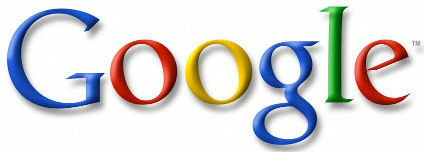




REVUE

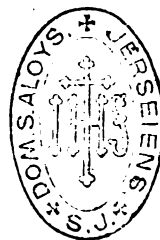
BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

DESTINÉE A FAVORISER

LA PROPAGATION DES BONS OUVRAGES

TOME VI

1er janvier au 31 décembre 1870



PARIS

CHEZ M. F. WATTELIER ET Cᵉ, ÉDITEURS

RUE DE SÈVRES, 19

1870

PARIS. — IMPRIMERIE ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

Tome VI. — N° 1. **Janvier 1870.**

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

A NOS RESPECTABLES AGRÉGÉS.

Nous sommes heureux d'inaugurer cette année en offrant à nos respectables agrégés une publication nouvelle, dont ils apprécieront la haute portée et qu'ils s'empresseront sans doute de faire connaître et de propager : c'est un des ouvrages les plus utiles pour ramener à l'étude et à la science des principes les esprits égarés par la préoccupation matérialiste des faits accomplis ; c'est l'antidote de cet esprit de concession qui mène insensiblement à la négation absolue en philosophie et aux abîmes en politique.

Nous avons cru qu'un travail de cette valeur méritait le luxe d'une exécution soignée, et nous avons adopté le type élégant de la collectiin du prince impérial.

Bien que nous n'ayons rien épargné pour obtenir une édition de luxe et de bon goût, le prix sera relativement très-faible pour nos agrégés. Qu'ils nous permettent de solliciter, au début de cette année, leur concours le plus actif, afin que, voyant augmenter nos ressources, nous puissions donner un plus grand développement à notre œuvre commune.

PREMIÈRE PARTIE

ESPRIT DE M. DE BONALD, ou choix méthodique des pensées extraite de toutes les œuvres de l'illustre philosophe, par le docteur DE BEAUMONT. 1 vol. in-16, imprimé sur papier vélin et enrichi d'un *fac-simile* d'une lettre de M. de Bonald à l'auteur. Paris, 1870. — Prix : 4 fr. ; pour nos agrégés, 2 fr.

Pour donner une idée de l'utilité et du charme qu'offrira cette lecture des pensées de M. de Bonald nous reproduirons ici l'introduction placée en tête de ce petit volume par la main amie qui publie ce travail posthume.

« On est toujours suspect de partialité quand on fait soi-même l'éloge de l'auteur dont on publie les œuvres ; nous renonçons donc à notre étude personnelle sur la valeur philosophique de M. de Bonald, et nous nous contenterons de présenter ici quelques suffrages plus remarquables en-

core par la diversité des convictions que par le talent des écrivains dont ils émanent : il faut assurément un mérite bien supérieur pour paraître également admirable à des gens qui vous contemplent de points de vue si opposés. A. C.

Necker. — Votre ouvrage est excellent, plein de raison et de mesure, de la meilleure philosophie, et finit par des pages de la plus parfaite éloquence.

(Lettre du 28 juillet 1802, à l'occasion du *Divorce considéré au* XIX[e] *siècle*.)

Le comte de Maistre. — Vos ouvrages sont faits pour les lecteurs de mon espèce; on les ouvre où l'on veut, on les lit, on pense, on vous aime. (Lettre à l'auteur.)

Sainte-Beuve. — M. de Bonald est un des écrivains dont il y aurait les plus grandes ou spirituelles pensées à extraire ; on en ferait un petit livre qu'on pourrait intituler *Esprit*, ou même *Génie de M. de Bonald*, et qui serait très-substantiel et très-original.

L'avenir réservera, je crois, à M. de Bonald une assez haute place. A mesure que les âges s'éloignent et que les institutions s'évanouissent, on sent le besoin d'en résumer de loin l'esprit dans quelques figures et dans quelques noms.

Le nom et le personnage de M. de Bonald sont une de ces représentations les plus justes et les plus fidèles qu'on puisse trouver, de l'ordre monarchique et religieux, pris au sens le plus absolu. Il a été un des derniers sur la brèche, et n'a pas cédé une ligne de terrain en théorie. Ceux qui pousseront le plus par leurs systèmes vers les formes encore mal définies de la société nouvelle, croiront s'honorer eux-mêmes en le respectant.

M. de Bonald a défendu la philosophie spiritualiste, par les armes les plus aiguisées et les plus habiles qu'elle ait maniées de nos jours. Les physiologistes de l'école de Lucrèce et de la Marck qui pourront et oseront lui répondre, sont encore à naître.

(*Constitutionnel* du 16 août 1851.)

M. Louis Veuillot. — Les livres de M. de Bonald, malgré leur beauté et, nous osons le dire, malgré leur agrément, sont peu connus. Le poids d'injures dont il a été chargé par d'indignes adversaires pèse encore sur lui; on le croit en effet suranné, bizarre, obscur, et cette prévention

prive la vérité politique et sociale de l'un de ses plus illustres défenseurs. Nous croirions avoir rendu un grand service à nos lecteurs si nous les décidions à ouvrir ces livres lumineux, qu'on leur désigne avec une sorte d'effroi comme la région des ténèbres.

Tout y respire le bon sens et l'honnêteté; ils ont été faits dans la force de l'esprit et du cœur, par un homme qui ne donnait rien à la passion ou à l'illusion, qui aimait profondément Dieu et sa patrie. Nous avons besoin de tels livres, et nous ferons bien de n'attendre pas qu'on en écrive sur le même sujet qui puissent plaire aux frivoles esprits de notre temps.

Avec un esprit ferme, pénétrant, très-cultivé, avec un goût exquis, une aménité parfaite, et qui ne s'est pas plus démentie que ses convictions, durant un combat de quarante années; avec une vie droite, modeste, toute donnée aux lettres, et cependant toute pure, on dirait volontiers toute sainte, avec ces mérites et ces vertus, il ne rencontra que l'impopularité la plus violente qui fut jamais.

Rohrbaker. — M. de Bonald, homme d'un vrai génie, a contribué puissamment à ramener l'unité dans la société domestique des familles par l'abolition du divorce.

De tous les hommes qui ont marqué dans la politique et la littérature depuis cinquante ans, M. de Bonald est un de ceux qui ont laissé la renommée la plus haute et la plus pure.

(*Histoire de l'Église*. T. XIV « dernière édition », p. 616-617.)

Louis Bonaparte, roi de Hollande. — Ce prince raconte lui-même dans ses Mémoires que : « il chercha parmi les hommes distingués en « France, celui auquel il pourrait confier son fils d'avance, afin que, s'il « était obligé d'abdiquer, son fils et la reine eussent un appui et un « guide sûrs. Il fallait pour être agréé de l'empereur, être respecté lors « de la catastrophe, comme pour soutenir la Hollande dans ce cas, un « homme célèbre, un Français, un homme connu et estimé de l'empe- « reur, comme en Hollande, un monarchiste libéral, un homme indubi- « tablement ferme, d'honneur et de probité. Il choisit M. de Bonald, « qu'il ne connaissait que de réputation. Sa lettre parvint par un secré- « taire expédié expressément dans le Rouergue. »

Voici cette lettre écrite entièrement de la main du prince :

« Après avoir cherché partout, j'ai réfléchi, Monsieur, que, sans vous connaître autrement, vous étiez un des hommes que j'estime le plus; il m'a paru que vos principes étaient conformes à mes sentiments. Vous

me pardonnerez donc si, ayant à choisir quelqu'un à qui je désire confier plus que ma vie, je m'adresse à vous; c'est le cas de bien choisir. Si donc, Monsieur, le bonheur dont vous jouissez sans doute dans une modeste retraite, ne vous a pas rendu insensible au bien que vous pourrez faire, je ne dis pas à moi, à un individu, mais à toute une nation plus estimable encore que malheureuse, et c'est beaucoup dire ! acceptez d'être le gouverneur de mon fils. Vous le confier, c'est vous marquer le plus vif désir de gagner votre amitié..... Je vous prie de faire un petit voyage dans ce pays, vous devez imaginer avec quel plaisir je vous recevrai. Si je ne puis réussir à vous faire accepter mon offre, j'aurai au moins, Monsieur, le plaisir de faire votre connaissance, et de vous exprimer toute ma satisfaction de trouver en vous l'homme de bien et l'homme éclairé dont je désire l'amitié. »

CHATEAUBRIAND. — Le génie de M. de Bonald nous semble encore plus profond qu'il n'est haut; il creuse plus qu'il s'élève. Son esprit nous paraît à la fois solide et fin : son imagination n'est pas toujours comme les imaginations éminemment poétiques, portée par un sentiment vif ou une grande image, mais aussi elle est spirituelle, ingénieuse, ce qui fait qu'elle a plus de calme que de mouvement, plus de lumière que de chaleur. Quant aux sentiments de M. de Bonald, ils respirent partout cet honneur français, cette probité, qui font le caractère dominant des écrivains du siècle de Louis XIV. On sent que ces écrivains ont découvert la vérité, moins encore par la force de leur esprit que par la droiture de leur cœur. (*Mélanges littéraires*. — Décembre 1802.)

DE LA MARTINE.

Assis sur la base immuable
De l'éternelle vérité,
Tu vois d'un œil inaltérable
Les phases de l'humanité.
Secoués de leurs gonds antiques,
Les empires, les républiques
S'écroulent en débris épars;
Tu ris des terreurs où nous sommes :
Partout où nous voyons les hommes,
Un Dieu se montre à tes regards!

Mais quoi! tandis que le génie
Te ravit si loin de nos yeux,
Les lâches clameurs de l'envie
Te suivent jusque dans les cieux.
Crois-moi, dédaigne d'en descendre;
Ne t'abaisse pas pour entendre

Ces bourdonnements détracteurs;
Poursuis ta sublime carrière,
Poursuis; le mépris du vulgaire
Est l'apanage des grands cœurs.

Vois-tu dans la carrière antique,
Autour des coursiers et des chars,
Jaillir la poussière olympique
Qui les dérobe à nos regards?
Dans sa course ainsi le génie
Par les nuages de l'envie
Marche longtemps environné;
Mais au terme de la carrière,
Des flots de l'indigne poussière
Il sort vainqueur et couronné.
(Méditations : Le Génie, A M. de Bonald.)

GOFFINÉ, ou Manuel pour la sanctification des dimanches et fêtes. 1 vol. in-18 de 944 pages, reliure simple en basane. — Prix : 3 fr.

C'est de mon livre de prières que je viens vous parler aujourd'hui; je dis *mon livre*, non pas que j'en sois l'auteur, mais comme je dirais mon ami, mon consolateur bien-aimé, *mon livre de prédilection.*

Je l'ai connu dans mes jours fortunés et il me plaisait en m'édifiant; dans mes jours malheureux il a versé sur mon cœur blessé un baume précieux, il a raffermi ma foi, excité mon courage, il m'a appris la patience et la résignation.

Je voudrais donc, chers lecteurs, vous faire connaître, vous faire aimer, vous faire acquérir cet ami précieux.

Et d'abord il faut que je vous raconte son origine. Son auteur Léonard Goffiné était un religieux allemand de l'ordre des Prémontrés, qui l'écrivit il y a environ deux siècles.

Il y mit, avec les prières liturgiques de l'Église pour chaque dimanche et chaque fête de l'année, tout ce que sa science théologique et la charité d'un cœur zélé et compatissant pour ses frères purent lui inspirer.

Ce livre a eu d'innombrables éditions en Suisse et en Allemagne, en Belgique et en France, où il a été traduit de l'allemand en français.

On y trouve tout ce que doit savoir un chrétien sur sa religion, tout ce qu'il doit réciter de prières pour suivre le vœu et s'unir à la grande voix de l'Église, les dimanches et aux autres solennités de l'année.

Sur chaque texte de l'épître ou de l'évangile du jour, il y a de courts commentaires qui en font ressortir le sens pratique. Ces commentaires sont parfois de simples et touchantes homélies qui font pénétrer plus avant dans l'esprit et dans le cœur la parole des livres saints.

Des instructions sur les fêtes rappellent fort à propos au chrétien ce qu'il est trop souvent exposé, au milieu des affaires et du tumulte du monde, à oublier : l'éducation religieuse reçue dans ses premières années. Le catholique y trouve même tout un arsenal théologique pour le préserver des sophismes des sectaires et pour réfuter toutes les objections des hérétiques.

Il y a des pages pleines d'onction pour les rudes épreuves de la vie. Il y a des préceptes aussi sages que fermes pour les combats que livrent partout au chrétien son cœur, ses sens, le monde qui l'environne et l'ennemi qui voudrait le détourner de ses grandes destinées.

J'en pourrais dire beaucoup encore pour analyser tout ce que l'on trouve d'édifiant, d'instructif, de solide doctrine et de pratiques efficaces dans cet excellent ouvrage. Mais je puis faire son éloge en un mot : C'est un livre qui fait aimer la prière, qu'on rouvre toujours avec plaisir et qu'on ne ferme qu'à regret.

Aussi l'ai-je vu adopter par tous les âges et par tous les sexes, aussitôt qu'il leur a été révélé. Le prêtre lui-même, aussi bien que l'adolescent, la femme et l'homme du monde y trouvent également ce qu'ils cherchent : le pain de la parole divine distribué suivant les besoins divers de leur âge et de leur état.

H. Franck.

PRÉCIS D'UN COURS COMPLET DE PHILOSOPHIE ÉLÉMENTAIRE, par A. Pellissier, agrégé de l'Université. 4e édition, 1870. 1 vol. in-12. — Prix : 3 fr. 50 c.

Tandis que les moralistes contemporains se plaignent avec amertume de l'abaissement des caractères, malgré la diminution du respect et l'énervement des volontés, malgré les caprices que tolèrent presque toutes les autorités, on peut constater une recrudescence d'énergie dans les affirmations de la philosophie. On se porte volontiers aux extrêmes : tout ou rien, Dieu ou le mal, matérialisme éhonté ou spiritualisme convaincu. Serait-ce le symptôme d'une prochaine réhabilitation morale? Nous voulons l'espérer. Et nous n'hésitons pas à dire que nous aimons mieux cette forme nouvelle, accentuée et énergique, que les hésitations doucereuses et incolores de l'éclectisme. Malheur aux sciences, malheur aux lettres qui ne se passionnent pas au moins pour les questions spéculatives et impersonnelles. A cette recrudescence de vigueur le christianisme ne peut que gagner, car il est un des deux termes de la question

ainsi posée : il est la plus haute expression du spiritualisme. C'est ce que, dans une loyale conclusion, indique la quatrième édition de l'ouvrage dont nous parlons : « Qu'est-ce à dire et quel est le dernier mot « du spiritualisme moderne, la conclusion suprême de ces modestes « études ? C'est que la raison parvenue au dernier terme de l'analyse « psychologique, aux cimes les plus élevées du monde de la pensée, « reconnaît comme un fait la révélation de Dieu à l'homme, comme un « besoin supérieur de la pensée humaine l'aspiration au surnaturel, à « la communication avec Dieu... »

A part les préoccupations de notre foi catholique, ces lignes nous paraissent, par elles-mêmes, rendre un beau témoignage à la valeur du livre que nous analysons : avoir su, dans un cadre si restreint et si rigoureusement rempli, poser des bases pour s'élever à la hauteur des conclusions suprêmes de la philosophie spiritualiste la plus transcendante, c'est se montrer plus qu'un compilateur ordinaire.

Cette considération, qui ne résulte pas seulement de la conclusion de l'ouvrage, n'est pas la seule que nous ayons à faire valoir dans ce consciencieux travail. Les divisions sont nettes, les principes sont énoncés avec précision, les conclusions bien déduites; et, malgré une grande rigueur d'exposition, la phrase est si française, le tour si svelte, les exemples si bien adaptés et si littéraires toujours, le style si élégant, qu'on évite l'ennui compagnon trop ordinaire de la lecture d'un rudiment.

La pédagogie de ce livre a un caractère que nous appellerons maternel, pour rendre l'amour patient et ingénieux avec lequel le professeur y traite son élève, et l'art merveilleux avec lequel il triomphe de son mauvais vouloir, pour lui faire comprendre et aimer la doctrine.

Pas n'est besoin de dire que nous faisons quelques réserves, — qui donc n'a pas à faire les siennes dans la critique d'un cours complet de philosophie ? — Par exemple nous n'aimons pas ces expressions, qui pourtant sont reçues et ont droit de cité : *devoirs de l'homme envers lui-même*, — *devoirs moraux que la raison impose à l'homme*. Nous ne concevons pas comment l'homme peut être à la fois son créancier et son débiteur. Une réserve aussi à l'endroit de certains auteurs recommandés, et nous serons plus à l'aise pour dire que ce livre est, de beaucoup, le meilleur de ceux que nous connaissons en ce genre. L'abbé Douvain.

LES AVENTURES D'UN PRÊTRE ET D'UN MARIN, par M. l'abbé Caron, ancien magistrat. 1866. 1 vol. in-12 de 386 pages, sans table et sans chapitres. Paris.

Au petit bourg de Plougarec en Bretagne naquirent un jour deux frères jumeaux. Le père, simple artisan, les vit grandir avec joie, mais il ne pensait guère à leur instruction, la regardant comme à peu près inutile. Cependant les enfants de l'endroit suivaient volontiers l'école du frère Jerôme. Qu'on se fasse l'idée d'un homme riche et désintéressé qui se consacre par dévouement à élever de pauvres enfants, à les instruire, à les protéger selon leurs aptitudes, laissant pour cette belle œuvre toute satisfaction personnelle, renonçant à tous les avantages que pouvaient lui offrir le monde et la fortune, tel est le frère Jérôme. Antoine et Guillaume avaient dix ans lorsqu'ils commencèrent à fréquenter l'école. Antoine, docile, studieux, se distinguait par ses petits succès. Guillaume, étourdi, turbulent, faisait moins de progrès; mais il avait un cœur excellent. Il y avait une telle ressemblance physique entre ces deux enfants qu'on les prenait souvent l'un pour l'autre. Antoine, pour cette raison, eût été souvent victime des fautes de son frère ; mais Guillaume accourait, s'avouait coupable, et jamais, petit ou grand, il ne laissa son frère souffrir pour lui. Ils étaient également aimés du frère Jérôme, malgré la différence de leurs caractères.

Le maître, ayant conduit un jour ses élèves se baigner, faillit lui-même être noyé, et dut son salut au courage intelligent, au bon cœur d'Antoine et de Guillaume. Il résolut de les récompenser en se chargeant de leur faire donner une éducation complète selon leur vocation. Quelque temps après, il sonda leurs dispositions. Antoine avoua qu'il se croyait appelé au sacerdoce, et Guillaume témoigna le plus vif désir d'être marin. Le frère Jérôme ayant obtenu, non sans peine, le consentement de leurs parents, les plaça de manière à ce que leurs études fussent dirigées selon leur but. Ils répondirent l'un et l'autre à tant de bontés et parvinrent à ce qu'ils souhaitaient.

Or, l'on arrive à rien sans peine, sans tribulations; les difficultés sont de tous les états. Antoine n'en manqua pas au séminaire : il se lia avec un jeune homme dont il ne soupçonnait pas l'hypocrisie, et qui fut pour lui la cause des plus cruelles épreuves. Le caractère du jeune Alexis est affreux ; je ne trouve rien de plus horrible à retracer; son hypocrisie cache tant de graves défauts, qu'il faut renoncer à les énumérer. Ce portrait fait horreur. L'auteur a cru devoir tracer les détails de ses dif-

férents crimes. Enfin pourtant il parvient à le rendre repentant. Sa douce victime, Antoine, lui pardonne, et l'on respire en espérant que les agitations d'une vie si coupable feront place enfin à un calme salutaire.

Le jeune Guillaume devient marin. On sait que les novices de cet état sont exposés à toutes sortes de mauvaises plaisanteries et à de rudes épreuves; Guillaume était fier et impétueux, il les endura avec peine. Ayant appris ce qu'on lui réservait pour le jour où l'on traverserait la ligne, ce qu'on appelle le baptême des tropiques, il feignit d'être victime d'un accident et mentit pour donner le change au moment critique. On le crut malade, et il en fut quitte pour une diète sévère. Mais l'auteur flétrit ce manque de courage et ce mensonge. Du reste, Guillaume se montre constamment habile, appliqué; il fut bien vite apprécié de ses camarades et de ses chefs ; il obtint des grades. Il se lia étroitement avec un matelot de première classe, plus âgé que lui, Lemoff, très-honnête homme, Breton comme lui, cœur simple et religieux, très-dévot à sainte Anne d'Auray dont il aimait à raconter la protection. Après une longue navigation, l'équipage étant licencié, ils reçurent une bonne paye, revinrent en France, et se dirigèrent vers leur pays à pieds; mais ils faillirent être victimes d'un accident épouvantable. — Il s'agit encore ici d'une complication de crimes qui fait frissonner. — Lemoff, blessé gravement, fut soigné par son jeune compagnon, qui ne le quitta point pendant sa maladie. Infirme, boiteux, il resta désormais au pays près de sa vieille mère, et Guillaume lui fut toujours attaché. Lemoff à son tour se décida à travailler avec le père de Guillaume, puisqu'il ne pouvait plus, à son grand regret, servir dans la marine.

Cependant Guillaume s'embarqua de nouveau, après avoir vu son frère heureux et ses parents contents. Après plusieurs voyages au long cours, il fit la connaissance d'une dame, qui était fille d'un contre-amiral et veuve d'un marin très-distingué mort victime d'un acte de dévouement. Mme Dulac vivait retirée avec sa fille et une veille tante dans une maison de campagne, où ces dames recevaient volontiers le curé de Limerie et son vicaire le jeune abbé Antoine. Or, il arriva que Guillaume aussi fut reçu chez Mme Dulac, et il devint épris des charmes de Mlle Marie. Cette jeune personne reconnut en Guillaume tant de franchise, de loyauté et de bonnes qualités, qu'elle fut sensible à son amour. Mais Guillaume pensa que Mme Dulac n'accorderait pas sa fille au fils d'un artisan. Il confia ses craintes au bon curé, qui se chargea d'une demande en mariage, et fut assez mal accueilli, car Mme Dulac tenait à son rang.

Un autre prétendant lui paraissait plus convenable, mais il déplaisait à Marie, qui ne put s'empêcher de le témoigner dans une occasion où le jeune marin avait encore été admis à leur table. Une funeste affaire eut lieu à ce sujet : un duel entre les deux rivaux, duel où Guillaume faillit perdre la vie. Il avait été cependant généreux pour son ennemi, qu'il eût pu mettre sous ses pieds; mais celui-ci le prit en traître. Les témoins attestèrent la belle conduite de Guillaume; l'autre fut méprisé et obligé de quitter la France.

Au sujet de ce duel l'auteur établit un dialogue très-instructif entre l'abbé Antoine et un capitaine témoin de Guillaume. « Un laïque, dit « celui-ci, qui refuserait un duel après avoir été insulté, serait désho- « noré; je conçois qu'un prêtre s'avilirait à accepter un tel combat. »

« — L'un pas plus que l'autre, répondit l'abbé, n'a le droit de dis- « poser de sa vie, et celui qui s'expose à la perdre dans un duel s'ex- « pose en même temps à perdre son âme, car il transgresse la loi divine « qui défend l'homicide, et l'enfer sera son châtiment. Or, n'est-ce pas « la plus irréparable de toutes les folies que de s'exposer à subir des « peines éternelles pour se donner une vaine satisfaction d'amour- « propre ? »

Quoi qu'il en soit, Mme Dulac elle-même à la fin rendit son estime à Guillaume et promit de donner sa fille à l'honnête homme qui la recherchait.

Le bon Guillaume, avec son caractère vif et assez orgueilleux, commit bien quelques fautes, mais il eut toujours le cœur droit, honnête, généreux, dévoué. Sa franchise et sa loyauté le faisaient aimer et chérir. Enfin, après son entier rétablissement, il épousa Mlle Dulac. La vieille tante l'affectionnait excessivement. Il promit de ne plus naviguer et vécut heureux avec sa femme, non loin de son frère et de sa mère, dans cette charmante habitation appelée la Floride. Son père était mort, et aussi le bon curé. Son frère succédait à ce dernier. Lemoff était marié; il l'attira près d'eux où il vécut paisiblement.

Guillaume avait eu pour ami un capitaine de vaisseau avec lequel il continua ses relations; c'était un homme au cœur droit, généreux, mais qui pensait que c'est assez d'être honnête homme pour mériter le ciel. Dans ces dispositions, il entendit un jour une instruction du jeune curé qui fit sur lui une impression profonde. « Assurément, disait le curé à ses paroissiens, l'observation des lois morales est nécessaire au salut, celui qui les viole offense Dieu et sera puni; mais si l'on se borne à pratiquer la morale et la vertu, sans rendre à Dieu le culte et les

hommages qui lui sont dus, on ne s'acquitte qu'envers la société ou envers soi-même, mais on ne s'acquitte pas envers Dieu. A quel titre Dieu pourrait-il être tenu de récompenser ceux qui ne font rien pour lui et qui refusent d'accomplir les actes qu'il leur commande ? » Cette thèse bien développée ébranla singulièrement la conviction du capitaine, et il avoua que l'homme qui vit sans religion rompt tous ses rapports avec Dieu et qu'il se place par conséquent en dehors de la voie qui conduit au ciel.

Telle est la trame de ce roman, qui, malgré quelques scènes plus bouffonnes et sans façon que vraisemblables, est honnête, après tout. Le but en est moral. Mais nous devons dire cependant qu'il nous paraît peu propre à être mis entre les mains de la jeunesse. Il y a des tableaux qui ne pourraient produire de bons effets sur des caractères faciles à impressionner, sur des imaginations faciles à troubler.

V. Tarul.

PETIT CATÉCHISME LITURGIQUE, par M. l'abbé Henri Dutillet, prêtre du diocèse de Versailles. Paris.

Ce petit catéchisme liturgique, ou courte explication des principales cérémonies de l'Église Romaine, à l'usage des fidèles, ne renferme, dit Mgr l'évêque de Versailles, « rien que de conforme à la doctrine de l'Église et aux règles de la liturgie. Bien plus, ce petit ouvrage, sous son titre modeste, offre de précieuses instructions pour les enfants, pour tous les fidèles, et même pour les ecclésiastiques. Il expose la raison des cérémonies saintes, et il est très-propre à entretenir la piété en faisant pénétrer le sens de toutes les parties de la liturgie. » — « Par la lecture attentive de cet ouvrage, dit à son tour Mgr l'évêque de Verdun, les fidèles ne seront plus étrangers à l'intelligence de nos fêtes religieuses, de nos cérémonies et de tous les détails de notre culte, et comme ils en connaîtront l'origine, la sainteté, la dignité, ils apprécieront, ils aimeront pour elles-mêmes des pratiques, des observances qu'ils respectaient sans les comprendre suffisamment. » Il n'y a rien à ajouter pour louer ce modeste ouvrage, après des approbations si explicitement motivées.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

LES HAUTES MONTAGNES DU DOUBS, depuis les temps celtiques, par l'abbé NARBEY. 1 vol. in-8, avec une carte et quatre planches. Paris. — Prix : 6 fr.

Le livre que nous annonçons est une étude sérieuse et intéressante sur une partie de notre frontière orientale. Pour être plus profond, l'auteur a voulu se borner à une étendue de pays relativement peu considérable, mais parfaitement connue de lui ; il se rachète par la durée de nombreux siècles qu'il fait traverser à la population des *hautes montagnes* depuis son arrivée dans le pays, à une époque fort éloignée de nous, jusqu'à la veille de la révolution française. M. de Mandrot, colonel fédéral suisse, a dessiné pour ce livre une carte que nous ne saurions trop louer, tant elle représente au naturel, avec des lignes et des ombres bien ménagées, la configuration exacte, le relief et les accidents du terrain : c'est la précision linéaire de notre état-major mariée au trait pittoresque de Cassini. Sur une pareille carte, non-seulement on apprécie la beauté du pays, mais on suit avec plaisir la marche d'un peuple, les évolutions de son histoire, le développement plus ou moins rapide de son industrie, de son commerce et de ses institutions. Le pays dont s'occupe M. Narbey est suffisamment caractérisé par le titre du livre : ce sont des montagnes, des plateaux élevés, des vallées profondes sillonnées par des rivières, dont la principale est le Doubs avec sa cascade nommée le *saut*, et ses nombreux détours. On touche à la Suisse Occidentale ; on y a sous les yeux les mêmes beautés physiques, moins les lacs. Toutefois, l'auteur ne s'arrête pas à la description des beautés de son pays ; le *Château du diable*, dont le dessin est en tête du volume, et l'*Hermitage de consolation*, se trouvent seuls exceptés : il s'agit moins de décrire le pays que d'en étudier la population.

Et d'abord voici des armes, des poteries, des outils fort antiques récemment découverts dans des tombeaux ou dans les cavernes des montagnes. Nous ne sommes pas loin de l'emplacement où florissait la ville druidique d'Alaise; nous nous trouvons sur le chemin qui conduisait aux cités lacustres de l'Helvétie. Evidemment tous ces pays étaient peuplés longtemps avant le moyen âge, on a eu tort de le contester. La nature des objets trouvés et les rites sanglants du culte druidique, sans parler des autres raisons, nous démontrent que les habitants primitifs des hautes montagnes venaient de l'Asie, ou du moins avaient eu des rapports avec l'Orient. Ces points établis, serait-il possible de fixer approximativement une date, sinon à la première apparition en Occident de ces peuples, Celtes ou autres, du moins à l'introduction chez eux des armes de fer, de bronze, de pierre? Avec plusieurs auteurs estimables, M. Narbey pense que c'est possible. Dans ce but il a soin de rappeler Homère, qui parle si souvent du bronze et si rarement du fer; il mentionne aussi les Phéniciens comme ayant substitué dans nos pays le bronze à la pierre.

Après les considérations sur l'époque celtique, M. Narbey montre la population des montagnes sous la domination des Romains et des rois barbares, burgondes ou francs; puis sous les rois ou ducs de la nouvelle Bourgogne, enfin sous les rois modernes d'Espagne et de France, car telles sont les phases principales de l'histoire franc-comtoise, si on ne l'examine que du dehors et superficiellement. Mais, nous l'avons dit, ce n'est pas le point de vue où se place l'auteur; il laisse à d'autres l'histoire générale de la Franche-Comté; il se borne au peuple des hautes montagnes qu'il étudie, pièces en mains, dans sa vie propre et dans son histoire intérieure. Grâce à l'éloignement des suzerains, que nous ne voyons guère paraître sur la scène, le pays se constitue lui-même et les habitants acquièrent des franchises, des propriétés et de l'aisance. Ni les abbayes d'Agaune et de Cluny, chargées de l'administration spirituelle des paroisses, ni les petites seigneuries du pays, ni les grandes seigneuries du voisinage ne mettent beaucoup d'entraves à ces pacifiques progrès. Les libertés municipales du reste ne se montrent nullement hostiles aux droits seigneuriaux. Les seigneurs octroient généreusement des faveurs; les bourgeois et les paysans les récompensent par la déférence et le respect.

Quoique M. Narbey n'embrasse pas l'histoire générale de la Comté, il ne laisse pourtant pas de nous signaler des faits jusqu'ici peu connus qui appartiennent à toute cette région. L'un, par exemple, c'est que les Sarrazins ont longuement séjourné sur les hauteurs du Doubs et dominé sur

la ville même de Besançon; mais, après quarante ans de lutte, les habitants finissent par se débarrasser de ces hôtes incommodes.

L'ÉDUCATION PHYSIQUE DES JEUNES FILLES, ou avis aux mères sur l'art de diriger leur santé et leur développement, par le professeur Fonssagrives. 1 vol. in-18 jésus. Paris, 1869. — Prix : 3 fr. 50.

Le plan de l'écrivain se résume en une pensée : refaire la mère de famille. Il prend dans ce vaste cadre la partie qui convient à ses attributions; médecin, il parle du corps et de ses organes, et il évite le plus possible d'entrer sur le terrain du prêtre auquel le soin de l'âme appartient surtout. Mais vrai philosophe, c'est-à-dire philosophe chrétien, il rattache le corps à l'âme et ne veut pas qu'il soit traité isolément. Il veut de la vitalité et de l'harmonie dans les fonctions pour former la mère, il veut de la grâce et même de la beauté pour former l'épouse.

Afin de répondre à ce programme, l'auteur étudie d'abord l'enfant avec tout ce qui concerne le premier développement des organes et des facultés, puis la jeune fille avec tout ce qui tient aux exigences de sa formation. A chaque page, associant la pratique à la spéculation, l'auteur donne des avis qui nous ont paru pleins de justesse et suffisamment appuyés de preuves. Si parfois quelques petits détails nous semblaient un peu exagérés, il nous était facile, en prenant la pensée générale, de leur rendre leur valeur réelle, car dans cette science de l'hygiène tout est important pour petit qu'il soit.

Nous croyons donc utile de recommander cet intéressant ouvrage aux mères, aux mères surtout, mais aussi aux pères et même aux confesseurs; ils y apprendront à reconnaître de bonne heure la nature de certains maux du corps ou de l'âme qui peuvent être conjurés s'ils sont pris à temps et avec intelligence, ou bien ils y verront d'utiles palliatifs à donner à ceux qui sont déjà venus. D'ailleurs, celui qui leur parle, c'est *un père*, et les mots charmants qu'il dit *de la petite fille* le font assez connaître : c'est un père qui aime et comprend la jeune fille. Il dit tout ce qu'il importe de connaître, et il le dit avec la délicatesse qui convient aux oreilles d'une femme.

SAINTE COLETTE, sa vie, ses œuvres, son culte, son influence, par M. l'abbé Douillet, curé doyen de Corbie (Somme). 1 vol. in-12 de xxxiii-467 pages. Paris, 1866. — Prix : 3 fr.

Sainte Colette, la célèbre réformatrice, a eu plus d'un biographe

depuis Pierre de Vaux, le confesseur de la sainte, jusqu'au P. Sellier. Mais tous les auteurs qui, dans la suite des temps, ont exercé leur plume ou satisfait leur dévotion en traitant ce sujet, ont-ils scruté avec soin et intelligence les documents anciens ? n'ont-ils pas quelquefois sacrifié au goût de leurs contemporains en supprimant certains faits ou en les modifiant arbitrairement ? n'ont-ils pas souvent *fait* la vie de la sainte, au lieu de la montrer telle que Dieu lui-même l'avait faite ? M. l'abbé Douillet, par une étude approfondie de cette question, s'est convaincu qu'il y avait une place pour un ouvrage plus sérieux ou plus exact, et c'est le fruit de longues années de travail qu'il nous offre. L'histoire de sainte Colette avait plus d'un titre aux préférences de M. le doyen de Corbie. N'est-ce pas sur sa paroisse, rue de la Chaussée, aujourd'hui rue Saint-Albin, que naquit le 13 janvier 1381 la pauvre enfant qui devait, comme dit la bulle de canonisation, « faire revivre l'ancienne discipline d'un institut déjà fondé et y établir la sainteté de la vie primitive, ce qui est d'un mérite à peu près égal à en fonder un nouveau ? » N'est-ce pas à Corbie qu'à l'âge de vingt et un ans la jeune fille se confinait dans une sévère réclusion, où, esclave volontaire des plus rigoureuses macérations, elle pria plusieurs années, partageant son temps entre les entretiens avec Dieu et le travail des mains, favorisée de grâces surnaturelles, éclairée dès lors sur l'avenir qui lui était réservé ? C'est à Corbie que Colette, devenue aux pieds de Benoît XIII, fille de saint François et de sainte Claire, devait être marquée du sceau de la persécution. Méconnue dans sa patrie, la sainte partit pour la Savoie en 1407 et commença l'œuvre que Dieu lui avait assignée : la réforme franciscaine. Raconter tout ce qu'elle eut à endurer de contradictions, de mépris, de mortifications, c'est écrire la première page de toutes les réformes. Colette fut inébranlable, et bientôt elle vit son œuvre s'affermir, les couvents se multiplier sous le souffle de son ardente charité. En même temps, comme si le travail de la réforme ne suffisait pas à son zèle, la sainte abbesse s'employait au bien universel de l'Église, déchirée par le schisme. Les lettres que lui écrivit à ce sujet le cardinal de Saint-Ange, sont une preuve de la vénération dont elle était entourée par les plus hauts personnages, et de la confiance qu'ils avaient dans ses conseils et ses prières. Sa mort, arrivée à Gand le 6 mars 1447, n'interrompit pas son œuvre, car elle avait fait l'œuvre de Dieu.

Nous ne pouvons assez recommander cette nouvelle Vie de sainte Colette, assurément la meilleure que nous possédions. Elle ferait hon-

neur à son auteur, s'il avait cherché en l'écrivant les éloges des hommes; elle lui rapportera sans doute une plus précieuse récompense.

(*Pour les trois ouvrages précédents, d'après les Études Religieuses historiques et littéraires des RR. PP. Jésuites.*)

LE JARDIN FLEURISTE, par MM. Bernardin, Bossin, Carrière, vicomte du Buysson, Lemaire, Lequien, Palmes, Porches, Rivière fils, etc. 3e édition revue et complétée par M. Auguste Rivière, jardinier en chef du Luxembourg. Paris. — Prix : 3 fr. 50.

Ouvrage bien fait, clair, pratique, et dont les auteurs paraissent s'être appliqués à rendre leurs indications accessibles sans frais extraordinaires.

Voici en quelques mots, ce qu'on y trouvera traité : Principales conditions de l'établissement d'un jardin fleuriste, différentes espèces de terre, amendements et engrais; instruments ou outils horticoles; plantation des arbres; formation et entretien du gazon; bordures; nature des eaux d'arrosement; multiplication, fécondation et hybridation des plantes; empotage; animaux nuisibles et animaux utiles aux plantes; maladies des plantes et moyens curatifs; soins à donner aux plantes dans les appartements, travaux mensuels; plantes annuelles, bisannuelles, vivaces; oignons à fleurs; plantes grasses; plantes aquatiques; fougères; plantes à feuilles ornementales; conifères ou arbres verts résineux, arbres, arbrisseaux et arbustes.

Des figures placées dans le texte facilitent l'intelligence de certaines explications.

SCÈNES DE LA VIE SOCIALE, par Dorothée de Boden. Paris. — Prix : 2 fr.

Ce recueil comprend quatre nouvelles : *Antoine, Un problème à résoudre, Thérèse, les Filles de l'ouvrier.*

Tout est écrit avec talent, vérité, émotion, et dans un sentiment chrétien. Outre l'intérêt des récits, il ressort de ces pages des idées d'amélioration, de développement, de réforme dans les œuvres charitables et dans la société, qui justifient le titre de recueil. Que les classes élevées se laissent émouvoir par les récits, réfléchissent sur les idées ; nous le souhaitons sincèrement. Mais, par contre, nous ne croyons pas qu'il serait bon de mettre la plupart de ces pages sous les yeux des ouvriers qui en sont les héros. Ils y puiseraient du découragement, de l'amertume de l'horreur pour leur situation, du ressentiment contre les riches,

peut-être de l'exaspération. Du reste, cette réserve, qui nous paraît nécessaire, est un témoignage rendu au talent de Mme de Boden : si elle ne savait rendre les scènes si saisissantes, on ne s'inquiéterait point de fortes impressions qui peuvent se produire sur certains esprits.

LES FIGURES BIBLIQUES de Marie Immaculée. Sept dessins d'Ed. Steinle, gravés par F. Keller, de l'académie de Dusseldorf. Texte par le P. A. Largent, de l'Oratoire, Paris. — Prix : 50 fr.

L'école de Dusseldorf compte parmi ses membres éminents M. Steinle, à qui l'on doit, entre autres, les fresques monumentales de la cathédrale de Cologne; et la société de Dusseldorf publie, de cet artiste un charmant recueil.

Le *Buisson ardent*, la *Verge d'Aaron*, la *Toison de Gédéon*, le *Jardin Fermé*, le *Rejeton de Jessé*, l'*Annonciation*, la *Femme de l'Apocalypse*; tels sont les sept sujets qui composent l'album. Nous signalerons, pour leur grâce ravissante, le *Jardin fermé*, où la Vierge, toute belle, jeune et pure, tenant son divin Enfant sur ses genoux, est heureusement et chastement emprisonnée dans une haie de rosiers en fleurs; et la *Femme de l'Apocalypse* recevant du Christ, majestueux et doux, la couronne de douze étoiles. Dans d'autres sujets, où devait être représentée la figure, et non la réalisation, comme le Buisson, la Verge, la Toison, Marie apparaît comme une vision un peu lointaine et mystérieuse, mais d'une parfaite netteté.

A chacun de ces sujets, gravés également par un académicien de Dusseldorf, M. Keller, le R. P. Largent a joint un texte très-bref, comme il convenait dans un album, mais nourri des Pères et des grands auteurs.

(*Pour les trois ouvrages précédents, d'après la Revue d'Économie chrétienne.*)

LES PIERRES PRÉCIEUSES ET LES PRINCIPAUX ORNEMENTS, par M. J. Rambosson, lauréat de l'Institut (Académie des sciences), etc., ouvrage illustré de 43 planches dessinées par M. Yan'd'Argent, et d'une planche chromolithographique. 1 vol. grand in-8 de II-290 pages. Paris, 1870. — Prix : 6 fr.

L'auteur ne se borne pas aux pierres précieuses, comme le diamant, le rubis, l'émeraude, le saphir, la topaze, l'opale, la turquoise, l'améthiste, la tourmaline, le grenat, le lapis-lazzuri, l'agathe, etc., qu'il décrit, dont il fait l'histoire, et à la formation desquels il nous fait assister;

il pénètre au fond des mers, et il nous initie aux secrets qu'elles renferment : il nous y montre la nacre, la perle, le corail, etc., et, passant en revue les autres substances précieuses, l'ambre, le jais, l'or, l'ivoire, l'argent, le platine, l'aluminium, etc., il termine son ouvrage par l'histoire rapide des principaux ornements, sceaux et anneaux, bagues, bracelets, colliers, pendants d'oreilles, ceintures, écharpes, diadèmes, ornements héraldiques, fournissant ainsi en quelques pages l'alphabet de cette langue universelle qui permet d'épeler une foule de choses écrites sur les meubles, sur les ornements de plusieurs siècles, et qui éclaire la grande histoire dans plusieurs de ses parties. Il s'est tenu au courant des notions les plus récentes sur les diverses matières qu'il traite; il a consulté les maîtres de la science, dont plusieurs ont mis à sa disposition les documents dont il avait besoin, et il a pu composer ainsi un volume vraiment savant en même temps qu'agréable à lire, pouvant être mis entre toutes les mains.

MARIA, ou le christianisme en Bretagne et les derniers druides, par M. L. F. Jéhan (de Saint-Clavien), chevalier de Saint-Sylvestre, etc. 1 vol. in-12 de VIII-346 pages. Paris, 1869. — Prix : 2 fr.

Le druidisme armoricain fut, sur notre sol, l'erreur religieuse la plus longue et la plus difficile à vaincre. Réfugié dans ses forêts, protégé par un fanatisme exalté autant que silencieux, préparant dans l'ombre des trames toujours nouvelles pour empêcher les conquêtes de l'Evangile au IVe siècle, alors que toutes les autres nations semblaient venir d'elles-mêmes au-devant de la lumière et du salut par Jésus-Christ, on le crut un moment aussi indomptable que l'est aujourd'hui l'islamisme dans les contrées qu'il désole. — C'est cette lutte émouvante que M. Jéhan s'est proposé de présenter à nos yeux dans un de ces récits historico-romanesques mis en faveur par Walter Scott, et introduits dans les annales ecclésiastiques par le cardinal Wiseman. L'auteur connaît et aime la Bretagne; il sait d'ailleurs écrire; il a étudié son sujet, et, tout en faisant naître des circonstances de pure imagination, il a soin de les adapter aux notions historiques et archéologiques les plus précises. Les notes, en particulier, méritent toute l'attention des hommes instruits : il y a là mille rapprochements, mille renseignements étymologiques d'un réel intérêt.

VANSLEB, savant orientaliste et voyageur ; sa vie, sa disgrâce, ses œuvres ; par M. l'abbé A. POUGEOIS, curé de Bourron (diocèse de Meaux). 1 vol. in-8 de XXIV-484 pages. Paris, 1869. — Prix : 10 fr.

Parmi les noms illustres des voyageurs envoyés par Louis XIV dans le Levant, Tavernier, Vaillant, Tournefort, Paul Lucas, etc., Vansleb est celui qu'on se rappelle le moins aujourd'hui, et autour duquel l'obscurité s'est faite plus épaisse. L'œuvre de M. l'abbé Pougeois n'est pas seulement une étude biographique et géographique, c'est surtout une œuvre de réhabilitation, et Vansleb en était digne. M. Champollion-Figeac a été l'un des promoteurs les plus actifs de ce travail, et l'empereur a bien voulu prendre à sa charge tous les frais d'impression.

« La médiocrité, qui fait la loi par la force du nombre, nous dit « M. l'abbé Pougeois, se plaît à décapiter toute gloire qui dépasse la « sienne (p. XV). » Vansleb en est un mémorable exemple. Il était né en 1635, dans un village des environs d'Erfurth, d'un pasteur luthérien. Après des études assez solides dans diverses universités allemandes, il devint précepteur en Prusse, puis militaire, auquel titre il fit la campagne de 1657 contre les Polonais ; il tenta ensuite la fortune dans les opérations commerciales, et finit par revenir à son premier goût pour les sciences. A Erfurth, où il était entré, il se lia avec un savant de premier ordre, Job Ludolf, qui le lança dans l'étude des langues de l'Orient, et particulièrement dans celle de l'éthiopien, et l'envoya en Angleterre surveiller l'impression du dictionnaire éthiopien qu'il préparait lui-même, ouvrage achevé en 1661. Là Vansleb acquit de nouvelles connaissances. Or, Ludolf, tout puissant sur l'esprit du duc de Saxe, avait déterminé ce prince à faire des recherches en Ethiopie pour démontrer que le luthéranisme était en communauté de foi avec ces anciens chrétiens, et en tirer contre les catholiques un argument qu'il estimait décisif.

Vansleb fut agréé pour cette mission, et il arrivait au Caire en janvier 1664. L'impossibilité de pénétrer aussi loin qu'il l'eût voulu et qu'il s'y était engagé, le força de vérifier en Egypte, auprès du patriarche copte d'Alexandrie, ce qu'il désirait savoir. Le résultat fut tout autre que ses protecteurs l'avaient prévu ; Vansleb abjura la réforme, se rendit à Florence, puis à Rome, où il fut ordonné prêtre et fit ses vœux de dominicain. Voilà ce que Ludolf ne lui pardonna jamais, le motif pour lequel il ne cessa plus de le persécuter et de le noircir.

Sa tombe a été découverte récemment et réparée par les soins de

l'auteur estimable de ce livre. Vansleb a enrichi nos bibliothèques de 334 manuscrits arabes, turcs et persans.

La troisième partie est consacrée à la liste et à l'examen des écrits de Vansleb, avec les meilleurs extraits de sa correspondance, presque toute en italien, mais traduite par M. l'abbé Pougeois, en regard du texte et très-fidèlement.

(*Pour les trois ouvrages précédents d'après la Bibliographie catholique.*)

PROMENADES PITTORESQUES EN TOURAINE, par M. l'abbé C. Chevalier, vice-président de la Société archéologique de Touraine. 1 vol. grand in-8 de 592 pages. — Prix : 15 fr.

M. l'abbé Chevalier parcourt en quinze excursions les diverses parties de la Touraine. Quand on a étudié son livre, on peut se flatter de connaître à fond ce qui concerne ce beau pays. Mais, quoi qu'en dise le titre, ce sont beaucoup moins là « des promenades pittoresques » que de sérieuses études historiques et archéologiques; aussi cette lecture ne sera-t-elle goûtée que d'un public assez instruit.

On a fait entrer dans ce volume la plupart des gravures de la *Touraine,* magnifique et coûteuse publication qui ne doit plus être rééditée. Ces gravures, d'après Karl-Girardet et Français, sont au nombre de 180.

LA PISTE DE GUERRE, par le capitaine Mayne Reid, traduit par M. Virgile Boileau. 1 vol. in-18 de 356 pages. Paris. — Prix : 1 fr.

Voilà bien un vrai roman américain, tout rempli de scènes de chasse, de guerre, etc. Un officier, employé dans l'expédition contre le Mexique, s'éprend d'une jeune Mexicaine. Celle-ci, qui répond à son amour, lui demande de s'emparer pour elle d'un coursier fameux, presque sorcier, qu'on appelle le cheval blanc des prairies. L'officier s'en empare et le donne à sa fiancée, mais cheval et fiancée sont enlevés par les Comanches, qui sont sur la piste de guerre. Alors commence une de ces poursuites à la façon des romans de Cooper, fantastique et mêlée des aventures les plus terribles et les plus invraisemblables. C'est là le véritable intérêt du récit. La fiancée est reprise et tout se termine à la satisfaction générale.

La *piste de guerre* offre une distraction attrayante, et que l'on peut autoriser, le religion ni la morale n'ayant à en souffrir. Mais c'est uniquement une distraction. Quelques passages un peu passionnés font désirer qu'on ne la permette pas aux jeunes filles.

LE CHEMIN DE LA FORTUNE, par Henri Conscience. 1 vol. in-18 de 273 pages. — Prix : 1 fr.

Le Chemin de la fortune est la fin du *Pays de l'or*, autre ouvrage du même auteur. Ce sont encore les aventures et les tribulations des chercheurs d'or dont on a fait la connaissance dans la première partie. Ce récit, souvent dramatique, ne pourra produire que de très-bonnes impressions. L'auteur fait constamment ressortir la différence entre les sentiments et les destinées de ceux qui ont eté poussés à la recherche de la fortune par des convoitises égoïstes, et de ceux qui ont eu en vue de pures et légitimes affections. Enfin les derniers, revenus dans leur pays, y trouvent, non pas la richesse, mais l'aisance par le travail et le bonheur dans la famille.

LE FOND DE LA MER, par M. Léon Renard, bibliothécaire des cartes et plans de marine. 1 vol. in-18 de 325 pages. Paris. — Prix : 3 fr.

Ce livre tient les promesses du titre. Il exposé et décrit tout ce qui se trouve et se passe au fond de la mer, les volcans qui y surgissent, les animaux qui l'habitent, les phares qui en éclairent les écueils, les câbles sous-marins qui la traversent, la sonde qui en mesure la profondeur, et les plongeurs qui vont chercher les trésors qu'elle a engloutis, les perles qui s'attachent à ses rochers. Un chapitre traite de l'agriculture maritime et des riches moissons de coquillages que le génie humain féconde et améliore. Un autre, « la guerre sous l'eau, » raconte les récentes inventions pour porter le feu et la destruction sous une flotte ennemie ; inventions que l'auteur parait goûter beaucoup. Rien, excepté les poissons, n'est oublié dans le vaste domaine de la mer.

Ouvrage instructif, facilement écrit et de nature à intéresser tous les lecteurs. Mais une citation malheureuse de M. Michelet, — un passage passionné à propos des perles, — oblige à ne le recommander qu'avec réserve; cette page contraste avec le ton général de l'ouvrage.

LA VOCATION. Lettres à un jeune homme qui veut choisir un état de vie, par M. l'abbé Timon-David, chanoine honoraire de Marseille et d'Avignon, directeur de l'Œuvre de la Jeunesse ouvrière de Marseille. 1 vol. in-18 de 216 pages. Paris. — Prix : 60 c.

Petit livre écrit avec beaucoup de tact, de clarté, de sens pratique et de sûreté de doctrine, par un homme qui a une grande expérience de

la direction de la jeunesse. Il montre l'importance du bon choix d'un état de vie, fait connaître les obstacles qui s'opposent à ce bon choix, les moyens naturels et surnaturels qui peuvent éclairer et guider, les signes qui annoncent une bonne vocation. Ensuite il étudie les diverses vocations: le mariage, le célibat dans le monde et le célibat dans l'état ecclésiastique et dans l'état religieux, en faisant ressortir avec force les graves inconvénients d'embrasser ce dernier état, qui demande une grande perfection. sans une vocation bien sûre. La dernière lettre est consacrée à la constance dans la bonne vocation et aux moyens de corriger les conséquences d'une mauvaise détermination. Quelques exercices pieux terminent ce volume, très-bon et très-utile à mettre à la disposition des jeunes gens. Il faut seulement noter que, par certains côtés, il ne sera goûté que de ceux qui sont déjà versés dans les choses de la piété.

HISTOIRE DE FRANCE A L'USAGE DE LA JEUNESSE, par M. l'abbé A. Crampon, aumônier de la Sainte-Famille, chanoine honoraire d'Amiens et de Perpignan. 1 vol. in-18 de 300 pages. Paris. — Prix : 1 fr. 20 c.

Cette petite histoire de France est bien faite et bien écrite; on pourra la donner utilement aux enfants comme livre d'étude et comme livre de lecture. Quoique renfermé dans d'étroites limites, l'auteur a su éviter de se borner à une sèche énumération de noms et de faits. Son livre ne se compose que de récits et de tableaux. Chaque alinéa raconte un fait, ou bien décrit une situation, un personnage. Place a été faite aux mœurs, aux institutions, aux arts. Tous les mots qui pourraient embarrasser les jeunes lecteurs sont définis dans des notes simples et précises, et une petite géographie de l'histoire de France sert de complément à l'ouvrage.

LES FORCES PHYSIQUES, par Achille Cazin, professeur de physique au lycée Bonaparte. 1 vol. in-18 de 292 pages, illustré de 68 vignettes. Paris. — Prix : 2 fr.

L'auteur s'est proposé d'initier les personnes qui, sans avoir des connaissances scientifiques approfondies, ont reçu une certaine culture intellectuelle, à quelques-unes des synthèses les plus remarquables auxquelles ont conduit les progrès de la physique dans les dernièrse années.

Comme on le voit, le livre est sérieux et ne peut convenir qu'à des

lecteurs studieux. Les corps, les forces, l'attraction universelle, l'attraction moléculaire, la chaleur, la lumière, l'électricité, le magnétisme et l'électro-magnétisme, y sont successivement étudiés et définis d'une façon magistrale, qui demande une attention soutenue.

PROMENADES D'UN NATURALISTE. Traduit de l'anglais par M. V. O.
1 vol. in-18 de 234 pages. — Prix : 3 fr.

L'auteur s'attache, non au côté technique de l'histoire naturelle, mais aux faits curieux et intéressants. Peut-être même pourrait-on bien lui reprocher d'affectionner le « curieux » au point de tomber quelquefois dans l'extraordinaire, et d'attribuer à ses bons amis les animaux des qualités, et l'on dirait presque des pensées tant soit peu contestables au point de vue de la science pure. Il n'en est pas moins vrai que tous les lecteurs, à commencer par les jeunes, trouveront dans ces *promenades* du plaisir et du profit. Le *naturaliste* s'élève constamment de la considération des merveilles de la nature à l'admiration et à l'amour pour le créateur.
(*Pour les huit ouvrages qui précèdent, d'après le Bulletin de la Société pour l'encouragement des publications populaires*).

INDICATEUR DES EXPÉDITIONS pour grande et petite vitesse sur les chemins de fer. — Prix : 1 fr. 50 c.

Dès 1858, la librairie Chaix avait créé le *Recueil général des tarifs des chemins de fer*, qui met, dans un seul volume, à la disposition des expéditeurs tous les éléments nécessaires au calcul et au contrôle des taxes de transport.

Cette publication, établie et propagée avec le concours des Compagnies, se trouve entre les mains de tous les principaux industriels, qui ne sont plus obligés de se rendre à la gare pour consulter les documents originaux, de même que nos *Indicateurs* et nos *Livrets* dispensent les voyageurs de recourir aux affiches de marches de trains.

Le prix de cette publication est de 12 francs par numéro ou de 42 francs par abonnement : ce qui n'est pas exagéré pour un recueil composé de plus de 900 pages, tenu constamment au courant des modifications apportées dans les tarifs et pouvant procurer aux expéditeurs qui en font usage d'importantes économies.

L'*Indicateur des Expéditions* est un extrait du Recueil général. Établi dans une forme simple et d'un prix modique, il met à la disposition du

commerce de détail, des documents qui n'étaient jusqu'ici consultés que par les grands industriels, les commissionnaires de transports, etc.

Sous le format ordinaire des *Indicateurs*, et en trente-deux pages à peine, cette publication contient :

1° Les taxes de transport, en grande et petite vitesse, de Paris à plus de 2,600 localités de la France et de l'étranger, classées par ordre alphabétique, ce qui supprime toute difficulté et toute hésitation dans les recherches. Ces taxes sont calculées de 5 en 5 kilogrammes pour la grande vitesse et de 10 en 10 kilogrammes pour la petite. Elles comprennent toutes les stations des réseaux français, les préfectures et sous-préfectures, les villes d'eaux et de bains et les principales villes de l'Europe ;

2° La distance kilométrique de Paris à toutes ces localités. Grâce à cette indication particulière et à un barême inséré dans la brochure, le public peut calculer très-rapidement le prix des transports des voyageurs de toutes classes, des bagages, des finances et valeurs, des chiens, voitures, chevaux, animaux, etc., c'est-à-dire la majeure partie des tarifs de grande et de petite vitesse ;

3° L'indication de la gare de Paris par laquelle les colis doivent être expédiés ou reçus, ainsi que l'adresse des bureaux succursales où l'on peut les déposer ou les recevoir, si l'on veut éviter de se transporter à la gare ;

4° Les frais supplémentaires à payer pour faire prendre ou livrer le colis à domicile, soit à Paris, soit en province ;

5° Les délais de transport calculés en jours pour chaque localité. Cette mention particulière informe le commerçant du temps qui sera absorbé par le transport de la marchandise de la gare de départ à la gare d'arrivée. Il est, par suite, en mesure d'apprécier s'il doit l'expédier en grande ou en petite vitesse, selon l'époque où elle doit être livrée ;

6° Des instructions précises touchant les formalités à remplir pour effectuer une expédition régulière et de nombreux exemples d'application ;

7° Enfin une carte générale des chemins de fer français et internationaux.

Cet ensemble de renseignements précieux mis à la disposition du commerçant ne peut que favoriser les transactions. Que de fois, en effet, n'est-on pas arrêté dans une acquisition lointaine par l'ignorance où l'on est, et où se trouvent le marchand et le fournisseur eux-mêmes, du véritable coût des transports ?

Avec l'*Indicateur des Expéditions*, tout obstacle de ce genre disparaît. Il suffit de savoir lire pour se rendre compte des tarifs.

Veut-on, par exemple, expédier un paquet de livres, pesant 15 kilogrammes, de Paris à Perpignan, en utilisant ainsi les réseaux des Compagnies d'Orléans et du Midi? Immédiatement, au mot Perpignan, le tarif apparaît de lui-même : c'est 10 fr. 10 par la grande vitesse, et 5 fr. 25 par la petite vitesse.

Une élégante de Milan charge une de ses amies de lui envoyer une caisse de parfumerie de Paris; mais elle désire savoir ce que lui coûtera le transport de ce colis de Paris à Milan. Le parfumeur, consulté, ouvre l'*Indicateur des Expéditions* et répond : La caisse en question, pesant 3 kilogrammes, paiera 3 fr. 40 de port; la dame se décide et fait l'acquisition dont elle est chargée.

Enfin, pour montrer quel vaste champ d'applications est ouvert à cet indicateur spécial, veut-on connaître le prix de transport de Saint-Pétersbourg à Paris d'une caisse de fourrures d'une valeur de 2,000 fr. et du poids de 120 kilogrammes? Deux traits de plume donnent le résultat : c'est 49 fr. 85, transport et assurance de la marchandise compris.

Quand on songe qu'un colis expédié de Saint-Pétersbourg à Paris parcourt les lignes de dix compagnies de chemins de fer, on reste frappé de la précision et de l'utilité pratique de ces tarifs alphabétiques.

La nouvelle publication de la maison Chaix, établie avec le concours du chef du contrôle de l'une de nos grandes Compagnies, et offrant ainsi toutes les garanties possibles d'exactitude, est appelée à populariser les tarifs. Elle rendra, par suite, au commerce d'éminents services, en facilitant les rapports directs des expéditeurs avec les gares.

CONCORDANCE DES ORATEURS SACRÉS, anciens et modernes, par le R. P. Beaucé, prêtre de la Miséricorde. 1 fort vol. grand in-8. Paris, 1870. — Prix : 12 fr.

L'auteur a compulsé les meilleures éditions de plus de 800 orateurs sacrés, cités dans sa *Concordance* ; mais pour faire usage de celle-ci, il n'est pas nécessaire d'avoir à sa disposition soit les mêmes éditions, soit le même nombre d'auteurs. Toutes les éditions peuvent servir en effet, au moyen de la table qui termine le dernier volume de chaque ouvrage.

Ce volume, imprimé avec soin, sur beau papier, contient soixante-deux

feuilles et demie, soit mille pages grand in-8° à deux colonnes, en forme de dictionnaire.

On y compte 2274 sujets divers d'études oratoires, indépendamment des panégyriques de la sainte Vierge et des Saints et les oraisons funèbres de 57 orateurs.

Le volume est terminé par la liste alphabétique des noms des orateurs, morts ou vivants, cités dans la concordance.

Cette liste comprend également les titres des ouvrages dans lesquels ont été imprimés les discours ou sermons des orateurs modernes, qui n'ont point encore été publiés séparément.

Voici l'approbation motivée d'un juge doublement compétent.

« Nous approuvons volontiers l'ouvrage que le R. P. Beaucé se propose de faire imprimer sous ce titre : *Concordance des orateurs sacrés, anciens et modernes.*

« L'étude des *Orateurs sacrés* est, sans contredit, l'une des premières auxquelles doit se livrer tout ecclésiastique qui se sent appelé au ministère de la prédication.

« Mais si, pour faire cette étude, il devait tout lire, quel temps lui resterait-il pour refléchir, composer, prêcher et sauver les âmes ?

« Le livre du R. P. Beaucé, en classant sous une multitude de titres divers tout ce qui a été dit d'important dans nos chaires chrétiennes, dispensera les jeunes orateurs d'un travail pénible, sans les exposer au péril d'ignorer quoi que ce soit d'important sur les matières qu'ils voudront traiter. Avec la *Concordance des Orateurs sacrés*, ils trouveront en quelques minutes tout ce qui a été dit sur un sujet donné par les hommes éminents qui ont illustré la chaire évangélique ; comme avec la concordance de nos Livres saints, ils arrivent en quelques instants à la découverte de tout ce qui a été dit par l'Esprit-Saint lui-même sur le même sujet.

« Le R. P. Beaucé a fait un ouvrage de grande patience, et nous l'en félicitons ; les jeunes prêtres en retireront beaucoup de fruit, et Dieu l'en bénira.

« Donné à Orléans, le 23 janvier 1866, en la fête de saint Timothée.

« † Félix, *Évêque d'Orléans.* »



BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

RELIGION.

Ambroise. — Le Guide des adolescents avant et après la première communion; par le T.-R. Père Ambroise de Bergerac, des frères mineurs capucins. In-12, VII-354 p.; Paris, lib. Sarlit. 2 fr. 50 c.

Bunot. — Eléments de philosophie chrétienne; par M. l'abbé Bunot. Psychologie. Logique. Morale. Théodicée. Notions d'histoire de la philosophie. In-12, 712 p. Paris, lib. Bray et Retaux. 4 fr. 50 c.

Chéry. — Histoire générale du Rosaire et de sa confrérie; par le R. P. M. Chéry, des Frères prêcheurs. In-32, XVI-263 p. Paris, lib. Poussielgue frères. 1 fr.

Donnet (le cardinal). — Instructions pastorales, lettres et discours de Son Eminence le cardinal archevêque de Bordeaux, sur les principaux objets de la sollicitude pastorale. T. 8e, de 1867 à 1870. In-8°, 508 p. Bordeaux, lib. Gounouilhou; Paris, lib. Bray; Douniol; Repos; Lyon, Josserand; Nancy, Thomas et Pierron. 5 fr.

Dupanloup (Mgr). — Histoire de Notre-Seigneur-Jésus-Christ; par Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, membre de l'Académie française. In-4°, CVII-426 p. Paris, lib. Plon. 20 fr.

Durand. — Trésor liturgique des fidèles, ou la messe, les vêpres et les fêtes expliquées principalement au point de vue du symbolisme; par M. l'abbé A. Durand, curé de Gières (Isère). In-16, VIII-314 p. Lyon, lib. Briday.

Héfélé. — Histoire des conciles d'après les documents originaux; par Mgr Charles-Joseph Héfélé, évêque de Rottenbourg, Traduite de l'allemand par M. l'abbé Delarc. T. 3, in-8°, 668 p. Paris, lib. A. Le Clere et Ce. 6 fr.

Landriot. — Les Péchés de la langue et la jalousie dans la vie des femmes; suivis de conférences sur les jugements téméraires, la patience et la grâce; par Mgr Landriot, archevêque de Reims. In-18 jésus, VII-347 p. Paris, lib. Palmé. 2 fr. 50.

Maret (Mgr). — Le Pape et les évêques, défense du livre sur le Concile général et la paix religieuse; par Mgr H. L. C. Maret, évêque de Sura. In-8°, 128 p. Paris, lib. Plon. 2 fr.

Thérèse (sainte). — Œuvres de sainte Thérèse. T. 2. Livre des fondations de sainte Thérèse; traduit sur le manuscrit original par le P. Marcel Bouix, de la compagnie de Jésus. In-18 jésus, VIII-515 p.; Paris, lib. Lecoffre fils et Ce. 3 fr.

Tilloy. — Dieu et l'âme devant la critique contemporaine; par l'abbé A. Tilloy, vicaire de Saint-Germain-l'Auxerrois. In-8°, LXXII-279 p. Paris, Bureaux de l'Ami du Clergé. 3 fr.

Valuy. — La Religieuse en retraite. Ouvrage contenant : 1° un directoire pour la retraite générale; 2° un choix de méditations et de considérations pour une retraite particulière; 3° une série d'exercices pour la retraite de chaque mois; par le R. P. Benoit Valuy, de la compagnie de Jésus. In-18, VIII-632 p. Lyon, lib. Girard; Paris, même maison. 2 fr.

Avril (d'). — Documents relatifs aux églises d'Orient considérées dans leurs rapports avec le saint-siége de Rome; par Adolphe d'Avril, ancien agent et consul général de France en Orient. Gr. in-8°, 71 p. Paris, lib. Challamel aîné. 2 fr.

Des Mousseaux (Gougenot). — Le Juif, le judaïsme et la judaïsation des peuples chrétiens; par le chevalier Gougenot des Mousseaux. In-8°, XXXIX-568 p. Paris, lib. Plon. 6 fr.

DROIT ET LÉGISLATION.

Couder (de). — Résumé de répétitions écrites sur le droit romain, conformément au programme officiel; par M. de Couder, avocat. In-18 jésus, 369 p.; lib. Marescq aîné. 5 fr.

Gavini de Campile. — Traité des serviteurs, ou confrontation du droit français avec les lois romaines concernant les droits d'usage et les services fonciers; par M. Gavini de Campile, président de cham-

bre à la cour impériale de Montpellier. T. 3. In-8°, 648 p.; Paris, lib. Hingray.

La seconde moitié de ce volume, n'ayant été imprimée qu'en 1869, a été mise au courant de la jurisprudence.

Latreille. — Histoire des institutions judiciaires des Romains. Juridictions. Actions. Procédure; par Jacques Latreille, juge au tribunal de Saint-Girons. T. 1. Droit primitif. Actions de la loi. In-8°, 325 p. Paris, lib. Marescq aîné. 9 fr.

PHILOSOPHIE MORALE ET POLITIQUE.

Cahagnet. — Etudes sur le matérialisme et sur le spiritualisme; par Alph. Cahagnet. In-18 jésus, 71 p.; l'auteur, 10, route de Bezons; Paris, lib. Germer-Baillière. 1 fr. 25 c.

Davesiès de Pontès. — Etudes morales et religieuses; par Lucien Davesiès de Pontès. Publiées pour la première fois d'après les manuscrits de l'auteur, par P. L. Jacob, bibliophile. In-8 jésus, VIII-370 p. Paris, lib. Amyot. 3 fr.

Douay. — Le Suicide, ou la mort volontaire; par Edmond Douay. In-18 jésus, 333 p. Paris, lib. Décembre-Alonnier. 3 fr. 50 c.

Hégel. — Philosophie de l'histoire de Hégel, traduite pour la première fois et accompagnée de deux introductions et d'un commentaire perpétuel; par A. Véra, professeur de philosophie à l'Université de Naples. T. 2, in-8, CXX-523 p. Paris, lib. Germer-Baillière. 6 fr.

Benard. — Le Socialisme d'hier et celui d'aujourd'hui; par Th. N. Benard, membre de la Société d'économie politique. In-18 jésus, 279 p. Paris, lib. Guillaumin et Ce. 2 fr. 50 c.

Crémieux. — Liberté! Plaidoyers et discours politiques d'Adolphe Crémieux, avocat à la cour de Paris, ancien membre du gouvernement provisoire, ancien ministre de la justice, mis en ordre par Emile Bionne, avocat. In-18 jésus, 352 p. Paris, lib. Pichon-Lamy et Dewez. 3 fr. 50.

Poitou. — La Liberté civile et le pouvoir administratif en France; par Eugène Poitou. In-18 jésus, XVI-343 p. Paris, lib. Charpentier. 3 fr. 50
Bibliothèque Charpentier.

SCIENCES NATURELLES.

Baudement. — Principes de zootechnie; par Emile Baudement. In-18 jésus, XXXVI-215 p. Paris, Delagrave et Ce. 2 fr.
Bibliothèque de l'agriculture.

Germain de Saint-Pierre. — Nouveau Dictionnaire de botanique, par E. Germain de Saint-Pierre. Avec 1600 figures dans le texte. Grand in-8°, XVI-388 p. Paris, lib. J. Baillière et fils. 25 fr.

Lecoq. — Le Monde des fleurs. Botanique pittoresque; par Henri Lecoq. Orné de gravures sur acier et de 470 vignettes sur bois. Gr. in-8°, 512 pages. Paris, lib. Rothschild. 25 fr.

Roussel. — Les Papillons; par Napoléon Roussel. In-16 jésus, 180 p. Paris, lib. Crassart. 1 fr. 50 c.

Teulières. — Harmonies de la nature; par Paulin Teulières, professeur de sciences naturelles. In-12, VIII-339 p. Paris, lib. P. Dupont. 3 fr.

SCIENCES MEDICALES.

Fonssagrives. — Livret maternel pour prendre des notes sur la santé des enfants; par le professeur J. B. Fonssagrives (sexe masculin et sexe féminin). 2 vol. gr. in-16, XXIV-84 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie; 1 fr. 25 chaque.

Goupil. — Les maladies de la poitrine, guide pratique à l'usage des malades; par le docteur Goupil. T. 1. In-18 jésus, XIX-184 p. Paris, tous les libraires. 2 fr.

Neubauer et Vogel. — De l'urine et des sédiments urinaires. Précédé d'une introduction par R. Fresenius, professeur de chimie à l'université de Wiesbaden. Traduit par le docteur L. Gautier. Avec 13 fig. dans le texte et 4 pl. coloriées. In-8°, VII-492 p. Paris, lib. Savy. 10 fr.

Riche. — Manuel de chimie médicale et pharmaceutique; par Alfred Riche, avec gravures dans le texte. In-18 jésus, 783 p. Paris, lib. Firmin Didot. 7 fr.

Roser. — Eléments de pathologie chirurgicale spéciale et de médecine opératoire; par W. Roser. Avec 90 fig. intercalées dans le texte. 2e fascicule. In-18 jésus, X-361-906 p. Paris, librairie Chamerot et Lauwerevns. 12 fr.

SCIENCES AGRICOLES.

Gobin. — Mortalité, hygiène et alimentation du bétail ; par A. Gobin, ex-sous-directeur de ferme-école. In-18 jésus, 186 p. Paris, librairie Delagrave et Cie. 2 fr.

Mounier. — Causeries agricoles, ou essais d'agriculture nouvelle et pratique pour le département de la Haute-Vienne et autres départements du Centre ; par M. A. Mounier. In-8°, 117 p. Limoges, 2 fr.

Théron de Montaugé. — L'Agriculture et les classes rurales dans le pays toulousain, depuis le milieu du XVIII[e] siècle ; par M. Théron de Montaugé. In-8. Paris, lib. agricole. 8 fr.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Cantu. — Les hérétiques d'Italie. Discours historiques de César Cantù. Traduits de l'italien par Anicet Digard et Edmond Martin. T. 3. Des suites du concile de Trente. In-8, 670 p. Paris, 7 fr.

Clément. — Une Abbesse de Fontevrault au XVII[e] siècle. Gabrielle de Mortemart, par Pierre Clément. In-8, XXII-410 p. Paris, 7 fr. 50.

Favre. — Estienne-Denis Pasquier, chancelier de France, 1767-1862, souvenirs de son dernier secrétaire ; par Louis Favre. In-8, III-477 p. Paris. 6 fr.

Grivel. — De la guerre maritime avant et depuis les nouvelles inventions ; par Rionild Grivel, capitaine de vaisseau. Accompagné de 2 pl. gravées et de fig. dans le texte. In-8, 286 p. Paris, 5 fr.

Jacquemont. — Récits espagnols. La Vie du Cid, suivie de la conquête de Grenade ; par V. Jacquemont. In-12, 148 p. Paris, Lib. internationale 5 fr.

Mercier. — Madame de Maintenon ; par le R. P. Mercier, de la compagnie de Jésus. In-18 jésus, 283 p. Paris, 2 fr.

Ricciardi. — Histoire de l'Italie et de ses rapports avec l'Autriche depuis 1815 jusqu'à nos jours ; par Joseph Ricciardi. Illustrations. Carte de l'Italie. In-4, à 2 col., 144 p. Paris, lib. Barba. 2 fr. 10 c.

Richart. — Mémoire sur la Ligue dans le Laonnois ; par Antoine Richart. In-8, XXIV-526 p. et 3 planches, Paris, lib. Didron neveu. 7 fr. 50 c.

Vilbort. — L'œuvre de M. de Bismark, 1863-1866, Sadowa et la campagne des sept jours ; par J. Vilbot. In-18 jésus, 603 p. et 2 cartes. Paris, lib. Charpentier, 3 fr. 50 centimes.

Borghesi. — Œuvres complètes de Bartolomeo Borghesi, publiées par les ordres et aux frais de S. M. l'empereur Napoléon III. T. V et VI. Œuvres épigraphiques. T. III. Lettres. T. I, in-4, 1166 p. Paris, imp. impériale. 20 fr. le volume.

Frohner. — La Colonne trajane interprétée par Wilhelm Fröhner, conservateur adjoint du département des antiques au Musée du Louvre. Reproduction en gravures phototypiques par Gustave Arosa. 1[re] livraison. In-fol., 4 p. et 4 pl. Paris, Lib. internationale Lacroix et Cie.

Asselineau. — L'Italie et Constantinople ; par Charles Asselineau. In-18 jésus, 401 p. Paris, lib. Lemerre. 3 fr.

Beauvoir (de). — Java, Siam, Canton. Voyage autour du monde ; par le comte de Beauvoir. Ouvrage enrichi d'une carte spéciale et de 14 gravures photographiées. In-18 jésus, 456 p. Paris, lib. Plon. 4 fr.

Dépret. — En Autriche ; par Louis Dépret. In-18 jésus, 235 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 3 fr. 50 c.

Lanoye (de). — Le Nil, son bassin et ses sources, par Ferdinand de Lanoye. Ouvrage illustré. In-18 jésus, Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Palgrave. — Une année dans l'Arabie centrale (1862-1863) ; par W. G. Palgrave. In-18 jésus, XX-340 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 1 fr.

Pascal. — A travers l'Atlantique et dans le Nouveau-Monde ; par César Pascal. In-18 jésus, 401 p. Paris, lib. Grassart. 3 fr. 50.

Raynal. — Les Naufragés, ou Vingt ans sur un récif des îles Auckland, récit authentique ; par F. E. Raynal. Illustré de 40 gravures sur bois dessinées par A. de Neuville, et accompagné d'une carte. In-8, 378 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 10 fr.

HISTOIRE ET BIOGRAPHIE.

Arbois de Jubainville (d'). — Histoire des ducs et des comtes de Champagne ; par H. d'Arbois de Jubainville. T. 7. Livre des vassaux du comté de Champagne et de Brie, 1172-1222, publié d'après le manuscrit unique des Archives de l'empire ; par Auguste Longnon. In-8°. III-419 p. Troyes, lib. Dufey-Robert ; Paris, lib. Durand et Pedone-Lauriel. 7 fr. 50 c.

Correspondance de Napoléon Ier; publiée par ordre de Napoléon III. T. 32. In-4, 618 p. Paris, imp. impériale.

Daumas. — La vie arabe et la société musulmane, par le général E. Daumas, ancien directeur des affaires arabes en Algérie. In-8, xv-594 p.; Paris, lib. Michel Lévy frères; Lib. nouvelle. 7 fr. 50 c.

Deltuf. — Théodoric, roi des Ostrogoths et d'Italie, épisode de l'histoire du Bas-Empire; par Paul Deltuf. In-8, 486 p. Paris, lib. Firmin Didot frères, fils et Ce. 7 fr.

Dussieux. — Généalogie de la maison de Bourbon, de 1256 à 1869; par L. Dussieux. In-8, 138 p. Paris, lib. Lecoffre fils et Ce.

Tiré à 300 exemplaires numérotés. — Papier vergé.

Grousset. — Les Origines d'une dynastie. Le Coup d'Etat de brumaire an VIII. Etude historique; par Paschal Grousset. In-18 jésus, 479 p. Paris, lib. Le Chevalier. 3 fr. 50 c.

Hubbard. — Histoire contemporaine de l'Espagne; par M. Gustave Hubbard. 1re série. Règne de Ferdinand VII, 1814-1833. T. II. In-8, 454 p. Paris, lib. A. Auger. 7 fr. 50 c.

L'ouvrage se divisera en trois séries de 2 vol. chacune.

Proth. — Bonaparte, commediante, tragediante; par Mario Proth. In-18 jésus; VIII-475 p. Paris, lib. Le Chevalier. 3 fr. 50 c.

Topin. — L'homme au masque de fer, par Marius Topin. In-8, VII-422 p. Paris, lib. Dentu; Didier et Cie. 7 fr.

ARCHÉOLOGIE. — NUMISMATIQUE. — INSCRIPTIONS. — ART HÉRALDIQUE.

Arbois de Jubainville (d'). — Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790, rédigé par M. d'Arbois de Jubainville, archiviste. Aube. Archives ecclésiastiques. Série G. T. I. Ire partie. In-4 à 2 col., 268 p. Troyes, lib. Dufey-Robert; Paris, lib. P. Dupont; Durand et Pedone-Lauriel. 14 fr.

Collection des inventaires-sommaires.

Dictionnaire archéologique de la Gaule, époque celtique, publié par la commission instituée au ministère de l'instruction publique d'après les ordres de S. M. l'empereur. Deuxième fascicule. In-4 à 2 col., 105-240 p. et 12 pl. Paris, imp. impériale.

Lecoq-Kerneven. — Traité de la composition et de la lecture de toutes inscriptions monétaires, monogrammes, symboles et emblèmes depuis l'époque mérovingienne jusqu'à l'apparition des armoiries; par J. M. R. Lecoq-Kerneven. In-8. VIII-422 p., 10 pl. et 6 tableaux. Rennes, l'auteur; lib. Verdier.

GÉOGRAPHIE. — ETHNOGRAPHIE. — VOYAGES GUIDES.

Bernard. — Mœurs des bohémiens de la Moldavie et de la Valachie; par H. Bernard. In-18, 156 p. Paris, lib. Maisonneuve et Cie. 2 fr.

Guérin. — Description géographique, historique et archéologique de la Palestine, accompagnées de cartes détaillées; par M. V. Guérin, membre de la Société de géographie de Paris. Judée. 3 vol. Grand in-8. VIII-1229 p. Paris, lib. Challamel aîné. 30 fr.

Joanne. — Géographie, histoire, statistique et archéologie des 89 départements de la France; par Adolphe Joanne. Seine-et-Marne. 32 grav. et 1 carte. In-18 jésus. 100 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 1 fr. 50 c.

LITTÉRATURE.

ŒUVRES DIVERSES. — BIBLIOGRAPHIE.

Anderson. — Les Femmes de la réformation; par le R. J. Anderson. Traduit de l'anglais par Mme Abric-Encontre. Angleterre. Ecosse. T. III. In-18 jésus. VI-293 p. Paris, lib. Grassart. 3 fr.

Chanson (la) de Roland et le roman de Roncevaux, des douzième et treizième siècles, publiés d'après les manuscrits de la Bibliothèque bodléienne à Orford et de la Bibliothèque impériale; par Francisque-Michel, correspondant de l'Institut de France, etc. In-8, XXX-367 p. lib. Firmin Didot frères. 5 fr.

Freppel. — Discours et panégyriques; par M. l'abbé Freppel, doyen de Sainte-Geneviève. T. I et II. In-8, 900 p. Paris, lib. Jouby et Roger. 10 fr.

Laboulaye. — Discours populaires; par Edouard Laboulaye, de l'Institut. Droit de réunion. Éducation. Bibliothèques. Franklin. Quesnay. Horace. Rhétorique populaire. In-18 jésus, VII-383 p. Paris, lib. Charpentier et Cie. 3 fr. 50 c.

Lage de Volude (Mme de). — Souvenirs d'émigration de Mme la marquise de Lage de Volude, dame de S. A. S. madame la princesse de Lamballe, 1792-1794. Lettres à Mme la comtesse de Montijo, publiée par M. le baron de la Morinerie. In-8, CLXXIII-224 p. Evreux, imp. Hérissey.

Tiré à 300 exemplaires : 290 sur papier blanc, 10 sur papier teinté.

Le Tellier. — Nouveau système de sténographie; par le docteur Ed. Le Tellier. In-8, VI-56 p. et 37 p. de planches. Paris, Gauthier-Villars. 2 fr. 50 c.

Moland. — Les Méprises, comédies de la Renaissance, racontées par Louis Moland. In-12, xxiv-341 p. Le Puy, Paris, lib. Didier et Cie. 3 fr. 50 c.

Pinel. — A B C du sportsman; par Honoré Pinel. 1re série. 1. Robes et marques. 2. Conformations. 3. Les Races. Petit in-4, 24 p. et 24 pl. coloriées en regard. Paris, lib. Ducrocq. 5 fr.

Roux. Histoire de la littérature italienne contemporaine; par Amédée Roux. In-18 jésus, v-517 p. Paris, lib. Durand et Pedone-Lauriel. 4 fr.

Sarasa (de). — L'Art de vivre heureux; par Alphonse de Sarasa, savant écrivain du dix-septième siècle. Traduit en français d'après le texte italien du R. P. A Bresciani. Gr. in-18, 188 p. Paris, lib. Lachaud. 2 fr.

Tyndall. — Dans les montagnes; par John Tyndall, professeur de philosophie naturelle à l'Institution royale de la Grande-Bretagne. Traduit par L. Lortet, docteur en médecine. Avec illustrations. In-18 jésus, viii-356 p. Paris, lib. Hetzel et Ce. 3 fr. 50 c.

Vigée Le Brun (Mme). — Souvenirs de madame Vigée Le Brun, de l'Académie royale de Paris. 2 vol. in-18 jésus, 753 p. Paris, lib. Charpentier et Ce. 7 fr.

Daudet. — Lettres de mon moulin, impressions et souvenirs; par Alphonse Daudet. In-18 jésus, 306 p. Paris, lib. Hetzel et Cie. 3 fr.

Dauphin. — Vie du Dante. Analyse de la divine Comédie; par Henri Dauphin. In-8, 255, p. Lib. Durand et Pedone Lauriel. 3 fr. 50 c.

Enault. — Dans les bois, imité de l'allemand par Louis Enault. Dessins par Weber, gravés par Sargent. Edition de luxe. Grand in-8, 138 p. Paris, lib. Rothschild. 4 fr.; édition de Hollande ou de Chine, 8 fr.

Lamothe (de). — Légendes de tous pays; par A. de Lamothe. Les Animaux. Illustrations de Beyle. In-18 jésus, 345 p. Paris, lib. Blériot. 3 fr.

Laveleye (de). — Etudes et essais; par Emile de Laveleye. In-18 jésus, 280 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 3 fr. 50 c.

Louette. — Mémoires de Pierre Louette, jardinier de Talma. In-32, 64 p. Paris, lib. Fréd. Henry. 1 fr.

Merlet. — Hommes et livres, causeries morales et littéraires; par Gustave Merlet. In-18 jésus, vi-420 p. Paris, lib. Didier et Cie. 3 fr. 50 c.

Millon. — E. Millon, sa vie, ses travaux de chimie et ses études économiques et agricoles sur l'Algérie. In-8, xxvi-327 p. Paris, lib. J. B. Baillière et fils.

Molière. — Œuvres de Molière; précédées d'une notice sur sa vie et ses ouvrages par M. Sainte-Beuve. 630 dessins par Tony Johannot. Gr. in-8 à 2 col., 800 p. Paris, lib. Hetzel et Cie. 10 fr.

Racine. — Œuvres de J. Racine, par M. Paul Mesnard. T. VI. In-8, 614 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 7 fr. 50 c.

Sévigné (Mme de). — Lettres choisies de Mme de Sévigné, extraites de l'édition des Grands écrivains de la France. Grand in-8, xxvii-505 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 20 fr.

Villemer (de). — Nouveaux portraits parisiens; par le marquis de Villemer. Illustrés par Morin. In-18 jésus, 238 p. Paris, Lib. internationale. 5 fr.

Aimard. — Les Outlaws du Missouri; par Gustave Aimard. 36 gravures. In-4 à 2 col., 140 p. Paris, lib. Amyot. 1 fr. 95 c.

Champfleury. — Les souffrances du professeur Deltoil; par Champfleury. Vignettes par Crafty. 5e édition (édition de luxe). Grand in-8, 304 p. Paris, lib. Rothschild, 5 fr.; sur papier de Hollande ou sur Chine, 10 fr.

Lemoyne. — Les Roses d'antan; par André Lemoyne, 2e partie. Gr. in-8, 105-218 p. et 5 grav. à l'eau-forte. Paris, lib. Firmin Didot frères et Cie. 10 fr.

Laprade (de). — Pernette; par Victor de Laprade, de l'Académie française. Edition illustrée de 27 compositions de Jules Didier, gravées par Gauchard. In-8, viii-296 p. Paris, lib. Didier et Cie. 3 fr. 50 c.

Tennyson. — Enide, poëme d'Alfred Tennyson. Traduit de l'anglais par Francisque Michel, correspondant de l'Institut, avec 9 grav. sur acier d'après les dessins de Gustave Doré. In-folio, 65 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 25 fr.

Boutmy. — Philosophie de l'architecture en Grèce; par Emile Boutmy, professeur à l'école spéciale d'architecture. In-18 jésus, 199 p. Paris, lib Germer-Baillière. 2 fr. 50 c.

Mantz. — Les Chefs-d'œuvre de la peinture italienne; par Paul Mantz. Ouvrage contenant vingt planches chromolithographiques exécutées par F. Kellerhoven, 30 pl. sur bois et 40 culs-de-lampe et lettres ornées. In-folio, viii-269 p. Paris, lib. Firmin Didot frères, fils et Cie. 100 fr.

Taine. — Philosophie de l'art en Grèce; par H. Taine. Leçons professées à l'Ecole des beaux-arts. In-18 jésus, 208 p. Paris, lib. Germer-Baillière. 2 fr. 50.

ROMANS.

Balzac (de). — Œuvres complètes d'H. de Balzac. T. X. La Comédie humaine. 1re partie. Etudes de mœurs. Livre 3e.

Scènes de la vie parisienne. III. Edition définitive. In-8, 696 p. Paris, lib. nouvelle. 6 fr. : sur papier de Hollande, 15 fr.

Blandy. — Revanche de femme ; par S. Blandy. In-18 jésus, 270 p. Paris, lib. Degorce-Cadot. 3 fr.

Féval. — Le Quai de la ferraille ; par Paul Féval. I. Mariotte la basquaise. In-18 jésus, 340 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr.

Flaubert. — L'éducation sentimentale. Histoire d'un jeune homme ; par Gustave Flaubert. 2 vol. in-8, 766 p. Paris, lib. Michel Lévy frères ; Lib. nouvelle, 12 fr.

Janin. — Petits romans d'hier et d'aujourd'hui ; par Jules Janin. In-12, 323 p. Paris, lib. Sauton. 3 fr.

Il a été tiré à 50 exemplaires sur papier vergé, du prix de 6 francs.

Kock (de). — La Fille à son père ; par Henri de Kock. In-18 jésus, 287 p. et grav. Paris, lib. Sartorius. 3 fr.

Collection illustrée.

Malot. — Romain Kalbris ; par Hector Malot. In-18 jésus, 377 p. Paris, lib. Hetzel et Ce. 3 fr.

Masson. — Les Gardiennes ; par Michel Masson. In-18 jésus, 358 p. Paris, lib. Didier et Ce. 3 fr.

Mendès. — Le Dragon impérial ; par Judith Mendès. In-18 jésus. 318 p. Paris, lib. Lemerre. 3 fr.

Nissarian. — Khosrof et Makrouhi, roman arménien ; par M. H. Nissarian, Traduit de l'arménien par G. S. Babayan. Gr. in-18, 128 p. Paris, lib. Lefrançois.

Ponson du Terrail. — Le Forgeron de la Cour-Dieu ; par Ponson du Terrail. I. La Pupille des moines. II. L'Empoisonneuse. 2 vol. In-18 jésus, 758 p. Paris, lib. Dentu. 6 fr.

Turpin de Sansay et Sombreuil. — Les Échafauds de Paris ; par Turpin de Sansay et Sombreuil. In-18 jésus, 250 p. Paris, lib. Vanier ; Lachaud. 1 fr.

Bibliothèque parisienne.

POÉSIE.

Glatigny. — Poésies d'Albert Glatigny. Les Vignes folles. Les Flèches d'or Le Bois. In-18 jésus, 254 p. Paris, lib. Lemerre. 5 fr.

La Fontaine (de). — Fables de J. de la Fontaine, avec préface, notes et glossaire par M. Pierre Jannet. 2 vol. Petit in-8, XVI-394 p. Paris, lib. E. Picard. 4 fr.

Nouvelle collection Jannet.

Marcelin. — Le long du chemin, poésies provençales ; par Remy Marcelin. Avec la traduction en regard. In-8, XI-436 p. Avignon, lib. Roumanille. 5 fr.

Millaud. Petite Némésis ; par Albert Millaud. Avec une préface par Jules Richard. In-8, XI-253 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr. 50 c.

Second. — Julie, poëme de Jean Second. Traduction nouvelle par Victor Develay. In-32, 88 p. et grav. Paris, Académie des bibliophiles. 3 fr.

Tiré à 514 exemplaires sur papier vergé de Hollande et à 10 sur papier de Chine.

Veyrières (de). Monographie du sonnet, sonnettistes anciens et modernes, suivis de 80 sonnets ; par M. Louis de Veyrières. In-18 jésus, 288 p. Paris, lib. Bachelin-Deflorenne.

BEAUX-ARTS. — ESTHÉTIQUE.

Fétis. — Histoire générale de la musique depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours ; par F. J. Fétis. T. II. In-8, VII-425 p. Paris, lib. Firmin Didot frères, fils et Cie. 12 fr.

EDUCATION ET ENSEIGNEMENT.

Hippeau. — L'Instruction publique aux États-Unis. Rapport adressé au ministre de l'instruction publique ; par C. Hippeau. In-8, XVI-455 p. ; Paris, lib. Hachette et Cie. 10 fr.

Baker. — L'enfant du naufrage ; par Sir Samuel W. Baker. Ouvrage traduit de l'anglais par Mme Pauline Fernand et illustré de 11 gravures sur bois. In-8, II-330 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 5 fr.

Belloc (Mme Sw.). — La Tirelire aux histoires. Lectures choisies ; par Mme Louise Sw. Belloc. Illustrations de Staal. 1 vol. in-8, jésus, 669 p. Paris, lib. Garnier frères. 10 fr.

Fath. — Pierrot à l'école. Texte et vignettes par G. Fath. 32 vignettes, plus un frontispice. In-8, 32 p. Paris, lib. Hetzel. 3 fr.

Hayes. — Perdus dans les glaces ; par Isaac J. Hayes. Ouvrage traduit de l'anglais par Léon Renard et illustré de 58 gravures sur bois. In-8, III-320 p. Paris, lib L. Hachette et Cie. 5 fr.

L'Epine. — La Princesse éblouissante par Ernest L'Epine (Manuel). Illustré de

53 vignettes par Bertall. In-4, 148 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 7 francs.

Malot. — Romain Kalbris; par Hector Malot. Illustré par Emile Bayard. Gravures par Pannemaker. Gr. in-8, 304 p. Paris, lib. Hetzel et Cie. 6 fr.

Nos amis à quatre pattes. Illustré de nombreuses gravures et vignettes. Petit in-4, 161 p. Paris, lib. Firmin Didot frères, fils et Cie. 7 fr.

Roger. — Les Monstres invisibles; par Aristide Roger. In-18 jésus, 220 p. Paris.

Ségur (Mme de), née Rostopchine. — Bible d'une grand'mère. Illustrée de 30 gravures sur bois tirées à part d'après les dessins de Schnorr. In-8, 568 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 10 fr.

Viardot. — Les Merveilles de la peinture; par Louis Viardot. Deuxième série. Ouvrage illustré de 11 vignettes par Paquier. In-18 jésus, 348 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Bovier-Lapierre. — Traité d'arithmétique commerciale, par G. Bovier-Lapierre, professeur de mathématiques. Ouvrage rédigé pour l'enseignement secondaire spéciale. Deuxième année. In-18 jésus, IV-189 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Bibliothèque de l'école des hautes études. Sciences philologiques et historiques. 1er fascicule : Lastratification du langage, par Max Muller, traduit par M. Havet; la chronologie dans la formation des langues indo-européennes, par G. Curtius, traduit par M. Bergaigne. In-8, VII-117 p. Paris, lib. Franck. 4 fr.

Texier. — Essai de grammaire analytique; par V. Texier. In-18 jésus, 826 p. Paris, lib. Delagrave et Cie.

Chauliac (de). — La Véritable éducation morale, dédiée aux instituteurs de la jeunesse et aux pères et mères de famille, ou manuel d'éducation; par F. de Chauliac, ancien vicaire général. In-8, VIII-183 p. et 1 tableau. Montpellier, lib. Seguin. 2 fr.

Michelet. — Nos fils; par J. Michelet. In-18 jésus, XIX-440 p. Paris, Lib. internationale. 3 fr. 50 c.

Buchon. — Contes populaires de l'Allemagne, recueillis par les frères Grimm; traduits par Max Buchon. In-8, IV-300 p. Paris, lib. A. Rigaud.

Jacquemart. — Les merveilles de la céramique, ou l'Art de façonner et décorer les vases en terre cuite, faïence, grès et porcelaine, depuis les temps antiques jusqu'à nos jours; par A. Jacquemart, auteur de l'Histoire de la porcelaine. Troisième partie. Occident (temps modernes), contenant 48 vignettes sur bois et 833 monogrammes; par J. Jacquemart. In-18 jésus, VII-375 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Bibliothèque des merveilles.

Tillet. — La culture de l'eau; par C. Tillet, inspecteur des forêts. Illustrations par Freeman. In-8, 364 p. Tours, lib. Mame et fils. 2 fr. 50.

Ouvrages illustrés de science vulgarisée.

Reclus. — Histoire d'un ruisseau; par Elisée Reclus. In-18 jésus, 324 p. Paris, lib. Hetzel et Cie. 3 fr.

Collection Hetzel.

Saglier. — Voyage d'un enfant à Paris, Relation publiée d'après les notes du voyageur; par l'abbé L. Saglier. In-12, 459 p. Paris, lib. Didier et Cie. 3 fr.

Verne. — Vingt mille lieues sous les mers; par Jules Verne. Première partie. In-18 jésus, 340 p. Paris, lib. Hetzel et Cie. 3 fr.

Collection Hetzel.

Gervais, Marchand et Raulin. — Notions élémentaires d'histoire naturelle; par MM. P. Gervais, L. Marchand et V. Raulin. Ouvrage rédigé conformément aux programmes officiels de 1866 pour l'enseignement secondaire spécial (année préparatoire), et contenant 262 fig. intercalées dans le texte. In-18 jésus, X-136 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 3 fr.

Courcelle Seneuil. — Traité élémentaire de comptabilité; par J. G. Courcelle-Seneuil. In-18 jésus, 220 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Pape Carpantier (Mme) et **Delon.** — Cours d'éducation et d'instruction primaire; par Mme Marie Pape-Carpantier, M. Charles Delon et Mme Fanny Ch. Delon. Géographie. Histoire naturelle. Edition spéciale pour les garçons. In-18, 107 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 75 c.

Le même, édition spéciale pour les filles. — Cours élémentaire, 1re année.

Pape Carpantier (Mme) et **Delon.** Cours d'éducation et d'instruction primaire; par Mme Marie Pape-Carpantier, inspectrice générale des sales d'asile, directrice du cours pratique, M. Charles Delon, licencié ès lettres, et Mme Fanny Ch. Delon, Arithmétique, géométrie, système métrique. Edition spéciale pour les garçons, In-18, 52 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 50 c.

Le même; Edition spéciale pour les filles. — Cours élémentaire 1re année.

Regnard (Mme). — Manuel de travaux à l'aiguille à l'usage des jeunes filles; par Mme Cécile Regnard. Avec 90 figures intercalées dans le texte. In-18 jésus, IV-178 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Montucci. — Théorie de la prononciation anglaise, ouvrage pouvant servir de complément à toutes les grammaires; par Henry Montucci, professeur de langue an-

glaise au lycée Saint-Louis. In-12, iv-68 p. Paris, lib. Delagrave et Cie. 4 fr.

Perny. — Dictionnaire français-latin-chinois de la langue mandarine parlée ; par Paul Perny, M. A. de la congrégation des Missions étrangères In-4 u 2 col., 475 p. Paris, lib. Laine; lib. Firmin Didot frères, fils et Cie ; Labitte. 50 fr.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

LA CIVILTA CATTOLICA.

N° 472. — 20 novembre 1869.

I. *Du Concile général et de la paix religieuse, mémoire de Mgr Maret* (suite). Après avoir établi la primauté d'honneur et de juridiction du Saint-Siége, au lieu de conclure : donc il a le pouvoir souverain, donc il est la pierre fondamentale, donc il est infaillible, l'auteur imagine un système tout opposé qui place la souveraineté dans l'épiscopat et dans le pape tout à la fois, en sorte qu'ils sont réciproquement souverains et sujets dans les mêmes matières.

Par conséquent l'Eglise ne doit pas être une monarchie absolue, mais une monarchie tempérée par un concile décennal ; toutes choses nouvelles, donc fausses.

II. *L'assemblée du clergé de France en* 1682 (suite). Après bien des différents et des pourparlers avec Rome, Louis XIV et les évêques qu'il proposait, rétractèrent suffisamment tout ce qui s'était fait dans l'assemblée de 1682.

Bossuet, tourmenté de la déclaration dont il était l'auteur, travailla en vain à se calmer et à se ménager la postérité par sa Défense de la déclaration. Son fameux cri : *Abeat quo libuerit*, exprime le fond de sa pensée.

III. *Essai critique de la Société maçonnique l'Anticatholicisme.* Il résulte de son indifférentisme absolue, ou plutôt de son complet athéisme, qui ne rencontre qu'un véritable obstacle, le catholicisme. De là contre lui une haine satanique, une persécution à mort, quoique avec tout l'art de l'astuce, caché sous ce grand mot, la tolérance.

IV. *Les croisés de S. Pierre.* Scènes historiques de 1867. Armement du peuple romain. La garde palatine, les volontaires romains et les volontaires étrangers. Aspect de Rome.

V. *Revue de la presse italienne.*

1° De la philosophie rationnelle ; leçons de Labanca, professeur de philosophie au lycée de Chieti. 2 vol. 1868. De la philosophie morale, du même. 1 vol. Œuvre libérale et anticatholique, remplie de beaucoup d'erreurs, et en particulier de haine pour le pouvoir temporel du Saint-Siége.

2° Lettre pastorale du cardinal archev. de Pise pour les triduum de deux saints de Pise, et la publication du jubilé. Notice sur ces saints ; inscriptions et poésies. Les fêtes de Pise. — Voilà qui fait honneur à Pise ! Voilà la vraie civilisation catholique.

VI. *Affaires concernant le futur Concile.*

1° Actes épiscopaux. Instructions pastorales sur le Concile et sur le Jubilé, d'une trentaine d'évêques italiens.

2° *Revue bibliographique.* Somme abrégée des Conciles. Rome 1869. 32 pages. — Homélie de Mgr de Poitiers, au 20e anniversaire de sa promotion à l'épiscopat. — De l'opportunité de la définition de l'infaillibilité du Saint-Siége, lettre nouvelle de Mgr Deschamps, archevêque de Malines, louée par un bref du Saint-Père. — Le concile œcuménique et l'infaillibilité du pontife romain par Mgr Manning, archevêque de Westminster. — Des désirs, craintes et espérances au sujet du Concile, par le R. P. Kleutgen. Munste. Œuvre substantielle. 69 pages. — Les principes de 89 et le Concile, par l'abbé Grandchaude, docteur en théologie et en droit canon, professeur. Paris, Lethielleux, 1869. 228 pages. — A Pie IX, etc. un laïque catholique-romain (en latin.) Leipsig. 1869. 42 pages. Pauvre livre qui n'est ni latin, ni romain, ni catholique.

3° *Nouvelles diverses.*

Pétition du clergé du diocèse de Nîmes, pour l'infaillibilité personnelle. Discours de l'évêque de Poitiers à son clergé. Paroles de *la France* sur la papauté et le Concile. Annonce d'une circulaire du gouvernement de Florence sur le Concile, et d'une protestation contre la présence des troupes françaises sur le territoire pontifical. Blasphèmes de Garibaldi ; déclarations de Ricciardi sur le but de la franc-maçonnerie relativement à la papauté et au Concile. Proposition de Piancini. Belle propostion du marquis Laudi pour offrir

l'hospitalité aux évêques dans leur voyage à Rome; effets obtenus. Fantaisie de la correspondance italienne et de l'agence Stefani sur le livre de Mgr Maret et la *Civilta*. Nouvelles de Rome.

VII. *Chronique contemporaine.*

1° Affaires italiennes. Etat pontifical. — Le St-Père à l'église de Saint-Ambroise et de Saint-Charles au Corso. — Arrivée à Rome et réception au Vatican de la reine de Wurtemberg. Note officielle du Journal de Rome sur les rapports du gouvernement pontifical avec la société des chemins de fer romains. — Toscane et Etats annexés. Invitations aux catholiques d'embrasser le parti de la révolution. Métamorphose et faiblesse du cabinet actuel. Procès de haute trahison à Naples contre quelques républicains. Convocation des chambres pour le 18 novembre. Ordre du ministre de l'instruction publique sur les subsides des journaux. — Candidature du prince Thomas de Savoie, duc de Gênes, au trône d'Espagne. — Projet d'entrevue entre l'empereur d'Autriche et le roi Victor-Emmanuel. Maladie de celui-ci.

2° *Affaires étrangères.* — Affaires d'Orient. Trêve du conflit entre le Sultan et le khédive d'Egypte. Annonce et démenti du voyage du Sultan pour l'inauguration du canal de Suez. Le prince Amédée de Savoie en Palestine à Constantinople et en Egypte. —La duchesse d'Aoste à Jérusalem et à Suez. L'impératrice de France à Athènes et à Constantinople. Voyage à réception de l'empereur d'Autriche à Constantinople.

N° 473. — 4 décembre 1869.

Le Concile œcuménique assemblé au Vatican.

Quel événement providentiel, qui eût paru impossible, en 1860, et peu probable même en 1867 ! N'est-ce pas un gage de ses fruits de salut et de bénédiction !

Dispositions variées des esprits à son sujet, suivant leur degré de foi : 1° du côté des hommes de foi entière, des catholiques purs, joie et confiance, redoublement d'amour et de dévouement au Saint-Père, de prières et de bonnes œuvres ; 2° du côté des hommes de peu de foi, des catholiques moderés ou libéraux, crainte qu'il ne soit plus nuisible qu'utile au monde et à l'Eglise, en aliénant la société moderne, etc. ; crainte qu'il ne soit pas un concile, c'est-à-dire libre ; craintes injurieuses pour le pape, les évêques, et l'Esprit-Saint. De là les efforts, les brochures, les livres pour détourner le prétendu danger, réformer la constitution de l'Eglise, donner des leçons de théologie au pape et à l'épiscopat, etc. 3° du côté des rationalistes, des athées de la maçonnerie, de l'orgueil ignorant et ombrageux, ou de la haine étudiée et ouverte, la colère dans le cœur et l'apparence du mépris au dehors.

De là les manéges occultes et vains de la politique, les tentatives de la maçonnerie pour opposer au Concile un conciliabule général à Paris, une assemblée de libres penseurs à Naples, puis une émission de mensonges, de blâmes, d'imprécations, de blasphèmes...

Pour juger ces trois mouvements il faut étudier la bulle de convocation. On en conclura que le premier vient de l'Esprit-Saint, le deuxième de l'esprit mondain, le troisième de l'esprit malin.

II. *Du Concile général et de la paix religieuse. Mémoire de Mgr Maret* (suite).

De ce que les évêques en Concile sont de vrais juges, l'auteur veut que leur autorité soit telle que le pape soit obligé de s'y conformer, et non pas eux au pape. — Ils sont juges avec lui, mais non sans lui ; il n'y a pas de Concile sans sa tête, qui est le Pape. — En vain les conciles de Constance et de Bâle ont prononcé la supériorité du concile général sur le pape ; sans tête ils n'étaient pas l'Eglise. Vaines objections historiques cent fois réfutées de Vigile, d'Honorius, etc.

C'est un sophisme que de prétendre que l'infaillibilité pontificale suppose nécessairement l'impeccabilité philosophique et la sainteté morale. — C'est un privilége que Dieu donne dans l'intérêt de son Eglise et qui n'a aucune connexion avec la sainteté. Il n'est pas vrai qu'il est impossible d'assigner les conditions dans lesquelles le pape enseigne *ex cathedra.* — Vains efforts de l'auteur pour expliquer l'Ecriture et la tradition dans le sens de ses thèses. — Son système est purement constitutionnel ; de là l'idée du concile décennal, idée nouvelle, idée fausse.

III. *La femme du premier Evangile et ses relations avec l'Eglise.* C'est Marie, prédite au chapitre III de la Génèse, comme devant briser la tête du serpent. Ses relations avec l'Eglise, à l'occasion de la fête de son Immaculée Conception; espérances de triomphe pour le Concile qui s'ouvre sous ses auspices. Admirable application du texte *Ipsa conteret caput tuum* à Marie, et trois grandes prérogatives qu'il renferme en sa faveur : son Immaculée Conception, sa maternité virginale, sa résurrection anticipée et sa glorieuse Assomption.

IV. *Revue de la presse italienne.*

De la vie de J. C. par le prêtre Vito Fornari. 2 vol. in-16°. Florence, 1869. Œuvre bizarre, amalgame monstrueux.

V. *Affaires concernant le futur Concile.*

1° Actes épiscopaux. Lettres pastorales de 22 évêques.

2° Revue bibliographique. — Recherche historique, critique, théologique sur l'Assomption corporelle de la Vierge, et la possibilité et utilité de sa définition par Don Vaccari.

Le pape et le Concile, 11 avril et 8 décembre 1869, par Allemand, professeur à l'Assomption. Paris, Palmé. 220pages Ouvrage très-précieux et très-opportun. — A la veille du Concile. Paris, Lecoffre. 90 pages. Opportun et excellent. — Objections populaires contre le Concile réfutées par l'archevêque de Westminster, supplément au Tablet. — Le Concile œcuménique; pensées et espérances d'un jeune catholique italien. 114 pages délicieuses. — Aux Israélites et aux chrétiens. — La questione du Messie et le Concile du Vatican, par les abbés Lémann, deuxième édition. Paris, Albanel. 159 pages. — L'Eglise et le souverain pontife; catéchisme raisonné par le P. Maurel de la C. de Jésus; seconde édition. Lyon, Pélagand. 347 pages. Eloges d'évêques et du saint-père. Utile à tous.

Nouveaux journaux sur le Concile. — L'Echo de Rome; excellente Revue religieuse portugaise. — L'Echo du Concile du Vatican, à Naples; excellent esprit. — Le Concile œcuménique au Vatican, à Bologne. — Grande publication d'actualité religieuse : Le Concile œcuménique de 1869 illustré. 50 livraisons. Lyon. — Le Concile. Revue sous la direction du R. P. Chery, dominicain. — Le Vatican, supplément anglais du Tablet.

3° *Nouvelles diverses.*

Bref du pape Pie IX à l'archevêque de Westminster, sur la manière dont les protestants peuvent profiter du Concile. La *Civilta Cattolica* et l'évêque d'Orléans. — Démonstrations de soumission aux évêques. — Rome pendant la neuvaine de l'Immaculée Conception en préparation au Concile. — Liste des officiers du Concile. Cérémonial d'ouverture.

VI. *Chronique contemporaine.*

1° *Affaires d'Italie.* — Etat pontifical. Consistoire public et secret du 22 novembre et nomination d'évêques. — Arrivée à Rome et réception au Vatican du grand-duc Léopold de Toscane. — Toscane et Etats annexés. Convalescence du roi Victor Emmanuel II. Naissance et baptême du premier-né du prince Humbert à Naples. Rapport au roi et décret d'amnistie; protestation des mazziniens amnistiés. Procès sur les sévices contre les prisonniers à Naples. Réquisition du fisc contre Mazzini et 43 de ses complices. Condamnation prononcée par le tribunal correctionnel contre le député Lobbia et ses complices; troubles dans différentes villes. — Eclat d'une chaudière du Castelfidardo. Oppositions contre la candidature du prince Thomas au trône d'Espagne. Emission d'obligations sur les biens dérobés à l'Eglise. Réouverture de la chambre. Discours lu au nom du roi. Affront aux ministres dans la nomination des officiers de la présidence de la chambre; démission offerte par les ministres. Mort du comte Solar de la Marguerite.

2° *Affaires étrangères.* — Suisse. Congrès international des ouvriers à Bâle. — Congrès de la ligue de la paix et de la liberté à Lausanne. — Question des couvents dans le canton de Genève. Destitution de l'impie professeur Möllinger dans le canton de Solette. Nouvelle déconvenue de la franc-maçonnerie dans le canton d'Argovie. Travaux du chemin de fer du Saint-Gothard. Election au conseil national. L'épiscopat suisse au Concile.

LE CONTEMPORAIN.

(Mens. — 25 fr. — A. Le Clere.)

Décembre. L. Lacroix : Souvenirs d'un voyage en Egypte. — Petiton : Malherbe dans la famille. — Th. A. Karr : Un mariage secret en Irlande (fin). — C. de Kirwan : Les arbres et les bois des cinq parties du monde (suite). — F. de Corcelle : Société d'économie charitable. — Revue de l'économie politique. — Revue littéraire. — Alph. du Boys : Correspondance du concile. — Chronique. — Bull. de bibliographie.

LE CORRESPONDANT.

(Bimens. — 25 fr. — Douniol.)

10 *Décembre.* Cte de Jarnac : Les Condés (II). — G. A. Heinrich : Littérature allemande, l'épopée des animaux et la satire. Em. Jonveaux : Paul Wynter (suite). — L'abbé M. D. Hutst : St Paul et ses plus récents biographes. — V. de Laprade : Harmodius, tragédie (I). — A. Largent, H. Wallon, H. Lœrsch, C, de Kirwan : Mélanges. — P. Douhaire : Revue critique : Ouvr. de MM. P. Mantz, L. Viardot, G. Duplessis, Em. Montégut, E. Charton. — Revue politique. — Bull. bibliographique.

25 *Décembre* *** : Le gouvernement personnel dans l'instruction publique. — Em. Jonveaux : Paul Wynter (suite). — H. Verne : La France en Algérie (II). — V. de Laprade : Harmodius, tragédie (II). — A. Thenon : Une excursion dans l'Inde. — F. de Corcelle : Situation financière et politique du Saint-Siége. — Mélanges. — Revue scientifique. — Revue politique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

(Mens. — 15 fr. — Albanel.)

Décembre. P. H. Colombier : La condamnation d'Honorius et l'infaillibilité du Pape, — P. M. Lauras : Les arts au moyen âge et à l'époque de la renaissance. — P. P. Chabin : Physiologie et psychologie; IV, l'animisme de l'unité substantielle de la vie dans l'homme. — P. A. Cahour : Dante, Virgile et Béatrix. — P. Ch. Clair : Exa-

men d'une brochure anonyme adressée aux evêques du Concile. — Bull. scientifique. — Bibliographie : Ouvr. de MM. Hornstein, A. de Margerie, Viaux Grand-Marais, A. Nettement, O. Girard, Dr. Bender, Mgrs Maret, Landriot. — P. P. Toulemont : Le Concile et les préoccupations de certains catholiques. — Lettre de Mgr Maret. — P. Ch. Daniel : Un mot sur la lettre précédente et sur les incidents de la polémique.

REVUE BRITANNIQUE.

Décembre. Le comte de Bismark (*Edinburgh Review*). — La société des beefsteaks et quelques clubs de Londres (*Chamber's Journal*, *Fraser's Magazine*, *Gentleman's Magazine*). — Ce que coûte un gouvernement parlementaire (*Quarterly Review*). — L'âme de l'artillerie (*the Times*). — E. Estrangin : La grève des capitaux. — L'ouvrier, roman (VI). — H. Nadault de Buffon : Le comte Cibrario. — Etude sur les divers systèmes cosmogoniques. — Correspondances d'Allemagne, d'Amérique, de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique financière. — Chronique de Paris. — Bull. bibliographique.

REVUE CATHOLIQUE.

(Mens. — 12-18 fr. — Louvain, Ch. Peeters.)

Décembre. Edm. Poulet : Les institutions criminelles des Pays-Bas catholiques au XVIIIe siècle (III). — Chan. Lefebve : L'infaillibilité du Pape et le concile : V. L'histoire; réponse à Mgr Maret. — Dr. F. Lefebvre : Louise Lateau de Bois d'Haine, étude médicale (suite). — A. van Weddingen : Le concile et les adversaires de l'infaillibilité en Allemagne. — Bull. bibliogr.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 *Décembre.* J. Loiseleur : Un dernier mot sur le Masque de fer. — Mlle P. Beauchet : Chryséis (fin). — A. Chassang : Du génie grec et de ses affinités avec le génie français. — Baron Ernouf : La diplomatie française sous la République et le premier Empire; Maret, duc de Bassano (VI-VII). — Ed. Chevalier : La marine française sous la Convention (2 art. fin). — J. Levallois : Sainte-Beuve, étude de biographie morale ; la méthode du critique (2 art. fin). — A. de Calonne : Les partis dans la nouvelle Chambre : leurs paroles et leurs actes.

31 *Décembre.* E. Boysse : La comédie au collége (I). — A. Marteau : Le canal de Suez ; son exploitation commerciale. — Alb. Mérat : Naples, poésie. — Ch. Ropiquet : Les chemins de fer d'intérêt local et l'épargne publique. — Revue critique. — Chronique litt. — Revue musicale. — Chronique politique. — Chronique financière. — Revue bibliogr., Athenæum français.

REVUE DES DEUX -MONDES.

15 *Décembre.* P. Cherbuliez : La Prusse et l'Allemagne ; II, le caractère prussien, la monarchie constitutionnelle et la royauté du droit divin. — E. D. Forgues : Comment femme pardonne. — Ed. Laboulaye : La médecine militaire en France et aux Etats-Unis. — L. M. de Carné : Exploration du Mékong ; V, La saison des pluies dans le Laos Birman. — Am. Achard : Le mari de Delphine (I). — Em. Burnouf : La Turquie à la fin de 1869. — Saint-René Taillandier : Le roman misanthropique, l'Education sentimentale de M. G. Flaubert. — Chronique. — Revue dramatique. — J. Gourdault : Nos fils, par M. J. Michelet. — Essais et notices. — Bull. bibliogr.

REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES.

(Mens. — 12 fr. — Putois-Cretté).

Novembre. L'abbé C. J. Destombes : Les ordinations anglicanes (fin). — L'abbé Vilmain : Etude critique sur les Evangiles (XVII). — L'abbé Grandclaude : Du pouvoir souverain dans l'Eglise (VI). — A. E. : Sait-on ce qu'est une définition pontificale *ex cathedra* ? — L'abbé P. R. : Liturgie. — Chronique du concile. — Bibliographie. — Chronique.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 *Décembre.* R. P. Montrouzier : Mgr Maret et ses théologiens. — Dr Frédault : Les passions (suite). — B. Chauvelot : L'homme et le singe (fin). — L. Nicolardot : De la mélancolie. — Marie Rheil : Laurence, nouvelle (suite).

25 *Décembre.* L. Gautier : La France sous Philippe-Auguste. — L. de la Rallaye : Agrandissement de la Russie dans l'extrême Asie. — P. Aubry : Les sœurs de charité à Londres. — L. Nicolardot : Le philosophe Sainte Beuve. — Marie Rheil : Laurence (suite). — Chron. du concile. — Revue politique. — Chron. litt. — Bull. bibliogr.

THE MONTH.

Janvier. The Dialogues of Lydney : II, Modern Marvels (ch. VII-IX). — E. Bowles : Madame de Miramion (II). — Rev. J. M. Swiney : Ecclesiastical Relics. — On the Fourth Eglogue of Virgil. — The Sun's Corona. — The « Versio Itala. » — Germelshausem, ora Strange Village (from the German of Gerstäcker) (IV). — A Song of Noel. — The Irish Land Question. — Our Library Table. — Rev. Mgr Virtue : In Memoriam F. Overbeck. — Rev H. I. D. Ryder : On Mgr Ffoulkes Last Pamphlet.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 10 décembre. G. Landrol : Œuvres poétiques de Boileau, avec notice de M. Poujoulat. ill. par V. Fouquier. — 13. J. Barbey d'Aurevilly : Nos fils, par M. J. Michelet. — 16 G. Landrol : Publications nouvelles de la librairie Hetzel : Ouvr. de MM. H. Malot, L. Briart, cap. Mayne-Reid, l'abbé de Meissas, etc.— 18. G. Landrol : Livres nouveaux : libr. Hachette : ouvr. de MM. S. W. Backer, I. J. Hayes, etc. — 19. G Landrol : Libr. agricole : Ouvr. de M. V. Borie, Mme Millet-Robinet, etc. — 20. J. Barbey d'Aurevilly : Les femmes de Gœthe, par M. P. de St-Victor ; L. Enault : Ouv. de MM. E. Raynal, L. Simonin, etc. — 23. G. Landol, lib. Mame : Ouvr. de MM. l'abbé Bourassé, A. Mangin, C. Millet, B. H. Révoil, Ch. d'Héricault. — 24. L. Enault : Libr. Aug. Fontaine. — 26. J. Thiénot : M. Taine ; Leçons professées à l'école des Beaux-Arts. — 27. J. Barbey d'Aurevilly : Autour d'une source, par M.G. Droz. — 30 L. Enault : Le Japon illustré, par M. A. Humbert.

La France. — 21 décembre. E. Caro : Les femmes de Gœthe, par M. P. de St-Victor.

La Gazette de France. — 4, 11, 18 décembre. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 12. A. de Pontmartin : L'éducation sentimentale, par M. G. Flaubert. — 19. A. de Pontmartin : Poëtes contemporains ; le K. (Kaïn) de M. Leconte de Lisle. — 21. V. Fournel : Les chefs-d'œuvre de la peinture italienne, par M. P. Mantz. — 23. G. de Varennes : Biblioth. d'éducation et de récréation. — 28. A. de Pontmartin : Les poëtes contemporains : Paroles de Salomon, par M. Joseph Autran ; G. de Varennes : Livres d'art et livres d'étrennes.

Le Journal des Débats. — 1er décembre. Saint-Marc Girardin : Le comte de Gisors, 1732–58, par M. C. Rousset. — 10. M. Du Camp : Les naufragés, par M. E. Raynal. — 11. Ch. Clément : Ouvr. de MM. P. Mantz, C. Perkins, A. Humbert, Beulé, Feuillet de Conches, E. Montégut, E. Gandar, Gruyer, Ch. Garnier. — 14. Cuvillier Fleury : L'éducation sentimentale, par M. G. Flaubert. — 16. Ch. Clément : Les classiques de l'illustration. — 19, 28. E. Villetard : La liberté civile et le pouvoir administratif en France. — 23. Cuvillier-Fleury : La duchesse d'Aumale. — 24. H. Taine : Les femmes de Gœthe, par P. de St-Victor. — 26. Ch. Clément : Gravures nouvelles et livres illustrés. — 27. M. Du Camp : Voyages aériens.

Le Journal officiel. — 6 décembre. E. Chasles : Portraits contemporains : Octave Feuillet. — 23. H. Lavoix : L'éducation sentimentale, par G. Flaubert. — 25: Nudié : Les anciens ou chimie (suite).

La Liberté. — 6 décembre. P. de Saint-Victor : Les dessins originaux des grands maîtres reproduits par les photographies de M. Ad. Braun. — 20. P. de St-Victor : Les idylles du Roi, par M. Tennyson, trad. par M. F. Michel, ill. de M. G. Doré. — 21. G. Sand : L'éducation sentimentale, par M. G. Flaubert. — 29. P. de Saint-Victor : Les livres d'étrennes.

Le Monde. — 8 décembre. L. Gautier : Le concile. — 16. L. Gautier : Les chefs-d'œuvre de la peinture italienne, par P. Mantz. — 28. L. Gautier : Voyage au pays des livres (livres d'étrennes).

Le Moniteur universel. — 4 décembre. Baronne J. d'Erdeck : Souvenirs politiques et littéraires d'une vieille femme. — 7. P. de St-Victor : Les femmes de Gœthe ; Mignon, Wilhelm Meister. — 14. P. de St-Victor : Adelaïde : Gœtz de Berlichingen. — 17. P. de St-Victor : A Constantinople, par Mad. de Gasparin. — 21. P. de St-Victor : Études sur Gœthe, Le fidèle Eckart, ballades. — 28. P. de St-Victor : Eugénie, la fille naturelle, Ottilie, les affinités électives.

La Patrie. — 3 décembre. F. Delaunay : Les académies de provinces. — 21 H. d'Audigier : Je plie et ne romps pas ! Devise des roseaux et des femmes.

Le Pays. — 21 décembre. H. Pellerin : Mélodies irlandaises, par Th. Moore, trad. par M. H. Jousselin. — 28 P. de Leoni : Le feu d'hiver.

La Presse. — 7, 8 décembre. L. Figuier : Hist. et description des travaux du canal de Suez. — 12, 26. Ch. d'Héricault : Livre d'étrennes. — 19. L. Figuier : Le percement du mont Cenis.

Le Temps. — 2 décembre. L. Bamberger : M. E. Renan et l'école historique allemande (suite). — 7. E. Scherer : l'éducation sentimentale, par M. G. Flaubert. — 14, 15. E. Scherer : Les Souvenirs de Mme Le Brun. — 21. E. Scherer : Mme de la Rochejacquelein et M. de Barante. —23. E. Scherer : Les femmes de Gœthe, par M. P. de Saint-Victor. — 24. A. Bernays : Littérature des enfants et de la jeunesse. — 28. E. Scherer : Le Japon illustré, par M. A. Humbert. — 31. Ch. Blanc : L'Album de la Gazette des beaux-arts : Les chefs-d'œuvre de la peinture italienne : par M. P. Mantz.

L'Univers. — 7 décembre. L'abbé Desbons : Le Gallicanisme aux abois. — 16. A. Roussel : Les chefs-d'œuvre de la peinture italienne, par M. P. Mantz.

Le Gérant, F. WATTELIER.

PARIS. — IMP. ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

Tome VI. — N° 2. **Février 1870.**

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE DE SIXTE-QUINT, sa vie et son pontificat, par M. A. J. Dumesnil, officier de la Légion d'honneur, membre du conseil général du Loiret, auteur de l'*Histoire des plus célèbres amateurs*. 1 vol. in-12, de 570 pages. — Prix : 3,50.

Sixte V est l'un des papes dont on a parlé davantage et dont l'histoire est la moins connue, du moins en France. La Vie de ce pontife, ou, pour mieux dire, le pamphlet écrit vers la fin du XVII[e] siècle par l'apostat Gregorio Leti, fut accueillie favorablement par tous ceux que l'esprit de secte rendait hostiles au Saint-Siége, et ils étaient nombreux alors. L'auteur, d'ailleurs, était généralement bien renseigné, il écrivait avec clarté et mêlait avec art ses insinuations perfides ou ses inventions mensongères aux faits véritables ; on s'en tint à son récit, et depuis lors on a répété que Sixte V était un petit gardeur de pourceaux, élevé par charité chez les franciscains ; que, devenu cardinal, il avait affecté les allures d'un vieillard cacochyme pour se faire élire pape par des rivaux désireux de lui succéder bien vite, et que, une fois pape, il s'est distingué par son avarice et sa cruauté, entassant l'or dans le château Saint-Ange, et faisant pendre sans merci quiconque lui déplaisait. Autant d'erreurs accréditées par Leti, accueillies par la malveillance, perpétuées par une insouciante légèreté, et que les travaux plus sérieux de quelques historiens de ce siècle n'ont pas dissipées encore.

Il existait pourtant une histoire de Sixte V, écrite il y a plus de cent ans par le P. Tempesti, de l'ordre de Saint-François (Mineurs conventuels), auquel avait appartenu le grand pontife. Ce religieux s'était entouré de toutes les garanties d'exactitude historique que peut exiger une critique sévère : les annales de son ordre, tenues avec le plus grand soin, l'avaient fait suivre presque jour par jour Félix Peretti dans sa marche ascensionnelle vers le souverain pontificat ; il les avait contrôlées par les

mémoires des contemporains et ceux de Peretti lui-même ; il avait consulté les écrivains les plus rapprochés des événements, recueilli toutes les traditions si vivaces encore dans les couvents de l'Italie, et n'avait pris la plume qu'armé pour ainsi dire de toutes pièces, et en état de citer, presque à chaque page, les documents irréfutables sur lesquels il appuie sa narration.

Ce qui rend son ouvrage plus intéressant pour le lecteur français, c'est qu'il traite avec un grand développement les rapports de Sixte V avec Henri III et la Ligue. Le P. Tempesti avait à sa disposition un livre devenu extrêmement rare, les mémoires du nonce Morosini ; il en a compris toute la valeur, car il en a reproduit, sous forme de citations guillemetées, presque tout ce qui a rapport aux affaires de France. Ces récits, ces dépêches, ces lettres d'un témoin si favorablement placé pour bien juger les hommes et les choses, offrent le plus grand intérêt ; et quoique le P. Tempesti n'en ait pas su ou voulu tirer tout le parti possible, en les fondant plus habilement dans son histoire, on lui sait gré de la fidélité scrupuleuse avec laquelle il nous les a conservés (1).

L'Espagne préoccupait Sixte V autant que la France, et l'historien ne l'ignore pas ; toutefois on voit qu'il n'a pas eu des documents aussi riches à sa disposition. Philippe II, dont la figure eût pu être mise en relief et faire un admirable contraste avec celle de Henri III, n'est qu'entrevu pour ainsi dire ; c'est que le comte d'Olivarès, son ambassadeur qui occupe la scène, et l'habile diplomate, nous laisse ignorer bien des choses que Tempesti n'a pas pu aller chercher dans les archives de Simancas.

On en pourrait dire autant de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Pologne, où l'influence de Sixte a été plus grande que ne le fait connaître son historien.

Malgré ces lacunes, le livre du P. Tempesti méritait d'être connu en France, et M. A. J. Dumesnil rend un véritable service en nous donnant une histoire de Sixte V calquée sur celle du savant religieux. L'auteur eût évité bien du travail en se bornant à traduire : il ne l'a pas voulu et il a bien fait. Voici les raisons qu'il en donne :

« On regrette de rencontrer dans son livre (celui de Tempesti) une grande prolixité, qui s'étend jusqu'aux moindres détails, une confusion des faits et des idées les plus disparates, se mêlant et s'enchevêtrant les uns dans les autres sans aucun ordre logique, fatiguant l'atten-

(1) Les *Memorie della nunziatura e legazione del cardinal Morosini*, ne se trouvent, croyons-nous, que dans une seule des bibliothèques publiques de Paris, celle de l'Arsenal.

tion, et faisant ainsi perdre le souvenir et la suite des principaux événements. »

M. Dumesnil a porté remède à l'inconvénient qu'il signale, en refondant le livre du P. Tempesti. Il a adopté un ordre nouveau, qui met toute chose à sa place. La vie de Peretti jusqu'à son élection au souverain pontificat, le gouvernement temporel de ses États, l'exercice de son pouvoir spirituel, sa politique extérieure, l'historique et la description des monuments élevés par lui, forment autant de livres où tout est distinct, bien lié, de manière à former un ensemble complet, sans confusion.

Quant au style, nous ne pouvons que féliciter l'auteur de s'être éloigné autant que possible de celui de son modèle. Le P. Tempesti a écrit d'un bout à l'autre sur le ton du panégyrique, et rien n'est agaçant comme cette phrase toujours laudative, emphatique et redondante, à qui la langue italienne prête volontiers sa souplesse et son abondance, mais qui ne serait pas supportable en français.

L'exemplaire de l'*Histoire de Sixte V* que nous avons sous les yeux appartient à la seconde édition, ce qui prouve le bon accueil fait par le public au livre de M. Dumesnil. Il n'en pouvait être autrement : depuis un demi-siècle, l'étude de l'histoire a subi parmi nous une heureuse transformation ; on veut recourir aux sources ; on exige que les appréciations de l'auteur soient appuyées sur des documents authentiques. De là les réhabilitations de plusieurs papes, faites par des hommes tels que les Voigt, les Hurter, les Rank, que leurs préoccupations de secte devaient rendre hostiles à la papauté. On n'a donc pu qu'applaudir à l'historien qui vient rendre ses véritables proportions à une des plus imposantes figures du XVIe siècle, amoindrie par des préjugés deux fois séculaires.

Que M. Dumesnil me permette une observation. Je ne doute pas qu'une troisième édition ne soit bientôt nécessaire, et je crois qu'elle gagnerait beaucoup à un remaniement du cinquième livre.

Sans s'en rendre compte, l'auteur s'est épris des monuments, comme l'ont pu faire Fontana qui les exécutait, ou Nibby qui en faisait l'étude de toute sa vie, et il nous en donne des descriptions minutieuses plus convenables à un *Guide du voyageur* qu'à un livre aussi sérieux que celui qui nous occupe. C'est une légère tache, qu'il est facile de faire disparaître.

Quoi qu'il en soit, cette vie de Sixte V est un livre utile, dont nous croyons pouvoir recommander la lecture. E. DE VALETTE.

JEANNE D'ARC, tragédie en cinq actes, par M. l'abbé Séverin Charpentier, directeur au collége Saint-Bertin, à Saint-Omer. Paris. — Prix : 2,50

Dans ce bel éloge de Jeanne d'Arc, où Mgr de Poitiers a mis tout son cœur et tout son génie, l'illustre prélat s'exprime ainsi au sujet de son héroïne : « En elle la vertu et la grâce se sont embrassées comme sœurs ; l'inspiration divine a laissé toute sa part au génie national, tout son libre développement au caractère français... Type le plus complet et le plus large au double point de vue de la religion et de la patrie... C'est une douce et chaste apparition du ciel au milieu des agitations tumultueuses de la terre... C'est Dieu venant à nous cette fois encore par un sentier virginal. »

Ces belles paroles, M. l'abbé Charpentier les place en tête de sa tragédie, pour montrer quel type il a choisi. C'est cette rayonnante figure de la vierge guerrière, l'ornement de notre histoire, *dont la beauté*, selon l'heureuse expression de Mgr d'Orléans, *surpasse l'idéal même*.

C'est puiser aux sources les plus pures de l'art, la religion et la patrie, Jésus-Christ et la France, deux noms faits pour n'être jamais désunis. Malgré les erreurs et les aveuglements de notre siècle, beaucoup d'hommes commencent à le comprendre. C'est à ceux-là que M. l'abbé Charpentier adresse ses vers. Ils leur plairont ; car ce sont des vers nobles et vigoureux, à la hauteur des sentiments qu'ils expriment, capables, en un mot, de consoler un peu les amis des vraies lettres.

Cette pièce n'aspire pas à remuer les violentes passions. Le plan est d'une régularité parfaite, et le style est constamment classique. Le poëte ne veut pas exciter l'intérêt par des coups de théâtre. Il tâche de faire admirer sous ses couleurs véritables « cette fleur de la vieille France, » selon le mot gracieux de Mgr d'Orléans. Et nous revoyons vraiment cette Jeanne d'Arc de l'histoire, sainte, naïve et forte.

Le vaillant Dunois désespère. Jeanne ne tremble pas. Pleine de Dieu qui l'envoie, elle ranime autour d'elle tous les cœurs abattus :

Du Christ, ami des Francs, je suis la messagère.

Cette petite enfant regarde en face les durs vainqueurs de la France, et leur déclare dans leur propre camp qu'elle va briser leur puissance :

« ... Nommez-moi la verge expiatrice
Dont Dieu veut fustiger l'orgueil et l'injustice.
A cet œuvre fatal mon bras est consacré.
Vous sortirez de France ou de force ou de gré. »

Jeanne est tout entière dans ces beaux vers.

Ou plutôt, non, elle n'y est qu'à moitié. L'autre moitié, c'est Jeanne sur le bûcher. Elle aperçoit déjà, au delà des feux de joie qui suivront sa victoire, les flammes sinistres qui doivent la dévorer :

Des feux ! ah ! l'on verra ceux de mes funérailles !

Nous ne pouvons suivre avec le poëte Dunois aussi courtois que brave, et Merlin l'enchanteur, qui vient faire grimacer le surnaturel diabolique à côté du divin. Mais on ne saurait oublier Charles d'Orléans, le poëte captif. La scène où Suffolk lui offre sa liberté, s'il veut faire hommage de sa terre au prince anglais, est la plus parfaite du poëme. Insulté dans son patriotisme qu'on a pu suspecter, et ressentant plus vivement les horreurs de la captivité, Charles saisit sa lyre, et fait entendre cette gracieuse ballade, écho touchant de ces belles complaintes qu'il chantait à Douvres « en regardant vers le païs de France. »

« Quand finira mon infortune ?
L'espoir à mes yeux avait lui ;
Je revois la face importune
De l'éternel et sombre ennui !
Le guerrier bataille et butine ;
Le pèlerin prie et chemine ;
Le port sourit aux matelots !
Et moi, d'ennui toujours malade,
Je rêve seul, et je ballade,
Au bruit monotone des flots.

« Hélas ! que ma vie est amère !
Pour égayer mes jours flétris,
Ni le sourire d'une mère,
Ni les baisers d'enfants chéris !
L'aube ramène la lumière,
Je vois la rose printanière
Remplacer la neige d'hiver :
Qui fera cesser ma souffrance ?
Qui fera fleurir l'espérance
Au seuil de ma prison de fer ?

« Du haut de ma tour solitaire,
Depuis l'aurore jusqu'au soir,
Aimable France, noble terre,
Je te redis mon désespoir.
Pourtant, dans ma mélancolie,
Quand je songe à tes maux, j'oublie
Ce que j'endure de douleurs.
Mon œil, en voyant ton rivage
Assailli par l'Anglais sauvage,
Répand d'intarissables pleurs !

« Lorsque du ciel j'ai vu descendre
L'aimable et douce liberté,
Etait-ce pour sitôt reprendre
Les fers de la captivité ?
De ce long deuil que veux-tu faire ?
Et pour qui dois-je satisfaire.
Mon Dieu ! puis-je sauver le roi ?
Reste sourd quand vers toi je crie,
Si mon mal guérit la patrie ;
Sinon, mon Dieu, délivre-moi ! »

Il y a parmi les personnages principaux un chef anglais, Glacidas, qui a juré à Jeanne une mortelle haine, parce qu'il a été assez lâche pour fuir devant elle. C'est lui qui invoque le secours de l'enfer contre la Pucelle. Mais tous ses desseins sont ruinés, son orgueil est abattu, et il dévore cette dernière angoisse d'assister au triomphe de Jeanne. Ecrasé et mourant sous les foudres de la justice divine, il est forcé de s'écrier au milieu des transports de sa rage : « *C'est Dieu qui m'a vaincu !* » Sa haine contre Jeanne ne fait que s'en irriter davantage. Dieu permet à son œil mourant de pénétrer l'avenir, et il y voit des vengeurs dont il est content :

« Le prince indifférent verra votre détresse ;
Le prêtre allumera la flamme vengeresse,
Et la muse éhontée osera vous flétrir. »

Ce trait final serait digne d'être médité par les sages et les puissants qui laissent élever une statue à cette *muse éhontée*. L'homme qui haïssait le plus la France, et qui aurait voulu l'étouffer dans le sang, attend pour vengeur un homme qui la put haïr davantage encore, et c'est Voltaire. Ce vers imprime à toute la pièce le noble caractère d'une protestation contre les honneurs rendus à l'insulteur de nos gloires nationales. Jeanne demande à Dieu le pardon de Glacidas : elle ne demande pas celui du poëte abominable qui voulut souiller son honneur.

L'abbé G. Delalleau.

VOYAGE DUN ENFANT A PARIS, relation publiée d'après les notes du voyageur, par M. l'abbé L. Saglier. 1 vol. in-12 de 455 pages. Paris, 1870. — Prix : 3 fr.

L'auteur de cet ouvrage est un homme de sens et de goût, qui sait mettre des idées solides à la portée de jeunes intelligences, et traiter un sujet sérieux sous une forme attrayante et en fort bon style, mérite de plus en plus rare de nos jours.

Un père très-occupé amène à Paris son jeune fils, enfant spirituel et bien doué, qu'un oncle intelligent se charge de piloter dans la capitale. Cet oncle a la bonne fortune de trouver chaque jour une occasion exceptionnelle qui met en relief le beau côté des principales professions libérales. La jeune intelligence du neveu se passionne pour chaque carrière tour à tour. Des épisodes bien choisis, des anecdotes intéressantes jettent de la variété et de l'intérêt dans cette revue des principaux états de vie entre lesquels un jeune homme doit choisir, bien que l'auteur n'ait point en vue précisément de guider dans ce choix si important, si décisif, pour l'honneur comme pour le bonheur de la vie. Nous le laisserons lui-même exposer son but, en reproduisant la conclusion de son charmant ouvrage.

« Parmi les carrières dont il a été parlé dans ce livre, notre jeune lecteur en a-t-il découvert une qui lui plaise, et a-t-il pu faire son choix ? Peu importe. Tel n'est pas le véritable but que nous nous sommes proposé.

« Nous avons voulu lui donner une connaissance précoce du sérieux de la vie de l'homme, et lui faire apprécier toute la grandeur du rôle qu'il est appelé lui-même à y remplir, en quelque carrière que ce soit.

« Il a pu voir que, pour se préparer dignement à ce rôle, il lui faut faire une ample provision de science, de vertu, d'honneur et de générosité de caractère. La science, il ne l'acquerra que par le travail ; la vertu, il ne la devra qu'à de solides principes de religion ; c'est dans le bienfait d'une saine et virile éducation qu'il puisera les maximes de l'honneur ; quant à la générosité du caractère, parmi les meilleurs et les plus naturels moyens de la développer, nous n'hésitons pas à indiquer le commerce de sincères et nobles amitiés.

« Quoi qu'il en soit, à voir, de nos jours, nombre de jeunes hommes, tels que ceux que nous avons représentés ici, résolus et tout prêts à mener une vie probe et chrétienne, laborieuse et utile, par conséquent à bien mériter ainsi de Dieu et de leurs semblables, on peut encore croire que notre civilisation est en progrès, et que l'avenir vaudra mieux que le présent.

« A voir ces mêmes jeunes hommes, associant leurs ressources et leur action, soulager d'une part la misère des classes souffrantes et, d'autre part, contracter avec celles ci, par de fréquentes et cordiales relations, une sorte d'alliance pacifique et de religieuse parenté, n'y a-t-il pas lieu d'espérer que, grâce à ces vrais principes de conciliation et de fusion, cessera enfin, avec tous les périls qui s'en suivent, le désaccord,

je dirais presque l'hostilité qui règne entre les diverses classes de notre société française ?

« Mais ce qui est certain, c'est que jamais la France n'a eu plus besoin d'hommes de sens, d'hommes de foi et d'hommes de cœur. Puisse cela être compris de notre jeunesse, de qui dépend l'avenir ! »

Nous ne pouvons que nous associer de tout cœur à ces vues si généreuses, et nous aimons à croire que nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir fait connaître un livre qui mérite tous les suffrages, puisque l'auteur a su y mêler, avec art, l'utile à l'agréable. A. Conari.

LA RÉVÉLATION DE SAINT JEAN, ou l'histoire prophétique de la lutte du bien et du mal depuis Jésus-Christ jusqu'à la fin des temps, par A. M. J. Michel. 1 beau vol. in-8. — Prix : 6 fr.

Nous trouvons dans deux documents vénérables l'analyse et la recommandation de ce travail remarquable. Voici d'abord une partie de la lettre adressée à l'auteur au nom de N. S. Père le Pape.

« Comme tout ce qui a été écrit, a été écrit pour notre instruction, l'entreprise que vous avez faite d'étudier et d'expliquer l'Apocalypse paraît certainement opportune dans ces temps où les hommes, agités par la perturbation continuelle de toutes choses, semblent moins peut-être redouter les maux présents que les maux annoncés dans l'avenir par les saintes Écritures. Car, en même temps que cette annonce, faite depuis longtemps, de la série de tous les événements, atteste la prescience de Dieu et l'action de la Providence qui gouverne tout, en même temps aussi qu'elle nous montre constamment le triomple de la justice dans la lutte continuelle du bien et du mal, elle affermit la foi, elle fortifie les esprits et elle fait que, par la patience et la consolation présentée par les Écritures, nous nous maintenions dans l'espérance.

« François Mercurelli, *Secrétaire de N. T. S. Seigneur pour les lettres latines.*

« Rome, le 12 octobre 1867. »

Un de nos respectables évêques a motivé son approbation par l'analyse de l'ouvrage de M. A. M. J. Michel. Nous citerons en entier la lettre du vénérable prélat :

« Rien peut-être n'est plus beau dans les Œuvres de Bossuet que la préface de son étonnante étude sur l'Apocalypse. L'entendez-vous, dès

la première page, s'écrier : « Nous retrouvons dans ce grand Apôtre l'es-
« prit de tous les prophètes et de tous les hommes envoyés de Dieu. Il
« a reçu l'esprit de Moïse, pour chanter le cantique de la nouvelle déli-
« vrance du peuple saint, et pour construire à l'honneur de Dieu une
« nouvelle arche, un nouveau temple, un nouvel autel des parfums. Il
« a reçu l'esprit d'Isaïe et de Jérémie, pour décrire les plaies de la nou-
« velle Babylone et étonner tout l'univers du bruit de sa chute. C'est par
« l'esprit de Daniel qu'il nous découvre la nouvelle Bête, c'est-à-dire le
« nouvel empire ennemi et persécuteur des saints, avec sa défaite et sa
« ruine. Par l'esprit d'Ezéchiel, il nous montre toutes les richesses du
« nouveau temple où Dien veut être servi, c'est-à-dire et du Ciel et de
« l'Église. Enfin toutes les consolations, toutes les promesses, toutes les
« grâces, toutes les lumières des livres divins se réunissent dans celui-ci.
« Tous les hommes inspirés de Dieu semblent y avoir apporté tout ce
« qu'ils ont de plus riche et de plus grand, pour y composer le plus beau
« tableau qu'on pût jamais imaginer de la gloire de Jésus-Christ, et on
« ne voit nulle part plus clairement qu'il était vraiment la fin de la loi,
« la vérité de ses figures, le corps de ses ombres et l'âme de ses pro-
« phéties. »

« Le reste est digne de ce début; c'est partout la même grandeur; et si la solidité de l'explication, hasardée par l'immortel évêque de Meaux, est plus ou moins contestable, il est certain qu'il a tout au moins signalé de merveilleuses correspondances entre les tableaux de l'Apocalypse et les événements de l'histoire, et foudroyé d'un bras victorieux les interprétations aussi absurdes qu'impies par lesquelles le protestantisme avait essayé de retourner les visions de Pathmos contre l'Église romaine.

« Je ne blesserai pas l'auteur de *la Révélation de saint Jean*, en ne le plaçant pas à la hauteur de Bossuet; mais ce qui le caractérise et l'honore, c'est la largeur immense du cadre dans lequel il se meut. Bossuet avait appliqué les oracles de l'Apocalypse aux épreuves, aux catastrophes et aux triomphes des premiers siècles chrétiens; le nouvel interprète les étend à tous les âges, sans en excepter notre époque. Il prête au grand Apôtre un cadre aussi vaste que l'histoire même. Pas un acteur, pas un théâtre, pas une phase de la lutte formidable, éternelle, entre le bien et le mal, qui n'y rentre. C'est dans ce livre, où les scènes du ciel et de la terre sont entremêlées, un mouvement solennel comme la marche même des mondes; et si, dans l'imposante succession de tant d'images terribles ou consolantes, il se rencontre des applications de détail un peu subtiles, forcées et douteuses, l'ensemble de ce travail n'en demeure pas moins

remarquable, tant il est ingénieux, savant, plein d'un grave à-propos pour les plaies dont notre société contemporaine elle-même est frappée.

« Je vous sais un gré infini, Monsieur, d'avoir daigné m'adresser un exemplaire de cet ouvrage. Si je ne vous en ai pas remercié plus tôt, c'est que mes occupations jusqu'à ce jour ne m'avaient pas permis de le lire.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'hommage et l'assurance de mon meilleur dévouement.

« † HENRI, *Évêque de Nîmes.* »

Après de tels suffrages, il serait superflu de rien ajouter pour recommander ce livre remarquable. A. C.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL selon la coutume des ateliers et la loi du Décalogue, avec un précis d'observations comparées sur la distinction du bien et du mal dans le régime du travail; les causes du mal actuel et les moyens de réformes; les objections et les réponses; les difficultés et les solutions, par M. F. LE PLAY, sénateur, inspecteur général des mines, commissaire général aux Expositions universelles de 1855, de 1862, de 1867, auteur des *Ouvriers européens* et de la *Réforme sociale*. 1 fort vol. in-18 jésus. — Prix : 2 fr.; pour nos agrégés 1 fr. 50.

Ce titre un peu long, parce qu'il est complet, donne une juste idée du cadre que s'est tracé l'auteur : la réputation de M. Le Play, si légitimement acquise par ses premiers ouvrages, est une garantie du talent supérieur avec lequel ce cadre a été rempli.

Nous n'avons pas encore eu le temps de lire cet ouvrage, mais nous avons hâte d'en faire connaître à nos lecteurs la mise en vente. Pour ceux qui n'auraient pas une juste idée de la valeur des œuvres de M. Le Play, nous citerons le suffrage de deux critiques célèbres à des titres bien différents.

M. le comte de Montalembert a plusieurs fois exprimé à ses amis, de 1864 à 1866, la vive impression produite sur son esprit par l'œuvre de M. Le Play. Dans une lettre du 8 janvier 1866, il dit : « Je me suis mis à « relire la *Réforme sociale ;* à raison de quatre pages par jour... je m'en « imbibe *goutte à goutte...* Je n'hésite pas à dire que M. Le Play a fait « le livre le plus original, le plus utile, le plus courageux, et, sous tous « les rapports, *le plus fort* de ce siècle. Il a, non pas plus d'éloquence « que l'illustre Tocqueville, mais beaucoup plus de perspicacité pratique

« et surtout de courage moral. Oui, ce que j'admire surtout chez lui, c'est « le courage qui lui a permis de lutter à visage découvert contre la plu« part des préjugés dominants de notre temps et de notre pays, comme « il l'a fait spécialement dans son excellent chapitre sur l'enseignement... « C'est par là, encore plus que par sa prodigieuse science des faits et par « son rare talent d'exposition, c'est par la noble indépendance de son « esprit et de son cœur qu'il sera vraiment grand dans l'histoire intel« lectuelle du XIXe siècle. »

M. Sainte-Beuve a consacré deux chapitres de ses *Nouveaux Lundis* (t. IX, 1867) à l'œuvre de M. Le Play. Il loue son originalité et son aptitude à concilier les meilleures traditions de notre race avec les justes exigences de notre temps. Il le félicite surtout des efforts qu'il a faits pour « relever parmi nous la statue du Respect. » Dans le passage où il s'attache à définir la nature du talent de M. Le Play, M. Sainte-Beuve dit : « Je l'ai défini et appelé tout d'abord, après avoir lu de lui quelques « chapitres : un Bonald rajeuni, progressif et scientifique. »

En attendant que nous puissions publier une étude convenable sur un livre d'une si haute portée, nos lecteurs nous sauront gré de leur communiquer l'*Avertissement* et le titre des paragraphes : ils auront ainsi une juste idée du but, du plan et des développements de l'ouvrage. On remarquera que, s'associant généreusement au zèle désintéressé de l'auteur, MM. Mame ont édité ce livre dans des conditions de bon marché qui excluent toute idée de spéculation.

AVERTISSEMENT. — « L'Empereur a daigné me consulter, en 1858 et en 1868, sur le malaise et l'antagonisme qui envahissent, depuis 1830, les ateliers de travail de l'Occident. Chaque fois il a fixé son attention sur le même fait : il a été heureux d'apprendre que le bien-être et l'harmonie se conservent dans une foule d'établissements français ou étrangers ; que dès lors, en imitant ces modèles, on peut sûrement guérir le mal, sans recourir aux panacées des réformateurs contemporains.

« L'Empereur voit la véritable organisation du travail dans la coutume, constituée par la pratique même de ces ateliers modèles. Mais, en se référant à l'avis des légistes et à l'opinion dominante du pays, il conserve des doutes sur les causes du mal actuel et sur les moyens de réforme. Il verrait donc avec satisfaction que la libre discussion vînt lever les objections opposées à la réforme et résoudre les difficultés de l'exécution.

« J'ai tenté une première fois, en 1864, de répondre à ce désir. Je recommence aujourd'hui cette tentative pour un but plus spécial et avec des termes plus précis. Dans ce nouvel ouvrage, comme dans les précé-

dents, je pars d'une vérité fondée à la fois sur l'expérience et la raison.

« Tandis que, depuis deux siècles, les riches oisifs, les sceptiques, les lettrés et les gouvernants inculquent l'erreur à la nation, puis s'éteignent, pour la plupart, sans postérité, certaines familles de tout rang, vouées à l'agriculture, à l'industrie et au commerce, prospèrent et se perpétuent sous la salutaire influence du travail, de la coutume et du Décalogue. Ces familles, même dans les plus humbles situations, possèdent la science la plus utile, celle qui maintient l'union parmi les hommes. Elles se reconnaissent toutes à un même caractère : elles exercent sur leurs collaborateurs et leurs voisins l'autorité légitime qui se fonde sur le respect et l'affection. Elles peuvent être justement nommées « les autorités sociales » ; et, en fait, chez les peuples prospères, elles dirigent partout la vie privée et le gouvernement local.

« Les familles qui ont occupé cette situation en France, aux grandes époques de prospérité, ont été détruites ou amoindries par l'absolutisme des souverains et la corruption des cours, puis par les persécutions exercées au nom du peuple. Mais de nouvelles familles se reconstituent sans cesse par le travail, le talent, la vertu ; et nulle race, en Europe, ne donne à cet égard de plus beaux exemples. Ces familles rempliraient le rôle qui leur appartient chez tous les peuples prospères, et elles rétabliraient promptement le bien-être et l'harmonie, si elles n'étaient pas désorganisées et sans relâche par deux lois de la révolution, et dominées partout par les fonctionnaires. La restauration de ces autorités naturelles amènera enfin l'ère nouvelle qui ne put s'ouvrir en 1789 ; car elle rétablira sans secousse les bons rapports sociaux qui furent successivement détruits par la corruption de l'ancien régime et les violences de la révolution. Comme au XVIIe siècle, le bienfait de la paix sociale se liera naturellement dans la pensée des populations, au souvenir de la dynastie qui aura provoqué la réforme.

« Je me reporte souvent à cette vérité en constatant la stérilité des changements qu'on apporte, depuis 1789, aux formes de la souverainete, avec une mobilité de vue et une persistance de méthode qui rappellent la périodicité des saisons. Le but, que nous cherchons si haut, est près de chacun de nous. Il faut revenir aux institutions qui donnèrent à nos aïeux la prospérité, et qui la conservent encore dans les peuples classés au premier rang dans l'opinion des Européens. Tout en adoptant les formes de notre temps, il faut replacer la société sur ses bases éternelles : la vie privée, sur le foyer, l'atelier, la paroisse et la corporation ; le gouvernement local, sur le département rural et la commune urbaine ;

le gouvernement central, sur la province et l'Etat. Il faut, en un mot, réformer les seules institutions qui n'aient pas varié depuis le régime de la Terreur.

« Dans ce livre, comme dans les précédents, je n'enseigne aucune vérité qui me soit propre, et je me renferme dans un rôle plus modeste. Pénétré d'abord, comme les hommes de mon temps, des erreurs qui règnent en France, je me suis efforcé de revenir au vrai. A cet effet, j'ai recherché, pendant de longs voyages, les autorités sociales qui résident sur leurs établissements; et ma mission se réduit à exposer les vérités qu'elles m'ont enseignées. J'aurais atteint le but indiqué par l'Empereur, si j'avais résumé clairement leurs pratiques et leurs opinions.

« Mon enquête reste plus que jamais ouverte; car le présent ouvrage, en coordonnant les faits déjà recueillis, offrira le meilleur moyen de les compléter. Je continue donc à faire appel aux autorités sociales de la France et de l'étranger. Je les prie de me signaler les résultats d'expérience que je n'aurais pas assez mis en lumière. Je réclame surtout ces informations pour les pratiques de la vie privée et du gouvernement local qui assurent la paix publique, sous les régimes de contrainte comme sous les régimes de liberté. J'examinerai, avec la déférence due à leurs auteurs, les documents nouveaux qui me seront communiqués, et j'en tiendrai compte dans une autre édition. »

(1589-1661) : La prospérité, par l'émulation des Eglises chrétiennes, sous les deux premiers Bourbons. — 6e Epoque (depuis 1661) : La décadence, par le scepticisme, sous la corruption de la monarchie absolue et les violences de la révolution.

Les symptômes d'une prochaine réforme.

CHAPITRE II. — *La pratique du bien, ou la coutume.* — La Coutume conserve le bien à l'aide de six pratiques essentielles. — 1re Pratique : Permanence des engagements réciproques du patron et de l'ouvrier. — 2e Pratique : Entente complète touchant la fixation du salaire. — 3e Pratique : Alliance des travaux de l'atelier et des industries domestiques, rurales ou manufacturières. — 4e Pratique : Habitudes d'épargne, assurant la conservation de la famille et l'établissement de ses rejetons. — 5e Pratique : Union indissoluble entre la famille et son foyer. — 6e Pratique : Respect et protection accordés à la femme.

CHAPITRE III. — *L'invasion du mal ou la corruption.* — L'origine du mal. — Caractères spéciaux du mal à l'époque actuelle. — Les deux formes principales de l'invasion du mal. — En Angleterre, le mal est venu de l'abandon de la Coutume. — En France, le mal est venu de l'oubli du Décalogue.

Comment s'est perdu, en France, le respect de Dieu, du père et de la femme. — Comment la perte du respect a détruit les six pratiques de la Coutume.

CHAPITRE IV. — *Le retour au bien, ou la réforme.* — Le retour aux trois formes du respect et aux six pratiques de la Coutume. — Comment sera restauré, en France, le respect de Dieu. — Comment sera restauré le respect du père. — Comment sera restauré le respect de la femme. — La réforme, en résumé, doit surtout restaurer la religion, rétablir le testament et réprimer la séduction.

CHAPITRE V. — *Les objections et les réponses.* — Réponse aux objections concernant la religion. — 1re Objection : L'idée de Dieu est réfutée par la science de la nature. — 2e Objection : Les avantages des religions sont annulés par les inconvénients de la corruption cléricale. — 3e Objection : Le catholicisme est devenu incompatible avec la liberté des peuples et les meilleures aspirations de l'esprit moderne.

Réponse aux objections concernant la liberté testamentaire. — 4e Objection : Selon la nature, les enfants ont tous un droit égal à l'héritage. — 5e Objection : La liberté testamentaire a été condamnée par les principes de 1789 et par les traditions du premier empire. — 6e Objection : Le droit des enfants à l'héritage conjure le scandale des captations

exercées sur les pères. — 7e Objection : Les mœurs de la France repoussent la liberté testamentaire.

Réponse aux objections concernant la répression des faits de séduction. — 8e Objection : La séduction n'est point un délit; c'est l'accord de deux volontés également libres. — 9e Objection : La responsabilité, en matière de séduction exposerait les riches à l'oppression et à l'injustice.

CHAPITRE VI. — *Les difficultés et les solutions.* — La réforme est surtout retardée par les fausses notions du bien et du mal. — Le retard de la réforme provient de six difficultés principales. — 1re Difficulté : L'esprit de révolution et le mépris des Coutumes nationales. — 2e Difficulté : L'amoindrissement des Autorités sociales. — 3e Difficulté : L'intervention exagérée des légistes et des fonctionnaires. — 4e Difficulté : L'influence anormale des hommes qui font profession de parler ou d'écrire. — 5e Difficulté : La corruption du langage et l'abus de quatre mots. — L'abus du mot *liberté*. — L'abus du mot *progrès*. — L'abus du mot *égalité*. — L'abus du mot *démocratie*. — 6e Difficulté : L'importance exagérée attribuée aux formes du gouvernement.

La solution des six difficultés par l'imitation des peuples modèles, et par le retour à la Coutume des temps de prospérité. — La recherche des modèles par l'observation comparée des peuples. — Les conditions naturelles qui rendent faciles aux peuples le respect de Dieu et la paix publique. — Les institutions religieuses qui conservent le mieux le respect de Dieu. — Les institutions civiles qui conservent le mieux la paix publique.

Les modèles de la vie privée, dans la famille, l'atelier, la paroisse et la corporation. — Les modèles du gouvernement local, dans le département rural et la commune urbaine. — Les modèles du gouvernement central, dans la province et l'Etat. — Une grande nation modèle de notre temps.

Le résumé sur le principe et la pratique de la réforme. — Le rôle des particuliers et des gouvernants, au début de la reforme.

DOCUMENTS ANNEXES. — A. — Souffrances physiques et morales infligées en France aux vieux parents. — B. — Opinion, usuelle en France, touchant la supériorité de la jeunesse sur la vieillesse et l'âge mûr. — C. — Influence funeste exercée sur la jeunesse riche par le droit à l'héritage. — D. — Antagonisme suscité, dans les familles françaises, par le partage forcé des héritages. — E. — Opinions qui déterminèrent la Convention à établir le partage forcé.

F. — Doctrine adoptée, en 1791, en matière de séduction.

G. — Idées fausses de l'Assemblée nationale touchant l'immixtion de l'Etat dans le régime du travail. — H. — Opinion de la presse locale de Savoie sur un inconvénient de la récente annexion. — J. — Comment un peuple civilisé peut rétrograder jusqu'à l'état sauvage. — K. — Opinion de Napoléon I[er] sur le régime des successions. — L. — Opinions diverses venant à l'appui de la liberté testamentaire.

M. — Déclarations de Napoléon III sur la nécessité de la réforme morale. — N. — Avénement d'une littérature impartiale pour l'ancien régime en décadence, comme pour l'ère actuelle de révolution. — O. — Sur l'ouvrage intitulé : *Les Ouvriers européens.* — P. — Sur la Société d'économie sociale et l'ouvrage intitulé : *Les Ouvriers des deux mondes.* — Q. — Sur le nouvel ordre de récompenses institué, à l'Exposition universelle de 1867, pour les ateliers de travail où règnent le bien-être, la stabilité et l'harmonie. — R. — Sur l'ouvrage intitulé : *La Réforme sociale.*

PÈLERINAGE DE LA SAINTE CEINTURE AU PUY-NOTRE-DAME D'ANJOU, par l'abbé Z. Bedouet, du clergé de Paris. In-12 de 107 pages.—

L'ouvrage de M. l'abbé Bedouët est un récit aussi édifiant qu'instructif.

Notre-Dame du Puy en Anjou, une des plus belles églises de cette province, possède une ceinture de la très-sainte-Vierge. Cette relique est l'objet d'une vénération toute particulière et le but d'un pèlerinage incessant, et un nombre infini de grâces miraculeuses y ont été obtenues.

Plusieurs légendes racontent comment la sainte ceinture est venue en la possession de l'église du Puy; tous ces détails éveillent la pieuse curiosité des lecteurs; quoi qu'il en soit, de temps immémorial cette église montra « avec respect cette sainte relique attestée par la dévotion cons« tante et non interrompue de toute la France, et même de l'étranger. « On y invoque Marie depuis cinq ou six cents ans. L'histoire et la tra« dition en disent des merveilles. »

L'auteur prouve avec un soin minutieux les grâces nombreuses qui en ce lieu ont récompensé la foi des pèlerins en la sainte Vierge, entre autres une grande reine y a reçu le prix de sa confiance.

Le pèlerinage de la sainte ceinture ne le cède en rien à ceux qui sont peut-être plus connus.

Une charmante description de l'église de Puy nous raconte son origine et ses grandeurs; l'attention et les soins généreux dont elle fut l'objet de la part de plusieurs princes. Louis XI en est regardé comme le second fondateur; aussi sa statue est placée dans le chœur de l'église en face de celle de saint Guillaume d'Aquitaine.

Honorer les reliques des saints c'est une action honorable et profitable; mais lorsqu'il s'agit de la très-sainte Vierge, ne serait-ce qu'un fil de son voile, qui ne le vénérerait pas avec le plus grand respect? Réjouissons-nous donc de voir honorée la sainte ceinture qui a servi à notre Mère et puissante protectrice.

Malgré l'indifférence qu'il faut déplorer, il y a encore de fervents catholiques; les pèlerinages en sont une preuve évidente.

La vapeur qui rapproche les distances offre un moyen de rendre ces pieux voyages plus fréquents. Peut-être aurait-on moins de mérite que d'aller à pied, comme faisaient nos pères. Cependant le recueillement et la dévotion pouvant être également observés, les fruits en seront aussi abondants.

La petite ville du Puy en Anjou, bien fondée, bien dotée et si bien située comme un piédestal, devint facilement un lieu de pèlerinage; mais surtout la haute réputation de la précieuse relique qu'elle possède attira toujours beaucoup de pèlerins. Puisse le nombre en augmenter chaque jour. Venir implorer dans ce saint asile les faveurs et la protection de la très-sainte Vierge, vaut bien la peine d'un voyage aujourd'hui facile. On ne regrettera pas de l'avoir fait, et on remerciera l'auteur de cet excellent opuscule, rédigé d'ailleurs avec soin, purement écrit et d'une lecture agréable, d'avoir fait connaître et aimer ce béni sanctuaire, aussi digne que beaucoup d'autres de la vénération des pieux fidèles.

V. Tarul.



DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

LES CHEMINS DE FER, par Amédée GUILLEMIN. Ouvrage illustré de 111 vignettes. 1 vol. in-18 jésus de 364 pages. Paris, 1869. — Prix : 2 fr.

Ce volume de la *Bibliothèque des merveilles* est un travail de vulgarisation. Une pemière partie est consacrée à *la voie;* une seconde, à *la locomotive;* la troisième, au *matériel roulant*, aux *gares*, *ateliers*, *dépôts;* la quatrième, à l'*exploitation*. Celle-ci comprend le mouvement, les trains, les signaux, le personnel d'un chemin de fer, les billets et bagages, stations, buffets; les accidents sur les chemins de fer. Le public sera certainement bien aise d'être renseigné sur une quantité de choses, qui, pour lui être familières, ne lui sont souvent pas plus compréhensibles, et que M. Guillemin explique avec clarté. Il est à regretter que l'auteur ait mêlé à l'éloge de la locomotive, celui de la « grande pensée révolutionnaire. »

HISTOIRE DE QUATRE OUVRIERS ANGLAIS, par Emile JONVEAUX, d'après Samuel Smiles ; précédé d'une introduction sur l'industrie du fer. 1 vol. in-18 jésus de 227 pages. Paris, 1868. — Prix : 1 fr.

Ces quatre ouvriers sont : Henri Maudslay, Georges Stephenson, William Fairbairn et James Nasmyth. Maudslay imagina pour les machines à vapeur des améliorations qui les simplifiaient beaucoup : son système pyramidal fut le premier acheminement vers les machines *à action directe*. Tout le monde sait que Stephenson, devenu, de simple ouvrier des mines de charbon, le plus célèbre ingénieur de la Grande-Bretagne, est l'inventeur de la locomotive. Fairbairn formula le premier la loi suivant laquelle la densité de la vapeur varie en raison de la pression et du nombre d'atmosphères auxquelles elle est soumise, et donna des moyens efficaces pour diminuer les chances d'explosion des chau-

dières. Nasmyth s'occupa avec succès des machines à vapeur mobiles, et inventa le marteau à vapeur.

Indépendamment de son intérêt à ce point de vue scientifique et industriel, l'*Histoire de quatre ouvriers anglais* est un bon livre. M. Jonveaux à tiré très-bon parti des matériaux mis à sa disposition ; il a su faire ressortir la leçon morale de la vie de ces « hommes qui, au mérite de leurs inventions, joignent encore celui d'offrir l'exemple des plus fortes vertus. Leur vie montre ce que peuvent réaliser, même dans les circonstances les plus défavorables, la volonté, la persévérance, l'amour du travail ; elle est l'accomplissement de cette belle devise française : *à cœur vaillant rien n'est impossible.* »

AURIFODINA UNIVERSALIS, mine d'or universelle des sciences divines et humaines, par le R. P. ROBERT, capucin de la province franco-belge. Nouvelle édition reproduite de celle de 1680, avec la traduction en français, par une société d'ecclésiastiques de divers diocèses, et sous la direction de M. l'abbé ROUQUETTE, prédicateur, chanoine honoraire. 8 vol. in-4. Lyon. — Prix : 80 f.

Cet ouvrage forme à lui seul une bibliothèque, et une bibliothèque choisie, ainsi que l'a remarqué Mgr Dupanloup. Il y a là la plus pure substance et comme la moëlle de tout ce que les auteurs sacrés et profanes ont dit sur toutes les questions philosophiques et religieuses. Grâce aux richesses renfermées dans ce recueil, — cent mille sentences rangées sous huit cents titres, — on a immédiatement sous les yeux, sur les plus importants sujets, ce qui a été dit par Dieu lui-même et par les plus grands esprits de la terre ; les pensées de la Bible, des Pères et des grands écrivains de l'antiquité grecque et latine, c'est-à-dire la foi divine et la raison humaine réunissant leurs rayons, et témoignant chacune, selon sa lumière et son autorité, sur les mêmes questions.

MÉLANGES LITTÉRAIRES extraits des Pères latins. Ouvrage posthume de l'abbé J. M. S. Gorini, édité sous la direction de M. J. B. MARTIN, protonotaire apostolique, par M. M. F. Monier, professeur de rhétorique au petit séminaire d'Avignon, et A. de Boudard, chevalier de Saint-Sylvestre. 4 tomes en 3 vol. in-8. Lyon, Paris. — Prix : 21 fr.

On doit féliciter les éditeurs de la bonne pensée qu'ils ont eue d'arracher à l'oubli qui semblait devoir être leur partage, quelques-uns des travaux préparés par « cet excellent abbé Gorini, auquel la cause de la foi et de l'Église à notre époque doit tant de reconnaissance, » ainsi que l'a dit Mgr de Nîmes.

On sait que les deux premiers volumes, parus depuis longtemps, s'arrêtaient avec S. Maxime de Turin, dans la troisième époque : de l'an 440 à l'an 580, *décadence de la littérature latine chrétienne*. Le troisième volume (qui renferme les tomes III et IV, et complète l'ouvrage) reprend avec Claudien Mamert et se continue avec Fauste de Riez, Salvien, Victor de Vite, Honorat Antonin, Julien Pomère, S. Loup, S. Sidoine Apollinaire, Paulin de Périgueux, S. Ennodius, S. Avite, S. Fulgence, S. Césaire, Facundus, Arator, Cassiodore, Jornandès, S. Gildas. La quatrième époque, de l'an 580 à l'an 768, est intitulée *Ténèbres*, mais dans ces ténèbres on peut avouer que d'assez beaux rayons apparaissent autour de ces noms : S. Grégoire le Grand, S. Grégoire de Tours, S. Fortunat, S. Colomban, S. Aldhelm, le vénérable Bède, S. Boniface. La cinquième époque, de l'an 768 à l'an 880, c'est la *Renaissance*, et voici les auteurs qui ont fourni aux *Mélanges* : Paul Warnefrid, Alcuin, Théodulphe, Eginhard, Loup de Ferrières, Walafrid Strabon, S. Agobard, Florus. Sixième époque, *seconde décadence*, de 882 à 1030 : S. Grégoire VII, Urbain II, Fulbert, Pierre Damien, S. Anselme de Cantorbéry, Yves, Hildebert, Ladmer, Guignes le Chartreux, Marbode, Hugues de Saint-Victor, S. Anselme, Abailard, Bernard de Chartres. Enfin la *Renaissance définitive*, 1030 à 1270, forme la septième et dernière époque et est représentée par S. Bernard de Clairvaux, Pierre le Vénérable, Æbredus, Pierre de Celle et Jean de Salisbury. On se souvient ou l'on devine que ces divisions adoptées par Gorini et respectées par MM. Martin, Monier et de Boudard, s'appliquent uniquement aux variations de la littérature dont ils s'occupent, et que celles de la politique ont été laissées de côté.

(*Pour les quatre ouvrages précédents d'après le Contemporain*).

TRAITÉ DE L'ÉDUCATION DES FILLES, et Dialogues sur l'éloquence, par Fénelon, suivis de sa lettre à l'Académie française, et précédés d'une Introduction, par M. Sylvestre DE SACY. 1 vol. in-12. Paris, 1869.

Ce volume fait partie d'une bibliothèque choisie publiée par M. Techener, avec une élégance sobre et délicate tout à fait assortie aux ouvrages. Dans cette collection il y a une partie tout empruntée au XVIIe siècle, toute composée de livres de piété et de morale, dont M. de Sacy s'est fait l'éditeur vigilant et l'introducteur suprès du public. Sous ce format commode, qui ne pèse pas à la main, avec ces caractères nets qui ne fatiguent pas les yeux, avec ces préfaces exquises qui nous mettent si bien en goût pour la lecture qui va suivre, ces vieux livres prennent un air de

nouveauté; on se reprend à les lire, et dès qu'on a commencé, il est rare qu'on n'aille pas jusqu'au bout, tant cette lecture repose des pensées et du style de notre temps. Nos illustres contemporains sont de très-habiles et très-brillants artistes; mais l'art où ils excellent se sent trop dans leurs livres, et il en résulte quelque fatigue. Au contraire, avec les écrivains du XVIIe siècle, surtout dans la région moyenne où se complaît M. de Sacy, tout coule de source. On n'a pas l'idée, par exemple, d'une langue plus limpide que celle de Fénelon. La pensée et la parole ne font qu'un, et s'épanouissent devant nous comme une lumière. Dans cette clarté, on aperçoit les observations les plus fines et les plus justes, un discernement parfait du caractère chez les enfants, des réflexions sérieuses sans aucune rudesse, et un sens très-pratique avec une rare distinction d'esprit. Quoique Fénelon ait eu en vue l'éducation des jeunes filles nobles, il ne dit rien qui ne soit d'une application plus générale, et il le dit avec une si agréable simplicité que son traité se trouve à la portée de tous et qu'il n'a rien perdu de son utilité.

Les deux autres opuscules contenus dans ce volume s'adressent plus particulièrement aux hommes instruits qui veulent se former dans l'habitude de parler et d'écrire. Le premier, quoique de la jeunesse de Fénelon, ne sent pas du tout l'inexpérience, mais il n'a pas l'exquise maturité de la *Lettre à l'Académie*, le morceau de critique le plus achevé qui nous vienne du XVIIe siècle. Nous n'exceptons pas même le célèbre chapitre de La Bruyère sur les ouvrages d'esprit, où le style, plus curieux et d'un relief plus travaillé, est aussi moins net, moins coulant et moins léger. Fénelon, à qui l'on reproche d'avoir la prose traînante, blâme à peu près fondé quant au *Télémaque*, montre au contraire dans ces opuscules une précision fine et rapide qui est le contraire du traînant et du diffus. Pour justifier cet éloge, nous renvoyons aux pages d'une observation si pénétrante sur le caractère des femmes (98-99). Nous nous abstenons de les reproduire, de peur qu'elles ne paraissent un peu austères, et nous citons de préférence une page bien gracieuse qui a son application aujourd'hui comme au XVIIe siècle :

« Je voudrais faire voir aux jeunes filles la noble simplicité qui paraît dans les statues et dans les autres figures qui nous restent des femmes grecques et romaines ; elles y verraient combien des cheveux noués négligemment par derrière, et des draperies pleines et flottant à longs plis, sont agréables et majestueuses. Il serait bon même qu'elles entendissent parler les peintres et les autres gens qui ont ce goût exquis de l'antiquité.

« Si peu que leur esprit s'élevât au-dessus de la préoccupation des modes, elles auraient bientôt un grand mépris pour leurs frisures, si éloignées du naturel, et pour les habits d'une figure trop façonnée. Je sais bien qu'il ne faut pas souhaiter qu'elles prennent l'extérieur antique; il y aurait de l'extravagance à le vouloir; mais elles pourraient, sans aucune singularité, prendre le goût de cette simplicité d'habits, si noble, si gracieuse, et d'ailleurs si convenable aux mœurs chrétiennes. Ainsi, se conformant dans l'extérieur à l'usage présent, elles sauraient au moins ce qu'il faudrait penser de cet usage; elles satisferaient à la mode comme à une servitude fâcheuse, et elles ne lui donneraient que ce qu'elles ne pourraient lui refuser. Faites-leur remarquer souvent, et de bonne heure, la vanité et la légèreté d'esprit qui fait l'inconstance des modes. C'est une chose bien mal entendue, par exemple, de se grossir la tête de je ne sais combien de coiffes entassées : les véritables grâces suivent la nature et ne la gênent jamais. »

Pour donner un autre exemple du style de Fénelon, prenons ce jugement sur Tacite dans sa *Lettre à l'Académie :*

« Tacite montre beaucoup de génie, avec une profonde connaissance des cœurs les plus corrompus; mais il affecte trop une brièveté mystérieuse. Il est trop plein de tours poétiques dans ses descriptions. Il a trop d'esprit, il raffine trop : il attribue aux plus subtils ressorts de la politique ce qui ne vient souvent que d'un mécompte, que d'une humeur bizarre, que d'un caprice. Les plus grands événements sont souvent causés par les causes les plus méprisables. C'est la faiblesse, c'est l'habitude, c'est la mauvaise honte, c'est le dépit, c'est le conseil d'un affranchi qui décide, pendant que Tacite creuse pour découvrir les plus grands raffinements dans les conseils de l'Empereur. Presque tous les hommes sont médiocres et superficiels pour le mal comme pour le bien. Tibère, l'un des plus méchants hommes que le monde ait vus, était plus entraîné par ses craintes que déterminé par un plan suivi. »

Est-il possible d'exprimer avec plus de précision et en moins de mots des pensées plus judicieuses. A notre époque, où nous prenons souvent tant de peine pour donner l'air de la profondeur et de l'originalité à des pensées superficielles et communes, il est bon de relire de temps en temps de telles pages. (*D'après un article signé Leo Joubert.*)

Nous avons déjà reproduit un article remarquable de M. Leo Joubert, sur l'ouvrage de M. H. Laserre, *Notre-Dame de Lourdes*. Tout en rendant justice à la loyauté et à l'élévation de pensée de l'éminent critique, nous avions dû nous permettre des objections et quelques rectifications.

Mais cette fois nous sommes heureux d'avoir pu citer, sans la moindre coupure et sans aucune restriction, l'analyse de ce délicieux volume : ceux de nos agrégés qui ont conservé le sens littéraire partageront le plaisir que nous avons goûté, en lisant cet éloge des meilleures pages de Fénelon, écrit dans un style digne de lui et de son siècle. A. C.

LE TALISMAN, conte des Croisés, par WALTER SCOTT. Traduction nouvelle. 2 vol. in-18 de 192 et 178 pages. — Prix : 2 fr.

Le roi d'Écosse avait promis à Richard Cœur de Lion d'envoyer un corps de guerriers pour l'aider à conquérir la Palestine. Il a manqué à ses engagements. Mais le prince royal, David, comte d'Huntington, sous les ordres duquel les croisés écossais devaient combattre, regarde comme une honte de ne pas porter les armes dans la guerre sainte : il va secrètement joindre Richard en Sicile, avec une petite troupe de serviteurs fidèles et dévoués. Plusieurs autres Ecossais se joignent à eux; mais pas plus que le roi d'Angleterre, ils ne savent qui est en réalité cet aventurier pauvre et obscur, mais vaillant, que l'on appelle Sir Kenneth, le chevalier du léopard dormant. Ce mystère, qui ne se révélera qu'à la fin, place le prince dans des conjonctures singulières et dangereuses.

Au milieu de toutes les complications, la vraisemblance n'est pas toujours respectée. Mais le talent de Walter Scott est là pour faire accepter ce qui choquerait sous une plume médiocre.

Nous ne signalons le *Talisman* que comme distraction; mais à ce titre il est recommandable, en raison de la valeur historique des romans de Walter Scott. Dans celui-ci, la figure de Philippe-Auguste, tracée de main de maître, offre un intérêt particulier au public français.

Il serait à désirer que l'on fît disparaître, dans la traduction, des négligences qui vont plusieurs fois jusqu'à l'incorrection.

ADÉLAIDE CAPECE MINUTOLO, par Mme Augustus CRAVEN, née La Ferronnays. 1 vol. in-12 de 171 pages. — Prix : 2 fr.

Touchant récit de la vie et de la mort d'une chrétienne pleine d'intelligence et de foi, dont l'âme était accessible à toutes les nobles et saintes impressions, et qui a montré dans les souffrances d'une terrible maladie, un courage surhumain, puisé dans la parfaite conformité de sa volonté avec celle de Dieu. Ce petit volume ne peut inspirer que de bonnes et édifiantes pensées.

BEAUVALLON, OU LES DEVOIRS DE FAMILLE, par M. l'abbé Debeney. 1 vol. in-18 de 321 pages. — Prix : 1 fr. 60 c.

M. l'abbé Debeney nous fait suivre de bons cultivateurs dans toutes les circonstances de leur vie, et nous initie à la manière dont ils remplissent leurs devoirs de famille, sanctifiés par la pratique de la religion. Il ne néglige pas d'entrer de temps en temps dans le détail des bons soins que donnent à leurs fermes ces paysans actifs et intelligents.

LA PRAIRIE, par Fenimore Cooper. Traduction nouvelle. 1 vol. in-12 de 416 pages. — Prix : 2 fr.

Comme on peut le dire en général des romans de Cooper, *la Prairie* est destinée à faire connaître les mœurs de certaines tribus sauvages de l'Amérique du Nord. Il s'agit cette fois des Sioux et des Pawnies. La donnée peut se réduire à une fuite, une poursuite et des rencontres dans une prairie — qui n'est point, tant s'en faut, ce que ce nom représente à des oreilles françaises, mais bien plutôt quelque chose d'analogue aux steppes de la Russie. Les personnes qui connaissent ce chef-d'œuvre appelé *les Mohicans*, retrouveront ici avec intérêt le vieux Trappeur, dont les sentiments chrétiens et la belle mort ajoutent une valeur morale à l'attrait pittoresque du récit.

Tel que le roman a été réduit, dans cette traduction, il peut être mis entre toutes les mains.

ROSA FERRUCCI, ses lettres et sa mort, par M. l'abbé H. Perreyve. 1 vol. in-18 de 103 pages. — Prix : 80 c.

Recueil des lettres adressées pour la plupart à son fiancé, par une jeune Italienne morte à Florence en 1857. Ces lettres, empreintes de fo et de poésie, ont été encadrées par M. l'abbé Perreyve dans un récit plein de charme, rendu plus touchant encore par la fin prématurée de celui qui savait si bien chanter le triomphe et la paix dans la mort.

LEÇONS PRATIQUES DE CIVILITÉ ET DE MORALE. Second livre du jeune âge, destiné aux écoles des deux sexes, par M. H. de Labonnefon, inspecteur des écoles primaires. 1 vol. in-12 de 95 pages. — Prix : 60 c.

Les traités de *civilité* ne sont pas rares dans les écoles. Mais souvent la forme abstraite donnée aux principes a pour effet de rebuter les en-

fants et de laisser de faibles traces dans leur esprit. Frappé de cet inconvénient, M. de Labonnefon a encadré ces mêmes principes dans une petite histoire, à la portée des lecteurs de 8 à 12 ans. Il fait arriver avec beaucoup de naturel les circonstances qui peuvent prêter à une utile leçon sur les devoirs de cet âge envers les parents, les maîtres, à la maison, à l'église, à l'école, chez les étrangers, etc. La civilité qu'il enseigne n'est pas celle que l'on appelle puérile, mais cette véritable politesse qui a pour fondement la charité chrétienne.

DICTIONNAIRE DE DROIT PRATIQUE, à l'usage des ouvriers, par M. Dabot, docteur en droit, avocat à la Cour impériale de Paris. 1 vol. in-12 de 304 pages. — Prix : 1 fr.

Un manuel de droit pratique, par ordre alphabétique, est fort utile pour les ouvriers : ils y trouveront sans peine les renseignements faute desquels ils sont exposés à des dommages fréquents. Sans être exempt de tout défaut, le dictionnaire de M. Dabot rendra au moins une partie des services qu'on peut attendre de ce genre de publications.

(*Pour les sept ouvrages précédents, d'après le Bulletin de la Société pour l'encouragement des publications populaires*).

NOUVEAU MOIS DE SAINT JOSEPH, à l'usage des Enfants de Marie, ou Méditations pratiques avec les exemples sur la vie, les vertus et les prérogatives de S. Joseph, par l'abbé Dalbanne, chanoine et ancien professeur de théologie ; 3e édition. Approuvé par NN. SS. les évêques de Maurienne, d'Annecy, d'Hébron, et par S. E. Mgr le cardinal archevêque de Chambéry. 1 vol. in-18 de 432 pages. — Prix : 1 fr. 50 c.

Ce *Nouveau Mois de saint Joseph* est le plus complet qui ait paru en ce genre. L'auteur, dans une suite de méditations, s'est appliqué à développer avec soin et d'après les autorités les plus respectables, les grandeurs, les vertus et les prérogatives du très-saint époux de Marie, et à montrer aux âmes pieuses, dans Joseph, le chemin de la sainteté et de la perfection chrétienne. Chaque méditation est suivie d'une prière, qui en est le résumé pratique, ainsi que d'un exemple authentique emprunté, le plus souvent, à la vie des saints ou des personnages qui ont joui d'une grande réputation de sainteté. Chaque exemple est suivi d'une *Pratique*, d'un *Pater*, d'un *Ave*, et d'une petite prière à S. Joseph pour les besoins de la sainte Église et du Saint-Siége.

Nous ne pouvons mieux faire connaître le mérite de cet ouvrage, qu'en

plaçant sous les yeux du lecteur le jugement qu'en a porté Mgr l'évêque de Maurienne :

« D'après le rapport qui nous a été fait et ce que nous-même avons « pu en lire, nous approuvons le livre intitulé : *Mois de saint Joseph, à « l'usage des Enfants de Marie*, dû au zèle de M. le chanoine DALBANNE, « ancien professeur de théologie, l'un des dignitaires du chapitre de « notre cathédrale.

« Nous recommandons aux ecclésiastiques et aux fidèles de notre dio- « cèse la lecture de cet ouvrage, plein de saine doctrine et d'onction. « Écrit d'un style simple et suave, ce livre renferme des leçons de vertu « solide appropriées aux divers états, et de sages conseils de perfection « chrétienne. Les lecteurs y puiseront de nombreux et puissants motifs « de dévotion et de précieux aliments à leur piété envers saint Joseph. « Nous n'avons rien tant à cœur que de voir se répandre de plus en plus « et fleurir dans notre diocèse le culte du bienheureux et très-saint « Époux de la Mère de Dieu, et nous croyons que cet ouvrage est très- « propre à atteindre ce but. »

On ne peut rien ajouter à un tel éloge. Les âmes pieuses, les familles chrétiennes et les communautés religieuses sont heureuses de trouver, dans ce livre, un *Manuel* complet de méditations, d'exemples et de prières diverses appropriées à leurs besoins et aux différentes situations de la vie.

Le mérite de ce livre explique son succès. Les deux premières éditions ont été enlevées et la troisième s'écoule rapidement.

LES RAISONS DE CROIRE ET LES PRÉTEXTES POUR NE PAS CROIRE, étude sur les fondements de la religion révélée et sur les arguments de l'incrédulité contemporaine, par Julien LAVAL, docteur en droit; 3e édition revue et complétée, 1868. 1 vol. in-8. Paris. — Prix : 6 fr.

L'auteur, aujourd'hui catholique, est né et a été élevé dans le judaïsme. Il profite de ses connaissances profondes des traditions juives sur les livres saints pour repousser les attaques de la critique moderne contre l'authenticité de ces livres sacrés, et la conformité de la foi chrétienne avec la doctrine de l'Ancien Testament. Il prouve que l'enseignement de l'Église sur les anges, les démons, la chute de l'homme, la transmission du péché originel et la promesse d'un Rédempteur, est non-seulement vrai, mais même admis par toute l'ancienne tradition juive, avant que la science antichrétienne ne l'eût faussé.

Il aborde ensuite la question des prophéties, et c'est la partie la mieux

traitée de son ouvrage. On ne trouverait peut-être nulle part un rapprochement aussi saisissant entre la suite des prophéties et les faits de l'Evangile.

Dans la seconde partie de son livre, l'auteur, en examinant les *prétextes de ne pas croire,* détruit avec calme et avec force les arguments de l'incrédulité contemporaine. On remarquera surtout les chapitres sur la Résurrection, le système rationaliste, la papauté, et l'appendice sur l'Eucharistie et la Confession. Dans la suite de l'ouvrage une foule de difficultés, reproduites à chaque instant, de nos jours, sont éclaircies avec science et netteté.

Les hommes sincères qui n'ont pas la foi, mais qui la désirent et la demandent par de ferventesprières, verront, en lisant ce livre, bien des illusions s'évanouir, une foule d'objections résolues et un jour nouveau répandu sur la question religieuse. Ceux qui croient verront avec plaisir leur foi affermie et éclairée sur beaucoup de points importants. Mgr Donnet, en approuvant ce livre, engage les prêtres à se le procurer, surtout pour les questions qui se rattachent aux livres saints. X.

HISTOIRE DE SAINTE ODILE, ou l'Alsace chrétienne au VII[e] et au VIII[e] siècle, par M. l'abbé WINTERW. 1 vol. in-12 de 238 pages. Paris, 1869. — Prix : 2,25.

Au VII[e] siècle, Adalric ou Athic, duc d'Alsace, avait bâti sur le sommet des Vosges un château qui dominait sa villa d'Ehenheim, nommée aujourd'hui Obernai. Vers l'an 660, naquit Odile : la pauvre enfant était aveugle, le fier Adalric son père la condamna à mourir. Une des suivantes, touchée des larmes de la mère, enleva l'enfant et la fit élever secrètement dans le monastère de Palma (plus tard Baume), près de Besançon.

A l'âge de treize ans, Odile fut baptisée, et à l'instant où le prêtre oignit avec l'huile sainte les yeux de la vierge, la vue lui fut subitement accordée. Instruite alors par l'abbesse de Palma du secret de sa naissance, Odile voulut retourner au sein de sa famille. Mais son père consentit avec peine à la recevoir, et, en apprenant qu'elle voulait embrasser la vie religieuse, il résolut de nouveau de la faire périr ; la pauvre enfant s'enfuit et resta un an cachée dans le Brisgau.

Avec le temps, le courroux de son père se calma. Bientôt il lui céda son château pour le transformer en monastère, et, dans ses dernières années, il vint souvent s'y reposer des tracas du monde auprès de sa

sainte fille. Il termina doucement ses jours à l'ombre de ce monastère, dans une habitation qu'il s'était fait construire hors de l'enceinte du couvent. Sa femme ne lui survécut que neuf jours.

Odile continua son œuvre avec plus de liberté : les monastères de Niedermunster, de Saint-Etienne, à Strasbourg, étaient fondés quand, le 13 décembre 720 ou 721, elle rendit à Dieu sa belle âme. Les miracles qui avaient illustré sa vie glorifièrent son tombeau.

Hohenburg partagea les destinées de l'Alsace. Pillé et ruiné successivement par les Hongrois, les Allemands, les Bourguignons ; ravagé par sept incendies, le monastère de Sainte-Odile se releva autant de fois de ses désastres. La Révolution française le vendit après en avoir enlevé tous les objets précieux. Il y a environ vingt ans, la piété des fidèles a fourni les fonds pour le racheter et le rendre à sa pieuse destination.

M. l'abbé Wenterer n'a pas négligé d'emprunter à une érudition sobre, mais sûre, les lumières nécessaires pour éclairer son sujet. Dans l'*Introduction,* il fait bonne justice des ignorances d'un professeur de Bâle, M. Roth, pour qui sainte Odile n'est qu'un personnage mythologique, et des tours de force de l'imagination de M. Taine, qui, sur le sommet du Hohenburg « a senti flotter en lui les rêves du Veda et d'Hésiode. »

DISCOURS ET PANÉGYRIQUES, par M. l'abbé Freppel, doyen de Sainte-Geneviève, professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne. 2 vol. in-8. Paris. — Prix : 10 fr.

L'éminent professeur d'éloquence sacrée, offrant l'exemple avec les préceptes, vient de réunir, en deux volumes, vingt-sept discours ou panégyriques prononcés par lui, et qui tous ont cela de commun, l'alliance intime de ces trois grandes choses, les plus précieuses qui soient au monde : la religion, la science et la patrie.

En les lisant, on croirait parcourir un de ces monuments augustes où de pieuses mains rassemblent tout ce qu'il y a de plus propre à élever l'âme.

Nous voyons apparaître à nos regards, d'abord groupées comme en un vaste panorama, toutes « les gloires religieuses de cette France » qui porte au front la triple auréole du confesseur, de l'apôtre et du martyr (II, p. 85) ; puis tour à tour chacun de ces grands saints qui, par leurs bienfaits séculaires, leur naissance ou leur séjour sur notre sol, sont devenus nos patrons aimés et populaires : sainte Anne d'Auray et sainte Madeleine, sainte Geneviève et sainte Clotilde ; saint Germain d'Auxerre, saint

Ignace, saint Vincent de Paul. Comme après les Geneviève et les Clotilde vient naturellement se placer Jeanne d'Arc !

Mais si la France est inséparable de l'Eglise catholique, la science est étroitement unie à toutes les deux. On en trouvera la preuve dans la série de discours dont nous ne pouvons, hélas ! que citer les titres ; « Harmonie des sciences avec la religion ; droits et devoirs de la science : « rapport de la religion et de l'art ; l'éloquence sacrée ; l'instruction po- » pulaire ; le XVIIe siècle ; l'histoire de la Sorbonne ; l'instruction popu- « laire. »

Avec l'Eglise pour guide, la science pour arme, la France pour auxiiaire, le siècle présent, quelque grandes que soient ses misères, peut tout espérer : car il peut, avec ce triple secours, éviter les périls et profiter de tous les avantages de la civilisation moderne, tel est le sujet d'une conférence prononcée par M. l'abbé Freppel, en 1868, à la rentrée des facultés et des écoles, et sur laquelle nous voudrions attirer spécialement l'attention. Rien de mieux pensé, rien de plus sage, rien de plus utile à méditer.

(*Pour les trois ouvrages précédents, d'après les Études religieuses et historiques des RR. PP. Jésuites.*)

MÉMOIRES SUR LES INSTRUMENTS DE LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, par Ch. ROHAULT DE FLEURY. 1 splendide vol. grand in-4, fort et beau papier vergé, orné de 23 planches sur acier et de nombreuses vignettes ; demi-reliure chagrin avec dentelles dorées sur les plats, tranche dorée. — Prix : 50 fr.

Les reliques de la passion sont, depuis les premiers temps du christianisme, l'objet d'une vénération enthousiaste et persévérante. Des guerres ont été entreprises pour conquérir ce trésor ; d'incomparables temples ont été construits pour les abriter ; plusieurs nations les ont, durant des siècles, considérées comme leur principale richesse ; l'Église a fondé en leur honneur de belles et nombreuses fêtes ; l'histoire, la littérature se sont emparées de leurs souvenirs.

L'hérésie et l'impiété n'ont pu supporter le spectacle de cette adoration pieuse ; elles se sont mises à contester la légitimité de ce culte et surtout l'authenticité de ces reliques.

L'honneur de l'Église demandait une réfutation victorieuse : le travail consciencieux de M. Rohault de Fleury, savant distingué, prouve que la piété catholique n'a pas été égarée.

Ces saintes reliques, dispersées aujourd'hui dans tout l'univers, ont

nécessité de nombreux voyages ; l'auteur n'a reculé devant aucune fatigue ni aucun sacrifice. Travaillant sous les auspices du Saint-Père, entouré de savants les plus autorisés de l'Europe, il a reconstruit avec persévérance les reliques divines, comme un architecte restaure un monument antique. Les derniers progrès de la science, et particulièrement la chimie, à laquelle on ne peut rien cacher, l'ont puissamment aidé.

La splendeur de l'édition et la nécessité de cet ouvrage le feront entrer dans la bibliothèque du bibliophile, dans celles du clergé et des gens du monde.

Il n'est pas de catholique enfin qui ne sente plus de piété à la vue des reliques de la passion.

(*D'après la Semaine catholique de Lyon.*)

L'ESPRIT DE M. DE BONALD, attendu avec impatience et qu'on nous a déjà demandé, ne paraîtra que dans huit jours. L'ouvrage est complétement imprimé, et nous ne voyons plus de retard possible.

LA VIE DU GLORIEUX PATRIARCHE St-JOSEPH, extraite de la *Cité mystique*, et traduite par M. l'abbé A. Carion, est presque épuisée; la seconde édition paraîtra à la fin du mois.

BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

RELIGION.

CULTE CATHOLIQUE.

Augustin (Saint). — Œuvres complètes de saint Augustin, évêque d'Hippone. Traduites en français et annotées par MM. Péronne, Ecalle, Vincent, Charpentier, H. Barreau. Renfermant le texte latin et les notes de l'édition des bénédictis. T. 21, in-4 à 2 col., xv-644 p. Paris, lib. Vivès. 30 fr.

Bernard. — Les Origines de l'Eglise de Paris. Avec 16 gravures sur acier; par M. l'abbé Eugène Bernard, professeur à la Sorbonne. In-8, VIII-506 p. Paris, lib. Jouby et Roger. 7 fr. 50.

Bonnal (de). — Le Concile et les temps nouveaux, ou catholicisme et université; par M. de Bonnal. In-8, XIX-251 p. Paris, 3 fr.

Cros (le P.). Vie du bienheureux J. Berchmans, de la Cie de Jésus. Un vol. in-12, XII-528 p. Toulouse, 8 fr.

Dechamps. — Lettre de Mgr Dechamps, archevêque de Malines, à Mgr Dupanloup, sur l'infaillibilité du pape. In-18, 32 p. Paris, lib. Palmé. 25 cent.

Devoille. — Les Apostats et les martyrs; par A. Devoille. In-18, 318 p. Paris, 2 fr.

Drexelius. — Considérations sur l'éternité; par le R. P. Drexelius. Traduites par M. Bélet. In-12, XXIII-275 p. Paris. 3 fr.

Loyson. — L'Assemblée du clergé de France de 1682, d'après des documents dont un grand nombre inconnus jusqu'à ce jour; par l'abbé Jules-Théodose Loyson, In-8, XXXII-530 p. Paris, 7 fr. 50.

Pagès. — Histoire de la religion chrétienne au Japon depuis 1598 jusqu'à 1651, comprenant les faits relatifs aux deux cent cinq martyrs béatifiés le 7 juillet 1867; par Léon Pagès. Deuxième partie. In-8, 468 p. Tours. 12 fr.

CULTES DIVERS.

Bungener. Pape et Concile au dix-neuvième siècle; par Félix Bungener. In-18 jésus, 418 p. Paris, 3 fr.

Guettée. — Histoire de l'Eglise, depuis la naissance de N.-S. Jésus-Christ jusqu'à nos jours, composée sur les documents originaux et authentiques; par Wladimir Guettée docteur en théologie de l'Eglise orthodoxe de Russie. T. I. In-8, LV-548 p. Paris, lib. Cherbuliez. 12 fr.

Rognon. — Mélanges philosophiques, religieux et littéraires; par Louis Rognon, l'un des pasteurs de l'Eglise réformée de Paris. In-18 jésus, 395 p. Paris, lib. Meyrueis. 3 fr. 50 c.

LÉGISLATION ET PHILOSOPHIE.

Flach. — Etudes historiques sur la durée des effets de la minorité en droit romain et dans l'ancien droit français; par Jacques Flach, avocat. In-8, 148 p. Paris, 3 fr.

Audiganne. — La Morale dans les campagnes; par A. Audiganne. In-12, 284 p. Paris, 3 fr. 50 c.

Desjardins. — Les Moralistes français du seizième siècle; par M. Albert Desjardins. In-8, 554 p. Paris; 7 fr. 50 c.

Cérès. — Philosophie de l'humaine société, ou Cœnologie; par Emile-Jacques Pérès. In-12, XV-379 p. Paris. 5 fr.

Quinet. — Création; par Edgar Quinet. 2 vol. In 8, VI-812 p. Paris. 10 fr.

Saisset. — L'Origine des cultes et mystères; par Adolphe Saïsset. In-8, 340 pages. Paris. 5 fr.

Vitcoq. — De Dieu, des religions et des prêtres, par Edouard Vitcoq. In-8, 31 p. Paris. 1 fr.

SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

Boudot de Challaye. — Etudes sur es institutions sociales et politiques modernes considérées dans leurs rapports avec la propriété et l'agriculture, par M. Boudot

de Challaye, vice-président du tribunal civil de Montbrison. T. 2 et 3. 1re partie. In-8, VIII-1148 p. p. Paris, 20 fr.

Joire.— Considérations sur l'état présent et l'avenir des classes ouvrières en France; par le docteur A. Joire (de Lille). In-18 jésus, VIII-296 p. Paris. 3 fr.

Rivet. — Influence des idées économiques sur la civilisation; par Félix Rivet. In-8, XII-507 p. Paris, 7 fr. 50 c.

Bonnet. — Etudes sur la monnaie; par Victor Bonnet. In-8, XIII-377 p. Paris, 6 fr.

Legoyt. — La France et l'étranger, études de statistique comparée; par M. A. Legoyt. T. 2. Gr. in-8, XII-608 pages. Paris, 12 fr.

Parieu (de).— Principe sde la science politique; par M. E. de Parieu, vice-président du conseil d'Etat. In-8, XXIII-407 p. Paris. 8 fr.

Renan. — La Monarchie constitutionnelle en France; par Ernest Renan, membre de l'Institut. In-18 jésus, 141 p. Paris. 1 fr.

Rousselle. — Le Droit de réunion et la loi du 6 juin 1868; par André Rousselle, avocat. In-18 jésus, XV-261 p. Paris. 2 fr. 50 c.

SCIENCES MATHÉMATIQUES ET NATURELLES.

Berthoud. — Les Petites Chroniques de la science; par S. Henry Berthoud. Neuvième année. In-18 jésus, 424 p. Paris, 3 fr. 50 c.

Flammarion. — Contemplations scientifiques; par Camille Flammarion. In-18 jésus, XI-458 p. Paris, 3 fr. 50 c.

Lagrange. — Œuvres de Lagrange, publiées par les soins de M. J. A. Serret. T. IV. In-4, 254 p. et portr. Paris. 30 fr.

Salmon. — Traité de géométrie analytique (sections coniques), contenant un exposé des méthodes les plus importantes de la géométrie et de l'algèbre modernes; par G. Salmon. Ouvrage traduit de l'anglais par H. Resal, et V. Vaucheret. In-8, XXV-564 p. Paris. 10 fr.

Bibliothèque de l'école des hautes études, publiée sous les auspices du ministère de l'instruction publique. Section des sciences naturelles. T. I. Accompagné de 26 pl., dont 7 dans un atlas complémentaire in-folio. In-8, 310 p. Paris, 35 fr.

Fée. — Cryptogames vasculaires du Brésil; par A. L. A. Fée, avec le concours de M. F. M. Graziou, directeur des jardins impériaux à Rio-Janeiro. In-4, XVI-268 p. et 78 pl. 60 fr.

Meunier. — La Philosophie zoologique; par Victor Meunier. In-32, 189 p. Paris. 60 c.

Pomel. — Nouveau Guide de géologie, minéralogie et paléontologie indiquant la manière d'observer, de récolter et de préparer les échantillons et de les ranger en collections; par A. Pomel, garde-mines-géologue. Gr. in-18, 96 p. Paris. 2 fr.

SCIENCES MÉDICALES.

Bergeret. — De l'abus des boissons alcooliques. Dangers et inconvénients pour les individus, la famille et la société, moyens de modérer les ravages de l'ivrognerie; par L. F. E. Bergeret. In-18 jésus, VIII-380 p. Paris. 3 fr.

Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales. Directeur: A. Dechambre. Avec figures dans le texte. 1re série. T. 11. 1re partie: BRO-fin B. 2e série. T. 3. 1re partie. LOC-LYM. In-8, 752-805 p. Paris, lib. V. Maison et fils; Asselin. 6 fr. le demi-volume.

Douillot. — Hygiène militaire aperçu comparatif du régime alimentaire dans les armées d'Europe, par J. Douillot. In-18 jésus, 286 p. Paris. 3 fr.

Fort. — Manuel de pathologie et de clinique chirurgicales; par le docteur J. A. Fort. Avec 135 figures noires intercalées dans le texte et 22 fig. coloriées. In-18 jésus, 952 p. Paris. 12 fr.

Le Roy. — Etude sur le suicide et les maladies mentales dans le département de Seine-et-Marne, par Emile Le Roy. Avec une carte coloriée. In-8, XII-268 p. Paris. 5 fr.

SCIENCES AGRICOLES.

Lourmel (de). — Le Tir et la Chasse sous Napoléon III; par A. de Lourmel. In-18 jésus, 183 p. Paris. 2 fr.

Soulice. — Entretiens familiers sur l'agriculture, recueillis et publiés pour l'usage des écoles rurales; par Th. Soulice. In-12, 152 p. Paris. 1 fr.

Tisserand et **Lefébure.** — Etude

sur l'économie rurale de l'Alsace; par MM. E. Tisserand, et Léon Lefébure. In-18 jésus. 290 p. Paris, 2 fr. 50 c.

Vianne. — Prairies et plantes fourragères; par Ed. Vianne. Orné de 170 vignettes. Gr. in-8, VIII-424 pages. Paris. 8 fr.

HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE.

Armaillé (Mme d'). — Marie-Thérèse et Marie-Antoinette; par Mme la comtesse d'Armaillé, née de Ségur. In-18 jésus, II-350 p. Paris. 3 fr. 50 c.

Barni. — Napoléon Ier; par Jules Barni. In-18 jésus, 195 p. Paris. 1 fr.

Berlioux. — La Traite orientale, histoire des chasses à l'homme, par Berlioux. Avec une carte des pays parcourus par les traitants. In-8, XI-350 p. Paris, 6 fr.

Correspondance de Napoléon Ier publiée par ordre de Napoléon III. T. 29e. Œuvres de Napoléon Ier à Sainte-Hélène. In-8, V-552 p. Paris. 6 fr.

Documents rares ou inédits de l'histoire des Vosges, par L. Duhamel, archiviste. T. 2. In-8, X-432 p. Paris. 7 fr.

Fustel de Coulanges. — La Cité antique, étude sur les institutions de la Grèce et de Rome; par Fustel de Coulanges. 3e édition. In-18 jésus, 500 p. Paris, 3 fr. 50 cent.

Hennebert. — Histoire d'Annibal; par M. E. Hennebert. T. I. In-8, 544 pages. Paris. 20 fr.

Mémoire de l'élection de l'empereur Charles VII, électeur de Bavière en 1747, publié par Auguste Lepage. In-16, IV-265 p. Paris, 7 fr. 50 c.

Mourin. — Les comtes de Paris, histoire de l'avénement de la troisième race; par Ernest Mourin. In-8, XXVIII-532 p. Paris. 7 fr.

Peyrat. — Histoire des Albigeois, par Napoléon Peyrat. T. 1. In-8, 422 p. Paris. 5 fr.

Ravaisson. — Archives de la Bastille, documents inédets, recueillis par François Ravaisson. Règne de Louis XIV (1663 à 1678). In-8, 502 p. Paris. 9 fr.

Tessier de Rauschenberg. — Histoire de 1866-1868 (Europe); par M. Tessier de Rauschenberg. 1er vol. 1866. In-18 jésus, 364 p. Paris. 3 fr. 50 c.

Desjardins. — Géographie de la Gaule, d'après la Table de Peutinger; par Ernest Desjardins. In-8, LXXXIX-484 p. Paris. 25 fr.

Du Pays. — L'Italie et la Sicile; par A. J. du Pays. Avec 10 cartes ou plans. In-32, XVI-345 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Humbert. — Le Japon illustré. Ouvrage contenant 476 vues, scènes, monuments et paysages, dessinées par E. Bayard, Eug. Cicéri, Henri Clerget, A. de Neuville; une carte et 5 plans. 2 vol. In-4, III-860 p. Paris, 50 fr.

Gréhan. — Le royaume de Siam; par M. A. Gréhan. Publication ornée de portraits et vues dessinés par Riou, de dix photo-gravures, de deux autographes et d'une carte géographique, d'après des documents nouveaux, par V. A. Malte-Brun. Troisième édition, corrigée et augmentée. Grand in-8, 131 p. Paris. 8 fr.

LITTÉRATURE.

Albert. — La Prose, leçons faites à la Sorbonne pour l'enseignement secondaire des jeunes filles; par Paul Albert, In-18 jésus. Paris. 4 fr.

Bonnefonds (Mme de). — Mes Souvenirs; par Mme Élisabeth de Bonnefonds. In-12, 297 p. Paris. 2 fr.

Christian. — Histoire de la magie, par P. Christian. Grand in-8, VIII-668 p. et 16 grav. Paris.

Gautier. — La Nature chez elle; par Théophile Gautier. Eaux-fortes de K. Bodmer. Gr. in-4, 139 p. avec 37 grav. Paris. 50 fr.

Heinrich. — Histoire de la littérature allemande; par G. A. Heinrich. 2 vol. In-8, XI-1133 p. Paris. 16 fr.

Livre (le) d'or des femmes. Cent douze biographies; par une société d'hommes de lettres sous la direction d'Edouard Plouvier. 112 portraits hors texte. Les Dames françaises. Grand in-8, 330 p. Paris. 20 fr.

Merlet. — Saint-Evremond, étude historique, morale et littéraire, par Gustave Merlet. In-18 jésus, 340 p. Paris. 3 fr. 50 c.

Muller. — Traité de la politesse française, code des bienséances et du savoir-vivre; par E. Muller. In-18 jésus, 156 p. Paris. 1 fr. 50 c.

Sainte-Beuve. — Galerie de femmes célèbres tirée des Causeries du lundi; par M. Sainte-Beuve. Illustrée d'après les dessins de M. G. Staal. Gr. in-8, 477 p. Paris. 20 fr.

Valada. — Nos travers. Maximes, ju-

gements, portraits; par J. L. Valada. In-18 jésus, IX-297 p. Paris. 3 fr.

Belot. — Mademoiselle Giraud ma femme; par Adolphe Belot. In-18 jésus, 284 p. Paris. 3 fr.

Capendu. — Bibi-Tapin, deuxième partie du Tambour de la 32e; par Ernest Capendu. 3 vol. In-18 jésus, 937 p. Paris. 9 fr.

Erckmann-Chatrian. — Histoire d'un paysan. Le citoyen-Bonaparte, 1794 à 1815; par Erckmann-Chatrian. In-18 jésus, 377 p. Paris. 3 fr.

Gaboriau. — La Vie infernale; par Emile Gaboriau. II. Lia d'Argelès. 2 vol. In-18 jésus, 1015 p. Paris. 6 fr.

Margerie (de). — Nouvelles scènes de la vie chrétienne; par Eugène de Margerie. In-18 jésus, XII-336 p. Paris. 2 fr.

Ponson du Terrail. — La Messe noire, aventures de cape et d'épée; par Ponson du Terrail. 2 vol. in-18 jésus, 653 p. Paris. 3 fr. le vol.

Szajnocha. — La Pologne au dix-septième siècle. Le château de Zolkiew, tiré des récits historiques de Ch. Szajnocha. In-18 jésus, 197 pages. Paris. 3 fr.

POÉSIE.

Cellarier. — Paris délivré, poëme; par Félix Cellarier. 2 vol. in-18 jésus, 732 p. Paris, lib. Lemerre. 3 fr.

Fleuriot (Mme). — A l'aventure, poésies; par Zénaïde Fleuriot. In-18, 143 p. Paris. 1 fr. 50 c.

Grenier. — Séméia; par Edouard Grenier. Poëme couronné par l'Académie française 1869. In-16, 16 p. Paris. 75 c.

Grimaud. — Chants du Bocage vendéen; par Emile Grimaud. Avec sept eaux-fortes par Octave de Rochebrune. In-18 jésus, VIII-230 p. Paris. 3 fr.

Schiller. — Théâtre en vers de Schiller. Traduit en vers français par Théodore Braun. 3 vol. in-8, VIII-1677 p. 22 fr. 50 c.

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT.

PÉDAGOGIE. ÉDUCATION.

Esquiros. — L'Emile du dix-neuvième siècle; par Alphonse Esquiros. In-8, 426 p. Paris. 7 fr. 50 c.

Pape-Carpantier (Mme). — Manuel de l'instituteur, comprenant l'exposé des principes de la pédagogie et le guide pratique de la première année; par Mme Pape-Carpantier. In-18 jésus, 289 p. Paris. 2 fr. 50 c.

Pape-Carpantier (Mme). — Manuel de l'institutrice, comprenant l'exposé des principes de la pédagogie et le guide pratique de la première année; par Mme Pape-Carpantier. In-12, IV-289 p. Paris. 2 fr. 50 c.

Tanquerel. — L'Intérieur des maisons d'éducation de jeunes gens. Ouvrage dédié aux chefs de famille; par Germain Tanquerel. In-12, XV-206 p. Paris. 1 fr. 50 c.

Champeau. — Fabliaux à l'usage des enfants; par le R. P. Champeau. In-12, 263 p. Paris. 1 fr.

Curo (Mlle). — Théâtre moral des jeunes personnes. Choix de petites pièces propres à être jouées dans les familles ou les pensionnats; par Mlle Marie Curo. Gr. in-18, 371 p. Paris. 1 fr. 25 c.

Ramboæon. — Les Pierres précieuses et les principaux ornements; par J. Rambosson. Ouvrage illustré de 48 pl. dessinées par Yan' Dargent, et d'une planche chromolithographique. In-8, 304 p. Paris. 6 fr.

Toilette (la) d'Alice; par son oncle. Livre écrit pour les mamans et pour les enfants. Dessin de Bénassit. Gr. in-8, 24 p. Paris. 2 fr.

Witt (Mme de). — Riches et Pauvres, contes pour les enfants; par Mme de Witt, née Guizot. In-18 jésus, 228 p. Paris. 2 fr.

LIVRES D'ENSEIGNEMENT.

Bossuet. De la connaissance de Dieu et de soi-même; par Bossuet. Avec une introduction et des notes par L. de Lens, inspecteur d'académie. In-16, XXVII-288 p. Paris. 1 fr. 50 c.

Concours généraux. Devoirs donnés au concours général des lycées et colléges de Paris, de Versailles et des départements, suivis de copies d'élèves couronnés. In-8, 148 p. Paris. 2 fr.

Joanne. — Géographie, histoire, statistique et archéologie des 89 départements de la France; par Adolphe Joanne. *Rhône* (33 grav. et une carte). In-18 jésus, 95 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 1 fr. 50 c.

Pape-Carpantier (Mme). — Enseignement de la lecture à l'aide du procédé phonomimique de M. Grosselin; par Mme Pape-Carpantier. Tableaux. In-folio, 30 p. Paris. 3 fr.

Sonnet. — Premiers éléments du calcul infinitésimal à l'usage des jeunes gens qui se destinent à la carrière d'ingénieur; par H. Sonnet. In-8, 363 p. Paris. 6 fr.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

CIVILTA CATTOLICA.

Nº 474. — 18 décembre 1869.

I. *Des devoirs des Catholiques* à l'ouverture du Concile du Vatican.

1º Louanges et actions de grâces à Dieu pour ce bienfait presque inespéré, et cependant réalisé.

2º Soumission entière, et tranquille confiance pour les décrets du saint Concile.

3º Prière continuée, redoublée pour nous rendre dignes de plus de vérités et de plus de fruits.

II. *La femme du premier Evangile et ses relations avec l'Eglise* (suite).

N. S. est le nouvel Adam, et Marie la nouvelle Eve. L'un et l'autre rétablissent ce que nos premiers parents ont détruit. Adam et Eve étaient inséparables ; Jésus et Marie doivent l'être. Aussi ils sont annoncés par des figures correspondantes dans l'Ancien Testament ; et le Nouveau présente l'un et l'autre à notre amour et à notre culte, l'un comme notre Dieu, l'autre comme sa Mère, l'un comme notre Roi, notre avocat, notre Rédempteur, notre vie, l'autre comme notre Reine, notre avocate, notre corédemptrice, notre espérance, par privilége. Aussi le nom et le cœur de Jésus et de Marie sont inséparables sur les lèvres et dans le cœur de l'Eglise et du catholique.

La relation fondamentale de Marie avec l'Eglise, le corps mystique de J. C. est celle de Mère. *Ecce Mater tua.* L'Eglise est sa fille, *semen mulieris* ; mais c'est l'Eglise seule fondée sur Pierre, et contre laquelle l'enfer ne prévaudra pas, malgré ses embûches, annoncés aussi dès le principe comme devant être vains.

De là encore des relations admirables entre Marie et Pierre. L'un et l'autre ont brisé et briseront les hérésies. La définition de l'Immaculée Conception par Pie IX, le *Syllabus* et le Concile du 8 décembre, sont des victoires de Marie et de Pierre.

III. *Affaires concernant le Concile.*

1º Allocution de N. S. P. le pape Pie IX aux évêques dans l'assemblée prosynodale du 2 décembre 1869 (latin et italien). Consolation : Union des évêques au Saint-Siége, comme des apôtres à N. S. qui a les paroles de la vie éternelle. Aussi qui n'est pas avec moi est contre moi.... Ecoutez-le... Qu'ils soient un comme nous..

2º Lettres apostoliques qui établissent l'ordre général à observer dans la célébration du saint Concile œcuménique du Vatican (en latin et en italien).

Manière de vivre pendant le Concile. Prière, saintes lectures, méditations, célébration du saint sacrifice, abnégation, modestie, tempérance, recueillement, charité.

Du droit et de la manière de proposer les affaires. Chacun le peut, mais par écrit, à une congrégation particulière, sur le bien général de la chrétienté, avec les raisons à l'appui, enfin conformément aux traditions de l'Eglise. La congrégation jugera s'il faut nous le présenter, et nous au Concile.

Du secret à observer au Concile.

De la préséance, sans préjudice pour personne.

Des jugements des excuses et des réclamations. Des officiers du Concile. — Des Congrégations générales des Pères, préparatoires aux séances publiques. — Des séances publiques. — Ne pas quitter le Concile — Indult apostolique qui dispense de la résidence ceux qui assistent au Concile. — Liste des Pères présents à l'ouverture du Concile, le 8 décembre.

3º *Discours prononcé a l'ouverture du Concile* par Mgr Louis Puecher Passavalli, archevêque d'Iconium, et vicaire de la basilique Vaticane (latin et italien).

4º Allocution de N. S. P. le pape Pie IX pour inaugurer le Concile. Joie et consolation. — Besoins des temps. — En Pierre est le remède. — Il sera plus efficace avec le concours de toute l'Eglise. Donc, à l'œuvre. Invocation à l'Esprit-Saint, à la Vierge Marie, aux SS. Anges et Archanges, aux bienheureux Pierre et Paul et à tous les Saints.

Chronique du Concile. — 1º Aspect joyeux de Rome dans les jours qui ont précédé l'ouverture du Concile.

2º Congrégation prosynodale dans la chapelle Sixtine.

3º Ovation populaire au Saint-Père, le soir du 7 décembre.

4º Grand concours au Vatican le lendemain matin.

5º Procession solennelle et entrée des Pères dans la salle conciliaire.

6º Célébration de la Messe.

7º Promulgation des décrets et fin des cérémonies.

8º Autres particularités et démonstrations de joie.

9º Première congrégation générale.

IV. *Chronique contemporaine.* — Etat pon-

tifical. 1° Chapelle papale dans la basilique de Saint-Pierre. 2° Solennelle présentation des lettres de créance du comte Trauttmansdorff, ambassadeur d'Autriche. 3° Arrivée à Rome et réception au Vatican de l'impératrice d'Autriche. 4° Réception des nouveaux envoyés extraordinaires et des ministres plénipotentiaires de Bavière et de Portugal. 5° Ouvrages inscrits dans l'Index des livres prohibés. 6° Décret du gouvernement de Florence pour le changement des titres de la dette pontificale, touchant les provinces usurpées au Saint-Siége.

Toscane et États annexés. 1° Retour du roi à Florence. 2° Discours de Lanza en prenant possession de la présidence de la Chambre; adresse au roi. 3° Alternatives de la crise ministérielle; fiasco de Lanza et de Cialdini, chargés de former un cabinet. 4° Faculté demandée à la chambre de faire un procès à un député pour cause d'homicide. 5° Nouvelles officielles et officieuses sur la candidature du duc de Gênes au trône d'Espagne. 6° Publication de Ricciardi pour l'inauguration de l'anti-concile à Naples. 7° Entente des francs-maçons avec les catholiques libéraux pour ériger un monument à Savonarole.

N° 475. 1er janvier 1870.

I. *Le Concile du Vatican et les circonstances de son ouverture.* — Dès son annonce l'esprit du siècle se récrie, le méprise, puis l'attaque et attire par là l'attention de tous sur des questions oubliées. Les politiques laissent faire ; les bruits de guerre cessent. Le nouveau- monde pour la première fois envoie des évêques. Les progrès matériels sont au service du Concile. Et cependant les évêques sont pauvres en général. Ce sera le concile de S. Pierre par excellence.

D'un autre côté il a été préparé par les admirables démonstrations de concorde et d'unité en 1854, en 1859, en 1862, en 1867. Et Pie IX, avec ses vertus éminentes, avec ses 24 ans d'expérience, avec ses victoires et ses triomphes, Pie IX, le glorificateur et le protégé de la Vierge Immaculée ! Vit-on jamais un tel concile sous un tel Pape ! Donc le doigt de Dieu est là ; donc il en résultera de grands avantages pour le monde.

II. *Essai critique de la société maçonnique.*— Socialisme et communisme. D'où est venu ce monstre qui, après quelques rugissements effrayants, se tient encore caché faute de forces suffisantes? De la maçonnerie. Ses idées de liberté, d'égalité, de fraternité, conduisent au socialisme et au communisme.

Honteuses conséquences du communisme en pratique (St-Simon, Fourrier, Owen, Cabet), et continuels efforts de la maçonnerie pour les actualiser.

III. *Les Croisés de St-Pierre.* Scène historiques de 1867. — La maison Ajani, à Rome. Préparatifs terribles d'une dernière tentative garibaldienne, attaque de la maison Ajani dans le Transtevère. 25 octobre.

IV. *Revue de la presse italienne.* — Mémoires historiques sur Dronero et la vallée de Maria, par J. M. de S. Giovanni. Turin. 1868. 3 vol. Trois documents sur Godefroid Benso de Santena, marchand du XVIe siècle, édités par le même. Turin. 1869.

V. *Revue bibliographique.*— Nouvelles publications italiennes.

VI. *Affaires concernant le Concile.*

1° Constitution de notre saint-père le Pape pour l'élection d'un Souverain Pontife, en cas de vacance du Saint-Siége pendant le Concile (*latine*).

2° Polémique des journaux. Hostilité du journalisme italien. Impiété et mauvais propos. Calomnies et mensonges.

3°. *Revue bibliographique.* — Histoire des conciles, traduite de l'allemand par MM. Goschler et Delarc. Paris. 10 vol. — Les conciles généraux par V. Tizzani, archevêque de Nisibe, traduction par le R. P. Poussot, des Frères-Prêcheurs. Rome. 3 vol. — Les conciles généraux et particuliers, par M. l'abbé Guérin. Paris. 3 vol. in-8°. — La somme des conciles généraux et particuliers, par l'abbé Guyot. Paris. 2 vol. in-12. — Histoire des conciles œcuméniques avec leurs décisions, par M. l'abbé Patrice Chauvière, du clergé de Paris. In-12. Excellent abrégé. — Somme de tous les conciles, recueillis au concile de Trente par Barthélemy des Martyrs, primat d'Espagne. (*latine*) Turin et Rome. — Historique du concile de Trente, par M. l'abbé Gril, chanoine honoraire. Paris. In-16. — Etudes historiques sur le concile de Florence, avec documents inédits, par E. Cecconi, chanoine de Florence. — Réponses à l'ouvrage de Mgr Maret et à la lettre de Mgr Dupanloup : Mgr Maret et le concile du Vatican, un simple coup d'œil d'un catholique Lyon. In-8°. — Une résurrection du gallicanisme, ou l'infaillibilité papale et ses nouveaux adversaires par le P. Matignon, S. J. 2e édit. Paris. 71 pages in-8°. Tiré des Etudes religieuses, historiques et littéraires des Pères.

Oracles pontificaux, etc. par le R. P. Gual, mineur observ. en Amérique (*latine*). Paris. 1869. — Les contradictions de Mgr Maret, par le P. Ramière, S. J. Paris. In-8°. — Lettre de Mgr l'évêque de Versailles au clergé de son diocèse. Versailles. 7 pages in-4°. — Sur l'opportunité de la définition dogmatique de l'infaillibilité du Pontife Romain, par Mgr Manning, archevêque de Westminster. Version italienne. Post-scriptum du même sur l'ouvrage de Mgr Maret. — L'Infaillibilité du Pape, simple réponse aux arguments de Mgr Dupanloup par un

théologien. Paris. 38 p. in-8°. — Lettre de Mgr Dechamps, archevêque de Malines, à Mgr Dupanloup. — La société moderne et le concile du Vatican, par le baron Taccone Gallnci. Naples. — Du Pape et du Concile, ou doctrine complète de S. Liguori, sur ce double sujet; par le R. P. Jules Jacques, rédemptoriste. Tournay. 1869. — La Vierge mère, patronne du concile du Vatican. Discours et Panégyrique pour un *Triduum* dans l'église Saint-Augustin à Rome; 1869; par le P. Louis Lupidi, Augustin. Rome, 1869. Prose et vers pour le 8 décembre.

4° *Chronique du Concile.*

Additions à la chronique de la livraison précédente, 2e et 3e congrégation générale. Chapelles papales des quatre dimanches de l'Avent dans la Basilique du Vatican. Fonctions pour les fêtes de Noël.

5° *Nouvelles diverses.*

Fêtes à Rome pour l'inauguration du Concile. Prières, communions et offrandes pour le Pape et le Concile. — Meetings et prières des protestants anglais pour la confusion ou la ruine de Rome. Deux séances et dissolution de l'anti-concile maçonnique à Naples. Injures des sectares contre le Concile dans plusieurs villes d'Italie. Fêtes en France pour la solennité de l'Immaculée-Conception et l'ouverture du Concile. Violénces des malandrins à Marseille et à Vienne : libelle contre le Pape et le Concile répandu officiellement par le gouvernement de Florence.

VII. *Chronique contemporaine.*

1° *Affaires italiennes.* Etat Pontifical. Visite du St-Père à l'impératrice d'Autriche et au grand-duc de Toscane. Eloge de l'*Unità Cattolica* et note des offrandes au Saint-Père. — Munificence de Sa Sainteté pour les pauvres de Monte-Rotondo et pour la commune de Rocca S. Stefano. Extinction partielle et paiement des intérêts de la dette publique pontificale. — Toscane et Etats annexés. Compliments officiels de la France à l'Italie. — Combat de Guerrazzi, procès contre plusieurs députés. Phases diverses et défaite du ministère présidé par le général Ménabréa. Annonce officielle des membres du nouveau cabinet présidé par le médecin Lanza. Déclarations du nouveau ministère. Faculté accordée au ministère pour l'exercice provisoire du budget ; prorogation de la Chambre.

2° *Affaires étrangères.* — France. Agitation pour les élections supplémentaires des députés de Paris; résultat. Décret concernant les rapports entre le ministère, le Sénat, le Corps législatif et le conseil d'Etat. Ouverture du Corps législatif le 29 novembre. Discours de l'Empereur. Déclarations et documents officiels du livre jaune, sur le Concile œcuménique. Retour de l'impératrice de l'Orient.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Novembre 1869. E. de Rougé : Conférence sur la religion des anciens Egyptiens et sur leur monothéisme primitif. — P. Tarquini : De l'origine des Phéniciens et de leur identité avec les pasteurs qui envahirent l'Egypte. — Ch. Schœbel : L'authenticité mosaïque de l'Exode défendue contre les attaques du rationalisme allemand (v). — A. Bonnetty : Du concile général et de la paix religieuse, par Mgr Maret.

BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.

Janvier. U. Maynard : L'Académie et les académiciens ; le 19e fauteuil (suite) : Dacier, Dubois, Hénault. — Comptes rendus des ouvr. de MM. l'abbé J.-J. Bourassé, V. Cherbuliez, L. Desormes, l'abbé P. Bélet, C. Iconomos, J. Michelet, l'abbé E. Daras, l'abbé O. Girard, A. Jobez, l'abbé de Ladoue, A. Chaillot, E. Daudet, Ch. Buet, l'abbé N.-J. Cornet, marquis de Roys, A. S. de Doncourt, M. Du Camp, T. G. Andel, l'abbé E. Tisserand, P. Albert, A. Nettement, J. M. de Gaulle, A. Wiseman, l'abbé de Verdalle, L. Agassiz, Mesdames J. Gouraud, de Stoltz, L. Rousseau, L. Agassiz, etc. — Nécrologie. — Revue des recueils périodiques. — Bull. bibliogr.

LE CONTEMPORAIN.

31 *Janvier.* Michel : Question de la gratuité de l'enseignement primaire. — C. de Kirwan : Les arbres et les bois des cinq parties du monde (fin). — L. Petiton : Malherbe dans la famille (fin). — Société d'économie charitable. — E. Gibert : De l'emploi des eaux du collecteur d'Asnières. — A. Brand : De l'éducation des femmes en Angleterre. — E. Drianne : Madeleine Germont, nouvelle. — A. Du Boys : Correspondance du concile. — Revue scientifique. — Revue littéraire. — Chronique. — Bull. de bibliogr.

LE CORRESPONDANT.

10 *Janvier.* P. Duval : Le catholicisme en Amérique (III). — E. Jonveaux : Paul Wynter (fin). — A. Thénon : Une excursion dans l'Inde (II). — Mgr Héfélé : Le monothélisme et le pape Honorius. — V. de Laprade : Harmodius, tragédie (III). — L. Arbaud : Une calomnie rétrospective; Lord et lady Byron. — Mélanges. — Revue politique.

25 *Janvier.* V. de Laprade : Harmodius, tragédie (fin). — A. Dantier : Elisabeth Seton et la liberté religieuse aux Etats-Unis. — M. Topin : Le masque de fer, les objections. — A. Audley : Franz Schubert et le lied allemand. — A. de Belloy : Une traduction en vers de Plaute. — C. de Meaux : Le concile et le ministère du 2 jan-

vier. Lettre de Rome. — Mélanges : H. Wallon : Le christianisme au Japon, par M. L. Pagès. P. Douhaire : Revue critique : Ouvr. de MM. F. de Champagny, Heinrich, J. Simoney, l'abbé Meissas, Hardy, Mme de Mirabeau. — Revue politique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Janvier. P. G. Longhaye : Types cléricaux dans le drame et le roman modernes. — P. H. Colombier : La condamnation d'Honorius et l'infaillibilité du pape (II). — P. M. Lauras : Les arts au moyen âge, et à l'époque de la renaissance (fin). — P. Ch. de Smedt : Etude sur la critique historique (IV). — P. A. Matignon : Du pouvoir judiciaire des évêques en matière de foi. — Réponse à un nouvel écrit de Mgr Maret. — P. C. Sommervogel : Promenade à travers les autographes (suite). — Bibliographie : Ouvr. de MM. l'abbé Freppel, Javal, l'abbé Martin, l'abbé Falcimagne, L. Gautier, l'abbé Winterer, l'abbé de Bleser, Dr Fonssagrives, P. Clément, l'abbé Narbey, l'abbé Douillet, Mme S. Hue.

LE MÉMORIAL CATHOLIQUE.

Novembre et Décembre. 1869. L'abbé A. Vinson : Des mandements épiscopaux publiés à l'occasion du concile. — L'abbé J. A. Marmonnier : La question de l'unité du catéchisme. — L.-F. Guérin : Chronique concernant le Concile (V). — D. Laverdant. L.-F. Guérin : La question de l'infaillibilité. — Em. Landon : Une étude philosophique sur le 1er chapitre de l'Imitation de J.-C. (fin). — J. de la Blachère : La glorification de l'homme par le christianisme (fin). — F. Boissin : Revue critique et littéraire. — Mélanges. — Variétés, etc.

REVUE BRITANNIQUE.

Janvier. La Rome des Césars. (*Edinburgh Review*). — Animaux supérieurs et inférieurs (*Quarterly Review*). — Le problème des chemins de fer. (*The Times*). — Ch. Dickens : L'Aiguilleur. — Le Mont-Blanc et le Caucase (*Edinburgh Review*). — L'ouvrier (suite). — H. Pichot : Les invités du khédive dans la Haute-Egypte et à l'isthme de Suez. — Correspondances d'Allemagne, d'Amérique et de Londres. — Chron. scientifique. — Chron. financière. — Chron. de Paris et Bull. bibliogr.

REVUE CONTEMPORAINE.

Janvier. V. Jeanvrot : L'article 75 de la Constitution de l'an VIII (I). — E. Boysse : La comédie au collége (fin). — E. Duplessis : Le colonel Durand, nouvelle. — Baron Ernouf : La diplomatie française sous la République et le premier Empire. Maret, duc de Bassano (VIII). — J. Améro : Un chapitre de l'histoire de l'émigration des protestants français en Angleterre (1572-1685). — A. de Calonne : Le cabinet du 2 janvier et la loi électorale. — C. Grandsard : Le Kœnigsbourg, poésie. — Revue critique : Ouvr. de MM. Renouvier, Paul Rousselot, P. Gaffarel.

31 *Janvier.* Baron Ernouf : Maret, duc de Bassano (IX). — V. Jeanvrot : L'art. 75, etc. (fin). — F. de Lacombe : Une excursion aux mines de Monzaia, dans la province d'Alger. — P. Heyse : Voyage à la recherche du bonheur, nouvelle (I). — A. de Calonne : La Constitution de l'Allemagne du Nord : son esprit, ses conséquences. — A. Jullien : Mendelsohn à Paris (1831-1832). — A. de Calonne : Bon sens, patriotisme, conscience. — Revue critique : Ouvr. de MM. J. Loiseleur, Glaisher, Flammarion, etc.

REVUE DES DEUX-MONDES.

1er *Janvier.* L'armée prussienne en 1870. — A. Thierry : Jean Chrysostome et l'impératrice Eudoxie (III). — A. Achard : Le mari de Delphine (fin). — A. Réville : Histoire du Diable, ses origines, sa grandeur et sa décadence, à propos d'un récent ouvrage allemand. — J. Clavé : Une nouvelle route de l'Inde par la vallée de l'Euphrate ; les expéditions du général Chesney. — E. Beulé : Etudes et portraits du siècle d'Auguste ; VII, La maladie de Domitien. — M. Du Camp : La place de la Roquette ; Le quartier des condamnés à mort et l'échafaud. — Marc Monnier : Guillaume Tell et les trois suisses, la légende et l'histoire. — Chronique J. Claczko : Une crise à Vienne. — Revue musicale. — La science illustrée. — Bull. bibliogr.

15 *Janvier.* V. Cherbuliez : La Prusse et l'Allemagne ; III, Les mystères de la Confédération du Nord et la Constitution fédérale. — L. M. de Carné : Exploration du Mékong ; IV, La Chine Occidentale. — Ch. de Rémusat : John Wesley et le méthodisme. — G. Lemaître : La transfusion du sang et la vie des éléments de l'organisme. — P. Leroy-Beaulieu : Les populations agricoles de la Toscane, étude d'économie rurale. — Payen : Les cryptogames et les végétaux rudimentaires, II ; Les cryptogames nuisibles. — Suzanne Deschamps : souvenir du Poitou. — G. Boissier : Etudes de mœurs romaines sous l'empire, V ; L'opposition sous les Césars. — Chronique. — Revue musicale. — Essais et notices. — Bull. bibliographique.

1er *Février.* G. Sand : Malgrétout (I). — A. Thierry : Jean Chrysostome, etc. (suite). — Ch. Martins : Les populations végétales, leur origine, leur composition et leur mi-

gration. — A. Geffroy : Les nouveaux dangers du Nord et le scandinavisme, la Prusse et le Danemark depuis le traité de Prague. — G. Pouchet : Les rapports de l'instinct et de l'intelligence chez les insectes. — L. Etienne : Une nouvelle forme de poésie dramatique en Angleterre ; Robert Browning. — Alb. Duruy : La liberté de l'enseignement supérieur en France. — Ch. d'Henriet : L'art contemporain ; M. Bary et son œuvre. — Chronique. — Essais et notices, livres de voyages. — Bull. bibliogr.

REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES.

Décembre. 1869. L'abbé Didiot : Les progrès de la philosophie scolastique (fin). — L'abbé Contestin : Saint Bonaventure et ses faux admirateurs (fin). — L'abbé Vilmain : Etude critique sur les Evangiles (fin). — L'abbé P. R. : Liturgie. — L'abbé E. Hautcœur : Un reste de la petite Eglise. — *Ordo concilii œcumenici celebrandi in sacrosancta basilica vaticana.* — R. P. Chamard : Correspondance. — Bibliographie. — Chronique, etc.

Janvier 1870. Dr. F. Dunot de Saint-Maclon : Etude sur l'animation du fœtus. — L'abbé L. Digoine : Le mot Seigneur dans le N. Testament. — R. P. H. Montrouzier : Apostolicité des églises de France en général et de l'église du Velay en particulier. — Allocution du S. P. à l'ouverture du concile.—Constitution « Cum Romanis pontificibus de electione pontificis. » — Commissions du concile, etc.

REVUE CATHOLIQUE.

Janvier. L. Bossu : La métaphysique athée au XIXe siècle ; l'école critique et M. Vacherot (1). — L. de Monge : A propos d'une pensée de Pascal. — J.-B. Abbeloos : La crise du protestantisme en Angleterre (II). — P. de Gerlache : Situation financière du Saint-Siége. — Dr. F. Lefebvre : Louise Lateau de Bois d'Haine, étude médicale (suite). — Revue critique. — Bull. bibliographique.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 *Janvier.* H. Montrouzier : Mgr Maret et les véritables traditions de l'Eglise gallicane (fin). — H. de Riancey : Le patronage dans le christianisme. — Dr. Frédault : Les passions (fin). — A. Guerrier de Haupt : De la gratuité absolue de l'enseignement primaire. — Marie Rheil : Laurence (fin). — J. Chantrel : Chronique du concile. — Revue politique. — Chronique littéraire. — Bull. bibliogr.

25 *Janvier.* A. Ravelet : Du mariage civil et du mariage religieux. — De Romont : Origines de la Suisse. — E. Hello : Nos fils, par M. Michelet. — L. Gautier : La France sous Philippe-Auguste ; II, l'Eglise. — D. de Boden : Ni trop ni trop peu, nouvelle. — Chronique du concile. — Revue politique. — Chronique littéraire. — Bull. bibliogr.

THE MONTH.

Février. J. Rickaby : Man the Measure of all Things Protagorus and the Positivists. — The Child and the Flower. — E. Bowles : Madame de Miramion (III). — The Dialogues of Lydney (II). — Vasco da Gama. — Germelshausen, or a strange Village (II). — Rev. J. G. Macleod : The Basilica of St Pater (III). — Rev. A. Weld : The Deep Sea and Geologists. — Lord Arundell of Wardour : A Letter on the Fourth Eglogue of Virgil. — J. H. Pollen : Textile Fabrics at South Kensington. — Our Library Table. — The Financial Position on the Holy See.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

La France. — 3 janvier. G. Merlet : Le président de Brosses en Italie. — 8. Dr E. Decaisne : L'éducation physique des jeunes filles, par M. J.-B. Fonssagrives. — 11. E. Caro : Ouvr. de MM. V. de Laprade, E. Taigny. P. Janet, F. Pillon, Stuart-Mill, etc. — 18. A. Sisson : Le concordat et ses nouveaux historiens. — 25. E. Caro : La peine de mort et les exécutions publiques.

La Gazette de France. — 8, 15, 22, 29 janvier. — A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 9. A. de Pontmartin : L'homme au masque de fer, par M. M. Topin. — 18. Lettre du R. P. Gratry ; V. Fournel : Le livre des Orateurs, par M. Cormenin.— 25, 31. V. Fournel : Marie-Thérèse et Mad. de Montespan, par M. l'abbé H. Duclos.

Le Journal des Débats. — 2 janvier. E. Bersot : De l'enseignement classique en France. — 4. Ad. Franck : Italie et Renaissance, par M. J. Zeller. — 6. E. Vinnet :

L'hellénisme en France, par M. Egger. — 12. Saint-Marc Girardin : Pernette, 3e édit., par M. V. de Laprade. — 21. L. Passy : Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale, par M. L. Delisle. — 22. H. Taine : Philosophie de l'architecture en Grèce, par M. E. Boutmy.

Le Journal officiel. — 7 janvier. H. Lavoix : Livres illustrés. — 18. O. Lacroix, Michel Cervantès. — 21. H. Lavoix : Revue littéraire. — 24. A. Nisard : Bibliographie.

La Liberté. — 21 janvier. Edg. Quinet : Mort d'une race humaine. — 23. C. Farcy : Etudes pratiques sur la question d'Orient, réformes et capitulations.

Le Monde. — 1er janvier. L.-F. Guérin : Publications conciliaires. — 2. P. Depelchin : Le juif, par M. G. Desmousseaux, — 5. Vicomte de Saint-Martin : Mgr Gerbet, par M. l'abbé de Ladoue. — 6. R. P. P. de Rivière : De la place des Conciles dans l'Église. — 7. P. Depelchin : Paul Huet ; l'abbé Bertrand : Le Paléoslave. — 8. Brunet de Boyer et L. de la Rallaye : Bibliographie. — 8, 18. L'abbé V. Davin : Le Requiem de Mozart (suite). — 8, 9. R.-P. P. de Rivière : Le R.-P. Faber. — 11. L'abbé Dedoue : Description de la Palestine, par M. V. Guérin.

Le Moniteur universel. — 4 janvier. P. de St-Victor : Gœthe à Francfort. — 5. L. Joubert : Sénèque et saint Paul, par Ch. Aubertin. — 7. J. Gavarret : Nouv. recherches de M. Boussingault sur les fonctions des feuilles. — 8. Hôte : Le pape et le concile par Janus. — 10. Cte Ad. de Madre : La marquise de Barol, par M. le Vte de Melun. — 11. P. de St-Victor : Gœthe à Weimar. — 14. L. Lefort : Les phénomènes physiques de la vie, par M. J. Gavarret. — 18. Baronne J. d'Erdeck : Souvenirs politiques et littéraires d'une vieille femme. — 25. Ch. Garnier : Question artistique.

La Patrie. — 2 janvier. A. de Grandeffe : Ouvr. de MM. É. Poujade, P. Merruau. — 5. G. Bertrand : Nos fils, par M. J. Michelet. — 7. F. Delaunay : Les académies de province. — 9. A. de Grandeffe : La peine de mort par M. J. Simon. — 10. H. d'Audigier : Ouvriers et patrons au moyen âge.

Le Pays. — 1er janvier. H. Pellerin : L'homme au masque de fer, par M. M. Topin. — 5. H. Pellerin : Mad. de La Vallière et Marie-Thérèse, par M. l'abbé H. Duclos. — 9. H. Pellerin : Le pape et le concile, par Janus.

La Presse. — 2 janvier, de Granet : Anne-Paule-Dominique de Noailles, marquise de Montagu. — 4. F. Fort : La politique d'un provincial, lettre d'un oncle à son neveu. — 5. Fr. Riaux : Juvénal et ses satires, par M. A. Widal. — 6. V. Cucheval : Les prosateurs français au XVIe siècle, par M. E. Réaume. — 7. A. David : Concile œcuménique de 1869. — 8. E. Réaume : Le fauteuil de Lamartine, M. Leconte de Lisle. — 9. Ch. d'Héricault : Littérature religieuse. — 10. F. Colincamp : A travers chants, poëmes, vers et proses. — 11. P. d'Aspremont : Les vins du Berry. — 25. Ch. d'Héricault : A propos du concile.

Le Temps. — 2 janvier. J. M. Guardia : L'enseignement des langues classiques. — 4. E. Scherer : L'itinéraire général de la France, par M. Ad. Joanne. — 7, 8. Ch. Dollus : Nos fils, par J. Michelet. — 10. Randall : Deux pastiches de Napoléon. — 11. E. Scherer : Alfred Tennyson. — 18. E. Scherer : La philosophie de l'art grec. — 22, 23. Feu Sainte-Beuve : Madame Tastu. — 25. E. Scherer : L'Arabe, par M. le général Daumas.

L'Union. — 2, 6 janvier. V. de Laprade : De l'idée de progrès appliquée à l'hist. des arts. — 4, 9. G. de Cadoudal : Revue littéraire. — 7. L'abbé Martigny : Note sur la cathédrale de Belley. — 8. A. Boullée : Hist. de la Restauration, par M. A. Nettement (t. VII). — 10. D. de Pesquidoux : Thorwaldsen, par M. Eug. Plon. — 14. D. de Pesquidoux : Goya, par M. Ch. Yriarte.

L'Univers. — 4 janvier. U. Maynard : Les deux pragmatiques sanctions attribuées à saint Louis, par M. Ch. Gérin (2e éd.) — 7, 8. A. de Lansade : République à M. de Saulcy au sujet de son histoire d'Hérode. — 10. J. Chantrel : Publications relatives au concile ; U. Maynard : De la divinité du christianisme dans ses rapports avec l'histoire, par M. Ch. Lenormand. — 17. A. Loth : Sabine de Ségur, en religion sœur Jeanne-Françoise, par M. A. de Ségur. — 24. Ph. Serret : Histoire des princes de Condé, par M. le duc d'Aumale.

Le Gérant, F. WATTELIER.

PARIS. — IMP. ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

Tome VI. — N° 3. **Mars 1870.**

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

ESPRIT DE M. DE BONALD, ou recueil méthodique de ses principales pensées, par M. le docteur DE BEAUMONT. Deuxième édition considérablement augmentée d'après les manuscrits laissés par l'auteur, suivie d'une de ses lettres à M. de Bonald et de la réponse reproduite en *fac-simile;* avec quelques mots d'introduction et une notice sur l'auteur de çe recueil, par M. A. C. 1 vol. imprimé sur vélin, format de la bibliothèque du prince impérial, tiré à un petit nombre d'exemplaires. Paris, 1870. — Prix : 4 fr.; pour nos agrégés, 2 fr.

L'introduction placée en tête de ce recueil, et que nous avons publiée dans le numéro de janvier, a dû faire comprendre l'importance de cette publication qui s'adresse à un public d'élite.

Quiconque est appelé, par sa position ou l'élévation de son esprit, à s'occuper des grandes questions sociales, sera heureux de trouver ici, sur chacune de ces questions, le sentiment de l'homme qui fut non-seulement le penseur le plus éminent des temps modernes, mais encore un homme politique, obligé, dans ses hautes fonctions, de vérifier ses théories par la pratique. Rien n'a été négligé pour rendre la lecture commode et agréable : la beauté du papier, la netteté du caractère, la division des paragraphes, numérotés pour faciliter les renvois et les recherches ; un *fac-simile* très-exact d'une lettre importante de M. de Bonald, donne par le fond comme par la forme une idée de la noble simplicité de cet esprit supérieur, digne représentant de l'ancienne noblesse française.

Le succès de ce charmant volume est dû non-seulement à son grand mérite intrinsèque, mais à l'à-propos de son apparition. Le réveil de la liberté, en montrant les écueils contre lesquels on est menacé d'échouer, pousse tous les esprits généreux à la recherche des vrais principes qui doivent guider la société dans les réformes évidemment nécessaires mais pleines de difficultés.

La sagesse de l'expérience qui parle par la bouche de M. de Bonald, est un contre-poids aux témérités de l'inexpérience de notre génération

qui n'a vécu que sous le régime du pouvoir absolu, plus ou moins avoué, et surtout d'une centralisation excessive.

M. de Bonald n'était pas un réactionnaire : c'est un partisan du progrès, mais aussi un philosophe qui tient compte des principes de la raison, des devoirs de l'homme et des leçons de l'histoire.

On verra, par le sommaire des chapitres, l'étendue et la variété des questions sur lesquelles on a recueilli et classé méthodiquement ses pensées les plus remarquables. Il y a tant de suite et d'unité dans les conceptions de M. de Bonald que l'auteur de ce recueil a pu, de ces pensées prises dans ses différents ouvrages, faire un tout qui s'enchaîne, chaque pensée se présentant comme une suite ou une conséquence de celle qui précède.

Ce modeste mais précieux travail est une œuvre posthume, qu'une main amie a fait éditer avec un soin religieux, comme un monument élevé à la mémoire d'un homme de mérite qu'on apprend à connaître et à aimer en lisant la notice placée humblement à la fin de l'ouvrage.

Le docteur de Beaumont était un de ces hommes, comme il y en a encore plusieurs en province, que la centralisation a tenus trop dans l'ombre, et qui ont des titres sérieux à l'estime du public et aux sympathies de tous les esprits supérieurs.

Enfin les fragments de poésies, cachés dans la note finale, amenée avec bon goût, servent à prouver que M. de Bonald n'était insensible à aucune des nobles jouissances de l'âme, mais que, selon son heureuse expression, « c'était un instrument qui avait toutes ses cordes. »

Voici le sommaire des chapitres dans lesquels sont distribuées les pensées de l'illustre philosophe :

Des pensées. — De l'homme. — Caractères. — Religion. — Education. — Lumières, vérité, erreurs. — Mœurs. — Vertu. — Crimes. — Orgueil. — Ambition. Manières. — Mariage. — Population. — Agriculture. — Société. — Patrie. — Pouvoir. — Obéissance. — Gouvernement. — Liberté. — Liberté de la presse. — Elections. — République. — Souveraineté du peuple. — Révolutions. — Serments. — Angleterre. — France. — Modération. — Milieu. — Ordre. — Clergé. — Noblesse. — Propriété. — Féodalité. — Commerce. — Crédit public. — Richesse. — Pauvres. — Salaires. — Traite des noirs. — Economie politique. — Communautés religieuses. — Corporations. — Communes. — Justice. — Pouvoir judiciaire. — Récompense. — Punition. — Félonie. — Uniformité. — Littérature. — Goût. — Découvertes. — Philosophie. — Société biblique. — Sauvages. — Télégraphe.

Notice sur M. le docteur de Beaumont. — Lettres de M. de Beaumont à M. de Bonald. — Réponse de M. de Bonald. — Extrait d'un compte rendu des funérailles de M. de Beaumont. — Quatrains et autres poésies de M. de Bonald.

UN MOT AU SUJET D'UN TEXTE DE S. FRANÇOIS DE SALES.

Il vient de se passer, au sujet d'un Opuscule très-important de saint François de Sales, un fait littéraire curieux et dont nous devons d'autant plus dire un mot à nos lecteurs, que l'une des publications de la Société des Agrégations s'y trouve intéressée, comme on va le voir.

Voici d'abord le fait; nous le rapportons d'après une lettre adressée à l'*Univers* et reproduite dans le *Monde*, n° du 9 mars.

Le digne et pieux Evêque d'Hébron, auxiliaire de Genève, Mgr Mermillod, qui assiste actuellement au Concile du Vatican, avait quelques doutes sur l'exactitude des éditions de certains Traités de saint François de Sales. Sachant que le manuscrit original des *Controverses*, composées pour la conversion des protestants du Chablais, était à Rome dans la bibliothèque de l'illustre maison Chigi, Mgr Mermillod voulut le consulter.

Il trouva un volume écrit en entier de la main du saint Évêque de Genève, parfaitement conservé, muni de toutes les attestations possibles pour en garantir l'authenticité, et, entre autres, de celle de François-Auguste de Sales, neveu et successeur de l'illustre Évêque. Mgr Mermillod courut au petit *Traité de la Primauté de saint Pierre et de ses successeurs*; ses yeux tombèrent sur le chapitre intitulé : *Combien d'estat on doit faire de l'authorité du Pape*, et, joyeusement, il lut le passage suivant :

« ..... L'église ne peut pas tousiours estre ramassée en un Concili *gnal* et
« les trois premieres centeynes dannees il ne s'en fist point. es difficultez don-
« ques qui surviennent iournellement, a qui se pourroit on mieux adresser de
« qui pourroit on prendre loy plus asseurée, regle plus certaine que du chef
« general et du vicaire de nostre Seigneur?
« Or, tout cecy na pas eu lieu seulement en St Pierre, mais en ses succes-
« seurs, car la cause demeurant leffet demeure encore. L'église a tousiours
« besoin d'un confirmateur infallible, auquel on puisse s'addresser; d'un fon-
« dement que les portes de lenfer et principalement lerreur ne puisse ren-
« verser et que son Pasteur ne puisse conduire à lerreur ses enfants. Les
« successeurs doncques de St Pierre ont tous cês mesmes privileges qui ne
« suivent pas la personne, mais la dignité et la charge publique. »

Après avoir lu ce texte manuscrit parfaitement net de toute rature, surcharge et incertitude quelconque, Mgr Mermillod voulut le confronter avec une édition moderne. Il prit celle de Desrez (Paris, 1866), laquelle prétend contenir le « texte pur de saint François de Sales, sans « aucune note qui soit contraire à sa doctrine, laissant à chaque lec-

« teur *la liberté de suivre son opinion à cet égard.* » Or, le prélat ne fut pas peu surpris de trouver le passage qu'on vient de voir rapporté ainsi qu'il suit :

« L'Église... a toujours besoin d'un confirmateur permanent auquel on
« puisse s'adresser pour trouver un solide fondement que les portes de l'enfer
« et principalement l'erreur ne puissent renverser ; il faut que son Pasteur ne
« puisse conduire à l'erreur ni nous porter au mal. Les successeurs de saint
« Pierre ont seuls (hors du Concile général) ces priviléges qui ne suivent pas
« la personne, mais la dignité et la charge de la personne.

Pour mieux faire comprendre la différence des deux textes ci-dessus, nous en donnons, en tableau, les deux passages importants, où l'on verra quels changements on n'a pas craint d'y introduire :

TEXTE AUTHENTIQUE	TEXTE PERFECTIONNÉ
L'Église a touiours besoin d'un confirmateur INFALLIBLE.	L'Eglise a toujours besoin d'un confirmateur PERMANENT.
Les successeurs de saint Pierre ont *ous ces mesmes priviléges.*	Les successeurs de saint Pierre ont *seuls* (HORS DU CONCILE *général*) *ces priviléges.*

Voilà ce que certains éditeurs appellent « donner le texte pur ! » Du reste, ajoute la lettre à laquelle nous empruntons ces détails, « ces altérations ne sont pas propres à l'édition Desrez, et toutes celles que Mgr Mermillod a pu consulter jusqu'à présent donnent la leçon corrompue. Il sera curieux de remonter à la source et de saisir enfin le faussaire. Mgr Mermillod s'en occupe, voulant publier prochainement tout ce que saint François de Sales a écrit sur Saint-Pierre, le Pape et l'Église. En attendant, je prie nos amis de consulter les éditions antérieures à 1682. »

Certes, nous ne prétendons pas aller contre ce conseil. Cependant, qu'on veuille bien nous permettre de dire qu'il n'est heureusement pas besoin de remonter si haut pour trouver le texte pur de saint François de Sales. Un écrivain dont les lecteurs de cette Revue et du *Memorial catholique* connaissent l'attachement profond au Saint-Siége et aux doctrines romaines, M. L.-F. Guérin, a publié tout récemment une excellente édition des *Œuvres choisies* du saint Evêque de Genève (1), et il

(1) *OEuvres choisies de S. François de Sales*, précédées d'une Étude générale sur sa vie et ses œuvres, et accompagnées de Notices et de Notes sur chacun de ses écrits, etc., par M. L. Guérin, membre de la Religion catholique de Rome, rédacteur en chef du *Mémorial catholique.* 5 vol. (format Charpentier) dont 4 sont en vente ; le tome I renferme l'*Introduction à la vie dévote* et divers opuscules ; les tomes II et III le *Traité de l'amour de Dieu* et un Appendice ; le tome IV contient le *Traité de la prédication*, un *Choix de sermons*, le *Traité de la primauté de S. Pierre*, etc., etc. ; le tome V, dont le manuscrit est prêt depuis longtemps, mais

n'a pas manqué d'y insérer le *Traité de la primauté de Saint Pierre et de ses successeurs.*

Cet Opuscule, dit M. Guérin, « forme un ouvrage qui est, à notre avis, le plus important de tous les écrits polémiques du Saint. Aussi le donnons-nous ici; et indépendamment de son mérite propre, le sujet en lui-même suffit amplement pour justifier notre préférence. En quel temps, hélas! fut-il jamais plus nécessaire qu'aujourd'hui de donner ces pages qu'un Saint a consacrées à la défense et à l'exaltation du Vicaire de Jésus-Christ! » (*Œuvres choisies,* etc. tom. IV, p. 249.)

Un éditeur animé de cet esprit ne pouvait que s'attacher à reproduire exactement le texte de son auteur, et c'est ce qu'a fait M. Guérin avec le plus grand soin, on peut même dire avec amour; car on le voit, on le sent aux quelques Notes qu'il a mises au bas des pages, il a apporté une particulière attention à ce Traité si précieux et si éclatant en faveur de l'autorité et de l'infaillibilité du Souverain Pontife. M. Guérin est remonté aux sources, et il a donné le Traité dont nous parlons,— comme, du reste, tous les autres écrits de saint François de Sales qu'il a fait entrer dans son édition, — d'après les éditions et les textes les plus purs et les plus authentiques, bien et dûment collationnés, avec les citations scripturaires et patristiques vérifiées et complétées.

C'est dans le tome IV[e] de son édition des *Œuvres choisies* que M. Guérin a publié le petit Traité de la prééminence de Saint Pierre et de ses successeurs dans l'Eglise (pp. 257 à 323). Or, on peut consulter la page 309, et l'on y lira textuellement le passage cité par Mgr Mermillod, tel absolument qu'il se trouve (sauf l'orthographe) dans le manuscrit de la Bibliothèque Chigi de Rome. C'est là un fait trop facile à vérifier, pour que nous soyons obligé de répéter ici ce passage important.

En présence des accusations portées, avec grande raison, contre certaines éditions modernes de saint François de Sales, il nous a semblé de toute justice de faire remarquer que l'édition de M. L.-F. Guérin est ici complétement hors de cause; qu'elle reproduit fidèlement le texte original du Traité, et qu'elle est, en tout point, digne du saint Évêque, et mérite la confiance des catholiques. Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est offerte de payer ce nouveau témoignage, au consciencieux travail du rédacteur en chef du *Mémorial catholique.* L'abbé IMBERT.

dont l'impression est retardée par suite de difficultés indépendantes de l'auteur, contient un choix des lettres du saint, etc. Prix de chaque vol. : 3 fr.; net pour les agrégés : 1 fr. 10 c. Librairie F. Wattelier et C[e], 19, rue de Sèvres, Paris.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL selon la coutume des ateliers et la loi du Décalogue, avec un précis d'observations comparées sur la distinction du bien et du mal dans le régime du travail ; les causes du mal actuel et les moyens de réforme ; les objections et les réponses, les difficultés et les solutions, par M. F. Le Play, sénateur, inspecteur général des mines, commissaire général aux expositions de 1855, de 1862 et de 1867 ; auteur des *Ouvriers européens* et de la *Réforme sociale*. 1 vol. grand in-18 de XII-561 p. — Prix : 2 fr.

Dans notre dernier numéro, nous avons appelé l'attention de nos lecteurs sur le nouvel ouvrage de M. Le Play, et en avons indiqué le contenu, par la publication de la table analytique. Nous y revenons aujourd'hui avec quelques détails, tant le sujet traité par l'auteur, et le but qu'il poursuit, nous paraissent avoir d'importance et d'intérêt (1).

Depuis trente années et plus, M. Le Play a eu constamment en vue les questions sociales : études, observations, voyages, toute sa vie, tous ses efforts se sont concentrés, avec la rare et noble persistance d'un esprit sérieux, sur ce grand et difficile problème de l'organisation des sociétés, des conditions fondamentales du bien-être, de la moralité, de la civilisation des peuples.

Malgré quelques traces d'aridité inhérente à la matière même, je ne connais point de lecture plus saine, plus utile, plus sérieusement attrayante que les ouvrages de M. Le Play. On y respire ce doux parfum d'une âme honnête, toute dévouée à la science et au bien de l'humanité. Sur cette mer tourmentée où s'agite depuis tant de siècles le flot humain, toujours cherchant l'inconnu, toujours aspirant au bien-être, au repos, au bonheur, sans pouvoir le rencontrer, notre auteur a sondé tous les écueils, visité toutes les oasis, et dégagé des mirages trompeurs le but à atteindre, le rivage où il faut aborder.

C'est donc ici *un livre de bonne foi*, comme le dit Montaigne, un livre plein de faits, saturé d'observations, et qui dénote la plus vive perspicacité. Il était difficile de condenser en un volume un plus grand nombre de vérités théoriques et pratiques, et de faire mieux toucher du doigt les plaies dont sont dévorées les sociétés humaines.

(1) Comme il ne nous est pas permis de traiter à fond dans cette Revue les questions d'économie sociale, nos honorables collaborateurs sont forcés de se borner à donner une analyse des ouvrages de la nature de celui-ci, sans entrer dans la discussion approfondie de ces graves questions. C'est une contrainte à laquelle sont soumises les Revues bibliographiques et qui explique la réserve et la prudence avec laquelle nos collaborateurs doivent se résigner en pareil cas, à faire connaître le plan et les développements de l'ouvrage, ses qualités, sa valeur scientifique.

Mais ce qui fera la gloire de M. Le Play, ce sera d'avoir su, avec un noble courage et une haute indépendance, indiquer le remède souverain aux maux qu'il signale, et d'avoir montré, dans l'influence de la Religion chrétienne, le principe essentiellement moralisateur des peuples.

Chose étonnante et bien digne d'attention : après tant de siècles de recherches, d'essais, d'utopies, d'impuissance philosophique pour trouver la base morale des sociétés, voici un penseur, un philosophe dégagé de toute opinion préconçue, un chercheur intrépide, un esprit net et précis, doué d'une pénétration que nul ne pourra nier ; or cet écrivain, ce penseur, après de longues années d'observation, n'a rien trouvé de mieux à indiquer, pour arriver à conduire les hommes vers le bien, vers le bonheur social, que les dix commandements de la foi biblique, le *Décalogue*.

Ce seul mot pourrait résumer tout le livre, et en même temps démontrer qu'il n'invente rien, puisqu'en fait de morale tout a été dit, enseigné, imposé depuis quatre mille ans par la révélation du Sinaï, complétée par celle du Calvaire.

Ainsi philosophes, économistes, apôtres bruyants de la moderne humanité, vous qui entassez systèmes sur systèmes, vous qui prêchez aux peuples le bien-être, le progrès, vous qui prétendez résoudre, chacun par une formule particulière, la question sociale, celle du travail, de la souffrance, de la misère ; détrompez-vous, ne nous éblouissez plus de spécieuses théories, ne cherchez plus un inconnu introuvable : la solution est bien simple, bien facile, bien primitive, la voici dans le *Décalogue*, sur les tables de pierre de Moïse, l'illuminé de Dieu. Tout est là, dans les dix commandements dictés par une sagesse divine, et que ne pourra remplacer ni surpasser aucune sagesse humaine. « La meilleure expression de la loi morale est le Décalogue de Moïse, complété par l'Evangile ; car les populations qui en respectent le mieux les commandements sont précisément celles qui jouissent, au plus haut degré, du bien-être, de la stabilité et de l'harmonie. L'ensemble des pratiques établies sous cette influence dans l'exercice des professions usuelles, constitue partout la meilleure organisation du travail, celle que l'on peut nommer par excellence la Coutume des ateliers, ou simplement la Coutume. Les sceptiques, qui depuis trois siècles repoussaient le principe de toute religion, s'accordaient généralement à reconnaître l'excellence de la doctrine chrétienne. De nouveaux docteurs la traitent avec mépris ; mais ils parlent au nom de la science qui déclare expressément ne

tenir aucun compte de la morale, de la raison ni du bien-être de l'espèce humaine.

Je sais bien ce que va répondre, à cette affirmation si nette et si porfondément vraie, un parti qui se dit humanitaire et qui rejette avec dédain tout dogme, toute influence religieuse; il appellera M. Le Play *clérical*, et croira avoir répondu à tout d'une manière péremptoire.

Je n'ai pas à répondre à cette stupide injure, si toutefois c'en est une : le livre de M. Le Play y répond suffisamment; qu'on le lise et qu'on juge : sa morale est marquée du sceau de l'Évangile et de la raison; pour la récuser, il faudrait supprimer l'un et l'autre.

Malheureusement la doctrine évangélique et les préceptes du Décalogue sont profondément ignorés ou oubliés dans la classe ouvrière, égarée par les aveugles doctrines du socialisme et par l'instinct de révolte contre toute autorité politique, religieuse ou morale. « Le respect de Dieu, qui est encore plus nécessaire que l'esprit d'épargne à la prospérité des peuples, est systématiquement détruit dans les cœurs, grâce à la propagande exercée depuis l'époque de Voltaire par nos classes dirigeantes. En ce moment on compte à Paris par centaines de mille, et surtout dans les classes ouvrières, des hommes hostiles à tout sentiment religieux. Beaucoup d'ouvriers et de contre-maîtres, auprès desquels j'ai fait récemment une enquête, m'ont signalé à cet égard des faits qu'on ne rencontrerait chez aucun peuple civilisé. Parmi les milliers d'ouvriers ayant avec eux des rapports journaliers, ils ne sauraient en citer *un seul* qui se dise chrétien. Un de ces contre-maîtres m'a même appris que, pour vivre en paix avec ses subordonnés et conserver le pain quotidien à sa famille, il a dû renoncer à toute pratique de religion. » P. 508.

N'avons-nous pas entendu en effet, dans plusieurs de ces réunions publiques qui ont passionné la foule pendant le cours de l'année dernière, le nom de Dieu hué et sifflé lorsqu'un orateur venait à le prononcer? Rien n'était effrayant comme de se voir en présence de ce peuple qui se proclamait athée, et qui discutait les moyens d'arriver à la lumière, au bonheur !

Mais savez-vous où nous conduira cette négation absolue de toute croyance, cette absence de toute subordination morale et religieuse? Écoutez l'auteur de l'*Organisation du travail*, et entendez sa conclusion : elle est effrayante, et qui osera dire qu'elle n'est pas vraie?

« Si donc les citoyens qui restent attachés aux vérités fondamentales de la civilisation européenne persistent dans leur stérile antagonisme;

s'ils refusent de s'unir pour réfuter de grossières erreurs, et donnent même à celles-ci une approbation tacite en briguant le suffrage des populations qui les professent; si, en même temps, ceux qui échappent aux passions politiques s'endorment dans l'oisiveté, le luxe et la débauche, on peut prévoir que la France s'engagera définitivement dans une voie qui ne saurait aboutir qu'à l'état sauvage, ou à la perte de la nationalité au profit de races mieux avisées. » P. 509.

Et l'auteur cite en note les paroles suivantes, prononcées et applaudies dans une réunion à Marseille au mois de décembre 1869, paroles qui corroborent notre observation de tout à l'heure sur l'état irréligieux des auditeurs de clubs : « Aidez-nous, libres penseurs de Marseille, à abolir la religion... Ce qu'il faut avant tout détruire, c'est le catholicisme. Le Christ n'est qu'un despote, qui s'est fait tuer pour donner plus de poids à ses doctrines. Que l'on ne nous parle plus de ce cadavre, nous n'en voulons plus. »

Le livre de M. Le Play a pour but de lutter contre ces fatales doctrines, d'arrêter le débordement du mal et de ramener la société dans la voie de la vérité morale, du bonheur. Il découvre la plaie et propose le remède. Sa voix sera-t-elle entendue et comprise? N'a-t-il pas contre lui les hommes qui rejettent *a priori* toute espèce de joug et de doctrine morale, et ceux-là sont nombreux; ensuite les indifférents plus nombreux encore, qui, satisfaits d'un bien-être relatif, ne veulent pas envisager les redoutables problèmes de l'avenir; enfin les ambitieux, qui flattent les passions populaires au profit de leur élévation personnelle, et qui trouvent plus facile d'égarer en flattant que de contredire des passions, des aspirations dont bénéficie leur soif de popularité?

Savoir dire la vérité aux peuples, sans flatterie ni bassesse, n'appartient qu'aux âmes nobles et courageuses, aux vrais apôtres des nations. Leur parler de prospérité, de grandeur, de progrès, d'améliorations, sans leur parler de vertu, de soumission aux lois, de sacrifices à la patrie, c'est vouloir les égarer à plaisir. Aussi doit-on admirer sans réserve ces paroles de M. LeP lay :

« Les progrès de la richesse et de l'art, qui excitent surtout l'admiration, importent à la prospérité des peuples beaucoup moins que l'amélioration de l'ordre moral; et, quand ces progrès se produisent seuls, ils engendrent rapidement le mal. Les inventions mémorables, qui ont eu lieu de notre temps dans les arts usuels et dans les sciences physiques, n'entraînent nullement des découvertes correspondantes dans l'ordre moral. Loin de là, l'esprit d'innovation est aussi stérile dans l'ordre mo-

ral qu'il est fécond dans l'ordre matériel. A aucune époque de son histoire, un peuple n'est fatalement voué ni au progrès ni au déclin. Il ne passe pas nécessairement, comme chaque individu, de la jeunesse à la vieillesse. Il peut, en se corrompant, tomber dans la décadence ; mais il retrouve la prospérité en revenant à la vertu. » P. 55.

Ainsi c'est à la *vertu* seule qu'il appartient de régénérer la société, et pour la faire revivre, c'est plutôt le passé que l'avenir qu'il faut envisager ; car l'avenir, c'est la chimère trompeuse, c'est l'utopie, c'est le rêve aux illusions dangereuses, tandis que le passé, l'histoire offre seule les enseignements sérieux de l'exemple et de la réalité.

« Nos gouvernants prétendent conduire les peuples dans des voies toutes nouvelles ; et, s'ils font parfois allusion aux temps passés, ce n'est que pour affirmer la supériorité absolue de leur époque. Ces prétentions ont été généralement encouragées par les écrivains classiques ; elles sont cependant à la fois condamnées, et par les récentes découvertes des savants, et par les dures épreuves que les Français subissent depuis deux siècles. Les fausses théories, propagées au sujet de l'histoire de France, contribuent singulièrement à perpétuer l'état actuel de souffrance : elles rétrécissent l'esprit français ; elles étendent en quelque sorte un bandeau sur nos yeux, car elles nous empêchent de voir des vérités fondamentales dont nos émules savent tirer un grand parti. » P. 62.

C'est donc vers l'étude du passé que se tourne M. Le Play, pour appuyer par des exemples concluants sa thèse de la réforme sociale. Pour trouver des époques heureuses qui servent à fixer la loi générale de l'histoire, il se plaît à nous montrer, « d'un côté, les petites nations pastorales et rurales, conservant les traditions du vrai et du bien dans leurs steppes et leurs montagnes, loin des mauvaises influences émanant des villes et de la richesse ; de l'autre, les grandes nations, créant leurs cours fastueuses, leurs redoutables armées, leurs villes vouées au luxe et aux arts libéraux, ravageant et illustrant le monde tour à tour, pendant leurs alternances périodiques de vice et de vertu, de décadence et de prospérité. P. 64.

Partant de ce principe, l'auteur de l'*Organisation du travail* s'applique surtout à en faire l'application au sol français. Il y distingue trois époques de réforme et de prospérité, alternant avec trois époques de corruption et de décadence : voici quel est le résumé de cette esquisse.

C'est d'abord la Gaule pastorale et agricole, depuis son origine la plus reculée jusque vers 300 ans avant J.-C., époque de croyance religieuse et

de respect pour la femme : la forme sociale était le clan, sorte de famille patriarcale si favorable à la conservation des vertus domestiques. Le contact de la Gaule avec les colonies grecques et romaines amène la corruption et une première décadence.

Cette décadence dure jusqu'au moment où, vers le VIe siècle, le principe chrétien produit en Gaule une société nouvelle, sous l'influence du clergé et des moines : de là une forte organisation rurale, résultant de la conquête germanique, et le triomphe de cette institution féodale, dont on a tant médit et tant méconnu les bienfaits. L'apogée de cette vie de prospérité fut le règne de saint Louis.

Vers le XVIe siècle, la décadence féodale commence : les querelles violentes entre le temporel et le spirituel, la corruption du clergé, l'influence désastreuse des légistes, les guerres d'Italie, d'où la noblesse rapporte un vernis d'élégance et de politesse recouvrant une profonde corruption, le règne scandaleux et pseudo-chevaleresque de François Ier préludant à celui plus vicieux encore des Valois, enfin les dissidences religieuses, les guerres civiles qui en résultent : telles sont les causes de ce désordre moral, de cette seconde décadence.

A la fin du XVIe siècle, la France se relève sans l'influence énergique du principe catholique et d'un retour à une politique d'ensemble, à des mœurs plus austères ; Louis XIII, malgré son caractère effacé, donne l'exemple d'une haute vertu morale. Autour de lui se groupent des personnages vénérables, vrais bienfaiteurs de l'humanité, S. François de Sales, S. Vincent de Paul, Jeanne de Chantal, Olier, Rancé, Bossuet.

Mais la cour brillante du jeune Louis XIV ramène la corruption. Le trône est souillé par l'adultère mis en honneur, et la bâtardise légitimée. L'absolutisme et ses abus, les guerres ruineuses et inutiles, les impôts excessifs, la perversion des hautes classes, l'intolérance envers les protestants, tout cela nous conduit aux excès honteux de la Régence et de Louis XV, puis aux excès sanguinaires et despotiques de la Convention.

Ce tableau rapide et saisissant est habilement tracé dans l'ouvrage de M. Le Play : si quelques parties sont un peu forcées pour entrer dans le cadre, l'ensemble n'en offre pas moins un enseignement plein d'intérêt et de haute moralité.

Mais l'auteur me semble un peu trop optimiste, lorsqu'il croit remarquer dans le mouvement des idées actuelles un symptôme évident de retour vers une réforme sérieuse des idées et des mœurs. Cela me paraît en contradiction avec le triste tableau qu'il a tracé ailleurs du scepti-

cisme absolu, de l'absence de toute idée morale et religieuse dans les classes ouvrières.

Si, d'un côté, des hommes voués au bien et animés d'excellentes intentions, si des écrivains de talent et de conviction font de généreux efforts pour résister au torrent du mal et éclairer le peuple, il faut avouer que, de l'autre, les fausses doctrines d'un journalisme passionné et pervers, les publications erronées d'une philosophie matérialiste et athée, les thèses immorales soutenues et applaudies au théâtre, les exhibitions plastiques d'une scène dégradée, sont autant de symptômes d'une décadence morale de plus en plus profonde.

« La réforme, dit M. Le Play, viendra surtout par le christianisme. » Rien de mieux, et nous pensons tous que la foi religieuse qui a sauvé le monde de la corruption romaine peut encore le relever aujourd'hui du désordre moral et des aberrations d'une science égarée.

Notre auteur ajoute : « Confiant dans les forces émanant, sous cette influence, de la vraie notion du bien, je ne vois qu'un obstacle absolu à la réforme : les succès momentanés de ceux qui se flattent d'imposer leurs systèmes sociaux par la violence. C'est contre la violence que doivent s'unir désormais ceux qui croient posséder la vérité. » P. 135.

S'il est vrai de dire que nous avons moins à craindre de nos jours la violence révolutionnaire qu'il y a quatre-vingts ans, lors de la première république, il est aussi vrai de constater que les idées socialistes et la philosophie prétendue humanitaire sont plus à redouter que jamais. Elles s'affirment aujourd'hui avec une audace, une précision, un absolutisme qu'on ne leur connaissait pas ; elles font table rase de tout dogme, de toute croyance ; elles nient formellement le surnaturel, qui forme le trait d'union entre le ciel et la terre, et la divinité, pour elles, n'a plus rien à faire avec le globe terrestre, fruit d'une force aveugle et des combinaisons chimiques. Cette négation radicale et absolue saisit facilement les masses, qui ne sont que trop portées à croire au fatalisme et à s'affranchir de toute contrainte morale.

Ainsi, tandis que les classes dirigeantes et les classes moyennes tendent à s'améliorer, à se moraliser par un retour sincère aux croyances religieuses, les classes ouvrières tendent à s'en éloigner plus que jamais. Dans les agglomérations ouvrières des cités, le travailleur a perdu toute croyance, toute pratique religieuse, c'est M. Le Play qui le constate. Dans les populations agricoles, ce qui domine presque partout, c'est l'égoïsme ; l'amour de la terre, le besoin de s'enrichir ; le paysan n'a plus qu'une passion, passion tenace, dévorante, à laquelle tout est

subordonné : la possession. Sobre et laborieux dans des vues purement intéressées, il ne sait plus guère lever les yeux au ciel, il oublie de plus en plus le chemin de l'église; il ne s'y rend plus, par une sorte d'habitude machinale, que pour célébrer la naissance, le mariage et la mort. Si l'on arrive, comme cela est probable d'après les tendances actuelles, à la séparation de l'Église et de l'État, le culte religieux sera supprimé de fait, et forcément, dans la plupart des communes rurales, car les paysans se refuseront en masse à la cotisation nécessaire pour l'entretien du curé et de l'église.

Nous avons donc moins d'espérance que M. Le Play dans le succès du mouvement de réforme qu'il entrevoit, et pour lequel il donne d'excellents conseils. Cependant il ne faut ni désespérer ni se décourager. Les six *prâtiques* indiquées par lui pour arriver à ce résultat méritent une attention sérieuse : je les rappelle ici à cause de leur importance, en renvoyant aux pages que l'auteur consacre à leur développement :

1° Permanence des engagements réciproques du patron et de l'ouvrier.

2° Entente complète touchant la fixation du salaire.

3° Alliance des travaux de l'atelier et des industries domestiques, rurales ou manufacturières.

4° Habitudes d'épargne assurant la conservation de la famille et l'établissement de ses rejetons.

5° Union indissoluble entre la famille et son foyer.

6° Respect et protection accordés à la femme.

Il est certain que si l'on parvenait à réaliser, parmi les travailleurs, l'observation sérieuse de ces six *pratiques*, à les faire passer dans leurs habitudes et leurs mœurs, la société serait promptement raffermie sur sa base; on verrait cesser ces grèves périodiques qui remettent si souvent en cause la stabilité des gouvernements, et qui menacent à chaque instant de dégénérer en jacquerie. Si l'on arrivait à ce résultat, jamais livre n'aurait rendu à l'humanité de plus grand service. BOUGEAULT.

DEUX CITATIONS.

Pour donner à nos lecteurs une idée de la forme vraiment scientifique et absolument neuve de l'argumentation de M. Le Play, nous ajouterons à l'éloge si bien senti que l'on vient de lire, deux citations; la première est un fragment du paragraphe dans lequel l'auteur pulvérise cette ob-

jection répétée si souvent avec emphase par la presse contemporaine : « l'idée de Dieu est réfutée par la science. »

«... Dans tous les temps, dit M. Le Play, sous tous les climats, chez toutes les races, la religion est aussi caractéristique pour les sociétés humaines que la nutrition, absente chez les minéraux, est essentielle aux êtres organisés. Exclure Dieu et la religion du monde social, par cela seulement qu'on ne les voit pas dans le monde physique, est une doctrine aussi peu judicieuse que le serait celle qui, ne voyant point dans le règne minéral la nutrition, prétendrait l'exclure du règne organique.

« Voir seulement dans l'homme des organes physiques, c'est une seconde inconséquenee, analogue à celle du zoologiste qui prétendrait décrire l'abeille sans mentionner la production du miel. On pourrait encore caractériser cette aberration en la comparant à celle du chimiste, qui, réduisant la plante à ses éléments minéraux, déclarerait vaine la science du botaniste voué à l'étude des merveilleux phénomènes du règne végétal.

« Les docteurs du scepticisme scientifique commettent donc un attentat monstrueux contre la méthode, et une mutilation sacrilége de la vérité, lorsqu'ils prétendent exclure de la science de l'homme les admirables phénomènes de la religion, de la morale et de la raison.

« D'un autre côté, il est faux d'affirmer que la religion s'éteint à mesure que les sociétés se perfectionnent. L'erreur incessamment reproduite à ce sujet, depuis le XVIIIe siècle, par toutes les classes des sceptiques, est réfutée par les enseignements de l'histoire, comme par ceux du temps présent. Certains peuples, à la vérité, ont négligé la religion, tout en conservant d'abord une certaine célébrité dans les sciences et les arts, et la France en particulier a donné, à deux reprises, l'exemple d'un tel ordre de choses. Mais cette apparence de prospérité n'a pu faire longtemps illusion : elle a été bientôt démentie par les symptômes habituels de la décadence. Les peuples prospères, qui offrent plus que les peuples célèbres le *criterium* du bien, se placent comme savants à des hauteurs très-inégales; mais ils sont toujours les plus religieux; d'où l'on doit conclure que c'est la religion, et non la science, qui fait leur prospérité.

« Pour procéder scientifiquement dans leur lutte contre Dieu et la religion, les sceptiques auraient à produire un premier fait à l'appui de leur thèse : ils devraient nous montrer au moins une race d'hommes qui, sans connaître et adorer Dieu, devancerait les autres dans la culture de ces sciences qu'on signale comme l'unique source de la vérité. Et, comme

ce fait ne s'est présenté spontanément chez aucun peuple, ils devraient imiter certains réformateurs contemporains, c'est-à-dire fonder de toutes pièces une colonie justifiant, par ses succès, la fécondité du scepticisme. Aussi longtemps qu'une telle société ne sera pas constituée, on aura le droit de condamner absolument, au nom de la science, les doctrines qui nient Dieu et la religion. »

N'est-ce pas là un magnifique développement de ces trois pensées de M. de Bonald :

« On avait assez considéré la religion comme un besoin de l'homme, les temps sont venus de la considérer comme une nécessité de la société.

« La religion est à la lettre l'âme de la société, et la politique en est le corps. Nous sommes matérialistes en politique comme en philosophie, et nous voulons des corps sans âme.

« Il n'y a rien pour un homme de plus ruineux que le libertinage, et pour un État que l'irréligion ; elle écrase la France. »

(*Esprit de M. de Bonald,* page 20. — nos 65, 66, 67.)

Ce serait une étude pleine d'intérêt que de rapprocher ainsi les formules de M. de Bonald, et les savantes dissertations, les éloquents développements de M. Le Play : comme l'avait senti M. Sainte-Beuve, il y a de frappantes analogies entre ces deux esprits supérieurs.

Une seconde citation fera apprécier avec quelle noble hardiesse M. Le Play attaque de front les préjugés les plus enracinés. Parmi les difficultés qui s'opposent à la réforme sociale, le savant auteur place avec raison la corruption du langage, et en particulier l'abus des quatre mots si ronflants : *liberté, progrès, égalité, démocratie.*

Voici en quels termes M. Le Play démontre l'*abus du mot progrès :*

« Il se présente à première vue quelques motifs pour employer le mot progrès dans un sens général et absolu : c'est pour désigner les améliorations matérielles accumulées, dans le régime du travail, pendant les époques qui offrent une certaine continuité et qui ne sont point brusquement interrompues par quelque grand cataclysme social.

« L'invention qui crée un produit, celle qui diminue le travail de la production en soumettant à l'homme les forces de la nature, et, en général, les perfectionnements du même genre que chaque jour voit éclore, sont, en effet, les évidents symptômes d'une tendance continuelle vers le mieux.

« Ces perfectionnements ne sauraient être délaissés, dès qu'une fois

on en a constaté les avantages, et lorsqu'on les considère isolément, ils semblent justifier la prétendue loi du progrès. Mais il en est autrement lorsque l'on tient compte, en outre, de l'état moral des sociétés.

« Les mêmes instincts qui portent à respecter les lois du monde matériel conseillent, pour la plupart, d'enfreindre celles du monde moral. D'ailleurs la diminution des fatigues du travail, l'accroissement des jouissances et les autres avantages qui se rattachent au bien-être physique tendent, pour la plupart, à affaiblir les forces qui font régner la vertu.

« Ces changements, que le cours naturel des choses amène dans l'existence d'un peuple civilisé, rappellent ceux que l'histoire nous signale chez les peuples transportés des rudes contrées du Nord sous les fertiles climats du Midi. Les mâles vertus qu'entretenaient les privations et les luttes constantes contre la nature, ont été bientôt remplacées par la corruption et la mollesse, filles de l'abondance et de l'oisiveté.

« Les améliorations qui se montrent de toutes parts dans les villes et les campagnes de l'Occident sont loin de s'étendre au cœur ou à l'esprit de leurs habitants; souvent même les avantages en sont balancés par un accroissement de la misère. Les mots progrès matériel exprimeraient fort imparfaitement le mouvement plein de contrastes auquel nous assistons : le mot progrès, que nous entendons chaque jour proclamer seul, donne une idée positivement fausse et dangereuse.

« Dans la pensée de ceux qui invoquent sans cesse le progrès, ce mot fait allusion à un ordre de choses chimériques qui n'a aucun rapport avec la réalité. Il se refère à une force occulte, à un aveugle destin, qui grandirait les nations, comme la circulation du sang anime le corps humain. L'amélioration se produirait sans relâche en vertu de cette force; et les peuples en tireraient profit, sans être tenus de s'imposer les durs sacrifices qu'exige la pratique du travail et de la vertu.

« Ce fatalisme du bien n'est pas moins dangereux que celui d'un destin créant indifféremment le bien et le mal. La fausseté de cette conception est d'ailleurs démontrée par l'état actuel des nations, qui, après avoir brillé au premier rang, ont successivement perdu, avec l'ordre moral, toutes leurs éminentes aptitudes.

« Cette erreur, alors même qu'elle n'est pas dans la pensée de ceux qui abusent du mot progrès, se présente naturellement à l'esprit des classes peu éclairées qui l'entendent répéter sans cesse. Elle est d'ailleurs séduisante; ceux en effet qui font mal, sans perdre tout sentiment du bien, sont heureux de se persuader qu'en s'abandonnant à leurs passions ils ne compromettent pas les destinées de leur race.

« Le faux dogme du progrès a une contre-partie, celle qui proclame la décadence fatale et irrémédiable des nations, après une courte époque de prospérité. Cette autre forme de l'erreur est fort répandue chez nous et elle porte au découragement beaucoup d'hommes réfléchis. Mais, en général, le faux dogme de la décadence fatale des nations reste dans le secret de la pensée; car les hommes d'Etat, imbus de cette triste doctrine, n'ont guère intérêt à l'invoquer auprès de leurs clientèles. »

Nous trouvons encore ici l'occasion d'un rapprochement avec M. de Bonald, qui a dit :

« Le progrès de la société et sa perfection consistent à rendre légal tout ce qui est légitime, et légitime tout ce qui est légal, c'est-à-dire à avoir des lois bonnes et naturelles, et à ne pas en avoir d'autres. » (*Esprit de M. de Bonald,* page 84.)

« La politesse pour un peuple est la perfection des arts ; la civilisation, la perfection des lois. Il y a eu dans l'antiquité des peuples polis par les arts; il n'y a de civilisation que chez les peuples chrétiens. » (*Idem,*page 65.)

« La perfection dans la société consiste à rapprocher les lois de la perfection des principes, et dans l'homme, à rapprocher les mœurs de la perfection des lois. » (*Idem,* page 42.)

C'est avec bonheur que nous nous arrêtons sur la pensée suivante de M. de Bonald, qui s'applique tout à la fois à la question du *progrès* et au beau livre de M. Le Play :

« *Il faut marcher avec son siècle,* disent les hommes qui prennent pour un siècle les courts moments où ils ont vécu. Mais, depuis Tacite, on appelle l'esprit du siècle tous les désordres qui y dominent, *seculum vocatur*; ce n'est pas avec un siècle, c'est avec tous les siècles qu'il faut marcher; et c'est aux hommes, *quelquefois à un homme seul* qu'il appartient de ramener le siècle à ces lois éternelles, qui ont précédé les hommes et les siècles et que les bons esprits de tous les temps ont reconnues. »

Nous connaissons trop bien la modestie de M. Le Play pour nous permettre de commenter la dernière partie de cette pensée de M. de Bonald ; l'effet produit par ses doctes et généreux ouvrages dira si l'Europe a trouvé l'homme qui doit « ramener le siècle à ces lois éternelles que les bons esprits de tous les temps ont reconnues. » Mais quand même cet effet ne répondrait pas à notre espoir, le mérite de l'auteur ne serait pas amoindri ; le zèle persévérant avec lequel il a étudié toutes les questions qui se rattachent au malaise actuel de la société, le courage vraiment

admirable avec lequel il a bravé les préjugés et les erreurs du jour, pour arborer le drapeau de la réforme sociale, oui, ce travail opiniâtre inspiré et soutenu par une pensée si généreuse, ce courage civil, aussi rare parmi nous que le courage du champ de bataille est vulgaire, tout cela lui comptera devant Dieu et devant les hommes; le succès n'est ni la condition ni la mesure du mérite, et il sera toujours vrai de dire, avec le poëte latin : *In magnis voluisse sat est.*

L'ÉTINCELLE ÉLECTRIQUE, par Paul Laurencin. 1 vol. in-12 de 228 p. orné de 97 gravures. — Prix : 1 fr. 25 c.

LA VAPEUR ET SES MERVEILLES, par Ed. Lockert. 1 vol. in-12 de 210 pages, orné de 75 gravures. — Prix : 1 fr. 25 c. (1)

Ces deux petits ouvrages, qui font partie de la *Bibliothèque de la science pittoresque*, donnent un résumé aussi clair et précis qu'intéressant et fidèle des connaissances élémentaires relatives à ces deux agents, dont l'industrie n'a pas encore exploité toute la merveilleuse puissance : l'électricité et la vapeur.

Quelques notions théoriques, indispensables aux lecteurs peu familiarisés avec l'étude des sciences, précèdent l'histoire des applications de ces deux agents à l'industrie, aux arts, au bien-être de l'humanité.

Des gravures en grand nombre, intercalées dans le texte, permettent de saisir plus facilement les explications données. Voici au reste une esquisse du plan de ces deux petits volumes.

La foudre, le paratonnerre, la boussole, la pile électrique, l'électro-magnétisme, la télégraphie, la galvanoplastie, l'électricité médicale et vitale : tels sont les diverses questions traitées dans le premier ouvrage.

Le second a été divisé en quatre parties.

« La *première* définit la vapeur et ses effets généraux, ainsi que son rôle dans la nature.

« La *seconde* traite des emplois directs de la vapeur d'eau. Elle comprend tous les cas où la vapeur agit par elle-même, sans l'intermédiaire des machines : réactions chimiques, blanchiment, chauffage, bains de vapeur, etc.

(1) Ces volumes viennent augmenter la *Bibliothèque de la Science pittoresque*, offerte à nos agrégés dans le catalogue de novembre 1869, à 65 c. le volume au lieu de 1 fr. 25 c.

« La *troisième* traite d'abord des moyens industriels de production de la vapeur. On y examine ensuite la forme, la disposition et l'installation des *machines à vapeur* de tous genres.

« Ces données toutes pratiques sont précédées de l'historique de la question, donné par les biographies des hommes éminents qui ont pressenti, imaginé, perfectionné les machines à vapeur.

« La *quatrième* expose la vapeur considérée comme moyen de locomotion. Elle est partagée en deux divisions principales : *Locomotion sur mer, navigation*; *locomotion sur terre, chemins de fer.* »

A cette analyse exacte de l'ouvrage, empruntée à la préface qui l'accompagne, nous joindrons quelques lignes suffisantes pour donner une idée des appréciations de l'auteur.

« Le travail à la vapeur ennoblit l'ouvrier : il lui fait apprécier clairement la supériorité de l'homme sur la matière ! Comment ne pas se sentir transporté d'admiration, lorsque l'on voit une créature humaine commander du bout du doigt à ces monstres de fer, de bronze et d'acier qui mangent du charbon et vomissent du feu, que l'on nomme les machines à vapeur; lorsqu'on voit l'homme asservir et transformer les forces naturelles, en faire ses esclaves pour mettre en œuvre tous les produits multiples que lui livrent les trois règnes de la nature, en faire des instruments à son usage, et comme des corps animés d'une gigantesque puissance, dont il est en quelque sorte le cerveau et l'intelligence. Il y a plus : l'obligation de travailler implique naturellement la puissance de rendre le travail de plus en plus fécond, et les générations modernes de travailleurs voient augmenter à la fin leurs moyens intellectuels et leurs moyens pécuniaires. »

Ces quelques lignes peuvent servir d'épigraphe aux deux petits livres que nous venons d'analyser, et dont l'esprit nous paraît excellent, bien que une ou deux phrases eussent à notre sens besoin de quelque correctif.

L'abbé Grenier.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

L'ALLAITEMENT MATERNEL aux points de vue de la mère, de l'enfant et de la société, par le docteur BROCHARD, chevalier de la Légion d'honneur, lauréat de l'Institut et de l'Académie de médecine. Ouvrage couronné par la Société protectrice de l'enfance. Édition populaire. — Prix : 1 fr.

Tous nos lecteurs ont encore présents à la mémoire les faits graves révélés par le docteur Brochard dans son livre : *De la Moralité des nourrissons en France*, qui remporta, il y a trois ans, le prix de statistique de l'Institut. Soulevant un problème important de statistique et d'économie sociale peu étudié jusqu'alors, M. Brochard démontra par des chiffres irréfutables que « *cent mille enfants meurent annuellement en France, victimes de l'allaitement mercenaire.* »

Ces révélations suscitèrent au Sénat, à l'Académie de médecine, et dans toutes les Sociétés savantes, des discussions qui confirmèrent l'exactitude des faits avancés par le savant praticien de Bordeaux. Une enquête ordonnée par le Ministre de l'intérieur, et qui a porté sur 5,000 communes, a démontré, en effet, que la mortalité des enfants mis en nourrice dans ces 5,000 communes est de 51 *pour cent*, tandis que la mortalité des enfants allaités par leurs mères dans ces mêmes communes n'est que de 19 *pour cent*. A un mal aussi grand, qui est pour la France une cause puissante de dépopulation, il n'y a, selon M. Brochard, qu'un remède : l'allaitement maternel.

Sous ce titre : *l'Allaitement maternel aux points de vue de la mère, de l'enfant et de la société*, le docteur Brochard vient de publier un livre que la Société protectrice de l'enfance, de Paris, et l'académie de Bordeaux ont couronné, et qui a pour but de s'opposer au courant qui porte la génération actuelle à s'affranchir du devoir si doux d'élever les enfants pour les confier à des mains mercenaires. C'est cet ouvrage

dont nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs une *édition populaire.*

Toute la presse a fait l'éloge de ce livre et en a signalé le but social et humanitaire. Il appartient à la presse religieuse d'en signaler le but moral. C'est même un devoir pour elle, car les membres les plus éminents de l'épiscopat et du clergé ont adressé à l'auteur de justes et nombreuses félicitations.

Fort de ses études anatomiques et physiologiques, l'auteur n'a pas de peine à démontrer qu'il est dans la nature que toute mère nourrisse ses enfants. La Providence l'a voulu ainsi, et de cruels châtiments sont infligés à celles qui se soustraient à cette douce obligation : dans l'ordre physique, des maux sans nombre; dans l'ordre moral, la mère se prive volontairement des premiers baisers, des premiers sourires de son enfant. Ce petit être ne connaît que le sein qui l'allaite ; la véritable mère ne recueille que l'indifférence et l'oubli.

Si les jeunes femmes tenaient moins aux plaisirs mondains, si elles dédaignaient moins les douces et sublimes occupations de la maternité, elles suivraient plus facilement les conseils de la science. Leur cœur serait plus à l'aise ; leur santé et celle de leurs enfants s'en trouveraient beaucoup mieux. L'enfant, dit Pline, est à sa naissance le plus faible de tous les animaux ; il ne saurait trouver dans des soins mercenaires des conditions suffisantes d'existence. Ajoutons à cela que les maladies acquises, les maladies communiquées, les substitutions même sont l'apanage presque assuré des infortunées créatures que leurs mères ne nourrissent pas elles-mêmes.

P. S. Au moment où nous traçons ces lignes, nous apprenons que le Conseil municipal de Bordeaux a souscrit à mille exemplaires de l'*Allaitement maternel,* pour les distribuer gratuitement dans la classe ouvrière de cette ville. Si toutes les Sociétés de bienfaisance imitaient cet exemple, on verrait promptement l'allaitement mercenaire disparaître de nos mœurs. (*Revue de la presse.*)

ŒUVRES CHRÉTIENNES DES FAMILLES ROYALES DE FRANCE, recueillies et publiées par Paul Viollet, ancien élève de l'école des Chartes. 1 vol. in-8 de 472 pages. Paris. — Prix : 6 fr.

Sous ce titre, l'auteur a réuni les prières et les pensées inspirées par le sentiment religieux aux membres des trois familles royales de Clovis, de Charlemagne, de Hugues-Capet. Ce volume commence en l'an 496, avec les prières que Clovis adressa au Christ sur le champ de bataille, et finit en 1851, avec le testament de la fille de Louis XVI.

En tête de chaque citation sont placées des notices biographiques brèves mais suffisantes. Des notes nombreuses accompagnent le texte de ces pieuses inspirations des membres de nos grandes familles royales. L'un des traits dominants de ce recueil, c'est une variété qui n'a rien de factice, mais qui naît de la différence des temps, des caractères et des destinées. Ce volume joint au mérite de l'érudition l'attrait salutaire de la pensée chrétienne.

SAINTE MONIQUE ET LES FEMMES CHRÉTIENNES, par le R. P. Monsabré, des Frères prêcheurs; in-18 de 70 p. Paris, 1870.— Prix : 1 fr.

A l'occasion de l'établissement de l'Association des mères chrétiennes, le R. P. Monsabré a prononcé dans l'église de Saint-Augustin, à Paris, le discours remarquable dont on vient de lire le titre. L'orateur s'attache à montrer que, entre les familles contemporaines et celle où sainte Monique eut tant à souffrir, il y a des rapports frappants, et que, par conséquent, cette illustre sainte est admirablement choisie pour servir de modèle et de patronne aux épouses et aux mères chrétiennes. Il appuie le doigt sur les plaies vives; mais s'il les fait saigner, il sait aussi y appliquer le baume qui adoucit et fortifie. Son discours est un enseignement et une consolation pour toutes les femmes et toutes les mères qui ont à souffrir.

LES COMMENTAIRES D'UN MARIN, par Félix Julien. 1 vol. in-12 de 304 pages. Paris, 1870. — Prix : 3 fr.

Ces commentaires ont pour thème deux ouvrages remarquables : la *Vie du commandant Marceau* et *les Missions chrétiennes*; la citation d'un passage suffira pour donner une juste idée de l'esprit de ces commentaires. « Hardi et circonspect à la fois, Marceau fut, en général d'un bonheur inouï. Mais une fois la difficulté surmontée, une fois arrivé au mouillage, sa personnalité s'effaçait. On avait beau lui parler de la justesse de son coup d'œil, de son heureuse témérité et de la précision de ses coups de manœuvre, il se contentait de sourire. Ce n'était pas à lui, Marceau, qu'en revenait l'honneur : le pilote de son navire, c'était la Providence, et la source de ses inspirations, c'était son chapelet. — Ah ! oui vraiment, ce polytechnicien, cet ancien disciple de Saint-Simon, cet homme de science et d'action croyait à la prière ; il invoquait le Christ et sa divine Mère. — Après tout, même aux yeux des sceptiques, le chapelet de Marceau valait bien les invocations au Destin, au hasard, à la fatalité et à tout cet Olympe vieilli que rappelle cette fameuse étoile, heureuse ou

malheureuse, la seule que croient voir encore dans leur ciel ceux qui ne croient plus à rien.

« Aujourd'hui qu'il est de mode, parmi les savants, d'éliminer *a priori* tout ce qui touche au surnaturel, il n'est pas sans intérêt d'observer les tendances contraires de cette classe d'hommes initiés, eux aussi, aux merveilles de la nature ; eux aussi, en présence des éléments, des éléments dont ils restent les maîtres, l'expérience et l'observation ne leur font pas défaut.

« Pour le marin, en effet, tout est autour de lui un signe indicateur : l'aspect du ciel, la forme des nuages, la couleur de la mer, la profondeur des eaux. La science peut lui révéler les lois de la tempête ; mais au cœur du cyclone, il reconnaît la voix de Celui qui l'ordonne ; il s'incline et invoque Celui qui soulève et les vents et les flots.

« Ce qui le sauvera toujours des désolations du néant, c'est la grandeur de la lutte, c'est le danger de sa noble carrière. Il faut que le marin porte en haut ses regards, car n'est-ce pas au ciel qu'il demande sa route ? Comment peut-il dès lors ne pas en voir l'éclat, ne pas s'écrier avec le Roi-Prophète : *Cœli enarrant gloriam Dei !* »

Le rôle important que joua Marceau dans une entreprise maritime destinée à servir d'auxiliaire aux missionnaires, explique le rapprochement des deux ouvrages qui sont l'objet des commentaires si vaillamment chrétiens tracés par la main de ce brave marin. Son ouvrage ne manque pas de qualités littéraires. Plus d'un tableau de marine, de tempête, etc., est rendu avec une vérité, une énergie, et, on le sent, un amour qui communiquent au style les meilleures qualités. Enfin un nombre assez grand d'appréciations professionnelles auront un intérêt particulier pour les lecteurs compétents.

LES MÉTAMORPHOSES DES INSECTES, par Maurice GIRARD, vice-président de la Société entomologique de France, illustré de 308 vignettes. 1 vol. in-12 de 410 pages. Paris, 1870. — Prix : 2 fr.

On sait que les insectes passent par une série de transformations les plus curieuses avant d'arriver à leur forme définitive. Une série d'observations habiles et patientes a constaté l'identité de l'individu sous ces changements si étranges, et c'est l'objet de l'étude à laquelle M. Maurice Girard se livre, avec une extrême sobriété de termes scientifiques et une grande abondance de faits curieux. Il repousse absolument l'idée de la génération spontanée des insectes, et il répète avec M. Milne Edwards : « On doit s'étonner qu'en présence de faits tellement significatifs

et tellement nombreux, il puisse encore se trouver des hommes qui viennent nous dire que toutes les merveilles de la nature sont de purs effets du hasard, ou bien des conséquences forcées des propriétés générales de la matière..... Ces vaines hypothèses, ou plutôt ces aberrations de l'esprit, que l'on déguise parfois sous le nom de *science positive*, sont repoussées par la vraie science ; les naturalistes ne sauraient y croire, et aujourd'hui, comme du temps de Réaumur, de Linné, de Cuvier et de tant d'autres hommes de génie, ils ne peuvent se rendre compte des phénomènes dont ils sont témoins qu'en attribuant les œuvres de la création à l'action du Créateur. »

L'esprit de cet ouvrage est bon, malgré quelques taches qui ne peuvent être attribuées qu'à un moment d'inadvertance.

LE SAVANT DU FOYER, ou notions scientifiques sur les objets usuels de la vie, par Louis FIGUIER. 1 vol. de 504 pages. Paris. — Prix : 10 fr.

Rollin se demandait : « Pourquoi ne pas instruire les enfants de ces ouvrages merveilleux de la nature et de l'art, dont ils font usage tous les jours sans y faire attention ? » M. Figuier (1) vient combler cette lacune dans l'instruction des enfants; son *Savant du foyer* traite tour à tour les matières suivantes : Air atmosphérique ; aliments ; boissons ; condiments ; vêtements et tissus ; substances mises en œuvre pour les usages de la toilette ; appareils ou instruments qui servent à nous chauffer et à nous éclairer ; minéraux utiles et métaux usuels ; bijoux, monnaies et pierres précieuses ; excitants, c'est-à-dire ces substances qui ont pour objet de réveiller, de stimuler notre système nerveux ; et enfin les agents principaux auxquels la médecine a recours et qui sont distribués en douze groupes sous le titre général de médicaments.

244 figures, exécutées avec beaucoup de soin, augmentent la clarté et l'agrément de cette publication.

LES PLANTES UTILES, par Arthur MANGIN. 1 vol. in-8 de 400 pages. — Prix : 2 fr. 50 c. ; net pour nos agrégés, 1 fr. 75 c.

Ce volume, aussi enrichi d'un grand nombre de gravures, répond au désir exprimé par le bon Rollin. L'auteur a choisi, parmi les plantes

(1) Tous les ouvrages de M. Figuier ne méritent pas d'être recommandés comme celui-ci : au début surtout de ses publications, M. Figuier nous paraît avoir des défauts graves, sous le rapport de la science aussi bien que de la foi, et il est tel de ses livres que nous regardons comme dangereux, au moins *donec corrigatur*.
(*Note de la direction.*)

utiles, celles qui servent le plus directement à nos besoins et dont l'histoire était susceptible d'intérêt. Il a négligé tout ce qui concerne les *Poisons*, parce que ces végétaux, si utiles en médecine, forment l'objet spécial d'un autre volume rédigé avec autant de tact que de talent.

On trouvera dans le volume dont nous parlons, ce qu'il y a de plus curieux sur les plantes alimentaires, c'est-à-dire tout ce qui sert comme mets ou comme boissons; les plantes à épices; les arbres dont les bois forment les charpentes de nos maisons et de nos navires, les meubles, etc.; les plantes tinctoriales, textiles, résineuses, balsamiques; enfin les plantes médicinales.

(*Pour les six ouvrages précédents, d'après le Contemporain.*)

LA VICTOIRE, épisode de la guerre de trente ans, par Mlle A. D. Klitsche de la Grange. Ouvrage traduit de l'italien avec l'autorisation de l'auteur. 1 vol. in-12 de 342 pages, 1869. — Prix : 1 fr. 50 c.

Un épisode de l'immense guerre qui bouleversa l'Allemagne prend ici les proportions d'un roman historique; la réalité est le fond; seuls les détails secondaires sont brodés par la fantaisie. Il y a là d'abord une question de propriété féodale; un château a été usurpé par le cousin du vrai propriétaire. Cette question de revendication personnelle, peu dramatique en elle-même, se lie à la grande question religieuse qui met à cette époque en présence les catholiques allemands et les partisans de la prétendue Réforme. Le trait d'union c'est une image de la sainte Vierge, tour à tour vénérée et profanée dans le château, sortant de cette obscure enceinte pour être mise à la tête de l'armée catholique, à qui elle assure la victoire, et qui mérite ainsi de figurer avec éclat dans une des églises de Rome. C'est en vénérant cette image miraculeuse que l'auteur a conçu le plan de ce roman historique, où l'on trouve, sous une forme attrayante, la réfutation des productions perverses qui défigurent et calomnient, dans un intérêt protestant et rationaliste, les causes et la nature de la guerre de trente ans.

ÉTUDES SUR L'EMPIRE ROMAIN. Les Césars du IIIe siècle, par M. de Champagny, de l'Académie française. 3 vol. in-8 de 496, 456 et 512 pages. Paris, 1870. — Prix : 18 fr.

La réputation de l'auteur est suffisamment établie par les trois ouvrages précédents: *les Césars, Rome et Judée, les Antonins.* Ces trois nouveaux volumes viennent compléter l'œuvre de trente années de travail, et l'auteur est resté fidèle à sa méthode, à ses légers défauts il est vrai,

mais surtout à ses qualités éminentes de savant et de philosophe, de croyant et d'artiste.

S'il reproduit quelques traits de la férocité corrompue de Commode et des incroyables débordements d'Héliogabal. M. de Champaguy a soin de jeter sur ces turpitudes, comme dans les *Antonins*, le voile prudent qui doit les dérober à certains yeux, et qu'il avait cru devoir soulever dans les *Césars*.

Tout amateur de beaux et grands livres, des livres de foi, de science et d'art, se réjouira de voir compléter, par ces trois nouveaux volumes, cette magnifique démonstration de la puissance régénératrice de la religion chrétienne. Car, dans le dessein de l'auteur, l'ouvrage entier est une apologie du christianisme, plus encore que l'histoire de l'empire romain. C'est une apologie sans doute, aussi concluante qu'éloquente, mais c'est en même temps une histoire impartiale et complète, où rien n'est omis de ce qui peut tourner à l'honneur et au profit du monde païen, où l'objection ainsi loyalement présentée converge finalement à la démonstration de la thèse unique : l'impuissance pour ce monde de vivre, la nécessité et la divinité de sa rénovation par le christianisme.

HISTOIRE DE L'ORDRE DE CLUNY, depuis la fondation de l'abbaye jusqu'à la mort de Pierre le Vénérable (909-1157), par M. J. Henri Pignot. 3 vol. in-8 de LXXXIV-544, 576 et 620 pages. — Prix : 22 fr. 50 c.

Cette histoire n'avait pas encore été écrite par une plume érudite et chrétienne. Et pourtant, quelle histoire plus édifiante, plus nationale, nous allions dire plus universelle, que celle d'un ordre qui a si glorieusement servi notre vieille France, l'Eglise et la civilisation ! Remercions M. Pignot d'avoir consacré un très-sérieux labeur à réparer un si regrettable oubli. Il a réuni des éléments épars d'information ; il s'est attaché aux sources contemporaines, spécialement aux cartulaires de l'abbaye, transcrits consciencieusement dans les soixante-quinze premiers volumes du cabinet Moreau, faisant partie des manuscrits de la Bibliothèque impériale.

L'auteur ne s'est dissimulé ni les lacunes de ce riche sujet, qu'il a toutefois si heureusement comblées pour la plupart, ni l'aridité nécessaire de quelques détails. La sécheresse à certains moments ne pouvait être évitée ; mais s'il y a, dans ce voyage à travers les champs de la barbarie noblement défrichés par Cluny et ses filles, des landes et des déserts, combien d'oasis aux eaux vives et aux gracieux paysages ; que d'épisodes, que de drames saisissent l'imagination et pénètrent le cœur d'émotions salutaires !

Une introduction, qui ne sera pas trouvée trop longue, retrace l'historique des ordres religieux en France, et surtout des bénédictins, avant l'apparition de Cluny : ce sont les ténèbres avant la lumière.

M. Pignot, dans sa longue et laborieuse étude, raconte successivement la vie des abbés de Cluny; à la mort de S. Odilon, il explique les coutumes de l'ordre; le dernier volume est consacré à Pierre le Vénérable, son abbé de prédilection, dont il oppose fréquemment la douceur à la véhémence de S. Bernand, l'illustre abbé de Clairvaux.

M. Pignot pourrait prodiguer avec moins de luxe les détails où parfois il s'égare. A propos de miracles, il accuse trop facilement le moyen âge de crédulité; la légende et l'histoire, dans son hagiographie, sont trop mêlées. Cette observation à part, nous louons de tout cœur l'esprit vraiment français, vraiment chrétien et orthodoxe, de cette importante publication. Les combats de l'Eglise et des moines, ses saintes légions, contre les vieilles formes de la force brutale, sont parfaitement compris et décrits; l'imposante figure de saint Grégoire VII n'est pas amoindrie; devant ce grand pape et tant d'autres qui furent l'honneur et le salut de leur temps, l'auteur n'a aucun de ces préjugés dont la plupart de nos contemporains sont imbus; la répression des hérésies par le glaive ne lui inspire même aucun blâme. Il a le bon esprit de reconnaître qu'en s'insurgeant contre l'Eglise, les novateurs menaçaient de dissoudre la société chrétienne et de la ramener à l'antique barbarie. En résumé, une vaste érudition, appuyée sur les plus authentiques documents, est mise au service des principes chrétiens, qui seuls sont les principes sociaux.

L'*Histoire de l'ordre de Cluny* mérite un des premiers rangs dans toute bibliothèque sérieuse.

SCÈNES DE LA VIE SOCIALE, par Mme Dorothée DE BODEN. 1 vol. in-12 de 284 pages. Paris, 1870. — Prix : 2 fr.

Les personnes qui se consacrent à la diffusion des bons livres se plaignent quelquefois d'avoir grande peine à en découvrir qui conviennent particulièrement à l'ouvrier et à l'habitant des campagnes; en voici un qu'on peut leur recommander en toute assurance. Écrit avec cœur et avec talent, sur le vif des situations réelles, et par une chrétienne qui a vu les choses de près dans ses courses de bienfaisance, il communique à l'âme, tout à la fois, un singulier amour pour la vertu et une extrême pitié pour les dangers effroyables semés autour du travailleur et de l'homme du peuple. Quand on a lu les quatre Nouvelles qui forment ce

volume, on se prend à aimer le travail des champs, la vie paisible et régulière de la famille au sein même de Paris, et on admire ce que la vertu chrétienne développe de puissance dans les âmes.

UNE ABBESSE DE FONTEVRAULT AU XVII° SIECLE. Gabrielle de Rochechouart de Mortemart, étude historique, par M. Pierre CLÉMENT, de l'Institut. 1 vol. in-8 de XXII-408 pages. Paris, 1869. — Prix : 7 fr. 50 c.

On sait que Gabrielle de Mortemart est la sœur cadette de la trop fameuse Mme de Montespan, mais les désordres de sa sœur ne servent qu'à donner du relief à l'éminente vertu de l'abbesse qui mérita les éloges enthousiastes de ses contemporains, sans excepter le trop satirique Saint-Simon.

D'abord religieuse à l'Abbaye-aux-Bois, Gabrielle de Mortemart fut à vingt-cinq ans, et en vertu des dispenses nécessaires, chargée de gouverner soixante maisons et plus de cent cinquante prieurés, de diriger des religieux et des religieuses, et elle remplit ces difficiles fonctions avec une merveilleuse supériorité. Elle alliait, dans une rare mesure, la suavité et la force. Son âme, aussi tendre qu'élevée, comprenait toutes les souffrances et savait y compatir ; dans sa vie prodigieusement occupée, les œuvres de miséricorde prenaient une large place. Que dirons-nous de sa vive intelligence, de sa culture littéraire et de ses talents variés, qui ont été honorés des applaudissements des meilleurs esprits du grand siècle? Elle avait appris le latin, le grec, l'hébreu, pour lire dans le texte original les saintes Écritures. Les plus hautes spéculations de la métaphysique et de la théologie lui étaient familières.

M. Clément, après l'historique de cette vie attrayante et grave, publie quatre-vingt-huit lettres de l'abbesse et de ses amis. Gabrielle de Mortemart n'excellait pas seulement dans le genre épistolaire et dans la conversation ; dans ses instructions, dans ses discours de vêture, dans ses circulaires à l'occasion de la mort de ses religieuses, elle atteignait, sans prétention, aux sommets de l'art oratoire. Elle excellait dans l'art du gouvernement. Bossuet, plein d'admiration pour ses règlements, en avait demandé des exemplaires, « pour y apprendre à gouverner les religieuses de son diocèse. »

Cette savante et consciencieuse étude se termine par un excellent travail de M. Courajod sur les sépultures des Plantagenets à l'abbaye de Fontevrault.

(*Pour les six articles précédents, d'après la Bibliographie catholique.*)

OUVRAGES PARUS RÉCEMMENT

SUR LE CONCILE

SUITE. — VOIR LES NUMÉROS D'OCTOBRE ET DE DÉCEMBRE.

Réflexions d'un laïque sur la lettre de Mgr l'évêque d'Orléans au clergé de son diocèse relativement à la définition de l'infaillibilité au prochain concile, par M. Ph. Guignard. Grand in-8° de 16 pages (1870); prix : » 30

Lettre a un catholique, Réponse à quelques questions touchant le concile œcuménique du Vatican.-In-8° de 52 pages (1870) ; prix : 1 »

Du pouvoir judiciaire des évêques en matière de foi, réponse à un nouvel écrit de Mgr Maret, par le P. A. Matignon, de la compagnie de Jésus. In-8° de 46 pages (1870) ; prix : 1 »

De la monarchie pontificale, à propos du livre de Mgr l'évêque de Sura, par le R. P. dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes. 1 volume in-8° de 292 pages (1870) ; prix : 3 »

Mgr l'Evêque d'Orléans et Mgr l'archevêque de Malines, 1re, 2e et 3e lettres à Mgr Déchamps, par A. Gratry, prêtre de l'Oratoire, membre de l'Académie française. 3 volumes in-18 de 80 et 46 pages (1870) ; prix : 75 centimes chacun.

Le pouvoir civil au concile de Trente, par A. Desjardins, agrégé à la faculté de droit de Paris. In-8° de 132 pages. 2 »

L'Eglise enseignante ou le pape et le concile, par E. Hornstein. Paris; un vol. in-8° de 298 pages. 5 »

Le concile et la science moderne, par M. l'abbé Méchon. Paris 1869. Petit in-12 de 64 pages. 1 »

L'aristocratie romaine et le concile. Paris 1870; un vol. in-8° de 105 pages. Prix : 2 »

Le pape et le concile, par Janus, traduit de l'allemand par M. Giraud Teulon. Paris; in-12, 460 pages; prix : 3 »

Le pape Honorius, 1re lettre à M. l'abbé Gratry, par M. J. Chantrel. 1 vol. in-18 de 112 pages (1870); prix : 75 centimes.

Les Fausses Décrétales, 2e lettre à M. l'abbé Gratry, par M. J. Chantrel. 1 volume in-18 de 126 pages (1870) ; prix : 75 centimes.

La question d'Honorius, lettre au R. P. Gratry, par Mgr Dechamps, archevêque de Malines. In-18 de 34 pages (1870) ; prix : 25 centimes.

Le pape Honorius et le bréviaire romain, lettre au R. P. Gratry en réponse à sa lettre à Mgr Dechamps, par M. Amédée de Margerie, professeur de philosophie à la faculté des lettres de Nancy. In-18 de xiv-66 pages (1870) ; prix : 75 centimes.

La chute du pape Honorius et la mission de M. l'abbé Gratry, par M. l'abbé P. Belet, prêtre du diocèse de Bâle. In-8° de 32 pages (1870) ; prix : 50 c.

Défense de l'Eglise romaine contre les accusations du R. P. Gratry, par le R. P. dom Prosper Guéranger, abbé de Solesme. In-8° de 42 pages (1870) ; prix : 1 »

Réponse de Mgr l'Evêque d'Orléans à Mgr Dechamps, archevêque de Malines. In-8° de 50 pages. Paris (1870) : prix. 1 »

Première, deuxième et troisième lettres au père Gratry par Mgr Dechamps archevêque de Malines; brochures de 16 pages. Paris (1870) ; prix : 25 c.

La liberté du Concile, par M. Louis Veuillot. 1 volume in-18 de 72 pages. Paris (1870) ; prix : 50 c.

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

de la part des Agrégés.

DEMANDES.

Atlas des Prédicateurs, par M. l'abbé Thurin, vicaire général de Besançon.

Nature et Virginité, par le P. Defleux du Mans, in-8°.

Dieu et les Dieux, par le chevalier Gougenot des Mousseaux.

Daly, Revue d'Architecture. Vol. 2 et 3 brochés.

Orateurs sacrés, édition Migne : De Bonnechose, Dupanloup, Dupont, Faudet, de Garsignies, Olivier et Rossi.

Un ouvrage sur les monuments du Beauvoisis, par le Dr Woillez.

Œuvres de saint Augustin, éditeur Mellier. 43 vol. pour 30 fr.

OFFRES.

Journal de la librairie, par Beuchot, depuis l'origine jusqu'en 1842, exemplaire relié et bien conservé ; net, 50 fr.

Revue des deux-mondes, années 1852, 53, 54, 55, 56, 57, 58 et 59 ensemble ou séparément, bonnes conditions.

Le correspondant, années 1864 et 1869; en tout 12 volumes cartonnés à 6 fr. chaque.

Traité de la Croix de N.-S. Jésus-Christ, par Duguet. Paris, 1733. 13 vol. in-12 reliés. 16 fr., net : 12 fr.

Discours sur l'histoire universelle, par Bossuet, édition Curmer épuisée. 2 vol. in-8° avec encadrements variés à chaque page et 12 gravures sur acier; br., couverture fatiguée. Prix : 40 »

Flavius Josèphe. Histoire des Juifs, traduite par Armand d'Andilly. Bruxelles, 1703. 5 vol. in-8. Fig. dans le texte. Papier de choix, reliure mar. du Levant, tr. moir. et dor. 90 fr.

Saint François de Sales (*Œuvres complètes*). 10 vol. in-8°. 60 fr. Net : 40 fr.

Dutripon. Concordance de la Bible. 1 vol. in-4°. 32 fr. Net : 20 fr.

Plan d'Instructions d'Hallez. 7 volumes, nouv. édit. Casterman, d'environ 500 pages chacun ; au lieu de 20 fr. net : 12 fr.

Opera omnia Platonis, Marc. Ticino interprete. Lugd. 1570. 1 vol. in-fol. rel. Net : 15 fr.

Saint Jean Chrysostome ; édition Gaume, bien conservée (grec-latin). 13 vol. in-fol. 400 fr. Net : 160 »

Instructions sur le Rituel, par M. Joly de Choin, évêque de Toulon. Lyon, 1778. 3 vol. in-4° cart. Net : 7 fr. 50

Barante, Histoire des ducs de Bourgogne. — Paris, Dufey, 1837. 12 vol. in-8, d. rel. mar. bleu, gravures et cartes. Net : 50 fr.

Le Correspondant, années 1850 à 1855 incluse (en tout 11 volumes grand in-8 de plus de 900 pages); de plus la nouvelle série de 1855 à 1864 formant 25 volumes.— On peut acheter ensemble ou séparément à 5 fr. 50 le volume, net.

Lois civiles dans leur ordre naturel, droit public et Legum delectus, par Donat; édition revue, corrigée et augmentée par de Héricourt, avec notes de Bouchevret. Paris, 1735. 2 vol. in-fol., reliés en un. Net : 7 fr. 50

Dom Cellier. Histoire des auteurs sacrés. 15 vol. in-4. Prix : 150 fr. net, 110 fr.

Lettres sur divers sujets de morale et de piété, par l'auteur du Traité de la Prière publique. Paris, Ve Estienne, 1735. 9 vol. in-18 reliés. Net : 6 fr.

Dictionnaire français de Boiste. 1 vol. in-4, tout neuf, non coupé, 20 fr. Net : 16 fr.

Ribadeneira, Fleurs des Saints, traduites en latin, annotées et augmentées de la vie des saints nouveaux, par le B. P.-J. Canisius, de la Société de Jésus. Cologne, 1731. Deux vol. in-fol. cartonnés ; net : 25 fr.

Migne, Dictionnaire des preuves de la divinité de J.-C. Broché : 7 fr., net : 4 50

Les trente-cinq premiers volumes de la Bibliographie catholique reliés et en très-bon état ; net : 135 fr.

BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

RELIGION.

Augustin (Saint). — Œuvres complètes de saint Augustin, traduites pour la première fois en français sous la direction de M. Raulx, doyen de Vaucouleurs. T. VIII. Sermons. T. XIII. Œuvres polémiques. In-4 à 2 col., 1391 p. Bar-le-Duc, lib. Guérin et Cie.

Baronius. — Cæsaris S. R. E. Cardinalis Baronii op. Raynaldi et Jac. Laderchii, congregationis Oratorii presbyterorum, Annales ecclesiastici, denuo excusi et ad nostra usque tempora perducti ab Augustino Theiner, ejusdem congregationis presbytero. T. XIX. In-4 à 2 col., VII-696 p. Bar-le-Duc, lib. Guérin et Cie. Chaque vol., 16 fr.

Choix de la prédication contemporaine, formant un cours complet de sermons, de conférences et d'instructions sur le dogme, la morale, le culte, les sacrements, les fêtes et les dimanches de l'année, d'après NN. SS. les évêques, les RR. PP. jésuites, dominicains et autres religieux, etc.; par M. l'abbé L. J. D. curé. T. I, II et III. In-8, 1894 p. Bar-le-Duc, lib. Guérin et Cie.

Darras. — Histoire générale de l'Église, depuis la création jusqu'à nos jours; par l'abbé J. E. Darras, vicaire général d'Ajaccio. T. XIV. In-8, 620 p. Paris, lib. Vivès.

Edouard. — Le concile œcuménique et l'infaillibilité du pontife romain. Lettre pastorale adressée à son clergé, par Henri Edouard, archevêque de Westminster. In-8, 218 p. Paris. 2 fr.

Gratry. — Mgr l'évêque d'Orléans et Mgr l'évêque de Malines. Première lettre à Mgr Deschamps; par A. Gratry, prêtre de l'Oratoire. In-18, 84 p. Paris. 60 c.

Guéranger. — De la monarchie pontificale à propos du livre de Mgr l'évêque de Sura; par le R. P. Dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes. In-8, XI-290 p. 3 fr.

Guérin (Mgr). — Les Sources théologiques (Loci theologici). Les Conciles généraux et particuliers; par Mgr P. Guérin, camérier de S. S. Pie IX. T. II et III. (681-1868.) Gr. in-8 III-1535 p. Bar-le-Duc, lib. Guérin et Cie. 22 fr.

Hettinger. — Apologie du christianisme; par Franz Hettinger, professeur de théologie à l'Université de Wurtzbourg. Traduit de l'allemand, avec l'approbation de l'auteur, par M. Julien Lalobe de Felcourt, licencié en droit. T. I, II et III. In-8, XVI-1551 p. Bar-le-Duc, lib. Guérin et Cie.

Lesueur. — Manuel du jeune séminariste en vacances, ou Exercices de piété pendant les vacances. Ouvrage destiné principalement aux élèves des petits séminaires; par M. Lesueur, chanoine honoraire. In-18, VIII-412 p. Paris. 2 fr.

Taforo. — Catéchisme élémentaire de la doctrine chrétienne, approuvé par l'autorité ecclésiastique et adopté par l'Université, comme texte, pour les écoles de la République; composé par M. le chanoine docteur François de Paule Taforo, pour l'usage des écoles de la Société d'instruction primaire. Traduit de l'espagnol sur la dernière édition, par l'abbé J. B. Loubert (frère Dominique, de Paris); suivi d'une Lettre du même, sur l'Eglise catholique, au R. P. Félix, S. J. In-8, XVI-158 p. Paris. 2 fr.

Thomas. — Etudes critiques sur les origines du christianisme; par M. l'abbé Thomas, vicaire général de Verdun. Gr. In-8, XXIV-632 p. Bar-le-Duc, lib. Guérin.

DROIT ET LÉGISLATION.

Annuaire du recrutement. Guide pratique pour l'exécution des lois de 1832 et 1868 sur le recrutement de l'armée et la garde nationale mobile, à l'usage des maires, adjoints, instituteurs, etc., et des familles et des jeunes intéressés dans la formation du contingent de 1870; par le colonel Ch. Martin. Troisième année. 1870. In-18, XXIII-272 p. Paris. 1 fr.

Despatys. — Traité théorique et pratique des casiers judiciaires en France et à l'étranger, suivi du texte des circulaires

ministérielles de la chancellerie, de l'autorité militaire, maritime, de l'administration de l'enregistrement et de tous les documents français et étrangers ayant paru jusqu'en 1870 sur l'institution; par O. Despatys, substitut du procureur impérial près le tribunal de Reims. In-8, VIII-399 p. Paris, 7 fr. 50 c.

Muteau. — Du secret professionnel, de son étendue et de la responsabilité qu'il entraîne, d'après la loi de la jurisprudence. Par Ch. Muteau, conseiller à la cour impériale, membre du conseil général de la Côte-d'Or. In-8, XVI-565 p. Paris. 8 fr.

Saussine. — Dictionnaire de législation et d'administration militaire. Recueil des lois, décrets, décisions, règlements qui régissent l'armée de terre; par V. Saussine, sous-chef au ministère de la guerre. Neuvième livraison. In-8 à 2 col., 1025-1152 pages. Strasbourg, lib. Ve Berger-Levrault et fils; 2 fr. la livraison.

L'ouvrage aura environ 35 livraisons.

PHILOSOPHIE ET MORALE.

Dubois-Gachan. — De l'esprit de mon temps, ou Considérations sur les tendances et les préoccupations contemporaines au point de vue moral, particulièrement en France; par M. Dubois-Gachan, conseiller à la cour impériale de Lyon. In-12, 509 p. Paris, lib. 4 fr.

Robert. — Le livre de la famille. De l'éducation populaire en vue de la sociabilité universelle: par Alexis Robert. In-18 jésus, VII-310 p. Paris. 3 fr.

Vacherot. — La Science et la Conscience; par E. Vacherot (de l'Institut). In-18 jésus, VI-184 p. Paris. 2 fr. 50 c.

SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

FINANCES. — STATISTIQUE. — COMMERCE.

Duchêne. — L'économie politique de l'empire; par Georges Duchêne. In-8, 104 pages. Le Havre. 1 fr.

Le Rousseau. — De l'association de l'ouvrier aux bénéfices du patron, étude adaptée à la mise en pratique de ce système depuis 1842 dans la maison Leclaire, A. Defournaux et Cie; par Julien le Rousseau. In-18 jésus, IV-380 pages. Paris. 3 fr. 50 c.

Robert. — La Suppression des grèves par l'association aux bénéfices. Conférence faite à la Sorbonne, le 27 décembre 1869; par M. Charles Robert, conseiller d'Etat. In-18 jésus, 208 p. Paris. 1 fr. 50 c.

Vroil (de). — Etude sur Clicquot Blervache, économiste du dix-huitième siècle; par Jules de Vroil, avocat. In-8, 431 p. et port. Paris. 7 fr. 50 c.

Calmon. — Histoire parlementaire des finances de la Restauration; par A. Calmon, ancien député. T. II. In-8, 521 pages. Paris. 7 fr. 50 c.

POLITIQUE.

Lacombe. — La république et la liberté; par Paul Lacombe. In-18 jésus, 142 p. Paris, 1 fr.

Mickiewicz. — La politique du dix-neuvième siècle; par Adam Mickiewicz. I. Politique polonaise. II. Politique française et universelle. III. Le Tzarisme, la Pologne et Napoléon. Gr. in-18, LXXXI-505 p. Paris. 5 fr.

Ordinaire. — Du perfectionnement de la race préfectorale; par le docteur E. Ordinaire. In-18, 70 p. Paris, 1 fr.

SCIENCES MATHÉMATIQUES.

Bertrand. — Traité de calcul différentiel et de calcul intégral; par J. Bertrand, membre de l'Institut, professeur à l'Ecole polytechnique. Calcul intégral. Intégrales définies et indéfinies. In-4, XII-725 p. Paris. 30 fr.

Annuaire scientifique. Les Progrès des sciences en 1869; publié par P. P. Dehérain, professeur de chimie, etc. Neuvième année. 1870. In-18 jésus, XI-387 p. Paris. 3 fr. 50 c.

Dolfus-Ausset. — Matériaux pour l'étude des glaciers; par Dolfus-Ausset. T. VIII. Troisième partie. Observations météorologiques et glaciaires. Résumé et aide-mémoire. In-8, 489 p. Paris. 20 fr.

Dolfus-Ausset. — Matériaux pour l'étude des glaciers; par Dolfus-Ausset. T. I. Troisième partie. Auteurs ayant traité des hautes régions des Alpes et des glaciers. In-8, 525 p.; Paris. 20 fr.

Figuier. — L'année scientifique et industrielle, ou exposé annuel des travaux scientifiques, des inventions, etc., par

Louis Figuier. Quatorzième année (1869), contenant une carte du canal de Suez. In-18 jésus, 610 p. Paris, 3 fr. 50 cent.

Tait. — Esquisse historique de la théorie dynamique de la chaleur; par M. Peter Guthrie Tait. Traduite par M. l'abbé Moigno. Gr. in-18, XII-204 p. Paris, au bureau du journal les Mondes; 3 fr. 50 c.

SCIENCES NATURELLES.

Buchner. — L'Homme selon la science, son passé, son présent, son avenir, ou D'où venons-nous? Qui sommes-nous? Où allons-nous? par le docteur Louis Büchner. Traduit de l'allemand par le docteur Ch. Letourneau, orné de nombreuses gravures sur bois. Première partie : D'où venons-nous? In-8, 155 p. Paris. 2 fr. 50 c.

Chenu. — Ornithologie du chasseur. Histoire naturelle, mœurs, habitudes, chasse des oiseaux de plaine, de bois et de marais; par le docteur J. C. Chenu. 50 pl. en chromo typograhpie. In-8, 178 p. Paris. 20 fr.

SCIENCES MÉDICALES.

Besson. — La médecine des accidents, ou Dictionnaire de médecine à l'usage des gens du monde, indiquant, dans un langage dépouillé de termes techniques, ce qu'il convient de faire au début de toutes les maladies; suivi d'un précis de pharmacologie; par M. Besson, pharmacien. In-8, XI-288 p.; l'auteur. 5 fr.

Chevreul. — De la méthode *à posteriori* expérimentale et de la généralité de ses applications; par M. E. Chevreul. In-18 jésus, 409 p. Paris. 8 fr.

Blatin. — Recherches physiologiques et cliniques sur la nicotine et le tabac, par le docteur A. Blatin. In-8, 207 p. Paris.

Ercolani. — Mémoire sur les glandes utriculaires de l'utérus et sur l'organe glandulaire de néoformation qui se développent pendant la grossesse dans l'utérus des femelles des mammifères et de l'espèce humaine; par le professeur G. B. Ercolani, de Bologne. Ouvrage suivi d'un appendice inédit de l'auteur avec atlas de 10 pl. gravées par Bettini. Traduit de l'italien. In-8, XV-195 p. Alger, lib. Saint-Lager. 12 fr. 50.

Garnier. — Dictionnaire annuel des progrès des sciences et institutions médicales. Suite et complément de tous les dictionnaires; par M. P. Garnier, médecin de l'asile du Bon-Secours. Sixième année. 1869. Gr. in-18, XXIV-503 p. Paris. 6 fr.

Lorain. — Etudes de médecine clinique faites avec l'aide de la méthode graphique et des appareils enregistreurs; par P. Lorain, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. Avec 488 pl. graphiques intercalées dans le texte. In-8, XII-372 p. Paris. 10 fr.

Phélippeaux. — Etude pratique sur les frictions et le massage, ou guide du médecin masseur, par M. le docteur Phélippeaux. In-8, 187 pages. Paris, 3 fr.

Tardieu. — Etude médico-légale sur la pendaison, la strangulation et la suffocation, par Ambroise Tardieu, professeur de médecine légale à la faculté de Paris. Avec planches. In-8, XII-352 p. Paris. 5 fr.

Tarnowsky. — Aphasie syphilitique, par le docteur Benjamin Tarnowsky. In-8, 131 p. Paris. 3 fr.

SCIENCES AGRICOLES.

Barouille. — L'Enquête agricole et les vœux de l'agriculture, par A. Barouille. In-8, 128 p. Château-Gontier.

Barral. — L'Agriculture du nord de la France, par J.-A. Barral, directeur du Journal d'agriculture. T. 2. Les Fermes de Rexpoëde, Killem et Armbouts-Cappel, appartenant à M. Vandercolme. L'agriculture des environs de Dunkerque. Les Moëres. In-8, XXVII-510 p. et 19 pl. Paris, 15 fr.

Sanson. — Hygiène des animaux domestiques, par André Sanson. In-8, 314 p. Paris, 4 fr.

HISTOIRE.

HISTOIRE ET BIOGRAPHIE.

Cartulaire de Louviers, documents historiques originaux du Xe au XVIIIe siècle, la plupart inédits, extraits des chroniques et des manuscrits des bibliothèques et des

archives publiques de la France et de l'Angleterre. Recueillis et publiés sous les auspices de la ville de Louviers; par Th. Bonnin. T. I, xe, xie, xiie et xiiie siècles. In-4, 350 p. Paris, 14 fr.

Bellecombe (de). — Histoire universelle; par M. André Bellecombe. Deuxième partie. Histoire générale, politique, religieuse et militaire. T. XIV (1108-1180). In-8, 590 p. Paris, 5 fr.

Figuier. — Vies des savants illustres du xviiie siècle, avec l'appréciation sommaire de leurs travaux, par Louis Figuier. Ouvrage orné de 40 gravures hors texte. Gr. in-8, 502 p. Paris, 10 fr.

Javelle. — Le royal monastère de Chazeaux, par M. l'abbé Javelle. In-8, vii-310 p. Saint-Etienne.

Hequet. — Le sire de Joinville (1223-1318), essai biographique, par Charles Hequet. In-8, 45 p. Châlons-sur-Marne.

Husson. — Chronique de Metz, de Jacomin Husson, 1200-1525, publié d'après le manuscrit autographe de Copenhague et celui de Paris, par H. Michelant. In-8, xii-384 p. Metz, lib. Rousseau-Pallez.

Lanfrey. — Histoire de Napoléon Ier, par P. Lanfrey. T. IV. Gr. in-18, 544 p. Paris. 3 fr. 50 c.

Noel. — Histoire de la ville de Poissy, depuis ses origines jusqu'à nos jours, par Octave Noel. Accompagné d'eaux-fortes gravées par Alphonse Lamotte. In-8, 321 p. Poissy, 6 fr.

Ollivier. — Le pape Alexandre VI et les Borgia, par le R. P. M. J. H. Ollivier, des Frères prêcheurs. Première partie. In-8, 328 p. Paris. 5 fr.

Préseau. — Les grandes Figures nationales et les héros du peuple, par Victor-Charles Préseau. T. I. Saint Vincent de Paul, Sully, Drouot, Montyon, Jean Bart, etc. In-18 j., 367 p. Paris. 2 fr.

Réaume. — Histoire de Jacques-Bénigne Bossuet et de ses œuvres; par M. Réaume, chanoine de l'Eglise de Meaux. T. III, comprenant la vie de Bossuet depuis 1692 jusqu'à sa mort, en 1704. In-8, vi-616 p. Paris. 20 fr.

ARCHÉOLOGIE. — NUMISMATIQUE.

Congrès archéologique de France. Trente-cinquième session. Séances générales tenues à Carcassonne, à Narbonne, à Perpignan et à Béziers, en 1868, par la Société française d'archéologie pour la conservation et la description des monuments. T. XXXII. In 8, liv-411 p. Paris, 10 fr.

Cavaniol. — Les Monuments en Chaldée, en Assyrie et à Babylone, d'après les récentes découvertes archéologiques, avec 9 pl. lithographiées; par H. Cavaniol. In-8, 374 p. Paris. 7 fr. 50 c.

GÉOGRAPHIE. — ETHNOGRAPHIE. — VOYAGES. — GUIDES.

Blanc. — Ma captivité en Abyssinie, avec des détails sur l'empereur Théodoros, sa vie, ses mœurs, son peuple, son pays; par le docteur Henry Blanc. In-18 jésus, viii-444 p. Paris, Meyrueis; Bureau de la Société des traités religieux. 2 fr. 50 c.

Hartmann-Liebach. — Voyage dans le nord et dans l'est de l'Europe, raconté à ses neveux et nièces par Hartmann-Liebach. In-8, x-320 p. Mulhouse.

La Bédollière (de). — De Paris à Suez, souvenirs d'un voyage en Egypte, par Emile de la Bédollière. In-18, viii-99 p. Paris. 1 fr.

Malte-Brun et **Lavallée.** — Géographie universelle de Malte-Brun, entièrement refondue et mise au courant de la science, par Th. Lavallée. T. V. Première partie. In-4, 356 p. Paris.

LITTÉRATURE.

ŒUVRES DIVERSES.— BIBLIOGRAPHIE.

Boucher. — Divan de Férazdak, récit de Mohammed-Ben-Habid, publié sur le manuscrit de Sainte-Sophie de Constantinople, avec une traduction française; par R. Boucher. Première livraison. In-4, vii-190 p. Paris, 15 fr.

Du Camp. — Paris, ses origines, ses organes, ses fonctions et sa vie dans la seconde moitié du xixe siècle; par Maxime Du Camp. T. II. In-8, 479 p. Paris. 7 fr. 50 c.

Gastineau. — Les Courtisanes de l'Eglise; par Benjamin Gastineau. Gr. in-18, xv-272 p. Paris, lib. Barba. 3 fr.

Janin. — Le Livre; par Jules Janin. In-8, xxxi-408 p. Paris, Plon. 6 fr.

Laboulaye. — Discours populaires; par Edouard Laboulaye, de l'Institut. Droit de réunion. Education. Bibliothèques. Franklin. Quesnay. Horace. Mann. Rhétorique populaire. In-18 jésus, vii-383 p. Paris. 3 fr. 50 c.

Levallois. — L'Année d'un ermite; par Jules Levallois. In-18 jésus, 293 p. Paris, 3 fr. 50 c.

Lorenz. — Catalogue général de la librairie française pendant vingt-cinq ans (1840-1865), rédigé par Otto Lorenz, libraire. Douzième et treizième livraisons (quatrième du t. III et première du t. IV).

In-8 à 2 col., 481-623 et 1-160 p. Paris, lib. Lorenz. Chaque livraison, 5 fr.; l'ouvrage complet, 80 fr.

Monrose. — Petites satires et menus propos; par Louis Monrose, ex-sociétaire de la Comédie-Française. In-18 jésus, 286 p. Paris, 3 fr. 50 c.

Pommier. — Les monologues d'un solitaire, études philosophiques et morales; par Armand Pommier. In-8, VII-408 p. Paris. 7 fr. 50 c.

Quérard. — Les Supercheries littéraires dévoilées. Galerie des écrivains français de toute l'Europe qui se sont déguisés sous des anagrammes, des astéronymes, etc.; par J. M. Quérard. Deuxième édition, considérablement augmentée, publiée par MM. Gustave Brunet et Pierre Janet; suivie : 1° du Dictionnaire des ouvrages anonymes, par Antoine-Alexandre Barbier; 2° d'une table générale des noms réels des écrivains anonymes et pseudonymes cités dans les deux ouvrages. T. II, deuxième partie. La Motte-Ozelli. In-8 à 2 col., 641-1324 p. Paris, lib. Daffis. 10 fr.

L'ouvrage formera 6 vol. publiés en 12 livraisons. La livraison, 10 fr.; gr. papier vergé, 20 fr.

Slowacki. — Œuvres complètes de Jules Slowacki. Traduction et préface de Wenceslas Gastowtt. T. I. In-18 jésus, 449 p. Paris. 3 fr. 50 c.

ROMANS.

Balzac (de). — Œuvres complètes d'H. de Balzac. XIII. La Comédie humaine. Première partie. Études de mœurs. Livre V^e. Scènes de la vie politique. II. Livre VIe. Scènes de la vie de campagne. I. Edition définitive. In-8, 668 p. Paris, 6 fr.; sur papier de Hollande, 15 fr.

Bordot. — Histoires et légendes; par Bordot. Traduit de l'anglais. In-8, 128 p. Paris. 80 c.

Des Essarts. — Les Masques d'or; par Alfred Des Essarts. In-18 jésus, 334 p. Paris. 3 fr.

Droz. — Un paquet de lettres; par Gustave Droz. In-18 jésus, 107 p. Paris. 1 fr.

Gagneur. — Les Forçats du Mariage; par M. L. Gagneur. In-18 jésus, 418 p. Paris. 3 fr.

Sorr (de). — Jeanne et sa suite; par Angelo de Sorr. Précédé d'une notice par Charles Monselet. In-18 jésus, VIII-284 p. et portr. Paris. 3 fr.

POÉSIE.

Turquety. — Un acte de foi, poésies posthumes d'Edouard Turquety. In-18, XVI-231 p. Paris. 3 fr.

BEAUX-ARTS. — ESTHÉTIQUE.

Bürger. — Salons de W. Bürger, 1861 à 1868, avec une préface par T. Thoré. Portrait de M. W. Bürger, gravé par Flameng. 2 vol. in-18 jésus, x-990. Paris. Chaque vol., 5 fr.

Delaborde. — Ingres, sa vie, ses travaux, sa doctrine, d'après les notes manuscrites et les lettres du maître; par le vicomte Henri Delaborde, membre de l'Institut. Ouvrage orné d'un portrait gravé par Morse et du fac-simile d'un autographe. In-8, 385 p. Paris. 8 fr.

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT.

PÉDAGOGIE.

Laisné. — Observations sur l'enseignement actuel de la gymnastique civile et militaire, par M. N. Laisné, professeur de gymnastique. In-8, 59 p. Paris.

Sayous. — Conseils à une mère pour l'éducation littéraire de ses enfants, par A. Sayous. In-18 jésus, 278 pages. Paris. 3 fr.

LIVRES D'ÉDUCATION ET DE VULGARISATION.

Gastineau. — Les Génies de la science et de l'industrie, par Benjamin Gastineau. In-32, 183 pages. Paris, 60 cent.

Lanoye (F. de). — Le Nil, son bassin et ses sources, explorations et récits extraits des voyageurs anciens et modernes, avec deux cartes, par Ferdinand de Lanoye. In-18 jésus, 318 pages. Paris. 1 fr.

Verne. — Autour de la lune, par Jules Verne. Deuxième partie : De la terre à la lune. In-18 jésus, 322 p. Paris. 3 fr.

LIVRES D'ENSEIGNEMENT.

Aulard. — Nouvelles leçons de lecture courante, à l'usage des écoles primaires, des écoles normales et des classes d'adultes, par A. Aulard, inspecteur d'académie. In-18, IV-278 p. Paris. 90 cent.

Beljame. — Exercices sur le cours complet de grammaire anglaise, de C. Fleming, par Auguste Beljame, ancien pro-

fesseur au lycée Saint-Louis. In-8, III-241 p. Paris, 3 fr.

Bescherelle. — L'art de conjuguer, ou simples modèles de conjugaisons pour tous les verbes de la langue française. Ouvrage essentiellement pratique à l'aide duquel on peut apprendre aisément et en très-peu de temps à conjuguer tous les verbes, réguliers ou irréguliers, etc., par M. Bescherelle aîné. In-18 jésus, VIII-259 p. Paris, 2 fr. 50 c.

Marchand. — Eléments de botanique, par le docteur Léon Marchand. Ouvrage rédigé conformément aux programmes officiels de 1868 pour l'enseignement secondaire spécial (année préparatoire), et contenant 94 figures dans le texte. In-18 jésus, 140 p. Paris. 1 fr. 25 c.

Paret et Legouëz. — Choix gradué de versions latines, avec des arguments et des notes. Recueil destiné à amener dans les classes la suppression des dictées et à faciliter le travail des élèves et des répétiteurs au moyen de textes lisibles et corrects, par MM. Paret et Legouëz, professeurs. Classe de huitième. In-8, VIII-152 p. Paris. 2 fr.

PHILOLOGIE. — LINGUISTIQUE.

Bopp. — Grammaire comparée des langues indo-européennes comprenant le sanscrit, le zend, l'arménien, le grec, le latin, le lithuanien, l'ancien slave, le gothique et l'allemand, par M. François Bopp. Traduite sur la deuxième édition et précédée d'introductions par M. Michel Bréal, professeur de grammaire comparée au collége de France. T. III. In-8, LXXXIV-486 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 8 fr.

Cet ouvrage formera 4 vol. Le tome IV et dernier paraîtra à la fin de l'année 1870.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

CIVILTA CATTOLICA.

N° 476. — 15 janvier 1870.

I. *Séparation du peuple d'avec l'Etat, en Italie.* Quel contraste entre la manière dont les catholiques regardent le Concile, et celle dont les Italiens regardent leur gouvernement ! Ici, c'est la haine, la désobéissance et le mépris.

II. *La philosophie anticatholique et les maux présents de la société.* La première est le chancre qui dévore les entrailles de la seconde.

III. *Les croisés de S. Pierre. Scènes historiques de* 1867. Joseph Garibaldi marche contre Rome. Menotti attaque Monte-Rotondo, 25 octobre.

IV. *Essai critique de la Société maçonnique.* Pour atteindre efficacement sa fin, qui est d'arriver à faire graduellement de ses principes la règle de la vie individuelle, domestique et civile, elle emploie la propagande pacifique et la violente.

La première par l'exemple, la presse, l'émancipation de la femme, l'enseignement et l'éducation populaire. On ne s'en cache plus. La deuxième sert surtout à l'égard de la société. Les chefs eux-mêmes ne sont que des instruments qui doivent obéir aveuglément sous la pression la plus dure du grand Orient ou de la loge. Violences égales ou extra-légales, agitation dans les assemblées, insurrections, assassinats, révolutions.

Conclusion. Nous avons traité dans cet essai : 1° du développement physique et moral de la maçonnerie ; 2° de ses origines ; 3° de son statut primitif ou fondamental 4° de son statut moderne. Partout et toujours ce sont les mêmes principes, la même foi, les mêmes moyens. Au catholique d'y opposer hautement et courageusement les moyens contraires. La victoire est assurée à l'Eglise.

V. *Revue de la presse italienne.*

1° Conférences ecclésiastiques, et examens des clercs dans le diocèse de Moulins, par Mgr de Dreux-Brézé. Matières à traiter pour vingt ans, en deux faibles in-8°. 3 volumes ordinaires de questions déjà traitées, et un pour les examens. Grand éloge de ce travail rempli de questions pratiques et opportunes.

2° L'*Exequatur* royal, par Jean de Dominis, chan. de Naples. 1869. Ouvrage loué par un bref de Pie IX. L'*exequatur* qui assujettit les jugements ecclésiastiques à l'examen des laïques, est contraire au droit public international, au droit ecclésiastique, à l'histoire pendant quinze siècles ; réfutation des sophismes.

3° De l'issue de la guerre contre Rome, recherche biblique, par Paschal Prozzi Soprano. S. J. (*latine.*) L'Ecriture la condamne ; elle ne peut réussir : Rome restera à Jésus-Christ et à l'Eglise ; tant de maux tournent à sa gloire.

VI. *Affaires concernant le Concile.*

1° Constitution de N. S. P. le Pape pour limiter les censures *latæ sententiæ* (*latine.*)

2° La salle conciliaire dans la basilique Vaticane. Sa belle disposition par l'architecte comte Vespignani.

3° *Revue bibliographique.* La *Petra Romana.* ou la doctrine de l'infaillibilité du Pape

éclaircie et jugée opportune au besoin du temps présent, par P. Rudis. — Le Pape et le Concile, (par Janus (allemand). Œuvre. mise à l'index pour ses nombreuses erreurs — Trois livres sur le *Syllabus* : Les oracles Pontificaux, surtout l'Encyclique *Quanta cura* et le *Syllabus* par le R. P. Gual, mineur observantin en Amérique (*latine*), Paris. Le *Syllabus*, et le Concile du Vatican en face du XIXe siècle, par P. Prado, prêtre le naturalisme moderne. Milan. 1870 ; sur-Le progrès de la foi sous le souverain pontificat de Pie IX. Etudes de Philiani, prieur de Luserna. Turin, 1869.

4° *Chroniqne du Concile.*

Nécrologie. Nouvelles nominations de présidents et de députations pour la discipline ecclésiastique et pour les ordres religieux. Addition à la liste des Pères du Concile. Total au commencement de janvier, 744 Pères. Quatrième Congrégation générale sur le dogme, 28 et 30 décembre, 3 et 4 janvier. Deuxième session, le 6 janvier ; solennelle profession de foi au jour de l'Epiphanie.

5° *Polémique des journaux.*

Le journalisme libéral et la liberté des évêques au Concile. Contradictions de la Nazione de Florence. Démenti formel. Bizarreries écrites par le Français, journal de Paris, un journal catholique. Notre prière à l'agence télégraphique Havas, d'exiger plus d'exactitude de son correspondant.

6° *Nouvelles diverses.*

Souhaits du Concile au Pape pour les fêtes de Noël. Chapelles papales, conciliaires. L'octave de l'Epiphanie à S. André della Valle, prédications en toutes les langues. L'Académie polyglotte de la Propagande. Dévotion populaire pour Noël.

Déclaration de principes, faite par les libres-penseurs de l'anticoncile de Naples. Apothéose de Satan opposée au concile du Vatican par les libres-penseurs à Bologne. Hommage de la jeunesse catholique au Pape et au Concile.

VII. *Chronique contemporaine.*

1°. *Affaires italiennes.* Etat Pontifical. *Te Deum* solennel à l'église du Jesù le 31 décembre. Réception au Vatican pour Noël et la nouvelle année. Naissance et baptême de la princesse Christine de Bourbon, fille aînée du roi des Deux-Siciles.

2° *Affaires étrangères.* France. Interpellation du sénateur Roulland sur le concile. Clôture de la session extraordinaire et ouverture de l'ordinaire de 1870. Réélection de M. Schneider à la présidence et son discours. Prorogation du corps législatif jusqu'au 10 janvier. Démission du ministère. Lettre de Napoléon III à Emile Ollivier pour le charger de former un ministère parlementaire. Jugement de la Perseveranza. Déclaration d'Ollivier sur le concile et l'indépendance de Rome. Récompenses de l'Empereur aux ministres démissionnaires. Réception aux Tuileries pour le nouvel an. Paroles de l'empereur. Nouveau ministère responsable composé par Ollivier.

Affaires d'Orient. Inauguration du canal de Suez. Lettre du khedive d'Egypte au sultan. Ultimatum de celui-ci en forme de firman déclaratif ; son acceptation en partie. Eclaircissements donnés par le Mémorial diplomatique sur l'apaisement du conflit.

N° 477. — 5 février 1870.

I. *Les mauvais politiques et le Concile.*

L'une des fins du Concile est le rétablissement de la paix dans la société. Nos politiques ne veulent pas le comprendre. Inanité de leurs menaces : les lois prohibitives et la séparation de l'État avec l'Église. Les premières seraient de nulle valeur, étant injustes, et de nul effet, ne pouvant atteindre la conscience ; la deuxième ne durerait pas ou aboutirait à la chute des gouvernements. — Le Saint-Esprit fera son œuvre.

II. *La philosophie anticatholique et les maux présents de la société.* (suite).

Cause qui a enfanté la philosophie anticatholique, source des maux présents. Histoire de la philosophie : Platon, Aristote, S. Thomas. Luther et Descartes surtout rejettent la scolastique ; c'est là l'origine de la philosophie anticatholique.

III. *Les croisés de S. Pierre*, scènes historiques de 1867. — Joseph Garibaldi renfonce Menotti, sous les murs de Monte-Rotondo. — Vains assauts pendant huit heures. — Combats nocturnes. — Les garibaldiens enfoncent une porte de Monte-Rotondo.

IV. *Revue de la presse italienne.*

La doctrine de S. Antonin, archevêque de Florence, sur l'infaillibilité du Pape, et l'autorité du Concile œcuménique, par un théologien. Paris. Ouvrage opposé au travail qui a paru dans la *Civiltà cattolica.*

V. *Bibliographie.* — Publications italiennes.

VI. *Affaires concernant le Concile.*

1° Polémique des journaux. Esprit libéral des correspondances, 1° de la Nazione, 2° du Courrier de Milan, 3° de la Perseveranza, 4° de l'Opinione, 5° du Français.

2° La Nouvelle Antologie, revue de Florence, et le Concile. — Nouvel article plutôt historique que polémique.

3° *Revue bibliographique* — Traités de S. Alphonse de Liguori, sur le Pape et le Concile, par le P. Jules Jacques. Tournay 1869 ; avec bref laudatif de Pie IX. Autres réponses à Mgr Dupanloup, par le Dr Maupied, (Paris), l'abbé Carrières, (Nîmes), par un laïc de (Troyes), Mgr Nardi (Milan). Opuscule du P. Cozza moine Basilien : *De Romani Pontificis auctoritate doctrinali testimonia liturgica Ecclesiæ Græcæ.* Autre, du même : *De corporeâ assumptione C. Mariæ Deiparæ*, item. — Pensées du P. Vaccari,

curé de la basilique d'Ostie sur les conciles œcuméniques et le Concile du Vatican. Rome. Instruction pastorale de Mgr de Liège, sur le Concile. — Lettre de Diestelkamp. *Faillible et infaillible*; 2e lettre bouffonne à Pie IX. — Opuscule allemand libéral du Dr Michelis : l'infailibilité du Pape à la lumière de la vérité catholique.

Des discours de Mgr Caracciolo devant les Pères du Concile : *De cathedrâ Romanâ B. Petri apostolorum principis*.

Nouvelles publications périodiques sur le Concile : Bulletin du Concile, supplément du Messager du Sacré Cœur de Jésus, à Toulouse.

Chronique espagnole, à Madrid. L'Écho de Rome, un Français, un Espagnol, un Portugais. La cité de Dieu, Espagnol.

Programmes des publications relatives au Concile. *Collectio selectorum auctorum ad usum Patrum Concilii*. Ghilardi. *Acta et decreta SS. Conciliorum recentiorum*. — Version d'une œuvre du P. Knox : Du magistère infaillible de l'Église, traduit de l'anglais. Turin.

4° *Chronique du Concile*.

Profession de foi faite dans la 2e session; Congrégations générales. — Liste de la 4e députation pour les affaires orientales. Assemblées des députations et réunions extrasynodales. La fête de la Chaire de S. Pierre, à Rome. Nécrologie : Mgr Vasquez, évêque de Panama, Mgr Miller évêque de Munster. — Errata corrigés.

5° *Nouvelles diverses*.

Le Rosaire pour le Concile. — Adresses d'adhésion au S. Père et au Concile. Audience donnée aux amis des sciences. Dons pour les évêques missionnaires. Offrandes du collége de Santa-Fé, dans la République Argentine. Invito sacro du cardinal-vicaire pour la neuvaine de la Purification.

VII. *Chronique contemporaine*.

Affaires italiennes. — Toscane et États annexés. Dangers et précautions du gouvernement pour la taxe sur la mouture. Trames des républicains; leur démonstration à Cologne. Dédit envoyé à Madrid, au sujet de la candidature du duc de Gênes. Réélections des nouveaux ministres comme députés; preuve de l'estime des Italiens pour les institutions parlementaires. Nouveau ministère de la marine; projets d'économie. Le général Bisio veut se retirer de l'amée régulière. Rapport au roi, et décret pour la prorogation de la chambre jusqu'au 7 mars. Produits de la lotterie. Circulaire pour l'observation du calendrier où sont abolies beaucoup de fêtes religieuses.

2° *Affaires étrangères*. France. Démission de M. Hausmann, préfet de Paris. Amnisties et leurs effets. Engagements pris par M. Ollivier par rappport à Rome et à l'Italie : lettre du comte de Boigne. — Jugement d'un libéral sur le gallicanisme. Résultat des interpellations diverses. Déchaînement des journaux républicains contre les Bonaparte. Meurtre du journaliste Victor Noir. Incarcération de P. Bonaparte, accusé d'homicide. Danger de soulèvement à Paris, le 12 janvier; précautions du gouvernement. Procès et condamnation du député Rochefort.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Décembre 1869. Ouverture du concile œcuménique du Vatican. — A. Bonnetty, Du concile général et de la paix religieuse: par Mgr Maret (fin). — De Chaulnes : l'abbé Gorini, défenseur de l'évangélisation des Gaules, dès le 1er siècle. — L'abbé Gainet : Unité de l'espèce humaine; réfutation du système de Darwin (1). — Bulle du pape Grégoire IX, signalant les erreurs philosophiques enseignées dans les écoles du moyen âge, et ordonnant de changer cet enseignement. — Bonnetty : Compte rendu à nos abonnés.

Janvier 1870. A. Bonnetty : Examen de la critique faite par la *Civiltà Cattolica*, d'un ouvrage fondé sur la philosophie traditionnelle. — Lettre pastorale de Mgr d'Avanzo, sur le Concile et sur la révélation positive et traditionnelle dans l'Eglise. — L'abbé de Barral : Des médailles de dévotion des rois dans les 7 premiers siècles de l'ère chrétienne, d'après les travaux et les découvertes de M. le ch. de Rossi. — L'abbé L. de Saint-Aignan : La tribu des Réchabites et des Ismaélites retrouvée en Arabie. — A. Bonnetty : Histoires philosophique d'un individu qui avait été presque entièrement séparé de la société : Gaspard Hauser.

LE CONTEMPORAIN.

Février. A. de Margerie : La philosophie de M. de La Mennais. — L. de la Rallaye : Les découvertes récentes en Assyrie. — E. Drianne : Madeleine Germont. — Ce E. de Germiny : Question de la liberté de l'enseignement supérieur. — Ce de Gouvello : Les œuvres charitables envisagées au point de vue agricole. — E. de Barthélemy : Vezelay. — R. de la Serre : Société d'économie charitable. — A. du Boys : Correspondance du Concile. — Chronique. — Bulletin de bibliogr.

LE CORRESPONDANT.

10 *Février*. A. Grandcolas : L'ancienne Eglise gallicane et la révolution. — Baron de Wogan : Récits du Nouveau-Monde : Une tombe dans les forêts vierges. — Mgr Héfélé : Le monothélisme et le pape Honorius (II). — De Rochat : L'insurrection cubaine. — F. Le Play : L'organisation du travail; l'invasion du mal ou la corruption. — L. de Veil-Castel : Le duc de Broglie. — Mélanges. — P. Douhaire . Revue critique. Ouvr. de MM. l'abbé Loyson. Gé-

rin, Fréd. Sclopis, Nadaud de Buffon. — Revue politique. — Bull. bibliogr.

25 *Février*. A. de Circourt : La confédération suisse. — A. Mézières : Les œuvres de Gœthe expliquées par sa vie (I). — Mgr Héfélé : Le monothélisme et le pape Honorius (fin). — Baron de Wogan : Récits du Nouveau-Monde. — A Caillaux : Les mines métalliques de la France. — S. Jacquemont : Les peintures du mont Palatin. — L. de Gaillard : Le partie libéral et le ministère libéral. — Mélanges : H. Moreau : Etudes sur la monnaie de M. V. Bonnet; E. Lamé Fleury : Le régime constitutionnel de M. C. H. Midy; A. Galitzin : L'Egypte régénérée. — P. Douhaire : L'inscription de Dhiban. — A. Mangin : Revue scientifique. — L. Lavedan : Revue politique de la quinzaine.

ETUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Février. P. G. Longhaye : Types cléricaux dans le roman et dans le drame (II). — P. J. Delsaulx : Des sensations visuelles. — P. J. Forbes : La nouvelle Irlande. — P. H. de Bigault : L'objet principal de la dévotion au Sacré-Cœur, d'après les données de la philosophie et de la psychologie. — P. H. Colombier : La condamnation d'Honorius et l'infaillibilité du Pape (III). — P. V. de Buck : La bibliothèque des écrivains de la compagnie de Jésus. — Bibliographie : Ouv. de MM. l'abbé Baunard, le Dr Hettinger, Le Play, A. Trognon, J. Loiseaux, l'abbé Jobin, l'abbé Rivoire.

REVUE BRITANNIQUE.

Février. L'Islam (*Quarterly Review*). — A. B. Mitford : Le Japon. — La correspondance de Victor Jacquemont. (*Edimburgh Review*). — O. Sachot : Un Français dans l'Inde. — Une Anglaise en Egypte (*Mac-millan's Magazine*). — L'ouvrier (2e part., II). — A. de Frarière : Etude sur les divers systèmes cosmogoniques. — Légendes et poésies américaines. — Alf. Michiels : Martin Pepyn. — Correspondances d'Allemagne, d'Amérique et de Londres. — Chron. scientifique. — Chron. financière. — Chron. de Paris et bull. bibliogr.

REVUE CATHOLIQUE.

15 *Février*. J. B. Abbeloos : La crise du protestantisme en Angleterre (fin). — E. Poullet : Les institutions criminelles des Pays-Bas catholiques au XVIIIe siècle (fin). — Dr. F. Lefebvre : Louise Lateau de Bois d'Haine, étude médicale (fin). — L'abbé Lefebvre : De l'infaillibilité du Pape, première lettre du P. Gratry à Mgr Deschamps. — A. van Weddingen : Chronique du concile. — Revue critique. — Bull. bibliogr.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 *Février*. Baron Ernouf : La diplomatie française sous la République et le 1er Empire; Maret, duc de Bassano (I). — O. Troude : Le passé et l'avenir des guerres maritimes. — P. Feuillage : Voyage à la recherche du bonheur, nouvelle (fin), trad. de l'allem. de P. Heyse. — E. M. de Lyden : De la constitution de l'Algérie — J. Loiseleur : Encore le masque de fer; simple réponse à son dernier historien. — M. Berthaud : Canal et port Saint-Louis et sa jonction du Rhône à la Méditerranée. — H. Vattemare : La cinquième lettre de Hernan Cortes. — Revue critique. — Chronique politique. — 28. S. Perietzano-Buseu : La Transylvanie et son union forcée avec la Hongrie. — H. Bonhomme : Le dernier abbé de cour (I). — C. Améro : La légende d'Artus et les romans de la table ronde. — H. Bordier et E. Mabille : Une fabrique de faux autographes. — A. Marteau : Le canal de Suez, son avenir commercial (II). — Jeanne Stair : Val-Maud, légende du Limousin. — Revue critique. — O. Mercier : Revue musicale. — Chronique politique.

REVUE DES DEUX-MONDES.

Février. G. Sand : Malgrétout (II). — O. d'Haussonville : Lord Brougham, sa vie et ses œuvres. — L. M. de Carné : Exploration du Mékong; VII, La famine et la guerre civile, paysages et croquis chinois au Yunan. — E. Montégut : Souvenirs de Rome, la Sixtine et le caractère du génie de Michel-Ange, — P. Challemel-Lacour : Orateurs et hommes d'Etat contemporains d'Angleterre; John Bright. — X. Raymond : Don Solano Lopez et la guerre du Paraguay; derniers combats du dictateur et sa fuite d'après des documents nouveaux. — Chronique. — Revue des sciences. — Essais et notices. — Bulletin bibliogr.

Mars. G. Sand : Malgrétout (III). — V. Cherbuliez : La Prusse et l'Allemagne (IV). — P. Leroy-Beaulieu : La question ouvrière au XIXe siècle. — Le socialisme et les grèves. — R. Lindau : Le chemin de fer du Pacifique, voyage de San-Francisco à New-York (I). — Edm. de Pressensé : Le Concile du Vatican, ses préliminaires et sa constitution. — Yvan Tourguenef : Etrange histoire. — Em. Blanchard : Les conditions de la vie chez les êtres animés. — L. Vitet : La madone de Pérouse au Louvre. Chronique. — Revue littéraire. — Les romans nouveaux. — Le théâtre : *l'Autre* à l'Odéon.

REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES.

Février. L'abbé G. Contestin : Le pape Honorius Ier. — L'abbé Durand : Une nouvelle édition de la Théologie de Tou-

louse. — L'abbé Craisson : Confessions des religieuses. — Constitutiones Apostolicæ Sedis, sur les censures. — Réponses à diverses questions. — Quæstio theologica-liturgica. — Bibliographie. — Chronique.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 *Février*. Dom Guéranger : Défense de l'Eglise romaine contre les accusations du R. P. Gratry. — L'abbé J. Morel : Du pouvoir indirect des papes. — D. de Boden : Ni trop ni trop peu, nouvelle (suite). — E. Lafond : Rome œcuménique, lettres à un ami. — A. Ravelet : La 2e lettre du R. P. Gratry à Mgr l'archevêque de Malines. — L. de la Rallaye : Agrandissement de la Russie dans l'extrême Asie. — D. Bernard : Le théâtre en 1869.

25. *Février*. Lacordaire : La première élection catholique, ou l'Irlande il y a quarante ans. — L. Gautier : La France sous Philippe-Auguste. — Voyage à Aden (suite). — B. Bouniol : Les grands artistes : Overbeck et Guillaume Schadow. — D. de Boden : Ni trop ni trop peu, nouvelle (fin). — E. Lafond : Rome œcuménique, lettres à un ami. — J. Chantrel : Chronique du Concile. — E. Veuillot : Revue politique de la quinzaine. — Chronique littéraire.

THE MONTH.

The Dialogues of Lydney. — H. I. D. Ryder : Father Gayet's *Pia Hilaria*. — J. Rickaby : Auguste Comte and his Philosophy. — Rev. Thomas meyrick : Asceticisme and modern Life. — John Gerard : French latinists under Louis the fourthcenth. — Kev. William Waterworth : The last Defence of protestant Ordinations. — Dr Newman's Essay on the Grammar of Assent. — H. W. Challis : Lines from Christina Rosetti. — Library Table. — Lines on « the Unknown God. »

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 4 février. Ch. de Moüy : Un chapitre de l'histoire militaire de l'Autriche. — J. J. Barbey d'Aurevilly : Le Livre des orateurs, par M. Cormenin. — 14. Ch. de Moüy : Causerie bibliographique. — 18. P. Lafon : Les Orties. — 21. J. Barbey d'Aurevilly : Weymar et Coppet. — 22. G. Landrol : L'œuvre de la Révolution espagnole, par M. A. de Miranda. — 27. Dr H. George : La petite vérole et la vaccine.

La France. — 11 février. E. Gelée : Nos fils, par M. J. Michelet. — 22. Dr E. Decaisne : Le supplice de la guillotine.

La Gazette de France. — 1er février. Fr. Béchard : L'affranchi, par M. Latour Saint-Ybars. — 5, 26. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 9. V. Fournel : Un Evêque au Concile de Trente. — 15. V. Fournel : Le Décaméron d'un bibliographe. — 19. A. de Boissieu : Revue des livres et des choses. — 22. V. Fournel : Voyageurs et Géographes.

Journal officiel. — 7, 12 février. Imbert de Saint-Amand : La marquise de Barol, par M. le Vte de Melun. — 14. H. Lavoix : Revue littéraire : Ouvr. de MM. F. de Sassenay, de Belloy, E. Paultre, E. Taigny. — 28. Lacroix : Michel Cervantès.

La Liberté. 14 février. Paul de Saint-Victor : La collection de M. Edwards.

Le Monde. — 4 février. L'abbé Rembouillet : Notice historique sur l'hérésie condamnée par le vie concile général (680). — 14. V. de Maumigny : La presse catholique, ses doctrines et ses luttes. — 16, 19, 28. L Gautier : La monarchie pontificale, par D. Guéranger. — 21. Vicomte de Saint-Martin : Mgr Gerbet, sa vie, ses œuvres, etc.. par M. l'abbé de Ladoue. — 22. L. de la Rallaye : La phisiologie de Descartes

Le Moniteur universel. — 1er, 15, 22 février. Baronne J. d'Erdeck : Souvenirs politiques et littéraires d'une vieille femme. — 8. L. Joubert : Deux ouvr. sur l'éducation, par MM. S. de Sacy, J. Michelet. — 14. H. Rey : La situation des choses à Rome. — 16. L. Larchey : Dictionnaire de pomologie, par M. A. Leroy ; G. Claudin : Voyage autour du grand monde, par M. Quatrelles. — 20. S. Honel : Code rabbinique, Eben Haezer.

La Patrie. — 14 février. P. d'Eauplet : Les théoriciens au pouvoir, par M. Delorme. — 18. P. Felaunnay : Les Académies de province. — R. Cortambert : Revue des voyages.

Le Pays. — 8 février. H. Pellerin : Histoire des peintres de toutes les écoles, par M. Ch. Blanc. — 22. H. Pellerin : Les Césars du IIIe siècle, par M. le comte de Champagny.

La Presse. — 8 février. Ch. d'Héricault : Une physionomie du temps passé, Gabrielle Rochechouart. — 11. A. David : Concile œcuménique du Vatican. — 22. C. d'Héricault : Le roi l'épouse et la favorite : Louis XIV, Marie-Thérèse et mad. de Lavallière, par M. l'abbé Duclos. — 28. A. David : Pie IX et le concile du Vatican.

Le Gérant, F. WATTELIER.

PARIS. — IMP. ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

Tome VI. — N° 4. **Avril 1870.**

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

VIE DU GLORIEUX PATRIARCHE SAINT JOSEPH. Epoux de Marie, extraite des révélations de la vénérable Marie de Jésus, abbesse du couvent de l'Immaculée Conception d'Agreda, et traduite du texte original espagnol par M. Auguste Carion, prêtre; 2e édition. Paris, 1870. 1 vol. in-18 Charpentier. — Prix : 2 fr.; pour nos agrégés, 1 fr. 25 c.

Il n'y a pas de conception sortie du cerveau humain qui puisse approcher de tout ce qu'il y a de merveilleux, d'extraordinaire, de surnaturel et d'attrayant dans le fait, pourtant certain, prouvé, irrécusable, dont nous venons d'esquisser les prodigieuses circonstances, en reproduisant le titre de l'ouvrage intéressant où il est raconté d'une manière toute nouvelle et toute merveilleuse à son tour.

Un époux est donné à une Vierge qui, en conservant, ainsi que son époux, une foi inviolable au vœu de virginité, va mettre au monde un enfant-Dieu qui doit racheter l'homme déchu et lui rendre par sa mort volontaire l'héritage éternel dont la faute du premier père de l'humanité l'avait déshérité.

Les circonstances authentiques de cette mystérieuse histoire, sont révélées dans leurs plus minutieux détails à une sainte religieuse qui les écrit sous la dictée de la Ste Vierge.

Et c'est une traduction, aussi littérale qu'élégante, du texte original espagnol dans notre langue française, qui rend populaires parmi nous les épisodes généralement ignorés jusqu'à ce jour de ce ravissant et véridique poëme, dont pas un mot n'est ajouté à la plus exacte vérité.

La légende est ici dépassée en attrait merveilleux par l'histoire, et il n'y a pas de roman qui puisse égaler en intérêt la lecture d'un pareil livre.

Ajoutons que l'analyse en est impossible. On ne saurait ni en détacher un épisode, ni en faire une citation, attendu qu'on ne saurait où commencer, et encore moins où s'arrêter.

Nous ne pouvons donc qu'engager le lecteur qui voudra vérifier par lui-même nos assertions, à lire le curieux livre que nous lui signalons.

La seconde édition que nous annonçons est entièrement conforme à la première, imprimée à Arras avec l'approbation de Mgr Parisis, et reproduite en flamand avec l'approbation de Son Eminence Mgr l'archevêque de Malines.

Aucun titre de recommandation ne manque donc à cet ouvrage aussi édifiant qu'inimitable.

Une notice placée à la tête de l'ouvrage donne un sommaire de la vie de Marie d'Agréda : l'auteur expose, avec beaucoup de lucidité et une saine critique, les preuves de l'authenticité de cette révélation, sa valeur et les contradictions auxquelles fut soumis ce livre prodigieux de la *Cité Mystique* d'où il a extrait, en les coordonnant avec beaucoup de travail et de bonheur, tous les éléments de cette *Vie de S. Joseph.*

H. Franck.

DU SUICIDE considéré au point de vue médical, philosophique, religieux et social, par N. Ebrard, docteur en médecine de la Faculté de Montpellier, médecin en chef de l'hôpital général de Nîmes. 1 vol. in-8 de 500 pages. Paris, 1870. — Prix : 5 fr.

Dans un compte rendu à l'Empereur, M. E. Ollivier constatait, il n'y a pas bien longtemps, avec une profonde douleur, la terrible rapidité avec laquelle s'augmente chaque année le nombre des crimes ; et il finissait en invitant tous les hommes honnêtes et vertueux à opposer leurs efforts les plus généreux, comme une digue puissante à ce torrent dévastateur de la société.

C'est ce que vient de faire M. le docteur Ebrard dans son livre intitulé : *Du suicide considéré au point de vue médical* etc. Lui aussi s'épouvante devant la progression sans cesse croissante de tous les genres de crimes, en particulier du *suicide*. Il voit que cette plaie hideuse et funeste gagne de plus en plus notre société malade et, en médecin aussi dévoué qu'habile, il indique, après avoir fait connaître la nature du mal et les causes tant générales que particulières qui le produisent, quels sont les différents remèdes à employer pour le guérir radicalement, ou du moins pour en diminuer la force et l'empêcher de se répandre davantage.

Ce livre est un traité complet sur la matière. Il traite d'abord du suicide en général, explique ensuite son origine et donne enfin le traitement

à employer pour le prévenir. Complet, ce livre est encore judicieusement pensé et écrit avec beaucoup d'intérêt. La doctrine en est sûre et en parfaite conformité avec la doctrine de l'Église, ce qui prouve une fois de plus que les vrais savants, à quelque branche de la science qu'ils appartiennent, ne sont pas pour la Religion des ennemis à redouter, mais plutôt des auxiliaires utiles.

Voyons maintenant un peu de plus près les différentes pensées de l'auteur, et suivons-le dans chacune des trois parties de son livre.

Du suicide en général. Qu'est-ce que le suicide? Tout acte par lequel on se donne la mort à soi-même, est-il un suicide? Le fou qui se tue commet-il un suicide? Le soldat qui expose sa vie pour sa patrie, le prêtre, le médecin qui se dévouent pour leurs semblables sont-ils coupables du même crime? Le suicide est-il un acte de saine raison, de courage et de vertu? — Voilà toutes questions très-intéressantes que l'auteur résout avec autant de clarté que de solidité.

Le suicide est-il fréquent? Dans quelle proportion augmente-t-il? Où, quand et comment s'est-il produit, ou a-t-il cessé de se produire, et dans quelle mesure? Quelles relations y a-t-il entre la folie et le suicide? Voilà encore des questions que l'on est bien heureux de voir développer par un homme d'expérience. Je ne parle pas d'une foule d'autres, afin de pouvoir m'arrêter à un point particulier, sur lequel, malgré l'estime que m'inspire la science de l'auteur, je ne puis me ranger à son avis.

Peut-on se tuer soi-même? « L'homme étant libre s'appartient; ce qui « est le plus à moi, c'est moi-même: voilà la première propriété et le « fondement de toutes les autres. Or, l'essence de la propriété n'est-elle « pas d'être à la disposition du propriétaire, et par conséquent ne puis- « je pas faire de moi tout ce qu'il me plaît? Non. » Pourquoi non? Parce que l'homme a des devoirs envers lui-même. Mais quelle est l'origine de ces devoirs? Je continue à citer : « Si l'homme a des devoirs « envers lui-même, ce n'est pas envers lui-même comme individu, c'est « envers la liberté et l'intelligence qui font de lui une personne morale. « Il faut bien distinguer en nous ce qui nous est propre de ce qui ap- « partient à l'humanité. Chacun de nous contient en soi la nature hu- « maine avec tous ses éléments essentiels, et de plus tous ses éléments « y sont d'une manière qui n'est plus la même dans deux hommes diffé- « rents. Ces particularités font l'individu, mais non pas la personne, et « *la personne seule en nous est respectable et sacrée*, parce qu'elle seule « représente l'humanité. *Tout ce qui n'intéresse pas la personne est in- « différent.* »

La base donc de l'immoralité du suicide, d'après l'auteur, consiste en ce qu'il est nuisible à la *personne morale*, à l'*humanité*, comme il dit ailleurs. Mais le respectable docteur Ebrard n'y a pas pris garde : cette *personne morale*, cette *humanité*, dans le sens de l'auteur, n'est qu'une abstraction ; nulle part il n'existe d'humanité à l'état d'être, l'humanité comme telle est un terme universel réflexe, comme disent les auteurs, qui a bien son fondement dans les choses, mais qui de fait n'existe pas. C'est donc à une abstraction que nous devrions le respect ! Mais ceci ne peut se soutenir. — En outre, ce qui constitue l'individu, comme individu (et c'est proprement là ce qu'on appelle personne), c'est quelque chosede concret, qui existe réellement. Et par conséquent on ne peut pas dire que ce n'est point respectable, sacré ; car c'est précisément l'être qui est l'objet du respect, et Dieu n'est infiniment digne de respect que parce qu'il a l'être complet, l'être infini.

Le principe que l'auteur donne comme base de la morale n'est donc pas inébranlable ; par conséquent il faut chercher ailleurs un fondement plus solide. Ce fondement, ce n'est pas l'humanité, c'est la divinité. Voici comment.

Dieu n'a pas seulement l'être, il est l'être, *Ego sum qui sum* ; et il est tellement l'être que, pour lui, agir et être c'est la même chose. Dieu ne peut donc pas faillir dans ses actions ; c'est pourquoi l'on dit qu'il est la *règle* de toute morale. Comme c'est la volonté de Dieu qui est la *règle*, une action sera bonne quand elle sera conforme à cette règle, et mauvaise dans le cas contraire.

Mais, dira-t-on, comment connaître cette volonté de Dieu ? De deux façons : d'abord par la loi naturelle, qui n'est autre chose qu'une participation de la loi éternelle gravée par Dieu lui-même dans l'âme *de tout homme venant en ce monde ;* et en second lieu par les lois positives, soit de l'Ancien et du Nouveau Testament, soit de l'Église qui remplace Dieu sur la terre.

Sur ce fondement aussi inébranlable que l'est Dieu lui-même, on peut construire avec pleine sécurité tout l'édifice de la morale ; avec cette lumière, qui n'est autre que la lumière incréée, on peut illuminer toutes les ténèbres, et la question particulière du suicide se résout alors sans difficulté.

Mais, objectera-t-on, comment la résoudre pour les rationalistes et les déistes ? De la même façon, en se basant sur la volonté d'un Dieu créateur, comme l'a fait Cicéron dans le *Songe de Scipion*. Quant aux athées, s'ils sont logiques, ils ne peuvent reconnaître aucune loi morale.

Est-il bien vrai en outre que nous ayons, comme le dit encore l'auteur dans le passage cité, l'absolue propriété de nous-même? Nous ne le pensons pas. L'homme ne s'appartient pas, il n'est pas le propriétaire de lui-même. Pourquoi cela? parce qu'il n'a aucun titre pour cela. C'est Dieu qui est le premiér propriétaire, le propriétaire indépendant, parce que Dieu est le premier être, le seul indépendant et l'auteur de tous les autres.

Cela posé, l'homme peut-il s'ôter la vie? Non, parce qu'elle ne lui appartient pas. L'auteur le reconnaît ailleurs : « Le principe de notre « vie n'est pas en nous. Dépendants de la cause par laquelle nous « existons, la première loi de notre être est l'obéissance, la soumission « à une raison supérieure, à une autorité qui commande. »

Pourquoi encore? Parce que, comme le dit aussi l'auteur, nous faisons partie de la société et que la société a des droits sur nous.

Pourquoi encore? Parce que nous devons nous aimer nous-même, et que, malgré les apparences, parmi toutes nos infortunes, la mort, et surtout la mort coupable, est toujours le mal suprême. En un mot, l'homme ne peut pas attenter à ses jours, parce que Dieu nous le défend, nos devoirs envers la société s'y opposent, notre conscience y répugne, l'Église enfin frappe d'anathème cet acte de désespoir. Donc le suicide est en contradiction avec la loi naturelle et toutes les lois positives; il n'est pas conforme à la loi éternelle; c'est une action mauvaise, c'est un crime.

Nous avons préféré traiter un peu en détail ce point qui est capital: le mérite du livre et le talent de l'auteur nous imposaient le devoir d'une critique sérieuse et complète.

J'arrive aux causes du suicide. Elles sont toutes énumérées et exposées, par l'auteur, avec un talent d'observation remarquable. Il ne fallait rien moins que son habileté pour faire apercevoir comment des causes si diverses aboutissent toutes à l'attentat qui est l'objet de son ouvrage. L'auteur regarde comme source première, comme *erreur-principe*, la négation de l'autorité, et c'est de là, selon lui, et il le démontre, que découlent toutes les autres causes : athéisme, rationalisme, panthéisme, sensualisme, individualisme, et toute la fausse philosophie; la mauvaise éducation, la presse impie et immorale, les théâtres, les romans, le progrès matériel qui absorbe toutes les puissances de l'âme, l'amour des richesses et des plaisirs, le jeu, l'ivrognerie, et en général toutes les passions. Chacune de ces causes, et beaucoup d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, sont étudiées par l'auteur avec le plus grand soin.

Viennent ensuite les douleurs, les chagrins, les maladies physiques, l'ennui (spleen), la tristesse, la mélancolie, le désespoir, le spiritisme enfin, et la franc-maçonnerie, qui n'est pas la moindre cause de cette terrible épidémie.

Après avoir analysé toutes ces causes avec beaucoup d'érudition et de profondeur, l'auteur en vient au traitement du suicide; et c'est dans cette troisième partie que le livre, toujours intéressant et sérieux du reste, devient surtout utile par les magnifiques conclusions auxquelles sa science conduit l'auteur.

Le suicide provient du mépris de l'autorité. Respect donc à toute autorité, respect de la loi et des grands principes sociaux, respect de la religion. — Le suicide est l'acte suprême de l'orgueil; le remède, c'est l'humilité pratique. Le plus grand acte d'humilité, c'est la confession. Aussi la confession est-elle le préservatif le plus puissant. C'est un remède opportun, un remède d'une application générale; et il cite plusieurs exemples à l'appui de ce qu'il avance, entre autres la conversion d'un vieux colonel surnommé le Balafré, ami du général Drouot. « Mon « ami, disait-il à un jeune prêtre son neveu, je n'en puis plus d'hési- « tation maladive et diabolique entre le suicide et la confession. Con- « fesse-moi de grâce, mais, avant, ouvre mon secrétaire et décharge mes « deux pistolets... » Il se confessa et ne pensa plus à se tuer. — Le cloître préserve du suicide. — Mais un des moyens les plus efficaces serait une législation forte et sévère. A la fin de l'ouvrage se trouvent des notes précieuses et des tableaux intéressants donnant la statistique officielle du suicide et différents rapprochements très-curieux.

C'est ainsi que l'auteur passe en revue les diverses parties de la question et les traite toutes avec l'autorité d'un homme qui sait et qui a beaucoup observé et médité.

Ce livre est donc de nature à faire un bien notable, et nous faisons des vœux pour qu'il se répande de plus en plus, surtout parmi ceux qui ont en main la puissance nécessaire pour s'opposer efficacement à ce terrible fléau qui envahit la société. ALPHONSE D.

MÉMOIRES DE MALOUET, publiés par son petit-fils M. le baron MALOUET. 2 vol. in-8. — Prix : 15 fr.

Ce n'est pas seulement ici l'œuvre pieuse d'un petit-fils cherchant à faire revivre la mémoire d'un aïeul qui fut, à juste titre, l'honneur et la gloire de sa famille. Nous devons voir autre chose dans ce compte rendu d'une vie sans tache au milieu des tempêtes et des orages d'une révolution sans exemple, sans précédents dans le monde, et que si peu de gens ont pu traverser sans aucune souillure. Dans les grandes crises qui ébranlent l'ordre social et le précipiteraient irrémissiblement dans l'abîme si la main de Dieu ne venait le préserver d'une ruine totale, la Providence suscite toujours quelques hommes à qui elle donne la mission de montrer les écueils de la route où l'on s'engage, d'indiquer les moyens de s'en garantir. Ainsi Jérémie avertit inutilement, au nom du Tout-Puissant, Sédécias et ses peuples de leur perte prochaine. Comme pour la Cassandre de la fable, l'avenir se charge de prouver la vérité des prédictions, mais l'orgueil empêche aucun des contemporains d'y croire, surtout de prendre, en convenant de ses erreurs, les moyens qui pouvaient nous sauver.

Malouet fut un de ces hommes. Avec une sagacité presque inspirée, il avait pu voir tous les périls où courait la monarchie de S. Louis. Il demanda, mais en vain, aux hommes qui la dirigeaient, s'ils avaient formé un plan pour les conjurer. Nul ne put lui répondre. Malgré ses instances, malgré ses avertissements multipliés, il les trouva tous décidés à se lancer sans guide et sans boussole au milieu des flots agités d'une mer menaçante.

Il était bon, il était utile, pour justifier en quelque sorte la Providence, qu'ils fussent avertis. Mais la France avait besoin d'une expiation. De nombreux scandales l'avaient souillée. Il fallait que le sang d'une multitude d'innocentes victimes coulât pour offrir à la justice de Dieu une satisfaction suffisante. C'est ainsi qu'elle a toujours procédé. Ne savons-nous pas que les souffrances et la mort du JUSTE par excellence, le Fils de Dieu fait homme, le sang de millions de martyrs, ont seuls pu réparer, expier les crimes et les erreurs du genre humain ?

Les révélations de Malouet mettent dans le jour le plus manifeste ces desseins de la Providence. Ce n'était pas seulement sur le roi et ses conseils que Dieu avait répandu

Cet esprit de vertige et d'erreur
De la chute des rois funeste avant-coureur,

c'était sur la nation tout entière. Personne n'avait conçu le moindre plan pour l'avenir. Tous les députés aux états-généraux, animés pour la plupart des meilleures intentions, arrivaient là sans connaissance des affaires, imbus pour le plus grand nombre, de ces doctrines philosophiques remplies des paradoxes les plus dangereux qui avaient séduit le siècle qui finissait. Tous voulaient des réformes, sans savoir ce qu'il y avait réellement à réformer. Le roi et ses ministres semblaient avoir appelé les états-généraux, non pour les consulter, non pour leur demander un appui, mais pour déposer entre leurs mains l'autorité souveraine. Les députés acceptèrent cette abdication sans savoir ce qu'ils pouvaient en faire. Quelques esprits éminents aperçurent le danger. En première ligne, Malouet] place le trop célèbre Mirabeau. Nous ignorons sur quelles autorités M. Thiers s'est basé pour contredire les tentatives qu'il fit dès l'ouverture de l'assemblée pour se rapprocher du gouvernement. Après les détails donnés par Malouet, il n'est pas possible de douter, et pour quiconque a lu ses œuvres, l'orgueil aristocratique dont il était si profondément animé, en serait une preuve plus que suffisante. Mais aurait-il pu réussir? Nous sommes, hélas! pleinement convaincu du contraire. Depuis plus de six cents ans les rois avaient constamment travaillé à détruire tout pouvoir qui pouvait les gêner. Tous les priviléges essentiels étaient anéantis; tout le prestige même qui attachait aux grands noms le souvenir d'illustres services, avait disparu. Il n'y avait donc réellement plus de hiérarchie, et sans hiérarchie l'ordre ne peut subsister. La monarchie se tenait donc encore debout comme ces vieux édifices dont le temps a miné toutes les parties, et qui tiennent jusqu'à ce qu'un choc, même bien léger, détermine un effondrement général. Toutes les conditions d'équilibre étaient détruites, et nous ne croyons pas que le génie d'un homme, quelque éminent qu'on le suppose, pût conjurer alors une ruine imminente.

Nous nous sommes naturellement laissé entraîner à courir tout de suite à l'époque la plus mémorable des Mémoires de Malouet, celle de la plus terrible des révolutions qui ont bouleversé la face du monde. Le rôle si brillant et si constamment honorable que Malouet y a rempli, justifiait assez notre empressement. Mais lorsque nous avons dit, il y a quelques instants, que la presque totalité des députés aux états-généraux y étaient arrivés sans aucune connaissance des affaires publiques, hâtons-nous d'ajouter que Malouet y faisait une brillante exception. Depuis sa jeunesse il avait exercé dans l'administration des emplois distingués. Il était commissaire général de la marine à Toulon lorsqu'il fut élu

député du bailliage de Riom. Mais il avait eu à remplir, à Saint-Domingue d'abord, et surtout à la Guyane, pendant plusieurs années, des missions importantes, où il était devenu nécessaire pour lui de toucher à toutes les parties de l'administration, de l'agriculture, du commerce. Il n'a pas tenu à lui que la Guyane ne devînt une colonie florissante, capable de nous dédommager de la perte du Canada et de la Louisiane. Mais l'impatience naturelle du Français n'a pas permis de procéder, nous ne dirons pas avec lenteur, mais avec la circonspection nécessaire. On a voulu tout faire à la fois. Deux expériences désastreuses ont été tentées, des millions ont été engloutis et, ce qui est plus déplorable, des milliers d'hommes ont péri, victimes de l'insalubrité du climat, de leur imprévoyance et de celle des compagnies qui les avaient envoyés et qui, du reste, s'y sont ruinées.

Dans toutes les histoires du siècle dernier on s'est étonné du choix de certains ministres, qui, jugés fort légèrement, ont été déclarés inhabiles, sur cet unique fondement que leur position et les fonctions qu'ils avaient déjà exercées semblaient incompatibles avec celles où la confiance du roi les appelait. Ainsi la nomination de M. de Sartines, si connu par la manière admirable dont il avait rempli la direction de la police, au ministère de la marine, a été sévèrement critiquée. On lui a surtout reproché ses dépenses excessives et ce qu'on a nommé la dilapidation des fonds de l'Etat. Les Mémoires de Malouet présentent une justification complète de ce ministre. Sous son administration, la marine a absorbé il est vrai des sommes bien considérables, mais, presque anéantie à la fin du règne de Louis XV, elle était complétement relevée et s'est montrée de la manière la plus brillante lors de la guerre d'Amérique.

En publiant les Mémoires de son grand-père, M. le baron Malouet n'a voulu prendre que le titre bien modeste d'éditeur. Il a cependant placé dans le cours du récit, à presque tous les noms propres, des notices biographiques détaillées, pour faire connaître les personnages en rapport avec l'illustre auteur des Mémoires. Les notes, parfaitement bien faites, ont dû lui coûter des recherches immenses. Lorsque ces détails sur les hommes et surtout sur les événements nécessitaient de plus amples développements, et n'auraient pu, par conséquent, sans de graves inconvénients, être placés au milieu du texte comme de simples notes, il les a réunis, à la fin du second volume, dans un appendice d'environ 120 pages. Il a enfin placé à la fin de l'ouvrage, une table analytique présentant un sommaire complet de tout ce qui se rapporte aux personnages qui ont figuré dans les récits et aux événements qui ont été

racontés. Les lecteurs en profiteront sans doute, et bien peu sauront apprécier tout le travail qu'a coûté cette table si importante.

Ce qu'on recherche dans les Mémoires, c'est l'intérêt des faits, et cet intérêt se trouve ici au plus haut degré. Il s'agit en effet des événements les plus mémorables de notre histoire, racontés non pas seulement par un témoin oculaire, mais par un de ceux qui y ont pris une très-grande part et la part la plus honorable. Le style en est singulièrement simple et naturel, si on le compare surtout à celui des écrivains de cette époque; mais ce qui lui donne un intérêt incomparable, c'est ce ton de conscience, de franchise, de bonne foi, qui fait aimer l'auteur et qui inspire la conviction la plus profonde de la vérité de ses récits. Nous devons donc exprimer notre reconnaissance à M. le baron Malouet d'avoir publié ces Mémoires, qui jetteront une lumière bien vive sur plusieurs événements de cette époque environnée encore de tant de nuages, et de l'immense travail qui en a complété toute l'utilité. Marquis DE ROYS.

LES MACHINES A VAPEUR, par Arthur MORIN et H. TRECA. Tome I. Production de la vapeur. 1 beau vol. in-8 dc 546 pages, avec six grandes planches gravées. Paris, 1863. — Prix : 6 fr.

Comme le dit fort bien l'auteur, la machine à vapeur est devenue d'un usage si général, qu'elle a été l'objet d'un grand nombre de modifications; chacun de ses organes a reçu des changements importants, beaucoup de moyens nouveaux ont été proposés, soit dans l'ensemble, soit dans les détails; et c'est à peine si l'on peut, au milieu de toutes ces indications, distinguer ce qui constitue un progrès réel, de ce qui n'est souvent que la reproduction d'idées déjà émises et depuis longtemps abandonnées.

Les auteurs se sont proposé dans ce premier volume (seul publié) d'examiner, dans un ordre méthodique, et surtout en s'appuyant sur les faits les mieux constatés, l'influence que peut exercer sur l'effet général, chacune des parties dont se compose l'ensemble d'une machine à vapeur.

Le travail développé dans ces machines a sa source dans les phénomènes mécaniques que la chaleur manifeste principalement par le changement de l'état moléculaire de l'eau contenue dans la chaudière; et c'est peut-être dans les moyens de produire la vaporisation qu'il convient de chercher les améliorations les plus importantes, introduites ou à introduire dans l'établissement des chaudières à vapeur. C'est pour cette

raison que les auteurs ont cru devoir entrer dans de grands détails sur les dispositions diverses qu'on adopte pour ces chaudières.

Voici l'ordre et la division de la matière traitée dans ce volume :

Chapitre Ier. — Gaz et vapeurs (propriétés, tension, dilatation, densité, chaleur employée, action mécanique).

Chapitre II. — Des combustibles et de leur pouvoir calorifique.

Chapitre III. — Description générale des différents systèmes de chaudières à vapeur.

Chapitre IV. — Développement et utilisation de la chaleur dans les foyers des chaudières à vapeur.

Chapitre V. — Causes des pertes de chaleur dans les fourneaux des chaudières à vapeur.

Chapitre VI. — Résultats pratiques sur les chaudières à vapeur.

Comme on le voit, les auteurs considèrent surtout les chaudières à vapeur dans leur mode général de fonctionnement et dans les lois physiques qui y président.

Ce n'est point ici un ouvrage de vulgarisation, mais un travail sérieux, où se trouve combinée la théorie de la science avec l'étude des faits; c'est donc un livre qui s'adresse à tous les hommes d'intelligence qui ont besoin de se rendre capables de juger, avec connaissance de cause, la valeur des différents systèmes; et comme l'usage des machines à vapeur tend à passer de l'industrie à l'agriculture, les grands propriétaires seront bientôt obligés de posséder sur ce sujet des connaissances solides. La réputation des auteurs de cet ouvrage et leur position distinguée dans l'enseignement pratique du Conservatoire des arts et métiers, sont des garanties de la valeur scientifique et positive de leur travail. Il est à regretter que la suite annoncée depuis si longtemps n'ait point encore été éditée; mais, comme on a pu le voir, ce volume forme un traité achevé des moyens de produire la vaporisation, c'est-à-dire une étude très-complète sur les chaudières à vapeur. A. Conari.

L'ÉMIGRATION DES CAMPAGNES VERS LES VILLES, par M. l'abbé Labrune, archiprêtre d'Aubusson. 1 vol. in-12, 1869. — Prix : 1 fr. 50 c.

L'émigration! grande question qui se dresse terrible aujourd'hui et menaçante pour les gouvernements et pour la société. M. l'abbé Labrune s'est proposé de l'étudier à fond et de l'envisager sous tous ses aspects. Examinons si la somme du bien équivaut à celle du mal.

Par l'émigration, d'innombrables travaux de construction, démolition, chemins de fer se font rapidement; mais que de Parisiens restent oisifs, et que de terres restent iucultes dans les villages, dans les bourgs qu'ont abandonnés tous ces bras courageux. Tous ces hommes vivent dans les villes au jour le jour, loin de leur famille. Que l'ouvrage vienne à manquer, qu'ils se mettent en grève, que quelque mauvaise tête vienne leur conseiller l'iusubordination sous prétexte de la liberté; ils se groupent, ils se serrent, et les voilà tout prêts à troubler l'ordre. Donc, si l'État y gagne pour ses travaux, il voit s'accroître le péril des révolutions.

Par l'émigration, mille variétés embellissent nos demeures; nous y trouvons le confortable, le luxe inconnu autrefois; mais il faut nourrir tous ces gens de province. Qu'on demande du grain aux départements qui n'émigrent pas, ils le refusent, de crainte d'en manquer. Le blé devient rare, et il faut recourir à l'étranger qui vend fort cher. C'est ainsi que l'on a versé l'année dernière 700 millions de francs à l'étranger (page 12). Toutes les denrées étant excessivement chères, voilà des ouvriers, des vieillards, des enfants en grand nombre qui souffrent de l'émigration : quant aux riches qui peuvent payer, ils s'inquiètent peu de la misère du pauvre, ou ne s'en doutent même pas. Mais si les émigrants restaient chez eux à cultiver leur sol et à nourrir les leurs, il y aurait moins de misère dans les grandes villes.

L'émigration détruit l'esprit de famille. Au moment où le jeune homme pourrait rendre de si bons services à son père, où sa mère serait si heureuse de le voir se fortifier dans les travaux des champs, il quitte la maison paternelle pour un maître qu'il n'a jamais vu. Comment sera-t-il traité? On sait quelle est la vie des apprentis de Paris; rien n'est plus triste; le plus souvent on néglige leur santé, leur âme; s'ils ont des principes religieux, on les ridiculise, et on en fait de vrais martyrs. Les pauvres enfants sont si loin de leurs parents! Il en est de même pour les jeunes filles.

L'homme marié, qui quitte sa jeune femme pour venir faire fortune à Paris, l'expose à des dangers, à des chagrins sans nombre. Reviendra-t-il riche et fidèle?... Ses vieux parents vont mourir sans le voir, son fils grandira sans l'aimer. Est-ce là le but pour lequel Dieu a créé la famille?

L'émigrant travaillant dans les villes est plus assujetti mille fois qu'il ne le serait chez lui : courbé sous le joug toute la semaine, s'il parle de repos pour le dimanche, il est moqué, puis remercié. Malheureux, mal nourri, buvant de mauvais vin, manquant de soins, privé de vrais amis;

s'il cherche le plaisir, il perd sa santé; s'il est malade, il reste seul, ou on le porte à l'hôpital pour mourir loin des siens. Combien de traits navrants on pourrait raconter à ce sujet! que de gens morts abandonnés! Chez vous, du moins, votre femme, vos enfants, vos parents, le docteur, le pasteur, la religion vous soigne et vous console.

L'émigration tend à détruire la foi et à détourner d'une sage et honnête conduite. Les mauvais journaux, qu'on insinue aux nouveaux arrivants, préconisent le vice qui mène à la fortune. Ils calomnient la religion, ils affirment qu'on peut et qu'on doit s'en passer, que c'est un joug intolérable. Ajoutez l'appât du plaisir, qui naît partout dans une ville comme Paris; le nouvel émigrant est bientôt perdu. Quand il aura laissé toutes ses croyances, changé toutes ses idées, en sera-t-il plus habile, plus économe, plus dévoué, plus heureux? S'il retourne dans sa famille, sera-t-il le modèle des époux, des pères? Il est plus que permis d'en douter.

Tant de maux réunis méritent bien qu'on y fasse attention. Si quelques émigrants rapportent un peu d'argent au pays, quelles théories l'accompagnent? Un jeune homme qui avant son départ était doux, honnête, dévoué, pieux, vous l'entendrez censurer les lois, les gouvernements, et surtout l'Église. Il n'est besoin, dira-t-il, ni de souverains, ni de juges, ni d'armées, ni de prêtres; l'homme n'est-il pas né pour être indépendant? sa raison lui suffit.

D'autres s'en retournent malades, pâles, défaits, en même temps qu'incrédules. Les grandes villes sont des sources de dissolution; la fureur du plaisir y règne sans contrôle, et les paysans inexpérimentés qui les fréquentent ne tardent pas à y ensevelir tous leurs bons principes.

Si l'on objecte que les départements où l'émigration est le plus suivie ne sont pas ceux qui présentent le plus d'immoralité, il est bon d'observer que les délits civils sont imputés aux départements sur lesquels ils se commettent; et un département peuplé d'habitants vertueux peut avoir à sévir contre quantité de méfaits commis par des étrangers.

Si l'habitant des champs connaissait les inconvénients attachés aux divers états exercés dans les villes, il remercierait la Providence de l'avoir fait naître sous le chaume.

Au lieu des dangers, des accidents, des infirmités de toutes sortes dont le chapitre VIII du livre fait la triste énumération, le laboureur jouit d'une vie tranquille; il est sûr de sa nourriture et de son logement, il a bon appétit, il peut se reposer un jour sur sept, il peut respirer sans craindre l'amende; il contemple le soleil, le ciel, la verdure. Les ani-

maux qui environnent sa demeure servent à ses besoins ; tout concourt à lui adoucir l'existence.

Combien d'hommes illustres et de saints ont quitté les joies bruyantes des villes pour la vie des champs! Aimez-la donc, bons laboureurs, laissez aux citadins leurs coupables intrigues, leurs fallacieuses promesses, leurs haines, leurs excès perpétuels.

Encore si les émigrants de retour rapportaient des sommes qui fussent employées au développement de l'agriculture! Mais l'expérience a fait voir le contraire. La plupart ne rapportent rien ou très-peu; les plus habiles ne songent qu'à se donner du confortable et à effacer leurs voisins. D'ailleurs ce n'est pas seulement de l'argent qu'il faudrait, mais des bras vigoureux. Or, les villes reçoivent volontiers les émigrants bien portants, mais quand ils ne sont plus bons au travail, elles les laissent volontiers partir : c'est ainsi qu'ils reviennent au village.

Tout calcul fait (on peut voir au chapitre XI ce calcul aussi clair qu'intéressant), on perd plus qu'on ne gagne à la désertion des campagnes. Le département de la Creuse, cité comme exemple, y perd plusieurs millions et n'y gagne qu'une population amoindrie et dégénérée. En vingt ans, le département de la Creuse a perdu 26,000 habitants.

Si, dans certains endroits, la terre semble improductive, il ne faut pas se décourager. Avec du travail, de l'intelligence, et les moyens que la science met à la disposition de l'homme, on arrive à des résultats merveilleux. Plusieurs chapitres sont consacrés à ces détails. Des champs qu'on a vus autrefois incultes, sont maintenant ornés de riches moissons et de gras pâturages. Partout où l'activité éclairée se déploie, la fécondité et la richesse ont bientôt remplacé la stérilité et la misère!

Cinq petits propriétaires de la Creuse, qui tous les ans partaient pour la capitale laissant leur petit bien à la direction des femmes et des enfants, à leur retour avaient peine à solder avec leurs épargnes, et rien chez eux ne prospérait. On leur donna le bon conseil de cultiver leurs terres, au lieu d'aller bâtir au loin des palais pour les autres. Ils restèrent, assainirent leur sol, le travaillèrent vigoureusement; aujourd'hui ils sont tous à l'aise.

Le Limousin, la Creuse, l'Auvergne, l'Alsace, la Suisse, offrent des milliers d'exemples semblables. On en verrait partout si l'on voulait s'en donner la peine.

L'homme laborieux, intelligent, sobre, économe, donnant aux siens de bons exemples, ne peut manquer d'arriver à l'aisance. La terre inépuisable renferme en elle-même tous les éléments propres à la fertiliser.

Partout on les y trouve, il suffit de les y chercher, et le travail qu'on lui consacre n'est jamais ingrat.

Il y a cependant des provinces traversées par des montagnes (l'Auvergne par exemple), où les habitants font bien d'émigrer dans les villes pendant les mois d'hiver, avant que les neiges ne viennent les condamner à une espèce de prison. Ils vaquent à différentes occupations dans les villes où le climat est plus doux. Ces gens se contentent d'un faible gain; ils sont économes, et retournent dans leurs familles avec joie. Mais, hors ces cas exceptionnels, on trouve toujours à s'occuper au sol natal.

Ceux qui ne veulent ou ne peuvent pas travailler à la terre n'ont qu'à choisir dans le pays d'autres métiers; là comme ailleurs l'occupation ne manquera pas.

N'écoutez point ceux qui disent : L'émigration est nécessaire. Vous avez des pauvres, occupez-les à réparer vos maisons, entretenir votre verger, travailler aux clôtures; quelque mince salaire que vous leur donniez, cela vaudra mieux que vos dons, et les empêchera d'être désœuvrés et de se laisser prendre à la tentation de quitter le pays.

L'émigration est un fléau. Il faut, pour y porter remède, éclairer les populations rurales sur leurs véritables intérêts. C'est ce que la presse devait entreprendre, en publiant des articles précis, exacts, instructifs, au lieu de ses mauvais feuilletons et de ses innombrables nouvelles des tribunaux. La presse se dit l'*amie du peuple*, qu'elle raconte donc au peuple des campagnes les malheurs qui accablent les quatre-vingt-dix-neuf centièmes de ceux qui s'expatrient.

Que d'enseignements importants elle peut donner : la nature du sol, la culture des bois, les races d'animaux, la composition des engrais, les méthodes améliorantes. Les riches, les banquiers, les négociants n'y seraient pas indifférents, puisqu'ils possèdent des domaines qui deviendraient plus productifs, étant mieux cultivés. Il serait grand temps de s'y mettre et de publier un journal utile et consciencieux pour les lecteurs des villages.

Un autre moyen c'est l'école. Les instituteurs feraient bien d'entretenir leurs jeunes élèves sur les désastres de l'émigration, en leur prouvant qu'ils pourront, sans cesser de jouir des douceurs de la famille, gagner trois fois plus en travaillant chez eux.

Qu'ils s'instruisent eux-mêmes des connaissances utiles à ce sujet; s'ils parvenaient à retenir les jeunes gens, ce serait rendre à tous un immense service.

Troisième moyen : le défrichement des champs.

Les grands propriétaires occuperaient les artisans de leur contrée comme terrassiers et cultivateurs. Avec un faible sacrifice, ils verraient la stérilité de leurs champs faire place aux plus belles productions; et tout le monde y gagnerait. Le gouvernement peut donner l'exemple dans les provinces peu favorisées du sol. Combien de bras l'on pourrait employer pour opérer les desséchements, refaire les forêts, et pour une foule d'ouvrages de toutes sortes! Par suite, l'État trouverait chez lui les arbres nécessaires aux besoins de la marine, au lieu d'en acheter si cher à l'étranger.

Le reboisement des montagnes empêcherait les écoulements trop rapides, préviendrait les inondations. Les landes produiraient de beaux arbres; tout irait mieux, car la prospérité du sol contribue plus que les armées et que les écrivains à la solidité des gouvernements.

A l'œuvre donc, presse intelligente et morale, vrais amis du progrès, propriétaires patriotiques, gouvernements dévoués aux peuples, instituteurs des communes, gens de science, vénérables curés, à l'œuvre tous pour arrêter la marche de l'émigration, ce redoutable ennemi de l'intérêt commun.

Tel est, en résumé, le plaidoyer qu'a entrepris M. l'abbé Labrune, qu'il développe avec savoir et impartialité, avec un vrai bon sens pratique, avec chaleur et conviction. Son livre nous paraît utile à bien des points de vue, et même après tant d'autres qui déjà ont été écrits sur cette matière, on peut trouver profit à le méditer; on y pourra puiser d'excellentes leçons.

V. Tarul.



DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE ALLEMANDE, par M. HEINRICH, professeur de littérature étrangère à la faculté des lettres de Lyon. 3 vol. in-8. — Prix : 24 fr. (Deux volumes ont paru ; le troisième paraîtra prochainement.)

Voici en réalité la première histoire de la littérature allemande qui ait été écrite en France. Nous possédons sur certaines parties de ce riche sujet des études brillantes, ingénieuses, solides même ; mais de tableau complet, nous n'en avons pas. L'illustre et enthousiaste auteur de *Corinne* s'était plutôt proposé d'intéresser la France à l'Allemagne par la révélation de ses goûts et de ses travaux littéraires, alors mal appréciés et presque ignorés de ce côté du Rhin, que de nous offrir une histoire entière de sa littérature. C'était un appel à la sympathie pour un peuple alors opprimé, — appel dont, soit dit en passant, ce peuple n'a pas témoigné grande reconnaissance, — plutôt que ce n'était un exposé de ses titres à prendre rang parmi les peuples qui se sont illustrés par les œuvres de l'esprit.

Tel est au contraire l'objet spécial du livre dont M. Heinrich vient de donner au public les deux premières parties. La littérature, dans cet ouvrage, est envisagée au point de vue large et élevé d'où on la considère généralement aujourd'hui, non plus isolément, comme on le faisait il y a moins d'un siècle encore, mais dans l'ensemble des manifestations de l'esprit d'un peuple ou d'une race. « Je voudrais, dit M. Heinrich, en faisant l'histoire des écrivains de l'Allemagne, faire comprendre sa civilisation et son esprit. » Disons-le tout de suite, c'est justice ; le but qu'il s'est proposé, il l'a atteint plus complétement que ne semblaient le permettre les proportions de son travail. C'est en effet et véritablement, avec l'histoire des œuvres littéraires de l'Allemagne, celle de ses

idées, de ses inclinations et de ses mœurs. Avons-nous besoin de prévenir qu'en rattachant les lettres aux autres manifestations du génie de la race allemande, M. Heinrich ne les pas, à l'exemple de quelques critiques fatalistes de nos jours, présentées comme l'expression directe de ses instincts natifs corroborés ou modifiés par les conditions matérielles de son existence, et que, s'il y a souvent dans la poésie et la philosophie allemandes une exaltation vague et nuageuse, la mousse de la bière, non plus que la brume du climat, n'y sont pour rien. « Plus j'étudie, moins je comprends, déclare l'auteur, l'école qui veut ramener l'histoire littéraire à des formules et expliquer par des lois fatales le développement et le jeu des puissances les plus libres de notre être. » Les convictions catholiques bien connues et ici nettement affirmées de l'auteur sont d'ailleurs une garantie à cet égard : il pouvait sur ce point se passer de déclaration. Il en est un autre sur lequel nous lui savons gré de s'être prononcé d'une façon plus explicite.

Les écrivains qui ont entrepris de se faire auprès de nous les interprètes de l'Allemagne, n'ont pas toujours, il s'en faut, gardé l'impartialité que leur imposait leur rôle. M. Heinrich proteste, dans sa préface, contre la suspicion dont il pourrait être l'objet à cet endroit. Après avoir déclaré qu'il n'a pas toujours tenu compte de certains jugements qui, au dela du Rhin, sont respectés comme des axiomes, et qu'il a cherché plutôt à traduire pour le public français des idées que notre esprit national rejette souvent sans les comprendre, parce qu'elles lui apparaissent sous une forme inaccoutumée, il ajoute : « Une appréciation sympathique, mais qui ne craint pas de faire ses réserves, ne me met pas sans doute à l'abri de tout reproche; l'impartialité satisfait rarement les passions extrêmes. Quelques Français trouveront exagérée ma vive et profonde admiration pour une littérature étrangère, l'une des plus nobles manifestations de l'esprit humain dans les temps modernes, et les érudits allemands, dont les travaux m'ont tant servi, auxquels je dois tout ce que mon livre peut offrir de science solide, me pardonneront difficilement d'avoir jugé leurs idées et parfois réprouvé leurs systèmes. Quoi qu'il en soit, l'histoire ne doit avoir d'autre souci que celui de la vérité, et les systèmes qui semblent obtenir aujourd'hui parmi nous une faveur passagère, me séduisent aussi peu que ceux des étrangers. »

Comme cette histoire de la littérature du peuple allemand est aussi, nous l'avons déjà dit, celle de sa civilisation, M. Heinrich la prend au berceau même de la nation, à l'époque où ces Allemands, qui écrivent tant, ne connaissaient pas encore l'écriture, et où la poésie, que (de

même que les autres peuples) ils ont d'abord exclusivement cultivée, ne se conservait que dans le cerveau des poëtes et la mémoire des masses qui la recueillait de leur bouche. Cette poésie, d'abord toute mythologique, c'est-à-dire toute religieuse, se transforme au contact des autres peuples et prend, à mesure que les Germains se rapprochent de Rome, un caractère plus humain. Plus grande et plus profonde encore est la transformation qu'elle subit lors de la conversion des populations allemandes au christianisme. L'étude que fait M. Heinrich de ces deux évolutions a du charme; même après Ozanam, le savant professeur a su y être neuf.

A partir de cette assimilation du christianisme à l'esprit germanique, une autre révolution se fait dans la littérature allemande : la prose naît, et avec la prose l'histoire, l'éloquence, la philosophie, la morale, la satire. De ce moment aussi la littérature a deux langues à son service, la langue latine et l'idiome national. C'est dans les œuvres dont ce dernier est l'organe qu'il faut suivre surtout les vicissitudes de la littérature allemande, et c'est ce que fait M. Heinrich. Il ne néglige pas néanmoins ce qu'il y a de vraiment national dans les productions de l'autre langue, témoin son chapitre sur Horwitha ou Rosswitha, la touchante religieuse de Gandersheim, à l'existence de laquelle, par parenthèse, il croit, ainsi qu'à l'authenticité de ses drames, nonobstant le scepticisme de quelques érudits d'outre-Rhin, et de quelques pédants français, qui vivent des miettes de leur érudition fantaisiste.

Tant que dure le moyen âge, le grand courant littéraire de l'Allemagne est dans la poésie chevaleresque. L'histoire en est complète chez M. Heinrich, dont nous inclinons, pour notre compte, à ratifier tous les jugements, sauf peut-être celui qui touche aux rapports entre les poëtes allemands et les poëtes provençaux, où nous sommes étonnés de voir l'historien d'aujourd'hui déserter les opinions du critique d'autrefois.

Des chapitres où il y a beaucoup à apprendre et tout à louer, ce sont ceux de la décadence du moyen âge et des préludes de la Réforme. L'appréciation du travail qui se fait, à cet âge de crise, dans les têtes allemandes, quoique un peu rapide, est pleine de justesse et d'équité. Nous ne dirons rien de l'époque classique, qui embrasse tout le second volume, et que l'auteur partage en deux périodes, dont l'une va, pour prendre nos délimitations dans les poëtes seulement, de Klopstock à Goethe et dont la seconde s'absorbe tout entière dans Goethe et dans Schiller. Le troisième volume, que nous attendons, sera consacré, croyons-nons, à l'époque contemporaine, que nous oserons appeler

provisoirement, et sauf rectification, l'époque de la seconde décadence, parce que, comme celle des quatorzième et quinzième siècles, c'est une époque d'incrédulité. (*D'après le Correspondant.*)

PERDUS DANS LES GLACES, par M. Isaac-J. Hayes; ouvrage traduit de l'anglais, avec l'autorisation de l'auteur, par M. Léon Renard, et illustré de 58 gravures sur bois. 1 vol. in-8 de IV-316 pages. Paris, 1870. — Prix : 5 fr.

L'ENFANT DU NAUFRAGE. par Sir Samuel-W. Baker; ouvrage traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur, par Mme Pauline Fernand, et illustré de 11 gravures sur bois. 1 vol. grand in-8 de II-326 pages. Paris, 1870. — Prix : 5 fr.

Deux volumes agréables, instructifs et sans danger pour les lecteurs. Les auteurs sont réellement des voyageurs distingués; ils ont revêtu d'une forme agréable et embelli par l'imagination des excursions réelles. Le premier, M. Hayes, nous transporte dans les mers polaires, où son héros est abandonné, après un naufrage, sur un banc de glace, avec un compagnon d'infortune; ils passent un hiver dans cette position terrible. Au bout de cinq à six mois le soleil reparaît, et un sauvage, grand chasseur, emmène nos deux naufragés, qui reçoivent l'hospitalité dans un village de glace. C'est de là qu'ils s'embarquent sur le premier vaisseau qui aborde dans leurs parages.

L'*Enfant du naufrage*, adopté par un habile pêcheur de la côte de Cornouailles, est enlevé et enrôlé de force, à quinze ans, dans la marine anglaise, à bord d'un navire qui, après avoir capturé une frégate hollandaise, est assailli, au 17e de latitude sud, par un cyclone qui brise les navires et engloutit les équipages, sauf l'enfant du naufrage, son chien et un nègre qui avait été enlevé avec lui. Un radeau, construit avec les débris de la frégate, les conduit à la côte d'Afrique, où ils débarquent au milieu des sauvages. D'abord bien traités, ils sont bientôt réduits à fuir et vont tomber entre les mains d'autres sauvages, chasseurs d'hommes. Là d'abord, grâce à son fusil, à sa boussole, à son adresse et à son sang-froid, l'enfant du naufrage est regardé comme un demi-dieu; mais on le somme de faire tomber la pluie et, pour sauver sa tête, il s'enfuit. Après une série d'aventures extraordinaires parmi ces peuplades sauvages de l'Afrique, il arrive enfin chez les Arabes. Il est sauvé, mais il a perdu son nègre et son chien. Par compensation il retrouve son père et finit par se marier. (*D'après la Bibliographie catholique.*)

BERNARD PALISSY. Essai sur sa vie et ses travaux, par Louis AUDIAT. 1 vol. in-12 de 385 pages. — Prix : 3 fr. 50.

Il est fâcheux que le savant auteur de ce beau livre paraisse excuser ou s'expliquer trop facilement l'apostasie de son héros, né catholique et devenu protestant. Les chapitres VIII-XI sont pénibles à lire, pour le fond comme pour la forme; l'auteur sort des limites de la biographie pour faire une excursion malheureuse dans l'*Histoire de la Réforme*. Cette réserve faite, il n'y a que des éloges à donner à ce beau livre. La vie artistique de Bernard Palissy fait plus qu'intéresser, elle émeut.

Bernard Palissy ne fut pas seulement un admirable « ouvrier de terre et l'inventeur des rustiques figulines du roi, » comme il se qualifiait lui-même, mais il mérite une place distinguée dans l'histoire comme écrivain : sa verve originale, admirée dans quelques extraits, donne un désir très-vif de connaître ses œuvres, et il a donné pour la physique et la chimie des aperçus nouveaux, proposant le premier des explications que le progrès des sciences et les découvertes postérieures ont parfois confirmées.

Cet essai sur la vie de Palissy est une œuvre remarquable, qui atteste chez l'auteur beaucoup de talent et d'érudition.

LE JUIF, LE JUDAISME ET LA JUDAISATION DES PEUPLES CHRÉTIENS, par le chevalier GOUGENOT DES MOUSSEAUX. Paris, 1869. — Prix : 6 fr.

M. des Mousseaux présente aux lecteurs sérieux un volume où les citations abondent. Il les a empruntées aux auteurs compétents, aux brochures, aux revues, aux journaux qui ont abordé les questions relatives au rôle actuel des juifs dans le monde : la partie la plus instructive de ces renseignements est peut-être celle qui provient des publications qui ont des israélites pour auteurs. M. des Mousseaux, après avoir ainsi placé les preuves sous les yeux du lecteur, conclut avec beaucoup d'assurance à ce qu'il appelle la *judaïsation des peuples chretiens* dans un avenir peu éloigné. L'opinion du savant auteur se base sans doute sur des arguments qui ne sont pas sans valeur ; mais les conversions nombreuses et récentes des juifs les plus éminents par la science comme par la vertu, permet d'espérer, au contraire, que nous approchons du jour où les juifs, en foule, entreront dans l'Eglise.

(Pour les deux derniers ouvrages, d'après les Études religieuses des RR. PP. Jésuites.)

DOCTRINE CHRÉTIENNE, OU CATÉCHISME EN IMAGES, divisé en quatre parties formant 70 grands tableaux, de 91 centimètres de haut sur 63 centimètres de large, publiée sous les auspices et avec le patronage d'un grand nombre d'évêques, par M. FAURE DE SARDIGES. — Prix des quatre parties, en 70 tableaux, pour les souscripteurs, 50 fr. La première partie, comprenant 16 tableaux, a paru et se vend séparément 16 fr. Un seul tableau à à titre de spécimen, 2 fr. (La poste ne peut se charger des envois, vu la dimension des tableaux.)

L'expérience a démontré que les enfants, et même les grandes personnes, apprennent plus par les yeux que par les oreilles. Ainsi la *Doctrine chrétienne en images*, par M. Faure de Sardiges, est-elle accueillie avec faveur par le clergé, les missions étrangères, les maisons d'éducation, les salles d'asile, et enfin par les familles chrétiennes, pour lesquelles il forme un *album* vraiment monumental et intéressant.

Ce Catéchisme, selon la division du Concile de Trente, comprend quatre parties. La première : Symbole des Apôtres, qui vient de paraître, se compose de seize grandes planches. Les souscripteurs qui les ont déjà reçues s'en déclarent très-satisfaits et appellent de tous leurs vœux la suite de l'ouvrage, que plusieurs éminents évêques ont déjà daigné approuver et recommander. L'auteur en poursuit l'exécution avec le concours d'ecclésiastiques distingués.

Les bienfaiteurs des écoles seront heureux de doter les établissements d'éducation qu'ils honorent de leur bienveillant patronage, de cet ouvrage sans précédents, dont l'utilité pratique est si évidemment constatée par les personnes les plus compétentes.

(*D'après la Semaine catholique de Lyon.*)

VIE DU R. P. LACORDAIRE, par M. FOISSET, conseiller honoraire à la Cour impériale de Dijon. 2 vol. in-8. — Prix : 15 fr.

Le titre de ce livre et le nom de l'auteur suffisent pour en assurer le succès ; aussi nous nous bornerons à reproduire le court aperçu suivant:

« Cette vie du plus illustre orateur de la chaire catholique moderne, depuis si longtemps et si impatiemment attendue, vient enfin de paraître, et, sans nul doute, son succès répondra à l'attente générale et fera époque dans le monde littéraire et religieux.

« Son auteur, connu par les liens d'amitié qui l'unissaient presque dès l'enfance au P. Lacordaire, ainsi que plus tard à M. le comte de Montalembert, a pu avoir en sa possession et citer une foule innombrable de

lettres, qui, écrites au moment où les faits cités se produisaient, viennent solidifier et appuyer ses souvenirs d'une manière irrécusable.

« L'auteur raconte ce qu'il a vu, mais dans un style concis, ferme, net, et une hauteur de vues incomparable. Les rapports du P. Lacordaire avec Lamennais, puis avec Mgr de Quélen, avec la cour de Rome, les luttes religieuses qui émurent si profondément le clergé contemporain, les opinions du Père et de M. de Montalembert sur le gouvernement actuel, sont décrits et jugés sous un jour tout nouveau, qui laisse bien en arrière la vie tout intime et ascétique du P. Chocarne, souvent citée par l'auteur.

« Qui ne retrouvera avec charme quelques pages de cette femme admirable, ou plutôt cette sainte, que tout Paris religieux a aimée, qui avait nom madame Swetchine, et dont les conseils maternels ont souvent aidé et consolé l'âme ardente de l'illustre rénovateur de l'Ordre de Saint-Dominique en France ? »

JUDITH ET ESTHER, Mois de Marie du XIX° siècle, par Mgr GAUME, protonotaire apostolique. 1 vol. in-18. — Prix : 1 fr. 30 c.

Dans ce nouveau Mois de Marie, qui sort du cadre ordinaire, le vénérable et savant auteur de tant de beaux et bons ouvrages appréciés par le public catholique, Mgr Gaume, a voulu : 1° combattre le goût épidémique des lectures frivoles et malsaines, en faisant relire, pendant un mois, quelques pages substantielles des saintes Ecritures ; disons mieux, en racontant les deux épisodes les plus dramatiques qu'on ait écrits dans aucune langue ;

2° Elever la dévotion envers la Sainte Vierge à la hauteur des besoins du monde actuel, en avertissant les chrétiens d'intéresser la puissante Reine du Ciel, non-seulement à leur sanctification personnelle, mais au salut des nations et au triomphe de l'Eglise ;

3° Soutenir et développer le zèle pour les œuvres si évidemment providentielles de la *Propagation de la Foi* et de la *Sainte-Enfance* ;

4° Remplir de confiance les fidèles du dix-neuvième siècle, si justement alarmés, en leur montrant dans Judith et dans Esther la figure certaine de la Sainte Vierge ; et, dans leurs victoires sur les ennemis de l'ancien peuple de Dieu, l'annonce non moins certaine des victoires de la Reine du Ciel sur les ennemis du nouveau peuple de Dieu, la sainte Eglise catholique.

(*Pour les deux ouvrages ci-dessus, d'après la Semaine catholique de Lyon.*)

LA MÈRE SELON LE CŒUR DE DIEU, ou Devoirs de la Mère chrétienne envers ses enfants, par un missionnaire de Notre-Dame de la Salette; approuvé par NN. SS. les évêques de Grenoble et de Valence; 2e édition (1870), augmentée et revue avec soin. 1 vol. grand in-18 de 450 pages. — Prix : 2 fr.

La Mère selon le cœur de Dieu, tel est le titre d'un excellent livre que nous nous plaisons à recommander.

C'est un sujet éminemment pratique et digne des plus sérieuses méditations de la femme chrétienne, chargée d'élever pour Dieu et pour l'Eglise des enfants chrétiens. L'auteur, dont nous ne voulons pas trahir l'anonyme, est un missionnaire de Notre-Dame de la Salette. Il a une grande connaissance des matières délicates sur lesquelles il écrit. Ce n'est pas seulement du charme, de la distinction, un style presque toujours irréprochable, qu'on trouve dans son livre, c'est une direction sûre, habile et prudente, un choix de conseils excellents sur toutes les parties de l'éducation. Les soins corporels, les premiers que réclame l'enfant, les soins spirituels, l'instruction religieuse et ses diverses branches; la vigilance, la correction, le bon exemple et la prière : telle est la marche suivie et au moyen de laquelle l'auteur traite successivement tout ce qui est essentiel dans les devoirs d'une mère chrétienne. D'ailleurs ce n'est pas lui seul qui parle ; très-souvent il s'appuie sur l'autorité de la sainte Ecriture; souvent, et avec un rare bonheur, il emprunte les préceptes et les conseils aux maîtres anciens et modernes qui ont écrit sur l'éducation. C'est tantôt la grande voix des Pères et des Docteurs de l'Eglise, des Augustin, des Chrysostome et des Jérôme, qu'il invoque avec autant de raison que d'à-propos, car ces nobles accents ont traversé les siècles sans rien perdre de leur force ni de leur actualité ; c'est tantôt l'antiquité profane qu'il met à contribution, empruntant aux sages du paganisme ce qu'ils ont dit de meilleur sur ce sujet. Ici, c'est la parole de Fénelon, l'auteur du *Traité sur l'éducation des filles;* là, l'autorité du grave Rollin; ailleurs, les leçons de Fleury et d'autres auteurs très-recommandables, qui apprennent à la femme chrétienne comment elle doit remplir sa mission. Les modernes sont représentés par des écrivains d'un rare mérite : Montalembert, Mgr Plantier, l'abbé Bougaud et Mgr Dupanloup. Tout cela est heureusement combiné, et les citations, bien que très-nombreuses, loin d'être fatigantes, répandent dans cet ouvrage l'attrait de la variété et quelque chose du charme qu'on éprouverait à entendre la conversation de tant d'hommes éminents.

(*Annales de l'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires.*)

SUEZ. Histoire de la jonction des deux mers, par M. Elie Sorin. 1 vol. in-12 de 229 pages, avec deux cartes et un plan panoramique, 1870. — Prix : 2 fr.

Exposé clair et substantiel des projets formés, des travaux entrepris à diverses époques, et enfin accomplis de nos jours, pour la jonction des deux mers. M. Elie Sorin fait ressortir les tendances pacifiques et civilisatrices de cette grande œuvre, et ses conséquences pour l'union fraternelle des peuples. S'il ne mentionne en aucune manière le rôle de la Religion dans la marche du progrès, du moins il rend pleine justice à la vérité du récit mosaïque.

Nous avons à regretter quelques mots empreints d'un esprit qui n'est pas le nôtre, mais qui cependant ne nous ont pas paru assez graves pour faire rejeter un ouvrage intéressant.

SABINE DE SÉGUR (en religion sœur Jeanne-Françoise), par le comte Anatole de Ségur. 1 vol. in-18 de 272 pages, 1870. — Prix : 3 fr.

Cette vie d'une jeune fille de noble famille, devenue humble religieuse et morte tout récemment, ne peut produire que l'impression la meilleure. Les personnes avancées dans la piété y trouveront sans doute un attrait particulier; mais elle est écrite avec une si éloquente simplicité, une émotion si vraie et un talent si sympathique, que des lecteurs moins favorablement disposés pourront la goûter, et même y rencontrer un contre-poids à bien des préventions contre la vie religieuse.

En plaçant cet ouvrage dans les bibliothèques, à portée de toutes les mains, on verra plus d'une fois se réaliser les vœux si bien exprimés par l'auteur, frère de la pieuse héroïne : « Si cette simple histoire touche quelques âmes, fait couler quelques larmes pieuses, met une prière sur des lèvres déshabituées à invoquer Dieu, si ces pages, miroir effacé de ce qu'elle fut, contribuent pour leur petite part à faire aimer Celui dont elle fut elle-même le miroir lumineux et vivant, j'ai la confiance qu'elle me saura gré d'avoir continué son œuvre en faisant un peu de bien avec son souvenir. Cet écrit, d'ailleurs, est moins une biographie que le portrait d'une âme. Je le présente avec simplicité à ceux qui pensent encore qu'une âme forte et douce, ardente et pure, est ce qu'il y a de plus intéressant à étudier, de meilleur à contempler, de plus divin à aimer en ce bas monde. »

CAPTIVITÉ DE LOUIS XVI, ou Journal de Cléry. 1 vol. in-18 de 231 pages, 1868. — Prix : 1 fr.

Un grand interêt s'attache à ce simple et touchant récit. Outre la valeur historique des souvenirs d'un homme qui a vu les choses de si près, ce journal possède encore une véritable valeur morale. De salutaires leçons se dégagent aisément de la force et de la résignation des royales victimes, de la fidélité à toute épreuve du courageux serviteur.

Outre le *Journal de Cléry*, ce petit volume comprend encore : les dernières heures de Louis XVI, par l'abbé Edgeworth de Firmont ; des détails sur les quatre autres prisonniers du Temple, et les derniers moments de quelques révolutionnaires.

Quelques mots malsonnants, provenant des documents officiels, se rencontrent dans ces annexes. Il n'en résulte pas d'inconvénients très-sérieux ; mais, en vue des jeunes lectrices, nous devons faire cette réserve.

Depuis sa première publication à Londres, le *Journal de Cléry* a eu de nombreuses éditions. La plus recommandable est celle qui a été donnée, en 1861, par les petites-filles de l'auteur, et enrichie de gravures et fac-simile au nombre de 32, et d'une *Suite au Journal*, depuis le 21 janvier 1793 jusqu'à la mise en liberté de Cléry (Bertin, éditeur). Mais son prix élevé ne permet pas de le classer parmi les livres populaires.

TROIS GRANDES ÉPOQUES DE L'HISTOIRE, suivies d'une **LÉGENDE DU Xe SIECLE**, par Mme la comtesse DROHOJOWSKA. 1 vol. in-12, de 161 pages. — Prix : 3 fr.

Mme la comtesse Drohojowska met en regard les deux doctrines qui partagent depuis des siècles l'Orient et l'Occident : le fatalisme mahométan et le libre arbitre chrétien. Pour en mieux faire ressortir les caractères et montrer combien l'influence de la doctrine des chrétiens est féconde, elle place dans un même cadre trois faits historiques appartenant à des époques différentes : — Poitiers en 732, Las Navas de Tolosa en 1212, et Vienne en 1683 ; — trois grandes victoires des chrétiens sur les mahométans.

Le volume est terminé par une légende du xe siècle, ayant pour sujet la conversion de Rolland, et intitulée *le Carrefour de la Borne du Diable*.

A la fois instructif et d'une lecture facile, ce livre, écrit dans un très-bon esprit, peut être mis entre les mains de tous les lecteurs au-dessus de l'enfance.

EUSTACHE LE SUEUR, par L. Vitet, de l'Académie française. 1 vol. in-18, de 169 pages. — Prix : 1 fr. 25 c.

C'est assurément une chose assez singulière que l'ignorance où l'on se trouve sur la vie d'Eustache le Sueur, vie si digne d'intérêt et relativement récente (1617-1655). — Encore M. Vitet nous enlève-t-il une partie du peu que nous accordait la tradition.

Il faut beaucoup moins s'attendre à rencontrer ici une biographie du grand peintre qu'une étude sur l'art en Italie depuis la renaissance, et en France depuis François Ier jusqu'à Eustache le Sueur. Aux yeux si bien exercés de M. Vitet, cette époque ne mérite point le titre de renaissance. « Il est assez difficile, dit-il, de définir et de caractériser ce qu'était alors (sous François Ier) le goût français proprement dit ; il faudrait remonter jusqu'au treizième siècle pour trouver dans sa pureté ce qu'on peut appeler notre goût national. Sous saint Louis, tout est simple, naturel, à grands traits; le matériel de l'art, le métier est encore novice, mais l'idée est puissante et le sentiment vivifiant. C'est là notre véritable renaissance, celle qui nous vient de nous-mêmes et qui n'appartient qu'à nous. »

HISTOIRE DU MARÉCHAL DE CATINAT, par J.-E. Roy. 1 vol. in-12 de 169 pages. — Prix : 80 c.

En racontant l'histoire de Catinat, M. Roy fait admirer le caractère de son héros non moins que son génie militaire. Il met en relief sa modestie, son désintéressement, en un mot ses vertus chrétiennes. Le livre est écrit avec tact, et les événements de l'histoire générale y prennent place dans une mesure et sous une forme convenable.

Cette *histoire* pourra être donnée aux jeunes gens et aux hommes faits, sans exceptions. Mais elle aura un intérêt particulier pour les militaires.

LES QUATRE MARTYRS, par A.-F. Rio. 1 vol. in-12 de 219 pages, 1862. Prix : 2 fr.

M. Rio a groupé dans ce volume quatre récits qui n'ont aucun lien entre eux.

Le premier, *Philippe Howard ou le martyr de la vérité,* retrace la vie surtout le martyre du comte d'Arundel, mort en 1595, dans la Tour de Londres.

Philippe appartenait à une famille qui comptait déjà des confesseurs

de la foi catholique. Après quelques années d'égarement, qui lui valureut la faveur d'Elisabeth, il revint à la pratique la plus édifiante et la plus courageuse de la religion de ses pères. La reine, pour se venger, le fit jeter dans un cachot, où il mourut après de longues années de souffrances héroïquement supportées.

Ansaldo Ceba ou le martyr de la charité, qui fait l'objet du second récit, est un poëte génois de la fin du XVI[e] siècle. On voit les efforts persévérants, dévoués, et probablement inutiles, hélas ! qu'il fit pour convertir une juive qu'il ne vit jamais ; il cherchait à utiliser pour sa conversion, l'enthousiasme qu'elle lui avait exprimé par lettres pour une de ses œuvres. On assiste à une lutte qui captivera les âmes délicates, entre les sentiments humains et les sentiments surnaturels.

Le troisième récit, *le Martyr de l'humilité*, est consacré à *Héléna Cornaro*, jeune fille d'une illustre famille vénitienne, qui, par obéissance envers son père, renonça à son goût pour la vie simple et calme, afin de rechercher les succès littéraires.

Le Soldat martyr, que nous fait connaître le dernier récit, est *Marc-Antoine Bragadino*, l'héroïque défenseur de Samagouste, traitreusement pris par Mustapha, qui lui fit subir le plus cruel supplice. C'est un des épisodes les plus intéressants parmi ceux qui précédèrent la fameuse journée de Lépante.

Dans ce livre il y a des pages qui élèvent l'âme et disposent à devenir meilleur. Mais l'auteur a donné un peu trop d'extension au mot *martyr*, et l'on serait exposé à une déception si l'on comptait sur ce que le titre semble annoncer. A cause du second récit il sera préférable de ne pas présenter ce recueil aux jeunes esprits dont le jugement est encore faible, et qui sont disposés à prendre les choses par leur côté romanesque.

(*Pour les sept ouvrages ci-dessus, d'après le Bulletin des publications populaires.*)

BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

RELIGION.

CULTE CATHOLIQUE.

Ayma. — Histoire de saint Joseph d'après l'Evangile et les saints Pères; par L. Ayma. In-12, 360 p. Foix, lib. Francal; 1 fr. 25 c.

Augustin (saint). — Œuvres complètes de saint Augustin, évêque d'Hippone. Traduites en français et annotées par MM. Péronne, Ecalle, Vincent, Charpentier, H. Barreau; renfermant le texte et les notes de l'édition des bénédictins. T. II. Les Rétractations, les Confessions, etc., traduites par M. Péronne. In-4 à 2 col., x-657 p. Paris, lib. Vivès.

Dardenne. — L'Enseignement théologique en France; par M. l'abbé Dardenne. T. II. In-8, 674 p. Paris.

Espanet. — Paraphrase dn Memorare. Entretions sur les bontés et les miséricordes de Marie : par A. Espanet. In-18 jésus, 218 p. Paris, 1 fr. 50.

Fisqnet. — La France Pontificale (Gallia Christiana). Histoire chronologique et biographique des archevêques et évêques de tous les diocèses de France, depuis l'établissement du christianisme jusqu'à nos jours, divisée en 18 provinces ecclésiastiques; par M. H. Fisquet. Métropole d'Avignon, Montpellier. Deuxième partie, contenant Béziers, Lodève, Saint-Pons de Tomières. In-8, 655 p. Paris, 5 fr.

Du Boys. — Histoire du droit criminel de l'Espagne; par Albert du Boys, ancien magistrat. In-8, XVI-732 p. Paris.

La Bouillerie (Mgr de). — L'Eucharistie et la Vie chrétienne; par Mgr de la Bouillerie, évêque de Carcassonne. In-16, VIII-399 p. Paris, 3 fr.

Ludolphe le Chartreux. — La Grande Vie de Jésus-Christ; par Ludolphe le Chartreux. Nouvelle tradution intégrale avec préface et notes, par le P. Dom Floront Broquin, religieux du même ordre. T. I. Génération et vie privée. In-18 jésus, LVI-496 p. Paris.

Margerie (de). — Les Fausses décrétales et les Pères de l'Eglise. Seconde lettre au R. P. Gratry; par Amédée de Margerie, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Nancy. Première, deuxième et troisième éditions. In-18, x-115 p. Nancy, lib. Vagner, Paris, 75 c.

Monsabré. — Conférences de Notre-Dame de Paris. Concile et Jubilé; par le R. P. J. M. D. Monsabré, des Frères prêcheurs. Avent 1869. In-8, VI-268 p. Paris, 3 fr. 50 c.

DROIT ET LÉGISLATION.

Brocher. — Etude sur les principes généraux de l'interprétation des lois et spécialement du Code Napoléon; par Charles Brocher, docteur et professeur en droit. In-8, 246 p. Paris, 2 50.

Du Boys. — Histoire du droit criminel de l'Espagne; par Albers du Boys, ancien magistrat. In-8, XVI-732 p. Paris, 8 fr.

Lyon Caen. — De la condition légale des sociétés étrangères en France et des rapports de ces sociétés avec leurs actionnaires porteurs d'obligations et autres créanciers; par Ch. Lyon-Caen, avocat. In-8, 166 p. Paris, 3 fr.

Nouguier. — La Cour d'assises. Traité pratique; par M. Charles Nouguier, conseiller à la Cour de cassation. Deuxième partie. T. IV. In-8, XXXVIII-426 p. Paris, 7 fr.

Ravelet. — Les Jésuites et les associations religieuses devant les lois prochaines; par Armand Ravelet, avocat. In-12, 144 p. Paris.

Frédault. — Les Passions; par le docteur F. Frédault. In-18 jésus, 436 p. Paris, 3 fr.

Ribot. — La Psychologie anglaise contemporaine (Ecole expérimentale); par Th. Ribot, agrégé de philosophie. In-18 jésus 425 p. Paris, 3 fr. 50 c.

Waddington. — Dieu et la Conscience; par Charles Waddington, profes-

seur de philosophie au lycée St-Louis, In-8, xii-406 p. Paris, 5 fr.

Wechniakof. — Introduction aux recherches sur l'économie des travaux scientifiques et esthétiques, une des branches de l'encyclopédie abstraite et synthétique des sciences et des arts : par Théodore Wechniakof, membre de la Société d'anthropologie de Paris. In-8. xv-120 p. Paris, 3 fr.

SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

Dupré. — Le problème social. La science et la méthode en face du problème social. Première partie : Critique de l'organisation actuelle de la société. Deuxième partie : Transformation sociale par l'enseignement ; par le docteur Dupré. In-18, 212 p. Paris, 1 fr. 25 c.

Le Play. — L'organisation du travail selon la coutume des ateliers et la loi du Décalogue, avec un précis d'observations comparées sur la distinction du bien et du mal dans le régime du travail, les causes du mal actuel et les moyens de réforme. les objections et les réponses, les difficultés et les solutions; par M. F. le Play, sénateur, inspecteur générale des mines. In-18 jésus, xii-561 p. Tours, lib. Mame et fils; 2 fr.

Cormenin. — Œuvres de Cormenin (Timon). T. III. Pamphlets anciens et nouveaux. In-8, 448 p. Paris, 7 fr. 50 c.

Fitz Gerald. — L'Individualisme. Droit individuel et droit autoritaire ; par Charles Fitz-Gerald. In-8, 100 p. Paris, 1 fr. 20 c.

Guyot. — Les Paradoxes de 1789 et les vrais principes sociaux ; par le docteur Jules Guyot. In-18 jésus, xix-301 p. Paris, 3 fr. 50 c.

Lockroy. — A bas le progrès ! ! ! par Edouard Lockroy, rédacteur au journal le Rappel. In-12, 155 p. Paris, 2 fr.

Simoni. — Mazzini. Histoire des conspirations mazziniennes ; par Ermenegildo Simoni. In-18 jésus. 463 p. Paris, 3 fr. 50 c.

SCIENCES NATURELLES.

Wurtz. — Dictionnaire de chimie pure et appliquée, comprenant : la chimie organique et inorganique, la chimie appliquée à l'industrie, à l'agriculture et aux arts, la chimie analytique, la chimie physique et la minéralogie ; par Ad. Wurtz, membre de l'Institut. Neuvième fascicule. In-8 à 2 col., 1281-1440 p. Paris, 3 fr. 50c.

Fairmaire. — Faune élémentaire des coléoptères de France, contenant la description des genres et des espèces qui se rencontrent le plus fréquemment en France ; par L. Fairmaire. Première, deuxième et troisième éditions. In-18, 296 p. et 6 pl. Paris, 3 fr. 50 c.

Pomel. — Nouveau Guide de géologie, minéralogie et paléontologie, indiquant les éléments de ces études, la manière d'observer, de récolter et préparer les échantillons et de les ranger en collections ; par A. Pomel, garde-mines géologue. Gr. in-18, 96 p. Paris, 2 fr.

SCIENCES MÉDICALES.

Brebant. — Zymétologie pathologique. Le charbon ou fermentation bactéridienne chez l'homme. Physiologie pathologique et thérapeutique rationnelle ; par le docteur Brébant. In-8, xi-128 p. Paris.

Daremberg. — Histoire des sciences médicales, comprenant l'anatomie, la médecine, la chirurgie et les doctrines de pathologie générale ; par Ch. Daremberg, professeur chargé du cours d'histoire de la médecine au Collége de France. In-8, xxviii-1303 p. Paris. 20 fr.

Graefe (von). — Des paralysies des muscles moteurs de l'œil ; par A. von Graefe. professeur d'ophthalmologie à l'Université de Berlin. Traduit de l'allemand, par A. Sichel, docteur en médecine. Revu par le professeur. In-8, 216 pag. Paris, 3 fr. 50 c.

Lorain. — Jenner et la vaccine ; par M. le docteur P. Lorain. In-8, 48 p. Paris, 1 fr. 25 c.

Nouveau Dictionnaire de chirurgie pratique, illustré de figures intercalées dans le texte. Directeur de la rédaction, le docteur Jaccoud. T. XII. DYSM-EMUL. In-8, 824 p. Paris, lib. J. B. Baillière et fils. 10 fr.

Papillon. — Manuel, des humeurs, précédé de notions sur les principes immédiats, renfermant : l'étude de tous les liquides de l'organisme, les méthodes d'analyse des matières animales, les applications aux expériences physiologiques,

par Fernand Papillon. In-18 jésus, VII-411 p. Paris, 4 fr. 50 c.

Stanski. — De la contagion dans les épidémies, analyse du rapport de la commission de l'Académie impériale de médecine sur les épidémies des choléra-morbus des années 1854 et 1855, et de celui de la Conférence sanitaire internationale de 1866; par le docteur Stanski. In-8, 260 p. Paris, 3 fr. 50 c.

Toutain. — Electricité médicale. Nouvelle Méthode d'application de l'électricité pour la guérison des maladies; par le docteur Toutain. Gr. In-18, 356 p. Paris, 5 fr.

SCIENCES AGRICOLES.

Luton. — Traité de médecine vétérinaire pratique et d'hygiène, mis à la portée des cultivateurs pour qu'ils puissent soigner eux-mêmes leurs bestiaux en cas de maladie, etc. ; par P. Luton, maréchal expert à Crécy-Couvé, près Dreux. In-8, 196 p. Dreux, imp. Lemenestrel ; 3 fr. 50 c.

Piétrement. — Les Origines du cheval domestique d'après la paléontologie, la zoologie, l'histoire et la philologie ; par C. A. Piétrement, vétérinaire au 1[er] lanciers de la garde impériale, In-8, XIV-487 p. Paris, 8 fr.

Ville. — Les Engrais chimiques. Entretiens agricoles donnés au champ d'expérience de Vincennes, dans la saison de 1868 ; par M. Ville. Gravures et planches. T. II. In-18 jésus, 409 p. Paris, 3 fr. 50 c.

HISTOIRE.

HISTOIRE ET BIOGRAPHIE.

Ambert. — Portraits républicains. Armand Carrel. Godefroy Cavaignac. Armand Marrast. Le colonel Charras : par Ambert. Avec 4 grav. sur bois. In-18 jésus. 267 p. Paris, 3 fr. 50 c.

Champagny (de). — Les Césars du troisième siècle ; par le comte de Champagny, de l'Académie française. 3 vol. in-18 jésus, 1415 p. Paris, 10 fr. 50 c.

Coquerel. — Jean Calas et sa famille, étude historique d'après les documents originaux, suivie de pièces justificatives et des lettres de la sœur A. J. Fraisse, de la Visitation ; par Athanase Coquerel fils. Deuxième édition, refaite sur de nouveaux documents. In-8, XIX-531 p., grav. et fac-simile. Paris, 8 fr.

Correspondance de Napoléon I[er] publiée par ordre de l'Empereur Napoléon III. T. XXX. Œuvres de Napoléon I[er] à Sainte-Hélène. In-8, 579 p. Paris, 6 fr.

Desmasures. — Histoire de la Révolution dans le département de l'Aisne, 1789; par Alfred Desmasures. In-8, 311 p. Vervins, 3 fr. 90 c.

Foisset. — Vie du R. P. Lacordaire ; par M. Foisset, conseiller honoraire à la cour impériale de Dijon. 2 vol. In-8, VII-1146 p. Paris, 15 fr.

Hamel. — Précis de l'histoire de la Révolution française ; par Ernest Hamel. In-8, IV-563 p. Paris, 6 fr.

Michel. — Louvois et les protestants ; par Adolphe Michel. In-18 jésus, 354 p. Paris, 3 fr.

Naudé. — Mémoire confidentiel adressé à Mazarin, par Gabrielle Naudé, après la mort de Richelieu ; publié, d'après le manuscrit autographe et inédit, par Alfred Franklin, de la Bibliothèque Mazarine. In-16, XXXII-107 p. Paris, 3 fr.

Perdoux. — Précis d'histoire contemporaine ; par Victor Perdoux. In-18 jésus, 635 p. Paris, 4 fr.

Ramée. — Le grand Perturbateur romain. César, par Daniel Ramée. Avec un portrait de César, tiré du Musée britannique. In-8, VIII-655 p. Paris, 6 fr.

Recueil des historiens des Gaules et de la France. Nouvelle édition, publiée sous la direction de M. Léopold Delisle, membre de l'Institut. T. IV. In-folio, XXXIV-775 p. Paris, lib. Palmé.

Stapfer. — Laurence Sterne, étude biographique et littéraire, précédée d'un fragment inédit de Sterne, Thèse pour le doctorat ès lettres, par Paul Stapfer. In-8, III-306 p. Paris, 6 fr.

ARCHÉOLOGIE. — NUMISMATIQUE. INSCRIPTIONS. — ART HÉRALDIQUE.

Archives paléographiques de l'Orient et de l'Amérique, publiées avec des notices historiques et philologiques, par Léon de Rosny, professeur à l'école spéciale des langues orientales. T. I. Première livraison. Octobre 1869. In-8, 80 p. Abonnement: France, un an, 12 fr. 50 c. ; étranger, 15 fr.

Desbassayns de Richemont. — Archéologie chrétienne primitive. Les nouvelles études sur les catacombes romaines. Histoire, peintures, symboles, par le comte Desbassayns de Richemont. Précédées d'une lettre par M. le chevalier de Rossi. In-8, XXVII-507 p. Paris, 6 fr.

GÉOGRAPHIE. — ETHNOGRAPHIE. VOYAGES. — GUIDES.

André. — Un mois en Russie, notes de voyage d'un membre du Jury à l'exposition internationale d'horticulture de Saint-Pétersbourg, par Ed. André. In-18 jésus, VI-286 p. Paris, 3 fr. 50 c.

Campe. — Histoire de la découverte de l'Amérique, traduite de l'allemand de Campe, précédée d'une notice biographique, par M. Larenaudière. 2 vol. in-12, 515 p. Paris, 3 fr.

Drouët. — Sur terre et sur mer. Excursion d'un naturaliste en France, aux Açores, à la Guyanne et à Angola, par Henri Drouët. In-18 jésus, 303 pages Paris, 3 fr. 50 c.

Hommaire de Hell (Mme). — A travers le monde. La vie orientale. La vie créole; par Mme Adèle Hommaire de Hell, membre de la Société de géographie de France. In-18 jésus, VIII-400 p. Paris, 3 fr. 50 c.

Joanne. — Géographie, histoire, statistique et archéologie des 89 départements de la France, par Adolphe Joanne. Loire-et-Cher. 27 grav. et carte, In-18 jésus, 100p. Paris, 1 fr. 50 c.

Lehr. — Scènes de mœurs et récits de voyages dans les cinq parties du monde. par Ernest Lehr. Première série avec 12 dessins d'A. Mouillon et H. Zuber. In-8, VII-312 p. Paris, 2 fr.

Sirtéma de Grovestins. — Suite des mémoires et souvenirs du baron C. — F. Sirtéma de Grovestins, publiée par M. Christian Clopet, son fils adoptif. Les Congrès. Souvenirs de voyage. France, Allemagne, Suisse, Italie. T. VI. In-12, 527 p. Paris.

Vivien de Saint Martin. — L'Année géographique, revue annuelle des voyages de terre et de mer, des explorations, missions, relations et publications diverses, relatives aux sciences géographiques et ethnographiques, par Vivien de Saint-Martin, vice-président de la Société de géographie. Huitième année. 1869. In-18 jésus, 592 p. Paris, 3 fr. 50 c.

LITTÉRATURE.

Aristote. — Rhétorique d'Aristote, traduite en français et accompagnée de notes prepétuelles, avec la Rhétorique à Alexandre (apocryphe) et un appendice sur l'enthymème; par J. Barthélemy Saint-Hilaire, membre de l'Institut. 2 vol. in-8, CXI-844 p. Paris.

Berlioz. — Mémoires d'Hector Berlioz, membre de l'Institut de France; comprenant ses voyages en Italie, en Allemagne, en Russie et en Angleterre (1803-1865). Avec un portrait-photograph. de l'auteur. Gr. In-8, 520 p. Paris, 12 fr.

Champagny (de) et **de Sacy.** — Discours de réception de M. de Champagny; réponse de M. Sylvestre de Sacy, directeur de l'Académie française, lus à la séance publique annuelle du 10 mars 1870. In-8, 76 p. Paris, 1 fr.

Fameuse (la) comédienne ou histoire de la Guérin, auparavant femme et veuve de Molière. Réimpression conforme à l'édition de Francfort 1688, suivie des variantes des autres éditions et accompagné d'une préface et de notes par Jules Bonnassies. In-18, XXVIII-73 p. Paris, 4 fr.

Janvier. — Récits picards. Procès célèbres. Exécutions capitales, par A. Janvier. 1615-1789. In-8, 336p. Amiens, imp. Caillaux.

La Rochefoucauld. — Réflexions ou sentences et maximes morales de la Rochefoucauld. Textes de 1665 et de 1678, revus par Charles Royer. Petit in-12. XXII-244 p. Paris, 4 fr.

Pelletan. — Nouvelles heures de travail; par Eugène Pelletan. In 8, 430 p. Paris, 5 fr.

Quinet (Mme). — Mémoires d'exil. L'Amnistie. Suisse orientale. Bords du Léman; par Mme Edgar Quinet. Nouvelle série. In-18 jésus, III-528 pages Paris, 3 fr. 50 c.

Reinsberg-Düringsfeld. — Traditions et légendes de la Belgique, description des fêtes religieuses et civiles, usages, croyances et pratiques populaires des Belges anciens et modernes; par le baron de Reinsberg-Düringsfeld. 2 vol. In-8. Bruxelles.

Ardillaux. — Monsieur de Balzac, nouvelle; par Eugène Ardillaux. In-18 jésus, 303 p. Paris, 3 fr.

Balzac (de). — Œuvres complètes de H. de Balzac. XIV. La Comédie humaine. Première partie. Etudes de mœurs. Livre sixième. Scènes de la vie de campagne. II. Edition définitive. Gr. in-8, 544 p. Paris. 6 fr.; sur papier de Hollande, 15 fr.

Beaumont-Vassy (de). — Le Prince Max à Paris; par le vicomte de Beaumont-Vassy. In-18 jésus, VII-257 p. et 1 grav. Paris, 3 fr.

Belot. — L'Article 47; par Adolphe Belot. I. La Fille de couleur. II. Le Journal d'une jenne fille. III. La haute police. In-18 jésus, 437 p. Paris, 3 fr.

Dash (Mme). — Les héritiers d'un prince; par la comtesse Dash. In-8 jésus, 287 p. Paris, 3 fr.

Joliet. — Mademoiselle Chérubin ; par Charles Joliet. In-18 jésus, 341 p. Paris, fr.

Malot. — Madame Obernin ; par Victor Malot. In-18 jésus, 387 p. Paris, 3 fr.

Picard. — Par tous pays, nouvelles ; par Germain Picard. In-8, 189 p. Paris, 2 fr.

Serret. — Les Rancunes des femmes ; par Ernest Serret. In-18 jésus, III-287 p. Paris, 3 fr.

Vie (la) des deux côtés de l'Atlantique, autrefois et aujourd'hui. Traduit de l'anglais par Mmes de Witt. In-18 jésus, 321 p. Paris, 2 fr.

POÉSIE.

Boissieu (de). — Poésies d'un passant ; par Arthur de Boissieu. In-18 jésus, VI-188 p. Paris, 3 fr.

Bonnay d'Herbel (de). — Soleils et brumes, mélanges poétiques ; par A. de Bonnay d'Herbel. In-8, IX-228 p. Paris.

Coppée. — Poésies de François Coppée, 1864-1869. le Reliquaire. Intimités. Poëmes modernes. La Grève des forgerons. In-12, 225 p. et portr. Paris, 5 fr.

Ercilla y Zuniga (de). — L'Araucana, poëme épique espagnol ; par Don Alonso de Ercilla y Zuñica. Traduit complétement pour la première fois en français, avec une introduction, des notes et un catalogue raisonné des poésies narratives en Espagne, par Alexandre Nicolas, professeur de littérature étrangère à la Faculté des lettres de Rennes. T. II. In-18, 700 pages. Paris, 5 fr.

Marot. — Œuvres de Clément Marot, de Cahors, valet de chambre du roy. Deuxième volume. In-8, 451 p. Lyon, lib. Scheuring.

Sylvestre. — Les Renaissances, poésies ; par Armand Sylvestre. In-18 jésus, 140 p. Paris, 3 fr.

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT.

Administration (l') de l'instruction publique de 1863 à 1869. Ministère de Son Exc. M. Duruy. In-8, XIV 932 p. Paris, 16 fr.

Circulaires et instructions officielles relatives à l'instruction publique en France publiées sous le ministère de M. V. Duruy de 1863 à 1869. In-8, 740 p. Paris, 12 fr.

Brunel. — Les Pensions de retraite des instituteurs. Dispositions légales et réglementaires, classées et annotées par C. Brunel. In-18, 124 p. Paris, 75 c.

Rousseau. — Les Habitations merveilleuses, imité de l'anglais ; par L. Rousseau. Ouvrage illustré de 74 gravures. 2 vol. in-18 jésus, 427 p. Paris. 2 fr.

Verne. — Vingt mille lieues sous les mers ; par Jules Verne. Première partie. In-18 jésus, 310 p. Paris, 3 fr.

Collignon. — Cours élémentaire de mécanique (statique) ; par Edouard Collignon, ingénieur des ponts et chaussées. Ouvrage répondant aux programmes officiels de 1866 pour l'enseignement secondaire (spécial (troisième année, deuxième partie). In-18 jésus, 391 p. Paris, 2 fr. 50 c.

Pellissier. — Précis d'un cours complet de philosophie élémentaire professé au lycée Charlemagne, au collége et à l'école préparatoire de Sainte-Barbe et au collége Chaptal, par A. Pellissier. Quatrième édition, augmentée d'un dictionnaire du langage philosophique. In-18 jésus, VIII-482 p. Paris, 3 fr. 50 c.

Littré. — Dictionnaire de la langue française ; par E. Littré, de l'Institut. Vingt-quatrième livraison (onzième du tome II). In-4 à 3 col., 1537-1696 p. Paris, 3 fr. 50.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

CIVILTA CATTOLICA.

Nº 478. 19 février 1870.

I. *Le docteur Dollinger et la pétition des évêques au Concile.*

Dans la première partie il combat la définition de l'infaillibilité pontificale ; dans la deuxième, les arguments dont les évêques font usage dans leur pétition.

En somme, il se montre mauvais théologien, mauvais historien, mauvais interprète de l'Ecriture.

Les croisés de S. Pierre, scènes historiques de 1867. Reddition des pontificaux à Monte-Rotondo.

III. *Des canons épigraphiques de Frédéric Ritschll et de quelques épigraphes antiques inédites jusqu'ici.*

Règles d'un professeur allemand, pour expliquer les inscriptions latines antérieures au siècle d'Auguste. Dissertation particulière d'un Père jésuite; 1° sur l'époque de l'L carrée ou à angle droit, des inscriptions numismatiques.

IV. *Honorius 1er et le père Gratry.*

Celui-ci emporté par sa fougue décide la question avec une telle légèreté, qu'il se montre ignorant ou le jouet de quelque illusion. 1° La question monothélite et son procès. 2° Les documents qui contiennent la condamnation d'Honorius ne sont pas bien authentiques. 3° Leur authenticité étant supposée, on prouve l'orthodoxie d'Honorius. Examen du texte des lettres de Sergius et d'Honorius. 4° L'authenticité de ces documents étant supposée, le pape Honorius ne fut pas condamné comme hérétique par le VIe concile œcuménique. 5° Supposé que le pape Honorius ait été condamné comme hérétique, il ne fut pas condamné comme enseignant l'erreur *ex cathedra* ou dogmatiquement.

V. *Revue de la presse italienne.*

1° Du manque de vrais partis politiques en Italie, et de la manière dont ils pourraient surgir; à propos d'un article de M. Sialoia dans le N° du 1er janvier 1870 de la nouvelle Antologie, revue de Florence. Il démontre sans le vouloir que le royaume d'Italie n'est pas né viable.

2° Les vocations à l'état ecclésiastique; de la nécessité et de la manière de les aider, observations pratiques et précédées de quelques réflexions sur la pénurie du clergé, par le prêtre Guerra, professeur au séminaire de Lucques, Rome 1869.

3° Sur le progrès de la foi sous le souverain pontificat de Pie IX, jusqu'à la convocation du Concile œcuménique. Études du prêtre Ghiliani, prieur de Luserna, Turin 1869. Une des meilleures réfutations des erreurs modernes condamnées dans le Syllabus, et une des doctes expositions des vérités catholiques opposées à ces erreurs.

VI. *Affaires concernant le Concile.*

I. Polémique des journaux. Douze plaintes des catholiques libéraux au sujet du Concile: 1° Il y a des projets dressés d'avance. Et pourquoi pas! Le Concile n'est pas un parlement; l'initiative appartient au Pape et est laissée aussi aux Pères; il y a liberté de les étudier, de les examiner et de les juger. 2° Il y a un règlement imposé. Insolence dans un catholique qui reconnaît le Pape comme chef suprême des Conciles. 3° Il y a des commissions élues avant tout débat; usage logique et universel dans les parlements. 4° Elues conformément à des listes officielles. Mensonge; les évêques les ont dressées eux-mêmes. 5° Elles ont passé par une majorité disciplinée, qui vote comme un seul homme. Un catholique tout court se réjouirait de cette admirable union et y verrait l'effet de la grâce du saint-Esprit. 6° Dans ces commissions nulle place faite à la minorité. Encore une plainte étrange: Comment connaître cette minorité avant la discussion? 7° En dehors d'elle, nulle autre délibération que celle des congrégations générales. Cela va de soi nécessairement, mais on peut délibérer dans des réunions particulières. 8° Dans ces congrégations les questions sont portées toutes neuves, et sans éclaircissements préalables, devant 700 membres. C'est faux; on distribue d'avance les schèmes aux Pères pour qu'ils les étudient. 9° Les discours des Pères s'entendent à peine; faute de voix surtout et d'oreille, à qui la faute, dans une assemblée si nombreuse? On n'a rien épargné pour l'acoustique. 10° On ne fait point de procès-verbaux des séances. Les sténographes les recueillent; le secrétariat du Concile les analyse, on peut vérifier le travail, mais le publier? non, à cause du secret nécessaire. 11° Il est interdit même aux membres du Concile, de rien imprimer ici pour le Concile. Serait-il bon, convenable et libre pour le Concile d'être en ce moment un champ de bataille théologique? 12° Qui ne reconnaîtrait à tous ces traits une assemblée réunie, non pour discuter, mais pour approuver, et destinée à exalter le pouvoir qui la convoque, au lieu de le tempérer? Voilà la dernière, mais *in cauda venenum*. Et plût à Dieu qu'il n'y en eût pas encore de pires! mais telles sont les plus spécieuses, les plus subtiles. Tenons-nous en garde contre le levain des Pharisiens.

II. *Revue bibliographique.* (Livres allemands.)

1° Avant le Concile, opuscule par le Dr Lorinser. Breslau 1869. Pages éloquentes pour dissiper les fumées et les nuages excités par l'esprit de ténèbres. 2° Apostilles à la riposte d'un pasteur évangélique, gracieux petit livre du Dr Hagelüken. 3° Pensées d'un laïque catholique, par M. Fidelis. Vienne 1869; erreurs qu'il eût pu et dû éviter. 4° Pensées d'un théologien sur l'adresse des laïques de Coblentz. Aix-la-Chapelle 1869. Œuvre de maître.

III. *Chronique du Concile.*

Congrégations générales. La fête de la Purification. Consécration de deux évêques du rite chaldéen. Nécrologie. Trois décès: Mgr Perédo, évêque de Vera-Cruz; Mgr Laurence, de Tarbes; Mgr Amigo, de Lerida.

VII. *Chronique contemporaine.*

1° *Affaires italiennes.* — État pontifical. L'ouverture de l'exposition différée au 15 février. Départ de Rome de l'Impératrice d'Autriche. Baptême de la fille aînée du duc

de Parme. Visite du Saint-Père à l'église de la Visitation; décret sur la béatification du Vénérable Ancina. Paroles de Sa Sainteté. Mort et funérailles du grand duc Léopold II de Toscane; du comte d'Argy, colonel de la légion franco-romaine, et du comte de Lavradio, chargé d'affaires du Portugal.

2° *Affaires étrangères*. 1° Autriche. Justice rendue à l'innocence des carmélites de Cracovie. Résultat certain du voyage de l'empereur Joseph en Orient; sa piété et sa libéralité. Message expédié au roi Victor Emmanuel II par le moyen de M. de Beust. Conflits sanglants avec soulèvement en Dalmatie; amnistie et pacification. Ouverture du Reichsrath; discours de l'empereur. Origine de la dissension entre les membres du cabinet Cisleitain. Adresse du Reichsrath; publication des *memorandum* présentés à l'empereur par les deux partis du cabinet. Cessation de la crise ministérielle; nouveau cabinet; ses déclarations. Les députés du Tyrol allemand abandonnent le Reichsrath.

2° France. Grève des ouvriers du Creusot. Proposition et discussion pour abolir la peine de mort; banquet républicain le 21 janvier. Actes et circulaires du ministre Ollivier. Interpellations diverses; victoires du ministère dans la question du traité de commerce avec l'Angleterre. Proposition de Grévy sur la garde du Corps législatif; elle est rejetée. Changements de préfets.

N° 479. 5 mars 1870.

I. *L'Exposition Romaine*. Elle est digne de Rome et du Pontife-Roi. Pie IX a voulu comme Roi défendre, récompenser et stimuler l'industrie de son peuple, et comme Pape, amplifier encore plus et unifier encore mieux les démonstrations d'honneur que l'homme doit au Seigneur.

II. *La philosophie anticatholique et les maux présents de la société* (suite).

Cette philosophie est la cause de ces maux; donc le remède est le retour à la saine philosophie, représentée surtout par S. Thomas d'Aquin. Pour cela il faut une étude sérieuse des matières nécessaires ou utiles aux élèves, et il faut de la science et de la foi; et aussi des connaissances théologiques de la part des maîtres.

III. *Les croisés de S. Pierre. Scènes historiques de* 1867. Captivité et délivrance des Pontificaux pris à Monte-Rotondo, Dominique Masséi et Bernard de Quatrebarbes.

IV. *Honorius et le P. Gratry* (suite).

Manifestation de la croyance catholique au sujet du Pape, en tant qu'il est jugé infaillible dans les controverses de la foi, 1° durant la question d'Honorius, 2° durant sa solution.

V. *Revue de la presse italienne*.

1° Sur les conditions de la chose publique en Italie après 1866. Opuscule de Stefano Jacini.

Il propose comme remède le suffrage universel. Beau remède pour un mal qu'il reconnait désespéré!

2° La doctrine de S. Antonin, archevêque de Florence sur l'infaillibilité du Pape et l'autorité du concile œcuménique, par un théologien, Paris, 1869. L'auteur emploie contre nous un artifice mesquin et déloyal. Contradictions, sophismes, erreurs.

VI. *Bibliographie, Livres italiens*.

VII. *Affaires concernant le Concile*.

1° *Revue bibliographique*.

L'Église de Dieu et les Evêques; le dogme et l'opinion de l'école; 2 mémoires par Van Liane (allemand). C'est un délayage des erreurs grossières de Janus.

Le 8 décembre 1869, splendide triomphe de l'Église Catholique, à raison du concile œcuménique. Instruction pastorale de Mgr d'Avanzo. Naples, 1869.

Version italienne de l'instruction de Mgr Manning sur le Concile et l'infaillibilité du Pape.

Ce que c'est que le Jansénisme : ou bien le Jansénisme considéré dans ses rapports avec le Gallicanisme et avec le Protestantisme. Etudes du prêtre Tagliorelli. Milan 1870.

La société devant le Concile, par l'abbé Martinet. Paris 1869.

Les doctrines romaines sur le libéralisme envisagées dans leur rapport avec le dogme chrétien et avec les besoins des sociétés modernes, par le P. Ramière, de la C. de J. Paris.

Le Concile du Vatican et les catholiques libéraux, par Louis de Castelplaino, mineur observantin. Turin, 1870.

L'évidence pour la Papauté, déduite des saintes Ecritures et de la première antiquité, par Lindsay. (Londres.)

L'unité visible de l'Église, défendue contre les théories opposées avec une explication de certains passages de l'histoire ecclésiastique, invoqués par erreur pour leur défense, par Rhodes (Londres).

Vers et prose sur le Concile. Petits poëmes, odes ou hymnes en latin, en italien surtout, et en français; deux compositions musicales sur le même sujet, l'une par Rosati en italien, l'autre par Kunc, en français, à Toulouse.

Et de plus une foule de beaux articles publiés dans les journaux religieux.

2° *Chronique du Concile*.

Discussions des Pères en congrégation générale.

Autres actes conciliaires autorisant des absences.

Nécrologie. — Ouverture de l'exposition de l'art chrétien.

Nouvelles diverses.

3° *Documents. Monitum en faveur du secret*

du Concile. — Monitum invitant les orateurs à la brièveté. Decretum pour modifier l'examen, la discussion et la délibération des affaires.

VIII. *Chronique contemporaine.*

1° *Affaires italiennes.* Etat pontifical. Inauguration solennelle de l'Exposition. Nouveau décret du gouvernement de Florence sur les titres de la Dette publique pontificale, touchant les provinces usurpées. Diverses explications. Fête à Frosinone pourvue d'eaux potables.

2° Affaires étrangères. France. Premiers fruits amers du système parlementaire. Arrestation du député Rochefort. Soulèvements et barricades à Paris le soir des 7, 8 et 9 février. Troubles à Marseille, Lettre de Rochefort et sa proposition de mettre le ministère en accusation. Opposition contre le cabinet d'Ollivier ; efforts pour le contraindre à dissoudre la chambre.

Espagne. Protestations des Evêques. Troubles à Madrid.

Recherches d'un roi ; dessein de Zorrilla contre le clergé.

Crises du cabinet. Refus de Louis de Portugal.

Mouvements républicains. Circulaire contre les clubs.

Réouverture des cortès. Protestations des républicains.

Soulèvement des socialistes. Les cortès. Lois pour suspendre les garanties constitutionnelles. Soulèvement général. Combats. Le gouvernement est autorisé par les cortès à procéder contre les députés, chefs du soulèvement. Révolte et carnage de Valence.

Candidature du prince de Savoie. Démission de Topète ; division des ministres. Peines infligées à quelques députés républicains.

N° 480. 19 mars 1870.

La catastrophe napolitaine des banques usuraires. Elle a excité un sentiment de pitié et d'étonnement.

II. Des règles épigraphiques de Frédéric Ritschl, et de quelques épigraphes antiques jusque-là inédites (suite). Époque des voyelles longues géminées.

III. *Les croisés de S. Pierre.* Scènes historiques de 1867. Bernard de Quatrebarbes (suite). Factions de la garnison de Rome durant les événements de Monte-Rotondo.

La compagnie Durostu et la colonne Allet.

IV. Réponse à la 2e lettre du P. Gratry. L'infaillibilité papale a résisté aux terribles assauts de Bossuet, ce n'est pas pour succomber au bourdonnement de quelques lettres remplies d'accusations inouïes et sans fondement, et pleines de contradictions dignes de pitié.

V. *Revue de la Presse italienne.*

1°. De la Divinité de N. S. J. C. contre les incrédules de ce temps, les rationalistes et les mythiques, par J. Perrone, S. J. 3 vol. en latin. Turin. 1870. Preuves tirées des Ecritures, de l'établissement de l'Eglise, et en particulier de celui du pontificat romain. Œuvre magistrale.

2° Lettre du marquis Fr. Palermo au directeur de la *Civiltà cattolica*, au sujet des objections de l'opuscule anonyme sur la doctrine de S. Antonin. Il prouve longuement la falsification du manuscrit de S. Marc, à Florence, contenant la 3e partie de la Somme de S. Antonin.

VI. *Affaires concernant le Concile.*

1° Documents épiscopaux sur les menées contre le Concile. Manéges de la secte contre le Concile. Son mot d'ordre est : gagner du temps. Déclaration de Mgr Melchers, archevêque de Cologne sur les adresses d'adhésion à Dœllinger, et les diverses calomnies contre l'épiscopat allemand.

Note collective de plusieurs Evêques allemands, publiée par la Feuille Pastorale de Munich, contre l'agitation pour les affaires du Concile. Déclaration de Mgr Ketteler, contre diverses impostures publiées dans la Gazette d'Augsbourg.

Lettre de Mgr Héfélé contre les violateurs du secret du Concile.

Démenti de Mgr Ullathorne aux faussetés écrites par un correspondant du Times. Mandement de Mgr Raëss, évêque de Strasbourg, portant condamnation des récents libelles du P. Gratry. Mention d'autres documents dans le même sens.

VII. *Chronique contemporaine.*

1° Affaires italiennes. Etat Pontifical. Réception du duc et de la duchesse de Modène et du prince des Asturies au Vatican. Chapelle papale du mercredi des Cendres. 1re communion donnée par le Saint-Père au prince des Asturies.

2° Affaires étrangères. Angleterre. Débats dans les deux chambres. Approbation et promulgation du bill pour l'abolition de l'Eglise officielle anglicane en Irlande. Opuscule de lord Stanley d'Alderby pour la restauration des églises et pour les subsides du clergé catholique. Un bill pour admettre les dissidents aux chaires et pensions universitaires est rejeté par la chambre des pairs. Résolution et manifeste de l'Episcopat catholique d'Irlande sur les colléges mixtes et l'enseignement. Synode de l'Eglise anglicane à Dublin ; projets pour sa réorganisation.

Suisse. Révision de la constitution fédérale du 12 septembre 1848. Conditions politiques de la confédération et des cantons. Nouveau triomphe des conservateurs dans le canton de Lucerne. Elections conservatrices au grand conseil dans le canton de Zug. Révision constitutionnelle dans le can-

ton du Tessin. Conditions religieuses. Chemin de fer international du Saint-Gothard.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Février. L'abbé de Ladoue : Mgr Gerbet, sa vie, ses œuvres, et l'école menaisienne. — Ch. Schœbel : L'authenticité mosaïque de l'Exode défendue contre les attaques du rationalisme allemand (suite). — Bonnetty : Du désordre introduit par la méthode ontologique des intuitions directes, à propos des lettres de M. l'abbé Gratry, etc. — Quelques documents historiques sur la religion des Romains, etc. — Nouvelles et mélanges.

LE CONTEMPORAIN.

31 *Mars.* Vte de Melun : M. le comte de Montalembert. — C. Cantù : Le gallicanisme et le quiétisme. — *** : Observations d'un condamné sur le régime des prisons en France. — E. Drianne : Madeleine Germont, nouvelle (suite). — Société d'économie charitable. — L. de la Rallaye : Les découvertes récentes en Assyrie. — A. de Margerie : La philosophie de M. de la Mennais (suite). — Homberg : Les voies publiques à Paris. — Correspondance du Concile. — Revue de l'économie politique. — Revue littéraire. — Chronique.

LE CORRESPONDANT.

10 *Mars.* Foisset : Le P. Lacordaire. — H. Wallon : La Terreur. — E. de Fontette : De la vie publique et de la vie privée. — Baron de Wogan : Récits du nouveau Monde. — L. de Loménie : Les Mirabeau (I). — H. Hignard : le sentiment religieux en Grèce. — Mélanges. — Lettre de M. de Montalembert. — 25. L. de Gaillard : Mort et funérailles de M. de Montalembert. — A. Mézières : Les œuvres de Gœthe expliquées par sa vie (I). — G. A. Heinrich : Les facultés de l'État et la liberté de l'enseignement supérieur. — Baron de Wogan : Une tombe dans les forêts vierges. — H. Wallon : La terreur. — F. de Bernhardt : L'enseignement primaire en Angleterre. — Mélanges. — P. Douhaire : Revue critique : œuvre de MM. Foisset. A. Ch. Gidel, E. Bernard, M. Du Camp, A. Du Clésieux. — Revue politique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Mars. P. Ch. Daniel : Le mariage chrétien et le concile du Vatican. — P. G. Longhaye : Types cléricaux dans le roman et dans le drame (fin). — P. H. Colombier : La condamnation d'Honorius et l'infaillibilité du Pape (IV). — P. A. Matignon : La question de l'infaillibilité papale aux cinq premiers siècles de l'Église, à propos des lettres du P. Gratry. — P. J. Carbonnelle : La Thermodynamique (IV). — P. Ch. Clair : La liberté de l'enseignement supérieur. — Bulletin scientifique. — Mélanges. — Bibliographie : Ouvr. de MM. L. Audiat. E. de Margerie, A. de Saint-Albin, L. Pagès, L. Figuier, J. Rambosson, Gougenot des Mousseaux.

REVUE BRITANNIQUE.

Mars. L'Islam (II) (*Quarterly Review*). — Frédéric Kœnig (*Macmillan's Magazine*). — la Paraguay et ses destinées *Fraser's Magazine*). — Le trésor de la couronne sous le premier empire. — Un officier prussien au service de la France (*Edimburgh Review*). — A. de Frarière : Etude sur les divers systèmes cosmogoniques. — A. de Latour : Le paysan du Danube. — L'ouvrier (2e part. V). — Correspondance d'Allemagne, d'Amérique et de Londres. — Chronique, etc.

REVUE CATHOLIQUE DE LOUVAIN.

Mars. L. Bossu : La métaphysique athée au XIXe siècle. — L'école critique de M. Vacherot (II). — Ch. Cartuyvels : Rome souterraine, par M. de Rossi (II). — Ed. Pirmez : Les mémoires du comte Beugnot. — L. Arendt : La liberté de l'enseignement supérieur et les jurys d'examen. — Revue critique.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 *Mars.* P. Rousselot : La société grecque et la philosophie socratique aux IVe et Ve siècles avant J.-C. (I). — H. Bonhomme : Le dernier abbé de cour (II). — A. de Calonne : De la décentralisation et des principes sur lesquels elle repose. — A. Jullien : Hector Berlioz (1803-1869). — A. Darimon : Le projet du budget pour 1871. — Th. Yung : Les prisonniers de Pignerol et le Masque de fer (1664-1703). — G. Noël : Poésies. — C. Hertz : La société musulmane ; son passé et son avenir. — Revue critique. — Chron. litt. — Revue musicale. — Chron. politique. — Chron. financière.

31 *Mars.* P. Rousselot : La société grecque et la philosophie socratique aux Ve et VIe siècles avant J.-C. (II). H. Bonhomme : Le dernier abbé de cour (III). — F. Rocquain : L'instruction populaire aux Etats-Unis. — L. Grandet : Ma cousine Olympe, nouvelle. — N. Du Bled : Les législations communales et locales en Amérique et en Angleterre. — Revue critique. — Revue musicale. — Chronique. — Congrès des délégués des soc. savantes. — Chron. financière.

REVUE DES DEUX-MONDES.

15 *Mars.* G. Sand : Malgrétout (fin). — P. Challemel Lacour : Un bouddhiste con-

temporain en Allemagne, Arthur Schopenhauer. — E. Schuré : Un poëme norvégien de nos jours, Bioernstierne Bioernson et ses œuvres. — L. Le Fort : De la mortalité des enfants et de l'industrie des nourrices en France. — E. Montégut : Impressions de voyage et d'art; II, les Eglises de Rome, Michel-Ange de Caravage. — Bailleux de Marisy : La ville de Paris devant le corps législatif. — K. Hillebrand : La société de Berlin de 1789 à 1815, d'après des correspondances et des mémoires du temps publiés de 1859 à 1869; Le monde israélite et les idées nouvelles. — Chronique. — T. de Lagenevais : Revue musicale. — Théâtres. — Bull. bibliogr.

1er *Avril.* L. Vitet : Le comte Duchatel. — H. Rivière : Les hallucinations de Monsieur Margerie. — V. Cherbuliez : La Prusse et l'Allemagne; V. Les ambitions et les dangers de la politique prussienne (fin). — L.-M. de Carné : Exploration du Mékong; VIII, L'insurrection musulmane en Chine et le royaume de Tali. — H. Blerzy : Un publiciste anglais au XVIIIe siècle; Daniel Defoë, sa vie et ses œuvres, d'après des documents nouveaux. — H. Delaborde : L'art italien et ses derniers historiens. — R. Radau : Le vol des oiseaux selon les recherches de la science. — Sully-Prudhomme : Croquis d'Italie. — Chronique. — Théâtre. — Bull. bibliogr.

REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES.

Mars. L'abbé E. Grandclaude : Conditions et fondements de l'infaillibilité des conciles œcuméniques. — P. H. Montrouzier : Le probabilisme (I). — E. Deleau : La philosophie scolastique. — L'abbé Craisson : Des censures et des cas réservés. — Questions sur les saintes huiles. — L'abbé Craisson : Réponse à une question. — Bibliographie. — Chronique.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

1er *Mars.* A. Ravelet : Du mariage religieux et du mariage civil (suite). — L. Gautier : La France sous Philippe-Auguste; la bourgeoisie. — F. Salles : La vérité sur le soulèvement des Bouches de Cattaro. — J. M. Villefranche : le Crucifix d'ivoire, nouvelle. — X. Barbier de Montault : L'Exposition religieuse à Rome. — H. d'Anselme : Du déluge dans l'histoire de la Chine. — E. de Barthélemy : Marie-Joseph de Saxe, dauphine de France. — G. de Chaulnes : La liberté de l'enseignement supérieur. — Chronique du concile. — Revue politique. — Chronique litt. — Bull. bibliogr.

25 *Mars.* Dom Guéranger : Deuxième défense de l'Eglise romaine contre les accusations du P. Gratry. — H. de Riancey : Les questions sociales (fin); les questions sociales et le concile. — E. Loudun : La décentralisation dans la société chrétienne. — J.-M. Villefranche : Le crucifix d'ivoire (suite). — E. Lafond : Rome œcuménique, lettre à un ami (suite). — J. Chantrel : Chronique du concile. — Revue politique. — Chronique littéraire. — Bull. bibliogr.

THE MONTH.

Avril. J. Rickaby : Auguste Comte and his Philosophy. — Rev. Mgr Virtue : The Relics of Our Lord's Passion at Santa Croce. — E. Bowles : A Last Communion in the Conciergerie. — Rev. W. G. Todd. : The New « Church Body. » Ist Prospects and ist Doom. — J. Walford : The Tutorial System at Eton. — Orpheus and Eurydice. — The Dialogues of Lydney (ch. XVI-XVIII). — Rev. J. Morris : A. Parliamentary Paper of the Seventeenth Century. — M. Tennyson and the « Morte d'Arthur. » — Our Library Table. — Bibliotheca classica.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 2 mars. A. Nisard : Les écoliers de l'Université. — 19. G. Landrol : La Révolution et l'Église, par M. F. Arnaud (de l'Ariége). — 20. Dr H. Georges : De la mortalité des enfants et des adolescents en France, par M. le Dr Bertillon. — 21. J. Barbey d'Aurevilly : Les patriciennes de l'amour, par M. X. Aubryet. — 28. Ch. de Moüy : Ingres, sa vie, ses travaux, sa doctrine, par M. le vicomte H. Delaborde.

La France. — 1er mars. G. Merlet : L'éducation sentimentale, par G. Flaubert. — 10. Eug. Plon : Les Iraniens. — 15. A. Garcin : M. de Montalembert. — 18. Dr E. D ecaisne : La cause des petits enfants devant l'Académie de médecine. — 22. O. Commenge : Mad. de la Vallière et Marie Thérèse d'Autriche, par M. l'abbé H. Duclos.

La Gazette de France. — 1er mars. H. de Lacombe : La marquise de Barol, par M. le vicomte de Melun. — 1er, 2. V. Fournel : Les mascarades et le carnaval. — 16. V. Fournel : Œuvres chrétiennes des familles royales de France, publiées par M. P. Viollet. — 22. V. Fournel : Ingres, sa vie, ses travaux, sa doctrine, par M. le vicomte H. de la Borde. — 29. V. Fournel : Un moine d'Occident; le père Lacordaire, par M. Foisset.

Le Journal des Débats. — 2 mars. Ch.

Clément : Un tableau de Raphaël. — 3. Dr A. Donné : Le sang et ses maladies. — 5. E. Villetard : Histoire de Napoléon, par M. P. Lanfrey. — 14 Prévost-Paradol : M. de Montalembert. — 16. Cuvillier-Fleury : Quelques pages d'histoire contemporaine ; le général Berthois. — 17. J. Janin : Les Lusiades de Camoëns, trad. nouvelle. — 18. L. Halévy : Candide ; œuvres diverses de Berville ; Lucrèce, par M. Martha. — 21. J. Janin : Marie-Thérèse et Marie-Antoinette, par mad. d'Armaillé.

Journal officiel. — 2 mars. O. Lacroix : Michel Cervantès (suite). — 3. L. Michel Les gens de province au XVIIe siècle. — 6 Eug. Gautier : La mort de Zerline. — 7 H. Lavoix : Revue littéraire. — 16. P. Clavery : Précis historique et économique du traité de commerce entre la France et la Grande-Bretagne (1786), par M. le comte de Butenval. — 16, 19. Th. Gautier : Égypte (suite). — Imbert de St-Amand : Élisabeth Seton, par mad. de Barberey. — 21. Nisard : La philosophie en France au XIXe siècle, par M. Fél. Ravaisson. — 27. P. C. Dubost : L'œuvre agricole de l'Empereur.

La Liberté. — 1er mars. F. Berthier : Les salons de M. Durand-Ruel. — 15. E. D. : Le comte de Montalembert.

Le Monde. — 2 mars. L. Gautier : La monarchie pontificale, par D. P. Guéranger. — 3. L.-F. Guérin : Revue bibliographique, analytique et littéraire des ouvrages nouveaux. — 12, 18. L'abbé V. Davin : L'académie des langues à Rome. — 12. L'abbé A. Coupris : L'infaillibilité pontificale, d'après l'Évangile. — 16. Bibliographie. — 17. L'abbé Rambouillet : St Irène et le P. Gratry. — 19, 20. Notice sur la vie et les œuvres de S. Em. L. J. M. de Bonald.

Le Moniteur universel. — 1er mars. P. de Grandpré : Les réformes de St-Lazare. — 2, 8, 22, 29. Baronne J. d'Erdeck : Souvenirs politiques et littéraires d'une vieille femme. — 15. Léo Joubert : M. de Montalembert ; L. de Langre : M. de Montalembert, notice biographique. — 18. L. Larhey : Paris, par M. M. Du Camp ; G. Claudin : Les patriciennes de l'amour, par M. X. Aubryet. — 19. L. Joubert : Le masque de fer, par M. Th. Jung ; G. Lafenestre : La salle La Caze.

La Patrie. — 3 mars. A. de Grandeffe : La Bible dans l'Inde, par M. L. Jacolliot. — 4, 18. F. Delaunay : Les académies. — 14. L. Troussel : Mort de Montalembert.

Le Pays. — 14 mars. H. Pellerin : Ouvr. de MM. H. Massias, H. Malot. — 15. H. de la Garde : M. le comte de Montalembert. — 17. H. Pellerin : La nicotine. — 18. H. Pellerin : La littérature française, etc., par M. Staaff. — 19, 20. H. Maquet : Le prince Pierre Bonaparte. — 22. H. Pellerin : La création, par M. E. Quinet. — 26. H. Pellerin : Histoire de la magie, par M. P. Christian.

La Presse. — 8 mars. F. de Granet-Philippe, pièce en vers, par M. A. Du Cléieux. — 8. Ch. d'Héricault : Une favorite au XVIIIe siècle. — 15. Fr. Riaux : M. de Montalembert. — 21. J. C. Crussard : La naïade de Contrexéville.

Le Temps. — 1er mars. E. Scherer : H. de Balzac. — 3. J. M. Guardia : Œuvres posthumes de M. le Dr J. Civiale. — 8. E. Scherer : Le concile. — 15. E. Scherer : M. de Montalembert. — 16. E. Scherer : Machiavel. — 19. Ch. Blanc : Un tableau de Raphaël. — 22. E. Schérer : Vues sur l'histoire de France. — 26. Ch. Dolfus : De la réforme de l'enseignement supérieur et des libertés universitaires, par M. Ch. Schützenberger. — 29. E. Scherer : *Inter pocula.*

L'Union. — 13 mars. Poujoulat : Éloge de M. Berryer à l'Académie. — 17, 18. Dubosc de Pesquidoux : Pau et l'exposition des amis des arts. — 25. G. de Cadoudal : L'année littéraire.

L'Univers. — 6, 11, 17 février. E. Schnialter : Le pape Honorius et M. Gratry. — 21. U. Maynard : De l'avenir du protestantisme et du catholicisme, par M. l'abbé F. Martin. — 11 mars. Ch. Lavergne : Un Raphaël. — 20. Du Lac : S. Thomas d'Aquin et l'infaillibilité des pontifes romains. — 30. L. Aubineau : Réceptions académiques.

Le Gérant, F. WATTELIER.

PARIS. — IMP. ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

HISTOIRE

Biographie générale, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, contenant près de 100,000 notices historiques, publiée sous la direction de M. le docteur Hoefer, avec la collaboration de MM. d'Avezac, Babinet, de Barante, Beulé, de Bonnechose, Brunet (Gust.), Chassang, Chodzko, Daremberg, Decaisne, Delisle (Léop.), de Manne, Denis (Ferd.), Egger, Fournel, Galitzin, Guigniaut, Hase, Hauréau, Isambert, Joubert, Le Bas, Le Clerc, Louisy, Louvet, Malgaigne, Maury (Alfred), Naudet, Nicolas (Michel), Pey, Pillon, Rapetti, Reinaud, Taillandier (Saint-René), Ubicini, Villemain, etc., etc. 46 vol. in-8°, à 2 col. 184 fr.

Cet ouvrage contient près de 100,000 notices biographiques rédigées d'après les documents les plus récents, recueillis aux meilleures sources dans les divers pays.

La partie bibliographique a été l'objet d'un soin particulier ; les titres des ouvrages sont donnés dans leur langue respective, avec l'indication du format, de la date et du lieu de la publication. On aura donc, en outre de la Biographie, un dictionnaire bibliographique très-complet.

En jetant un coup d'œil sur les *sources* indiquées au bas de chaque article, on peut se convaincre de la quantité prodigieuse, et, ce qui vaut mieux encore, de la qualité des documents dont nous avons dû nous entourer.

Histoire universelle, par César Cantu, traduite de l'italien par M. Lacombe. 19 vol. in-8°, 114 fr.

L'Histoire universelle de M. Cantu a surtout le mérite d'avoir été conçue sur un plan tout à fait nouveau. Au lieu de passer en revue les différents peuples l'un après l'autre, système qui entraîne des redites perpétuelles, il fait marcher d'un seul pas le genre humain tout entier et met sous nos yeux l'ensemble de ses vicissitudes et de ses progrès. Il ne se borne pas aux guerres et aux révolutions, il pénètre dans la vie intérieure de chaque nation ; il en étudie les mœurs, la législation, la littérature, les croyances, les opinions, et il nous montre le peuple derrière les rois et les héros. Ainsi c'est vraiment l'histoire de l'humanité que retrace M. Cantu.

Cet ouvrage est pour les familles une véritable bibliothèque historique.

Le duc de Penthièvre (Louis-Jean-Marie de Bourbon), sa vie, sa mort (1725-1793), d'après des documents inédits par Honoré Bonhomme. 1 vol. in-18 jésus. 3 fr.

Louis-Jean-Marie de Bourbon, duc de Penthièvre, dernier héritier des fils légitimés de Louis XIV et de Montespan, est une des physionomies les plus douces, les plus populaires et les plus sympathiques du siècle dernier.

Cet ouvrage est le complément indispensable de celui qui a été pubié récemment sur la malheureuse princesse de Lamballe, dont la vie, comme on sait, a été étroitement liée à celle du duc de Penthièvre, qui était son beau-père.

Les Arts au moyen âge et à l'époque de la Renaissance, par Paul Lacroix (bibliophile Jacob), conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal. Ouvrage illustré de 19 planches chromolithographiques exécutées par F. Kellerhoven, et de 400 gravures sur bois. 1 vol. in-4°. Broché. 25 fr.

Relié dos chagrin, plat toile, tr. dorée. 32 fr.

Relié dos maroquin, plat papier, tranche peigne. 32 fr.

Ce volume splendide résume, pour ainsi dire, toutes les richesses éparpillées sur le sol des races latines depuis le quatrième siècle jusqu'à l'ère moderne. Tout ce qui, de près ou de loin, se rattache au monde des arts a été passé en revue : l'architecture religieuse élevant ses églises et ses abbayes, soit avec le grave caractère des constructions romanes, soit avec les merveilleuses floraisons des cathédrales gothiques ; l'architecture militaire fortifiant ses châteaux et ses villes ; la sculpture, complément de tous les arts ; la peinture, la gravure, l'orfévrerie, etc. ; tout a été mis en relief dans ce précieux recueil des chefs-d'œuvre de l'esprit humain. La lecture de cet ouvrage est pour la jeunesse une attrayante initiation à ce qui fut longtemps du domaine exclusif des érudits.

Les cosmopolites assez riches, de nos jours, pour avoir visité les églises, les musées et les bibliothèques disséminés sur tous les points de l'Europe, se plairont aussi à évoquer leurs souvenirs en feuilletant ce magnifique volume ; et les lecteurs qui n'ont pas voyagé se feront une très-large idée des merveilles qu'ils n'ont pu contempler.

Voici le titre des chapitres : *Ameublement. Tapisseries. Céramique. Armurerie. Sellerie. Orfévrerie. Horlogerie. Instruments de musique. Cartes à jouer. Peinture sur verre. Peinture murale. Peinture sur bois, sur toile, etc. Gravure. Sculpture. Architecture. Parchemin, papier. Manuscrits. Peinture des manuscrits. Reliure. Imprimerie.*

LE TESTAMENT DU P. LACORDAIRE, publié par M. le comte de Montalembert, avec un avant-propos, 1 vol. in-8. 2 50

LE COMTE DE MONTALEMBERT. Conférence faite à la Sorbonne le 23 mars 1870, par Adolphe Perraud, prêtre de l'Oratoire, professeur d'histoire ecclésiastique à la faculté de théologie. In-8. 1 »

MÉDITATIONS SUR LE CHEMIN DE LA CROIX, par l'abbé Henri Perreyve. 1 vol. in-18. 1 50

VIE DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU DOM BARTHÉLEMY DES MARTYRS, religieux de l'ordre de Saint-Dominique, archevêque de Braga, en Portugal, écrite par cinq auteurs, dont le premier est le P. Louis de Grenade. Nouvelle édition mise en ordre et augmentée par M. l'abbé Bernard, aumônier de l'École normale supérieure, prêtre du tiers-ordre de Saint-Dominique. 1 beau vol. in-8 orné d'un portrait. 7 50

AVIS SPIRITUELS, pour servir à la sanctification des âmes. 1 vol. in-18. 2 50

NOUVEAUX AVIS, faisant suite aux *Avis spirituels*, pour servir à la sanctification des âmes. 1 vol. in-18. 2 50

PETITE ÉTUDE PRATIQUE SUR LA VIE DE LA T. S. VIERGE pendant le mois de mai, par l'auteur des *Avis spirituels*. In-18. 1 25

VIE DE N. S. JÉSUS-CHRIST MÉDITÉE pour tous les jours de l'année, à l'usage des personnes qui communient fréquemment, par l'auteur des *Avis spirituels*. 2 vol. in-18. 6 »

Le même ouvrage appliqué à l'état religieux. 2 vol. in-18. 6 »

RÉFLEXIONS SUR LA PASSION DE N. S. JÉSUS-CHRIST, et Prières pour le Chemin de la Croix, par l'auteur des *Avis spirituels*. 1 vol. in-12. 2 75

RÉFLEXIONS ET PRIÈRES POUR LA SAINTE COMMUNION, par l'auteur des *Avis spirituels*. 1 vol. in-12. 3 »

VIE DE LA MÈRE MARIE-MARGUERITE DES ANGES (Van Valckenissen), religieuse carmélite et fondatrice du couvent d'Oirschot, dans le Brabant hollandais, par l'auteur des *Avis spirituels*. 1 vol. in-8. 6 »

COURTES RÉFLEXIONS PROPOSÉES AUX CHRÉTIENS qui vivent dans le monde, traduites en grande partie d'un opuscule italien publié par le R. P. Santivali, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-32. 1 25

MANUEL DE PRIÈRES pour les associés de la communion réparatrice, par l'auteur des *Avis spirituels*. 1 vol. in-18. 1 »

Le même, papier glacé. 1 25

CONSOLATIONS POUR LES MALADES, ou Manuel du chrétien sanctifiant ses maladies et apprenant à mourir saintement. 1 vol. in-32. 1 50

Tome VI. — N° 5. Mai 1870.

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

C'est ainsi qu'en partant je leur fais mes adieux.
GRESSET.

Nous sommes heureux de faire connaître à nos respectables agrégés que leur œuvre est toujours prospère, c'est-à-dire qu'elle répand, plus que toute autre, les bons livres, et qu'elle réussit à contenter ses nombreux clients. Ce n'est pas que tous nous restent fidèles ; mais les vides sont promptement remplis et, d'ailleurs, s'il est parfois des défaites qui sont glorieuses à l'égal des victoires, nous trouvons qu'il y a de même des séparations aussi flatteuses que de nouvelles adhésions. Nos respectables lecteurs en jugeront par la lettre suivante, que nous choisissons entre plusieurs autres, comme une des plus récentes.

Brest, 16 mai 1870.

Monsieur Wattelier,

Il y a cinq ans, je me suis agrégé lorsque j'étais en garnison à Poitiers. Grâce à l'agrégation, je suis parvenu à avoir une bibliothèque choisie et à bon marché. J'ai plus de deux mille volumes, à qui je ne reproche que l'embarras du transport. De Poitiers j'ai été successivement à Laon, Soissons, Châlons, Verdun et enfin à Brest.

Sans renoncer à me procurer quelques bons ouvrages qui paraîtraient, je compte m'en tenir au poids énorme que je transporte de garnison en garnison. Ceci est le principal obstacle à l'accroissement de ma bibliothèque. Je viens en conséquence vous pré-

venir que mon mandat d'agrégé expire le 1er juin et que je ne peux le renouveler.

Au moment de nous séparer, il est de toute justice de déclarer hautement que j'ai été enchanté de m'être agrégé, que je me suis procuré une foule de livres publiés par l'agrégation et en dehors de cette Société, au prix le plus bas possible, et que partout j'ai trouvé rapidité et exactitude dans les envois et la plus grande bienveillance dans les relations. Il est probable que le jour où je serai dans une position stable, c'est-à-dire en retraite, je reviendrai à la Société des agrégations que je quitte à regret.

Je suis avec le plus profond respect,

Monsieur,

Votre très-humble et très-dévoué serviteur.

J. MACKINTOSH
Chef de bataillon au 70e.

L'ÉGLISE ET LA RÉVOLUTION dans leurs rapports avec la civilisation moderne, par le baron DE CLAYE. 1 vol. in-8 de 400 pages. Paris, 1868 — Prix : 5 fr. ; pour nos agrégés, 2 fr.

Ce livre, dont nous avons la bonne fortune d'enrichir notre catalogue, a été jugé par la presse et par les hommes les plus éminents, dans des termes que nous croyons devoir faire connaître, avant d'entrer nous-même dans une étude convenable pour l'importance du sujet et le mérite de l'exécution.

Nous citerons d'abord l'analyse remarquable qui a été faite par un de nos critiques actuels, le plus compétent peut-être, pour les questions historiques.

« Placer l'Église en regard de la révolution, dire comment la première a civilisé les peuples, comment la seconde les a dégradés et les mène aux dernières catastrophes, montrer surtout la France comme le théâtre de cette lutte entre l'esprit de vie et l'esprit de mort, c'est à coup sûr faire une œuvre aussi utile que pleine d'intérêt, et qui appelle les méditations de tous les honnêtes gens.

« M. le baron de Claye veut nous faire voir successivement les deux faces du monde, l'une tournée vers le catholicisme, l'autre vers la révolution : d'abord, l'ascension de l'Europe, et principalement de la France, sous le patronage de l'Église ; puis, sous l'action révolutionnaire, la décadence de l'une et de l'autre, et leur ruine.

« De là deux parties : la première, après un coup d'œil sur l'élaboration des sociétés nouvelles par la main du christianisme dans les décombres de l'empire romain, ouvre des horizons mêlés d'ombre et de lumière, mais éclatants toutefois, qui embrassent les trois siècles du moyen âge ; la seconde retrace la période de destruction révolutionnaire que Philippe le Bel a inaugurée, période de cinq siècles, qui a vu démolir le magnifique monument que le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir civil avaient élevé à la civilisation.

« Dans un épilogue sur l'avenir l'auteur étudie comment l'Europe peut et doit échapper à la loi d'esclavage et de mort qui la domine, pour reprendre le joug du Christ, joug de liberté et de vie.

« Se plaçant au point de vue de la régénération universelle dans le passé, l'auteur explique rapidement la marche triomphale de l'Église à travers les obstacles que lui suscitent le césarisme païen et les hérésies ; il décrit l'étroite union, sous Charlemagne, du catholicisme et de la royauté dans l'intérêt de tous ; le rayonnement, dans la législation civile, de la pensée divinement révélée, les bienfaits de l'excommunication ; la position prise par le Saint-Siége et les évêques sous la féodalité, pour en adoucir les rigueurs et en corriger les défauts, pour organiser la famille et la propriété, attendrir la guerre, échauffer les âmes par le patriotisme, réconcilier les cœurs par la trêve et la paix de Dieu, affranchir les esclaves, activer le progrès social par les croisades et les communes, doter l'Europe d'une philosophie, d'une poésie et d'un art catholiques, l'élever ainsi vers cet apogée des gloires chrétiennes dont le XIIIe siècle est témoin, et où brillent dans une cordiale entente S. Louis et Innocent IV.

« Nous voici sur les hauteurs de la civilisation ; mais alors un mauvais génie, la révolution, se révèle sous les livrées de l'antique césarisme : nous allons descendre. La révolution, dit très-bien M. le baron de Claye, n'est pas d'hier : elle date du XIVe siècle ; son essence c'est de nier Dieu pour affirmer l'homme. Quand donc la royauté, sous Philippe le Bel, se sépara de l'idée chrétienne que représente la papauté ; quand elle voulut être à elle seule sa loi, elle introduisit dans les institutions et dans tout l'ordre social un athéisme latent, qui en fut sans relâche le ver rongeur. L'auteur parcourt d'une plume attristée les phases diverses de cette révolte

des souverains contre l'Église ; il la voit dans le droit des gens, dans la politique intérieure et dans la guerre, dans tous les travaux de la pensée.

« Du XIVe au XVIe siècle, tout s'affaisse sous de grands airs de rénovation, tout se prépare pour l'immense insurrection politique, religieuse et sociale du protestantisme : cette insurrection creuse en Europe un sillon qui va toujours en s'élargissant, et le philophisme du XVIIIe siècle y jette des germes pestilentiels qui lèvent rapidement et empoisonnent le monde. Suivant les traces de la révolution, l'auteur fait voir que par elle, depuis trois siècles et grâce à ses principes, à ses violences, à ses appels aux passions mauvaises, la famille se dissout, la propriété s'ébranle, la société se désagrége.

« Alors surgissent, dans la putréfaction des sectes protestantes, des théories de *nihilisme* et de sauvage anarchie, d'où sortent des despotismes qui font revivre le vieux césarisme oppresseur de tous les droits et de toutes les libertés, pendant que la philosophie, en repoussant la tutelle de l'Église, se fait sceptique par impuissance, et que les arts, se détournant de l'idéal, s'enfoncent dans la fange.

« Ainsi la révolution, pour vouloir *faire* non plus seulement l'*ange,* mais le Dieu, fait la *bête,* pour parler l'énergique langage de Pascal. — Le remède, M. le baron de Claye l'indique, dans son épilogue ; c'est de rappeler Dieu dans toutes les sphères d'où la révolution l'a chassé. Le psalmiste a dit le mot de la situation : « Si le Seigneur ne bâtit l'édifice, inutiles seront tous les travaux. »

« L'auteur ferme son livre sur une parole d'espoir : il croit qu'après la crise qui nous menace et semble inévitable, les matériaux amassés par la Providence, quelques-uns même de ceux dont la révolution est fière, se disposeront harmoniquement sous l'œil de la foi, pour offrir à l'admiration du monde un monument supérieur à celui que le moyen âge avait ébauché. Puissent ses désirs être un jour des faits !

« La première partie de cet écrit est la meilleure. A part quelques jugements discutables sur les origines et la constitution de la féodalité, tout est judicieux, mesuré. Le moyen âge n'est ni dénigré ni surfait : seulement, M. le baron de Claye s'attache trop, en parlant de la magistrature sociale que les papes exercèrent de saint Grégoire VII à Boniface VIII, à l'idée développée par M. l'abbé Gosselin, de regrettable mémoire. Quand les papes déliaient les peuples du serment de fidélité, ce n'était pas au nom d'une convention sociale qu'ils intervenaient : ils agissaient comme souverains pontifes, en vertu du divin pouvoir dont on les reconnaissait investis.

« Les faits qui accusent nos décadences ne s'enchaînent pas toujours en groupes lumineux; ils pourraient être plus nombreux, plus condensés, plus substantiels, sans dépasser les limites du cadre. Hâtons-nous d'excepter les deux derniers chapitres (XIV et XV). Il est impossible de caractériser avec plus de vigueur et de netteté la révolution dans l'ordre social et dans le gouvernement. Prenant pour guide M. Alfred Nettement, M. le baron de Claye dit toute la vérité sur les révoltes de la Constituante, et rétablit entre le faux 89, celui de la révolte, et 93, le trait d'union que les révolutionnaires modérés, — il s'en trouve, hélas! dans le camp catholique, — s'efforcent d'effacer.

« Nous aimons cette logique et ce courage. La révolution est par essence, puisqu'elle renverse Dieu pour déifier l'homme, un principe de destruction : quel étrange aveuglement que de ne pas voir dans nos ruines le génie qui les a faites! A cet égard l'auteur n'exagère pas, il aura des contradicteurs, mais il ne sera pas réfuté. En sera-t-il ainsi de certaines affirmations dont les unes, faute de révision sévère, ne concordent pas avec ses convictions et détonnent, dont les autres traduisent l'exagération du zèle? »

Après quelques mots de critique sur des questions secondaires, M. Georges Gandy (1) dit encore :

« Ce livre ne vise pas à l'érudition et n'a pas pour objet de faire avancer la science. Son but est plus modeste, et cependant élevé. En réunissant les meilleurs ouvrages sur l'Église et la révolution, en faisant entendre de nouveau les voix les plus écoutées, il n'est ni plagiaire ni compilateur, il a en propre une belle synthèse, qui donne aux faits leur sens historique et leur portée sociale. Jamais il n'est esclave des emprunts qu'il fait; il en dispose, au contraire, avec une incontestable habileté. »

Il nous reste encore à citer l'appréciation remarquable de cet ouvrage par Mgr l'évêque d'Aire, et les pages éloquentes qu'il a inspirées au savant évêque de Montauban. Ceux de nos agrégés qui se procureront le beau livre que nous leur offrons, liront avec intérêt ces deux documents que l'éditeur a eu la bonne pensée de placer en tête de ce volume.

E. A.

(1) Dans la *Bibliographie catholique*, décembre 1868.

LES QUARANTE HEURES, la Septuagésime et la préparation au Carême, provocation à l'amour de condoléance envers N. S. J. C., avec une introduction par l'auteur des *Fastes et Légendes du Saint-Sacrement*. 1 vol. in-32 de 140 pages. Paris, 1867. — Prix : 40 c.; pour nos agrégés, dix exemplaires pour 1 fr.

Ce livre des *Quarante Heures* nous paraît on ne peut plus propre à atteindre le but pour lequel il a été fait : porter les chrétiens à passer ces jours de désordre dans la piété et le recueillement, dans la pratique des bonnes œuvres et en particulier dans l'exercice le plus agréable au cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, je veux dire, l'amour de condoléance.

Il ne suffit pas pour celui qui aime réellement de prendre part aux joies de son ami; si son amour s'arrête là, cet amour n'est pas sincère, ou du moins il est bien faible. Il faut encore qu'il sache compatir à toutes les douleurs de celui qu'il chérit, il faut qu'il souffre de ses souffrances et qu'il pleure sur ses infortunes. C'est dans l'adversité qu'on reconnaît les véritables amis, disaient déjà les anciens.

Or Notre-Seigneur Jésus-Christ a souffert et il souffre encore (1); nous devons donc, nous qui voulons être ses amis véritables, compatir à ses douleurs. Mais si le Sauveur a souffert dans sa passion, quand les Juifs l'ont crucifié, s'il souffre tous les jours encore une nouvelle passion, quand les hommes le crucifient par leurs péchés; il souffre surtout, et c'est là son martyre, dans ces moments de dissipation et de débauche, appelés carnaval, jours funestes où le démon, son ennemi, semble régner en maître absolu sur toute la terre. Puis donc que les douleurs de Jésus sont plus grandes alors, plus grande aussi doit être notre compassion, plus généreux nos efforts pour soulager son cœur.

Et si, dociles à sa voix, nous nous tenons assidus au pied des saints autels, sa divine bonté nous comblera de ses bénédictions les plus abondantes. C'est ce qu'il daigna révéler lui-même à la bienheureuse Marguerite-Marie. Il lui apparut un jour, au temps des *Quarante Heures*, tout déchiré de coups et couvert de meurtrissures, et lui dit d'une voix triste et douloureuse : « N'y aura-t-il personne qui ait pitié de moi et « qui veuille compatir à mes douleurs? Voilà l'état pitoyable où les

(1) L'état glorieux de N. S. le rend impassible; mais ces manières de parler fort en usage se justifient par une double raison : 1° chaque péché des hommes, connu de J. C. par la prescience divine, lui a réellement fait endurer une souffrance particulière durant sa vie mortelle; 2° l'homme, en péchant, fait de son côté tout ce qui est en lui pour le faire souffrir.

« pécheurs me mettent en ce temps-ci. » Et en parlant de ceux qui chercheraient à le consoler : « Je te promets, ajouta-t-il, que mon cœur se « dilatera pour répandre sur eux en abondance les influences de son « divin amour. »

Il est difficile, je crois, qu'à la pensée d'alléger un peu les souffrances de Notre-Seigneur, à la vue des précieux avantages qui en résultent pour les âmes compatissantes, il est difficile, dis-je, de ne pas se sentir comme entraîné à pratiquer généreusement cet acte d'amour.

On trouvera dans le livre des *Quarante Heures* tout ce qui est nécessaire pour cette belle dévotion. L'amour de condoléance y est très-bien expliqué dans sa nature et ses différentes méthodes. On y voit aussi comment les saints, et entre autres S. Philippe de Néri, Ste Gertrude et la B. Marguerite-Marie, se sont rendus agréables à Dieu par ce salutaire exercice; comment, nous, nous pouvons les imiter en passant ces tristes jours dans différentes occupations pieuses qui y sont indiquées, en nous adonnant à certaines prières vocales, et il y en a un bon choix, en nous livrant à la méditation, et l'auteur en donne deux beaux modèles.

Outre l'introduction, le pieux auteur a rempli son livre de détails intéressants, et parfois très-touchants, sur l'adoration perpétuelle, sur la Septuagésime et la sainte Quarantaine, sur l'origine et le progrès des prières dites des *Quarante Heures*.

Il termine par le récit vraiment effrayant de deux exemples, aussi authentiques que terribles, qui prouvent les suites funestes du scandale auquel se livrent la plupart des hommes en ces temps de désordre. Nous ne pourrions résister au désir d'en citer au moins un, si le prix modique du livre ne mettait tout le monde à même de le lire dans l'auteur.

Les péchés des hommes, causes de la nouvelle passion de Notre-Seigneur, sont sans doute plus nombreux pendant les trois jours qui précèdent le carême; mais ils ne sont, hélas ! tous les jours, que trop fréquents pour les cœurs dévoués à Jésus-Christ. C'est pourquoi le livre des *Quarante Heures* peut servir dans tous les temps de l'année, parce que toujours les hommes font souffrir leur Dieu. Les bons chrétiens ne doivent donc jamais cesser de compatir à d'incessantes douleurs.

Plusieurs de nos respectables agrégés seront heureux sans doute de profiter de cette excellente occasion pour faire du bien aux âmes; et, dans le but de plaire au cœur désolé de Jésus, ils s'efforceront d'augmenter, le plus qu'ils le pourront, le nombre de ceux qui sont sensibles à ses peines et à ses souffrances.

Alphonse D.

HISTOIRES SCIENTIFIQUES ET ÉDIFIANTES DE CHACUN DES GRANDS ET BIENHEUREUX APOTRES, S. Philippe, S. Barthélemy, S. Matthieu, S. Thomas, S. Jacques le Mineur, par M. l'abbé Maistre, chan. hon. de Troyes, professeur de théologie, etc. 1 vol. in-8 de 460 pages, 1870, chez F. Wattelier et Cᵉ, libraires, 19, rue de Sèvres, Paris. — Prix : 6 fr. net, pour les agrégés, 3 fr. 50.

Ce nouveau volume de la *Grande Christologie* que publie avec autant de zèle que de courage M. l'abbé Maistre, offre autant d'intérêt que ceux qui l'ont précédé.

L'estimable auteur a fait connaître les faits généraux qui concernent les Apôtres dans l'Exposé qui précède son *Histoire de Saint Pierre, prince des Apôtres*, dont nous avons eu à nous occuper dernièrement dans cette Revue (1).

Ici, M. l'abbé Maistre s'attache plus particulièrement aux cinq Apôtres Saint Philippe, Saint Barthélemy, Saint Matthieu, Saint Thomas et Saint Jacques le Mineur. Chacune de leur histoire est complète, et elle présente le récit, aussi circonstancié que possible, des prédications, des courses apostoliques et du martyre de ces Apôtres ; et le volume, bien que se rattachant au grand ouvrage de M. l'abbé Maistre, forme un tout complet et se vend séparément.

Ces monographies, selon la juste remarque de l'auteur, ces monographies des douze Apôtres, basées sur les Oracles divins, sur l'Évangile de même que sur la science historique et traditionnelle, sont *démonstratives* de la foi catholique, en même temps qu'elles sont éminemment *édifiantes* pour la piété et pour la vertu. Mais entrons dans quelques détails sur le volume que nous annonçons : on en comprendra mieux la portée.

Après une Préface générale à la louange des Apôtres, M. l'abbé Maistre nous retrace d'abord la vie de l'Apôtre Saint Philippe. Elle est divisée en vingt-deux chapitres, et est tirée des Pères, des écrivains ecclésiastiques que l'auteur cite en abondance, et surtout des Actes mêmes de Saint Philippe, lesquels sont des mémoires traditionnels très-connus dans l'Église, confirmés, approuvés, mentionnés, prêchés, en un mot produits comme authentiques et comme excellents par les plus graves autorités, dans les divers âges chrétiens. M. l'abbé Maistre indique ces autorités, et donne à la fin, en un tableau, la concordance des monuments primitifs sur l'histoire de l'Apôtre Saint Philippe.

(1) Voir le numéro d'octobre 1869, pages 368-372.

Après l'histoire de cet heureux et saint scrutateur des oracles prophétiques, qui fut l'un des premiers Disciples qui reconnurent le Messie prédit dans la personne de Jésus de Nazareth, vient celle de l'Apôtre Saint Barthélemy. Elle est divisée en deux livres, subdivisés en plusieurs chapitres. Voici le sommaire de chacun des deux livres : 1° Des travaux, des courses évangéliques, des prodiges de Saint Barthélemy durant son apostolat; 2° De la gloire de l'Apôtre Saint Barthélemy après son martyre; Translation de son corps à Lipari, à Bénévent, puis à Rome; miracles de cet Apôtre, sa fête. Les recherches, les citations ne sont pas moins abondantes ici que dans la précédente monographie.

L'Apôtre Saint Matthieu, dont la conversion est l'un des plus merveilleux effets de la Grâce comme l'un des plus remarquables exemples de la miséricorde du Sauveur, nous présente un caractère spécial de franchise et de courage. Son histoire réjouit le pécheur qui se repent, et donne de l'espérance à l'homme qui se convertit sincèrement. Aussi, M. l'abbé Maistre n'a-t-il rien négligé non plus pour nous donner de cet Apôtre une histoire complète. Sa monographie, divisée en deux livres, est remplie de détails très-intéressants, tous appuyés sur les monuments de la Tradition.

Le premier livre renferme, en vingt chapitres, l'histoire de la vie et des travaux de ce saint Apôtre, depuis sa naissance jusqu'à son glorieux martyre. Le second livre, comprenant vingt chapitres, nous donne le récit des diverses Translations du corps de Saint Matthieu, et des nombreux prodiges qu'il opère après sa mort. Viennent ensuite l'histoire de ses Reliques et des églises érigées sous son vocable. Quand on a lu cette belle vie, on ne s'étonne pas que les Apôtres et le Saint-Esprit aient choisi de préférence Saint Matthieu pour écrire la Bonne Nouvelle du salut, et qu'il ait eu le noble et mâle courage d'aller porter l'Évangile dans les régions barbares, inconnues de l'Ethiopie ultérieure.

Venons à l'Apôtre Saint Thomas, l'un des plus distingués parmi ces vrais conquérants, ces vrais libérateurs des peuples qui leur portèrent la lumière évangélique. « J'admirerai toujours, je louerai, dit avec grande raison M. l'abbé Maistre, ces libérateurs qui, sans armes, sans orgueil, mais animés du seul feu de la charité, brûlant du désir de sauver les nations, ont renversé le règne du mal, brisé le tyrannique empire des Puissances infernales, détruit l'ignorance, l'erreur, les superstitions les plus funestes, et planté, à leur place, la vraie foi, la justice, une Religion divine, le culte du vrai Dieu, Créateur du ciel et de la terre... Je bénirai toujours ces vrais Apôtres de l'humanité, qui, au lieu de blesser, ont

guéri; au lieu de tuer les hommes, leurs frères, nt rendus à la vie temporelle et à la vie immortelle ; et, au lieu de jeter leurs semblables dans les fers et dans l'ombre des cachots, leur ont dit, conformément aux oracles prophétiques : *Sortez* des cachots et des ténèbres ! Voyez la lumière ! *Exite*, *Revelamini* (p. 251, 252). »

La vie de Saint Thomas que nous donne M. l'abbé Maistre, n'a pas moins de trente-huit chapitres ; elle est puisée à toutes les sources connues. En Appendice, l'auteur consacre un chapitre à l'itinéraire et au martyre du Saint; il donne aussi une Note critique sur l'Histoire de l'apostolat de Saint Thomas en Orient, écrite, comme quelques-uns le croient, par des hérétiques des temps primitifs, mais qui n'en confirme pas moins, au fond, les monuments traditionnels authentiques. Du reste les *Mémoires traditionnels* des faits de cet Apôtre dans les Indes ont été originairement composés par ses Disciples, ainsi qu'en témoignent les *Histoires apostoliques* (liv. IX, chap. 18), et ils ont été suivis également par la plupart des auteurs Latins, par les Grecs et par les catholiques. Nous louerons l'auteur d'avoir insisté sur le magnifique enseignement qui ressort de la faute de Saint Thomas et dont Saint Augustin surtout (*Tract. LXXXIX, in Joan.*) a si bien fait comprendre la providentielle portée.

Enfin, nous voici à la dernière monographie donnée par M. l'abbé Maistre dans le volume dont nous parlons : celle de Saint Jacques le Mineur, partagée en treize chapitres, et également traitée avec soin et piété.

Les auteurs Juifs contemporains et compatriotes de Saint Jacques de Jérusalem, l'historien Flavius Josèphe, les auteurs mêmes des anciens Talmuds de Jérusalem et de Babylone, leurs monuments les plus authentiques, de même que les plus anciens écrivains de l'Église chrétienne, parlent à la louange de cet Apôtre, qui fut surnommé unanimement *le Juste*. C'est donc à ces sources — indépendemment de plusieurs autres historiens et critiques de valeur — que M. l'abbé Maistre a puisé les éléments de l'Histoire de Saint Jacques.

Dans cette Histoire, il est beau de voir comment les Pharisiens eux-mêmes, quoique ennemis des Chrétiens, sont obligés de rendre hommage à l'éminente sainteté de l'Apôtre et de réclamer même le secours de son pouvoir miraculeux. Il est beau d'entendre les hommes les plus graves parmi les Juifs, au rapport et au jugement de Josèphe, exprimer une si profonde estime et une si grande vénération pour le *frère* de Notre-Seigneur, qu'ils ne craignent point d'attribuer à la mort qu'on lui a fait

souffrir l'épouvantable catastrophe qui, aussitôt après son martyre, vint fondre sur Jérusalem et sur toute la nation.

C'est donc avec raison que le pieux hagiographe écrit : « L'histoire de Saint Jacques le Mineur, qui, au milieu de ses ennemis les plus irréconciliables, fut une des plus brillantes gloires de l'Apostolat et de l'Église naissante, doit être considérée comme un monument irréfragable, qui établit inébranlablement la certitude de l'histoire évangélique et ecclésiastique primitive, en même temps qu'il atteste à tous les peuples et à tous les siècles la sainteté primordiale, originelle du Christianisme ! » (P. 385-386). A la fin de la *Vie* de ce premier Evêque de Jérusalem, l'auteur donne la succession chronologique des Patriarches de Jérusalem successeurs de Saint Jacques, jusqu'à Mgr Valerga, Patriarche actuel (1856-1870). Il donne de plus d'intéressants détails sur la *Liturgie* de l'Apôtre Saint Jacques, et en cite même de nombreux passages.

Tel est l'ensemble du nouveau volume publié par M. l'abbé Maistre. Nous pensons que l'énumération que nous venons de faire des matières qu'il renferme, suffit pour le recommander vivement à l'attention des esprits sérieux, de toutes les âmes pieuses. L. F. Guérin.

ESSAI SUR LA LECTURE, ou Traité complet des livres et de tout ce qui les concerne, guide indispensable à tout lecteur et à quiconque monte ou dirige une bibliothèque et propage des livres, par Jean Darche. 1 vol. in-12 de 380 pages. — Prix : 3 fr.

Louons d'abord sans restriction l'intention de l'auteur.

Il est animé du zèle le plus pur et des sentiments les plus chrétiens. Il connaît et il décrit, avec un grand bon sens, toute la portée morale du livre bon ou mauvais. Son indignation s'allume à la pensée des ravages d'un livre licencieux ; et son aversion est telle pour le roman, qu'il n'eût certes pas eu l'indulgence du curé de don Quichotte dans l'auto-da-fé de la bibliothèque du chevalier errant. Quand il ne corrompt pas, le roman énerve et rend l'esprit incapable de toute lecture sérieuse et vraiment instructive.

Arrière donc les romans *honnêtes*, aussi bien que le roman *licencieux*. La Vie des Saints et la Bible : voilà pour l'auteur (et nous sommes de son avis) le vrai fonds de la bibliothèque d'un chrétien. Il ne proscrit pas pour cela les autres livres vraiment utiles, tels que ceux qui traitent

d'histoire et de science. Mais il veut, et il a encore raison, qu'on en fasse un choix judicieux ; en prétendant, et pour cause, que l'histoire est écrite par beaucoup d'auteurs comme un roman, et que l'orgueil des savants leur fait trop souvent méconnaître la véritable science.

En somme, il y a d'excellentes choses dans ce livre écrit sans prétentions, et souvent même avec trop de laisser-aller, en ce qui concerne le style. Si la forme n'est pas toujours très-correcte, elle ne manque pas d'originalité ; il y a du trait, des saillies heureuses, et surtout une prodigieuse collection d'anecdotes, les unes édifiantes, les autres piquantes, et la plupart très-intéressantes à lire.

Peut-être aurions-nous désiré un autre plan ; et nous avouons qu'à la lecture du titre nous pensions lire une suite de chapitres qui auraient indiqué chacun un plan de lectures correspondant à son titre ; par exemple : lectures pour l'enfance, pour l'adolescence, pour l'âge mur, pour la vieillesse ; lectures pour l'ouvrier, pour le soldat, pour le laboureur, — et ainsi de suite, en parcourant les diverses conditions sociales.

Cette division aurait pu être subdivisée de cette façon générale : *Bibliothèque du prêtre* : nomenclature des ouvrages *avec indication* des meilleures éditions, format, prix, etc. — *Bibliothèque* des jeunes filles avec les mêmes indications, etc.

Mais tel qu'il est, ce livre se fait lire et on y puise d'excellents conseils ; l'auteur sait beaucoup et il a beaucoup observé. Il a surtout une grande ardeur pour le bien et une de ces haines vigoureuses contre le mal, encore plus rares de nos jours que du temps du *Misanthrope* de Molière, et auxquelles on ne saurait trop s'associer. H. Franck.

DE L'OBÉISSANCE et de la soumission qui est due à N. S. P. le Pape, en ce qui regarde les choses de la foi, par messire Louis Abelly, évêque de Rodez. Edition nouvelle, par M. l'abbé Chéruel, curé de Saint-Honoré. 1 vol. grand in-18 de xxiv-260 pages. — Prix : 2 fr.

Voici, sur une question qui paraît tout actuelle, un bien vieux livre assurément, et pourtant il semblerait écrit pour répondre aux préoccupations des catholiques de nos jours. Le respectable éditeur, M. l'abbé Chéruel, s'est borné à rajeunir quelques tournures vieillies, quelques expressions surannées. C'est une bonne pensée que de rééditer ce petit volume, injustement oublié : non-seulement il est bien pensé, mais sa

date prouve que l'Église de France a toujours compté des esprits calmes et fermes, qui ne se sont pas laissés entraîner par les exagérations de l'École. Nos bons théologiens sont restés les fidèles enfants de l'Église, surtout ceux qui surent joindre l'auréole de la sainteté à une science solide. On voit dans le livre d'Abelly le sentiment de saint Vincent de Paul sur la soumission qui est due au Saint-Siége, en ce qui regarde les choses de la foi, et le suffrage de cet esprit tout ensemble si ferme et si modéré ne peut manquer d'être d'un grand poids, surtout auprès d'une certaine classe de laïques qui se méprennent sur la portée de cette question de l'infaillibilité, autour de laquelle des écrivains passionnés se sont plu à accumuler des nuages. Ce n'est pas trop de toute la charité de saint Vincent de Paul pour appliquer un peu de baume sur des plaies si profondes. A. C.

LA PREMIERE AUBE, ou l'Evangile raconté aux enfants, par Mme O. Delphine Balleygnier. Nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée d'un questionnaire. 1 vol. in-12 de 180 pages. Paris. — Prix : 1 fr.

L'ouvrage anglais (dont celui-ci est une traduction rendue catholique et supérieure au texte) est arrivé à sa *soixante-dixième* édition. Comme nos voisins sont excellents juges pour les ouvrages destinés aux enfants, ce succès, mieux que tous les éloges, atteste le mérite de la forme de ce petit livre : pour le fond, les approbations épiscopales sont une garantie parfaite d'orthodoxie. Au surplus les lignes suivantes qui servent d'introduction donneront une juste idée de cette édition française qui aidera les mères chrétiennes dans leur sublime mission.

« L'enfant ne saurait trop tôt connaître sa mère, il ne saurait trop tôt connaître l'Évangile. L'Évangile est pour lui un autre sein maternel ; il y trouve Jésus-Christ, le Dieu qui a voulu revêtir, dans son humanité, les grâces et les infirmités de l'enfance, qui appelait à lui les enfants, qui, dans l'âme et même sur le front des nouveau-nés régénérés par le baptême, laisse comme un reflet des jours de la crèche. Le petit livre que nous publions expose aux enfants, dans un langage mis à leur portée, l'histoire du Dieu qui les a aimés jusqu'à devenir l'un d'eux. L'Évangile, raconté à l'enfant, n'est-ce pas le premier rayon matinal qui illumine cette jeune âme et lui révèle l'éternel amour dont elle fut l'objet ?

En Angleterre on sait écrire pour les enfants. N'est-ce pas de là que

nous sont venus tant de récits qui, dans un style d'une naïveté ingénieuse, instruisent tout ensemble, intéressent et divertissent l'enfance ? Sous cette forme, d'une simplicité qui n'exclut pas l'art, un auteur anglais lui a présenté l'Évangile, en détachant du drame divin les traits principaux de la vie et de la passion du Sauveur, et en y choisissant les leçons les plus propres au jeune âge. Mais la plume qui a écrit ce livre est protestante ; les omissions y abondent : les enfants lisent l'histoire du divin Maître sans y apprendre sa présence dans l'Eucharistie et dans l'Église. Jésus-Christ est pour eux l'Ami absent qui doit revenir sans doute, qui même du haut des cieux veille sur les âmes pour lesquelles il est mort ; le livre anglais ne leur dit pas que Jésus est avec eux jusqu'à la consommation des siècles, qu'il les enseigne par son Église, qu'il est présent sur l'Autel, humble trône qui, en cachant sa gloire, met à nu tout son amour. Une mère catholique qui a traduit pour son enfant ces récits de l'auteur anglais, en a comblé les lacunes ; elle a restitué à l'Évangile qu'on mutilait sa divine intégrité. Les enfants catholiques qui épelleront ces pages, y trouveront tout entier Celui qui doit un jour couronner par le don de sa chair le bienfait du baptême ; ils y apprendront que l'Église est l'interprète de la parole divine, et la dispensatrice des trésors de la Rédemption. Ils y trouveront la Mère de Dieu et des hommes, la Vierge-Mère qui voit dans l'enfance, et surtout dans l'enfance chrétienne, une des plus chères portions de l'héritage que son Fils mourant lui a laissé. Le protestantisme a essayé de la reléguer dans l'ombre : l'Église catholique lui a fait dans ses solennités et dans le cœur de ses enfants la place même que Dieu lui a donnée dans le Ciel et dans son propre cœur.

Ainsi réformé et complété, et muni d'approbations épiscopales qui en garantissent l'orthodoxie, ce livre devient l'ami des enfants, un de leurs premiers initiateurs à l'intelligence et à la pratique de la vie chrétienne. Ses récits, en touchant leur cœur, se graveront dans leur mémoire plus aisément. Il importe que les premières impressions de l'enfant soient chrétiennes ; plus tard, ces souvenirs deviendront pour lui une force, et opposeront leurs séductions saintes aux séductions de l'esprit du mal. Chez les peuples baptisés, le foyer a son apostolat, il est comme un vestibule du temple : avant de confier le jeune chrétien au prêtre, Dieu l'a confié à la mère. Nous désirons que ce petit livre contribue au puissant quoique modeste apostolat du foyer. La mère qui l'offre aux autres mères voudrait les aider dans leur œuvre : c'est à elles, et à elles seules qu'il appartient, selon le mot d'un écrivain éloquent, *de faire des*

hommes. Un tel but paraîtra bien ambitieux peut-être, mais c'est le propre du chrétien de ne pouvoir viser à rien que de grand.

Augustin LARGENT, de l'Oratoire.

MOIS DE MARIE, par Mgr DE SÉGUR. 1 vol. in-18 de 250 pages. Prix : 75 c.

Ce livre, même après tant d'autres sur le même sujet, peut faire infiniment de bien aux âmes. Mgr de Ségur l'offre *aux enfants chrétiens*; c'est ainsi qu'il donne à son livre une destination spéciale, et en même temps il donne à la jeunesse et à l'enfance un nouveau gage de son amour pour elle et de son zèle infatigable : nul livre n'est plus propre à la porter tout doucement à une tendre et aimable piété. Mais, quoique adressé plus particulièrement aux enfants chrétiens, à qui la plupart des mois de Marie ne conviennent pas, celui-ci sera fort utile même aux grandes personnes, qui trop souvent ignorent ou ont oublié les grandes vérités et les enseignements qui se rattachent aux principaux mystères de la religion. Il les leur fera parcourir sans fatigue, comprendre sans effort. En le lisant avec la bonne intention de sanctifier ce mois béni, on apprendra à mieux considérer les grandeurs de la très-sainte Vierge, et les titres qu'elle a à l'amour et à la vénération des hommes. En étudiant ces belles leçons, on verra que tous les priviléges qui lui furent accordés sont une récompense de son humilité, de sa pureté, de sa correspondance à la grâce.

Un choix très-intéressant d'histoires *vraies* complète le chapitre de chaque jour, et fait de ce petit volume un recueil des plus touchants, des plus édifiants. Chaque jour le jeune lecteur trouvera à admirer, à imiter et à aimer. Nous disons le jeune lecteur; mais combien d'autres, de tout âge, y profiteraient, s'ils voulaient s'appliquer chacun personnellement les invitations aimables et familières qui lui sont faites. Et vraiment il y a plaisir à se faire enfant pour entendre ce doux langage. Que de belles choses d'ailleurs pour toutes les situations de la vie ! Par exemple, au chapitre XXIV, qui montre que toutes les grâces nous viennent par Marie : on l'invoque, elle prie son Fils, et celui-ci ne refuse rien à sa mère. Que de grâces miraculeuses de toute sorte mentionnées encore au chapitre XXV ! Que de consolations les personnes les plus avancées dans la vie, les consciences les plus inquiètes et les âmes les

plus tourmentées, trouveront aux chapitres xxvii et xxix (la sainte Vierge refuge des pécheurs, terreur des démons). Et combien les chapitres xxx et xxxi peuvent calmer les craintes de la mort !

La sainte Vierge est véritablement la mère de notre âme, comme nos mères le sont de nos corps. Cette vérité consolante est parfaitement expliquée dans les chapitres iv et v. Le chapitre xii donne une ravissante idée des sentiments qu'éprouve la très-sainte Vierge lorsque nous récitons l'*Ave Maria*, cette belle prière composée des paroles de l'ange Gabriel, d'Elisabeth et de l'Eglise. Elle aime à voir ses enfants lui dire et lui redire cette touchante prière, qui lui rappelle les grandes époques de sa sainte vie, ces sublimes mystères qui l'ont élevée à un si haut degré de gloire, tandis qu'elle se tenait abîmée dans l'humilité, rapportant tout à Dieu. Elle l'a recommandée elle-même à un grand nombre de ses serviteurs; des grâces innombrables sont attachées à la récitation de cette prière; elle est comme une sauve-garde, comme un rempart contre les maux qui nous menacent. Récitons-la plus que jamais avec foi, confiance et amour, puisque la sainte Vierge n'abandonne jamais ceux qui ont recours à Elle. Au moment du danger, au moment de la tentation, celui qui dira pieusement un *Ave Maria* sera infailliblement délivré. En célébrant le mois de Marie, on doit avoir pour principale intention d'honorer la sainte Vierge tout d'abord par cette belle salutation ; elle nous obtiendra les grâces nécessaires pour imiter ses vertus.

Grâces de conversion et de salut, miracles dans l'ordre spirituel, miracles aussi dans l'ordre temporel (c'est par millions qu'on pourrait les compter), il n'est rien qu'on ne doive attendre d'une dévotion sincère et confiante à la sainte Vierge. L'ouvrage de Mgr de Ségur en contient assez pour dissiper tout découragement et ranimer toute assurance en la puissante bonté de Marie.

Si nous osions hasarder un conseil que nous croyons bon, nous engagerions toutes les personnes pieuses, non-seulement à lire ce livre, ce qu'elles feront avec charme et avec fruit, nous n'en doutons pas, mais encore à le mettre dans les mains de tous les enfants qu'elles connaîtront, pour qu'il aille dans les familles faire tout le bien qu'il est appelé à produire, et que la simplicité libre et franche de son allure rendra facile.

V. Tarol.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

MADAME DE LA VALLIERE ET MARIE-THÈRESE d'Autriche, femme de Louis XIV, avec pièces et documents inédits, par M. l'abbé H. Duclos. 1 vol. in-8 de LVI-984 pages, 1869. — Prix : 8 fr.

L'auteur n'a rien négligé, dans son énorme volume, pour dire toute la vérité sur deux femmes dont l'une paraît avoir injustement éclipsé l'autre. Les pièces inédites, les documents curieux abondent dans cet ouvrage : discours, ordonnances, lettres de Marie-Thérèse à Bossuet, au marquis de Carpio, à Marguerite, impératrice d'Allemagne; lettres de Mme de Maintenon, du prince de Conti, de Mme de la Vallière. Un appendice de quinze pièces offre aussi un vif intérêt. Le lecteur remarquera une notice sur l'exemplaire du livre des *Réflexions* conservé au Louvre et des observations judicieuses sur les corrections attribuées à Bossuet; la liste généalogique des descendants de Mme de la Vallière; une dissertation sur le comte de Vermandois qu'on a présenté à tort comme étant l'*homme au masque de fer;* un curieux historique de la célèbre *Guirlande de Julie;* des détails très-intéressants sur l'hôpital de la Charité fondé à Saint-Germain-en-Laye par la reine, sur les souvenirs qu'elle a laissés chez les carmélites et ailleurs, sur le goût du jeu qu'on lui a injustement reproché comme une passion; la carte de Scellier, marbrier de Napoléon Ier, carte dressée par lui comme témoin oculaire, lors de la profanation des tombeaux de Saint-Denis en 1793, et grâce à laquelle les restes de nos rois ont été sûrement reconnus et déposés au monument de Turenne en 1816; enfin la solution piquante de deux énigmes historiques relatives à Marie-Thérèse.

M. l'abbé Duclos ne se borne pas à produire des pièces rares ou inédites ; une noble pensée anime son travail, il veut relever le drapeau de la famille si vaillamment porté en ce siècle par M. de Bonald, et après

lui par une phalange d'écrivains sérieux et honnêtes. Il a tiré de la pénombre où la popularité des amours de Mme de la Vallière l'avait reléguée, une reine digne d'un meilleur sort; d'un autre côté, il a dépouillé de son faux éclat la partie souillée d'une vie coupable, et restitué à la seconde, où brillent les merveilles de la miséricorde, son magnifique caractère.

L'auteur ne s'est peut-être pas tenu assez en garde contre une certaine exagération. On surprend quelquefois comme une atténuation des torts de la célèbre pécheresse, et le panégyrique de Marie-Thérèse paraît trop enthousiaste. Enfin on peut relever des idées peu nettes sur Mme de Maintenon et la révocation de l'édit de Nantes; une excessive indulgence pour Mme de Genlis, pour M. Arsène Houssaye et d'autres écrivains modernes, pour Molière, qui ne fut pas un *sublime* censeur; pour la Constituante, qui a démoli à la fois la royauté et la société; pour l'orgueilleuse vengeance de Louis XIV à l'égard du pape dans l'affaire du duc de Créqui à Rome avec la garde corse.

Ces taches n'empêchent pas que ce livre ne soit un bon et bel ouvrage, une enquête complète sur un grand sujet avce toutes les ressources de l'érudition moderne.

(*D'après un article de la Bibliographie catholique, signé Georges Gandy.*)

VIE DU R. P. LACORDAIRE, par M. Foisset, conseiller honoraire à la Cour impériale de Dijon. 2 vol. in-8. — Prix : 15 fr.

La vie du P. Lacordaire avait été déjà racontée deux fois : la première, au lendemain de sa mort, par M. de Montalembert; la seconde, quelques années après, par un religieux dominicain, le R. P. Chocarne; mais ni l'un ni l'autre ne l'avaient fait complétement connaître. M. de Montalembert n'en avait tracé qu'une esquisse destinée à en montrer l'unité. Quant au P. Chocarne, c'est l'homme intérieur, le prêtre pieux, le moine austère, que, disciple bien-aimé du restaurateur des dominicains en France, il avait voulu nous faire voir dans son illustre maître, chez qui les vertus de ce genre étaient celles qu'on lui eût le moins prêtées.

Ces deux ouvrages avaient atteint chacun leur but, et leur succès en avait été la preuve; mais ce but n'était pas celui que doit se proposer une véritable biographie; ils n'étaient pas un portrait en pied, et ne peignaient pas le P. Lacordaire à la fois dans l'ensemble et dans les détails de sa mobile et énergique physionomie.

Or, c'est là le mérite de l'ouvrage de M. Foisset; le P. Lacordaire y est tout entier, sans exagération et sans atténuation dans les traits : grand mais inégal, brillant mais avec des ombres.., comme dans la nature. M. Foisset se trouvait, pour faire ce portrait, dans des conditions spécialement heureuses. Du même pays, du même âge et du même milieu bourgeois que Lacordaire, il l'avait vu et compris mieux que personne. Leur amitié réciproque datait de loin et avait été constante, mais elle n'était pas des premiers jours de leurs relations : c'était le fruit de l'estime plutôt que de la conformité du tempérament intellectuel et moral. Il n'y avait pas jusqu'à la différence de leurs carrières et à la distance où, sans se séparer, ils avaient dû vivre l'un de l'autre, qui n'eussent concouru à mettre le futur historien au point de vue requis pour bien étudier son héros, ni trop loin ni trop près, comme par la condition, le temps, l'âge ou les fréquentations s'étaient trouvés le P. Chocarne et M. de Montalembert. A cet avantage s'est joint, pour M. Foisset, celui de disposer de documents nombreux, inconnus ou inexplorés pour la plupart : ses souvenirs personnels, sa correspondance avec le P. Lacordaire s'étendent sans interruption de 1822 à 1861; celle du P. Lacordaire et de M. de Montalembert, de quelques années plus récente mais non moins riche et d'un caractère plus intime, peut-être; tout une série de lettres de M. de Lamennais sur les événements qui amenèrent la séparation du fondateur de l'*Avenir* et de son premier lieutenant; enfin des documents authentiques et des révélations curieuses sur les crises intérieures par lesquelles ont passé les nouveaux établissements dominicains. Complétant ce qu'on savait déjà de la grande et sainte vie du P. Lacordaire, les informations puisées aux sources que nous venons d'énumérer ajoutent encore à notre admiration et à notre sympathie. Elles nous y montrent, en effet, plus de souffrance, plus de courage, plus d'abnégation et plus d'unité qu'on n'en avait déjà signalé.

L'unité, la suite, la logique, si l'on nous permet ici ce mot, voilà ce qui frappe d'abord dans la conduite et les entreprises du P. Lacordaire, telles qu'elles se montrent dans le récit de M. Foisset.

Cette ouverture nouvelle sur le caractère de Lacordaire n'est pas la seule qu'offre le livre de M. Foisset, mais c'est la plus frappante, celle qui change le plus le jour sous lequel il doit être vu pour être bien compris. Ce qui, dans cet ouvrage, contribue encore à bien éclairer la physionomie du célèbre dominicain, c'est le cadre où l'auteur a toujours soin de le placer. Sans viser à faire, selon la méthode allemande, de la

biographie d'un homme l'histoire même d'un siècle, et à peindre du même coup Lacordaire et son temps, M. Foisset ne nous a jamais montré son ami isolément. Etudiant, séminariste, aumônier, journaliste, prédicateur et moine, Lacordaire nous apparaît partout entre ses contemporains célèbres; partout les événements publics servent de fond au tableau dont sa figure occupe le premier plan. On comprend, sans que nous ayons besoin de le dire, ce que, conçu de cette manière, le récit acquiert d'intérêt. Tous les hommes qui ont joué un rôle considérable dans l'Eglise, M. de Quélen, M. de Lamennais, le pape Grégoire XVI, pour ne parler que des principaux, passent ainsi avec Lacordaire sous les yeux de l'auteur; toutes les doctrines et presque toutes les questions qui ont, à un certain moment et à un certain degré, passionné notre époque : le déisme de Rousseau, le libéralisme de la Restauration, le constitutionnalisme de la monarchie de juillet, le ménésianisme, le républicanisme de 1848, le césarisme de 1852, etc., etc. sont ici caractérisées soit en elles-mêmes, soit sous le rapport de l'influence qu'elles ont pu avoir sur Lacordaire ou du parti qu'il a cru pouvoir en tirer.

(*D'après le Bulletin des publications populaires.*)

LA TÉLÉGRAPHIE FRANÇAISE, étude historique, descriptive, anecdotique et philosophique, avec figures, suivie d'un Guide-tarif à l'usage des expéditeurs de télégrammes, par M. J.-M. Villefranche, directeur des transmissions télégraphiques à Versailles. 1 vol. in-18. — Prix : 4 fr.

La Télégraphie française est une œuvre légère dans la forme, quoique très-substantielle au fond, œuvre tantôt d'érudition, tantôt de critique railleuse, plus souvent d'aimable et douce philosophie; bref, une de ces causeries qui dépouillent la science de ses épines et mettent à son service l'esprit et la verve gauloise. La partie descriptive et technique de fils et de poteaux, de câbles, d'isolateurs, d'appareils de transmission et de réception, est accompagnée de nombreuses figures explicatives.

L'auteur a joint à son volume un *Guide-tarif* renfermant un résumé des lois et règlements qui régissent la télégraphie dans ses rapports avec le public, et une liste des taxes des dépêches pour la France et pour chaque pays étranger.

La *Télégraphie française* est donc l'ouvrage le plus complet, et aussi le plus intéressant, qui existe actuellement sur la matière. Il expose les perfectionnements les plus récents et décrit, par exemple, le nouveau pantélégraphe Meyer, dont la description ne se trouve nulle part ailleurs dans les traités de physique et dans ceux consacrés spécialement à la

télégraphie. Ce livre est donc tout à la fois un *vade-mecun* précieux pour les expéditeurs de télégrammes (c'est-à-dire pour tout le monde, car qui ne télégraphie pas aujourd'hui ?) et un livre de science aimable, sans pédantisme, mais très-solide, malgré tout ce que l'auteur y a déployé d'esprit et d'imagination. (*D'après la Revue du monde catholique.*)

AVENTURES D'UN JEUNE NATURALISTE, par Lucien Biart. 1 vol. grand in-8 de 444 pages, avec 154 gravures dans le texte et hors texte. — Prix : 6 fr.

Un enfant de dix ans obtient de son père la permission de l'accompagner, dans une longue excursion pédestre, qu'il doit faire avec un ami et un serviteur dévoué, à travers les forêts, les montagnes et les savanes du Mexique, pour compléter ses collections entomologiques et ornithologiques.

Habitants d'Orizaba, dans la Terre-Tempérée, nos touristes explorent d'abord cette région privilégiée, et, s'élevant progressivement, arrivent aux Terres-Froides, pour gagner ensuite les Terres-Chaudes, par lesquelles ils reviennent à Orizada.

Nous avons ici le récit détaillé de leur marche, de leurs découvertes, de leurs dangers. L'histoire naturelle du Mexique se trouve enseignée comme d'elle-même sous une forme facile et attachante.

Nous n'examinerons pas de trop près s'il est possible qu'un si jeune enfant fasse à pied ce voyage de trois cents lieues, et Dieu sait par quels chemins. Ce qui nous importe davantage, c'est que, dans cette lecture, la jeunesse s'instruira et ne puisera que de bons sentiments. La gentillesse et l'excellent cœur du petit naturaliste donnent un véritable charme à ce simple récit.

LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES, par Raoul de Navery. 1 vol. in-12 de 352 pages. — Prix : 2 fr.

Pierre Roscoff est un marin breton, brave, généreux, dévoué. Après un long voyage sur la *Sainte-Anne*, capitaine le comte de Kéroulan, il revient au port. La première nouvelle qui attend les débarquants, est celle de la Révolution. Du même coup, le comte apprend le pillage de ses biens et la disparition de sa fille Yvonne. Dans son indignation et sa douleur, il brise son épée et crie : Vive le roi ! Il revenait vainqueur des Anglais, il n'en est pas moins jugé, condamné, exécuté.

Plus tard, nous voyons la *Sainte-Anne*, devenue la *Thémis*, reprendre la mer. Le nouvel ordre de choses a donné de l'avancement à Roscoff, il a remplacé Kéroulan. Au moment du départ un commissaire de la République lui amène un passager mystérieux et lui remet les ordres envoyés par « le citoyen représentant du peuple, Brutus, » d'éviter toute rencontre avant d'avoir pris connaissance d'un pli cacheté, qu'il ouvrira dans trente jours.

Fidèle à cet ordre, il refuse le combat à une corvette anglaise, préférant passer pour un lâche et braver une révolte. Enfin le trentième jour arrive, et, le pli ouvert, il y trouve l'ordre de se débarrasser du passager, le vicomte Hector de Kéroulan, cousin d'Yvonne, que Brutus a envoyé à bord de la *Thémis*, sous prétexte de le dérober aux poursuites, mais en réalité pour s'approprier la fortune des Kéroulan. L'honnête Roscoff ne se rendra pas l'exécuteur d'un assassinat. Il dépose Kéroulan sur un îlot, espérant que quelque vaisseau ne tardera pas à le recueillir.

La croisière est longue. Au retour, l'ordre de choses a changé de nouveau. Maintenant, ce serait l'honneur de Roscoff de prouver qu'il n'a pas trempé ses mains dans le sang d'Hector. La preuve lui fait défaut. Il mène une vie de paria. Il est obligé de donner sa démission. Partout il est poursuivi par la complainte qui a été composée sur lui et sur sa prétendue victime, la complainte du *Capitaine aux mains rouges*.

Après bien des années, le vicomte Hector reparaît et Roscoff est réhabilité.

Ce récit est dramatique, parfois attendrissant. Les tendances sont très-bonnes. Cette lecture plaira à tout le monde, il sera seulement préférable de ne pas la conseiller aux jeunes filles d'une imagination exaltée.

GROTTES ET CAVERNES, par Ad. Badin. 1 vol. in-12 de 328 pages, avec 55 vignettes. 2e édition, 1870. — Prix : 2 fr.

Ce livre est divisé en deux parties. La première est consacrée aux traditions religieuses et historiques. L'auteur y passe successivement en revue l'antiquité égyptienne, l'antiquité hindoue, l'antiquité romaine et les temps modernes. La seconde traite uniquement des phénomènes scientifiques et naturels. Grottes et cavernes d'origine volcanique, grottes et cavernes creusées par les eaux, grottes à stalactites, glacières naturelles; grottes et cavernes à ossements.

M. Badin a profité de tous les travaux récents. Il se contente, la plu-

part du temps, de les copier, mais ses emprunts sont faits avec intelligence.

C'est une lecture instructive, sérieuse, et en même temps attachante, pour les esprits cultivés.

LES INSECTES CONSIDÉRÉS COMME NUISIBLES A L'AGRICULTURE. Moyens de les combattre, par Ernest Menault. 1 vol. in-18 de 274 pages, avec gravures dans le texte. 1866. — Prix : 2 fr. 50 c.

Traité complet, quoique assez bref, contenant l'histoire, les mœurs et les métamorphoses des insectes qui, sous leurs diverses formes, sont nuisibles aux céréales, aux fourrages et aux légumes.

Il indique les meilleures méthodes à suivre pour se mettre à l'abri de leurs ravages.

Dans le texte les insectes sont rangés suivant l'ordre auquel ils appartiennent : coléoptères, hémiptères, hyménoptères, diptères, orthoptères et lépidoptères. Mais une table bien faite et d'une ordonnance plus pratique, groupe ensemble tous coux qui s'attaquent à tel ou tel produit.

Chaque insecte décrit est représenté par une petite gravure exécutée avec soin.

Recommandable pour quiconque s'occupe d'agriculture ou du commerce des grains et des fourrages.

L'ÉPARGNE, OU PUISSANCE DES GROS SOUS, par A. de l'Étang. 1 vol. in-12 de 188 pages. 1869. — Prix : 1 fr. 25 c.

Nous avons déja un certain nombre de petits traités de morale pratique et d'économie domestique traduits de l'anglais par M. de L'Etang. Les ouvrages de ce genre abondent en Angleterre. Nous félicitons M. de L'Etang de la persévérance qu'il apportè à la vulgarisation des meilleurs de ces ouvrages. Ils ont rendu de grands services de l'autre côté du détroit, parmi les classes ouvrières, et peuvent faire aussi du bien chez nous.

Celui qu'il a publié sous le titre de *l'Epargne* est digne d'être connu et répandu.

La puissance de l'économie appliquée aux plus faibles ressources y est mise en relief d'une manière très-saisissante. Rien n'est mieux fait pour déterminer tout ouvrier sensé à supprimer les dépenses où l'entraîne le goût des plaisirs malsains, que le tableau des avantages certains,

des douceurs au sein de la famille, de la sécurité dans l'avenir dont il peut s'assurer le bénéfice en plaçant avec intelligence les petites sommes, les grosses sommes souvent, qu'il laisse chaque semaine entre les mains des débitants de boissons.

Nous regrettons toutefois que le seul mobile mis en jeu dans ce livre soit l'intérêt; car l'intérêt, même le mieux entendu et le plus légitime, ne suffit pas pour contre-balancer l'entraînement des passions. Une page consacrée au devoir, quelques mots émus sur la noble destinée de l'homme enfant de Dieu, sur le compte que nous devons à notre Créateur de chacune des actions de cette vie, un peu de sentiment religieux, en un mot, eussent été loin de déparer ce livre; ils l'eussent, au contraire, rendu parfait.

A ce que l'auteur anglais lui fournit, M. de L'Etang ajoute des renseignements très-précis sur les institutions qui, en France, permettent à l'ouvrier de faire valoir ses épargnes de la manière la plus profitable: caisses d'épargne, assurances en cas de mort, caisses de retraite pour la vieillesse, assurances contre les accidents.

Ces institutions sont généralement peu connues, et il serait à souhaiter que, dans chaque famille, on possédât un exemplaire de cet ouvrage qui en explique si bien le mécanisme et les avantages.

UN MISSIONNAIRE RUSSE EN AMÉRIQUE. Défense des principes catholiques adressée à un ministre protestant, par le prince Dimitri Galitzin, précédée d'une notice sur sa vie et ses vertus. Traduit de l'anglais par le prince Augustin Galitzin. 1 vol. in-18 de 244 pages. — Prix : 2 fr.

Ce livre est une discussion cordiale avec un ministre protestant, qui avait publiquement traité les *papistes* d'idolâtres et de superstitieux.

Avec une grande modération dans la forme et une logique très-serrée dans le fond, l'auteur prouve que les diverses croyances et les diverses pratiques de la religion catholique sont aussi anciennes que le christianisme, conformes à la tradition apostolique, et que rien ne vient justifier le reproche de superstition.

La *Défense* est précédée d'une intéressante *Notice* sur l'auteur, le prince Dimitri Galitzin, *missionnaire russe en Amérique*, où il était connu sous le nom de père Smith.

L'HISTOIRE SAINTE MISE A LA PORTÉE DES ENFANTS, par G. Belèze. 1 vol. in-18 de 344 pages, 1868. — Prix : 1 fr. 50 c.

Bon ouvrage à donner aux enfants des écoles. Tout y est simple, net

précis, bien présenté et réellement mis à leur portée. Chacun des chapitres est terminé par un questionnaire qui le résume, et qui permet soit d'interroger les enfants, soit aux enfants eux-mêmes de repasser en un instant ce qu'ils ont appris. Une carte, médiocre il est vrai, a été jointe au volume, avec un tableau chronologique.

(*Pour les ouvrages précédents, d'après le Bulletin des publications populaires.*)

MÉTHODE D'ENSEIGNEMENT RAISONNÉ, par M. l'abbé Rambaud, directeur de la Cité de l'Enfant-Jésus, à Lyon, avec une lettre de Notre Saint-Père le Pape Pie IX et l'approbation motivée de Mgr Mermillod. 1 vol. in-8. — Prix : 6 fr.

L'enseignement primaire est, on peut le dire, la véritable préoccupation du moment, mais pendant que les hommes d'Etat et les pères de famille s'inquiètent avec tant de sollicitude de la façon dont il doit arriver au peuple, pendant qu'on discute à si juste titre les avantages et les inconvénients réciproques des écoles libres et des écoles gratuites, il ne faut cependant pas perdre de vue l'autre côté de la question.

Il ne suffit pas, en effet, de savoir par quels hommes et de quelle façon l'instruction sera donnée, il n'est pas moins important de se demander quelle méthode sera suivie par les maîtres, quelles matières seront comprises dans le programme.

Il ne manque pas d'excellents esprits qui regardent, non sans raison peut-être, le cercle où se meut l'enseignement primaire comme infiniment trop rétréci. On se demande s'il n'y a pas là d'importants changements à faire. Pouvons-nous, de bonne foi, comparer l'état présent de notre société avec l'époque déjà si lointaine par la différence des temps, où a été conçu et arrêté ce programme... Il est donc permis de penser qu'il n'est pas sans opportunité de prêter son attention aux réformes qu'on propose et aux expériences qu'on tente... et j'ose dire qu'il n'est vraiment pas permis à l'heure présente de s'occuper de ces questions et d'y avoir son avis, sans avoir étudié avec l'attention qu'il mérite l'essai que fait connaître le livre que nous analysons.

Ce qui constitue le principal mérite de cet essai, ce qui lui communique aux yeux des gens pratiques une valeur exceptionnelle, c'est qu'il ne s'agit plus ici, comme il arrive presque toujours en matière d'éducation, d'une théorie plus ou moins heureuse, de raisonnements plus ou moins probables, mais d'une chose qui existe, qui fonctionne avec toute réussite depuis plusieurs années...

Nous avons pour nous renseigner sur cette tentative, deux moyens d'informations authentiques. D'abord, l'abbé C. Rambaud vient de publier un livre que la force des choses mettra entre les mains de tous les hommes sérieux, livre dont presque personne n'a encore parlé, parce qu'il demande peut-être plus de connaissances et de réflexions que n'en comportent les allures de la critique habituelle. De plus, l'auteur de cet article a pensé qu'il n'est point permis, lorsqu'il s'agit d'une œuvre réelle, d'en parler par conjecture, il a donc visité à plusieurs reprises les écoles où s'applique cette méthode, et, grâce à une condescendance qui rendait cette expérience décisive, il a pu s'édifier complétement sur sa valeur et son efficacité.

L'enfant est l'abrégé de l'homme, il le contient de la même façon que le bourgeon et la fleur renferment le fruit dont le progrès des saisons et les soins de la culture amèneront le développement et la maturité.

Cet enfant qu'on amène à l'école est destiné à un double rôle dans cette vie, il doit être à la fois un homme et un ouvrier; il doit être préparé au travail de l'ouvrier par ce que l'on appelle l'instruction professionnelle et l'apprentissage, et aux devoirs de la vie, à sa situation d'homme et de citoyen, par la religion sans doute, et par la religion en premier lieu, mais simultanément par cette formation de l'esprit et du cœur qu'on appelle l'instruction et l'éducation.

L'instruction primaire, telle qu'elle est donnée maintenant, ne répond visiblement pas à ce double programme, et on se demande, non sans quelque surprise de trouver si peu, ce qu'elle fait pour créer l'homme dans l'enfant, et dès que l'école, par le fait des nécessités de l'industrie, des agglomérations qu'elle impose, est mise en demeure de remplacer la famille, il faut qu'elle modifie ses méthodes.

C'est l'innovation que propose l'abbé Rambaud, son livre en contient l'exposé et la substance, et une pareille éducation ne jetterait plus chaque jour dans la société ces générations d'enfants qui pour avoir passé de longues années dans les écoles, n'en demeurent pas moins incertains, désarmés, exposés à perdre leur foi de chrétien et leur bon sens d'homme, livrés, en un mot, comme une proie inévitable aux suggestions des fausses doctrines en même temps qu'aux entraînements des mauvais exemples. *(D'après le Contemporain.)*

LE PROCÈS DE GALILÉE d'après les documents contemporains, par Ph. Gilbert, professeur à la faculté des sciences de l'université de Louvain, 1869. 1 vol. de 125 pages.

Cette étude a droit à une place d'honnneur parmi les nombreux travaux publiés récemment sur cette importante question. M. Ph. Gilbert, à qui ses beaux mémoires de géométrie et d'analyse ont depuis plusieurs années déjà ouvert les portes de l'Académie royale de Belgique, est accoutumé à feuilleter d'autres livres que les tables de logarithmes, et sa plume sait écrire autre chose que des formules.

Il est évident que M. Gilbert a lu tous les travaux quelque peu importants qui, dans un sens ou dans l'autre, ont été publiés sur ce sujet; mais il a surtout mis à contribution les documents originaux, les lettres de Galilée et de ses contemporains, et les dossiers des deux procès de cet homme célèbre que M. de l'Epinois a publiés en 1867 dans la *Revue des questions historiques.*

Ce travail offre une érudition de bon aloi, qui éclaircit plus d'une importante énigme; elle met l'auteur en état de prononcer un verdict impartial, et, dans une œuvre historique vraiment digne de ce nom, de faire à chacun la part de blâme qu'il mérite, sans reléguer dans l'ombre les circonstances réellement atténuantes.

M. Ph. Gilbert n'a pas, comme Mgr Marino Marini en 1850, basé sur des documents écourtés « un plaidoyer mal habile » en faveur des juges; il n'a pas non plus, comme l'honorable et savant doyen de la faculté des lettres de Rennes, M. Th. Henri Martin, cédé au « désir extrême de justifier en toutes choses la conduite de son héros » et donné sans examen suffisant « sa confiance à des intermédiaires peu scrupuleux. »

Après un exposé sommaire des faits, M. Gilbert aborde une à une les principales difficultés qui ont été soulevées au sujet du procès de Galilée. L'étude des documents authentiques établit que les décisions émanées de l'Inquisition romaine n'eurent jamais la sanction pontificale, et qu'il est faux de dire que le Pape ait condamné les théories de Galilée : « L'Eglise n'a jamais déclaré hérétiques ceux qui soutenaient le système de Copernic, et cette censure trop rigoureuse n'a eu pour auteur que le tribunal de l'Inquisition romaine, auquel personne, parmi les plus zélés catholiques, n'a jamais attribué le privilége de l'infaillibilité. »

La calomnie touchant le supplice de la torture infligée à Galilée est réfutée d'une manière péremptoire.

Ces deux points éclaircis, l'auteur aborde la partie la plus importante et la plus originale de son travail. En réalité, il écrit l'histoire des deux procès de Galilée, mais il l'écrit de main de maître, parce qu'il réunit deux conditions indispensables pour y réusir : une connaissance approfondie de l'histoire des sciences au commencement du XVII[e] siècle, et une juste appréciation des idées et des préoccupations qui agitaient alors les écoles de philosophie et de théologie. Tout l'ouvrage est écrit avec une modération remarquable, jamais l'auteur ne s'écarte du ton qui convient à un historien et à un juge.

LE PROBLÈME DU MAL. Sept discours, par M. Ernest NAVILLE, correspondant de l'Institut de France. Paris, 1868. 1 vol. in-12.— Prix : 3 fr. 50 c.

M. E. Naville, dans une suite de discours honorés d'un concours nombreux à Genève et à Lausanne, vient de traiter d'une manière remarquable la grande et terrible question du mal. Voici le titre de ses discours : — le Bien ; — le Mal ; — le Problème ; — Solution ; — la Preuve ; — le Combat de la vie ; — le Secours.

Ce serait déparer ces magnifiques discours que d'en donner une analyse nécessairement pâle et défigurée. Si M. Naville s'était contenté de traiter la question du mal, comme une thèse purement philosophique, sans égard aux doctrines diverses qui s'agitent à notre époque et dans notre pays, son travail mériterait encore la vive gratitude des lecteurs ; on y trouve en effet des idées neuves, saisissantes, exprimées dans un style noble, animé, éloquent ; mais ce qui décuple à nos yeux la valeur de cet ouvrage, c'est qu'en établissant la vérité sur des bases inébranlables, il ramasse dans sa route toutes les doctrines incomplètes ou fausses ; avec une rare sagacité, il pénètre le sophisme, le dépouille de son prestige et montre à tous les yeux la maigreur du ballon dégonflé. C'est une véritable marche triomphale à laquelle les vaincus viennent donner un nouvel éclat par le spectacle de leur nombre et de leur confusion. Amenés naturellement par le développement du sujet, ils comparaissent tour à tour devant cette haute raison, ils sont démasqués, et pour l'erreur c'est tout un, apparaître au grand jour et être défait.

M. E. Naville est protestant ; nous n'avons donc pas été étonné de trouver dans sa bouche les énormes concessions qu'il fait aux philosophes rationalistes et que l'on ne saurait approuver. Toutefois M. Naville est sincèrement chrétien. Dans son dernier discours, il termine quelques pages émouvantes sur Notre-Seigneur, en nous laissant espérer un tra-

vail complet sur cette personne sacrée toujours ancienne et toujours nouvelle, qui a produit dans le monde la révolution la plus bienfaisante et la plus durable.

(*D'après les Études religieuses des R. R. P. P. Jésuites.*)

MADAME DE MAINTENON, par le R. P. Mercier, de la Compagnie de Jésus. 1 vol. in-12 de 284 pages. Paris, 1869. — Prix : 2 fr.

Beaucoup d'ouvrages ont été publiés déjà sur cette femme remarquable, qui a joué un rôle si important et si utile pendant la dernière période du règne de Louis XIV. Il était à désirer que tous ces travaux remarquables fussent résumés, au double point de vue historique et littéraire, en un livre court, mais substantiel et complet. C'est ce qu'a fait très-heureusement le P. Mercier; on trouvera dans ce petit volume, sous une forme critique et savante et non moins littéraire et agréable, la moelle des meilleurs livres qui ont été publiés sur cette femme justement célèbre.

VOYAGE HUMORISTIQUE DANS LE MIDI, études historiques et littéraires, par M. Louis de Lincel, 1 vol. in-12 de 504 pages, vignettes, 1869. — Prix : 3 fr. 50 c.

L'humour n'est pas ici cette bizarrerie malsaine qui n'obéit qu'à ses caprices, c'est tout simplement la liberté de joindre à la description des lieux, les anecdotes, les faits historiques, les citations littéraires, les remarques archéologiques, et l'expression des sentiments que tout cela inspire à un noble cœur servi par une belle intelligence et une érudition de bon aloi.

On sent que l'auteur aime sa chère Provence, et il la fait aimer. Il aborde franchement les questions historiques, l'inquisition, les albigeois, les vaudois, les huguenots; sans égards pour les préjugés, il rétablit partout la vérité avec l'autorité d'un homme de science et de conviction. Il sait parler des cours d'amour et des chansons, sans oublier le respect qu'il doit à ses lecteurs et à lui-même. La seule chose qu'on puisse lui reprocher, c'est peut-être un peu trop de tendresse pour quelques gloires contestées de la Provence. En somme, il est difficile de faire une plus délicieuse excursion, et l'on ne saurait trouver un meilleur compagnon de voyage.

(*Pour ces deux derniers ouvrages, d'après la Bibliographie Catholique.*)

BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

RELIGION.

CULTE CATHOLIQUE.

Actes et histoire du Concile œcuménique de Rome, premier du Vatican. 1869. T. I. Biographie du souverain pontife Pie IX; par Francesco Massi, professeur d'histoire à l'Université romaine, traduite par Adrien de Riancey. Grand in-8, XXXIV-227 p. Paris, Abel Pilon, éditeur, 33, rue de Fleurus.

Bernard (saint). — Œuvres complètes de saint Bernard. Traduction nouvelle par MM. les abbés Dion et Charpentier. T. VIII et dernier. In-8, 578 pages. Paris. lib. Vivès, 1868.

Bluteau. — La défense de la religion contre les rationalistes modernes; par M. l'abbé V. Bluteau. T. I et II. In-8, 1019 p. Paris, lib. Sarlit. 24 fr.

Héfélé (Mgr). — Histoire des conciles d'après les documents originaux; par Mgr Charles-Joseph Héfélé, évêque de Rottenbourg. Traduit de l'allemand par M. l'abbé Delarc. T. IV. In-8, VI-634 p. Paris, lib. A. Le Clere et Cie.

Maistre. — Histoire scientifique et édifiante de chacun des grands et bienheureux apôtres saint Philippe, Saint Barthélemy, saint Matthieu, saint Thomas, saint Jacques le Mineur, de leurs prédications, de leurs courses apostoliques, de leurs prodiges et de leurs glorieux martyres; tirées des livres canoniques, des écrits patrologiques, des antiques monuments traditionnels, comparés, prouvés, annotés, divisés en huit livres; par M. l'abbé Maistre, chanoine honoraire de Troyes. In-8, 464 p. Paris, lib. Wattelier et Cie. 6 fr.

Martin. — Les différentes religions connues comparées entre elles; par M. l'abbé Martin, prêtre de la Lorraine allemande. In-12, 248 p.; l'auteur, 2 fr. 50 c.

Michaud. — L'Esprit et la lettre dans la morale religieuse; par M. l'abbé E. Michaud, vicaire de la Madeleine. La Foi. In-18, XX-416 p. Paris, lib. Didier et Cie. 6 fr.

Rouquette. — Le nouveau Journal des saints, lecture, méditation et prières pour tous les jours de l'année; par le P. Grasez, de la compagnie de Jésus, avec des améliorations et une préface par M. l'abbé Rouquette, chanoine honoraire de Bordeaux. T. I. In-18 jésus, XI-364 p. Paris, lib. Delsol.

CULTES DIVERS.

Babut — Cours de religion chrétienne; par C. E. Babut, pasteur de l'Église réformée de Nîmes. In-12, VII-193 p. Paris, Meyrueis. 1 fr. 25.

DROIT ET LÉGISLATION.

Acollas. — Cours élémentaire de droit. T. II. Manuel de droit civil à l'usage des étudiants, contenant l'exégèse du Code Napoléon et un exposé complet des systèmes juridiques (deuxième examen); par Emile Acollas. T. II (deuxième partie). In-8, 489-981 p. Paris, lib. Germer-Baillière. 5 fr. 50 centimes.

Dalloz. — Jurisprudence générale. Répertoire méthodique et alphabétique de législation, de doctrine et de jurisprudence, etc. Nouvelle édition, considérablement augmentée et précédée d'un essai sur l'histoire générale du droit français; par M. D. Dalloz aîné, ancien député, et par M. Armand Dalloz son frère, avocat. Avec la collaboration de plusieurs jurisconsultes. T. I. Essai sur l'histoire générale du droit français. In-4, VIII-341 p. Paris. imp. Cusset et Cie; 19, rue de Lille.

Bonnet. — Mes souvenirs du barreau depuis 1804; par M. Jules Bonnet, avocat à la cour Impériale de Paris. In-8, VIII-450 p. Paris, lib. Durand. 5 fr.

Chauvet. — Traité sur les transports par chemins de fer, par terre et par eau, d'après la jurisprudence connue jusqu'à ce jour; par M. Chauvet, ancien avoué. In-8, LVIII-530 p. Reims; lib. Druard.

Courcy (de). — Précis de l'assurance sur la vie; par Alfred de Courcy, admi-

nistrateur de la compagnie d'assurances générales. In-18 jésus, xvi-222 p. Paris, lib. Auger. 2 fr.

Flach. — De la subrogation réelle; par M. Jacques Flach, avocat. In-8, vii-184 p. Paris, lib. Durand et Pedone Lauriel. 4 fr.

Foville. — Les Aliénés, étude pratique sur la législation et l'assistance qui leur sont applicables; par Ach. Foville, fils, médecin adjoint de la maison impériale de Charenton. In-8, x-208 p. Paris, librairie J. B. Baillière et fils. 3 fr.

PHILOSOPHIE ET MORALE.

Cayla. — Guerre aux couvents. Suppression et expropriation des ordres dits religieux, avec l'histoire de la nonne de Carcovie et autres séquestrations; par J. M. Cayla. In-18 jésus, 144 p. Paris, lib. Dentu. 1 fr.

Chauvet. — Les Médecins philosophes contemporains. M. Lélut; par M. Emmanuel Chauvet, professeur de philosophie à la Faculté des lettres de Rennes. In-18 jésus, xliii-355 p. Paris, lib. Durand et Pedone Lauriel. 3 fr.

Ebrard. — Du suicide considéré aux points de vue médical, philosophique, religieux et social; par N. Ebrard, ex-premier chirurgien. In 8, 501 p. Avignon, lib. Seguin aîné; Paris, Douniol. 5 fr.

Féret. — Dieu et l'esprit humain, ou l'existence de Dieu devant le bon sens, la philosophie et les sciences; par M. l'abbé Féret, chapelain de Ste-Geneviève. In-18 jésus, x-374 p. Paris, lib. Jouby et Roger. 3 fr. 50 c.

Nourrisson. — De la liberté et du hasard. Essai sur Alexandre d'Aphrodisias, suivi du Traité du destin et de libre pouvoir aux empereurs. Traduit en français, pour la première fois, par Nourisson. In-8, viii-336 p. Paris, lib. Didier et Cie. 6 fr.

Sémérie. — Positivistes et Catholiques; par Eugène Sémérie, docteur en médecine. In-18 jésus, iii-142 p. Paris, lib. Le Chevalier. 2 fr.

Taine. — De l'intelligence; par H. Taine. 2 vol. In-8, 1008 p. Paris, librairie L. Hachette et Cie. 15 fr.

SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

ÉCONOMIE POLITIQUE

Vraye. — L'Agriculture et la propriété foncière en face des lois fiscales, des lois de procédure et de la vénalité des offices; par M. Vraye, notaire à Compiègne. In-8, vii-386 p. Paris, lib. Cosse, Marchal et Cie. 7 fr. 50 c.

POLITIQUE.

Barrot (Odilon). — De la décentralisation et de ses effets; par M. Odilon Barrot. Nouvelle édition, revue et augmentée de la lettre aux auteurs du projet de décentralisation, de Nancy. In-18 jésus, 183 p. Paris, lib. Didier et Cie. 1 fr. 25 c.

Boudot de Challaye. — Études sur les institutions sociales et politiques modernes, considérées dans leurs rapports avec la propriété et l'agriculture. Cahier de doléances; par M. Boudot de Challaye, vice-président du tribunal civil de Montbrison. T. III, deuxième partie. In-8, viii-475-1448 p. Paris, Durand et Pedone Lauriel. 20 fr.

Lefebvre. — Le bourgeois; par Victor Lebebvre, laboureur. In-12, viii-302 p. Paris, lib. Parpalet, 2 fr.

Lissagaray. — Jacques Bonhomme. Entretiens de politique primaire; par Lissagaray. In-18 jésus, 224 p. Paris, lib. Le Chevalier. 1 fr 50 c.

SCIENCES MATHÉMATIQUES.

MATHÉMATIQUES.

Gouget. — Traité théorique et pratique du levé des plans et de l'arpentage, précédé d'une introduction renfermant les éléments de trigonométrie rectiligne, les règles du calcul logarithmique et des notions sur l'optique; par H. Gouget (d'Andelot, contrôleur des contributions directes. In-8, 266 p. et 8 pl. Paris, lib. Sagnier. 8 fr.

ASTRONOMIE. — MÉCANIQUE. — MÉTÉOROLOGIE

Bence Jones. — Leçons sur la matière et la force faites au collége royal des médecins, en 1868; par Henri Bence Jones, médecin consultant à l'hôpital Saint-Georges. Traduites de l'anglais, avec l'autorisation de l'auteur. In-12, 111 p. Paris, lib. A. Delahaye. 1 fr.

Dolfus-Ausset. — Matériaux pour l'étude des glaciers; par Dolfus-Ausset. — Résumés météorologiques et glacières. Aide-mémoire. Volume supplémentaire, 1870. In-8, 1001-1104 p, Paris, librairie Savy.

Parville (de). — Causeries scientifiques, découvertes et inventions, progrès de

la science et de l'industrie ; par Henri de Parville. Neuvième année. 1869. Ouvrage orné de vignettes. In-18 jésus, 367 p. Paris, lib. Rothschild. 3 fr. 50.

HISTOIRE NATURELLE.

Broca. — L'ordre des primates, parallèle anatomique de l'homme et des singes ; par Paul Broca, professeur à la Faculté de médecine de Paris. In-8, 180 p. Paris, lib. Reinwald. 4 fr.

Bosc. — Traité complet de la tourbe ; formation, gisement et composition des diverses espèces, extraction, dessiccation naturelle et artificielle, travaux mécaniques, carbonisation, culture des tourbières, etc. ; par Ernest Bosc. Accompagné de 26 figures dans le texte. In-8, 246 p. Paris, lib. J. Baudry. 4 fr.

Pasteur. — Etudes sur la maladie des vers à soie, moyen pratique assuré de la combattre et d'en prévenir le retour ; par M. L. Pasteur, membre de l'Institut. T. I. La pébrine et la flacherie. T. II. Notes et documents. In-8, XII-655 p. et 38 pl. Paris, lib. Gauthier-Villars. 20 fr.

SCIENCES MÉDICALES.

Abeille. — L'électricité appliquée à la thérapeutique chirurgicale et en particulier au traitement des accidents produits par les exhalations d'éther et de chloroforme; par M. le docteur J. Abeille. In-8, XIII-110 p. Paris, lib. J.-B. Baillière et fils. 3 fr.

Bergeret. — Petit manuel pratique de la santé. Nutrition, alimentation, hygiène, avec 50 photographies micrographiques et dessins explicatifs dans le texte; par le docteur Bergeret (de Saint-Léger). In-18 jésus, 464 p. Paris, lib. Germer-Baillière. 7 fr.

Chenu. — De la mortalité dans l'armée et des moyens d'économiser la vie humaine, extraits des statistiques médico-chirurgicales des campagnes de Crimée en 1854-1856 et d'Italie en 1859; par le docteur J.-C. Chenu, médecin principal d'armée en retraite. In-18 jésus, XVI-436 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 3 fr. 50 c.

Hoffmann. — L'Homœopathie exposée aux gens du monde; par le Dr Achille Hoffmann (de Paris). In-18 jésus, 143 p. Paris, lib. J.-B. Baillière et fils. 1 fr. 25 c.

Jaccoud. — Traité de pathologie interne; par S. Jaccoud, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. Ouvrage accompagné de figures et planches en chromolithographie. T. I. Deuxième partie. In-8, 401-824 p. Paris, lib. Delahaye. Le demi-vol., 6 fr.

Lagardelle. — Histoire clinique de la folie avec prédominance du délire des grandeurs étudiée spécialement au point de vue thérapeutique ; par le docteur F. Lagardelle. In-8, 103 p. Saint-Maixent, imp. Reversé, 3 fr.

L'ouvrage formera 2 volumes.

Meyer et **de Montéja.** — Traité des opérations qui se pratiquent sur l'œil; par F. Meyer, docteur en médecine, et A. de Montéja, ancien chef de clinique ophthalmologique. Ouvrage contenant environ 180 fig. sur bois. 1re et 2e livraisons. In-8, 96 p. et 8 pl. Paris, lib. Lauwereyns. 5 fr. chaque.

SCIENCES AGRICOLES.

Johnson. — Préceptes de chimie agricole, à l'usage des jeunes fermiers ; par Cuthbert W. Johnson. Traduits de l'anglais, d'après la cinquième édition, par Louis Léouzon, agriculteur à la ferme de la Poule. In-8, 145 p. Paris, lib. Ve Bouchard-Huzard. 2 fr. 50 c.

ARTS INDUSTRIELS.

Basset. — Guide théorique et pratique du fabricant d'alcools et du distillateur. Deuxième partie. Œnologie, avec de nombreuses figures intercalées dans le texte; par N. Basset, chimiste. In-8, 867 p. Paris, lib. du Dictionnaire des arts et manufactures. 70 fr. Les trois vol., 30 fr.

Bibliothèque des arts et manufactures.

Debonliez et **Fink.** — Manuels-Roret. Nouveau manuel complet du bronzage des métaux et du plâtre, traitant des enduits et des peintures métalliques, suivi de la peinture et du vernissage des métaux et du bois; par MM. G. Debonliez et F. Fink. In-18, 272 p. Paris, lib. Roret. 2 fr. 50 c.

Lunel. — Guide pratique du parfumeur. Dictionnaire raisonné des cosmétiques et parfums, contenant la description des substances employées en parfumerie, par le docteur A.-B. Lunel, chimiste. In-18 jésus, XXVII-340 p. Paris, lib. E. Lacroix. 4 fr.

Level. — De la construction et de l'exploitation des chemins de fer d'intérêt local. Études pratiques suivies de considérations sur les chemins de fer à transbordement par Émile Level, ingénieur des chemins de fer d'Enghien à Montmorency. In-18, VIII-640 p. Paris. lib. Dunod. 10 fr.

HISTOIRE.

HISTOIRE ET BIOGRAPHIE.

Assailly (d'). — Albert le Grand, l'ancien monde devant le nouveau; Octave d'Assailly. T. I. In-8, VIII-452 p. Paris, lib. Didier et Cie. 7 fr. 50 c.

Barthélemy (de). — Mesdames de France, filles de Louis XV; par Édouard de Barthélemy. VII-505 p. Paris, lib. Didier et Cie. 7 fr. 50 c.

Baschet. — Jonrnal du concile de Trente, rédigé par un secrétaire vénitien présent aux sessions de 1562 à 1563 et publié par Armand Baschet. In-18 jésus, 379 p. Paris, lib. Plon. 6 fr.

Berriat Saint-Prix. — La Justice révolutionnaire à Paris et dans les départements d'après des documents originaux, la plupart inédits (août 1792, prairial an III); par M. Ch. Berriat Saint-Prix, conseiller à la cour impériale de Paris. In-8, 24 p. Paris, imp. A. Chaix et Cie. 2 fr.

Blanc. — Histoire de la Révolution de 1848; par Louis Blanc. 2 vol. in-18 jésus, XI-789 p. Paris, lib. internationale. 7 fr.

Breton. — Mémoires du marquis de Boissy, 1798-1866, rédigés d'après ses papiers; par Paul Breton, avocat, l'un de ses anciens secrétaires. 2 vol. in-8, 700 p. portr. et fac-simile. Paris, lib. Dentu. 10 fr.

Delord. — Histoire du second empire, par Taxile Delord. T. II. In-8, 686 p. Paris, lib. Germer-Baillière. 7 fr.

Delorme. — Les Théoriciens au pouvoir. Causeries historiques; par D. Delorme du Cap (Haïti). In-8, 739 p. Paris, lib. Plon. 8 fr.

Franklin. — Les anciennes bibliothèques de Paris, églises, monastères, collèges, etc.; par Alfred Franklin, de la bibliothèque Mazarine. T. II. Avec grav. pl. et fac-simile. Gr. in-4, XXIV-403 p. Paris, imp. impériale. 40 fr.

Hubner (de). — Sixte-Quint; par le baron de Hubner, ancien ambassadeur d'Autriche à Paris et à Rome. D'après des correspondances diplomatiques inédites tirées des archives d'État du Vatican, de Simancas, Venise, Vienne et Florence. 3 v. in-8, 1537 p. Paris, lib. Franck. 22 fr. 50 c.

Peyrat. — Histoire des Albigeois. Les Albigeois et l'Inquisition; par Napoléon Peyrat. T. II. In-8, 423 p. Paris, lib. internationale. 5 fr.

Rousset. — Les Volontaires (1791-1794); par Camille Rousset, conservateur des archives historiques de la guerre. In-8, IV-407 p. Paris, Didier et Cie. 6 fr.

Sassenay (de). — Les Brienne de Lecce et d'Athènes. Histoire d'une des grandes familles de la féodalité française (1200-1356); par le comte Fernand de Sassenay. In-18 jésus, 249 p. Lib. L. Hachette et Cie. 3 fr.

Souchet. — Histoire du diocèse de la ville de Chartres; par J.-B. Souchet, official et chanoine de l'église Notre-Dame de Chartres. Publiée d'après le manuscrit original de la Bibliothèque communale de Chartres. T. I. deuxième partie, et t. II, première partie. In-8, 554 p. Chartres, imp. Garnier.

Sybel (de). — Histoire de l'Europe pendant la Révolution française; par H. de Sydel. Traduit de l'allemand par Mlle Marie Dosquet. Édition revue par l'auteur et précédée d'une préface écrite pour l'édition française. T. II. In-8, 516 p. Paris, lib. Germer-Baillière. 7 fr.

GÉOGRAPHIE. — ETHNOGRAPHIE. VOYAGES.—GUIDES.

Féré. — Les Régions inconnues, chasses, pêches, aventures et découvertes dans l'extrême Orient; par Octave Féré. In-18 jésus, III-373 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr.

Reclus. — Nice, Cannes, Monaco, Menton, San Remo; par Élisée Reclus. 30 gravures et 3 cartes. In-32, XVI-192 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 1 fr. 50 c. Collection Joanne. — Guides-diamant.

LITTÉRATURE.

ŒUVRES DIVERSES. — BIBLIOGRAPHIE.

Baudry. — Les Idées de Jean Chauvin, publiées par Étienne Baudry. In-18 jésus, 300 p. Paris, lib. Dentu. 1 fr.

Bouis. — Calottes et soutanes. Jésuites et jésuitesses; par Casimir Bouis. In-18 jésus, 304 p. Paris, lib. internationale. 3 fr.

Cohen. — Guide de l'amateur de livres à vignettes du dix-huitième siècle, contenant la description d'un choix de plus de 450 ouvrages illustrés par Boucher, Cochin,

Gravelot, Eisen, Moreau, Marillier, Monnet, Le Barbier, etc., avec le détail du nombre de figures, vignettes et culs-de-lampe contenus dans chacun d'eux, et les noms de tous les artistes qui ont coopéré comme dessinateurs ou comme graveurs; par Henry Cohen. In-8, xx-157 p. Paris, lib. Rouquette. 10 fr.

Tiré à 15 exemplaires sur papier de Chine; 15 sur papier Whatman; 520 sur papier de Hollande.

Guy de Charnacé. — Lettres de Gluck et de Weber, publiées par M. L. Nohl, professeur de l'Université de Munich; traduites par Guy de Charnacé. Ouvrage orné de portraits et d'autographes. In-18 jésus, 284 p. Paris, lib. Plon. 4 fr.

Lessing et **Kotzebue.** — Théâtre choisi de Lessing et de Kotzebue. Traduction de MM. de Barante et Félix Frank. In-8, xvi-560 p. Paris, lib. Didier et Cie. 6 fr.

Chefs-d'œuvre des théâtres étrangers.

Lope de Vega. — Œuvres dramatiques de Lope de Vega. Traduction de M. Eugène Baret, doyen de la Faculté des lettres de Clermont. Avec une étude sur Lope de Vega, des notices sur chaque pièce et des notes. II. Comédies. In-8, 569 p. Paris, lib. Didier et Cie. 6 fr.

Chefs-d'œuvres des théâtres étrangers.

Mazabraud. — L'Hiver du pauvre; par Mazabraud (de Solignac). In-18, 154 p. Paris, Lib. centrale. 1 fr. 50 c.

Pelletan. — Nouvelles heures de travail; par Eugène Pelletan. In-8, 428 p. Paris, lib. Pagnerre. 5 fr.

Quinet (Mme). — Mémoires d'exil. L'Amnistie, Suisse orientale. Bords du Léman; par Mme Edgar Quinet. Nouvelle série. In-18 jésus, III-527 p. Paris, lib. A. Le Chevalier. 3 fr.

Shakespeare. — Œuvres complètes de Shakespeare, traduites par Émile Montégut. T. VII. Timon d'Athènes. Troïus et Cressida. Coriolan. Jules César. In-18 jésus, 400 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 3 fr. 50.

ROMANS.

Aubryet. — Les Patriciennes de l'amour; par Xavier Aubryet. In-18 jésus, 321 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr.

Balzac (de). — Œuvres complètes de H. de Balzac. XV. La Comédie humaine. Deuxième partie. Études philosophiques. T. I. Edition définitive. In-8, 653 p. Paris, lib. Michel Lévy frères; lib. nouvelle. 6 fr. sur pap. de Hollande, 15 fr.

Bouvier. — Auguste Manette; par Alexis Bouvier. In-18, 390 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr.

Daise. — Les Victimes du mariage; par Albert Caise. In-18 jésus, 315 p. Paris, lib. Barba. 3 fr.

Capendu. — Le Capitaine La Chesnaye; par Ernest Capendu. In-4 à 2 col., 144 p. Paris, lib. Degorce-Cadot. 1 fr. 50 c.

Capendu. — Les Grottes d'Etretat, suite du Capitaine La Chesnaye; par Ernest Capendu. In-4 à 2 col., 152 p. Paris, lib. Degorce-Cadot. 1 fr. 50 c.

Gonzalès. — Les Mémoires d'un ange; par Emmanuel Gonzalès. In-18 jésus, 309 p. Paris, lib. Degorce-Cadot. 3 fr.

Mayne-Reid. — Le Doigt du destin; par le capitaine Mayne-Reid. Traduit de l'anglais avec l'autorisation de l'auteur, par Hippolyte Vattemare. In-18 jésus, 274 p. Paris, L. Hachette et Cie. 1 fr.

Pillon. — Les contes noirs. La Princesse de Trébizonde. Le De profundis de César Cappara. La Vengeance de la Poupée; par Alexandre Pillon. In-18 jésus, 352 p. Paris, lib. Pagnerre. 3 fr.

Ponson du Terrail. — Les Voleurs du grand monde; par Ponson du Terrail. II. Les mystères du passage du Soleil. In-18 jésus, 360 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr.

POÉSIE.

Polonnais (Mme). — Rêveries maternelles; par Mme Amélie Polonnais. In-12. 102 p. Paris, lib. Plon. 2 fr.

BEAUX-ARTS. — ESTHÉTIQUE.

Coussemaker (de). — Scriptorum de musica medii ævi novam seriem a Gerbertina, alteram collegit nuncque primum edidit E. de Coussemaker, e Galliæ imperiali Instituto. T. III, Fasciculus 6. In-4, XL-401-524 p. Paris, lib. Durand et Pedone-Lauriel.

Coussemaker (de). — Traités inédits sur la musique du moyen âge; par E. de Coussemaker, correspondant de l'Institut. III. In-4, 39 p. Lille, imp. Lefebvre-Ducrocq. 48 fr.

Ménard. — Histoire des beaux-arts : Art antique, architecture, sculpture, peinture, art domestique; par René Ménard. Avec un appendice sur la musique chez les anciens, par G. Bertrand. In-18 jésus, 309 p. Paris, 7, rue Guénégaud. 2 fr.

Renaud. — Le Principe radical de la musique et la tonalité moderne, ou la Science de l'harmonie basée sur la nature même du son musical; par F. A. Renaud, professeur. In-8, 353 p. et appendice. Paris, lib. Tolra et Haton. 6 fr.

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT.

PÉDAGOGIE.

Beaune et d'Arbaumont. — Les Universités de Franche-Comté. Gray, Dôle, Besançon. Documents inédits, publiés avec une introduction historique; par Henri Beaune, substitut du procureur général à la cour impériale de Dijon. In-8, CCXCVI-212 p. Dijon, lib. Marchand.

Wurtz. — Les Hautes études pratiques dans les universités allemandes. Rapport présenté à Son Exc. M. le ministre de l'instruction publique; par M. Adolphe Wurtz, doyen de la Faculté de médecine de Paris. In-8, 105 p. et 17 pl. Paris, imp. impériale.

LIVRES D'ÉDUCATION ET DE VULGARISATION.

Baker. — Le lac Albert, nouveau voyage aux sources du Nil; par Sir Samuel W. Baker; abrégé de la traduction de Gustave Masson, par J. Belin de Launay, et contenant une carte et 16 gravures sur bois. In-18 jésus, XII-360 p. Coulommiers, imprimerie Moussin; Paris, lib. L. Hachette et Cie. 2 fr.

Hauteville et Wetzell (Mmes d'). — Les Soirées de Cendrillon, historiettes; par Mmes d'Hauteville et Wetzell. In-18 jésus, 215 p. Paris, lib. Lefèvre.

LIVRES D'ENSEIGNEMENT.

Aristophane. — Morceaux choisis d'Aristophane, expliqués littéralement, traduits en français et annotés par C. Poyard, professeur au lycée Napoléon. In-18 jésus, 496, p. lib. L. Hachette et Cie. 6 fr.

Cortambert. — Petite géographie illustrée du premier âge, à l'usage des écoles primaires et des familles, présentée sous la forme d'entretiens; par E. Dortambert, In-32, 192 p. Paris, lib. L. Hachette et Cie. 75 cent.

PHILOLOGIE. — LINGUISTIQUE.

Brasseur de Bourbourg. — Manuscrit Troano. Etudes sur le système graphique des Mayas; par E. Brasseur de Bourbourg, ancien administrateur ecclésiastique des Indiens de Rabinal (Guatémala). T. II. In-4, XLIX-468 p. Paris, imprimerie impériale. 50 fr.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

LA CIVILTA CATTOLICA.

N° 481. — 2 avril 1870.

I. *La règle du Concile et les Catholiques libéraux.* Elle est blâmée par le Français, comme venant du souverain Pontife, *jure proprio*, comme s'il n'en avait pas évidemment le droit.

II. *La dernière lettre du comte de Montalembert.* Deux faits regrettables : cette lettre, puis sa mort. Réfutation facile de son objection que le souverain pontificat est représenté et personnifié dans l'*Univers* et la *Civilta.*

III. *Les croisés de St-Pierre, scènes historiques de 1867.* Rappel à Rome des troupes pontificales des provinces. 27 octobre.

IV. *Les Conservateurs en Italie.* Un parti de vrais conservateurs pourrait seul remédier aux maux de l'Italie, mais il n'y en a pas.

V. *Réponse à la troisième lettre du P. Gratry.* Elle s'appuie sur un texte de S. Thomas mal compris, et sur un document oublié, la bulle de Paul IV.

VI. *Revue de la presse italienne. Cur Verbum caro factum est ?* Recherche théologique par le R. P. Jesuald de Luca, de l'Ordre des Capucins. Catane, 1869. Le but suprême de l'Incarnation est le règne de Dieu et de son Christ, qui sera perfectionné dans le ciel, mais qui est déjà commencé sur la terre par l'institution de l'Eglise catholique et de son chef suprême.

VII. *Affaires concernant le Concile.*
1° Revue bibliographique. Trois réfutations de Janus : quelques spécimens d'histoire scientifique tirés de Janus par Edouard Keogh, prêtre de l'Oratoire (en anglais). Londres 1870. — Le Pape et le Concile de Janus caractérisé et jugé par le docteur Scheeben (en allemand). Mayence. — Antijanus. Critique historico-théologique, par le docteur Hergenröther (en allemand). Fribourg en Brisgau.
2° Autres réponses en faveur de l'infaillibilité pontificale De la monarchie pontifi-

cale, par le R. P. Dom Gueranger. — Défense de l'Église romaine contre les accusations du P. Gratry, par le même. Palmé. — L'Infaillibilité et le Concile général. Lettre à Mgr Dupanloup ; lettres au P. Gratry, par Mgr Deschamps. Malines. — L'abbé Gratry et Mgr Dupanloup, par le P. Ramière, S. J. Toulouse. — La mission du Concile révélée par l'abbé Gratry, Toulouse. — Le Pape Honorius, première lettre à M. l'abbé Gratry, par Chantrel, Palmé. Le pape Honorius et le Bréviaire romain ; lettre au P. Gratry par Amédée de Margerie, Paris. Les fausses décrétales et les Pères de l'Eglise, deuxième lettre. Pie IX est-il infaillible ? par le R. P. Weninger, S. J. traduit de l'allemand en français. Besançon. — Remarques sur les Observations de Mgr Dupanloup à propos de l'infaillibilité du Pape, par l'abbé Belet. Besançon. — Sur la dernière lettre de Mgr d'Orléans, observations de Mgr Nardi, auditeur de Rote, Naples. — Courtes paroles du P. Pierre Brigardi, bénédictin, abbé du Mont-Cassin. Naples. St Thomas d'Aquin et l'infaillibilité des Pontifes romains. Trois opuscules latins pour les savants : Sur le pape Honorius ; sur la doctrine de l'infaillibilité ; sur l'opportunité de sa définition. — Trois dialogues pour le peuple : Dialogue entre un catholique laïque et un théologien romain sur l'Infaillibilité pontificale, Naples. Catéchisme de controverse, par le P. Marin de Boylesve. Poitiers. Catéchisme du Concile, à l'usage des enfants et des grandes personnes, par un docteur en droit canonique, Bourges.

3° Paroles de paix. Pendant le Concile du Vatican, par le docteur Watzner. — Une parole d'instruction et de paix, par un prêtre du diocèse de Münster (en allemand).

4. *Opuscules instructifs sur les Conciles.*

Petit traité théologique pour les gens du monde, par l'abbé Jangey, docteur en théologie. Palmé. Les Conciles œcuméniques d'après le droit ecclésiastique, par le P. Rohner, bénédictin d'Ensiedeln (en allemand). Petit Manuel d'instruction et de prières pour le temps du Concile universel, par Kniep, curé à Hildesheim (allemand). Petit livre pour le Concile, instruction et prières. Breslau, 1869. Catéchisme populaire sur le Concile, par un chanoine curé de la cathédrale de Sutry. Rome. Le Concile œcuménique, dialogue du chanoine Bertoni. Rome.

5° Nouvelles diverses. Mandement de Mgr Pie, évêque de Poitiers, sur les manéges contre le Concile. Déclaration du comité central des associations catholiques de Mayence, contre les intrusions dans le Concile. Autres manifestations des catholiques allemands. Lettre de Mgr Martin, évêque de Paderborn, sur l'agitation produite en Allemagne. Avis de Dollinger, publié dans la Gazette d'Augsbourg contre le règlement du Concile. Ordonnance de Mgr l'évêque de Ratisbonne, pour interdire aux clercs le cours de Dollinger. Circulaires et lettres des évêques de Rodez, de Mautauban de St-Denys de la Réunion, de Versailles, de Fréjus et Toulon, de Mgr Baillès, pour la condamnation des libelles du P. Gratry. Adresses et vœux pour la définition de l'infaillibilité du Pape, signés par les clergés d'Avignon, de Chambéry, de St-Brieuc, de Grenoble, St-Claude, Valence, Béziers et Montpellier. Notre réponse à quelques fausses assertions.

6° Polémique. De l'unanimité du Concile dans les décrets dogmatiques. Elle n'est pas nécessaire. Réfutations des cinq arguments opposés par la presse catholique libérale.

7° Chronique du Concile. *Monitum* pour les observations sur le *schema* de l'infaillibilité pontificale. *Monitum* pour les discussions sur le premier *schema* du dogme. Congrégations générales. *Monitum* cérémonial aux Pères pour les cérémonies du Vatican en Carême. Décret de la S. Congrégation des Rites.

VIII. *Chronique contemporaine.*

1° Affaires italiennes. Etat pontifical. Consistoire secret du 21 mars. Nomination d'évêques. Arrivée à Rome de Ferdinand IV, grand duc de Toscane ; sa réception au Vatican. Service funèbre pour le comte de Montalembert, célébré par ordre et en présence du St-Père. Nombre et valeur des objets des beaux-arts, provenant de l'Etat pontifical en 1869. Compte rendu des dépôts parvenus au tribunal criminel de Rome. Affaires étrangères. Espagne. Publications des députés républicains. Leur retour aux cortès. Proposition d'une loi pour imposer au clergé le serment de fidélité à la constitution. Accusation de vol dans les cortès contre la reine Isabelle. Déclaration au sujet du Concile. Levée de l'état de siége. Prorogation des cortès. Vicissitudes de la candidature du duc de Gênes au trône d'Espagne. Opposition du roi Victor-Emmanuel. Crise du cabinet, nouveau ministère. Réouverture des cortès. Zorrilla élu président. Propositions contre les Bourbons. Polémique et duel entre Henri de Bourbon et le duc de Montpensier ; mort et funérailles d'Henri.

N° 482. 16 avril 1870.

I. *La monnaie pontificale.* Réfutation des trois accusations faites contre le gouvernement pontifical ; la première d'avoir refusé jusqu'ici d'entrer dans la convention monétaire internationale ; la deuxième d'avoir fait frapper une trop grande quantité de pièces d'argent ; la troisième plus injurieuse encore d'avoir altéré la monnaie en y faisant entrer moins d'argent que les autres États. La première accusation est une nécessité indépendante de la volonté ; la deuxième est un bien qu'on ne peut nier ; la troisième est un mensonge démasqué.

II. *Les croisés de St-Pierre. Scènes historiques de* 1867. Danger de Civita Vecchia, et armement contre l'invasion royale. Le colonel d'Argy.

III. *Des Règles épigraphiques de Frédéric Ritschl* et de quelques inscriptions antiques inédites jusqu'ici (suite). Deux Épigraphes Falisques et une Romaine.

IV. *Revue de la presse italienne.* Journal privé, politique, militaire de l'amiral de Persano dans la campagne navale 1860-61. Florence et Turin. Ces documents prouvent que sans Cavour et le parti de l'ordre le parti du désordre n'aurait rien pu faire.

Études historiques sur le concile de Florence avec des documents inédits et nouvellement mis au jour sur les manuscrits de Florence et de Rome, par Cecconi chanoine de Florence, première partie : les antécédents du concile.

Cette œuvre fait désirer la deuxième partie.

V. *Bibliographie.*

VI. *Affaires concernant le Concile.*

1° *Revue bibliographique.* Polémique. Considérations d'un catholique libéral anonyme. (allemand). Münster. 1869. — Considérations de Köhler, docteur protestant suite des réponses en preuve de l'infaillibilité pontificale. L'infaillibilité pontificale et le XIXe siècle par Vitozzi, prêtre napolitain. Naples. Autre dissertation par l'abbé Gualco. Gênes 1870.

Essai exégétique, critique, polémique par de Giacomo chanoine de Chieti. Naples, 1870.

De la primauté et de l'infaillibilité du Pape, opuscule extrait de Mazzarelli. Turin. — Lettres à l'éditeur du Weekly Register (Anglais). 1870. — La définition dogmatique, lettre d'un prêtre. Florence. — Sur l'infaillibilité du Pape. Instruction de Buscarini, vicaire général capitulaire de Burgo-San-Donnino : — Lettre pastorale de Mgr Manning, traduite en espagnol. Turin. Réflexions d'un théologien sur la réponse de Mgr l'Évêque d'Orléans à Mgr l'archevêque de Malines, traduite en italien. Turin.

2° *Leçons pour les Catholiques libéraux.* Critérium pour juger des doctrines et des faits des Gallicans et des Fébroniens. Bref du S. Père à Dom Guéranger, pour son ouvrage de la Monarchie Pontificale. Brefs aux chanoines d'Avignon et à M. de Bonald. Lettre de Mgr Mercurelli au vicaire général de l'Évêque de Nevers, pour le féliciter de son opuscule sur une lettre de Mgr Dupanloup. — Sentiments et déclarations d'un grand dignitaire de la franc-maçonnerie sur les services espérés de la secte pour les libéraux catholiques.

Actes épiscopaux contre l'abbé Gratry. Déclaration de l'Évêque de Namur sur l'infaillibilité du Pape.

Protestation de l'Évêque de Bayonne contre une nouvelle du Français. Adresses diverses du clergé pour la définition. Rapport du docteur Spee sur les anciennes doctrines de Dollinger sur l'infaillibilité. Note du journal de Rome sur les correspondances de certains journaux d'Outre-Monts.

3°. *Chronique du Concile.*

Congrégations générales. Rome édifiée par les Évêques. Lettres pastorales. Triduum à S. Joseph. Future session. Cérémonie de la Semaine Sainte et de Pâques.

VII. *Chronique contemporaine.* Etat Pontifical. Ornements pour chapelles, données par l'œuvre des Églises pauvres établie en Belgique ; discours prononcé par le Saint-Père en les distribuant. Visite du Saint-Père à l'exposition des objets d'art. Note officielle du journal de Rome sur le serment de fidélité à la constitution, imposé au clergé d'Espagne. Funérailles du grand-duc Léopold II de Toscane. Mort de la princesse Christina Pia, fille du roi et de reine de Naples. Visites d'augustes personnages au Saint-Père.

Toscane et Etats annexés. Nino Bixio renonce au grade de général et est créé sénateur. Publication de la deuxième partie du journal de l'amiral Persano, sur les faits de 1860-61. Réouverture de la chambre, interpellations sur les faillites des banques usuraires de Naples. Nouveau président de la Chambre.

Proposition d'Ondes-Reggio en faveur des religieux, refusée par la Chambre. Exposition financière du ministre Sella. Exercice provisoire du budget pour avril. Assassinat du général Escoffier à Ravenne.

Démission offerte par le général Cialdini. Attentats républicains à Pavie et dans différentes autres villes.

BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.

Mars. U. Maynard : L'Académie et les académiciens : le 19e fauteuil (suite) ; Sainte-Beuve. — Compte rendu des ouvrages de MM. Mayne-Reid, l'abbé de Girardin, Millet, A. Rondelet, A. de Margerie, l'abbé Rambouillet, l'abbé P. Belet, A. Mangin, Th.-H. Martin, P. Ramière, l'abbé J. Tolra, de Bordas, Paulin Paris, l'abbé J. Coldefy, Gougenot des Mousseaux, l'abbé Duclos, L. Veuillot, l'abbé Ant. Ricard, A. Gratry, l'abbé Pauvert, l'abbé V. Rocher, J. Chantrel, P. A. Denis, P. M. Chéry, l'abbé Pichenet, l'abbé Debeney ; Mesd. M. C. Poplu, J. Marcel ; Mgrs Bertrand, Dechamps, Landriot, etc. — Nécrologie : M. H. de Riancey, M. de Montalembert. — Revue des recueils periodiques. — Bull. bibliogr.

LE CONTEMPORAIN.

Avril. A. de Margerie : La philosophie de M. de Lamennais (fin). — *** : Observations d'un condamné sur le régime des prisons en France (suite). — L. de la Rallaye : Les

découvertes récentes en Assyrie (fin). — G. Baguenault de Puchesse : Société d'économie charitable. — E. Drianne : Madeleine Germont, nouvelle (suite). — César Cantù : Jansénistes, Encyclopédistes et Francs-Maçons. — Revue de l'économie politique. — Revue littéraire. — Revue scientifique. — Chronique. — Bulletin bibliographique.

LE CORRESPONDANT.

10 *Avril*. R. de Larcy : La Décentralisation de 1789 à 1870. — F. Béchard : Les vacances d'un journaliste. De Paris à Constantinople. — H. Beaune : Une université d'autrefois. — G. de Parseval : L'ombre : Extrait du journal d'une désœuvrée. — L. de Loménie : Les Mirabeau (II). — A. Cochin : M. de Montalembert ; Discours prononcé à la Société d'éducation. — Mélanges. — Revue politique.

25 *Avril*. Raudot : La décentralisation en 1870. — H. Wallon : La Terreur (III). — A. Theuriet : Le secret de Gertrude, nouvelle. — A. Caillaux : Les mines métalliques de la France (II). — F. R. Béchard : Les vacances d'un journaliste ; de Paris à Constantinople. — A. de Metz-Noblat : Les origines du plébiscite. — E. Serret : Un précurseur de Racine : Tristan l'Hermite. — Mélanges. — Revue politique. — Bull. bibliographique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Avril. P. J. de Bonniot : Les principes du positivisme. — P. Ch. de Smedt : Études sur la critique historique ; II°, L'argument de tradition et l'argument négatif. — P. H. Colombier : La condamnation d'Honorius et l'infaillibilité du Pape (fin). — P. Ph. Mazoyer : Le poëte anonyme de la Pologne. — P. Ch. Daniel : Les associations religieuses et la loi française au temps actuel. — P. C. Sommervogel : Promenade à travers les autographes (suite). — Mélanges. — Bibliographie : Ouvr. de MM. Ramière, Gautrelet, Monsabré, Besson, Valroger, Naville, Gilbert, Rondelet.

REVUE BRITANNIQUE.

Avril. Un évêque du XII° siècle (*Fraser's Magazine*). — Le trésor de la couronne sous le premier empire (II). — Les Chinois en Californie, les Chinois chez eux ; Wo Lee et ses congénères (*Atlantic Monthly*). — Le philosophe Hamilton et ses amis (*Edinburg Review, The Times, etc.*). — Une arche au bord de la rivière (*Macmillan's Magazine*). — A. Tennyson : Sir Pelleas et lady Ettare (trad. de l'angl.). — L'île de Bimini (*Fortnightly Review*). — L'ouvrier (II° part. IV). — Les chasses à courre dans la Grande-Bretagne. — Les chemins de fer de l'avenir (*The Times*). — Poésies. — Correspondance d'Allemagne, d'Amérique et de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique financière. — Chronique. — Bulletin bibliographique.

REVUE CATHOLIQUE DE LOUVAIN.

15 *Avril*. Ch. Périn : Coup d'œil sur les doctrines économiques depuis un siècle (fin). — De la Boëssière-Thienne : Des bases de la certitude. — F. Moulart : L'Église et l'État : leurs rapports mutuels (I). — J.-B. Abbeloos : Nouvelles publications syriaques. — Revue critique. — Bulletin bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 *Avril*. M. Vovtchok : Un amour fatal, idylle russe (I). — E. de Forest : Les ouvriers dans la Gaule romaine et dans la France du moyen âge (I). — *** : Jacques, conte de la vie politique. — L. Bonneville de Marsangy : La question des grèves dans le bassin houiller de la Loire. Organisation des associations de prévoyance. — Th. Yung : Les prisonniers de Pignerol et le Masque de fer (1664-1703) (II). — A. Tripier : Les aliénés et la législation de 1838. — A. de Calonne : La manie constitutionnelle et la folie plébiscitaire. — H. Wattemare : Une mission évangélique dans l'Afrique centrale — 30. F. Rabbe : Un abbé libre-penseur et un critique inconnu de Pascal au XVII° siècle. — A. Joly : Les métamorphoses de l'épopée latine au moyen âge (I). — A. Philibert-Soupé : La chasse à l'homme en 1870. — M. d'Hauterive : Un amour fatal, idylle russe, trad. de M. Marko Vovtchok (fin). — F. Rocquain : L'instruction obligatoire. — A. de Calonne : Sur l'interprétation de l'article 4 du traité de Prague. — A. de Calonne ; Congrès des sociétés savantes ; de la décentralisation. — Revue critique. — Revue musicale. — Chronique politique. — Chronique financière.

REVUE DES DEUX-MONDES.

15 *Avril*. Duc d'Orléans : Le second siége de Constantine, fragment des campagnes d'Afrique. — J. Girardin : Les théories du docteur Wurtz. — E. Vacherot : L'ancien et le nouveau christianisme, à propos de nouvelles publications. — E. de Laveleye : La liberté de l'enseignement supérieur en Belgique. — A. Blaze de Bury : Mme de Stein et Gœthe. — P. Leroy-Beaulieu : La question ouvrière au XIX° siècle (II) ; Les Trade's unions et l'association internationale des travailleurs. — A. de Quatrefages : Le congrès international d'archéologie préhistorique (session de 1869). Les musées antéhistoriques de Copenhague (I). — E. Montégut : Impressions de voyage et d'art. Les églises du Mont-Janicule (III). — 1er *Mai*. E. Beulé : Le drame du Vésuve ; I, l'ancienne Campanie et le Vésuve primitif. — Challamel-Lacour : La princesse Tarakanov, hist. d'une aventurière russe au XVIII° siè-

cle. — K. Hillebrand : La soc. de Berlin de 1789 à 1816, d'après les correspondances et les mémoires du temps; II, Les originaux. — A. de Quatrefages : Le congrès d'archéologie préhistorique (session de 1841); II, Les origines de la civilisation scandinave. — G. Boissier : Etudes de mœurs romaines sous l'Empire; VI, Juvénal et son temps. — M. du Camp. : La mendicité à Paris.

REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES.

Avril. R. P. H. Montrouzier : Le probabilisme (II). — R. P. H. Montrouzier : Une leçon de catéchisme sur l'infaillibilité du pape. — L'abbé H. Girard : Les objections contre la définition dogmatique de l'infaillibilité pontificale. — L'abbé Th. Mimil : De la Danse ; conduite des curés et des confesseurs. — Liturgie. — L'abbé L. Digoigne : La vie de Jésus et l'histoire de l'Église. — Actes pontificaux. — L'abbé Gilly : Chronique.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 *Avril.* Dom Guéranger : De la définition de l'infaillibilité papale à propos de la lettre de Mgr d'Orléans à Mgr de Malines. — E. de M. : Constantinople et Rome, ou reprise de questions qui ne touchent pas à leur fin. — L. de la Rallaye : La Russie dans l'extrême Asie (suite), annexion du bassin de l'Amour. — F. Exupère : Voyage à Aden (suite). — J.-M. Villefranche : Le crucifix d'ivoire, nouvelle (fin). — X. Barbier de Montault : L'exposition religieuse à Rome (II-III). — 25. De Romont : Caïn et Kain. — L. Gautier : La France sous Philippe-Auguste ; V, Les Serfs. — F. Salles : Les nationalités en Autriche. — H. Montrouzier : Les légendes du bréviaire romain. — Ch. Jacquier : La liberté de l'enseignement supérieur. — Et. Marcel : Sous les Lilas, nouvelle. — Chron. du Concile. — Revue politique. — Bull. bibliogr.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 4 avril. J. Barbey d'Aurevilly : L'année d'un ermite, par M. J. Levallois. — 11. G. Landrol : Le royaume de Siam, par M. A. Gréham. — 15. L. Enault : Le livre de prière de Mme la comtesse de Mirabeau ; G. Landrol : Les Théoriciens au pouvoir, par M. D. Delorme. — 20. J. Barbey d'Aurevilly : De l'intelligence, par M. Taine. — 22. Ch. de Moüy : Médée au théâtre de la Gaîté, conférence par M. Lebouvé. — 26. C. Piel : Les soirées de Constantinople, par M. Ch. Mismer.

La France. — 12 avril. G. Merlet : Le livre des orateurs, par Timon (M. de Cormenin). — 22. A. Garcin : Histoire de la Constitution de 1852 ; Ch. Aubertin : Paroles de Salomon, par M. J. Autran. — 23. Ch. Aubertin : Les Césars du IIIe siècle, par M. de Champagny. — 27. E. Caro : Principes de la science politique, par M. E. de Parieu.

La Gazette de France. — 4 avril : Comte de Mun : l'abbé de Borie. — 5 V. Fournel : Revue littéraire : Ouvr. de MM. Jannet, P. Albert, E. Réaume, A. Desjardins, Vivien de Saint-Martin, M. Du Camp. — 12. V. Fournel : Le procès de Titus et des Césars, par M. Beulé. — 18. V. Fournel : Le Testament du P. Lacordaire et sa correspondance inédite. — 23. 30. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 26 V. Fournel : La littérature allemande ; Wieland et Lessing : ouvr. de MM. G.-A. Heinrich, Halberg, E. de Suckau, etc.

Le Journal des Débats. — 11 avril. M. Du Camp : La prostitution à Paris et à Londres, par M. C.-J. Lecour. — 12. Ch. Read : Un amphithéâtre gallo-romain à Paris. — 16. Saint-Marc Girardin : Les volontaires (1791-1794), par M. C. Rousset. — 19, Dr Al. Donné : Histoire des sciences médicales, par M. Daremberg. — 22. E. Bersot : Les mystiques espagnols, par M. P. Rousselot. — 23. E. Bersot : Principes de la science politique, par M. de Parieu. — 24. L. Ratisbonne : Précis de l'histoire de la Révolution française, par M. Ern. Hamel. — 27. E. Villetard : Mme de Montespan : Une abbesse de Fontevrault, par M. P. Clément. — 29. Em. Deschanel : Au bord du fleuve, par M. C. Robinot-Bertrand.

Le Journal Officiel. — 4 avril. H. Lavoix : Revue litt. : Ouvr. de MM. P. Albert, Em. Chasles. — 11. P. C. Dubost : L'agriculture en France d'après les documents de l'enquête agricole (suite). — 12. O. Lacroix : Thomas Moore. — 14. Sain d'Arod : Les révolutions successives de l'art au moyen âge jusqu'au XVIe siècle. — 15. H. Lavoix : Mémoires de Hector Berlioz. — 17. Em. Chédieu : Principe de la science politique, par M. E. de Parieu. — 25. A.-M. Blanchecotte : Richard Savage. — 28. Th. Gautier : L'Egypte (suite). — 30. H. de Parville : Pluralité des mondes (suite).

La Liberté. — 11 avril. P. de Saint-Victor : Les patriciennes de l'amour, par

M. X. Aubryet. — 12. A. Fagnan : L'Isthme de Suez, par M. Paul Borde. — 14. A. Fagnan : Les théoriciens au pouvoir, par M. Delorme. — 19. 22. Fr. Gaillardet : Pierre Soulé, sa vie, ses doctrines, sa mort.

Le Monde. — 3 avril. M. Logue : Des autorités invoquées par Mgr Dupanloup dans sa dernière lettre. — 5. L'abbé Rambouillet : Le pape Pélage Ier et le P. Gratry.— 25, 26. L'abbé V. Davin : Pâques à Rome. — 28. L'abbé Rambouillet : Saint Cyrille d'Alexandrie et le P. Gratry.

Le Moniteur universel. — 7 avril. A. Moreau de Jonnès : L'ouvrière et ses enfants, par M. E. de l'Etang. — 10. Ed. Dalloz : De la nécessité des langues mortes comme base de l'éducation littéraire, par M. T. de Bigorie de Laschamps. — 23. H. Morel : Mémoires du marquis de Boissy. — 24. L. Larchey : Le Testament du P. Lacordaire, publié par M. de Montalembert. — 29. L'unanimité dans les conciles œcuméniques. — 30. Hôte : Le Musée Napoléon III.

La Patrie. — 26 avril. H. Aubertin : Le désert de la Campine (suite). — 28. R. Cortambert : Les dernières expéditions au Pôle Nord.

Le Pays. — 4 avril. H. Maquet : Nouvelle biographie générale publiée par MM. F. Didot et Ce.

La Presse. — 5 avril. Ch. d'Héricault : Les Perses et les Grecs; ouvr. de M. de Gobineau. — 11. P. Chems : Les nouvelles armes. — 20. Ch. d'Héricault : Les mélanges ; le Livre par M. J. Janin.

Le Temps. — 5, 12 avril. E. Scherer: Proudhon et le coup d'État. — 18. E. Scherer : André Sayous. — 23. Ch. Blanc : Album de lithographies d'après Corot, par M. Em. Vernier, notice, par M. Ph. Burty. — 26. E. Scherer : L'Australie, voyages autour du monde, par M. le Cte de Beauvoir. — 27. P. Challemel Lacour : De Paris à Cayenne, par M. Ch. Delescluze. — 30. Ch. Blanc : du rôle d'un gouvernement dans les arts.

L'Union. — 27 avril : Dubosc de Pesquidoux : Henri Leys. — 28. A. Boullée : Histoire de Napoléon Ier, par P. Lanfrey, t. IV.

L'Univers. — 11, 17 avril. R. P. E. G. Desjardins : Les autorités de Mgr l'évêque d'Orléans. — 18. L'abbé N. J. Cornet : Des principes de M. l'abbé Döllinger.

Le Gérant, F. WATTELIER.

PARIS. — IMP. ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

Tome VI. — N° 6. **Juin 1870.**

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

PREMIÈRE PARTIE

A NOS RESPECTABLES AGRÉGÉS

NOUVELLE ACQUISITION IMPORTANTE.

Le but de notre œuvre est de procurer à nos agrégés de bons livres à bon marché. Nous travaillons à augmenter la série des ouvrages d'une valeur notable que nous pouvons offrir à prix de revient. Ce mois-ci nous avons à annoncer l'acquisition de la magnifique édition du Bréviaire Romain in-12, connue sous le nom d'*édition des quatre libraires*.

Cet ouvrage important, réédité tout récemment, joint aux avantages de la beauté du caractère et de la correction du texte le mérite d'offrir tous les offices nouveaux accordés par le souverain Pontife. Cette édition est enrichie du *Pro Clero Romano*. Nous pouvons aussi y ajouter le Propre de la plupart des diocèses, comme on le verra ci-après, avec l'indication des prix de chacun de ces Propres (1).

Comme le comprennent nos honorables agrégés, nous ne cherchons pas à éblouir par des rabais obtenus aux dépens de la beauté des éditions, ou de la valeur intrinsèque des livres, mais nous nous efforçons de saisir toutes les occasions d'enrichir notre catalogue d'ouvrages réellement dignes d'y figurer.

Nous avions pour le Bréviaire une question difficile à résoudre : arriver à offrir des reliures solides, commodes, à un prix en rap-

(1) Pour les diocèses dont le *Propre* reste le privilége d'un libraire de province, comme Cambrai, par exemple, il vaut mieux suivre l'usage ancien de faire relier séparément ce Propre dont le format et le papier s'accordent mal avec une belle édition du Bréviaire.

port avec l'avantage immense que nous offrons pour l'ouvrage broché. On verra que ce problème est heureusement résolu, puisque nous fournissons de bonnes reliures depuis 4 fr. 50 *pour les quatre* volumes in-12; cette reliure est ordinaire et convenable, mais nous conseillons surtout la reliure molle, qui ne coûte que 50 centimes ou un 1 fr. de plus.

Grâce à la force que donne l'association, nous sommes donc arrivés à offrir un magnifique Bréviaire relié, en quatre beaux volumes, pour *dix francs*. Comme les conditions de l'agrégation permettent aux associés d'acheter des ouvrages pour en faire cadeau, nous avons lieu d'espérer qu'un grand nombre de nos agrégés seront heureux de profiter de leur privilége en faveur des ecclésiastiques avec lesquels ils se trouvent en relation.

Nous ne saurions trop engager nos respectables agrégés à faire connaître dans leur cercle d'action les avantages de notre Œuvre; c'est en augmentant le nombre des agrégés que nous pourrons faire le bien sur une plus large échelle.

Voici les indications précises du prix de ce magnifique bréviaire. sur papier blanc et sur papier de Chine, et des diverses reliures:

BREVIARIUM ROMANUM

EX DECRETO S. CONCILII TRIDENTINI RESTITUTUM, S. PII V. PONTIFICIS MAXIMI JUSSU EDITUM, CLEMENTIS VIII. ET URBANI VIII. AUCTORITATE RECOGNITUM, CUM OFFICIIS SANCTORUM NOVISSIME PER SUMMOS PONTIFICES USQUE AD HANC DIEM CONCESSIS.

Cette édition, imprimée en 1867 par la maison A. Le Clere, renferme tous les nouveaux offices concédés par le Saint-Siége; elle reproduit les éditions les plus récentes, publiées à Rome; la disposition des Offices et l'exactitude des renvois ont été l'objet d'un soin tout particulier.

4 VOLUMES IN-12, imprimés en caractères ordinaires et en noir seulement.

Sur papier blanc glacé.	12 »	net	5 50
Sur papier de Chine.	15 »	net	6 50

PRIX DES RELIURES POUR LE BRÉVIAIRE EN 4 VOL. IN-12.

(LES 4 VOLUMES.)

Basane gaufrée, tranche marbrée.	4	50
— tranche dorée.	6	»
En toile noire flexible (genre des Guides Joanne), cousus sur rubans, tranche jaspée.	5	»
Idem. tranche rouge.	6	75
Chagrin noir, 2e choix, tranche dorée.	12	»
Chagrin 1er choix, tranche dorée.	17	»
Chagrin noir du Levant, dos souple, tranche dorée à gouttières creuses.	25	»
Chagrin de couleur, plats et tranche dorés.	25	»
Chagrin du Levant, riches dorures, dos souple, tranche dorée à gouttières creuses, charnières.	50	»

Propres des diocèses qui peuvent se relier avec ce Bréviaire :

Aix.	Prix :	1 25
Angleterre, Irlande.		1 »
Canada.		» 50
Chambéry.		3 50
Châlons.		3 50
Clermont.		3 50
La Rochelle.		3 50
Le Puy.		3 50
Marseille.		2 »
Moulins.		» 50
Saint-Dié.		2 »
Sées.		» 75
Pour les Barnabites.		» 75
— la Compagnie de Jésus.		1 80
— les Lazaristes.		1 »
— la Congrégation du Saint-Esprit.		» 50

Explication du retard apporté à l'expédition d'un ouvrage annoncé dans notre livraison d'Avril.

Comme a bien voulu le reconnaître, en termes si affectueux, l'honorable agrégé dont nous citions la lettre d'adieu le mois dernier, nous apportons la plus grande régularité dans nos expéditions. Le retard, quand il y en a, tient à des causes indépendantes de notre volonté. C'est ainsi que nous avons eu le regret de ne pouvoir satisfaire aux nombreuses demandes qui nous ont été adressées au sujet d'un livre annoncé dans notre livraison d'avril : LA VIE DU GLORIEUX PATRIARCHE SAINT JOSEPH (1).

L'imprimeur s'était engagé à fournir à la fin du mois cette nouvelle édition, si impatiemment attendue : des embarras d'ateliers imprévus ont empêché d'exécuter cette promesse. Enfin nous sommes heureux d'annoncer que l'ouvrage vient d'arriver enfin dans nos magasins, et qu'il est à la disposition de nos agrégés.

Au moment où le Concile est si ardemment sollicité de s'occuper du développement de la dévotion envers S. Joseph, l'ouvrage que nous annonçons, le plus considérable sur ce sujet et le plus édifiant sans contredit, ne peut manquer d'attirer l'attention de tous les catholiques éclairés : en se reportant au compte rendu publié en avril dernier, nos lecteurs apprécieront la valeur de ce livre sous le rapport de la doctrine et des qualités littéraires.

(1) La *Vie du glorieux patriarche S. Joseph*, extraite des révélations de la vénérable Marie de Jésus et traduite du texte espagnol, par M. l'abbé Auguste Casion. 2e édition. Prix : 2 fr., pour nos agrégés, 1 fr. 25.

LA DÉVOTION DES GENS DU MONDE, révélée par le divin Sauveur qui leur découvre les trésors d'amour de son cœur adorable, rendant le voies du salut douces et faciles à tous les hommes de bonne volonté. Considérations pieuses pour chaque jour du mois. Par M. l'abbé Auguste Carion. — Avec approbation de l'archevêché de Cambrai. — Honoré d'un bref de notre saint-père le Pape. 1 volume in-32 de 248 pages. Paris. Prix sur vélin, 1 fr. papier commun, 60 centimes.

J'aime les préfaces dans le titre d'un ouvrage. Ce sont les plus concises et les plus faciles à lire. Elles ont, en outre, l'avantage précieux de faire connaître tout de suite au lecteur le but et le plan de l'auteur.

Tel est le titre préface que nous venons de lire :

La dévotion des gens du monde, ces deux mots semblent d'abord former une alliance impossible : le recueillement et la dissipation. Mais les paroles qui suivent expliquent tout. Elles rappellent tout de suite la bouche aimable et miséricordieuse qui a laissé tomber ces adorables sentences sur les condamnés du monde repentants : « Je ne suis pas venu pour sauver le juste qui n'a pas besoin de pénitence, mais bien pour sauver les pécheurs. — Il lui a été beaucoup pardonné, parce qu'elle a beaucoup aimé. — Allez et ne péchez plus. — Aujourd'hui, vous serez avec moi dans le paradis. »

C'est donc bien aux gens du monde que le sacré Cœur est venu prêcher la *dévotion.*

Se dévouer à celui qui vous aime jusqu'au dévouement de la croix, cela est *doux et facile*, pour tant de pauvres âmes qui se sont égarées, en s'abandonnant aux illusions d'un monde ingrat et trompeur.

Ces âmes ardentes trouvent enfin l'aliment sans lequel elles se seraient en vain consumées, et après lequel, même en s'égarant, elles avaient soupiré toujours : l'amour infini qui ne se rassasie jamais.

« Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes ! — Paroles simples et touchantes, plus éloquentes que de longs et brillants discours. Ce cœur est celui de l'Homme-Dieu ; c'est le plus noble, le plus généreux, le plus tendre de tous les cœurs. Aimable et ravissant par lui-même, il nous attire peut-être plus vivement encore par le titre le plus sûr qu'on puisse avoir à notre tendresse : c'est le cœur qui nous a tant aimés. »

Tel est le début de cet hymne d'amour qui, dans les trente chapitres entre lesquels l'auteur a partagé son vrai poëme, fait entendre au cœur de l'homme le langage de l'amour divin sous la forme la plus touchante et dans le style le plus harmonieux.

Il nous serait facile de justifier par de nombreuses citations notre sen-

timent; tout en continuant cette analyse, laissons donc l'auteur exposer lui-même le plan de son livre.

Si notre cœur était assez pur pour que les rayons du divin soleil de justice pussent le pénétrer, transporté à la vue de la splendeur de Dieu et de ses amabilités infinies, il ne pourrait s'empêcher de l'aimer, et trouverait dans cet amour la félicité des saints.

Mais dans le trouble des passions et l'agitation des sens, nous ne voyons point la beauté divine, et notre amour se reporte sur nous-mêmes.

Le Cœur tendre de Jésus, loin de s'aigrir à la vue d'une si injurieuse préférence, condescend, par un excès de bonté, à la faiblesse des pauvres pécheurs, et, sans se plaindre de voir ses attraits adorables indignement méconnus, c'est par l'attrait de nos propres intérêts qu'il nous excite à nous approcher de son Cœur divin.

Oui, notre aimable Sauveur, en révélant la dévotion envers son sacré Cœur, et en demandant une communion et une amende honorable le vendredi après l'Octave du Saint-Sacrement, a prononcé cette magnifique promesse : « Mon Cœur se dilatera pour répandre en abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur. »

C'est Jésus-Christ qui a prononcé ces paroles, et les paroles de notre doux Jésus ne peuvent être vaines, parce qu'il est la puissance et la vérité même. Quelles sont énergiques ces paroles de son amour! Le Cœur de Jésus, dont le moindre sentiment rend à Dieu son Père une gloire infinie ; ce Cœur dont l'amour a purifié par ses divines flammes tous les siècles écoulés et sanctifié la suite des temps, oui, ce Cœur divin va se dilater encore, pour répandre ses célestes faveurs avec plus d'abondance sur tous ceux qui consentiront..... à quel sacrifice? à quelle pénitence? — Ah! il n'est point question de châtiment, de douleur, quand le Cœur de Jésus nous parle. Ce qu'il nous demande, pour se dilater en notre faveur, c'est de venir à lui, d'aller recevoir ses plus tendres embrassements, de lui préparer dans notre propre cœur un trône d'amour, où il veut reposer pour nous combler de ses grâces et nous donner un gage des joies ineffables qu'il nous réserve dans son paradis, où il est allé nous préparer une place. Notre esprit s'étonne à la pensée d'une bonté, d'une condescendance, d'une générosité si inouïes.

Chaque chapitre ou chaque journée offre ainsi un délicieux commentaire des paroles qui ont révélé la dévotion au sacré Cœur. Ces tendres suggestions se succèdent avec un charme toujours croissant de pensées et de style.

Pourquoi ne pas l'avouer franchement : ce qui tue la plupart des livres de piété, c'est l'ennui qui résulte de leur lecture.

Froids ou faux de style, compassés et monotones, tout en parlant des matières les plus sublimes, ils fatiguent l'esprit sans remuer le cœur; la douleur par eux n'est pas consolée, on les ouvre par devoir et on les quitte sans regrets.

Cette aridité est soigneusement évitée dans le charmant écrit que nous analysons.

Écoutez, par exemple, comment l'auteur nous parle de la *contrition :*

La similitude des expressions nous trompe : elle fait croire qu'il en est du regret d'avoir perdu la grâce de Dieu comme du chagrin que nous cause la perte des biens temporels.

Un revers soudain, un incendie, un naufrage, une guerre, une spéculation imprudente m'a ravi ma fortune. J'étais dans l'opulence; somptueuse demeure, table délicate, brillants équipages, nombreux domestiques, tout ce qui peut assurer les douceurs de la vie m'était échu en partage; et me voilà plongé dans la misère!

La pensée des biens que j'ai perdus m'arrache des larmes amères qui aigrissent ma douleur, plutôt qu'elles ne la calment; car elles sont impuissantes et stériles, ces larmes : elles ne sauraient me rendre la moindre partie de tout ce que j'ai perdu.

Par une action imprudente, par une bassesse, vous avez compromis votre réputation, perdu votre honneur : vos regrets sont superflus; penser à votre malheur, c'est irriter une plaie incurable.

Pauvre mère! le voilà vide ce berceau où tes regards contemplaient avec tant de bonheur ton jeune enfant qui te souriait encore pendant son sommeil.

Le sommeil glacé de la mort a fermé pour toujours ses tendres paupières, et puis il a fallu consentir à laisser emporter, entre quatre planches, pour le cacher dans la terre, ce fils si beau, si chéri! Tu pleures, mère infortunée, et tu ne veux pas être consolée, parce que ton fils n'est plus; tu pleures, et tes larmes n'adoucissent pas ta peine, parce qu'elles ne rendent pas un jour de vie à ton enfant qui n'est plus.

Oh! qu'elles seraient douces à répandre ces larmes, si elles pouvaient ranimer ce petit corps glacé et livide, et remettre ton fils plein de vie entre tes bras!

Hélas! les larmes d'une mère ne peuvent ressusciter son fils, mais les larmes de la contrition nous rendent le bien que nous pleurons; elles ressuscitent notre âme. Pour les biens spirituels nos regrets nous les rendent, et plus nous sommes tristes de les avoir perdus, plus nous sommes sûrs de les recouvrer.

Voilà pourquoi les pleurs de la pénitence ont tant de charmes.

Nous ne pensons pas qu'on ait jamais défini d'une manière plus ingénieuse et plus juste à la fois la contrition.

Mais, à notre avis, ce que l'auteur a écrit de plus délicieux et de plus tendre dans cet attrayant livre de prières, c'est le chapitre où il présente à nos méditations le divin Sauveur au point de vue de l'amitié fraternelle. Il faut citer textuellement ce chapitre. Nos lecteurs le trouveront, comme nous, trop court, après l'avoir lu.

Dixième jour. — Entre tous les amis, il en est un que la nature nous donne avant que nous soyons capables d'en choisir. Associé à nos premiers plaisirs, témoin compatissant de nos premières douleurs, confident de nos chagrins d'enfant, un frère reste encore, dans le cours de la vie, dans nos grands malheurs, notre ami le plus constant et le plus sûr.

Les liens sacrés qui nous unissent, formés par la nature, ne se rompent que difficilement, et peuvent toujours se renouer. Car, saurait-on concevoir qu'il fût jamais impossible de rapprocher ceux qui se sont trouvés si souvent réunis dans les bras d'une mère?

Ce doux nom de frère, symbole de la plus pure comme de la plus solide amitié, convient spécialement à Notre-Seigneur dans le sacrement où son cœur nous est offert. Il s'y présente à nous Dieu et homme. Sa bouche sacrée nous a appris à appeler son Père notre Père, et du haut de la croix il nous dit en regardant Marie : Voilà votre mère.

A ce titre glorieux de frère, Notre-Seigneur joint tous les priviléges qui y sont attachés : il nous donne droit à partager avec lui son céleste héritage. Par la toute-puissance de son amour, on nous appelle les enfants de Dieu, et nous le sommes réellement; nous devenons les héritiers du ciel, les cohéritiers de Jésus-Christ. Ecoutez ses tendres adieux, sa prière touchante, au moment de se séparer de ses disciples : « Comme mon Père m'a aimé, je vous ai aimés ; persévérez dans mon amour. Mon Père, voilà le moment où je retourne vers vous, je ne vous demande pas d'enlever mes disciples du monde, mais de les préserver du mal. Mon Père, je veux que là où je suis, ils y soient avec moi, que le séjour de gloire où je vais soit aussi un jour leur demeure. Je ne prie pas seulement pour eux, mais pour tous ceux qui croiront en moi. »

Les entends-tu, chrétien, ces paroles merveilleuses transmises par le disciple qui reposait sa tête sur le sacré Cœur de Jésus, dans la nuit où il institua le sacrement de son amour? Tu les entends et tu crois : c'est donc pour toi qu'a prié le divin Sauveur.

Fils adoptif du Père qui est aux cieux, enfant de Marie, frère de Jésus-Christ, relève avec assurance ce noble front que la crainte et le joug honteux de la concupiscence inclinaient vers la terre. Détache enfin ton cœur et tes yeux de tous ces biens qui finissent, de ces plaisirs mensongers et amers. Voilà la vraie douceur de la vie, l'ami le plus zélé, le confident le plus sûr, un frère qui vient te tenir compagnie sur la terre pour t'aider plus efficacement à conserver tes titres au bonheur du ciel.

Tu peux l'avoir trahi, tu peux l'avoir vendu, et pourtant venir encore à lui avec confiance : approche de ses tabernacles, c'est le vrai Joseph vendu par ses frères : il pleure sur eux en les embrassant. Pourrais-tu être plus insensible que les cruels enfants de Jacob? Le pardon généreux de leur frère, au sein de la gloire, lui gagna leurs cœurs. Refuseras-tu le tien à Jésus, qui, glorieux dans les cieux, vient habiter sur la terre pour te le demander. Il t'offre le pur froment qui rassasie, et loin de lui tu souffriras toujours une affreuse disette. Il t'offre le pardon, accepte-le avec son amour et la participation à son bonheur et à sa gloire.

Oui, mon doux Ami, puisqu'il vous plaît de descendre par amour à une

telle familiarité, divin Ami qui me montrez votre Cœur percé et sanglant comme témoignage éloquent de votre tendresse ; oui, Frère adorable qui demandez à votre Père de m'associer à votre héritage, et qui me donnez pour Mère celle qui mérita d'être la vôtre, je sens mon âme subjuguée par votre douceur. Vous êtes mon frère, et je veux marcher sur vos traces en m'appuyant sur vous. Votre mère est ma mère, et je veux l'aimer avec vous :

Divin Cœur de Jésus, Cœur immaculé de Marie, faites que je vous aime toujours de plus en plus !

Dans les chapitres suivants, l'*Aumône*, l'*Eucharistie*, la *Prière*, la *Méditation* toujours rapportées à la dévotion du Sacré-Cœur, ne sont pas présentées avec moins d'attraits : la *Conversion du pécheur*, la *Fréquente Communion*, la *Pratique des vertus*, sont traités avec des aperçus tout nouveaux.

Le vingt-troisième chapitre, consacré à la *Confession*, est un petit traité qui répond à toutes les objections spécieuses. Nous ne pouvons résister au désir d'en enrichir ce compte rendu, en le citant presque textuellement. On verra que la tendresse de l'âme n'exclut pas chez l'auteur la hauteur des vues ni la solidité du raisonnement :

VINGT-TROISIÈME JOUR. — Parmi les besoins les plus impérieux de notre cœur, il en est un que tous éprouvent, les bons comme les méchants, tant il est dans notre nature : nous ne pouvons rester solitaires en nous-mêmes, et, au défaut des douceurs de l'amitié, il nous faut au moins quelqu'un qui reçoive nos confidences.

L'homme de bien a besoin de rencontrer un cœur auquel il puisse confier ses généreux désirs, ses tentatives pour être utile, les chagrins de ses déceptions, et ces cruelles amertumes que l'ingratitude n'épargne jamais au bienfaiteur.

Le méchant dans la fièvre du mal ne cherche qu'un complice ; mais dès qu'un rayon de vertu jette quelque lumière dans la sombre nuit de son âme, il lui faut à tout prix un confident ; souvent même, sans revenir au bien, au risque d'être dénoncé et livré, il se procure la consolation de confier à quelqu'un les honteux secrets de sa vie, et le plus souvent en se condamnant lui-même.

C'est que l'homme fait pour la vérité y tend malgré lui, et l'aime plus que lui : il faut qu'il rende hommage à la vérité, en se manifestant tel qu'il est, au moins à un homme ; la bonne opinion que les autres ont de lui est une erreur et provient d'une dissimulation. En avouant sa faute, et en la blâmant, l'homme rentre dans la vérité, et c'est pour lui un soulagement.

Généralement les grands coupables eux-mêmes ont avoué les crimes les plus odieux, et, réhabilités à leurs propres yeux, par cet hommage rendu à la vérité, ils ont trouvé la force d'accepter l'expiation de leurs forfaits.

Plus l'homme a gardé sa noblesse et sa dignité, plus il est porté à condamner le mal, même en lui ; plus il éprouve le besoin de rendre hom-

mage à la vérité en se montrant, à un homme du moins, tel qu'il est devant Dieu.

Et ce n'est pas seulement l'amour naturel de la vérité qui nous fait rechercher un confident: le sentiment de l'imperfection de notre intelligence et de l'insuffisance de notre sagesse, la crainte très-légitime de nous tromper, l'expérience de nos mécomptes, alors que nous pensions savoir le plus prudemment combiné nos projets, tout cela nous fait sentir le besoin et rechercher l'appui d'un conseiller éclairé, patient et dévoué.

Enfin il est des chagrins qu'on peut laisser paraître, mais qui nous étoufferaient si le cœur ne pouvait se soulager en les pleurant tout haut. Il nous faut alors pour vivre un confident; un seul, charitable et discret, dans le sein duquel nous puissions épancher le secret de ces chagrins domes tiques, de ces grandes douleurs intimes, de ces blessures faites par des mains qui doivent toujours nous paraître chères, et qu'à tout prix nous devons laisser croire innocentes.

Le Cœur de Jésus a compris ce besoin du cœur de ses frères, et par un prodige non moins merveilleux que les autres effets de sa tendresse, il a préparé à chacun ce confident charitable, affectueux, ce conseiller prudent; cet ami qui prend part à nos peines, qui peut connaître tous nos plus tristes secrets, parce qu'ils sont pour lui plus inviolables que pour nous; car nous pouvons les lui confier, sans qu'il ait le droit de les savoir.

Et ce confident est préparé au plus humble serviteur comme aux grands et aux riches; ce conseiller sage et officieux attend avec patience et avec tendresse le plus pauvre, le plus délaissé des hommes, le plus méprisable criminel. C'est le Cœur de Jésus qui se fait ce confident de tous : le bon Jésus, présent quoique invisible, dans chaque tribunal de la pénitence, ordonne au ministre qui tient sa place de se mettre à la disposition de tous, grands ou petits, pour consoler chaque cœur souffrant et surchargé.

Et Jésus, qui peut remettre les péchés, donne à son ministre le pouvoir de rendre la sécurité à la conscience du pécheur, en lui disant, par une parole efficace : *Je t'absous de tes péchés.*

O Cœur si aimant de Jésus, que les hommes sont ingrats envers vous! Ils ont présenté comme une charge odieuse le soulagement le plus nécessaire à leur âme; et souvent l'homme, faible par orgueil, recule devant l'aveu de ses fautes à votre ministre qui doit l'encourager, le consoler, le fortifier, le réconcilier avec lui-même et avec la vérité, en le réconciliant avec vous.

Tu t'éloignes, pauvre pécheur, de ce confident discret et utile, tu négliges ce conseiller que Jésus éclaire lui-même; et, poussé par le besoin du cœur, auquel ce doux Sauveur a su si bien répondre, tu vas raconter, avec plus de honte et sans profit, à un ami peu solide et presque indifférent ces infirmités, ces misères, ces plaies de l'âme que le ministre de Jésus pouvait seul guérir en les écoutant.

O Cœur adorable de mon Dieu, souffrez que je vous demande pardon pour tous ceux qui méconnaissent le bienfait de la confession! Oui, pardon, ô bon Jésus, pardon pour tous les pauvres pécheurs qui ne voient qu'une exigence pénible là où votre tendresse a préparé un moyen plein de dou-

ceur pour nous rendre la paix, la paix du cœur qui surpasse tous les biens ; un moyen de soulager nos peines les plus intimes, et de nous ménager une lumière infaillible pour guider nos pas dans le chemin qui mène à vous. Hélas ! ils ne savent ce qu'ils repoussent. Eclairez ces pauvres cœurs, menez-les vous-même aux pieds d'un ministre selon votre Cœur si doux, si patient, si bon pour les imparfaits, et plus encore pour les grands pénitents.

Marie! il y va du salut de vos enfants, et c'est la tendresse ingénieuse du Cœur de votre Fils qui est méconnue. Mère de miséricorde et Refuge des pécheurs, attirez au tribunal de la miséricorde les pécheurs qui s'en éloignent ; ils sortiront justifiés, et leurs lèvres reconnaissantes rediront sans cesse :

Divin Cœur de Jésus, Cœur immaculé de Marie, faites que je vous aime toujours de plus en plus!

Par le détachement, l'abnégation, le Sacré-Cœur, dans ses douces leçons, nous conduit pas à pas jusqu'à l'amour sublime de la croix. Les derniers jours sont employés à recommander quelques pratiques de piété en l'honneur du Sauveur des hommes, et surtout par une pressante exhortation de propager la dévotion du Sacré-Cœur.

Il est impossible de ne pas être persuadé, si on lit avec attention ce livre, dont les chapitres, variés par les sujets nombreux qui y sont traités, conserve jusqu'au bout l'attrait et le charme qui nous saisissent dès les premières pages.

Faire goûter Dieu aux gens du monde, tel est le but que s'est proposé l'auteur. En leur révélant, dans un style enchanteur sans cesser d'être chrétien, toutes les amabilités et toutes les tendresses du Cœur sacré de l'Homme-Dieu, il a parfaitement compris et accompli la tâche qu'il s'était proposée.

Sa récompense sera d'avoir détrompé bien des gens, qui s'éloignent des pratiques de la religion comme d'une corvée pénible; ils apprendront qu'on y trouve toujours trois choses précieuses : la paix, la consolation et l'espérance, que l'on perd bientôt dans le monde.

Aucun titre ne manque à ce délicat ouvrage, pour le recommander à l'accueil des lecteurs chrétiens. Après avoir obtenu l'approbation de l'archevêché de Cambrai, l'auteur, dans une dédicace pleine d'une exquise sensibilité, avait présenté au cœur crucifié du vicaire de Jésus-Christ ces pages écrites avec tant d'onction sur le Sacré-Cœur. Il a été honoré d'un bref de Pie IX. Ce suffrage éminent lui est un sûr garant de tous les autres.

H. Franck.

DE L'ÉDUCATION PUBLIQUE, par M. l'abbé LALANNE, directeur du collége Stanislas. 1 beau vol. in-8, IV-394 pages. — Prix : 5 fr.

Que de gens, dans notre temps, écrivent ou parlent sur l'éducation, Plus la question s'agite, plus elle semble s'obscurcir. Chacun, en effet, se crée un système et ne veut écouter aucune objection. Les plus ardents veulent une instruction gratuite, ce qui est bien, mais obligatoire, la même pour tous, afin sans doute de façonner dans un même moule toutes les intelligences que Dieu a cependant douées d'aptitudes si diverses, et de détruire par là toute originalité et surtout toute supériorité. Voici enfin un livre écrit par l'homme, nous le disons hardiment, le plus compétent de notre époque, dont la longue expérience et les incontestables succès garantissent la capacité. Il ne s'appuie point sur des systèmes préconçus, mais sur des observations multipliées, sur une étude attentive des caractères et des dispositions apportés par les milliers d'enfants confiés à sa direction. Aussi son livre ne se distingue pas seulement par la sûreté de ses aperçus, mais aussi par leur finesse et par la rigoureuse déduction des principes et des faits.

Nous ne pouvons entrer dans les détails de la première partie de cet excellent ouvrage. Elle traite de l'éducation considérée sous le point de vue social, et l'on sait que les questions sociales nous sont interdites, Nous nous bornerons donc à dire qu'il fait ressortir les inconvénients multipliés de l'instruction obligatoire, et prouve qu'elle ne peut être utile que si elle était dirigée selon les principes exclusivement catholiques. Seuls ils peuvent concilier l'ordre avec la liberté et former des citoyens réellement dévoués et éclairés. La seconde partie traite des considérations morales. On trouve dans les huit discours dont elle se compose, prononcés dans des réunions de famille et de jeunes gens, ce coup d'œil si assuré que peuvent seules donner l'expérience et la sagacité. Il combat toutes les erreurs des utopies modernes, et prouve combien il est indispensable, pour l'heureux succès de l'éducation, que les familles concourent avec le maître par leurs préceptes, surtout par leurs exemples. Il ne veut pas non plus de l'application exclusive aux sciences, surtout aux mathématiques, qu'une opinion bien démentie par les faits prétend aptes à rectifier le jugement. Deux chapitres terminent cette seconde partie, traitant l'un des bals d'enfants, l'autre des représentions dramatiques. Il approuve ces dernières, qui peuvent donner aux enfants un maintien convenable, une certaine assurance, et surtout une bonne prononciation, chose fort nécessaire. Pour les bals

d'enfants, il déplore leur vogue actuelle et prouve avec une perspicacité étonnante chez un homme qui a vécu loin du monde, ne voyant guère ses élèves et leurs familles, que les malheureux enfants y contractent le germe des vices et le dégoût de leurs devoirs et des plaisirs de leur âge.

La troisième partie traite de l'éducation au point de vue religieux. Si le concours des parents est utile pour les considérations morales, ici il est véritablement indispensable. Il ne suffit pas en effet que le maître soit chrétien, il faut que ses enseignements soient appuyés par un père et surtout par une mère chrétienne. Avec cet ensemble on formera de nobles cœurs, des hommes forts, toujours au-dessus des vices et des faiblesses du siècle. Avec une telle éducation, il n'y a aucun danger dans l'étude des grands maîtres de la littérature ancienne, pas même dans celle de la mythologie, qui est sans danger lorsqu'on l'apprend très-jeune et ne fait alors pas plus d'impression que les contes de fées dont on amuse l'enfance.

Nous en sommes convaincu, l'ouvrage de M. l'abbé Lalanne est également utile aux parents et aux instituteurs. Les uns et les autres y trouveront des enseignements précieux, et nous pouvons d'autant mieux le leur recommander qu'il est réellement un modèle sous le rapport purement littéraire, et que l'auteur a eu le talent d'en rendre la lecture singulièrement attachante. Mis de Roys.

CAUSERIES SUR L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT, par M. Eugène de Margerie. 1 vol. in-18, 306 pages. Paris, 1870. Prix : 2 fr. 50.

Faire de cet ouvrage l'éloge qu'il mérite est chose difficile; on restera toujours bien au-dessous du vrai.

Nous dirons seulement qu'il nous paraît et grandement utile et grandement opportun. Souhaitons-lui d'innombrables lecteurs; le fruit qu'ils en retireront suffira bien à la gloire du livre.

Cette fois l'aimable conteur, l'écrivain ingénieux s'est mis à l'œuvre pour faire mieux goûter et connaître l'histoire vénérable et trop méconnue de notre sainte religion, qui commence avec le monde et qui durera autant que le monde, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle soit propagée et enseignée par toute la terre.

Il ne fait pas simplement un récit, succinct mais sec, imposant mais sévère; il répand dans sa narration beaucoup d'onction et de douceur, et une lumière paisible qui éclaire sans éblouir l'esprit. Il parle à ses lecteurs comme un père à ses enfants, il leur touche le cœur, il saisit d'une main

habile toutes les occasions d'instruire et de moraliser. Il montre jusqu'où peuvent aller nos mauvais penchants, si nous ne les combattons. Il fait voir à chaque récit le bien à pratiquer, le mal à éviter ; il nous fait rentrer en nous-mêmes. Ses réflexions, ses observations donnent à la vertu un charme inexprimable, en même temps qu'elles rendent le vice redoutable et odieux. C'est enfin la Bible et l'Évangile en pratique. Il faudrait un cœur bien indifférent, une âme bien insouciante de son salut, pour ne rien recueillir de ces intéressantes causeries.

On aime à parcourir avec l'auteur ces différents traits qui rappellent l'obéissance et la foi des patriarches. Quel intérêt dans la vie de Joseph, celle de Moïse, de Josué, figures frappantes du Messie ! Quel enseignement dans l'histoire de Samuël et du grand-prêtre Héli ! Dans celle de Saül se permettant d'offrir le sacrifice à Dieu à la place de Samuël, qui ardait trop, et méritant que Samuël, alors grand-prêtre, le réprimandât en lui rappelant que l'obéissance est préférable au sacrifice.

David, choisi de Dieu pour remplacer Saül, était berger. Ne méprisons jamais les plus humbles professions ; quand Dieu veut faire de grandes choses, il a coutume de choisir de petits instruments. Souvenons-nous que sainte Geneviève, que Jeanne d'Arc étaient bergères, que les apôtres étaient d'humbles pêcheurs. C'est par Dieu qu'on triomphe. Que d'entreprises échouent parce que l'homme veut les conduire tout seul !.. Toutes ces réflexions et beaucoup d'autres se présentent à chaque pas, toujours suggérées à propos.

A travers l'histoire du peuple juif et de ses rois, on trouve les prophètes, qui ont annoncé et salué de loin le Messie. Donc les prophéties, annonçant bien des siècles à l'avance et dans les plus petits détails l'avénement du Messie promis à nos premiers parents, sont précisément le lien entre les deux Testaments. Le Nouveau Testament raconte ce que prédisait l'Ancien.

L'auteur nous amène ainsi à la naissance du Sauveur. Il nous raconte ses enseignements et ses exemples divins. Quel plaisir et quel profit de lire avec lui le saint Évangile, de suivre Jésus pas à pas, d'étudier avec amour sa doctrine sainte, d'écouter son sermon sur la montagne, ce discours « qui contient toute la science du bonheur. » Les paroles divines du Seigneur établissent la nécessité des bonnes œuvres, de la prière ; tout l'esprit du christianisme y est renfermé. Quelle étude encore que celle des miracles ! « La science qui les repousse aujourd'hui est « une science ignorante et orgueilleuse. Si Dieu a fécondé le néant, s'il « a donné l'être à ce qui n'était pas, lui sera-t-il plus difficile de rendre

« la vie ou la santé à telle de ses créatures frappée par la mort ou par « la maladie? » Rien n'est impossible à la toute-puissance. Tout ce chapitre est admirable.

Le chapitre 16 (*Vertus fondamentales*) est un complément du sermon sur la montagne, on ne saurait trop le relire : il nous prouve que l'édifice chrétien pour chacun de nous ne peut subsister sans ces vertus : l'humilité, la simplicité, la mortification, la vigilance, le bon usage des grâces reçues (ou la reconnaissance) et le respect.

Ces vertus sont la base du salut.

Enfin le Sauveur Jésus veut mourir pour nous. Rien d'aussi injuste que son jugement et sa condamnation. Mais s'il est crucifié comme un homme coupable, il expire en Dieu. Tout est prodige à sa mort. Ceux qui le gardent sont forcés de reconnaître « qu'il est vraiment le Fils de Dieu. Un homme trop célèbre n'a pu s'empêcher, lui aussi, en lisant ce merveilleux récit, de s'écrier : « La vie et la mort de Jésus sont d'un Dieu! »

La résurrection et l'ascension de Notre-Seigneur sont les preuves les plus éclatantes de sa divinité.

Nous laissons enfin le lecteur à la conclusion bien simple, bien facile à comprendre et bien facile à pratiquer.

Honneur à l'homme de lettres qui utilise ainsi le talent qu'il a reçu du ciel? Il enrichit l'esprit de ses lecteurs, il embrase leurs cœurs de bons sentiments; il élève leur âme, en lui rappelant son origine et ses hautes destinées. Quel encouragement pour ceux qui souffrent! Et qui n'a pas à souffrir? C'est ainsi que les bons livres sont de vrais trésors.

Arrière tous ces faux savants qui nient Dieu, ses œuvres, sa puissance, ses miracles, qui méprisent son Eglise, et qui veulent persuader au pauvre monde que l'homme peut se passer de Dieu, que sa raison lui suffit, qu'après sa mort (car il faut mourir) tout est mort. Oter ainsi toute consolation, toute espérance à l'homme, c'est le traiter en brute, c'est lui ravir le bonheur en ce monde et en l'autre. Ces malheureux ignorent ou ils ont oublié ces histoires si vraies, si belles, qui promettent Jésus pendant quatre mille ans. Ils dédaignent l'Evangile et le catéchisme. Puissent-ils lire le livre de M. de Margerie! Le vrai savant ne craint pas de dire : *servir Dieu, c'est régner*. Il aime Dieu, croit en Dieu, en ses œuvres, en son Eglise; il aime ses frères, il leur fait du bien, non en les excitant à l'envie, aux jouissances brutales et matérielles, à la révolte, à la licence; mais en lui conseillant, en lui traçant l'étude de ses devoirs envers Dieu, envers le prochain, envers soi-même, seul moyen de trouver la paix et le bonheur.

V. Tarul.

NOUVELLES DU DIMANCHE, par M. le marquis DE ROYS. 1 vol. in-12, 1869, 310 pages. avec table. — Prix : 2 fr.

Ce volume contient dix-sept nouvelles bien intéressantes. La plupart de ces récits prouvent qu'il ne faut pas désespérer de la conversion des gens les plus coupables. La douceur et la charité découvrent souvent une bonne nature cachée sous une enveloppe repoussante. Témoin la conduite admirable du chiffonnier, qui était d'abord la terreur de ses voisins, l'énergique promesse et la transformation complète du transporté de Sydney en Océanie. Cette histoire est palpitante d'intérêt.

Nous admirons encore la charité simple et sublime d'une pauvre concierge, la générosité des enfants même dans le récit des cadeaux de Noël, le retour si consolant et si sage des parents de Lucile, enfant charmante conservée providentiellement pour le bonheur des siens, et la conduite héroïque, persévérante d'un curé de village.

On a plaisir à voir l'originalité toute sainte de ce bon saint Christophe qui, malgré ses erreurs, gagna le ciel à force de travaux pénibles. C'est une légende ; mais M. de Mirville assure que les légendes sont plus vraies que l'histoire ; en effet, elles se transmettent par la tradition, elles sont l'expression de la foi naïve de nos pères.

La mort d'un solidaire retrace, non sans épouvanter, l'effroyable mort de ceux qui ont l'imprudence de se confier aux frères de cette société satanique et antichrétienne dont les victimes sont si nombreuses de nos jours. Plus d'un mourant, tel que celui que cette nouvelle nous représente, regrette amèrement à cette heure suprême de s'être engagé dans ces liens diaboliques : mourir sans pardon, sans consolation, sans espérance, c'est affreux ! c'est déshonorant !

La maison maudite prouve que la grande révolution pervertit bien des gens paisibles. Le vandalisme avait abattu la chapelle de Notre-Dame du Chêne, et tant d'autres. On vendit les matériaux à vil prix aux révolutionnaires. Malheur à ceux qui se firent construire des maisons avec ces démolitions. La malédiction sembla poursuivre celle dont il s'agit ici, tous les désordres s'y sont comme donné rendez-vous. Un père scandalise ses fils, l'aîné se révolte et le tue ; il est lui-même pris, jugé et exécuté comme parricide. La pauvre mère perd la tête ; la fille est mal mariée ; son mari ne sait rien de mieux que se pendre, pour mettre fin à de mauvaises affaires ; elle-même essaye de se jeter par la fenêtre ; enfin le plus jeune de ses frères parvient à se sauver ; il s'engage, et dix ans plus tard, voyant cette maison que personne ne voulait habiter, il sent que Dieu l'appelle à une expiation pour sa famille, il se prépare et

s'engage parmi les frères de Saint-Jean de Dieu. Cela fait voir aussi qu'on ne saurait trop respecter les temples consacrés à Dieu.

La nouvelle qui concerne la princesse Clotilde de France, sœur de Louis XVI, aussi bien que Madame Elizabeth, est une véritable histoire, et d'autant plus édifiante qu'elle pourrait servir de modèle à toutes les princesses et nobles dames de cour. Elle fut d'abord princesse de Piémont, puis reine de Sardaigne. Sa profonde piété, sa modestie, son courage dans l'adversité lui faisaient donner le titre de sainte. Pie VII l'a déclarée vénérable par un décret du 9 avril 1808, six ans et un mois après sa mort, permettant de poursuivre la canonisation.

Quelle touchante histoire que celle de Louise, la cantatrice, quittant les plus beaux avantages du théâtre pour se faire sœur de charité !

Et la nouvelle intitulée *la Vierge à l'écritoire!* Encore une gracieuse legende, où nous sommes trop heureux d'apprendre à connaître la jolie ville de Gand et les mœurs des bonnes familles flamandes. Qu'on aime cette jeune Elizabeth si intelligente, mais si bonne, si modeste, si désintéressée ! Son frère, quoique fort instruit dans l'étude des lois, n'est pas poëte. Il veut cependant concourir pour une récompense promise par la société de rhétorique de Gand; car il aime une jeune fille qu'on ne donnera qu'à un poëte; mais il travaille en vain. Elizabeth a tout compris... elle essaie des vers sur le sujet donné. Elle les montre à son frère, qui les trouve admirables. Ils sont pour lui : « Je les ai faits à ton intention. » Mais il ne veut pas lui ravir sa gloire... De la gloire à moi ? dit-elle. La gloire d'une jeune fille est de soigner ses parents, tenir la maison en ordre, servir Dieu, soulager les pauvres.

Le jeune Hubert, grâce à sa sœur, est applaudi, couronné, et arrive à son but. Elizabeth fit par la suite élever une statue à la sainte Vierge sous le nom de Notre-Dame de l'Écritoire. C'était un vœu de sa reconnaissance.

Cette délicate et charmante nouvelle émeut le cœur. Est-ce une légende ou une histoire ? si la sculpture vénérée l'atteste, n'est-ce pas une vérité?

En somme, les meilleurs sentiments; la confiance en Dieu, la foi vive dans les grands périls forment le fond de ces nouvelles. Qu'on lise la légende de Notre-Dame de Laval, celle du héros de l'avalanche, celle du Martinswand en Tyrol.

Tous ces charmants récits font battre le cœur, provoquent les larmes, captivent l'attention et portent bien à la vertu. V. Tarul.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

LOUISE LATEAU de Bois d'Haine, sa vie, ses extases, ses stigmates. Etude médicale, par le docteur E. Lefebvre. 1870. — Prix : 2 fr. 50 c.

Voici un livre de science qui défie la critique, et qui s'imposera par la clarté et la force irrésistible de sa démonstration, comme l'ouvrage remarquable de M. Laserre (*Notre-Dame de Lourdes*) s'est imposé à tous les esprits sérieux et sincères qui admettent les faits historiques, dès qu'ils se présentent entourés de preuves et de témoignages irrécusables

Pour des livres de cette valeur, les ennemis de la science véritable n'ont d'autre ressource que la conspiration du silence. Et, par conséquent, c'est un devoir pour nous d'apporter à ces œuvres loyales et savantes, le concours de notre publicité, le plus largement possible.

Les *Études religieuses et historiques* des RR. PP. Jésuites ont consacré, dans la livraison de ce mois, quinze pages à l'analyse du magnifique travail de M. le docteur Lefebvre; c'est d'après cette analyse que nous allons faire connaître à nos lecteurs un ouvrage qu'ils se hâteront sans doute de se procurer, dès qu'ils auront apprécié l'importance du sujet et la solidité de la science avec laquelle cette question si grave et si délicate a été traitée.

Louise Lateau est une humble paysanne d'un village de Belgique: les prodiges qui s'accomplissent en elle chaque semaine, depuis environ deux ans, ont été l'objet de l'examen et de l'étude de plusieurs centaines de personnes graves, et surtout de médecins.

« Placé, comme il nous le dit lui-même, pendant quinze ans à la tête du service médical de deux établissements d'aliénés, chargé pendant la même période d'un cours spécial sur les maladies mentales, » accoutumé « à explorer l'immense et obscur domaine des affections nerveuses, » le Dr Lefebvre apportait à l'étude de ce problème la plus sérieuse préparation;

avant de livrer au public le fruit de ses recherches, il y a consacré dix-huit mois d'observations, d'expériences et de réflexions. Nous ne pouvons évidemment trouver un meilleur guide ; aussi le suivrons-nous constamment pas à pas.

Dans une courte biographie de la pauvre ouvrière, les premières pages nous décrivent une de ces existences si ordinaires dans les campagnes, existence éprouvée par la misère, soutenue par le travail, éclairée par un sens droit et une instruction fort élémentaire, mais échauffée et ennoblie par une piété simple et discrète, par le dévouement, disons mieux, par une charité souvent héroïque sans le savoir. Rien dans cette vie de Louise Lateau, rien dans l'histoire physique et morale de ses parents et de ses sœurs, ne paraît la prédisposer, même de loin, aux étranges phénomènes qui vont désormais se produire en elle tous les vendredis sans exception, et seulement les vendredis, à partir du 24 avril 1868.

Décrivons-les en peu de mots, tels qu'ils se présentent généralement, sans tenir compte des légères variations soigneusement indiquées par le Dr Lefebvre.

On peut les ramener à deux types, les stigmates et l'extase. Les *stigmates* commencent à se former le jeudi vers midi. Au milieu de chacune des deux faces des mains et des pieds, l'épiderme se détache du derme et forme peu à peu une ampoule arrondie dont la base a environ deux centimètres et demi de long sur un centimètre et demi de large. Ces huit ampoules sont remplies d'une sérosité limpide ; parfois cependant le sang arrive à rougir celles de la paume des mains et de la plante des pieds où l'épiderme plus épais ne se déchire pas assez tôt. Tout autour la peau conserve son apparence normale. De minuit à une heure, les ampoules commencent à crever successivement sans ordre déterminé, par des déchirures qui n'entament pas le derme et n'y laisseront aucune cicatrice. La sérosité s'échappe, et le sang coule de la surface du derme mis à nu. Des phénomènes semblables se passent en même temps au côté gauche de la poitrine, où l'ampoule couvre une base circulaire d'environ un centimètre et demi de diamètre. Autour de la tête, il se forme une couronne saignante qui dessine, en passant par le milieu du front, un bandeau large de deux doigts, couvrant une zone légèrement turgescente et douloureuse. Mais là, il n'y a ni ampoule, ni dénudation du derme. A la loupe, on reconnaît que le sang s'échappe par douze ou quinze éraillures très-petites. L'écoulement total, difficile à mesurer, paraît avoir été plus abondant dans les premiers temps ; aujourd'hui il n'est généralement pas inférieur à 250 grammes. Par sa couleur, ce sang est

intermédiaire entre le sang artériel et le sang veineux, comme le sang des capillaires. Examiné au microscope au moment où il sortait, il montra un plasma incolore et parfaitement normal, les globules rouges avaient leur figure régulière, les globules blancs paraissaient être dans la proportion ordinaire ; il présentait, en un mot, tous les caractères du sang normal.

L'écoulement s'arrête ordinairement le vendredi après midi, à des heures assez variables. Mais le samedi, Louise, qui, la veille, avait beaucoup de peine à se servir de ses mains et de ses pieds, reprend de très-grand matin sa besogne ordinaire. Les stigmates sont secs, un peu luisants; on voit encore quelques écailles de sang séché qui se détachent bientôt; aucune apparence de suppuration. Du samedi au jeudi, on ne voit à la place des stigmates que des surfaces un peu plus rosées et un peu plus lisses que la peau environnante. On reconnait à la loupe que l'épiderme est complet, mince, sans aucune éraillure, et que le derme a ses caractères ordinaires. Seulement les papilles sont légèrement atrophiées et aplaties; c'est ce qui rend en ces endroits la peau plus lisse que dans le voisinage. Le front ne garde aucune trace de la couronne.

Depuis le vendredi 17 juillet 1868, une *extase* hebdomadaire, qui dure de neuf à douze heures, vient régulièrement s'ajouter aux stigmates. Elle commence entre huit et neuf heures du matin et saisit Louise Lateau, soit pendant le recueillement du silence et de la prière, soit au milieu d'une conversation ou même pendant le travail. Car depuis plus d'une année, elle a reçu l'ordre de résister à l'extase de tout son pouvoir, et, dans ce but, de travailler le vendredi matin à la machine à coudre, malgré les douloureux obstacles que l'écoulement du sang oppose à ce travail. Nous ne pouvons analyser, sans la gâter entièrement, la magnifique peinture que le Dr Lefebvre donne de cette physionomie tout à l'heure si simple, soudain transfigurée, où se succèdent mystérieusement le sourire et les larmes, où la joie, la tristesse et la terreur viennent tour à tour se refléter, où l'on peut suivre dans toutes ses péripéties le plus grand drame de l'histoire du monde. Car Louise assiste alors en esprit aux scènes de la passion, et plus tard elle se rappelle parfaitement tout ce qu'elle y a vu. Vers une heure et demie, elle tombe à genoux, et y reste en contemplation pendant près d'une demi-heure; puis brusquement elle se jette la face contre terre, la tête reposant sur le bras gauche, les yeux fermés, la bouche entr'ouverte. A trois heures, ses bras se roidissent et s'étendent en croix, les deux pieds se croisent, le dos du pied droit reposant sur la plante du pied gauche. Elle reste deux heures en cet état, puis elle se

relève et se met à genoux dans l'attitude de l'oraison. L'extase se termine vers six ou sept heures par une scène effrayante, une agonie de dix à quinze minutes. « Les bras tombent le long du corps, la tête s'incline sur la poitrine, les yeux se ferment, le nez s'effile, la face prend une pâleur morte, elle se couvre d'une sueur froide; les mains sont glacées, le pouls est absolument imperceptible; elle râle. Puis, en quelques minutes, « la chaleur se ranime, le pouls se relève, les joues se colorent... tout à coup les paupières s'abaissent, les traits se détendent, les yeux se portent doucement d'une personne à l'autre, l'extase est terminée. »

Sans décrire ici toutes les observations médicales auxquelles on a soumis cette jeune fille pendant ses extases, notons au moins ce fait important que toutes les fonctions des sens et de la sensibilité sont alors suspendues. Les yeux ouverts, immobiles, plongés dans le lointain n'obéissent plus aux excitations ordinaires. Une vive lumière, un objet qui passe brusquement devant eux n'y provoque aucun mouvement. Un cri perçant jeté inopinément aux oreilles ne cause aucun tressaillement. Les muqueuses les plus délicates sont insensibles à la titillation, l'ammoniaque ne produit aucun effet sur celle des narines. On a piqué, on a même traversé et plus ou moins déchiré un pli de la peau, on a enfoncé à l'improviste la pointe d'un canif. Ces expériences faisaient jaillir le sang sans déterminer le moindre frisson. A l'aide de courants électriques, intenses et prolongés, on a mis successivement en convulsion tous les muscles des membres et du visage, et, pendant ces expériences, « les paupières largement ouvertes, comme d'habitude, n'ont pas eu un clignotement, les regards ont conservé leur calme profond et extraordinaire. » Le seul point où l'on soit parvenu à découvrir un reste de sensibilité, est la conjonctive, cette délicate membrane de l'œil. Partout ailleurs elle disparaît entièrement pendant toute la durée de l'extase. Ajoutons que pendant le prosternement et l'agonie, le pouls devient très-fréquent, mais presque imperceptible; et contrairement à une loi physiologique bien établie, la respiration se ralentit dans la même proportion. Enfin l'extase se termine sans transition et ne laisse après elle aucune douleur, aucun malaise.

Avant de se livrer à de longues recherches pour remonter aux causes des phénomènes, tout homme de science doit d'abord constater la réalité des faits; il le doit surtout si les phénomènes sont extraordinaires, si l'illusion ou la supercherie pouvait avoir quelque chance d'y masquer la vérité. Voilà pourquoi, après avoir exposé les faits, le Dr Lefebvre consacre un chapitre fort intéressant à en discuter la réalité. Les expériences

que nous venons d'indiquer et d'autres semblables démontrent suffisamment la sincérité de l'extase. Quant aux phénomènes de la stigmatisation, l'auteur montre parfaitement l'impossibilité pour les médecins eux-mêmes de les produire artificiellement; ni les ventouses, ni les caustiques ni les corps vésicants ne peuvent les faire naître avec les circonstances qu'ils présentent. Quel que fût d'ailleurs le moyen inconnu dont la fraude pût se servir, il devait échouer devant les diverses épreuves, et particulièrement devant l'épreuve des gants telle qu'elle a été faite plusieurs fois. Malgré la complète suffisance de ces démonstrations physiques, il faut savoir gré à l'écrivain de n'avoir pas laissé dans l'ombre les preuves morales, qui à elles seules écartent déjà tout soupçon de supercherie, et qui, en nous faisant mieux connaître Louise et sa famille, nous font pour ainsi dire pénétrer en amis dans cet intérieur si pauvre et si modeste, si honnête et si fier, et jettent un charme particulier sur tout le reste de l'ouvrage. Si je me résigne à n'en faire que cette simple mention, c'est que je compte bien que la plupart de mes lecteurs ne voudront pas s'en contenter.

Passons donc immédiatement à la recherche des causes, en appelant à notre aide toutes les ressources de la science médicale.

N'oublions pas qu'il existe aujourd'hui deux médecines. Il y a d'abord la médecine d'observation, qui « rassemble les faits morbides, en reconnaît les caractères et les classes d'après leurs analogies, comme on classe des objets d'histoire naturelle. » Nous lui demanderons s'il y a des faits analogues à ceux que nous avons décrits, soit « parmi les maladies nettement définies,... que nous pouvons appeler les *maladies classiques,* » soit parmi les *cas rares* non encore classés, « cas exceptionnels, disséminés à l'état de matériaux bruts dans les collections de la médecine. » Si l'analogie était suffisante, nous pourrions probablement nous prononcer déjà sur le caractère purement naturel des phénomènes que nous étudions. Il y a ensuite la médecine d'expérience et d'induction, qui « étudie les lois de la vie, et les applique à l'interprétation des faits. » Cette seconde science, qu'on appelle la physiologie, devrait nous renseigner plus directement sur les causes des phénomènes, et elle pourrait encore nous prêter sa lumière, quand même la première nous ferait défaut.

On se trouve d'abord obligé, dans cette recherche, d'examiner séparément les stigmates et l'extase; parce que ces phénomènes n'ont aucune analogie médicale ou naturelle.

Le docteur Lefebvre passe en revue tous les cas connus d'hémorra-

gies, et de la discussion scientifique de cette première thèse ressort cette conclusion évidente : les stigmates de Louise Lateau sont naturellement inexplicables par la médecine d'observation, de même que la physiologie.

Pour les extases le savant professeur passe en revue toutes les affections qui offrent un rapport plus ou moins éloigné avec cet état extraordinaire, la catalepsie, l'hystérie, les cas rares, parmi lesquels se placent le magnétisme animal, l'hypnotisme, le somnambulisme naturel.

Chaque affection, chaque cas est discuté avec toute la rigueur de la science, et de cette docte étude ressort cette autre conclusion aussi évidente : les extases de Louise Lateau sont inexplicables par la science; l'impuissance de la physiologie à trouver une solution est démontrée d'une façon également péremptoire.

Le docteur Lefebvre arrive à la seule hypothèse raisonnable, l'intervention d'une puissance surnaturelle ; mais il s'arrête à cette limite extrême de la science purement rationnelle, et laisse aux théologiens le soin d'envisager la question sous ce point de vue surnaturel.

Cette discussion savante et loyale aura une action salutaire sur tous les esprits honnêtes, même les moins enclins à admettre le surnaturel. Elle leur fera toucher du doigt un de ces faits dont la rencontre suffit parfois pour dissiper les ténèbres du doute et ouvrir définitivement les yeux aux lumières de la vérité.

BOUGAINVILLE, par G.-G.-E. Roy. 1 vol. in-8 de 192 pages, avec une gravure, 1870. — Prix : 80 c.

M. Roy, prenant son héros au moment où, par respect pour sa famille, il entre dans la magistrature, le montre ensuite à ses débuts dans la carrière militaire, où son application, sa bonne tenue et ses connaissances spéciales le font remarquer tout d'abord. Attaché à une mission diplomatique en Angleterre, Bougainville prouve déjà ce qu'il prouvera mieux encore plus tard : la merveilleuse aptitude de son esprit et de son caractère pour remplir les postes les plus variés et les plus difficiles. Envoyé comme officier au Canada, il y conquiert promptement l'estime et l'affection de Montcalm et prend à la campagne la part la plus active. Cette guerre, si désastreuse pour la France et si glorieuse pour les défenseurs de notre colonie, est racontée par M. Roy d'une façon simple et claire.

On lira aussi avec intérêt la seconde partie de la vie de Bougainville, lorsqu'il se jette décidément dans la carrière maritime : son voyage de cir-

cumnavigation, ses campagnes sous l'amiral de Grasse, ses combats contre l'amiral Hood, sa noble conduite au moment de la Révolution. Aussi estimable dans la vie privée que dans la vie publique, Bougainville donne jusqu'à sa mort l'exemple des plus mâles vertus, du désintéressement et de la modestie alliés à des talents hors ligne.

Tout dans cet ouvrage est propre à instruire et à captiver les lecteurs de toute classe, mais plus particulièrement les militaires et les marins.

LA MÈRE ET LA FILLE : MARIE-THÉRÈSE ET MARIE-ANTOINETTE, par Mme la comtesse D'ARMAILLÉ, née DE SÉGUR. 1 vol. in-18 de 346 pages, 1870. — Prix : 3 fr. 50 c.

Étudier les relations de l'illustre Marie-Thérèse avec une fille si digne d'elle; apprécier le degré d'influence qu'elle exerça sur la jeune princesse; enfin, retrouver, dans leur mutuelle correspondance, l'histoire abrégée de leur temps et de quelques parties du règne de la grande impératrice : tel est le travail que Mme la comtesse d'Armaillé a entrepris, d'après les récentes publications de M. de Arneth, et qu'elle a fort heureusement conduit à son terme.

Des éclaircissements empruntés à des ouvrages inédits ou très-nouveaux ont été ajoutés à cette analyse, qui forme ainsi la relation d'une période entière de l'existence de Marie-Antoinette. La période heureuse, sans doute... et cependant, lorsqu'on a devant les yeux ce tableau des difficultés de tout genre qui attendaient, à la cour de France, la jeune archiduchesse, on est peu tenté d'envier le bonheur des grands.

Ce n'est pas tout : « Le cruel avenir se dessine avec une netteté effrayante dans ce rapide examen du présent. Il apparaît surtout lorsque Marie-Thérèse, éclairée par son inquiète sollicitude, le prévoit et le déplore, et lorsque ses derniers accents, empreints d'une funèbre tristesse, appellent déjà sur Marie-Antoinette cette sympathie respectueuse que l'on ne se lassera jamais d'accorder à son souvenir. »

Cette lecture, instructive et attachante, ne pourra laisser que de très-bonnes impressions.

L'OUVRIER, SA FEMME ET SES ENFANTS; simples questions d'économie sociale et familière. Traduit de l'anglais par M. A. DE L'ÉTANG. 1 vol. in-12 de 360 pages, 1870. — Prix : 1 fr. 25 c.

Ce volume un peu déclamatoire au début, devient fort bon au delà de la cinquantième page. Il est de nature à dissiper quelques préjugés fa-

cheux qui dominent l'esprit de beaucoup d'ouvriers, et à leur inspirer le goût de l'ordre moral et matériel. Ajoutons que le sentiment religieux n'en est pas entièrement banni; on trouvera à la page 75 une exhortation sage sinon chaleureuse à la mise en pratique des principes du christianisme, et spécialement à l'observation du repos dominical.

L'OUVRIERE ET SES ENFANTS, par M. A. de l'Etang. 1 vol. in-12 de 48 pages, 1870. — Prix : 50 c.

Ce petit volume a pour but de prouver aux mères de famille de la classe ouvrière que, le plus souvent, elles tireront plus de profit du temps consacré aux soins de leur ménage que de celui qu'elles emploient au dehors pour gagner un salaire. Il fait connaître à celles d'entre elles qui ne peuvent absolument se dispenser d'aller travailler hors de chez elles les ressources que leur offrent les crèches pour suppléer aux soins qu'elles ne peuvent donner avec une assiduité suffisante à leurs jeunes enfants.

VOYAGE A TERRE-NEUVE, par le comte A. de Gobineau. 1 vol. in-12 de 308 pages, 1861. — Prix : 1 fr.

Ce volume contient le récit spirituellement fait d'un voyage à Terre-Neuve, Saint-Pierre, Sidney, Halifax, Codroy, etc., pour protéger les intérêts de nos nationaux. Ces pays ne sont pas bien curieux par eux-mêmes; mais la pêche de la morue, qui vient les animer chaque année pendant quelques mois, leur donne une physionomie particulière décrite ici d'une piquante façon. Il est fâcheux qu'on ne puisse donner cet ouvrage à la jeunesse, à cause de certains traits de mœurs un peu sauvage

(*Pour les ouvrages ci-dessus, d'après le Bulletin pour l'encouragement des Publications populaires.*)

HINCMAR, archevêque de Reims; sa vie, ses œuvres, son influence, par M. l'abbé Loupot, chanoine honoraire, officier d'académie; ouvrage couronné par l'Académie impériale de Reims. 1 vol. in-8 de 330 pages, 1869. — Prix : 2 fr. 50 c.

Hincmar est sans contredit un des plus grands hommes du ixe siècle; jusqu'ici ses biographes n'avaient point suffisamment compris son talent, son caractère, le rôle que lui confia la Providence, les fautes que la fragilité humaine lui fit commettre.

Formé à la science et à la piété dans l'abbaye de Saint-Denis, il en fut tiré, à 24 ans, par Louis le Débonnaire qui en fit son conseiller et son ami. Rendu à sa solitude par la mort de son bienfaiteur il en fut bientôt tiré de nouveau par Charles le Chauve, et dès lors rien d'important ne se fit en France sans qu'il y prît part.

Élevé en 845 sur le siége de Reims, il fit dans son diocèse d'immenses améliorations matérielles, il réforma les abus dans les rangs du clergé et parmi les laïques. Son action ne cessa pas de s'étendre au dehors. Il assista à trente sept conciles; poursuivit et fit condamner l'hérétique Gothescalc; propagea au loin la réforme opérée dans son diocèse; jamais une attaque, un scandale, une défection, n'affligea l'Église, sans qu'il montât sur la brèche. Il poussa quelquefois le zèle jusqu'à l'excès, entraîné par l'énergie de sa forte nature et les difficultés des circonstances.

A la Cour, directeur des rois, appelé quatre fois à l'honneur de sacrer des rois ou des reines, il se montra serviteur fidèle mais libre; il tint tête aux princes et règne parfois plus que les rois eux-mêmes. Pourtant il se montra trop docile aux exigences du souverain dans les rapports avec Rome. Plusieurs papes durent le menacer des censures de l'Église. Toutefois Hincmar ne contesta jamais l'autorité suprême du pape.

Le savant auteur a dessiné avec beaucoup de talent et de science cette grande figure historique en la montrant sous son vrai jour dans le cadre des circonstances et de l'esprit du neuvième siècle. Le travail de M. l'abbé Loupot mérite de fixer l'opinion sur les rares qualités d'Hincmar et sur les défauts qui s'y mêlèrent parfois.

(*D'après la Bibliographie catholique.*)

LES DEUX FILLES DE SAINTE CHANTAL, Marie-Aimée de Rabutin-Chantal, baronne de Thorens, et Françoise de Rabutin-Chantal, comtesse de Toulonjon. Paris, 1870. 1 vol. in-8, IX-620 p. — Prix : 7 fr.

Generatio rectorum benedicetur! Ce mot de nos saints Livres, écrit par le pieux auteur anonyme en tête de cette instructive et ravissante histoire, en résume parfaitement l'esprit et la portée morale. La famille de sainte Chantal, comme elle est bien la génération des justes bénie de Dieu ! comme dans les deux filles revit la mère, avec sa haute vertu, son ferme esprit et son grand cœur !

Ni dans leur caractère, ni dans leur vie, ces deux admirables sœurs ne se ressemblent; et cependant on reconnaît sans peine l'empreinte de la même éducation chrétienne dans ces âmes façonnées au bien avec

une sollicitude persévérante, une délicatesse extrême et un tact exquis. Seulement il semble que, se partageant l'héritage des vertus de leur mère, elles se soient appliquées à reproduire de préférence l'une son énergie et l'autre sa douceur.

Marie-Aimée ne fit que passer ici-bas, et bientôt « s'evanouit cette belle aurore qui promettait un jour si beau ». Entrée dans la maison de saint François de Sales dont elle avait épousé le jeune frère, le baron de Thorens, elle voyait tout lui sourire, quand un coup terrible et soudain lui enleva « ce cher mari ! » Grande fut la désolation, mais parfaite la résignation de « la pauvre petite veuve, si douce et si aimable en sa douleur, que ne se peut dire davantage. » Elle eut un fils ; « mais hélas ! ce fut un petit enfant de douleur et d'une joie bien courte, car l'urgente nécessité du péril de sa vie obligea à lui donner le saint baptême aussitôt qu'il fut né. Après quoi ce pauvre petit poupon tourna les yeux vers son tombeau aussitôt qu'il les eût ouverts pour voir la lumière du monde. » Et sa mère, suivant de près au ciel le petit ange, après avoir revêtu l'habit de la Visitation et prononcé les vœux, expira sans regret ni murmure, pieuse et douce à la mort comme dans la vie. Aussi « les médecins qui la servaient en sa dernière maladie disaient que, si les anges pouvaient mourir, ils voudraient mourir de la sorte, et demandaient congé de l'invoquer. »

Si de ces régions presque célestes il faut descendre sur la terre et se mêler à ce qu'on nomme le grand monde, pour suivre dans sa longue carrière la sœur de Marie-Aimée, la comtesse de Toulonjon, le récit n'y perd rien de son intérêt, ni la leçon de son opportunité, tout au contraire. Françoise de Rabutin-Chantal, douée de toute l'énergie maternelle, « gaie, enjouée, bien faite, toute d'esprit et de feu, » avec « un grand air, des manières agréables, avait de quoi éblouir les autres et s'aveugler soi-même. » C'est à former ce caractère ardent, indépendant et fier, que se vouèrent, avec madame de Chantal, et saint François de Sales qui chérissait de préférence sa « petite Françoise, » et ces premières sœurs de la Visitation, la mère de Bréchard, la mère Favre, la mère de Châtel, la mère de Blonay et tant d'autres qui, loin du monde dont elles avaient fait les délices, n'en avaient oublié ni les manières, ni le beau langage. Il faut lire les détails charmants de cette éducation parfaite, dont peut-être aujourd'hui la tradition tend à s'oublier. Il est utile aux parents chrétiens de méditer la conduite sage et prudente tracée par saint François de Sales et tenue par sainte Chantal, dans la difficile et délicate affaire de la vocation et de l'établissement de cette chère enfant ; et tous

enfin nous avons à tirer profit de l'exemple de cette longue vie traversée par de cruelles épreuves généreusement supportées, remplie de bonnes œuvres dont quelques-unes furent héroïques, et couronnée par une pieuse mort. Parvenue à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, sans avoir rien perdu ni « de la grandeur de son âme, ni de la force de son esprit, ni de la fermeté de sa mémoire, » madame de Toulonjon mourut, digne fille d'une sainte, en bénissant les siens et leur disant : « Qu'est-ce que la vie, mes enfants ? Voyez ce que c'en est en ma personne ! Tant d'années sont enfin passées; les vôtres passeront de même. Pensez de bonne heure à ce que vous voudriez avoir fait quand vous serez en l'état où je suis. Bénissez-les, mon Dieu, et qu'ils vous bénissent un jour avec moi pendant l'éternité ! » Après quoi, le grand jour lui fut ouvert.

Avons-nous, par cette courte analyse et ces quelques citations, donné une idée de ce précieux ouvrage et inspiré le désir de le lire ? Nous le souhaitons fort, et pour rendre cette idée moins incomplète et ce désir plus vif, nous ajouterons que l'auteur inconnu s'est tellement identifié avec les grands esprits et les belles âmes dont il nous révèle le mérite et les vertus, qu'on s'imagine, en l'écoutant, les entendre encore.

LA PRAGMATIQUE SANCTION DE S. LOUIS. Examen critique d'un ouvrage de M. Charles Gérin, par Paul Viollet, archiviste aux Archives de l'Empire. Paris, 1870.

Voilà un opuscule très-utile qui risque beaucoup de plaire à fort peu de gens. L'habitude très-générale de nous laisser endoctriner par les journaux multiplie singulièrement les hommes de parti, pour qui la thèse est jugée d'avance selon qu'elle favorise ou contrarie les opinions qu'on nous sert chaque jour en vertu de notre abonnement. Chacun devient ainsi un enrôlé qui ne répond qu'à son mot d'ordre. On ne s'abordera bientôt que la baïonnette abaissée, en se demandant :

« Etes-vous pour Adams ou bien pour Jefferson ? »

Traduisez moins poétiquement si vous voulez : Fraternité ou la mort.

De la sorte, nous n'existerons plus, d'ici à quelque temps, que pour nous embrasser ou nous entre-manger.

Pourquoi cependant ne pourrait-on pas se rencontrer en gens honnêtes qui admettent une certaine bonne foi dans les convictions étrangères à la leur, et qui se prêtent à une discussion engagée autrement que par des anathèmes réciproques ? S. Paul ne passe pas ordinairement pour l'idéal de la mansuétude; et nous le voyons toutefois attirant

les juifs par la mémoire de son grand-maître Gamaliel, puis citant aux Athéniens des vers de leurs poëtes. — « Nous avons changé tout cela, » ou du moins ce sera bientôt fait, si la polémique continue sur la voie qu'elle prend de plus en plus.

M. P. Viollet, dans son intérieur d'achiviste, n'a peut-être pas découvert qu'il faut une grosse voix, une cocarde à couleur voyante, et quelques injures çà et là pour être admis dans les corporations qui se disputent le haut du pavé. Il ne donne pas tout à fait raison à M. Ch. Gérin, dira l'un; c'est donc un gallican, etc. Il prétend que le XIIIe siècle n'était pas sans tache, que les jurisconsultes de S. Louis avaient bien quelque parenté avec ceux de Philippe le Bel ou de Louis XIV, et que le clergé leur donnait la main de temps à autre. Il faut donc, qui pis est, classer l'auteur parmi ceux qui cherchent des ancêtres présentables à Luther et Calvin. Mais d'autres le tiendront pour ultramontain, pour jésuite même, parce qu'il croit qu'au fond M. Gérin n'a pas tout à fait tort.

Quel parti lui fallait-il donc prendre ? Je ne sais trop ce que j'aurais pu lui conseiller d'avance. Mais je lui aurais dit du moins : « Parlez plus à découvert au monde tel qu'il est aujourd'hui. Dites que vous êtes pour la vérité, mais que vous la voulez à fond; qu'une proposition exacte ne vous suffit pas, si elle n'est soutenue d'un bout à l'autre par des preuves acceptables; qu'écrire l'histoire est un métier où bonnes intentions et véhémence ne sont pas tout.

(*Pour les articles qui précèdent, d'après les Études religieuses, historiques et littéraires des RR. PP. Jésuites*).

UN MISSIONNAIRE EN ÉPAULETTES, ou **VIE DU CAPITAINE MARCEAU**, par A. S. DE DONCOURT. 1 vol. in-12. — Prix : 2 fr.

Sous ce titre, M. de Doncourt donne au public une biographie fort intéressante d'Auguste Marceau. Il a resserré en un seul volume celle plus étendue du P. Moyet et l'a mise ainsi plus à la portée de tout le monde. Voici comment M. Paule de Fabrias apprécie cette nouvelle biographie de M. Auguste Marceau :

« La noble figure que l'auteur met en scène dans ce récit appartient à l'histoire contemporaine. Rien de plus attachant que cette vie, où la voix de la grâce fait taire celle des passions les plus ardentes et appelle aux plus héroïques sacrifices, aux plus grands dévouements, un de ces hommes dont l'enfance et la jeunesse n'entendirent parler de Dieu que pour profaner ou blasphémer son nom. On suit avec admiration les

voies merveilleuses par lesquelles cette intelligence avide de vérité, comme autrefois S. Augustin, arrive des profondeurs des ténèbres aux plus hautes sphères de l'amour chrétien. Certes, si un simple récit peut prouver éloquemment que *rien n'est impossible à Dieu*, c'est la lecture de « *Un missionnaire en épaulettes.* » Ajoutons que si le titre de l'ouvrage est piquant, le livre tient plus encore que le titre ne promet.

LE CŒUR DE JÉSUS, pensées chrétiennes par Mgr BAUDRY, évêque de Périgueux et de Sarlat. 1 beau vol. in-12. — Prix : 4 fr.

« Je bénis mille fois la Providence de nous avoir conservé cette splendide empreinte de l'âme de Mgr Baudry. Car son âme est bien là. Évidemment, il écrivit ces lignes avec un amour singulier. Il déposait sur ces feuilles les plus chères pensées de sa haute intelligence, les brûlantes aspirations de ce cœur si délicat, si capable de ressentir et de communiquer les ineffables sentiments du Cœur de Jésus.

« L'une des gloires du clergé catholique anglais, le R. P. Dalgairns, nous avait donné un très-bon livre sur *la dévotion du Sacré Cœur de Jésus*; mais le livre de Mgr Baudry est un monument aux vastes proportions, plein d'harmonie, de mystérieuses clartés. »

NOUVEL ESSAI SUR LES PSAUMES, étudiés au triple point de vue de la lettre, de l'esprit et des applications liturgiques, par le R. P. EMMANUEL, des Bénédictins de Notre-Dame de la Sainte-Espérance, à Ménil-Saint-Loup (Aube). 1 vol. in-8. — Prix : 7 fr.

Nous venons de lire ce volume, et, nous le disons sans phrase, avec ravissement. Nous croyions connaître nos psaumes, cette grande prière de l'Église, les pages du P. Emmanuel nous les ont révélés dans une lumière toute nouvelle, radieuse, abondante. Évidemment, l'ouvrage est le fruit de toute une vie de méditations, et d'une vaste science, pour laquelle les langues orientales, l'histoire sacrée et les traditions catholiques n'ont pas de mystères, et qui résume tout, dans une brièveté qui n'ôte rien à l'onction.

Voici du reste le plan de l'ouvrage :

1° *Origine historique* du chant sacré. — *Traduction sur l'hébreu*, où, par une méthode spéciale, tout lecteur est initié, avec une merveilleuse facilité, à tous les secrets du texte original.

2° *Notes sur le texte*, comparaison concise et savante de l'hébreu, du grec, de la Vulgate, et des anciennes versions, d'où l'auteur déduit le *sens littéral*.

3° Vient ensuite le *sens spirituel*, résumé des riches et magnifiques explications des Pères.

4° Une pratique tout à fait neuve du nouvel *essai* et d'une incomparable fécondité pratique est celle qu'il appelle *applications liturgiques*. Nous ne pouvons que l'indiquer, mais nous le signalons avec bonheur à toutes les âmes qui veulent comprendre et goûter nos saintes fêtes ; les prêtres y trouveront en quelques mots tout un trésor de belles lumières, de piété et d'excellentes prédications.

LA DIVINE EUCHARISTIE, sujets d'adoration, extraits des écrits du T. R. P. EYMARD. 1 vol. in-32. — Prix : 1 fr.

La notice qui parut dernièrement sur le P. Eymard, fondateur de la société du Très-Saint Sacrement, a été lue avec plaisir par les personnes qui avaient connu le vénérable Religieux. De toutes parts on a dit : Puisse venir bientôt le moment où les œuvres du P. Eymard seront publiées !

Ce légitime désir reçoit aujourd'hui une première satisfaction.

Le petit volume qui paraît à l'ouverture de ce mois consacré par la piété chrétienne à honorer le Très-Saint Sacrement, contient 31 *sujets d'adoration*, extraits textuellement des notes manuscrites laissées par le P. Eymard. Il s'offre à tous les fidèles qui ont la douce habitude des visites au Très-Saint Sacrement, — à tous les membres des Œuvres, quelles qu'elles soient, qui ont l'Eucharistie pour fin.

Ce n'est pas un traité dogmatique ni un livre d'érudition : c'est un livre de prière, le *vade mecum* de l'adoration et de la visite au Très-Saint Sacrement.

On pourrait résumer ce livre en deux mots : « *Notre-Seigneur au Très-Saint Sacrement nous aime infiniment. — Aimons-le donc à notre tour de tout notre cœur !* »

(*Pour les ouvrages qui précèdent, d'après la Semaine catholique de Lyon.*)

LA VERRERIE, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, par A. SAUZAY. 1 vol. in-18 de 323 pages, illustré de 67 vignettes. 2e édition, 1869. — Prix : 2 fr.

Traité de l'art de la verrerie, composé au point de vue de l'instruction vulgaire, beaucoup plus qu'à celui de la fabrication.

M. Sauzay raconte d'abord l'histoire de la verrerie, dans les différentes contrées, depuis les Thébains jusqu'à nos jours. Ensuite il passe en revue les objets nombreux et variés qui se font avec le verre, soit pour les

usages de la vie ordinaire, soit pour les sciences et en particulier pour l'optique.

Cet ouvrage, écrit simplement et clairement, est capable d'intéresser tous les lecteurs au-dessus de l'enfance.

ÉCONOMIE POLITIQUE POPULAIRE. par M. H. BAUDRILLART, de l'Institut. 1 vol. in-18 de 339 pages, 1867. — Prix : 1 fr. 50 c.

Cet ouvrage est remarquable par sa simplicité, sa clarté et l'esprit d'équité qui a présidé en général à sa composition. L'auteur s'efforce de démontrer aux classes ouvrières le vide des idées communistes et socialistes, et l'absurdité des principes de M. Proudhon sur le capital et la propriété.

Les sujets traités par M. Baudrillart, dans les conférences données, pour la plupart, à l'asile de Vincennes et réunies pour composer le volume en question, sont les suivants : *Erreurs et préjugés économiques; — le Capital; — Luxe et Travail; — la Propriété; — Vie de Jacquard, les Machines; — Vie du P. de Girard, l'Invention; — l'Argent et ses Critiques; — le Salariat et l'Association; — le Crédit populaire; — de l'Émigration des campagnes vers les villes; — les Bibliothèques et les Cours populaires; — des Habitudes d'intempérance; — le maréchal de Vauban, l'Impôt.*

Ce livre sera lu avec intérêt et utilité par les ouvriers qui veulent sincèrement s'éclairer, et même par les lecteurs les plus instruits.

PETITS ET GRANDS, récit breton, par M. MARIN DE LIVONNIÈRE. Précédé d'une lettre de M. le comte de Falloux à l'auteur. 1 vol. in-18 de 293 pages. 2e édition, 1866. — Prix : 1 fr.

On est en 93. Les diverses scènes se passent en Bretagne, au milieu des luttes vendéennes et des violences du gouvernement terroriste.

Un jeune gentilhomme, M. de Milly, est poursuivi par la haine de quelques misérables qui ont profité de la révolution pour s'emparer des biens de leurs maîtres. Cependant, il trouve moyen de se faire le protecteur et le défenseur d'une famille ruinée et menacée des plus grands dangers. M. de Milly, dont le caractère est noble et désintéressé, aime une jeune fille qui appartient à cette famille. Au fond de son dévouement, il est facile de reconnaître l'amour pur et profond qui inspire toute sa conduite. Rien de plus chaste et de plus irréprochable que les conversations des deux jeunes gens, fiancés, dès le début du roman.

Un mariage vient couronner tant de constance, de dévouement et de courage.

Cette intrigue si simple ne constitue pas seule l'intérêt du livre de M. de Livonnière; il ne voulait pas simplement écrire un roman : il avait en vue « une thèse morale, » comme le dit très-bien M. le comte de Falloux. Il a « mis au jour et en action... les relations du seigneur et du tenancier avant la Révolution, du propriétaire et du fermier d'aujourd'hui. Dans ces rapports, rien d'impérieux ni d'arbitraire du côté du maître, rien de servile ni d'irrité du côté du paysan... » Ce sont, en d'autres termes, les excellents rapports, les rapports vraiment chrétiens, entretenus en Bretagne, entre *Petits et Grands*.

On comprend que cette lecture est plus et mieux qu'une distraction inoffensive : elle laisse de salutaires impressions.

LES ENFANTS DE LA FERME, par Mlle Julie Gouraud. 1 vol. in-18 de 252 pages, avec vignettes, 1869. — Prix : 2 fr.

A force de courage, de bonne conduite et de travail, grâce au charitable intérêt et à la protection intelligente des propriétaires du château, des enfants de fermier, demeurés orphelins, réussissent à se tirer d'affaire sous la direction d'une sœur aînée.

Le récit de leur histoire est présenté d'une manière simple et attachante. Les tableaux champêtres se succèdent avec une agréable variété, et ils sont de nature à réagir contre le déplorable courant qui dépeuple nos campagnes aux dépens du bien-être et de la moralité des populations agricoles.

Les scènes de la vie rurale, quoique un peu embellies et poétisées, se rapprochent cependant assez de la réalité pour qu'il en sorte d'utiles leçons. Propriétaires et fermiers, enfants et serviteurs, malades et sœurs de charité, conscrits et vieux soldats, curé et médecin du village, riches et pauvres, chacun y remplit bien son rôle, y donne un bon exemple, et inspire au lecteur la sage ambition d'améliorer par le travail sa situation et la situation de ceux qui l'entourent, sans changer de place et en remplissant chrétiennement et au jour le jour les devoirs de son état.

(Pour les articles précédents, d'après le Bulletin pour l'encouragement des publications populaires.)



BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

RELIGION.

CULTE CATHOLIQUE.

Augustin (saint). — Œuvres complètes de saint Augustin, évêque d'Hippone. Traduites en français par MM. Péronne, chanoine titulaire de Soissons, Vincent, archiprêtre de Vervins, Ecalle, professeur au grand séminaire de Troyes, Charpentier, docteur en théologie, et H Barreau, docteur ès lettres; renfermant le texte latin et les notes de l'édition des bénédictins. T. XXII. Ouvrages traduits par M. H. Barreau. In-4 à 2 col. 758 p. Paris, lib. Vivès.

Baguenault de Puchesse. — Histoire du concile de Trente; par M. Baguenault de Puchesse. In-8, III-332 p.; lib. Palmé. 3 fr.

Bayle. — Thalie, ou l'Arianisme et le Concile de Nicée; par l'abbé A. Bayle, professeur d'éloquence sacrée à la Faculté de théologie d'Aix. In-18 jésus, 355 p. Paris, lib. Lethielleux. 2 fr. 50 c.

Collection des décrets authentiques des sacrées congrégations romaines. Sacrée congrégation des Rites. Edition revue, classée, et augmentée par Mgr Barbier de Montaut. T. III, IV et V. In-18 jésus, 1327 p. Paris, lib. Repos. Chaque vol., 3 fr. 50 c.

Cotel. — Les Principes de la vie religieuse, ou l'explication du catéchisme des vœux; par le P. Pierre Cotel, de la compagnie de Jésus. In-12, VII-316 p. Poitiers, lib. Oudin; Paris, lib. Palmé. 1 fr. 50 c.

Fisquet. — La France Pontificale (Gallia Christiana). Histoire chronologique et biographique des archevêques et évêques de tous les diocèses de France. depuis l'établissement du christianisme jusqu'à nos jours, divisée en 17 provinces ecclésiastiques; par M. H. Fisquet. Métropole d'Aix. Digne. 1re partie, contenant Digne et Riez. In-8, 464 p. Paris, lib. Repos. 8 fr.

Gratz. — Théâtre des événements racontés dans les divines Ecritures, ou l'ancien et le nouvel Orient étudié au point de vue de la Bible et de l'Eglise; par M. le docteur L. C. Gratz, vicaire général d'Augsbourg. Traduit de l'allemand par M. l'abbé Gimarey; revu et corrigé par M. l'abbé Bugniot, missionnaire apostolique. T. II. In-8, 434 p. Paris, lib. Vivès. 8 fr.

Guéranger. — Deuxième défense de l'Eglise romaine contre les accusations du R. P. Gratry; par le R. P. Dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes. II. In-8, 71 p. Paris. 1 fr.

Ignace de Loyola (saint). — Lettres de saint Ignace de Loyola, fondateur de la compagnie de Jésus, traduites en français par le P. Marcel Bouix, de la même compagnie. In 8, 648 p. Paris, 7 fr. 50 c.

Kernaëret (Mgr de). — Les origines. Commentaire sur les cinq premiers chapitres de la Genèse; par Mgr de Kernaëret. camérier secret de Sa Sainteté. In-8, 316 p. Paris, lib. Palmé. 3 fr.

Landriot (Mgr). — De l'esprit chrétien dans l'enseignement des sciences, des lettres, des arts, etc., et dans l'éducation intellectuelle et morale; par Mgr Landriot, archevêque de Reims. In-12, V-550 p. Paris, 3 fr. 50 c.

Marchal. — Tout est là; par le R. P. Marchal. In-18, VIII-440 p. Paris, 2 fr.

Pottier. — Vie de N.-S. Jésus-Christ. Nouveau cours de méditations (selon la méthode de saint Ignace). d'après le P Jacques Nouet, de la compagnie de Jésus. A l'usage des membres du clergé, des communautés religieuses et des âmes qui aspirent à la perfection; par le R. P. Henri Pottier, de la même compagnie. T. I, II et III. In-12, IV-1672 p. Nantes, lib. Charpentier; Paris. Les 4 vol., 10 fr.

Rondet. — Table des matières de l'Histoire générale des auteurs sacrés et ecclésiastiques, de Dom Remy Cellier; avec l'indication des principaux articles parallèles qui se trouvent dans l'Histoire littéraire de la France, donnée par les RR. PP. bénédictins de la congrégation de Saint-Maur; rédigée par Laurent-Etienne Rondet; revue, corrigée et augmentée par M. l'abbé Bauzon, éditeur littéraire de la nouvelle édition de Dom Cellier. T. II et dernier. In-4 à 2 col., 548 p. Paris, lib. Vivès. 8 fr.

Rouquette. — Sainte Germaine Cousin, sa vie, le livre de son imitation, neuvaine et prières en son honneur, formant un manuel de piété envers la sainte; par M. l'abbé G. Rouquette, chanoine honoraire de Bordeaux. In-32, 512 p. Toulouse, lib. Vieusse.

DROIT ET LÉGISLATION.

Blanche. — Etudes pratiques sur le Code pénal; par Antoine Blanche, avocat général à la cour de cassation. 5e étude (art. 319 à 389). In-8, VI-79? p. Paris, lib. Cosse, Marchal et Cie. 8 fr. 50 c.

Beaugé. — Supplément au Manuel de législation et d'administration militaires, à l'usage des officiers et sous-officiers de toutes les armes, et spécialement pour les corps d'infanterie; par L. Beaugé, lieutenant au 22e de ligne. Petit in-8, 70 p. Nice, lib. Cauvin; Perpignan, l'auteur; Strasbourg, lib. Ve Berger-Levrault; Châlons-sur-Marne, Cury; Lyon, Bonnaire; Paris, Dumaine. 50 cent.; avec le Manuel, 8 fr.

Géraud. — Dictionnaire de comptabilité, manutention et procédure à l'usage des agents de l'enregistrement, des domaines et du timbre, et des conservateurs des hypothèques; par Charles Géraud, sous-chef à la direction de l'enregistrement. Suppléments trimestriels. T. I. Années 1867, 1868 et 1869. Articles 1 à 267 et tables alphabétique et analytique, chronologique et de concordance. In-4 à 2 col., 263 p. Paris, M. Delamotte, 9, Christine-Dauphine. 30 fr.

PHILOSOPHIE ET MORALE.

Carrau. — Exposition critique de la théorie des passions dans Descartes, Malebranche et Spinoza; par Ludovic Carrau, professeur de philosophie au lycée de Strasbourg. In-8, 303 p. Strasbourg, imp. Silbermann.

Charaux. — Philosophes et savants. Dialogues de philosophie socratique; par Charles Charaux, professeur de philosophie. In-18, 163 p. Paris, lib. Douniol; Durand et Pedone Lauriel. 3 fr.

Dupuy. — Du libre arbitre; par Paul Dupuy, professeur de pathologie interne à l'école de médecine de Bordeaux. In-8, 63 p. Paris, lib. Delahaye. 2 fr.

Ledru. — Le Passé, le Présent, et l'Avenir de l'humanité, dédié aux peuples des deux continents et à ceux qui les gouvernent; par Ch. Ledru. In-8, xv 232 p. Paris, 4 fr.

Margerie (de). — Philosophie contemporaine; par M. Amédée de Margerie, professeur à la Faculté des lettres de Nancy. Gr. in-18, xv-413 p. Paris, lib. Didier et Cie. 3 fr. 50 c.

Marin de Boylesve. — Cours de philosophie; par le P. Marin de Boylesve, de la compagnie de Jésus. In-18 jésus, VI-484 p. Paris, 3 fr. 50.

Rojas. — Philosophie de la morale; par le docteur Ezéchiel Rojas. Collection d'articles publiés dans la Revue de Colombie; précédés d'une lettre adressée à plusieurs sociétés savantes et traduits par Victor Touzet. In-8, VII-317 p. Saint-Germain-en-Laye, imp. Toinon et Cie.

Saint-Simon et Enfantin. — Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin, publiées par les membres du conseil institué par Enfantin pour l'exécution de ses dernières volontés et précédées de deux notices historiques. 21e, 22e et 23e volumes de la collection générale. Œuvres de Saint-Simon. T. V, VI et VII. In-8 XIX-798 p. Paris, lib. Dentu. Chaque vol., 1 fr.

SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Dunoyer. — Œuvres de Charles Dunoyer, revues sur les manuscrits de l'auteur. T. II. Notices d'économie sociale. In-8, XI-680 p. Paris, lib. Guillaumin et Cie, 10 fr.

Lavergne (de). — Les Economistes français du dix-huitième siècle; par M. Léonce de Lavergne, membre de l'Institut. In 8, 501 p. Paris, lib. Guillaumin et Cie. 7 fr. 50 c.

POLITIQUE.

Carret. — La politique de Jean-Claude; par Jules Carret, médecin en Savoie. In-18 jésus, 141 p. Paris, lib. Le Chevalier. 1 fr.

La Peyrière (Gazan de). — Le Paris de Napoléon III; par le comte Gazan de La Peyrière. In-18 jésus, 226 p. Paris, lib. Dentu. 2 fr.

Luzarche. — Le Nouveau Spectre rouge; par Robert Luzarche. In-18 jésus, 140 p. Paris, lib. Le Chevalier 1 fr.

Vermorel. — Le parti socialiste; par A. Vermorel. In-18 jésus, VIII-306 pages. Paris, lib. Panis; Librairie internationale. 3 fr.

SCIENCES MATHÉMATIQUES.

MÉCANIQUE.

Jacqmin. — Des machines à vapeur. Leçons faites en 1869-1870 à l'Ecole impériale, des ponts et chaussées; par F. Jacqmin, ingénieur en chef des ponts et chaussées, professeur à l'école. 2 vol. in-8, XXXIX-957 p. Paris, lib. Garnier frères. 16 fr.

SCIENCES NATURELLES.

PHYSIQUE ET CHIMIE.

Beckensteiner. — Etudes sur l'électricité. Nouvelle méthode pour son emploi médical; par C. Beckensteiner. T. II. In-8, VIII-321 p. Lyon, imp. Vingtriuier; l'auteur; Paris, J, B. Baillière et fils. 8 fr.

Laurencin. — L'Étincelle électrique, son histoire, ses applications; par Paul Laurencin. Ouvrage illustré de 103 grav. In-18 jésus, 229 p. Paris, lib. Brunet. 1 fr.

HISTOIRE NATURELLE.

Edwards. — Leçons sur la physiologie et l'anatomie comparée de l'homme et des animaux faites à la Faculté des sciences de Paris; par H. Milne Edwards. T. IX, 2e partie. Génération. In-8, 305-598 p. Paris, lib. V. Masson et fils. Chaque vol., 9 fr.

La Blanchère (de). — Les oiseaux utiles et les oiseaux nuisibles aux champs, jardins, forêts, plantations, vignes, etc.; par H. de la Blanchère, ancien agent des eaux et forêts. 117 gravures par Mesnel. In-18, 374 p. Paris, lib. Rothschild. 2 fr. 50 c.

Rossi. — Le Darwinisme et les générations spontanées, ou réponse aux réfutations de MM. P. Flourens, de Quatrefages, Leon Simon, Chauvet, etc.; suivi d'une lettre de M. le docteur F. Pouchet, par D. C. Rossi. In-18 jésus, XII-248 p. Paris, lib. Reinwald. 2 fr. 50 c.

Woodward. — Manuel de conchyliologie, ou Histoire naturelle des mollusques vivants et fossiles; par le docteur S. P. Woodward A. L. S., ancien aide paléontologiste au British Museum. Augmenté d'un appendice par Ralph Tate, A. L. S., F. G. S. Traduit de l'anglais sur la 2e édition, par Aloïs Humbert. Avec 23 pl. contenant 579 fig. et 297 grav. dans le texte. In-8, III-661 p. Paris, lib. Savy. 14 fr.

SCIENCES MÉDICALES.

Baudot. — Des doctrines professées sur les affections de la peau depuis Plenck et Willan jusqu'à nos jours, leçons professées à l'école pratique de la Faculté de médecine; par le docteur Baudot. In-8, 40 p. Paris, lib. Savy. 2 fr.

Després. — Traité iconographique de l'ulcération et des ulcères du col de l'utérus; par Armand Després, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. Avec 7 planches lithographiées et coloriées. In-8, 132 pag. Paris, librairie Delahaye. 5 fr.

Fort. — Résumé d'anatomie; par le docteur J. S. Fort, professeur d'anatomie. Avec 73 figures dans le texte. In-32, 524 p. Paris, lib. Ad. Delahaye. 5 fr.

Perrin. — Traité pratique d'ophtalmoscopie et d'optométrie; par M. Maurice Perrin, médecin principal d'armée. Ouvrage accompagné d'un atlas en chromolithogr. et d'une échelle typographique. In-8, IV-287 p. Paris, lib. V. Masson et fils. 32 fr.

West. — Leçons sur les maladies des femmes; par le docteur Ch. West. Traduites de l'anglais sur la troisième édition et considérablement annotées, par Charles Mauriac, médecin de l'hôpital du Midi. In-8, XX-861 p. Paris, lib. Savy. 14 fr.

SCIENCES AGRICOLES.

Félizet. — Dictionnaire vétérinaire à l'usage des cultivateurs et des gens du monde. Hygiène, médecine, pharmacie, chirurgie, multiplication, perfectionnement des animaux domestiques; par L. Félizet, vétérinaire. Précédé d'une introduction par J. A. Barral. In-16, IV-464 p. Paris, lib. Rothschild. 2 fr. 50 c.

Gurnaud. — Traité forestier pratique, manuel du propriétaire de bois; par A. Gurnaud, ancien élève de l'Ecole forestière de Nancy. In-18, VII-192 p. Paris, lib. agricole de la Maison rustique.

Louvel. — Système de la conservation des grains, graines et farines au moyen du vide; par le docteur Louvel. In-8, 172 pages. Saint-Denis, imp. Moulin. 2 fr. 50 c.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

CIVILTA CATTOLICA.

N° 483. 7 mai 1870.

I. *Les Finances italiennes en* 1870.

Leur état présent. Après avoir accablé d'impôts, dissipé la propriété domaniale et spolié l'Eglise, couvert l'Italie de papier-monnaie, on ne peut arriver à égaler les recettes aux dépenses. Les remèdes sont : de nouvelles spoliations de l'Eglise, de nouveaux impôts, une nouvelle émission de billets, et, en apparence seulement, quelques économies odieuses.

II. *Sur un opuscule anonyme contre l'infaillibilité du pontife romain*, intitulé : *De summi pontificis infallibilitate personali*. La faiblesse de son raisonnement et ses propres principes conduisent plutôt à une conclusion contraire.

III. *Les croisés de S. Pierre.* Scènes historiques de 1867. Joseph Garibaldi conduit l'armée à l'attaque de Rome. Actes de l'aile gauche conduite par Nicotera.

IV. Examen des quelques observations sur l'infaillibilité de l'Eglise publiées à Naples (en latin). — Canu, Suarez, Bellarmin, etc. ont prouvé que la doctrine de l'infaillibilité du pape est la plus commune, est certaine et proche de la foi. L'auteur des observations essaie de prouver le contraire. Sa manière de procéder. Nullité des observations. Leur erreur au sujet de la nécessité du consentement des Eglises pour les définitions dogmatiques, et au sujet des faits allégués contre l'infaillibilité.

V. *Revue de la Presse italienne.*

1° Sur le droit de l'Eglise au sujet de l'enseignement public par le prêtre napolitain Cappola, protonotaire apostolique. Naples 1869. Honoré d'un bref du Saint-Père. — 2° Théologie fondamentale ou générale (en latin), par Schwetz, prélat domestique de Sa Sainteté. Vienne, 1869. 2 vol. — 3° Théologie dogmatique catholique, par le même (latin). 3 vol. Fort bons ouvrages.

VI. Constitution dogmatique sur la foi catholique, publiée dans la 3ᵉ session du saint concile œcuménique du Vatican (latin et italien).

VII. *Affaires concernant le Concile.*

1° Revue bibliographique. Travaux historiques sur les Conciles : Les Conciles œcuméniques jusqu'à Pie IX, par Ceccucci, écrivain du Vatican. Venise, 1869. — Les Conciles œcuméniques, tableau historique par M. de Montrond. Paris, Lefort. — Dissertation historique, exégétique sur le 1ᵉʳ Concile universel de Jérusalem, par Schenz (en allemand) Regensbourg, 1869. — Histoire du Concile de Trente, par M. Baguenault de Puchesse. Paris, Palmé. — Journal du Concile de Trente, rédigé par un secrétaire vénitien présent aux sessions de 1562 à 1563, publié par Baselot. Paris, 1870. — 2° La lettre du docteur Newman. Long examen; elle est déplorable. — 3° Chronique du Concile. Congrégations générales du 12 et du 19 avril. *Monitum* pour la 3ᵉ session. Elle a lieu le dimanche *in albis*, 24 avril. — Vote de la Constitution dogmatique *de fide catholica*.

VIII. *Chronique contemporaine.*

1° Affaires italiennes. Etat pontifical. Solennité de la semaine sainte au Vatican. Arrivée et réception de personnages de distinction. Offrandes des pères de famille italiens au St-Père. Fêtes à Rome pour l'anniversaire du 12 avril. Décret du gouvernement de Florence pour la suppression de l'échange des titres de la dette pontificale.

2° Affaires étrangères. France. Interpellations, déclarations et notes officielles sur le cours de la monnaie pontificale. Abrogation du décret qui autorisait la déportation des membres des sociétés secrètes coupables de lèse-majesté. Projet du sénatus-consulte au sujet de la nomination des maires. M. Ollivier déclare que le gouvernement renonce aux candidatures officielles. — Accord entre les deux partis du Corps législatif. Vœu sur l'administration civile de l'Algérie. — Conflit entre le Sénat et le Corps législatif pour le pouvoir constituant. Lettre de Napoléon III à Ollivier, pour que l'on définisse avec une nouvelle forme constitutionnelle les attributions de l'Empereur et des deux chambres. — Jugement du correspondant de ladite lettre. Rapports et discussions sur le projet de sénatus-consulte présenté par Ollivier pour la réorganisation constitutionnelle. Buffet et Daru quittent le ministère. Texte de la nouvelle constitution française approuvée par le Sénat. Décret et formule d'un plébiscite annoncé pour le 8 mai. Proclamation de Napoléon III, approuvée par le Sénat. Issue du procès criminel contre le prince Pierre Bonaparte.

N° 484. 21 mai 1870.

I. *Les grèves.* — Elles n'ont pas encore en Italie le même caractère pernicieux qu'ailleurs ; la trop grande abondance d'ouvriers, la nécessité pour eux de travailler

immodérément pour vivre, une irréligion et un abrutissement général, éléments qui donnent prise aux sectaires pour les tourner au profit de la révolution. La seule espérance de l'Italie est dans sa religion.

II. *Les croisés de S. Pierre.* Scènes historiques de 1867. Attaque de Rome essuyée par l'aile droite, sous la conduite d'Acerbi. La cour de Joseph Garibaldi à Monte-Rotondo. Mouvement du centre de l'armée contre Rome.

III. La cause du pape Honorius nouvellement jugée par un opuscule.

Cet opuscule répète les objections cent fois réfutées. Donc, c'est qu'il est impossible d'obscurcir la lumière projetée désormais de toutes parts sur la cause d'Honorius.

IV. *Revue de la Presse italienne.*

1° S. Thomas d'Aquin et l'infaillibilité des pontifes romains. Rome 1870. Réponse par un religieux dominicain aux attaques contre la doctrine du S. Docteur, et l'ordre de S. Dominique. — 2° Le livre de Moïse ou le Pentateuque et son authenticité, sa crédulité et sa civilisation (en anglais). Londres 1868, par le Dr Smith, prêtre écossais. Œuvre savante qui lui a mérité du S. Père le grade de docteur en théologie. — 3° Mission anglaise. Philosophie du sens commun en matière de religion, ou raison de notre foi en face de l'histoire et du sens commun (en espagnol), par Fuente, curé de Soucio, 1869.

V. *Affaires concernant le Concile.*

1° Polémique. L'unanimité dans les Conciles œcuméniques, mal défendue par un anonyme. Parmi nos arguments, il tronque les uns, passe les autres et arrange le reste à sa guise. Il obtient malgré cela les plus grands éloges du Français victime, sans doute, de sa bonne foi. Réfutation complète.

2° Revue bibliographique. Un vieil opuscule d'un schismatique grec, Nathanaël Cuca, contre la primauté du pape, œuvre du XVIIe siècle publiée avec force injures par un ennemi du pape et de l'Encyclique.

3° Opuscules pour défendre l'infaillibilité pontificale. L'infaillibilité devant la raison, la foi et l'histoire, par Léon Gautier. Paris, Palmé 1870; véritable manuel pour les hommes d'une instruction ordinaire. — Catéchisme sur l'infaillibilité pontificale par M. l'abbé Grandclaude, docteur en théologie et en droit canon, professeur, etc. Paris Lethielleux 1870. Justesse et clarté. — Opuscule portugais par Pinto de Campos, prélat domestique de Sa Sainteté. Turin, 1870. — Sur l'infaillibilité du pape, lettre à un ami, par le chanoine Pascal Martelli. Florence 1870. — La question de l'infaillibilité papale aux cinq premiers siècles de l'Eglise, à propos des lettres du P. Gratry, par le R. P. Matignon, S. J. Paris, Palmé 1870. — Sur l'infaillibilité pontificale par Mgr Zinelli, évêque de Trévise, adressé à quelques messieurs qui voudraient éclairer l'esprit des évêques au sujet de la 3e lettre du P. Gratry. Trévise. — Avantages religieux et sociaux de la définition dogmatique de l'infaillibilité pontificale, ou les craintes de la définition changées en joyeuses espérances pour la religion et la société par la raison théologique, historique et philosophique; opuscule de Mgr Ghilardi, évêque de Mondovi. Turin, 1870. — Conférence sur l'infaillibilité (en latin). Monteregali, 1870. — La cause du pape Honorius dans le VIe Concile. Dissertation latine de Pennachi, professeur adjoint d'histoire à Rome, 1870; une des plus complètes et des plus vigoureuses réfutations qui aient paru sur ce sujet.

4° Document diplomatique. Dépêche de Son Eminence le cardinal Antonelli à S. E. le nonce du Saint-Siége près de Napoléon III. Réfutation de la lettre du comte Daru.

5° Chronique du Concile. Congrégations générales sur le *schema* du petit catéchisme. Proposition et études du *schema* du pontife romain. — Documents : Demande des évêques, 1° au saint Concile de définir clairement l'infaillibilité du pape; 2° au Saint-Père d'introduire cette question devant le Concile; 3e lettre de remercîment au pape de ce qu'il a agréé cette demande.

VIII. *Chronique contemporaine.*

1. Affaires italiennes. Etat pontifical. Exposition officielle des actes de quelques Arméniens catholiques de Constantinople et de Rome contre Mgr Hassoun, leur patriarche légitime. Inauguration des travaux de triangulation du territoire pontifical, pour mesurer le méridien de l'Europe centrale.

2. Affaires étrangères. France. Grèves et violences d'ouvriers. Assemblées populaires à Paris pour le plébiscite. Expulsion de Cernuschi de la France. Proclamations et lettres des ministres. Polémiques entre les partisans du *oui*, du *non* et de l'abstention. Lettres des évêques. Dépêche de M. de Banneville. Banquet à Londres en l'honneur des conjurés contre la vie de Napoléon III. Troubles à Saint-Quentin. Conjuration contre la personne et le gouvernement de l'empereur; rapport officiel. Prise des conjurés, nouvelle découverte de bombes fulminantes préparées par eux. Opération et résultat du plébiscite du 8 mai; troubles réprimés à Paris.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRETIENNE.

Mars. Vte de Brougé : Moïse et les Hébreux d'après les monuments égyptiens. — Ch. Schoebel : L'authenticité mosaïque de l'Exode défendue contre les attaques du rationalisme allemand (XIII). — D. Chaulnes : Le paganisme dans l'éducation ; nécessité d'un réforme chrétienne, témoignage de M. Ch. Lenormant. — L'abbé Ancessy : Un texte très-obscur du Lévitique, expli-

qué par les monuments égyptiens (avec 6 grav.). — Bonnetty : Inscription de Mésa, roi des Moabites, etc. — Bonnetty : Quelques documents hist. sur la religion des Romains, etc. (suite).

LE CORRESPONDANT.

10 *Mai*. G. Desmousseaux de Givré : Législation du budget; III, Le vote du budget. — Foisset : Les Césars du IIIe siècle. — E.-A. Blampignon : Mascaron, d'après des documents inédits. — A. Theuriet : Le secret de Gertrude, nouvelle (II). — A. Nicolas : M. Aurélien de Sèze. — Alb. de Broglie : La règle et la liberté dans la littérature. — Revue scientifique. — Mélanges. — Revue politique. — Les premiers canons du concile du Vatican.

2 *Mai*. Alb. Desjardins : La nomination des maires dans l'ancienne France (I). — A. Mézières : Les œuvres de Gœthe expliquées par sa vie (III). — And. Theuriet : Le secret de Gertrude (fin.) — L. Régis : Etienne-Denis Pasquier, chancelier de France. — Fr. Béchard : Les vacances d'un journaliste ; De Paris à Constantinople. — L. de Gaillard : La leçon du plébiscite. — Mélanges. — Revue critique. — Revue politique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Mai. Constitutio dogmatica de fide catholica. — L'abbé A. Le Hir : La chaire de S. Marc. — P. V. Mercier : Récits bretons; Pierre Landais. — P. J. de Bonniot : Le fondateur du positivisme. — P. C. Sommervogel : Montcalm. — P. J. Tailham : Les Espagnols chrétiens du haut moyen âge. — P. A. Bollynck : Les progrès récents de la Zoologie. — P. Ch. Daniel : Les premières définitions du concile du Vatican et la constitution *Dei Filius*. — Mélanges. — Bibliographie.

REVUE BRITANNIQUE.

Mai. Martial (*Cornhill Magazine*). — S. N. Campbell : Napoléon à l'île d'Elbe. — Le culte des animaux et des plantes (*Fortnightly Review*). — Les cris des rues à New-York (*Atlantic Monthly*). — Le Danemark et les Danois depuis 1848 (*Temple Bar Magazine*). Un antédiluvien (*Putnam's Montly Magazine*). — H. de Suckau : De l'initiative en matière de colonisation. — L'ouvrier (part. II ; 5e extr.) — Les parcs et les jardins de Paris (*Edinburgh Review*). — Correspondance d'Allemagne, d'Amérique et de Londres. — Chronique. — Bull. bibliographique.

REVUE CATHOLIQUE DE LOUVAIN.

Mai. Constitution dogmatique de la foi catholique décrétée par le Concile du Vatican. — Fr. de Mongé : Le mariage des pauvres dans les pays du code civil (I). — L. Bossu : La métaphysique athée au XIX siècle ; L'École critique et M. Vacherot (II) — L. Arendt : La question des Jurys d'examens en Belgique. — E. de Margerie : Le récit d'un frère. — Revue critique. — Documents.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 *Mai*. L. Bonneville de Marsangy : La question des grèves dans le bassin houiller de la Loire ; organisation des associations de prévoyance (II). — A. Joly : Les métamorphoses de l'épopée latine au moyen âge (II). — A. Valfrey : Le roman contemporain. — Th. Jung : Les prisonniers de Pignerol et le masque de fer (1664-1703) (III). — E. Saint-Edme : La télégraphie, son état actuel. — Alf. Darimon : L'initiative parlementaire et les questions financières. — Alb. Mérat : Rome, poésie. — H. Audeval : L'accompagnateur, roman (I). — Revue bibliogr. — 31. De Chambly : De l'étude des institutions militaires en France. — H. Audeval : L'accompagnateur (II). — E. de Forest : Les ouvriers français depuis la Renaissance jusqu'à la Révolution. — A. Philibert Soupé : Les mœurs et la comédie contemporaine ; II, François Ponsard (I). — V. du Bled : La Législation communale et provinciale en Belgique. — Revue critique. — Revue musicale. — Chronique politique. — Chronique financière.

REVUE DES DEUX-MONDES.

Mai. Alb. de Broglie : La diplomatie secrète de Louis XV ; I, l'ambassade de Pologne. — E. Beulé : Le drame du Vésuve ; II, les témoins et les victimes. — Luçon et Mindanao, récits et souvenirs d'un voyage dans l'extrême Orient. — Eug. Aubry-Vitet : Le suffrage universel dans l'avenir et le droit de représentation des minorités. — P. Leroy-Beaulieu : La question ouvrière au XIXe siècle ; III, les systèmes d'associations et la participation aux bénéfices. — P. Heyse : Méran, Journal d'une jeune malade. — Sully-Prudhomme : Croquis italiens, poésies, etc.

1er *Juin*. Alb. Réville : La Hollande et le roi Louis Bonaparte, d'après de nouveaux documents ; I, Les derniers jours de la République Batave. — E. Caro : La vraie et la fausse démocratie ; l'école libérale et l'école radicale. — L.-M. de Carné : Exploration du Mékong ; IX, Le fleuve Bleu et les Européens à Shang-Hai. — E. Beulé : Le Drame du Vésuve ; III, Le désastre de Pompéi et d'Herculanum (fin). — H. Saint-René Taillandier : Les réformes de l'enseignement ; La gratuité et l'obligation de l'instruction primaire. — A. Cochin : Le régime municipal des grandes villes ; Londres, Berlin, Vienne, New-York et Paris. — H. Delaborde : Le salon de 1870. — Louisa Siefert : Le recteur Bertholdus. —

Chronique. — Essais et notices. — Bull. bibliographique.

REVUE DES SCIENCES ECCLÉSIASTIQUES.

Mai. Constitutio dogmatica de fide catholica edita in sessione tertia sacrosancti œcumenici concilii Vaticani. — L'abbé Defourny : Sentiments du clergé du second ordre et des fidèles français sur le pape. — R. P. H. Montrouzier : Etude sur l'antique liturgie de l'Église du Puy. — Liturgie. — L'abbé Craisson : Des offrandes. — Documents inédits. — L'abbé E. Hautcœur : Chronique.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 *Mai.* J. B. Jaugey : La constitution *Dei Filius.* — L. Gautier : La France sous Philippe-Auguste ; VI, la famille (fin). — Les postulata gallicans. — D'Armentières : L'École polytechnique, étude historique, anecdotique et critique. — E. Marcel : Sous les lilas, nouvelle (suite). — E. Lafond : Rome œcuménique (fin), etc.

25 *Mai.* H. M. Colombier : Le Pape Honorius et Mgr Héfélé. — J. B. Jaugey : La constitution *Dei Filius* (suite). — Eug. de Margerie : Pie IX et les politiques, à propos de l'histoire de Pie IX par M. A. de St-Albin. — B. Bouniol : L'amateur au salon de 1870. — Et. Marcel : Sous les lilas (suite). — X. Barbier de Montault : L'exposition religieuse à Rome (IV). — Chronique du Concile. — Revue politique. — Chronique littéraire. — Bull. bibliographique.

THE MONTH.

Juin. The Liberalism of Lacordaire. — There is no Help in them. — Rev. Th. Harper : Dr Newman's Essay in Aid of a Grammar of Assent (II). — Wafted Seeds (ch. IV-VI). — Rev. Th. Meyrick : The Students of Rome in the Fourth Century. — R. W. G. Todd : Mr Disraeli's Lothair. — R. A. Weld : Flint Chips (IV). — *Transeunt omnia.* — Library Table.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

Le Constitutionnel. — 2 mai. C. Piel : Nestor Roqueplan. — 10. J. Barbey d'Aurevilly : La préface de l'ami des femmes, par M. Alex. Dumas fils. — 13. Ch. de Moüy : Portalis, sa vie et ses œuvres, par M. R. Lavollée. — 24. G. Landrol : L'histoire de France, par M. Guizot. — 30. J. Barbey d'Aurevilly : La religion progressive, par M. Alain.

La France. — 7 mai. E. Martin : Mesdames de France, filles de Louis XV, par M. Ed. de Barthélemy. — 12. Dr. E. Decaisne : Les aliénés et la loi de 1838. — 31. L. Cador : L'isthme de Suez, par M. P. Borde.

La Gazette de France. — 3 mai. A. de Pontmartin : Six semaines à Cannes : Ouvr. de MM. V. Petit, A. L. Sardou, Dr Caire, mesd. J. Lamber, Ch. Reybaud. — 7, 14, 21. A. de Boissieu : Lettres d'un passant. — 9. E. Bonnier : Autonomie et césarisme, étude sur les travaux de M. Béchard ; J. Bourgeois : Sabine de Ségur, par M. le comte de Ségur. — 15. A. de Pontmartin : M. Villemain. — 22. A. de Pontmartin : M. Aug. Barbier à l'Académie française. — 23. V. de Marne : La jeunesse de Robespierre, par M. J. A. Paris.

Le Journal des Débats. — 2 mai. J. Janin : Un mois en Russie ou notes de voyage, par M. Ed. André. — 4. Marc Monnier : Jean Petit-Senn. — 5, 13, 22. K. Hillebrand : Wieland, étude littéraire, par M. L. E. Halberg. — 8. Cuvillier-Fleury : Mémoires de madame de Mornay, publiés par mad. de Witt ; Charlotte de la Trémoille, comtesse de Derby (1601-1664), par mad. de Witt. — 15. Marc Monnier : Joseph Harnung. — 17. J. Duval : Ouvr. de MM. Ch. Robert, Julien, Le Rousseau, etc. — 20. E. Villetard : Dictionnaire des contemporains, par M. G. Vapereau. — 27. E. Deschanel : Histoire de la littérature grecque, par M. A. Pierron. — 29. Cuvillier-Fleury : Nouveaux samedis, par M. A. de Pontmartin.

Le Journal officiel. — 1er mai. Th. Gautier : Tableaux légués par M. Louis La Caze. — 2. A. Nisard : Juvénal et ses satires, par M. A. Widal. — 7, 8. Th. Gautier : Égypte. — 11, 23. Em. Chasles : Études contemporaines : M. de Montalembert. — 16. V. Harambure : Les possessions françaises du nord de l'Afrique. — 19. Th. Gautier : Fortuny. — 30. G. Bertrand : De l'industrialisme.

La Liberté. — 9 mai. E. Drumont : M. Villemain. — 14. F. Brown : Les Babouvistes ; le 11 mai 1796.

Le Monde. — 2 mai. Coquille : Histoire de sainte Cécile, par M. l'abbé Thiesson. — 4. L'abbé Falcimagne : Histoire de N.-S. Jésus-Christ, par Mgr Dupanloup. — 5. V. de Maumigny : Les origines du libéra-

lisme. — 8. L'abbé V. Davin : La fête de saint Joseph à Rome : P. Dupelchin : Histoire de Marie Stuart, par M. J. Gautier. — 10. V. de Maumigny : Le libéralisme et l'infaillibilité. — 11. P. Depelchin : Sabine de Ségur, par M. le comte A. de Ségur. — 11, 13. P. Ph. de Rivières : Lettres de Londres au P. Gratry sur la dévotion au pape. — 12. L'abbé A. Coupris : L'infaillibilité du pape d'après l'Évangile. — 14. Bibliographie : Ouvr. de MM. le P. Emmanuel, l'abbé P. Chauvière, l'abbé Bénard, mad. du Barberey, etc. — 15. L'abbé A. Denys : madame de la Vallière et Marie Thérèse, par M. l'abbé H. Duclos. — 16. Brunet de Boyer : Histoire de Sixte-Quint, par M. A. J. Dumesnil. — 17. L'abbé J. Sagette : La Vierge mère d'après la théologie, par M. l'abbé Petitalot. — 18. Ch. Salmon : Le christianisme dans les Gaules, par M. L. F. Jéhan. — 19. A. Ravelet : Du mariage, etc., par M. Tissot. — 23. L. Gautier : Exposition de Rome. — 24. L.- F. Guérin : Revue bibliographique : Ouvr. de MM. l'abbé Bernard, l'abbé Marette, A. Trognon, vicomte de Melun, Dr de Beaumont, l'abbé Muzzarelli, Mgrs Tizzani, C. J. Héfélé. Mad. de Barberey, etc. — H. Kuhn : Le protestantisme en Normandie, par M. G. Le Hardy. — 25. H. Kuhn : Une excursion à Lourdes.

Le Moniteur universel. — 3, 17, 24 mai. Baronne J. d'Erdech : Souvenirs politiques et littéraires d'une vieille femme. — 13, 14. Ch. de Ribbe : L'organisation du travail et le foyer domestique. — 16. L. Joubert : Histoire de la Révolution de 1848, par M. L. Blanc. — 18. A. Gallet de Kulture : Le prince Anatole Demidoff. — 28. L. Joubert : Les origines de la Confédération suisse, par M. Alb. Rilliet.

La Patrie. — 13 mai. F. Delaunay : Les Académies. — 16. G. Bertrand : Les patriciennes de l'amour, par M. X. Aubryet.

Le Pays. — 5 mai. H. Pellerin : Le sublime, ou le travailleur comme il est en 1870 et ce qu'il peut être. — 9. J. Ruellan : Principes de la science politique, par M. É. de Parieu. — 16. H. Pellerin : Dieu et la conscience, par M. Ch. Waddington. — 21. H. Pellerin : La traite orientale, par M. E. F. Berlioux. — 28. H. Pellerin : La prostitution à Paris et à Londres, par J. B. Lecour ; A. Lomon : Les soirées de Constantinople, par M. Mismer.

La Presse. — 3 mai. Ch. d'Héricault : Critique et mélanges : Ouvr. de MM. Ponson du Terrail, G. Merlet, E. Taigny, Rozan, etc. — 8. Edm. Croset : Le théâtre d'Alexandre Dumas fils et ses héroïnes, conférence de madame O. Audouard. — 10. F. Riaux : M. Villemain. — 12. J. Hatté : L'art et le métier chez les peintres hollandais. — 14. F. Noguès : Soirées de Constantinople, par M. Ch. Mismer. — 16. B. Jouvin : M. Villemain ; J. C. Crussard : La naïade de Contrexeville (suite). — 17. Ch. d'Héricault : Une nouvelle description de Paris, par M. Max. Du Camp. — 22. M. Chaumelin : L'art en province ; les peintures de la mairie d'Arpajon. — 31. Ch. d'Héricault : M. Ampère et les origines de la langue française.

Le Temps. 1er mai. A. Villemot : Nestor Roqueplan ; Ch. Blanc : Du rôle du Gouvernement dans les arts. — 3. E. Scherer : L'Australie, par M. de Beauvoir. — 4. A. Morel : Critique de la raison pure, par M. Emm. Kant, trad. — 10. E. Scherer : Histoire des Perses, par M. le comte de Gobineau. — 13, 14. J.-M. Guardia : Les sages-femmes, les nourrissons et les nourrices dans l'antiquité. — 17, 24. E. Scherer : Laurence Sterne, par M. Paul Stapfer. — 18. Ch. Dollfus : La création, par M. Edg. Quinet. — 31. E. Scherer : Un épisode de la guerre de trente ans, par M. Reber, traduction.

L'Union. — 4 mai : A. Rouyé : Le R. P. Tempier, nécrologie. — 5. M. Sepet : Boileau et M. François Coppée. — 16. Aug. Galitzin : Sylvie, fragment du journal d'un voyageur. — 20. M. Sepet : *Société Bibliographique*, assemblée générale annuelle. — 21 D. de Pesquidoux : Le dernier jour de Corinthe, tableau, par M. Tony Robert Fleury. — 24. G. de Flotte : Nouvelles bévues parisiennes.

L'Univers. — 4 mai. P. E. G. Desjardins : Les autorités de Mgr l'Evêque d'Orléans — 5. Bull. bibliogr. : ouvr. de MM. l'abbé Himonet, l'abbé Vincent, P. Delhommeau, Thil-Lorrain, Th. d'Antimore, Auvray, etc. ; Mgr Laforêt, Mesd. de Chabannes, L. Rousseau, Expilly, de Boden, Drohojowska, de Barberey, etc. — 10. Le R. P. Tempier, nécrologie. — 18. A. Loth : Esquisse d'une politique chrétienne, par M. l'abbé Roquette de Malviez, tome II.

Le Gérant, F. WATTELIER.

PARIS. — IMP. ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

Tome VI. — N° 7. Juillet 1870.

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

A NOS RESPECTABLES AGRÉGÉS

Malgré les préoccupations de la guerre et le ralentissement des affaires qui en est la conséquence, surtout pour la librairie sérieuse, nous n'avons que des nouvelles consolantes à donner à nos Agrégés sur la marche de notre œuvre.

Un écrivain, dans la *Statistique des bonnes Œuvres*, a relevé dernièrement le chiffre de vente des œuvres qui ont pour objet la propagation des livres. Nous avons vu, d'après ce relevé, que notre œuvre, à elle seule, fait le double du total de toutes les autres œuvres réunies; ce qui nous met hors de concours.

Nos efforts, pour maintenir et développer cette situaiton, ne sont pas stériles; voici encore un *specimen* de notre correspondance : nous prenons la dernière lettre reçue au moment où nous mettons ce numéro sous presse.

A Monsieur Wattelier, administrateur de l'OEuvre des Agrégations.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous adresser aujourd'hui le mandat ci-inclus sur la poste, de 44 fr. 80 c, pour solde de votre facture du 4 juin dernier, n° 6,451.

Vous dire que je suis satisfait de votre envoi, ce n'est pas assez, le résultat a dépassé mes espérances; que ne puis-je me faire entendre par tout l'Empire, de tous ceux qui ont la passion du bien, et je leur recommanderais de s'agréger.

Je puis du moins recommander l'œuvre autour de moi, et je le ferai sans répit.

Je parcours tous les jours les numéros de la Revue bibliographique *par ordre de dates, c'est un bon et agréable passe-temps, c'est une excellente source de renseignements que je possède; je regrette seulement qu'il me manque le numéro de juillet* 1865 *et celui d'août* 1867. *Si jamais vous les rééditez, je tiens à compléter entièrement la collection.*

Votre critique me plaît, me paraît suffisante pour faire appré-

cier une publication, surtout s'il s'agit d'ouvrages qui ne doivent pas figurer dans une bibliothèque populaire. . . . .

Recevez donc, Monsieur, mes remercîments et l'assurance de mon plus parfait dévouement.

L'abbé A. FAURE.

Puy-Saint-Pierre, le 28 juillet 1870.

PREMIÈRE PARTIE

LES CARRIERES MARITIMES et les mœurs casanières, par le R. P. BAUDRAND, du Tiers-Ordre enseignant de Saint-Dominique. Brochure grand in-8. Paris, 1870.

A beaucoup d'autres mérites cette brochure joint celui de l'opportunité. Découvrir une de nos plaies sociales, une cause certaine d'affaiblissement, et indiquer en même temps un remède vraiment patriotique, c'est un moyen assuré de faire entendre sa voix, même au milieu des préoccupations de la guerre.

La vie casanière engendre chez nous une pléthore qui amènerait, par l'exubérance des forces, une prompte anémie physique en même temps qu'une effrayante décadence intellectuelle et morale : telle est la thèse qui est soutenue, avec une éloquence toute française, dans la première partie de cette brochure.

Dans la seconde partie l'auteur prouve qu'un des plus sûrs moyens de conjurer ce danger, c'est de faciliter à la jeunesse française les études qui doivent la rappeler à cette carrière maritime où nos pères ont prouvé que, là comme partout, la place de la France, entre les nations civilisées, pouvait être toujours la première. Cette brochure est écrite avec autant de verve que de talent : on y sent à chaque page cet accent convaincu que donnent des observations sérieuses et la connaissance approfondie du sujet que l'on traite. L'auteur entre tout de suite dans le vif de la question; voici son début :

« En toute chose, disait Bastiat, il y a ce qui se voit et ce qui ne se voit pas. »

Ce mot d'un grand économiste, applicable à tous les problèmes sociaux, est spécialement vrai lorsqu'il s'agit des causes qui concourent à produire la détresse de nos industries maritimes..,.... A côté des causes matérielles, il y a dans nos préjugés, dans nos mœurs et dans notre éduca-

tion, des causes d'infériorité qu'il faut signaler et combattre. Deux faits corrélatifs et malheureusement incontestables révèlent ces causes : *la France est devenue casanière; — la jeunesse n'entre pas dans les carrières maritimes.*

Tous les voyageurs signalent ces faits. M. Jacques Siegfried, un de nos plus habiles commerçants français, les a constatés dans les Indes, en Chine, en Cochinchine, au Japon et dans l'Amérique. M. le duc de Beauvoir a fait les mêmes remarques en Australie. « Les Anglais, dit-il, font ici plus des dix-neuf vingtièmes de la population, puis viennent les Allemands. Quant à nous, nous y soutenons noblement notre réputation de cuisiniers, de perruquiers et de modistes. Ce n'est que par eux qu'on connaît ici le nom français. »

J'ai pu moi-même constater des faits analogues. Le 15 août dernier, à Ottawa, j'étais descendu à Parlement Hall, avec les jeunes gens qui m'accompagnaient. Le cuisinier de l'hôtel, qui était Français, nous a assurés qu'en dehors du personnel consulaire il n'y avait, dans cette capitale du Canada, que quatre Français, et que tous quatre étaient cuisiniers.

Assurément il est permis de penser et de dire, sans offenser ces honnêtes disciples de Vatel et de Figaro, que ce n'est pas là une représentation suffisante pour une grande nation comme la nôtre.

..... La France n'a pas toujours eu les mœurs casanières dont je parle : au temps prospère de nos colonies, alors que les Dupleix et les La Bourdonnais disputaient victorieusement à l'Angleterre la domination des Indes, la jeunesse la plus noble montait les navires de la Compagnie et visitait volontiers les plus lointains rivages. « Tous nos précédents historiques, dit M. Michelet, montrent combien le Français d'alors était voyageur : sur un *oui* ou un *non*, on prenait son chapeau, on partait « pour les îles (c'était le mot du temps); mais aujourd'hui, c'est le contraire. »

Cette tendance casanière est, à tous les points de vue, regrettable et dangereuse pour la France. .. La première de toutes ces conséquences c'est le *Fonctionnarisme*, maladie spécialement endémique chez les peuples casaniers. Les grandes nations maritimes n'ont pas à en souffrir. En Angleterre, en Hollande, en Amérique, les jeunes gens ne sont pas embarrassés pour se choisir une carrière : le monde entier s'ouvre devant eux; ils commencent par en faire le tour et ils choisissent après en connaissance de cause.

Chez nous, ce n'est pas ainsi que les choses se passent ; l'humeur aventureuse ne manque pas à la jeunesse française ; beaucoup de nos jeunes gens, au contraire, se croient d'abord une vocation maritime. Mais la famille ne tarde pas à mettre bon ordre à ces rêves, dont, il faut bien le dire, les aventures de Robinson suisse sont le point de départ trop ordinaire. Une fois les carrières maritimes éliminées, il faut nécessairement choisir à l'intérieur. L'industrie est trop absorbante; on estime que le commerce déroge ; le cercle se rétrécit, et alors le fonctionnarisme apparaît.

En France, il nous enveloppe, il nous envahit de toutes parts. Toute notre jeunesse semble éprouver l'irrésistible besoin de porter un uniforme et d'emboiter le pas. Elle a le fanatisme de la bureaucratie et de l'encasernement. Quand toutes les places regorgent de titulaires, elle demande à faire queue... On a fini par inventer les *aspirants surnuméraires!*

Une seconde conséquence de nos habitudes casanières, c'est la difficulté d'éliminer les éléments dangereux pour le corps social.

..... Chez les peuples voyageurs, il y a un débouché toujours ouvert : l'émigration. Là, l'homme séduit par quelque théorie extravagante, le citoyen mécontent du gouvernement de son pays, se décide facilement à l'expatriation; il s'en va volontiers chercher sous d'autres cieux la terre idéale de ses rêves. Il n'en est pas ainsi chez les peuples casaniers, où nul ne songe à quitter le sol natal : les rêveurs politiques, les utopistes sociaux, les ambitieux déçus, les mécontents de tous les régimes, toutes les passions dangereuses restent dans le pays. C'est le feu sous la cendre, c'est une lave qui bouillonne au sein des sociétés exagérément sédentaires; elle les inquiète, elle les torture, et elle peut, en des jours mauvais, les changer en volcan.

L'auteur attribue avec raison à nos mœurs casanières une notable part de responsabilité dans ce fait affligeant et honteux de la décroissance manifeste de la population française. En 1867 cette décroissance était signalée dans douze départements; elle a été constatée dans trente et un en 1868. Et cependant nos villes et nos campagnes s'assainissent et la durée moyenne de la vie humaine s'élève sensiblement. Il est donc évident que des causes secrètes tendent à limiter la fécondité des familles, et l'une des causes de ces affreux calculs égoïstes se trouve dans nos mœurs casanières. « Du moment, dit-il, que les débouchés extérieurs sont fermés pour la jeunesse, on est naturellement tenté de limiter la famille, parce que les carrières intérieures sont forcément restreintes et de plus en plus encombrées. »

Après avoir indiqué les tristes résultats de la vie casanière à l'intérieur du corps social, l'auteur examine ces résultats dans ce qu'il appelle, avec raison, les organes extérieurs de la nation, c'est-à-dire : *ses colonies, son commerce maritime, sa marine.*

Il compare l'état florissant des colonies anglaises (l'Australie, par exemple) aux langueurs de nos plus belles colonies, telles que l'Algérie, et c'est encore dans notre vie casanière qu'il trouve l'explication de cet affligeant contraste. En effet, il n'y a pas de colonies sans colons; ce n'est pas le soldat qui fertilise le sol : sa mission se borne à le conquérir et à le défendre.

Le soldat, dit élégamment l'auteur, est un frelon qui porte noblement son dard, mais il ne produit rien par lui-même que la sécurité des travailleurs. C'est à la foule industrieuse des abeilles à savoir faire émigrer ses essaims et à venir enrichir ses ruches.

Pourquoi donc sommes-nous devenus partout inférieurs aux autres nations, hors de la France, pour le commerce comme pour la colonisa-

tion, quand nous avons tous les avantages de constitution physique, de quatités morales, de position géographique, de ports sur toutes nos côtes et d'immenses capitaux?

Pourquoi, après avoir sous Louis XIV, Louis XV et jusque sous Louis XVI, disputé sérieusement l'empire des mers aux Anglais, sommes-nous réduits à entendre dire dans un rapport officiel : « Nous ne sommes pas une nation maritime. Nous sommes sous ce rapport au-dessous des Anglais, des Américains, des Sardes, des Grecs et même des Autrichiens. » — (M. Bergasse, rapport de l'enquête officielle.)

Pourquoi cet aveu humiliant d'une si grande infériorité, quand nos vaisseaux sont supérieurs en qualités et presque aussi nombreux (j'entends les vaisseaux de guerre) que ceux de l'Angleterre? — Ce sont les marins qui nous manquent, et la cause qui écarte de la carrière maritime, c'est la vie casanière.

Après avoir bien caractérisé le mal, l'auteur indique le remède : c'est de former d'abord la jeunesse française à la vie maritime par de sérieuses et attrayantes études, et ensuite de lui aplanir les difficultés et de faire disparaître les abus qui l'ont éloignée et qui l'écartent encore aujourd'hui de cette carrière.

Pour joindre la pratique à la théorie et l'exemple au précepte, l'auteur a fondé à Arcueil une école centrale de navigation et de commerce maritime.

Nous renvoyons à l'intéressante brochure que nous venons d'analyser et au prospectus qui l'accompagne, le lecteur curieux de connaître dans ses détails le plan des études adopté pour cette école : il est à souhaiter que, dans un avenir prochain, des établissements soient fondés d'après ce type dans nos principales villes maritimes.

A ceux qui s'étonneraient de voir un religieux prendre la généreuse initiative de la régénération de notre marine française, on pourrait rappeler que ce sont des religieux qui, de ces Gaules hérissées de forêts druidiques, ont fait le jardin du plaisir de Dieu, comme dit sainte Brigitte; et que c'est aussi la voix d'un religieux qui entraîna au sein de l'Orient cette exubérante jeunesse, ces nobles preux dont les exploits vivent encore, avec notre nom, dans la mémoire des peuples de l'Asie et de l'Afrique.

Puisse, de nos jours, cette déplorable vie casanière qui nous a donné, pour dernière expression, les *petits crevés*, être remplacée, à la voix d'un religieux, par ce noble enthousiasme qui poussait autrefois la jeunesse française à aller planter le drapeau national avec l'étendard de

la croix, sur tous les points du globe et à y propager partout ce sang généreux qui finirait par se vicier et s'épuiser en croupissant dans la vie casanière.

Nous souhaitons prompt et brillant succès au fondateur de l'école maritime, qui atteste sa suffisance, comme on disait au siècle de Louis XIV, par cette brochure bien pensée et élégamment écrite, pleine de verve, de judicieuses observations, et d'une opportunité incontestable.

A. CONARI.

VIE NOUVELLE DU VÉNÉRABLE CURÉ D'ARS et de Ste Philomène, vierge et martyre, par M. Jean DARCHE. Nouvelle impression revue et augmentée. Paris, 1870. 1 vol. in-8 de VIII-404 pages. — Prix : 5 fr.

L'auteur de la vie nouvelle du curé d'Ars est déjà connu du public par plusieurs livres de dévotion, dignes sous tous les rapports des grands succès qu'ils ont obtenus. *L'Imitation de S. Liguori,* entre autres, est devenue comme livre classique de piété dans beaucoup de séminaires ; le Manuel des personnes religieuses, le *Veni-mecum* de celles qui vivent dans le siècle ; l'*Homme de Dieu seul, ou vie du pieux Boudon*, le seul ouvrage sur Boudon qui soit puisé aux sources authentiques : voilà autant d'ouvrages qui ont mérité à l'auteur la réputation d'excellent écrivain ascétique.

La substance des faits est empruntée à la vie plus complète du curé d'Ars par M. l'abbé Monnin. Cet ouvrage, en deux volumes, trop long et trop dispendieux, ne pouvait point être à la portée de tout le monde ; M. Darche a donc composé une autre vie beaucoup plus courte, dans le dessein certes très-louable de populariser davantage le nom et les œuvres du curé d'Ars, le culte et la dévotion envers Ste Philomène. Pour mieux atteindre ce but, l'auteur a divisé son livre en chapitres très-courts : de cette façon, les enfants et tous ceux qui ont peu de temps à leur disposition, peuvent le lire plus commodément ; les faits les plus saillants se gravent aussi plus facilement dans leur mémoire. C'est encore dans la même intention que l'auteur a omis beaucoup de choses étrangères au récit, que l'on ne rencontre que trop dans certains ouvrages hagiographiques, tels que les lettres, les réflexions trop longues, ou qui n'ont point un côté essentiellement pratique.

Il y a cependant dans cette vie des réflexions. Mais comme ces réflexions sont très-courtes, elles ne peuvent pas beaucoup nuire au récit;

et comme elles sont toutes puisées aux meilleures sources, elles ont, pensons-nous, l'inappréciable avantage de nourrir l'âme de ceux qui les liront et de donner à ceux qui ne les posséderaient pas, une foule de notions vraies et justes sur la piété, sur la dévotion et sur les différentes vertus chrétiennes.

Quant au style, il est simple, mais onctueux. Peut-être cependant certains passages ne perdraient-ils pas à devenir un peu plus vifs, un peu plus animés. Nous sommes du reste tout à fait de l'avis de l'auteur, et nous regardons le style de roman comme peu convenable pour l'histoire des saints. Ces sortes de romans en effet, par cela même qu'ils substituent à des faits certains une mise en scène probable, contiennent nécessairement un grand nombre de choses fausses, un plus grand nombre encore de choses douteuses. De là, pour l'intelligence, l'inconvénient réel assurément de regarder comme inspirés par l'esprit de Dieu des faits, des paroles qui ne sont que la triste élucubration du pauvre esprit de l'homme. Aussi pensons-nous que mieux vaut laisser aux saints leur naïve simplicité et leur apparente pauvrete, que de ne les faire ainsi paraître qu'avec des ornements d'emprunt et de n'oser les présenter au monde qu'après les avoir forcés à mendier un éclat étranger.

Telle est la vie du curé d'Ars. Mais comme le nom de sainte Philomène est devenu en quelque sorte inséparable du nom vénéré de Jean Vianney, l'auteur a cru qu'il convenait qu'une vie de cette illustre vierge et martyre se joignît à celle du grand serviteur de Dieu.

Cette deuxième vie est, comme la première, divisée en chapitres très-courts,et elle est écrite avec la même piété et la même onction. Jusqu'ici il n'existait point de vie complète de sainte Philomène. L'auteur a fait un appel aux divers pèlerinages en l'honneur de la Sainte, et par là il a pu recueillir bon nombre de documents inédits qui ont servi à la composition de son grand ouvrage : *Vie très-complète de sainte Philomène*, suivie du Guide du pèlerin aux sanctuaires de la Sainte, et qui est, comme le prouve assez le livre lui-même, le plus vaste répertoire du culte et des merveilles de cette illustre Sainte, en France surtout.

Ce n'est pas cette vie très-complète que l'auteur a publiée à la suite de la vie du curé d'Ars; ce n'en est que l'abrégé. Mais cet abrégé suffit; et l'auteur a tout fait pour le mettre, comme il dit, entièrement au niveau du culte actuel de la Sainte, particulièrement en France.

Alphonse D.

INSTRUCTIONS ET AVIS aux personnes qui veulent vivre chrétiennement dans le monde, recueillis des Traités, Sermons, Lettres et Manuscrits de S. François de Sales, par un Père de la Compagnie de Jésus, contemporain du saint. Revue et publiée de nouveau par M. l'abbé Gaduel, vicaire général d'Orléans. 1 vol. in-12 de 334 pages. — Prix : 2 fr. ; pour nos agrégés, 60 c.

Après avoir vu cet ouvrage, il nous a semblé que, pour le faire parfaitement apprécier, le mieux était de placer sous les yeux de nos lecteurs ce qu'en a dit avec beaucoup de sens et de tact le docte et respectable prêtre auquel on doit cette intelligente réimpression.

« Comme cet ouvrage, dit-il, n'est pas de moi, et que je n'ai d'autre mérite que celui de l'avoir légèrement retouché, il me sera permis de faire connaître ce que j'en pense, en disant simplement que c'est un chef-d'œuvre de compilation, comme les écrits où il a été puisé sont des chefs-d'œuvre pour la doctrine et les grâces du style.

L'auteur de ce travail est un religieux de la Compagnie de Jésus, contemporain de saint François de Sales, et qui, fort versé, comme tous les Pères de cette illustre Compagnie, dans la direction des personnes du monde, était à portée de connaître parfaitement ce qui pouvait le mieux convenir à leurs besoins.

Il conçoit donc le dessein de leur présenter, dans un ouvrage de médiocre étendue, les instructions et les avis qu'il jugeait pouvoir être les plus utiles, pour leur apprendre à vivre chrétiennement, selon leur état.

Pour cet effet, il rédigea le plan du livre divisé en quatre parties, dont les deux premières sont dogmatiques et traitent de Dieu, de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la très-sainte Vierge, des Saints et des quatre fins dernières : les deux autres parties sont morales et ont pour objet les vertus les plus nécessaires à la vie chrétienne, principalement l'amour de Dieu et du prochain, l'humilité, la douceur et la patience dans les croix.

Et, au lieu de remplir ce cadre par lui-même, l'auteur eut l'heureuse pensée de faire son livre avec des extraits de saint François de Sales, dont les nombreux écrits jetaient déjà dans toute l'Église le plus grand éclat, se faisant une loi de n'y ajouter du sien que le moins possible, et autant seulement qu'il le faudrait, principalement pour lier ensemble les divers passages.

Ce projet fut tellement goûté par les supérieurs de ce bon Père, et il

leur parut pouvoir être si utile, qu'ils lui intimèrent plus de vingt fois, comme il nous l'apprend lui-même, l'ordre de le mettre à exécution ; ce qu'il fit effectivement quelques années seulement après la mort du saint évêque de Genève.

Le travail fut immense ; car il ne consista pas simplement, comme pour la plupart des compilateurs, qui aiment la besogne aisée, à choisir et à rassembler sous certains titres de grands morceaux entiers, ce qui n'exige pas même la lecture complète des ouvrages où l'on prend ses extraits : notre auteur procéda d'une manière bien autrement difficile, comme on le peut voir par la lecture du livre, où l'on ne trouve presque pas de chapitre dont les matières ne soient puisées en huit ou dix et quelquefois vingt ou trente endroits différents des écrits du saint.

C'est ce dont il avertit encore lui-même dans sa préface :

« Pensez un peu, cher lecteur, avec quelle attention et diligence il m'a « fallu lire et relire tous les livres, sermons, épîtres et manuscrits de « mon saint auteur, qui sont si nombreux, considérant en tous soigneu- « sement les sentences les plus remarquables, pour les faire servir à « mon dessein ; et peut-être alors vous estimerez n'y avoir pas moins de « difficulté en une telle entreprise, que de faire le tout de son industrie « et propre invention. »

Du reste, on ne pouvait être plus heureux dans le choix des extraits et dans la disposition des matières : il n'y manque rien de tout ce qui peut instruire solidement les personnes du monde sur les principes, soit dogmatiques, soit pratiques de la vraie vie chrétienne ; et l'arrangement des choses, quoique prises en tant de lieux différents, y est si habilement fait, que l'ouvrage ne ressemble aucunement à une compilation, mais paraîtrait plutôt avoir été écrit tout d'un trait par le saint lui-même.

Le hasard, ou plutôt la Providence, ayant fait tomber entre mes mains un vieux exemplaire de ce précieux recueil depuis longtemps entièrement oublié, la lecture que j'en ai faite m'a tellement charmé, que je n'ai pas cru devoir laisser un tel trésor enfoui, et je me suis résolu de le rendre au public, en en donnant une nouvelle édition.

J'ai dû cependant, pour le rendre plus utile, le retoucher un peu ; ce que je n'ai fait toutefois qu'avec la plus extrême réserve, et surtout avec ce respect, non-seulement religieux, mais littéraire, qui est dû à l'admirable et si gracieux style de saint François de Sales.

P. Caduel.

L'EMPIRISME ET LE NATURALISME CONTEMPORAIN, exposition et réfutation du système philosophique de M. Taine, par M. l'abbé EMPART, chanoine d'Orléans, professeur de philosophie au petit séminaire d'Orléans. 1 vol. in-12. — Prix : 2 fr.

Il y a quelques années, Mgr l'évêque d'Orléans, dans un *Avertissement* célèbre, dénonçait les doctrines matérialistes ouvertement professées par quelques écrivains contemporains, et conviait en même temps les penseurs catholiques, prêtres et laïques, à prendre la plume a leur tour pour réfuter les erreurs qu'il signalait au monde religieux. M. l'abbé Empart répond à cette heure à l'appel de son évêque, en s'attaquant à l'un de ces bruyants auteurs, dont les théories détruisent Dieu, l'âme, la vie future, la loi morale. Cet auteur est M. Taine, le représentant le plus autorisé du sensualisme et de l'athéisme en France, et leur fauteur le plus ardent et le plus actif.

En effet, M. l'abbé Empart, qui professe la philosophie depuis un quart de siècle, connaît merveilleusement le terrain sur lequel il ose se mesurer avec le fougueux champion du matérialisme ; car c'est cette doctrine fatale que trahissent les deux systèmes enseignés par l'ex-normalien : l'*empirisme* et le *naturalisme*. L'*empirisme*, en effet, a la prétention de montrer que toutes nos connaissances procèdent des facultés expérimentales. Le *naturalisme* s'efforce de prouver que la cause première des phénomènes de la nature se trouve dans la nature elle-même. L'un méconnaît la plus noble de nos facultés, la raison ; l'autre rejette la plus nécessaire de toutes les causes, Dieu.»

Or, sans raison et sans Dieu, l'homme, pour M. Taine, n'est plus « qu'un problème qui marche ; ses vices et ses vertus, que des produits comme le vitriol et le sucre, et sa conscience qu'un mécanisme très-simple que l'analyse démonte comme un ressort. » Voilà donc tout l'homme pour ce soi-disant philosophe : une machine, au lieu d'être, comme il l'est en effet, un être intelligent, libre et méritant.

Voici ce que Mgr l'évêque d'Orléans écrit de Rome à M. l'abbé Empart, pour le féliciter :

« Rome, le 22 avril 1870.

« Mon cher ami,

« Je vous remercie de m'avoir envoyé l'excellent ouvrage philosophique que vous venez de publier, intitulé : *L'Empirisme et le Naturalisme contemporains*. Malgré les grands travaux qui absorbent ici notre temps, j'ai pu au moins le parcourir, et cela m'a suffi pour y reconnaître cette sûreté de jugement, cette solidité de doctrine, cette précision et cette

clarté d'exposition qui font le grand mérite de votre enseignement, et qui feront aussi le mérite et le succès de vos livres. Car, je l'espère bien, celui-ci ne sera pas le dernier; et je serai particulièrement heureux, pour ma part, de vous voir communiquer ainsi à une partie plus nombreuse de la jeunesse française les excellentes leçons que vous voulez bien donner, depuis tant d'années déjà, aux jeunes gens de notre petit séminaire de La Chapelle-Saint-Mesmin.

« † FELIX, *évêque d'Orléans.* »

CONFÉRENCES ADRESSÉES AUX MERES CHRÉTIENNES, par M. l'abbé Th. PIERRET, archiprêtre, curé de Rethel. Paris, 1869.

En étudiant cet ouvrage, ma pensée s'est reportée à l'hymne de la Dédicace. L'Église nous invite à chanter le temple invisible, la céleste Jérusalem, à en admirer les merveilleux détails. « Les pierres vivantes qui entrent dans ce saint édifice, après avoir été taillées et polies ici-bas par le ciseau des afflictions, sont enfin posées par le souverain architecte, qui les place chacune en son lieu pour y demeurer éternellement. » N'était-ce pas aussi la préoccupation de notre délicat architecte, quand il voulait édifier l'association des *Mères chrétiennes ?* Un des ouvrages sur l'archéologie a su mériter ce bel éloge : « Je voudrais voir ce livre entre les mains de tous les ecclésiastiques. » Cette nouvelle production me paraît demander une destinée semblable, je voudrais voir les *Conférences* entre les mains de toutes les mères chrétiennes. J'avouerai avec simplicité que le charme de cette parole distinguée m'entraînait, et que souvent les pages disparaissaient sous mes yeux, tant elles savaient me captiver. Une existence de mère y est prise, je dirai presque à ses débuts, et conduite jusqu'à l'*entrée de la vie*, délicieuse instruction, où la mort ne se montre pas un châtiment, mais une récompense et un bonheur. Mais à nous de préparer ce dernier instant; la vertu, l'ordre, le dévouement ne sont-ils pas le meilleur travail ? Oui, disons-le, M. l'abbé Pierret a su comprendre son auditoire; il lui devait la vérité, non pas une vérité diminuée, amoindrie, qui n'est plus celle de l'Évangile, mais la vérité dans la délicatesse, la distinction, le tact, la force et l'énergie. Lisez *la Première Éducation*, l'intérieur d'une famille chrétienne y est admirablement rendu ; *la Lutte*, où les défauts de l'enfant gâté sont parfaitement appréciés; les *Vocations*, le *Sublime Honneur*, la *Paix*, qui donnent des conseils rarement aussi bien présentés. Les *Croix*, le *Découragement*, *Faut-il fréquenter le monde*, *l'Union et la Vertu* surtout, sont

des portraits où bien des âmes sauront se reconnaître. On dit qu'il faut parfois critiquer un ouvrage : en m'adressant ce conseil, j'aime à déclarer que je me suis senti pris au dépourvu. Le bien seul m'apparaît dans sa simplicité, sa délicatesse, sa force et sa vérité. Aussi dirons-nous, comme cette voix mystérieuse entendue par S. Augustin : *Tolle, lege.*

SOUS LE MANTEAU DE LA CHEMINÉE, légendes et contes, par André Le Pas. 1 vol. in-12 vii-283 pages. — Prix : 2 fr.

C'est une bonne fortune d'avoir à rendre compte d'un volume où tout intéresse, sans qu'on puisse redouter d'en recommander la lecture même aux jeunes filles. Les légendes contées par M. le Pas, et dont plusieurs ont été insérées dans la *Semaine des familles*, sont d'une moralité parfaite, comme tout ce qui paraissait dans ce recueil dont les nombreux lecteurs regrettent et regretteront toujours son dévoué directeur Alfred Nettement, qui lui communiquait toute son âme si noble et si belle. Hélas ! le livre de M. le Pas devait paraître sous ses auspices. En l'engageant à le publier, il avait promis d'écrire une préface. Disons cependant qu'un autre nom illustre et justement vénéré, celui de Mgr Dechamps, le savant et pieux archevêque de Malines, a encouragé l'auteur. Sa lettre remplace cette préface que nous, si sincèrement attaché à Alfred Nettement, aurions été si heureux de trouver. Les éloges qu'il aurait certainement donnés à ce recueil, nous pouvons l'affirmer, étaient parfaitement mérités. Les dix-huit légendes et nouvelles dont il se compose, pour être toutes édifiantes, n'en sont pas moins piquantes et d'un intérêt soutenu. Elles ont même un mérite très-appréciable selon nous : c'est leur brièveté. Elles laissent cependant toujours l'esprit pleinement satisfait, et jamais on ne peut dire que le dénoûment en soit tronqué ou précipité. Mais on prend bien plus volontiers un livre qui peut occuper agréablement les moments même les plus courts dont on puisse disposer. Nous croyons donc pouvoir affirmer le succès de ce charmant volume, et nous croyons que ses lecteurs, comme nous, attendront impatiemment la seconde série promise par l'auteur.

M[is] de Roys.

BULLETIN D'ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE, par M. le chev. de Rossi. Édition française publiée par M. l'abbé Martigny, chanoine de Belley. (Le Bulletin paraît tous les deux mois, 10 fr. par an.)

Le nom de M. le chevalier de Rossi est connu de nos lecteurs. Ses remarquables découvertes dans les catacombes de Rome lui ont assigné

une place au premier rang des archéologues. Depuis sept ans déjà, un bulletin italien tenait au courant des fouilles entreprises et des trésors exhumés tous ceux qui se sont voués au culte de l'archéologie chrétienne. Cette publication a-t-elle eu en France la notoriété dont elle était digne ? Nous l'ignorons, mais *a priori* nous pouvons affirmer que M. l'abbé Martigny a compris les vœux secrets de plus d'un antiquaire en traduisant le bulletin de M. de Rossi. Qui mieux que lui était préparé à ce genre de travail ? Son *Dictionnaire des antiquités chrétiennes* a été accueilli avec la plus encourageante faveur et est devenu le manuel obligé de tous les archéologues.

La savant chanoine de Belley, tout en se faisant le traducteur fidèle et scrupuleux de M. de Rossi, a voulu rendre accessible même aux commençants cette science de l'archéologie, qui, pour être parfaitement comprise, demande des connaissances si étendues et si variées. Aussi, dans les notes, résume-t-il ce qu'il faut savoir rigoureusement touchant tel ou tel objet, et les notions indispensables pour arriver à l'intelligence de certains termes et certaines allusions capables de dérouter au premier abord. On le voit donc, l'ouvrage de M. l'abbé Martigny s'adresse même aux novices.

Un esprit un peu curieux trouve de grandes jouissances dans l'étude pratique de l'archéologie, et cette étude semble s'offrir d'elle-même à tant de jeunes gens, souvent embarrassés dans le choix d'une occupation sérieuse et en même temps attrayante. Mais il faut un guide dans cette étude. Au point de vue de l'archéologie chrétienne, M. l'abbé Martigny est un guide sûr et éclairé. Nous espérons que nos lecteurs antiquaires se presseront sur ses pas, et qu'ils seront de ceux qui souscriront par avance à la traduction des quatre premières années du bulletin de M. de Rossi.

NOUVELLES VEILLÉES DE L'ARMOR, par M. E. Du Laurens de la Barre. 1 vol. in-18 de 242 pages, 1865. — Prix : 1 fr. 50 c.

Ce petit recueil se compose de légendes religieuses et fantastiques qui ont cours en Bretagne. Le style en est simple, naïf, empreint d'une couleur locale très-prononcée. M. du Laurens de la Barre s'attache à reproduire les récits tels qu'il les a recueillis *sous le chaume*, sortis de la bouche des *Disrevellers* et des *Marvaillers*, trouvères armoricains. Il tient avant tout à être Breton : « Breton autant que le tailleur qui coud et bavarde sous la grange; Breton comme le pâtre qui chante sur la lande; Breton, enfin, comme le mendiant lorsqu'il récite sa longue

complainte pour attendrir les passants, ou qu'il raconte une légende auprès du foyer de la métairie. »

Mais l'auteur ne vise pas au pittoresque pour l'amour du pittoresque; son but est plus élévé : il cherche le bien, et son désir le plus vif est de composer une sorte de *Morale en actions de la Bretagne.*

Ce livre convient particulièrement aux jeunes lecteurs, qui y trouveront d'excellentes leçons sous l'enveloppe de récits fabuleux.

DU PAPE ET DU CONCILE, ou doctrine complète de S. Alphonse de Liguori sur ce double sujet. Traités traduits, classés et annotés par le P. Jules Jacques, de la congrégation du Saint-Rédempteur. In-8. — Prix : 6 fr.

Il n'y a plus lieu, pour les catholiques, de discuter sur le dogme de l'infaillibilité; mais il est utile de pouvoir rendre compte de sa foi.

Cet ouvrage, qui répond à ce besoin, a le double avantage d'avoir été composé dans le calme et d'être écrit par un saint. Un esprit vraiment supérieur, l'immortel évêque de Genève, sans exagérer la valeur du sentiment des saints, disait avec raison qu'il avait une confiance particulière dans l'autorité des écrivains qui portent devant leur nom cette glorieuse lettre S.

Comme on a attaqué la science et la critique du saint auteur, son éditeur infatigable, le R. P. Jules Jacques, a pris la peine de collationner tous les textes, et il indique scrupuleusement ceux qu'il n'a pu vérifier : Quand le saint évêque ne fait que résumer la pensée d'un auteur, le P. Jacques a soin de donner la citation complète du texte de l'auteur invoqué. De plus, par des notes très-judicieuses, l'éditeur ajoute au texte ce que la science a pu découvrir depuis l'époque où écrivait S. Alphonse de Liguori; enfin des préfaces et des notices biographiques aident le lecteur à suivre chaque question avec plus de facilité et de charme.

Voici les cinq traités réunis dans ce volume : — 1° Le suprême pontificat considéré dans sa nécessité, son autorité, son infaillibilité ; — 2° Défense du pouvoir suprême du souverain Pontife contre Justin Febronius; — 3° Dissertation sur l'autorité du Pontife romain, au sujet de la vingt-neuvième proposition condamnée par Alexandre VIII : « C'est une as-« sertion vaine et bien des fois réfutée que celle qui établit l'autorité du « Pontife romain sur le concile œcuménique et son infaillibilité dans la « décision des questions de foi. » — 4° Règles à observer dans l'emploi des décrets pontificaux ; — 5° De l'autorité des conciles généraux. E. A.

DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

LE MONDE PRIMITIF ET L'HOMME SELON LA BIBLE, par Mgr l'évêque de Châlons-sur-Marne. 1 vol. in-8. Paris. — Prix : 6 fr.

La thèse que plaide Mgr l'évêque de Châlons est que, quelles que soient les découvertes qu'a faites la géologie, on ne saurait rien en conclure contre le récit biblique, et que le désaccord qu'on veut voir aujourd'hui entre la science et les livres saints, dans les questions de cosmogonie, ne soutient pas un examen loyal et sérieux. Là se borne son argumentation ; Mgr Meignan reconnaît franchement que, dans l'état où en est, d'un côté la géologie, et de l'autre l'exégèse biblique, la conformité de fait qu'on aurait cru voir au commencement de ce siècle entre l'histoire de la création, telle que la donne la Genèse et telle qu'elle paraît résulter des découvertes de la science, ne saurait plus aujourd'hui se soutenir ; mais aussi affirme-t-il hautement, et pour les mêmes raisons, que si la géologie et la Genèse ne sont pas, pour le moment, confirmatives l'une de l'autre, dans le sens et au degré où on l'avait dit, il est impossible de démontrer qu'elles soient en contradiction. Qu'elles ne se concilient point encore, soit, nous l'admettons, dit le prélat, mais qu'elles s'excluent, se repoussent, se nient, nous le contestons formellement.

C'est là provisoirement, et en attendant les progrès ultérieurs des études bibliques et paléontologiques, ce qu'il importe d'établir pour rassurer la foi des chrétiens qui se laissent troubler par les affirmations d'une science présomptueuse. Calmer les esprits inquiétés et les disposer à attendre avec sécurité cette époque de justification éclatante de nos livres saints par la science, voilà ce qu'a voulu Mgr l'évêque de Châlons ; réfuter les attaques qui ont été dirigées dans ces derniers

temps, au nom de la science, contre les origines du monde et de l'homme, telles qu'elles sont exposées par Moïse ; montrer que l'étude de la nature n'a pas, comme on le proclame si haut, « brisé le cercle étroit dans lequel la Genèse renferme la création ; » prouver enfin que, s'il n'y a pas jusqu'ici harmonie complète, il n'y a pas non plus contradiction entre la science et la Bible, voilà quel a été l'objet de son livre.

C'est de la Bible en elle-même que le prélat s'occupe d'abord, et en particulier de la Genèse, pour la venger de l'injure que lui font les prétendus savants qui l'assimilent aux gigantesques et incohérentes cosmogonies de l'Orient, et pour montrer « qu'elle a tous les caractères d'un récit historique. » Cette base établie, Mgr Meignan entre dans l'examen détaillé des questions que ce récit soulève lorsqu'on l'étudie dans ses rapports avec la science actuelle.

La première est l'âge de la terre, qui aurait, selon les géologues, subi bien d'autres bouleversements que ceux que Moïse raconte, et à laquelle il a fallu des millions d'années pour arriver à l'état où elle est aujourd'hui. Or ces années que la géologie réclame pour l'explication des phénomènes successifs dont notre globe porte la trace, la Genèse les lui concède en aussi grand nombre qu'on voudra. La seule chose, en effet, qu'elle déclare récente, c'est la présence de l'homme sur la terre.

Après la question de l'âge du monde, vient celle de son origine. Mgr l'évêque de Châlons examine historiquement les trois solutions qui en ont été données dans le cours des siècles, le panthéisme, le dualisme et le christianisme, et il montre que la dernière est la seule qui satisfasse la raison. Or, cette solution est précisément celle que présente le premier verset de la Genèse. Donc, dès le premier mot, la Genèse prend une immense supériorité sur toutes les autres cosmogonies. Et cette supériorité, elle la garde partout, comme le montre Mgr Meignan, en réfutant ce qu'on a dit des conséquences, des impossibilités, des incompatibilités avec les faits aujourd'hui acquis à la science, dont on accuse le premier de nos livres saints d'être rempli. Nous ne saurions suivre le prélat dans les réponses qu'il fait à ces accusations. Disons seulement que, comme les attaques elles-mêmes, ces réponses correspondent aux difficultés élevées sur chacun des jours de la création, et que Mgr Meignan, qui ne se connaît pas moins en science naturelle qu'en science religieuse, les prend chez ses adversaires eux-mêmes et dans les faits qu'ils allèguent. C'est ainsi qu'il marche appuyé constamment sur les géologues les plus récents et les plus autorisés, et réfute par la science les démentis que la science prétend donner à Moïse. Son livre,

d'une discussion grave et calme, ainsi qu'il convient à un écrivain convaincu de la bonté de sa cause, respire à toutes les pages la sécurité de la foi et convient à ce titre plus qu'un autre pour les jours d'anxiété religieuse que nous traversons.

(*D'après la Semaine catholique de Lyon.*)

LE CARDINAL MAZARIN, par H. CORNE, ancien député. 1 vol. in-18 de 162 pages. 2e édition, 1869. — Prix : 1 fr.

A propos de la biographie du cardinal Mazarin, M. Corne donne un récit abrégé, mais très-intéressant, des événements de cette époque agitée, que nous ont fait connaître, avec tant d'agrément et sous des aspects si divers, les mémoires de Mme de Motteville et du cardinal de Retz.

Les intrigues de la cour d'Anne d'Autriche et les troubles de la Fronde occupent naturellement une place considérable dans ce petit volume, et l'auteur n'a pu échapper à la nécessité de signaler les passions de toute nature qui ont joué un si grand rôle dans les événements qu'il raconte. L'ambition des princes, l'esprit factieux des parlements, les galanteries des princesses et des grandes dames, etc., y sont non pas décrits avec complaisance, mais dénoncés en passant, avec convevenance et fermeté.

Est-ce un motif pour ne pas recommander cette biographie ? Nous ne le pensons pas, et la moralité de l'histoire ne gagnerait rien, selon nous, à la suppression de ce qui, dans la conduite des personnages qui y figurent, blesse les règles de la morale. L'historien doit seulement faire au bien et au mal qu'il rencontre, une juste part d'éloge et de blâme. M. Corne remplit suffisamment ce devoir.

En ce qui concerne son héros principal, il ne dissimule ni n'excuse ses faiblesses. Mais à côté et au-dessus de l'homme privé, rachetant, du reste, les erreurs de sa vie par une mort chrétienne très-édifiante, le grand ministre ressort bien du tableau. Désigné à Louis XIII, par Richelieu mourant, comme l'homme qui avait le mieux compris sa politique et qui était le plus capable de la continuer, secondé par les victoires de Turenne et de Condé, le cardinal Mazarin se recommande à la reconnaissance de la France et à l'admiration des hommes d'Etat, par deux actes qui portent l'empreinte de son génie et résument tout son ministère : le traité de Westphalie et le traité des Pyrénées, l'un nous donnant l'Alsace et la limite du Rhin, l'autre l'Artois et le Roussillon, tous deux affaiblissant nos rivaux, assurant notre prépondérance et couronnant l'œuvre d'Henri IV au début du règne de Louis XIV.

Telle est l'impression que laisse le resumé historique de M. Corne. Nous croyons cette impression patriotique et vraie. Mais notre recommandation s'adresse uniquement aux plus sérieux des lecteurs adultes.

LE NIL, SON BASSIN ET SES SOURCES. Explorations et récits extraits des voyageurs anciens et modernes, par M. Ferdinand DE LANOYE. 1 vol. in-18 de 312 pages, illustré de 32 gravures sur bois, 1869. — Prix : 2 fr.

Le mystère dont s'est enveloppée si longtemps la question des sources du Nil, a souvent excité le zèle des voyageurs.

Après un résumé de l'opinion des géographes anciens, et des explorations des Portugais au XVIe siècle, M. Ferdinand de Lanoye réunit sous ce titre : *Le Nil, son bassin et ses sources,* les extraits des travaux de Poncet, Caillaud, Armand, Bolognési, Lejean, Speeké et Grant, et Baker. Il s'arrête au moment où ces derniers explorateurs constatent que le lac Victoria doit être la source la plus élevée du fleuve, la plus éloignée de son embouchure et la première découverte.

Cet ouvrage fait connaître les pays arrosés par ce beau fleuve. Il donne sur les habitants, sur leurs mœurs, sur la traite des nègres, des détails intéressants et instructifs.

L'HOSPICE DU MONT SAINT-BERNARD, par M. l'abbé JAMEY. 1 vol. in-18 de 60 pages, avec une gravure, 1869. — Prix : 30 c.

L'ANGE DU SOMMEIL, par Mme BOURDON. 1 vol. in-18 de 70 pages, avec une gravure. 3e édit. — Prix : 30 c.

Deux petites brochures excellentes.

La première renferme le récit d'une ascension au Saint-Bernard, de l'accueil hospitalier au couvent, de la soirée si agréable que l'auteur y a passée au milieu des touristes de divers pays et de diverses communions, grâce à l'affabilité du Père supérieur. Ce récit est intéressant, gracieux et édifiant. En même temps il est instructif, car M. l'abbé Jamey retrace en peu de mots l'histoire de la fondation du couvent, de la vie des religieux, et même du canton valaisan.

La seconde est une petite monographie du sommeil : sommeil de l'enfant, du travailleur, de l'homme vertueux. Par contre, sommeil troublé du criminel. Sacrifice du sommeil à l'accomplissement du devoir. Tout cela est écrit avec sentiment et entremêlé de citations heureuses en prose et en vers, et de bonnes réflexions pratiques.

L'ADOPTION, par Mme Bourdon (Mathilde Froment). 1 vol. in-12 de 268 pages. — Prix : 2 fr.

Une jeune femme de bonne famille, madame de Zuniga, est restée veuve. Elle perd sa fille, sa dernière consolation. Après bien des combats et des défaillances, elle finit par adopter Sabine, petite orpheline que de touchantes circonstances ont rapprochée d'elle. Elle trouve une grande douceur dans l'affection de cette charmante enfant, et se promet de lui laisser sa fortune.

Sabine est devenue véritablement la fille de la maison, lorsque le beau-frère et la belle-sœur de madame Zuniga meurent tout à coup, ruinés et laissant une fille, Claire. La riche veuve est obligée de s'en charger.

Une vieille servante de la famille excite la jalousie de Claire contre Sabine, et s'emploie activement à faire perdre à celle-ci l'affection de sa mère adoptive, et à faire reporter cette affection sur la nouvelle arrivée. En effet, sa mauvaise influence, aidée de mensonges habiles et favorisée par certaines apparences, obtient le renvoi de Sabine. Celle-ci toujours bonne, aimante, dévouée, chrétienne dans toute la force du terme, supporte tout sans se plaindre, et se retire, comme dame pensionnaire, chez les religieuses d'un hospice.

Quelques années après, la vieille servante Rose tombe malade, et vient chercher un refuge dans un hospice. Sabine aide les sœurs à la soigner. Attendrie par tant de bonté, et sur le point de mourir, cette femme veut réparer le mal qu'elle a causé. Elle écrit à son ancienne maîtresse, qui, éclairée enfin, rappelle Sabine, et la marie honorablement et heureusement.

Quant à Claire, qui a fait un brillant mariage, grâce aux menées de Rose, elle revient affligée et mourante des pays étrangers, et laisse deux enfants, que Sabine, avec son dévouement habituel, se charge d'élever comme les siens.

Ce récit est attachant et très-moral. Il intéressera tous les lecteurs, et produira le meilleur effet sur les jeunes filles, pour lesquelles il est spécialement écrit.

JOURNAL D'UN OUVRIER et fragments divers, par Jean Grange. 1 vol. grand in-18 de 360 pages. — Prix : 2 fr.

Pierre Godinet a écrit son journal. Il l'a divisé en trois parties. La première, contenue dans un volume, est sa vie d'ouvrier. Dans deux volumes, qui paraîtront plus tard, il publiera ses notes de commis-voyageur

et ses mémoires de patron. Ayant perdu à onze ans son père, sa mère, et une sœur de vingt-cinq ans, le petit Pierre, après bien des peines, est placé, comme apprenti, chez de braves gens qui lui donnent une bonne éducation chrétienne. Il fait sa première communion parfaitement instruit par le vicaire de la paroisse, qui aime beaucoup les enfants et qui a distingué l'orphelin. C'est avec cette solide instruction religieuse qu'il pourra lutter victorieusement contre les entraînements des passions et des mauvais exemples.

Devenu bon ouvrier, il est recherché par plusieurs chefs d'établissements. Il parvient à la position de contre-maître, fait respecter le repos du dimanche, combat les préjugés répandus dans les ateliers contre la religion et ses ministres, propage le goût de l'épargne, de la société de secours mutuels, et s'attaque à la franc-maçonnerie, à laquelle il reproche de vivre dans l'ombre et d'être une société secrète. Les enseignements sont amenés, le plus naturellement du monde, par toutes sortes d'incidents touchants ou amusants. Nous ne saurions trop recommander ce *Journal*, qui peut faire le plus grand bien aux classes ouvrières. Suivant le témoignage de Mgr le Courtier, « les principes religieux y sont exposés d'une manière saisissante et capable de ramener à la foi pratique les cœurs honnêtes qui subissent l'entraînement de la cupidité, des passions et du mauvais exemple. »

(*Pour les cinq ouvrages précédents, d'après le Bulletin pour l'encouragement des publications populaires.*)

NOUVELLES ÉTUDES MORALES sur le temps présent, par M. E. Caro, membre de l'Institut. 1 vol. in-12 de VI-378 pages, 1869. — Prix : 3 fr. 50.

Ces six nouvelles *études morales* se recommandent par un esprit sérieux, une sagacité pénétrante, un style pur et châtié. Elles seront lues avec plaisir et avec fruit par les hommes instruits. On peut regretter que l'esprit chrétien qui les anime ne soit pas plus nettement accusé.

La première étude est consacrée au suicide, considéré dans l'histoire et dans ses causes modernes; l'auteur expose ensuite les remèdes propres à combattre cet attentat contre Dieu et contre la société.

L'hygiène morale, c'est-à-dire la science de la santé de l'âme par l'équilibre de nos facultés, est l'objet de la seconde étude.

La troisième est une notice sur la direction des âmes au XVIIe siècle. L'auteur paraît trop insister sur les dangers de l'excès de la dévotion et du pur amour; sa critique, qui s'attaque aux maîtres de la vie spirituelle, est trop sévère et inopportune.

M. de Lamennais, considéré d'après sa correspondance récemment publiée, est le sujet de la quatrième étude, un peu longue mais pleine d'instruction et d'attrait : c'est un modèle de critique pour la forme et pour le fond. On devine que les erreurs de Lamennais sont caractérisées comme elles le méritent et que sa réputation surfaite est réduite à sa juste valeur.

La cinquième étude est consacrée aux misères d'un dieu du XIXᵉ siècle, Henri Heine, apprécié aussi d'après sa correspondance : « C'est aux environs de l'année 1820 que Henri Heine se reconnut dieu par la grâce de « Hegel, en nombreuse compagnie du reste ; il y eut vers cette époque, « en Allemagne, une promotion en masse de candidats à la divinité. » Tel est le début de cette étude, dans laquelle l'auteur fait ressortir les contradictions et la rage satanique de l'orgueil philosophique aux prises avec la triste réalité.

Enfin dans la sixième étude, consacrée aux mœurs littéraires du temps présent, M. Caro constate que « chaque jour disparaissent les représentants d'un passé glorieux et si récent encore, sans qu'on puisse voir bien distinctement quelles consolations nous réserve l'avenir, et l'on est frappé, dit-il avec raison, du nombre décroissant des talents supérieurs, reconnus et consacrés. » L'auteur découvre la cause de cette brusque décadence intellectuelle, dans le scepticisme léger de notre époque ; dans les erreurs de la philosophie critique qui, enlevant la croyance à la vérité, pousse à quitter la science pour les plaisirs faciles ; dans l'absence du stimulant et du frein de l'opinion publique faussée et exploitée par des gens sans conscience et sans autorité. Mais, loin de conclure à un lâche désespoir, il exhorte tous les hommes d'intelligence à la lutte. « Ce qui est à craindre, dit-il, ce n'est pas le mouvement, c'est la léthargie. Le grand mal n'est pas la lutte, c'est l'indifférence. Quant à moi, je veux espérer et j'espère. Une fois revenue de cette crise, l'opinion finira par se reconnaître elle-même, se démêler de ses incertitudes et nous donner raison, si vraiment nous avons pour nous la raison. »

(*D'après la Bibliographie catholique.*)

PHILIPPE LE BEL, ses desseins, ses actes, son influence, par M. Jolly, juge au tribunal civil de la Seine. Paris, Amyot, 1869, in-18 jésus, XXVIII-466 pages.

Il y a quelques années, l'Académie des sciences morales et politiques proposait, comme matière de concours, une étude sur Philippe le Bel. Le programme, nettement tracé, mais fort étendu, appelait l'examen

de son caractère, de ses desseins, de ses actes et de son influence sur les destinées du pays. Le présent ouvrage, fait pour répondre à ce programme, a été honorablement apprécié des juges du concours. S'il n'a pas été couronné, il faut peut-être l'attribuer à un défaut capital, à leurs yeux, et qui serait la *partialité* de l'auteur pour l'Église.

M. Jolly dit avec vérité que le gallicanisme « a été, autant que possible, funeste à la religion, par la division qu'il a faite des membres de la famille catholique en gallicans et ultramontains. » Cette prétention à un « catholicisme spécial pour la France » ne laisse plus, suivant sa remarque, « qu'un pas à faire pour arriver au schisme, et pour priver l'Église de ce qui fait sa force, c'est-à-dire de son admirable unité. » Ces réflexions sont sages et justes. Mais, lorsque l'auteur raconte les événements, il fait des concessions évidentes à l'opinion bien connue de ses juges. Ainsi, il n'a pu s'affranchir du joug de ces mots, *envahissements du saint-siége, prétentions souvent blessantes du pouvoir ecclésiastique*. Bien plus, son récit n'est pas toujours suffisamment fondé, et, dans ce cas, s'il y a de la partialité, ce n'est pas le chef de l'Église qui en bénéficie. Deux ou trois faits suffiront pour le montrer. Il assure que le légat Bernard de Saisset usa de paroles inconvenantes et de menaces pour réclamer la mise en liberté de Guy de Dampierre, et il prête au roi le rôle « de la patience et de la modération. » Ce point est grave, car il est généralement regardé comme l'origine des dernières difficultés. Mais sur quel fondement s'appuie donc cette accusation? Nos historiens, réduits là-dessus aux on dit, ne citent aucun document. En outre, le procès intenté à l'évêque de Pamiers n'en fait pas mention. Ce fut d'ailleurs une singulière modération que celle de Philippe, car il écrivit au pape en cette circonstance, contre le légat et pour une autre affaire, une lettre où respire, nous dit M. Michelet, « une étrange soif de sang. » L'acte de Boniface VIII, se montrant pendant le jubilé orné des vêtements impériaux, ne paraît pas plus authentique. Les auteurs italiens du temps, comme Stefaneschi, Ventura et Villani, qui ont vu ces fêtes et qui en parlent avec enthousiasme, n'en disent mot. Aussi Hallam a-t-il déclaré qu'il n'a trouvé aucune bonne autorité sur ce point. Ce trait, qu'on se donne si peu la peine d'établir, sert pourtant à prouver combien ce pape était infatué de sa puissance. — Arrivé à la mission de l'archidiacre de Coutances, le dénoûment se trouve un peu trop précipité, ce qui ne permet pas au lecteur d'apprécier toute la patience et la modération du Pontife. M. Jolly du moins n'a pas déshonoré les derniers moments de Boniface VIII, comme l'ont fait tant

d'autres, et il reconnaît que cette épreuve finale « lui laisse une renommée d'énergie, de courage et de véritable grandeur que rien ne pourra lui enlever. »

L'élection de Clément V se trouve rapportée d'après Villani. L'historien florentin est un agréable conteur sans doute, mais ici il a abusé de toute permission pour proposer à notre crédulité une vilaine imposture. La précieuse découverte de M. Rabanis, qui confirme si bien la critique du P. Berthier, a fait justice de cette infamie. Il suffit de lire à ce sujet une dissertation de M. l'abbé Lacurie, chanoine honoraire de la Rochelle et membre de l'Institut des provinces de France, dissertation qui a donné lieu, en 1849, dans les *Affiches de Saint-Jean d'Angély*, à une curieuse polémique entre le savant chanoine et M. d'Aussy, correspondant de l'Institut historique de France. Cependant, la calomnie ne se tient pas pour battue, et l'on dit aujourd'hui que le compromis aurait eu lieu entre l'archevêque et un délégué du roi. Pour cela, il faut absolument contredire Villani. Il est vrai qu'on ne s'en préoccupe guère ; on abandonne le témoin, mais on retient l'accusation.

Ces réserves faites, il est juste de reconnaître le mérite réel d'un livre qui nous invite à étudier la condition des personnes et le mouvement des esprits à cette époque. L'auteur a tenu à honneur de décerner loyalement à l'Église le tribut d'éloges qui lui revient pour ses bienfaits et son action libératrice. Ce volume, d'après M. Naudet, peut offrir une lecture intéressante et même profitable; son style est noble et animé, a-t-il dit ailleurs, et le sentiment qui l'inspire l'élève quelquefois jusqu'à l'éloquence. Pour M. Guizot, c'est un travail complet et achevé. A ces éloges, les deux rapporteurs ne font guère qu'une restriction, en blâmant un excès de faveur pour l'Église. Ce blâme nous montre que les académies n'en sont pas encore venues à rendre complétement justice à Celle qui maintient seule dans le monde les saines idées sur le droit et la liberté.

LES NOUVELLES ÉTUDES SUR LES CATACOMBES ROMAINES,
par le comte DESBASSYNS DE RICHEMONT. Paris, 1870. — Prix : 6 fr.

Le solide et attrayant ouvrage publié par M. de Richemont nous semble de nature à rectifier, dans les esprits prévenus, beaucoup de fausses appréciations sur les usages de la primitive Église. En quelques pages se trouvent rassemblées les conclusions les plus importantes et les plus rigoureuses.

Un séjour à Rome de plusieurs années a permis à l'auteur d'étudier la méthode employée avec tant de succès par M. de Rossi. Une bienveillante amitié lui a même procuré l'avantage d'assister souvent aux recherches qui nous ont valu les magnifiques archives de la *Roma sotterranea*. Il a vu poser les assises de ce grand édifice de la science sacrée; maintenant qu'il s'élève inébranlable contre les assauts de la critique, il a voulu « en dessiner quelques croquis. » Enregistrer d'abord des milliers de faits, comme des matériaux utiles, mais en évitant tout système préconçu; puis les combiner entre eux et les rapprocher des documents écrits, afin d'établir le lien logique et naturel qui préside à leur enchaînement; enfin, de la juxtaposition de tous ces éléments divers, tirer des inductions mesurées et prudentes qui jettent autour des faits un splendide rayonnement : telles sont, nous dit-il, les règles rationnelles d'une saine critique. Elles ont été jusqu'ici vérifiées par une série non interrompue de triomphantes expériences.

L'auteur des *Nouvelles Études sur les catacombes romaines* ne s'est point proposé pour but d'éblouir les yeux du lecteur par le coloris d'un tableau poétique. La poésie jaillit plus forte d'un exposé précis de la vérité. Quand il s'agit des origines de la religion que les uns professent et que les autres combattent, une méthode irréprochable doit prévenir les dispositions malveillantes.

Dans une première dissertation, M. de Richemont jette un coup d'œil général sur les catacombes romaines « depuis leur origine jusqu'à leur abandon, au IXe siècle, et depuis leur réapparition au XVIIe jusqu'à nos jours. » Le second essai renferme une description spéciale du cimetière de Calliste, théâtre des explorations de M. de Rossi. De précieux documents sortent des profondeurs de la terre et viennent éclairer d'un nouveau jour les glorieuses et sanglantes annales de nos pères dans la foi. Mais « le temps n'est pas encore venu d'essayer les grandes synthèses qui pourront sortir de ces patientes et minutieuses investigations. » Le troisième travail est consacré aux différentes périodes de l'art religieux avant Constantin. Nous y trouvons expliquées, d'après les diverses phases de la symbolique chrétienne, la langue mystérieuse des hiéroglyphes, la touchante allégorie des paraboles, et la haute signification des scènes historiques.

Faisons immédiatement une petite part aux reproches, afin de nous associer ensuite de tout cœur aux éloges déjà prodigues aux *Nouvelles Études sur les catacombes romaines*. M. de Richemont a lui-même senti et judicieusement indiqué quelques légers défauts. « On me pardonnera,

dit-il, s'il arrive deux ou trois fois qu'un même sujet sois repris sous une forme différente. La suppression aurait nui considérablement à l'ensemble de chacun des aperçus. — Mon travail, continue-t-il, n'a pas l'ambition de tout embrasser et de n'offrir que des conclusions définitives ; mais il résume assez bien l'état actuel de nos connaissances après les dernières découvertes. »

Ainsi donc, des longueurs et des omissions presque inévitables, voilà ce que l'on peut reprocher à l'auteur. Il faut reconnaître qu'il est difficile d'initier, en peu de mots, aux résultats acquis par des années entières de patients efforts, un public avide de la vérité, mais peu familiarisé avec la précision des formules scientifiques. « Je prie le lecteur, ajoute le modeste et consciencieux écrivain, s'il trouve mon récit insuffisant, de ne pas accuser les œuvres originales et de recourir à elles. J'y ai renvoyé avec le plus grand soin, et l'honneur de leur servir d'introduction sera ma meilleure récompense. »

Les approbations les plus flatteuses ont salué, dès son apparition, le livre de M. de Richemont. Personne, j'imagine, ne s'avisera de récuser l'autorité du P. Francesco Tongiorgi et du commandeur de Rossi, ces juges si compétents en matière d'archéologie sacrée. « Cet ouvrage, me disait le digne successeur du célèbre P. Marchi au Collége romain, est peu volumineux, mais très-substantiel. Il abonde en observations neuves et profondes sur le symbolisme chrétien. » Ajoutons cet éloge bien mérité que nous lisons dans une lettre écrite par l'illustre auteur de la *Roma sotterranea*. « Je ne prétends point que chaque phrase de votre livre soit le résumé d'une partie de mon texte, que chaque idée que vous émettez ne soit qu'une reproduction de la mienne. Vous avez votre part d'originalité et de responsabilité, et je vous en félicite. »

Oui, les *Nouvelles Études sur les catacombes romaines* sont à la fois un brillant résumé et une œuvre originale. Ce beau travail, un peu allemand quant à l'exactitude et aux recherches, conserve dans ses développements l'éclat et la netteté d'une vraie production française. Les esprits cultivés y puiseront une idée précise des lumières récemment acquises « sur les origines du christianisme, sur les rapports de l'Église avec la société païenne, sur les croyances des premiers fidèles et sur les diverses phases de la symbolique et des arts chrétiens. » L'auteur peut donc se réjouir d'avoir contribué, selon la mesure de ses forces, à la diffusion de la vérité.

POST-SCRIPTUM SUR HONORIUS, par L. Pététot, supérieur de l'Oratoire; in-18 de 48 pages. — Prix : 75 c.

Il y a toujours place dans une discussion, si ardue et si compliquée qu'elle soit, pour un certain bon sens supérieur qui sait se faire écouter, parce qu'il est manifestement impartial, et qui finit, sans violence et sans bruit, par avoir le dernier mot.

Vous voyez cela, par exemple, dans une cour d'assises, lorsque, après des débats qui ont épuisé tous les moyens de l'accusation et de la défense, un président, doué d'une mémoire sûre et d'un esprit net, avec toute l'autorité qui s'attache à ses hautes fonctions et que relève encore l'intégrité connue de son caractère, prend enfin la parole à son tour et résume, en fort peu de mots, tonte la cause. Vous pensiez que tout était dit ; point du tout, c'est alors seulement que se forment les convictions du grand nombre des auditeurs, sans même en excepter les jurés, dont ce simple exposé fixera les hésitations et préparera le verdict.

Le *Post-Scriptum* du R. P. Pététot réserve à ceux qui le liront quelque chose de l'agréable surprise que chacun éprouve en pareil cas. Il résume, en l'éclairant, une discussion dont les détails sont accessibles à peu d'esprits. Puisse-t-il en être aussi le dernier mot !

(*Pour les trois ouvrages précédents, d'après les Études religieuses et historiques des RR. PP. Jésuites.*)

LES GRANDS PHÉNOMÈNES DE LA NATURE, par M. Honoré Benoist. 1 vol. gr. in-18 de 214 pages, illustré de 42 gravures, 1870. — Prix : 1 fr.

Ce livre, bien fait et instructif, conviendra mieux aux adultes qu'aux jeunes enfants, pour lesquels il serait trop sérieux. Les ouvriers désireux de s'instruire y trouveront une explication claire et précise des principaux phénomènes de la nature. Après un chapitre préliminaire sur la croûte terrestre, les mers, l'atmosphère et le ciel, M. Honoré Benoist traite successivement des phénomènes terrestres, des phénomènes aqueux, des phénomènes aériens, et des phénomènes lumineux et électriques. Peut-être pourrait-on désirer qu'il parlât plus souvent de la Providence et de son action toute puissante, à laquelle il ne fait allusion que deux ou trois fois dans tout le cours de l'ouvrage.

HISTOIRE ÉLÉMENTAIRE DES MINÉRAUX USUELS, par Jean Reynaud. 1 vol. in-18 de 287 pages, 2 pl. en couleur et 1 pl. en noir. 2e édit., 1869. — Prix : 2 fr.

L'industrie est entrée si avant dans les habitudes de la société actuelle, qu'il n'est plus personne, pour ainsi dire, qui n'ait besoin d'en connaître d'une manière générale les éléments fondamentaux. C'est à ce point de vue que s'est placé M. Reynaud : son but est de vulgariser, non point les lois physiques des minéraux, mais les ressources principales que la masse du globe offre à l'industrie humaine.

Pour y parvenir aussi simplement que possible, il a rejeté les nomenclatures scientifiques, et s'est borné à distribuer sa matière en cinq grandes classes : les pierres, les terres, les combustibles, les minerais, les eaux minérales. Lecture instructive et assez facile, mais le sentiment religieux est presque constamment absent.

LES MACHINES ET LEUR INFLUENCE SUR LE DÉVELOPPEMENT DE L'HUMANITÉ, par M. Frédéric Passy. 1 vol. in-18 de 228 pages. — Prix : 1 fr.

Le volume contient deux conférences faites par M. Frédéric Passy à l'association polytechnique. Ce conférencier s'appuie à la fois sur l'expérience et sur l'autorité de bons auteurs, pour démontrer que les machines, loin de priver les ouvriers de travail, leur en procurent davantage et augmentent considérablement le bien-être général. Ecrites dans un bon esprit et dans un style clair et concis, ces pages seront lues par les ouvriers avec intérêt et profit.

LES RICHESSES DE LA FRANCE, par E. Kleine, sous-chef au ministère de l'instruction publique. 1 vol. in-12 de 682 pages, 2e édit. — Prix : 3 fr.

Etude complète sur la situation agricole, industrielle et commerciale de la France et de ses colonies. La pensée du livre est exprimée dans la préface : Nous sommes jaloux de notre gloire militaire, pas assez de nos gloires agricole, industrielle et commerciale ; voilà pourquoi il faut remettre celles-ci sous nos yeux. Et c'est ce que M. Kleine a fait avec beaucoup de bonheur. Son livre est bien écrit, intéressant, accessible aux intelligences ordinaires.

Une notable partie est extraite, avec discernement, des ouvrages d'au-

teurs autorisés : MM. Turgan, Duval, Audiganne, Cochin, etc., ainsi que des enquêtes des chambres de commerce et des rapports pour les expositions universelles de Londres en 1862 et de Paris en 1867.

Voici une rapide indication du contenu :

Première partie, *la France agricole :* considérations générales sur le pays ; terres labourables, les céréales ; les prairies, les vignes, les arbres à fruits, les forêts, les animaux domestiques.

Seconde partie, *la France industrielle* : considérations générales sur l'industrie ; les mines et carrières, houille et fer, industries mécaniques, industries chimiques, industries relatives à l'alimentation, industries relatives au vêtement et à la toilette, industries relatives à l'habitation, industries relatives aux besoins intellectuels, beaux-arts ; résumé général, les régions industrielles de la France.

Troisième partie, *la France commerciale* : les routes d'eau, les canaux ; les chemins de fer, les routes, le commerce maritime, importations et exportations, résumé du commerce français.

Quatrième partie, *la France coloniale :* l'Algérie, les colonies d'Afrique, d'Asie, d'Amérique et d'Océanie.

Enfin un appendice est consacré à *la France administrative*.

(*Pour ces derniers ouvrages, d'après le Bulletin de la Société des publications populaires.*)

CONSTANTINOPLE ET ROME, ou reprise des questions qui ne touchent pas à leur fin, par M. E. DE MIRVILLE ; in-8 de 16 pages, 1870. — Prix : 50 c.

L'auteur fait avancer du moins ces questions qui ne touchent pas à leur fin. En s'occupant du concile de Florence, il apporte une pierre solide à l'édifice de l'infaillibilité pontificale, qu'il montre parfaitement reçue par les Grecs du XVe siècle. Son étude est à la fois une leçon pour les Arméniens, que l'esprit de schisme a entraînés, et une réponse à ceux qui prétendent faire servir à la cause gallicane l'autorité de l'illustre cardinal Bessarion. Œuvre d'érudition et de polémique, cette brochure mérite l'attention des théologiens ; elle amène parfaitement cette conclusion : « Au lieu d'invoquer les souvenirs du concile de Florence et de Bessarion pour combattre la convenance et l'opportunité d'une définition de l'infaillibilité, il faut, au contraire, les invoquer pour appuyer son opportunité et sa convenance. »

EXPOSITION COURTE ET SIMPLE de la doctrine chrétienne, par M. l'abbé J. Hamille, chanoine honoraire d'Arras, professeur au collége de Montreuil-sur-Mer. 1 vol. in-12 de 308 pages, 1870. — Prix : 1 fr. 75 c.

Cet excellent livre est tout entier dans son titre : c'est une *simple exposition* de la doctrine chrétienne. Pas de recherches savantes, pas de discussions, mais une explication claire et sobre du catéchisme, avec une petite élévation de l'âme à la fin des chapitres. L'auteur a suivi l'ancienne méthode : ce que Dieu demande de nous en premier lieu c'est la foi aux vérités contenues dans le Symbole des apôtres. L'espérance vient ensuite : cette vertu a pour fondement l'infinie miséricorde de Dieu, laquelle se manifeste dans la grâce, et a pour garantie subjective la prière. A l'espérance il faut ajouter la charité. Aimer Dieu et le prochain, c'est accomplir les commandements ; mais, pour avoir la force d'y être fidèle, il faut l'effusion de la grâce que nous obtenons par les sacrements. Voilà le plan de cette exposition de la doctrine chrétienne, qui est un ouvrage d'enseignement solide quoique élémentaire, mais nullement une œuvre de controverse.

(*Pour les ouvrages précédents d'après la Bibliographie catholique.*)

DEMANDES ET OFFRES D'OUVRAGES

de la part des Agrégés.

DEMANDES.

GALLIA CHRISTIANA, t. VI, renfermant la province narbonnaise.

ATLAS DES PRÉDICATEURS, par M. l'abbé Thurin, vicaire général de Besançon.

NATURE ET VIRGINITÉ, par le P. Defieux du Mans, in-8°.

DIEU ET LES DIEUX, par le chevalier Gougenot des Mousseaux.

DALY, Revue d'Architecture. Vol. 2 et 3 brochés.

ORATEURS SACRÉS, édition Migne : De Bonnechose, Dupanloup, Dupont, Faudet, de Garsignies, Olivier et Rossi.

Œuvres de saint Augustin, éditeur Mellier. 43 vol. pour 30 fr.

OFFRES.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME. Œuvres complètes traduites intégralement du grec en français, par l'abbé Bareille. Traduction française, avec le texte grec en regard; 20 vol. in-4° à deux colonnes, sur papier vergé, édition Vivès, 400 fr.; net, à nos agrégés, 180 fr. Il y a quatorze vol. parus; les six autres seront donnés gratuitement à leur apparition.

SIREY. Recueil général des lois et des arrêts; année 1869. 24 fr. Net, 12 fr.

HISTOIRE POPULAIRE DE LA FRANCE et Histoire contemporaine de la France. 8 vol. in-4 illustrés, reliés en 6 vol., demi-basane. 52 fr. Net, 30 fr.

SANCTI AMBROSII Opera omnia, 10 vol. in-8, édit. Mellier. Net, 8 fr.

BLUTEAU. Catéchisme catholique d'après S. Thomas d'Aquin. 6 vol. in-12. 24 fr. Net, 12 fr.

Mgr REY. Sermons sur les grandes vérités. 1 vol. in-12, 3 fr. Net. 1 fr. 50

JOURNAL DE LA LIBRAIRIE, par Beuchot, depuis l'origine jusqu'en 1842, exemplaire relié et bien conservé ; net, 50 fr.

REVUE DES DEUX-MONDES, années 1852, 53, 54, 55, 56, 57, 58 et 59 ensemble ou séparément, bonnes conditions.

LE CORRESPONDANT, années 1864 et 1869; en tout 12 volumes cartonnés à 6 fr. chaque.

DISCOURS SUR L'HISTOIRE UNIVERSELLE, par Bossuet, édition Curmer épuisée. 2 vol. in-8° avec encadrements variés à chaque page et 12 gravures sur acier; br., couverture fatiguée. Prix : 40 »

SAINT FRANÇOIS DE SALES (*Œuvres complètes*). 10 vol. in-8°. 60 fr. Net : 40 fr.

DUTRIPON. Concordance de la Bible. 1 vol. in-4°. 32 fr. Net : 20 fr.

PLAN D'INSTRUCTIONS d'Hallez. 7 volumes, nouv. édit. Casterman, d'environ 500 pages chacun; au lieu de 20 fr. net : 12 fr.

OPERA OMNIA PLATONIS, Marc. Ticino interprete. Lugd. 1570. 1 vol. in-fol. rel. Net: 15 fr.

SAINT JEAN CHRYSOSTOME ; édition Gaume, bien conservée (grec-latin). 13 vol. in-fol. 400 fr. Net: 160 »

INSTRUCTIONS SUR LE RITUEL, par M. Joly de Choin, évêque de Toulon. Lyon, 1778. 3 vol. in-4° cart. Net : 7 fr. 50

LE CORRESPONDANT, années 1850 à 1855 incluse (en tout 11 volumes grand in-8 de plus de 900 pages); de plus la nouvelle série de 1855 à 1864 formant 25 volumes.— On peut acheter ensemble ou séparément à 5 fr. 50 le volume, net.

LOIS CIVILES dans leur ordre naturel, droit public et Legum delectus, par Donat; édition revue, corrigée et augmentée par de Héricourt, avec notes de Bouchevret. Paris, 1735. 2 vol. in-fol., reliés en un. Net : 7 fr. 50

DOM CELLIER. Histoire des auteurs sacrés. 15 vol. in-4. Prix : 150 fr. net, 110 fr.

RIBADENEIRA, Fleurs des Saints, traduites en latin , annotées et augmentées de la vie des saints nouveaux, par le B. P.-J. Canisius, de la Société de Jésus. Cologne, 1731. Deux vol. in-fol. cartonnés ; net : 25 fr.

Les trente-cinq premiers volumes de la Bibliographie catholique reliés et en très-bon état ; net : 135 fr.

BULLETIN SOMMAIRE

DES PRINCIPALES PUBLICATIONS DU MOIS.

RELIGION.

CULTE CATHOLIQUE.

Baudrand. — L'Ame sur le Calvaire considérant les souffrances de Jésus-Christ. Suivie de l'Ame contemplant les grandeurs de Dieu ; par l'abbé Baudrand. In-18, 383 p. et grav. Lille, lib. Lefort ; 1 fr. 50 c.

Bluteau. — La défense de la religion contre les rationalistes modernes ; par M. l'abbé V. Bluteau. T. III. In-8, 349 p. Paris, lib. Sarlit.

Concile (le) du Vatican et la société moderne. In-8, x-176 p. Paris et Lyon, lib. Pélagaud fils et Roblot.

Deux (les) filles de sainte Chantal, Marie, Aimée de Rabutin-Chantal, baronne de Thorens, et Françoise de Rabutin-Chantal, comtesse de Toulonjon. Avec une lettre approbative de Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans. In-8, ix-624 p. Paris, librairie Firmin Didot frères, fils et Cie. 7 fr.

Gratry. — Quatrième lettre ; par A. Gratry, prêtre de l'Oratoire, membre de l'Académie française. In-18, 111 p. Paris, lib. Douniol. 1 fr.

Lafond. — Rome œcuménique. Lettres à un ami; Paris, lib. Palmé; Lyon, Josserand.

Landriot (Mgr). — De l'esprit chrétien dans l'enseignement des sciences, des lettres, des arts, etc., par Mgr Landriot, archevêque de Reims. Gr. in-18, v-550 p. Paris, lib. V. Palmé. 3 fr. 50.

Margerie (de). — Le Pape Honorius et le Bréviaire romain, Lettre au R. P. Gratry en réponse à sa lettre à Mgr Dechamp; par Amédée de Margerie. Paris, 75 c.

Margerie (de). — Causeries sur l'Ancien et le Nouveau Testament ; par Eugène de Margerie. In-18, 305 p. Paris, 2 fr. 50 c.

Saint-Pulgent (de). — L'Ame pieuse à l'école de saint Joseph, avec des méditations préparatoires pour la fête du saint ; par l'abbé du Saint-Pulgent, missionnaire. In-18. xv-223 p. Lyon, 2 fr.

DROIT ET LÉGISLATION.

Cochet de Savigny. — Mémorial de la gendarmerie, collection complète des lois, etc., depuis l'année 1791, avec tables à chaque volume ; par P. C. M. Cochet de Savigny. T. IV, V, VI, VII. In-8 à 2 col., 2978 p. Paris, 28 fr.

Dictionnaire théorique et pratique des justices de paix, des tribunaux de simple police et d'instruction criminelle ; publié sous la direction de M. Paul Dupont, député au Corps législatif. T. II. In-8, 510 p. Paris, lib. P. Dupont. 15 fr.

Glasson. — Étude sur les donations à cause de mort ; par Ernest Glasson, agrégé à la Faculté de droit de Paris. In-8, 228 p. Paris, 4 fr.

Sabouraud. — De l'hypothèque des femmes en droit romain et en droit français; par Gaston Sabouraud, doct. en droit. In-8, 456 p. Paris, lib. Marescq aîné. 5 fr.

PHILOSOPHIE ET MORALE.

Fraisse. — L'Idée de Dieu dans Spinoza ; par E. Albert Fraisse. In-8, 116 p. Paris, lib. Meyrueis et Cie. 1 fr. 50.

Kleutgen. — La philosophie scolastique exposée et défendue ; par le R. P. Kleutgen, de la compagnie de Jésus. Traduit avec l'autorisation de l'auteur, par le R. P. Constant Sierp, professeur de dogme au grand séminaire de Rouen. T. IV. In-8, 600 p. Paris, lib. Gaume frères et Duprey. 6 fr.

Moreau. — Jean-Jacques Rousseau et le siècle philosophe ; par L. Moreau. In-8, 425 p. Paris, lib. V. Palmé. 5 fr. 50 c.

Taine. — De l'intelligence ; par H. Taine. Deuxième édition. 2 vol. in-8. Paris, lib. Hachette et Cie. 15 fr.

SCIENCES MORALES ET POLITIQUES.

ÉCONOMIE POLITIQUE.

Woloski. — L'Or et l'Argent; par M. Wolowski In-8, LVI-565 p. Paris, lib. Guillaumin et Cie. 7 fr. 50 c.

POLITIQUE.

Bavoux. — La France sous Napoléon III, par M. Evariste Bavoux. 2 vol. in-8, XXIV-1048 p. Paris, 15 fr.

Boullier. — Études de politique et d'histoire étrangères, par Auguste Boullier. In-8, VII-336 p. Paris, lib. Dentu. 5 fr.

Bouvier. — L'Alliance franco-russe et la Turquie; par M. A. M. Bouvier. In-8, 100 p. Paris, lib. Lachaud. 1 fr. 50 c.

Brownson. — La république américaine; par O. A. Brownson. In-8, VIII-411 p. Paris, lib. Amyot. 6 fr.

Cherbuliez. — L'Allemagne politique depuis la paix de Prague (1866–1870); par Victor Cherbuliez. In-8, 415 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 6 fr.

Laveleye (de). — La Prusse et l'Autriche depuis Sadowa; par Emille de Laveleye. 2 vol. in-18 jésus, XV-834 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 7 fr.

Quinet. — Œuvres complètes d'Edgar Quinet. In-8 et in-18 jésus, VIII-439 p. Paris, lib. Pagnerre. 6 fr.; l'édition in-18, 3 fr. 50 c.

Teillais (de la). — Etude sur les colonies portugaises, d'après les décrets de novembre et décembre 1869; par C. de la Teillais. In-8, 279 p. Paris, imp. P. Dupont.

SCIENCES MATHÉMATIQUES.

MATHÉMATIQUES.

Clausius. — Introduction à la physique mathématique. De la fonction potentielle; par R. Clausius, Traduit de l'allemand par F. Folie. In-8, XIV-141 p. Paris, lib. Gauthier-Villars. 4 fr.

ASTRONOMIE. — MÉCANIQUE. — MÉTÉOROLOGIE.

Mémoires de l'Académie des sciences de l'Institut impérial de France. T. XXXVI. In-4, LXIV-947 p. Paris, lib. Firmin Didot frères, fils et Cie. 25 fr.

Paracelse. — Voyage à Sirius; par Paracelse. Gr. in-18, 105 p. Meaux. 1 fr.

SCIENCES NATURELLES.

HISTOIRE NATURELLE.

Berce. — Lépidoptères. Description de tous les papillons qui se trouvent en France, par M. E. Berce. Dessins par Théophile Deyrolle. Troisième vol. Hétérocères Noctuæ. In-18 jésus, VII-260 p.; Paris, 6 fr.

Bourguignat. — Histoire du Djebel-Thaya et des ossements fossiles recueillis dans la grande caverne de la mosquée; par M. J. R. Bourguignat. Grand in-4, 113 p. avec fig., 3 cartes et 13 pl. Paris, 25 fr.

Darwin. — De la fécondation des orchidées par les insectes et des bons résultats du croisement; par Charles Darwin. Traduit de l'anglais par L. Rérolle. Avec 30 gravures. In-8, III-366 p. Paris, 7 fr. 50 c.

Duméril. — Histoire naturelle des poissons, par Aug. Duméril, membre de l'Institut. Ouvrage accompagné de planches. T. II. In-8, 628 p. Paris, lib. Roret. 5 fr. 50 c.

Hamy. — Précis de paléontologie humaine; par le docteur E. T. Hamy. Illustré de 114 figures. In-8, 384 p.; Paris, 7 fr.

Quatrefages (de). — Charles Darwin et ses précurseurs français, par A. de Quatrefages, de l'Institut, In-8, 382 p. Paris; 5 fr.

SCIENCES MÉDICALES.

Bazin. — Leçons sur le traitement des maladies chroniques en général et des affections de la peau en particulier, par le docteur E. Bazin. In-8, XII-472, p. Paris, lib. Adr. Delahaye, 7 fr.

Bouley. — La Rage, moyens d'en éviter les dangers et de prévenir sa propagation, par M. H. Bouley. In-18 jésus, VII-88 p. Paris, lib. Asselin. 1 fr.

Cochy-Moncan. — Étude physiologique des courants électriques, par A Cochy-Moncan. In-8, 116 p. Paris, 2 fr. 50 c.

Holmes. — Thérapeutique des maladies chirurgicales des enfants ; par T. Holmes. Ouvrage traduit de l'anglais par le docteur O. Larcher. Avec 330 fig. dans le texte. In-8, xxxvi-917 p.

Lisle. — Du traitement de la congestion cérébrale et de la folie, par l'acide arsénieux ; par le docteur E. Lisle. In-8, viii-406 p. Marseille.

Mauriac. — Etude sur les névralgies réflexes symptomatiques de l'orchi-épididymite blennorrhagique ; par Charles Mauria, médecin de l'hôpital du Midi. In-8, vi-116 p. Paris, 2 fr. 50.

Roubaud. — Les Eaux minérales dans le traitement des affections utérines ; par le docteur Félix Roubaud. In-18 jésus, 192 p. Paris, 2 fr. 50.

Terrier. — De l'œsophagotomie externe ; par L. Félix Terrier. In-8, 176 p. Paris, 3 fr. 50.

ARTS INDUSTRIELS.

Delahaye. — La Tenue des livres des entrepreneurs, suivie d'un exposé des procédés les plus abrégés du calcul pratique appliqué au métrage, à l'escompte, etc., et d'une collection de modèles de lettres embrassant la correspondance usuelle du bâtiment, modèles de marchés et actes relatifs aux travaux et aux affaires; par Eugène Delahaye, rédacteur en chef de la Réforme du bâtiment. In-8, 288 p. Paris, bureau de la Réforme du bâtiment. 12 fr.

Lejeune. — Guide du briquetier, du fabricant de tuiles, carreaux, tuyaux et autres produits en terre cuite, suivi du Guide du chaufournier et du plâtrier, renfermant de nombreux renseignements sur l'emploi des mortiers, bétons agglomérés, etc ; par Emile Lejeune, ancien élève de l'Ecole centrale des arts et manufactures. Contenant 275 figures intercalées dans le texte. In-8, xxii-616 p. Paris, lib. du Dictionnaire des arts et manufactures. 10 fr.

Pouyer-Quertier. — Meetings agricoles, industriels et maritimes, 1869-1870 ; par A. Pouyer-Quertier. In-18, 137 p. Paris, imp. Pougin.

Rimmel. — Le Livre des parfums; par Eugène Rimmel, membre de la Société des arts de Londres. Préface d'Alphonse Karr. Illustrations d'A. de Neuville, Duhousset, Chéret, etc. In-8, xix-435 p. Paris, lib. Dentu. 10 fr.

Villefranche. — La Télégraphie française. Etude historique, descriptive, anecdotique et philosophique, avec figures, suivie d'un Guide-tarif à l'usage des expéditeurs de télégrammes; par J. M. Villefranche, directeur des transmissions à Versailles. In-18 jésus, viii-348 p. Paris, lib. Palmé. 4 fr.

HISTOIRE.

HISTOIRE ET BIOGRAPHIE.

Beulé. — Le Procès des Césars. Titus et sa dynastie ; par M. Beulé, de l'Institut. In-8, vii-327 p. Paris, lib. Michel Lévy frères ; Lib. nouvelle. 6 fr.

Correspondance de Napoléon Ier, publiée par ordre de Napoléon III. T. xxxi. Œuvres de Napoléon Ier à Sainte-Hélène. In-8, 503 p. Paris, lib. Plon ; lib. Dumaine. 6 fr.

Dauban. — Les Prisons de Paris sous la Révolution, d'après les relations des contemporains, avec des notes et une introduction ; par C. A. Dauban. Ouvrage enrichi de onze gravures, vues intérieures et extérieures des prisons du temps. In-8, xxx-490 p. Paris, lib. Plon. 8 fr.

Duruy. — Histoire des Romains depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du règne des Antonins; par Victor Duruy. T. I. Nouvelle édition. In-8, 560 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 6 fr.

Guizot. — L'Histoire de France depuis les temps les plus reculés jusqu'en 1789 racontée à mes petits-enfants ; par M. Guizot. Ouvrage illustré de 200 gravures sur bois d'après les dessins d'A. de Neuville. 1re livraison. Grand in-8, 16 p. Paris, lib. Hachette et Cie.

Le Cler. — Charles de Vaudémont : par G. Le Cler. Récits tirés de l'histoire de Lorraine, de 1620 à 1635. Premières années du règne de Charles IV. Invasion de la Lorraine par Louis XIII. 2 vol. In-18 jésus, 615 p. Paris, lib. Dentu. 6 fr.

Persano (de). — Journal de bord de l'amiral C. de Persano pendant la campagne navale de 1860. Deuxième partie. Traduit par M. Charles Garnier, directeur de la Décentralisation. In-8, 103 p. Lyon, imp. Mougin-Rusand ; bureau de la Décentralisation ; les principaux libraires de France. 2 fr.

Pichot. — Souvenirs intimes sur M. de Talleyrand, recueillis par Amédée

Pichot. Grand in-18, 333 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr. 50 c.

Recueil des historiens des Gaules et de la France. Nouvelle édition, publiée sous la direction de M. Léopold Delisle, membre de l'Institut. T. V et VI. In-folio CLXXXVI-1615 p. Paris, lib. Palmé. Chaque, 50 fr.

Sorin. — Suez. Histoire de la jonction des deux mers; par Elie Sorin. In-18 jésus, 231 p. Paris, lib. Brunet. 2 fr.

Spach. — Inventaire sommaire des archives départementales antérieures à 1790; rédigé par M. L. Spach, archiviste. Bas-Rhin. Arch. ecclésiastiques. Série G. 2698-5154. T. III. 2e partie. In-4, VII-257-435 p. Strasbourg, lib. Ve Berger-Levrault et fils. 8 fr.

Vapereau. — Dictionnaire universel des contemporains, contenant toutes les personnes notables de la France et des pays étrangers, etc. Ouvrage rédigé et tenu à jour, avec le concours d'écrivains de tous les pays, par G. Vapereau. 4e édition, entièrement refondue et considérablement augmentée. Gr. in-8, à 2 col., IV-1492 p. Paris, lib. Hachette et Ce. 25 fr.

Blanchon. — Le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, sa vie et ses œuvres; par J. Blanchon. In-8, 120 p. Lyon, 1 fr. 50 c.

Cantu. — Les Hérétiques d'Italie. T. IV. L'Hérésie scientifique. In-8, 532 p. Paris, 7 fr.

Capefigue. — La favorite d'un roi de Prusse, par M. Capefigue. In-18 anglais. XX-211 p. Paris, lib. Amyot. 3 fr. 50 c.

Du Casse. — Le général Vandamme et sa correspondance; par A. du Casse. 2 vol. in-8, 1119 pages. Paris, 14 fr.

Étude sur l'affaire de la machine infernale du 3 nivôse an IX; par M. A. de M. In-18 jésus, XI-215 p. Paris, lib. Lachaud. 1 fr. 50 c.

Joinville (de). — Histoire de saint Louis; par Jean sire de Joinville, publié pour la Société de l'histoire de France par M. Natalis de Wailly. In-8, XLIII-416 p. Paris, lib. Ve J. Renouard. 9 fr.

Ladevèze (de). — Histoire de France. La France fédérative; par le comte de Ladevèze. In-8, 723 p. Paris, lib. Garnier frères. 5 fr.

La Tour d'Auvergne (de). — Waterloo. Étude de la campagne de 1815; par le lieutenant-colonel prince de La Tour d'Auvergne. Avec cartes et plans. In-8, VII-446 p. Paris, lib. Plon. 8 fr.

Orléans (le duc d'). — Campagnes de l'armée d'Afrique, 1835-1839; par le duc d'Orléans. Publié par ses fils, avec un portrait de l'auteur et une carte de l'Algérie. In-8, XCIII-465 p. Paris, lib. Michel Lévy frères. 7 fr. 50 c.

Prarond. — La Ligue à Abbeville, 1576-1594; par Ernest Prarond. T. 2. In-8. 452 p. Paris, lib. Dumoulin.

Viel-Castel (de). — Histoire de la Restauration; par M. Louis de Viel-Castel. T. 13. In-8, 682 pages, Paris, lib. Michel Lévy frères, 6 fr.

ARCHÉOLOGIE. — NUMISMATIQUE. — INSCRIPTIONS. — ART HÉRALDIQUE.

Lehr. — Les Ecus de cinq francs au point de vue de la numismatique et de l'histoire; par Esnest Lehr, docteur en droit. Avec 16 pl. en relief. In-8, VII-111 p. Strasbourg, lib. Ve Berger-Levrault et fils; Paris, même maison. 10 fr.

Mommsen. — Histoire de la monnaie romaine; par Théodore Mommsen. Traduite de l'allemand par le duc de Blacas et publiée par J. de Witte, membre de l'Institut. T. II. In-8, XI-559 p. Paris, lib. Franck; MM. Rollin et Feuardent. 10 fr.

GÉOGRAPHIE. — ETHNOGRAPHIE. — VOYAGES. — GUIDES.

Ardennes (les) illustrées (France et Belgique); publiées par Elizé de Montagnac. T. III. In-folio, IV-145 p., 9 grandes grav. hors texte et 20 gravures intercalées dans le texte. Paris, lib. Hachette et Cie. 35 fr.

Du Pays. — Rome et ses environs, description historique et artistique; par A. J. Du Pays. Contenant 1 grand plan de Rome, 14 autres plans, 2 cartes et 49 gravures. In-32, LXXXVIII-530 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 4 fr.

Joanne. — Géographie, histoire statistique et archéologique des 89 départements de la France; par Adolphe Joanne. Côte-d'Or (43 grav. et une carte). In-16, 144 pages. Paris, lib. Hachette et Cie. 1 fr. 50 c.

Joanne. — Bordeaux, Arcachon, Royan, le Vieux-Soulac; par Adolphe Joanne. 20 gravures et 3 cartes. In-32, XII-130 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 1 fr.

Lambert de La Croix. — L'Egypte, cinq minutes d'arrêt!!! par Lambert de La Croix. In-18 jésus, 254 p. Paris, lib. Lachaud. 2 fr.

Massias. — Un voyage dans les mers de l'Inde. Scènes de la vie maritime; par H. Massias, capitaine au long cours. II. In-18 jésus, 305 p. Paris, lib. A. de Vresse. 6 fr.

Rattazzi (Mme). — Nice la Belle. Monaco, par Mme Marie Rattazzi. In-18 jésus, VIII-269 p. Paris, lib. Degorce-Cadot. 3 fr.

Taglioni. — Deux mois en Egypte, journal d'un invité du khédive; par Charles Taglioni. In-18 jésus, VIII-317 p. Paris, lib. Amyot.

LITTÉRATURE.

ŒUVRES DIVERSES. — BIBLIOGRAPHIE.

Annuaire de la librairie, de l'imprimerie, de la papeterie, du commerce de la musique et des estampes, et des professions qui concourent à la publication des œuvres de la littérature, des sciences et des arts. Année 1870. In-12, LXXII-650 p. Paris, Cercle de la librairie, 1, rue Bonaparte. 5 fr.

Benlœw. — Essai sur l'esprit des littératures. La Grèce et son cortége, ou la loi esthétique ; par Louis Benlœw, professeur à la faculté des lettres de Dijon. In-18 jésus, XI-431 p. Paris, lib. Didier et Cie. 6 fr.

Camus. — Les Martyrs du drapeau. Récits militaires; par Antoine Camus. In-18 jésus, 309 p. Paris, lib. Lachaud. 3 fr.

Capoue en Crimée, épisodes du Journal humoristique du siége de Sébastopol ; par un Artilleur. 2e partie. In-16, 349 pages. Paris, lib. Michel Lévy frères; Lib. nouvelle. 3 fr.

Corozaïn. — Silhouettes de Chinois neufs pour les vieux paravents ; par Jahiel Corozaïn. In-18 jésus, 320 p. Paris, lib. Bachelin-Deflorenne. 5 fr.

Darche. — Essai sur la lecture, ou traité complet des livres et de tout ce qui les concerne. Guide indispensable à tout lecteur et à quiconque monte ou dirige une bibliothèque et propage des livres; par Jean Darche, bibliophile. In-18 jésus, 383 p. Paris, bureau des Annales de la santé au dix-neuvième siècle. 3 fr.

Davillier. — Une vente d'actrice sous Louis XVI. Mlle Laguerre, de l'Opéra, son inventaire, meubles précieux, porcelaines de Sèvres, cristal de roche, etc. Avec une introduction et des notes; par le baron Ch. Davillier. Portrait à l'eau-forte par Gilbert. In-8, 55 p. Paris, lib. Aubry. 5 fr.

Dorigny. — Heures de loisir; par Charles Dorigny. In-18 jésus, 150 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr.

Joinville (le prince de). — Etudes sur la marine et récits de guerre; par M. le prince de Joinville. 2 vol. In-18 jésus, 722 p. Paris, lib. Michel Lévy frères; Libr. nouvelle. 6 fr.

Langerack (Mlle de). — Histoire anecdotique des fêtes et jeux populaires au moyen âge; par Mlle Amory de Langerack. Gr. in-8, VII-334 p. Lille, lib. Lefort ; Paris, même maison.

Peyrat (Mme). — Fantômes et réalités ; seconde partie : Autour de nous et en nous-mêmes ; par Mme Napoléon Peyrat In-18 jésus, 198 p. Paris, lib. Grassart. 2 fr. 50 c.

Piron. — Œuvres de Piron, précédées d'une notice d'après des documents nouveaux, par Edouard Fournier. In-18 jésus, CIV-327 p. Paris, les libraires associés. 3 fr.

Plaute. — Comédies de Plaute, traduites en vers par le marquis de Belloy. In-18 jésus, XIX-384 p. Paris, lib. Michel Lévy frères ; Lib. nouvelle. 3 fr.

Sablé (Mme de). — Maximes de Mme de Sablé (1678); publiées par D. Jouaust, imprimeur. Petit in-8, XVI-73 p. Paris, lib. des bibliophiles. 5 fr.

Bapaume. — La Rome tintamarresque depuis sa fondation jusqu'au moyen âge ; par Amable Bapaume. In-18 jésus, VII-208 p. Paris, lib. Dentu. 3 fr.

Brantôme. — Œuvres complètes de Pierre de Bourdeille, seigneur de Brantôme; publiées pour la Société de l'histoire de France, par Ludovic Lalanne. T. 4. Grands capitaines français. In-8, 443 p. Paris, lib. Ve J. Renouard. 9 fr.

Durer. — Instruction sur la fortification des villes, bourgs et châteaux; par Albert Durer (1527). Traduite de l'allemand. In-folio, XXI-85 p. et 10 pl. Paris, 20 fr,

Gaudin. — Du rondeau, du triolet, du sonnet ; par Paul Gaudin. In-12, VIII-255 p. Paris, lib. Lemer (Lib. centrale). 5 fr.

Loyseau. — Le Chant du cygne gallican, par Jean Loyseau. Grand in-18, VII-366 p. Paris, lib. Dillet. 2 fr.

Paz. — Moyen infaillible de prolonger l'existence et de prévenir les maladies. Nécessité du mouvement démontrée par le mécanisme du corps humain, contenant 45 gravures en regard du texte explicatif; par Eugène Paz, directeur du Grand-Gymnase. In-8, 203 p. Paris, lib, Hachette et Cie. 2 fr.

Villedieu. — Le Livre de l'exil ; par Eugène Villedieu. Gr. in-18, 324 p. Paris, 2 fr 50 c.

Villefranche.—La Télégraphie française, suivie d'un guide-tarif par J. M. Villefranche. In-18 jésus, VIII-348 p. Paris, lib. Palmé. 4 fr.

BEAUX-ARTS. — ESTHÉTIQUE.

Blanc. — Ingres, sa vie et ses ouvrages; par M. Charles Blanc, membre de l'Institut. Avec un portrait du maître gravé par Flameng, et 12 gravures sur

acier, par Henriquel-Dupont, de l'Institut, Dien, Dubouchet, Flameng, Gaillard, Gaucherel, Haussoullier et Rosotte, un fac-simile d'autographe et une gravure sur bois d'après le buste d'Ingres, par M. Bonassieux, de l'Institut. Gr. in-8, 257 p. Paris, lib. Ve J. Renuard. 25 fr.

ÉDUCATION ET ENSEIGNEMENT.

LIVRES D'ENSEIGNEMENT.

Dehérain et **Tissandier**. — Eléments de chimie; par P. P. Dehérain, professeur au collége Chaptal, et G. Tissandier. Ouvrage rédigé conformément aux programmes officiels de 1866 pour l'enseignement secondaire spécial (quatrième année). In-18 jésus, 286 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 2 fr. 50 c.

Euripide. — Hippolyte; par Euripide. Texte grec accompagné d'une notice, d'un argument analytique, de notes en français, et conforme à l'édition des sept tragédies d'Euripide, publiée par H. Weil, professeur à la faculté des lettres de Besançon. In-16, 95 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 90 c.

Marié-Davy et **Sonrel**. — Eléments de géologie (éléments de physique terrestre); par H. Marié-Davy et L. Sonrel. Ouvrage rédigé conformément aux programmes officiels de 1866 pour l'enseignement secondaire spécial (quatrième année). In-18 jésus, 187 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 1 fr. 80 c.

Pape-Carpantier et **Delon** (Mme). — Lectures morales et instructives. Grammaire; par Mme Pape-Carpentier, inspectrice des salles d'asile, M. Charles Delon et Mme Fanny Ch. Delon, directrice d'une école professionnelle de jeunes filles. Edition spéciale pour les filles. In-18, 136 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 1 fr.

Pape-Carpantier et **Delon** (Mme). — Histoire naturelle. Leçons préparatoires à l'étude de l'hygiène; par Mme Marie Pape-Carpentier, inspectrice générale des salles d'asile, M. Charles Delon, licencié ès lettres, et Marie Fanny Ch. Delon, directrice de l'école professionnelle des filles, à Paris. Edition spéciale pour les jeunes filles. In-18, 148 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 1 fr.

Pape-Carpantier et **Delon** (Mme). — Arithmétique, géométrie, système métrique; par Mme Pape-Carpentier, inspectrice des salles d'asile, M. Charles Delon, licencié des sciences, et Mme Fanny Ch. Delon, directrice de l'école professionnelle de jeunes filles, à Paris. Edition spéciale pour les filles. In-18, 140 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 1 fr.

Pape-Carpantier et **Delon** (Mme). — Géographie. Premières notions sur quelques phénomènes naturels; par Mme Pape-Carpantier, inspectrice générale des salles d'asile, M. Charles Delon et Mme Ch. Fanny Ch. Delon, directrice d'une école professionnelle de jeunes filles. Edition spéciale pour les filles. In-18, 103 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 75 c.

Recueil de versions latines dictées à la Sorbonne pour les examens du baccalauréat ès lettres de 1865 à 1869, et publiées par L. Delestrée, chef d'institution à Paris. Deuxième partie : Traductions françaises. In-16, 264 p. Paris, lib. Hachette et Cie. 1 fr. 50 c.

SOMMAIRE DES ARTICLES

PUBLIÉS PAR LES PRINCIPAUX RECUEILS PÉRIODIQUES.

CIVILTA CATTOLICA.

I. *La première constitution dogmatique du Concile du Vatican.*

La véritable idée de Dieu, le double ordre des connaissances humaines, l'élévation de l'homme à l'état surnaturel, le caractère de la foi qui lui correspond, les rapports de la foi avec la raison humaine, tels sont les points principaux de son enseignement, si important pour la vie intellectuelle et morale de l'homme et de la société.

II. *Ce qui se passe au Concile.*

Titre curieux d'un libelle aussi insensé qu'infâme contre le Concile, dont les Pères sont traités de troupeaux d'hommes serviles, exaltés, timides, imprudents, fanatiques, etc.

III. *Les Croisés de S. Pierre. Scènes historiques de* 1867. Marche armée de Garibaldi le long de l'Anio, en vue de Rome, ses bandes découragées. Joseph Garibaldi repoussé au pont de Nomentano. Escarmouches à Cazal de Pazzi et à la Cecchina. Retraite des Garibaldiens.

IV. *Revue de la Presse italienne.*

1° Des institutions de charité pour la nourriture et l'éducation des pauvres et des prisonniers à Rome, 3 livres; du cardinal Morichini, évêque d'Iesi; nouvelle édition, Rome 1870.

On y voit comment la charité est bien comprise et bien exercée à Rome.

2° De la noblesse, de ses lois et de ses institutions dans le royaume des Deux-Siciles, avec des notices particulières sur les villes de Naples et de Gallipoli, par Tafani. Naples. 1870. Œuvre d'intérêt non-seulement local, mais universel.

3° Lettre de Cactani, capitaine général de l'infanterie pontificale à la bataille de Lépante, publiée par Carinci. ome 1870. Œuvre petite mais précieuse.

V. *Bibliographie.*

Livres italiens.

VI. *Affaires concernant le Concile.*

1. *Revue Bibliographique.*

1° Concile et Jésuitisme. Questions très-graves à l'adresse du peuple allemand, par un théologien protestant suédois. Stuttgard. 1870. Deux sentiments opposés s'y combattent : la crainte que Concile ne nuise au protestantisme, à la liberté et à la civilisation moderne, et l'assurance qu'il ne fera ni ne pourra rien faire.

2° Opuscules à l'appui de l'infaillibilité pontificale. Essai sur l'infaillibilité dogmatique du souverain Pontife, par Mgr Cardoni, archevêque d'Edesse (en latin). Rome. Réfutation des quatre libelles édités à Naples contre l'infaillibilité (latin). Naples.

Le développement de la doctrine de l'Église, et l'infaillibilité du pape, par Spitzen, curé de Zwolla (allemand). Amsterdam.

De l'autorité doctrinale et du Pontife romain, témoignages extraits de la liturgie de l'Eglise grecque, par Cozza-Luzi, moine basilien. De son autorité disciplinaire, par le même (en latin).

Paris ou les Pères du Vatican. Lettres romaines sur l'infaillibilité, par le théologien d'un évêque au Concile. Paris, Perisse 1870.

Lettres aux jeunes gens, louées par Mgr l'archevêque de Westminster.

S. Irénée et la primauté du pape, leçons faites à la Sorbonne, par M. l'abbé Freppel, actuellement évêque d'Angers. Rome 1870.

3° Un opuscule contre l'infaillibilité pontificale. Dissertation théologique en latin. 1870.

Le plus triste des libelles anonymes distribués à Rome, plein de sentiments opposés à la doctrine catholique.

4° Opuscules religieux et sociaux.

La société en présence du Concile, par l'abbé Martinet, traduit en italien. Parme 1870.

Le Concile œcuménique, seul remède aux maux de la société moderne; discours par Mgr Salzano, évêque de Tanes.. Naples, 1870.

L'Eglise catholique et la société moderne, par M. l'abbé Christophe, chanoine de Lyon, 1870.

Les Girondins de l'Église. Bologne.

L'incrédulité moderne en présence du Concile général du Vatican. Rome, 1870.

Réponse à un libre penseur à l'occasion du Concile œcuménique, par le chanoine Deggiovanni, prieur à Rome. Bologne 1869.

L'avenir social devant le Concile. Avignon, 1870.

Le Concile du Vatican et le laïcat catholique. Lettre de l'avocat Grassi au baron Galluci. Modène 1870. — Discours du baron d'Ondes Reggio sur le Concile du Vatican. Séance de la chambre, 28 mars 1870, augmentée de quelques réflexions sur l'action civilisatrice des Conciles œcuméniques. Florence, 1870.

Le libéralisme, la franc-maçonnerie et l'Eglise catholique, par le chanoine Labis, professeur de théologie. Bruxelles, 1870.

2.. *Invito sacro* pour la neuvaine et l'octave de la Pentecôte.

3. *Chronique du Concile.*

Congrégations générales. Nécrologie. Départs d'évêques. Nouvelle liste officielle des Pères du Concile.

VII. *Chronique contemporaine.*

1° *Affaires Italiennes.* **Etat Pontifical.** Distribution des récompenses pour l'exposition romaine. Inauguration d'un hôpital fondé par Pie IX à Sinigaglia.

Toscane et Etats annexés. Interpellation à la chambre sur le Concile; Discours de Visconti-Venosta et de d'Ondes-Reggio. Disputes sur l'honnêteté des honorables membres; incarcération de Matina, procès criminel du député Casarini. *Le Pays*, coupable d'outrages au roi. Lettres de Mazzini : Déclaration de guerre à Dieu, imprimée à Ferrare. Mouvements mazziniens à Carrare. Soulèvement et répression des Garibaldiens en Calabre. Nouvelles officielles: récits des journaux de la localité. Explications données par Lanza à la chambre; son éloge de Menotti Garibaldi; lettre de ce héros qui le réfute : Nouvelles officielles sur les bandes garibaldiennes dans la Toscane, et sur celles de Reggio.

Affaires étrangères. France. Convocation da la haute cour de justice pour la conjuration contre Napoléon III. Nombre des arrestations ; conditions de tranquillité publique. Statistique des dépenses du plébiscite. Lettre de Napoléon III sur sa confiance dans l'armée. Visite de l'empereur et de l'impératrice aux différents quartiers de la troupe. Dispositions manifestées par l'Europe pour l'issue du plébiscite. Reconstitution du cabinet; trois nouveaux ministres. Proclamation du corps législatif et présentation solennelle à l'Europe du résultat du plébiscite. Discours de M. Schneider; réponse de l'Empereur.

ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

Avril. Constitution dogmatique *Dei Filius*, texte latin et français. — Bonnetty : Dictionnaire français-latin-chinois de la langue mandarine parlée, par M. P. Perny (extraits). — A. Bonnetty : Tableau des fêtes païennes chinoises. — Ch. Schœbel : L'authenticité mosaïque de l'Exode défendue contre les attaques du rationalisme allemand (ch. XIV-XV). — Robiou : Réclamation à propos de la dissertation du P. Tarquini sur l'invasion des Pasteurs en Egypte. — A. Bonnetty : Quelques documents historiques sur la religion des Romains, etc. (suite). — Nouvelles et mélanges, etc.

LE CONTEMPORAIN.

31 *Mai.* Concile du Vatican ; constitution dogmatique sur la foi catholique. — Observations d'un condamné sur le régime des prisons en France (fin). — J. Michel : Les récents progrès de l'industrie des chemins de fer. — Cantù : Jansénistes, encyclopédistes et francs-maçons (fin). — E. Drianne : Madeleine Germont, nouvelle (suite). — R. de la Serre : Question du livret d'ouvriers. — Marie Jenna : Sur la tombe de M. de Montalembert, poésie. — Revue de l'économie politique. — Revue littéraire. — Bull. des principaux travaux d'économie politique on sociale parus dans le mois. — Chronique. — Bull. bibliogr.

LE CORRESPONDANT.

10 *Juin.* P. Clément : Les Questions monétaires avant 89 et sous Colbert. — G. de Bray : La mandarine, nouvelle. — Alb. Desjardins : La nomination des maires dans l'ancienne France (fin). — V. de Laprade : Juvénal et la haute satire. — M[is] de Biencourt : Le suffrage universel et le droit des minorités. — M. Topin : La Bretagne avant 1790. — A. Duparc : Le salon de 1870.— P. Douhaire : l'Histoire de France, racontée à mes petits-enfants, par M. Guizot. — Revue politique. — Bull. bibliographique.

25 *Juin.* F. de Champagy : Le P. Lacordaire et son nouvel historien. — Fr. Béchard : Les vacances d'un journaliste (fin). — L'abbé J. Cognat : Le concordat de 1801. — Em. Jouveaux : Le lac désolé, nouvelle. — Ch. de Kirwan : Les forêts de la région du feu. — Foblant : Le parti de la liberté. — A. Mangin : Revue scientifique. — P. Douhaire : Ch. Dickens. — L. de Gaillard : Vues sur le gouvernement de la France, par M. le duc de Broglie. — G. Baguenault de Puchesse : Les deux filles de sainte Chantal. — Revue politique.

ÉTUDES RELIGIEUSES, HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES.

Juin. — P. Mercier : Récits bretons, Pierret Landais (fin). — P. Bellynck : Les progrès récents de la zoologie (fin). — P. Parandan : La Campagne d'Allemagne en 1866. — P. Clair : La liberté de l'enseignement supérieur et la collation des grades. — P. Escalle : Lothaire. — Bulletin scientifique. — Mélanges. — Bibliographie : Ouvr. de MM. le R. P. Gautrelet, le P. J. Nouet, J.-B. de Rossi, l'abbé Th. Pierret, le P. L. Dupont, le P. M. Bouix, P. Viollet.

REVUE BRITANNIQUE.

Juin. Napoléon à l'île d'Elbe, journal du colonel sir Neil Campbell (II). — Le Portugal historique et pittoresque (*Edinburgh Review*, etc). — Ad. de Circourt : Canterbury. — Le culte des animaux et des plantes II (*Fortnighily Review*). — Les secrets du tapis vert (*Macmillan's Magazine*). — Etait-il mort? (*Atlantic Monthly*). — L'Ouvrier (2[e] part. VI). — Charles Clavel, biographie. — Correspondance d'Allemagne et de Londres. — Chronique scientifique. — Chronique financière. — Chronique et bull. bibliographique.

REVUE CONTEMPORAINE.

15 *Juin.* A. Philibert-Soupé : Les mœurs et la comédie contemporaines ; II, François Ponsard (fin). — L. Bonneville de Marsangy : La question des grèves dans le bassin houiller de la Loire ; Organisation des associations de prévoyance (III). — Th. Jung : Les prisonniers de Pignerol et le masque de fer (1664-1703) (IV). — A. Henryot : Un évêque d'Orléans au XVIe siècle. — A. Baignères : L'exposition officielle de 1870. — H. Audeval : L'accompagnateur, roman (III). — Revue critique, etc. — 30. H. Bonhomme : Coup d'État du 18 fructidor an V (4 septembre 1797) (I). — H. Audeval : L'accompagnateur (fin). — G. Noël : La poésie impersonnelle et M. Leconte de Lisle. — E. de Forest : L'œuvre de Charles Dickens. — C. Ernouf : La question des octrois ; objections qu'elle soulève. — A. Marteau : A travers champs ; Basse-Normandie. — A. Henryot : Les écrivains russes et la question polonaise. — Chronique politique. — Chronique financière.

REVUE DES DEUX MONDES.

1er *Juillet.* A Réville : La Hollande et le roi Louis Bonaparte ; III, l'abdication et les dernières années. — P. Challemel-Lacour : hommes d'Etat de l'Angleterre ; William Ewart Gladstone. — Ed. Engelhardt : La question des embouchures du Danube, la navigation du fleuve et la commission instituée par le congrès de Paris. C. Colomb : Le roman de Mlle Renée. — Ch. de Rémusat : Thomas Hobbes. — H. Blerzy : Une vice-royauté britannique, souvenirs d'un gouverneur général des colonies anglaises. — G. de Saporta : Les anciens climats et les révolutions atmosphériques. — Chronique. — Essais et notices. — Bull. bibliogr.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE.

10 *Juin.* P. H. Montrouzier : Autorité de l'Eglise dispersée. — D'Armentières : L'école polytechnique (suite). — D. Bernard : J.-B. Rousseau ; ses œuvres annotées par M. A. de Latour. — B. Chauvelot : Buchner (I). — J. Lauder : Histoire d'une épingle, nouvelle. — X. Barbier de Montault : L'exposition religieuse à Rome (V-VI). — 25. J.-B. Jaugey : La constitution *Dei Filius* (fin). — P. H. Montrouzier : Febronius et le Gallicanisme. — L. Gautier : La France sous Philippe-Auguste ; XII, la littérature (suite). — L. de la Rallaye : La Russie dans l'extrême Asie ; annexion du bassin de l'Amour (fin). — Marie Emery : La croix et les joies, nouvelle. — Chronique du concile. — Revue politique. — Chronique littéraire.

REVUE CATHOLIQUE.

Juin. F. de Monge : Le mariage des pauvres dans les pays du code civil (II). — A. Van Weddingen : Le miracle, la critique et la religion (I). — M. Moehler : Les travaux allemands sur Rome ancienne et moderne (I). — Mgr Laforêt : La philosophie des Pères. L'école d'Alexandrie. Origène (I). — Revue critique. — Bull. bibliographique.

ARTICLES LITTÉRAIRES DES JOURNAUX DE PARIS.

La France. — 5 juin. Dr E. Decaisne : Sabine de Ségur, par M. le comte de Ségur. — 9. E. Caro : Sénèque et saint Paul, par M. Ch. Aubertin. — 11. Dr E. Decaisne : La maladie des vers à soie. — 11, 10, 28. Catulle Mendès : Heures de wagon. — 26. L. Biart : Royautés littéraires ; Sainte-Beuve. — 30. E. Martin : Voltaire et Frédéric, par M. G. Desnoiresterres.

La Gazette de France. — 14 juin. L. Loubet : Traité de la procédure criminelle en Angleterre, en Ecosse et dans l'Amérique du Nord, par M. Mittermaier ; trad. par M. A. Chauffard. — 14. S. Boubée : Charles Dickens. — 20. Fr. Béchard : Ouvr. de MM. E. de Montagnac, A. de Pontmartin, A. Achard. — 28. V. Fournel : Le Don Quichotte de M. G. Doré ; L'histoire de France racontée à mes petits-enfants, par M. Guizot.

Le Journal des Débats. — 6 juin. E. Bersot : Discours populaires, par M. Ed. Laboulaye. — 10. Cuvillier-Fleury : Campagnes de l'armée d'Afrique, par le duc d'Orléans, publié par ses fils. — 19. Cuvillier-Fleury : Vues sur le gouvernement de la France, par feu M. le duc de Broglie. — 20. J. Duval : M. Moreau de Jonnès.

Le Journal officiel. — 19 juin. Eug. Gautier : Le Freischutz. — 13. H. Lavoix : Revue littéraire ; ouvr. de MM. M. Sand, de Pontmartin, Béchard. Champfleury, G. Droz. L. Enault, A. Theuriet, André Léo A. Achard. — 20. H. Lavoix : La comtesse de Rochefort et ses amis, par M. L. de Loménie. — 25. Th. Gautier : Jules de Goncourt. — 27. H. de Parville : Les hautes études pratiques dans les universités allemandes, par M. A. Wurtz.

La Liberté. — 14 juin. W. de Fonvielle :

Charles Dickens. — 19. F. Papillon : L'épidémie de variole et les deux vaccines. — 24. E. Boutmy : L'Histoire de France racontée à mes petits-enfants, par M. Guizot. — 27. P. de Saint-Victor : Jules de Goncourt.

Le Monde. — 1er juin. L'abbé A. Cordier : Chants sacrés du matin et du soir, essais de poésies française et latine, par un peintre français. — 2. L'abbé Rambouillet : Origène et M. l'abbé Gratry. — 9, 12, 19, 27. L. Gautier : Exposition de Rome (suite). — 10, 12. L'abbé V. Davin : Sainte Françoise romaine (suite). — 11. B. Bouniol : Ingres, par M. Delaborde ; Jean de Morvillier, par M. G. Baguenault de Puchesse ; Sous le manteau de la cheminée, par M. Andr. Le Pas. — 13. L. de la Rallaye : France et Chine, par M. l'abbé O. Girard. — 14. l'abbé V. Davin : l'Eglise du Mans, durant la Révolution, par le R. P. Dom P. Piolin. — 15, 16. L'abbé V. Davin : La Pentecôte à Rome. — 18. Ed. de l'Hervilliers : Ouvr. de MM. l'abbé Besson, le P. Fourgez, A. des Essarts. — 19 P. Depelchin : Le collége de Dormans-Beauvais. — 21. L.-F. Guérin : Revue bibliographique : Ouvr. de MM. le R. P. Dom Guéranger, R. P. Ramière, l'abbé Grandclaude, J. Loyseau, l'abbé Christophe, Laurentie, etc. — 22. L'abbé V. Davin : Une visite de Pie IX au monument des héros de Mentana. — 28. L'abbé Falcimagne : Correspondance inédite du P. Lacordaire. Dieu et l'esprit humain, par M. l'abbé Féret.

Le Moniteur universel. — 6 juin, A. Achard : Maurice de Saxe, par M. J. Amigues. — 7, 16, 28. Baronne J. d'Erdeck : Souvenirs politiques et littéraires d'une vieille femme. — 14. H. Trianon : Restauration de la galerie Mazarine. — Ed. Dalloz : Pline le Jeune, sa vie et ses œuvres, par M. J. Grasset. — 21. Hôte : La jeunesse de Robespierre et la convocation des Etats-généraux en Artois, par M. Paris.— E. de Fontette : Les Césars du IIIe siècle, par M. le comte Fr. de Champagny. —28. Ch. Yriarte : Jules de Goncourt.

La Patrie. — 3 juin. Baron C. Poisson : Les arènes de Lutèce. — 13. R. Cortambert : Revue des voyages. — 15. Josseau : Statistique médico-chirurgicale de la campagne d'Italie en 1869, par M. le Dr Chenu. — 26. C. Mendès : Quatre drames de Richard Wagner, représentés à Weimar. — 29. F. Delaunay : Les académies.

Le Pays. — 2 juin. H. Pellerin : Les supplices chez les différents peuples. — 8. H. Pellerin : Les comtes de Paris, par M. E. Mourin.

La Presse. — 8 juin. L. Figuier : Les crèches devant l'Académie impériale de médecine. — 14. Ch. d'Héricault : Les mémoires du marquis de Boissy. — 28. B. Jouvain : Les frères Goncourt.

Le Temps. — 2 juin. F. Lock : Juvénal et ses Satires, par M. A. Widal. — 12. E. Scherer : Charles Dickens. — 13. A. Marchand : Histoire du diable, par M. A. Réville. — 14, 21. E. Scherer : Lothair, par M. Disraeli. — 17. Ch. Morel : Philippe Jaffé ; X. Feyrnet : Les soirées de Constantinople, par M. Ch. Mismer. — 28. E. Scherer : Ingres, par M. Ch. Blanc.

L'Union. — 12 juin. A. Rouyé : Charles Dickens. — 14. D. Bernard : Edgar Poë, nouvelle édition de ses œuvres. — 19. Laurentie : Histoire de Mgr Gerbet, par M. l'abbé de Ladoue ; Histoire du P. Lacordaire, par M. Foisset. — 20. J. M. Richard : Notre ennemi le luxe, par M. Nadault de Buffon ; Junéval et ses satires, par M. A. Widal. — 21 Poujoulat : M. Aurélien de Sèze. — G. de Flotte : Nouvelles bévues parisiennes.

Le Gérant, F. WATTELIER.

PARIS. — IMP. ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

Tome VI. — N. 8. Septembre 1870. — Novembre 1871.

REVUE
BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

A NOS RESPECTABLES AGRÉGÉS.

La tourmente révolutionnaire qui nous a atteint tout particulièrement, comme vous le savez, avait suspendu forcément la publication de notre *Revue bibliographique*. Nous sommes heureux de pouvoir enfin la faire reparaître : elle nous sert de courrier auprès de chacun de vous, respectables lecteurs et agrégés, et il nous tardait de vous exprimer notre reconnaissance pour les témoignages si honorables de votre vive et généreuse sympathie.

Vous nous avez encouragé à reprendre notre œuvre commune avec une nouvelle ardeur, parce que c'est maintenant surtout qu'il importe de combattre, par la diffusion des bons livres, ces publications malsaines qui empoisonnent les populations et les portent aux excès les plus monstrueux. Vous n'êtes pas du nombre de ces égoïstes qui ont cru n'avoir qu'à jouir, jusqu'au moment où le canon ennemi et les incendies allumés par l'émeute sont venus les tirer de leur coupable indifférence; vous n'avez jamais désappris cette belle devise de tous ceux qui sont distingués par leur position sociale et l'élévation de leur intelligence : *Noblesse oblige.*

Il ne nous appartient pas de vous remercier au nom de la société; mais, en notre nom personnel et pour l'œuvre des Agrégations, nous devions vous exprimer notre profonde gratitude.

Ceux d'entre vous qui ont eu occasion de venir à Paris, et plusieurs même par correspondance, ont versé dans la caisse de l'œuvre les annuités de 1870 et de 1871 ; ils ont compris, sans que nous ayons besoin de l'expliquer, que nos charges avaient continué, tandis que la suspension forcée des affaires (et pour un temps notre captivité personnelle) nous privaient de toutes ressources.

Après les deux siéges, avant que le commerce ait pu reprendre, nous avons dû solder, et avec l'intérêt en sus, tous les effets en circulation; à force d'économie, de travail et de sacrifices personnels, nous avons

fait face à tout. Mais ceux de nos honorables agrégés qui n'ont pu encore nous faire parvenir leur cotisation annuelle, comprendront que, sans vouloir les importuner, nous sommes obligés de les prier de nous venir en aide par le versement de l'annuité pour leur agrégation. Cette petite somme est notre unique ressource pour maintenir l'œuvre : les malheurs depuis plus d'un an ont augmenté nos charges, il faut au moins que nos ressources ne diminuent pas.

Plusieurs de nos respectables agrégés ont senti que ce n'étaitpas assez, mais qu'il fallait que les éléments de propagande du bien, se développassent avec les besoins des populations si activement travaillées par la propagande du mal ; et ils se sont imposé l'obligation de faire connaître l'œuvre des Agrégations et de lui trouver de nouveaux associés ; qu'ils daignent recevoir nos remercîments les plus affectueux, et puisse leur exemple trouver de nombreux imitateurs !

Un appui très-considérable nous paraît assuré d'autre part : aussitôt que le succès aura couronné les négociations entreprises en ce moment, nous nous empresserons d'en informer au long nos respectables et bienveillants lecteurs.

On nous a fait connaître plusieurs bons livres publiés en province ou à l'étranger, qui ont un mérite incontestable et auxquels il ne manque que la publicité pour arriver à un succès mérité : nous répétons que nous offrons aux estimables auteurs de ces bons livres notre concours le plus dévoué ; qu'ils conviennent avec nous des conditions de vente, des avantages à offrir à nos agrégés, et tous les moyens de publicité dont nous disposons seront mis à leur service.

Des demandes de bibliothèques complètes nous ont été adressées. Cela nous a fait reprendre un travail long, difficile, mais dont nous espérons commencer la publication dans notre prochaine livraison ; ce sont des catalogues rationnels de bibliothèque à prix gradués et destination spéciale, ainsi : Bibliothèques à 100 fr. pour petite ville ou commune rurale ; — pour école primaire ; — pour une jeune personne ; — pour un jeune homme, etc. Bibliothèque à 200 fr. pour les mêmes. Bibliothèques à 300 fr., à 400, à 500, etc.

Le tout combiné de façon à ce que l'on puisse augmenter graduellement une bibliothèque en suivant les catalogues.

La sévérité et l'exactitude nécessaires pour un travail de ce genre expliquent suffisamment le retard apporté à sa publication.

En attendant, nous pouvons continuer à composer immédiatement des catalogues de bibliothèques, pour ceux de nos agrégés qui sentiraient le besoin de commencer tout de suite cette œuvre excellente.

Malgré toutes les charges qui pèsent sur nous, nous reprenons la publication très-onéreuse pour nous de l'*Ecole primaire* ; la grande question de l'enseignement primaire est une des plus graves en ce moment ; mais nous sommes obligés d'élever un peu le prix trop minime de l'abonnement et de ne servir désormais que ceux qui paieront d'avance, selon l'usage de tous les journaux.

PREMIÈRE PARTIE

—

OUVRAGES ÉDITÉS PAR NOUS OU DONT NOUS AVONS ACCEPTÉ LA PROPAGATION SPÉCIALE.

Cinq ouvrages d'un intérêt tout spécial dans les circonstances actuelles.

Ce n'est pas sans motif que la haine des ennemis de l'ordre s'est attaquée à nous. Nous avons eu l'honneur de leur porter des coups redoutables en dévoilant leurs projets et leurs moyens, et nous avons montré la lumière dans le chaos des idées modernes, en présentant sous une forme brève et attrayante, les pensées si judicieuses, si profondes, du philosophe de l'avenir. Nos lecteurs ne sauraient mettre trop de zèle à propager notre grand ouvrage sur les *Francs-Maçons*; par M. de Saint-Albin (1); ce livre composé d'extraits authentiques des publications les plus sécrètes de la secte, a une autorité incontestable. Tous les publicistes conservateurs y puisent leurs citations et la base de leurs arguments. On sait que cet ouvrage a été honoré d'un bref de Sa Sainteté Pie IX, après avoir reçu les approbations les plus flatteuses des cardinaux français et d'un grand nombre d'archevêques et d'évêques

(1) Deuxième édition, 1 beau vol. in-8 de XXXIV-520 pages, 7 fr. ; pour les agrégés 3 fr. 50.

Les Libres Penseuses et la Ligue de l'enseignement (1), qui a valu à l'auteur les félicitations de plus de quarante archevêques et évêques, acquiert un intérêt d'autant plus vif que nous sommes menacés très-prochainement de voir triompher l'idée principale de la ligue de l'enseignement par la solution de la question capitale de la gratuité des écoles officielles. L'éloquent cri d'alarme jeté par l'évêque d'Orléans, dans sa lettre du 30 octobre dernier, révèle aux moins clairvoyants toute l'importance de la question traitée avec tant de supériorité dans l'ouvrage de M. de Saint-Albin, *les Libres Penseuses*.

L'*Esprit de M. de Bonald* (2), édité précisément à l'époque du siége de Paris, n'a pas été assez connu. Un des plus savants collaborateurs du *Correspondant* a consacré à ce charmant volume quelques lignes écrites avec ce sens supérieur et cette élégance de style qui le distinguent. Nos lecteurs nous sauront gré de reproduire ici un court extrait du *Correspondant :*

« Je comprends très-bien, dit le P. A. Largent, ce que M. de Sainte-Beuve écrivait en 1851 : « M. de Bonald est un des écrivains dont il y aurait le plus de grandes ou spirituelles pensées à extraire; on en ferait un petit volume qu'on pourrait intituler *Esprit* ou même *Génie de M. de Bonald*, et qui serait très-substantiel et très-original. » Cet *Esprit de M. de Bonald* existait déjà lorsque M. de Sainte-Beuve le demandait, il avait été publié en 1840 par M. le docteur de Beaumont, de Cambrai, mort aujourd'hui. Une main discrète et pieuse, la main d'un ami de M. de Beaumont, publie une édition nouvelle de cet *Esprit*. Les pensées de M. de Bonald, rattachées à certains chefs généraux d'idées, se développent dans un ordre logique; elles sont précédées des jugements portés sur l'illustre philosophe par des écrivains très-divers : Necker, J. de Maistre, Chateaubriand, Sainte-Beuve; le volume se termine par une notice consacrée à M. de Beaumont, laquelle honore également celui qui en est l'objet et celui qui l'a écrite. En outre, l'éditeur a publié une lettre de M. de Bonald à M. de Beaumont, et quelques vers échappés à l'auteur de la *Législation primitive*. Ces poétiques fragments montrent assez que M. de Bonald n'était pas de ces gens qu'il a peints d'un trait si heureux : « un homme qui vous dit : Je n'aime pas le métaphysique, la géométrie, la poésie, etc., donne la

(1) Un vol. in-8. Prix : 3 fr.; pour les agrégés, 1 fr. 50.

(2) L'*Esprit de M. de Bonald*, ou recueil méthodique de ses principales pensées, par le docteur de Beaumont. Deuxième édition, avec un *fac-simile* d'une lettre de M. de Bonald à l'auteur. Un vol. in-16 sur vélin, tirage à petit nombre. Prix : 4 fr.; pour les agrégés, 2 fr.

mesure de son esprit. C'est un instrument qui n'a pas toutes ses cordes. »

L'*Extrait de naissance de la Commune retrouvé dans Platon* (1), petite brochure éditée par nous tout récemment, a été appréciée dans le journal *l'Union* d'une manière si flatteuse que nous croyons pouvoir en recommander instammemt la propagande. Voici textuellement l'article de l'*Union* :

« L'*Extrait de naissance de la Commune* retrouvé dans Platon, par I. Carno, ancien professeur de philosophie et de mathématiques.

« Avec ce titre original et piquant vient de paraître une toute petite brochure de 20 centimes, de celles qui se lisent vite, facilement, et qui laissent un sourire sur les lèvres du lecteur, en même temps qu'une salutaire impression dans son intelligence.

« L'auteur n'avait pas besoin de rappeler ses titres à la science pour faire deviner, sous sa plume élégante et finement spirituelle, une érudition véritable et de sérieuses études philosophiques.

« Dans le professeur nous soupçonnons même l'ancien journaliste, qui a étudié les hommes et les idées de son époque autre part encore que dans Platon.

« Le ton exquis, le style clair, correct, et la franche gaieté avec laquelle est écrit cet opuscule le feront distinguer de tous les hommes de goût, sans nuire au succès populaire qu'il mérite et qu'il ne manquera pas d'obtenir bientôt.

« C'est dans cette forme attrayante et avec ce fonds solide que nous voudrions voir répandre un peu de cette instruction réelle qui manque, hélas! non-seulement à ceux qui lisent, mais à ceux qui écrivent tant de belles théories politiques et sociales. »

Enfin voici le cinquième ouvrage que nous recommandons d'une manière toute particulière à nos lecteurs. (Un de nos agrégés les plus zélés a été s'entendre directement en Belgique avec le savant et respectable auteur, afin de nous mettre à même d'offrir ce précieux travail dans des conditions qui en rendent facile la propagande en France. La première édition a été enlevée en Belgique avec la plus grande rapidité.)

Le Libéralisme, la Franc-Maçonnerie et l'Église catholique, par M. le chanoine Labis, professeur de théologie. Deuxième édition. Un vol. in-8 de 360 pages. Prix : 3 fr.; pour nos agréges, 1 fr. 75.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de cet excellent ouvrage : la

(1) L'*Extrait de naissance de la Commune*. Prix : 20 c.; pour les agrégés, 15 c.

première édition a mérité à l'auteur un bref du Saint-Père, qui daigne lui exprimer *sa reconnaissance* pour le service rendu à l'Église par cette publication. Sa Sainteté Pie IX a jugé ce livre si utile que le bref en renferme une analyse dont nous allons donner la traduction.

M. Labis, dans la première partie, dévoile (par des extraits authentiques (tirés des livres, des journaux et des discours de leurs chefs,) la véritable pensée des libéraux et des francs-maçons; — dans une seconde partie, il expose l'origine divine de l'Église, ses droits, et les devoirs des catholiques dans la lutte suprême engagée de nos jours. Il pose et résout avec netteté les cas de conscience si délicats qui embarrassent souvent, dans les circonstances actuelles, les fidèles et encore plus les prêtres qui leur doivent l'instruction et les conseils dans ces matières épineuses.

Voici maintenant, sur le plan de l'auteur, l'appréciation de Sa Sainteté Pie IX (le texte latin se trouve en tête de l'ouvrage) :

« Pour combattre l'influence de la secte désastreuse tant de fois condamnée par l'Église, pour prévenir les maux extrêmes dont elle menace les peuples si elle parvient à dominer, le moyen le plus propre qu'on puisse imaginer, c'est bien de la montrer dans sa honteuse nudité, et, à l'aide des aveux spontanés de ses adeptes, de dévoiler aux yeux les moins clairvoyants ce qu'elle est, où elle tend, et quels artifices elle emploie pour bouleverser tous les droits divins et humains. Ainsi chacun reconnaîtra combien il est pernicieux de lui prêter la main et de se laisser séduire par l'appât de ces libertés spécieuses, au moyen desquelles on renverse jusqu'aux fondements de tout ordre social.

« Vous traitez ensuite de l'origine de l'Église, de ses innombrables bienfaits et de ses droits sacrés, dont le maintien est réclamé par les intérêts véritables de tous les peuples. Ces considérations démontrent de plus en plus l'impiété de cette haine qui s'acharne à l'Église et s'efforce de l'anéantir; en même temps, elles doivent inspirer à tous les esprits une horreur plus profonde pour cette exécrable secte qui s'efforce, quoique en vain, de dépouiller la grande famille humaine de son plus ferme appui.

« Nous présageons donc que votre travail produira des fruits très-abondants, et pour y concourir, comme aussi pour vous donner un gage de notre bienveillance paternelle, nous vous accordons notre bénédiction apostolique. Signé : PIE IX Pape. »

Plusieurs évêques, qui avaient vu l'ouvrage de M. le chanoine Labis,

avant qu'il parvînt au Saint-Père, s'étaient empressés d'envoyer a l'auteur l'expression de la haute estime qu'ils faisaient de ce livre, et de leur vif désir de le voir lu et médité par le clergé et les fidèles.

Bien qu'en Belgique les catholiques et le clergé s'acquittent de leurs obligations de citoyens, surtout du grand devoir de prendre une part active aux élections; bien qu'ils montrent, dans ces graves circonstances, un patriotisme, un zèle que nous admirons en France sans savoir l'imiter, un prélat belge, Mgr l'évêque de Liége, se plaint encore amèrement de l'*inintelligence* et de l'*inertie* même de certains membres du clergé belge. Nos lecteurs liront avec intérêt les considérations que l'ouvrage de M. le chanoine Labis inspire au pieux et savant prélat.

« L'opportunité de cette publication, dit-il, est incontestable. En tout temps il est utile, aujourd'hui il est nécessaire de mettre à nu le visage des ennemis de l'Église. Que ne l'avons-nous fait plus tôt et sans discontinuer! Que n'avons-nous dépouillé de leur toison postiche ces loups, quand ils étaient faibles encore!

« Aujourd'hui ils dominent! Malgré cette puissance qu'ils ont acquise, grâce à la connivence des catholiques ignorants, séduits ou faibles, je crois, comme vous, que leur domination n'est pas si solidement assise, qu'elle ne vienne à crouler bientôt, si ces catholiques enfin éclairés leur retirent leur appui.

« Votre ouvrage est de nature à les rendre éclairés s'ils veulent l'être. Vous leur faites connaître et les ennemis qu'ils servent et l'Église qu'ils trahissent. Ces denx points devaient être traités ensemble. Vous avez eu, en les réunissant, l'intelligence de la situation ; et la manière à la fois simple et solide dont vous les exposez, prouve que vous connaissez parfaitement ce double sujet, et la portée d'esprit de la classe des lecteurs auxquels vous vous adressez.

« Vous avez très-bien compris que le clergé a sa part dans les reproches que j'adresse à certains catholiques : *Sic populus, sic sacerdos!* Si tous les prêtres connaissaient mieux les ennemis de l'Église, et l'Église elle-même ainsi que les droits qu'elle tient de Dieu; si, avec cette connaissance, les prêtres faisaient ce qu'ils peuvent et ce qu'ils doivent, la situation changerait bientôt! mais il y a beaucoup, beaucoup trop d'inintelligence et d'inertie. Votre ouvrage est de nature à éclairer l'une et à secouer l'autre. Ce résultat se produira, si le clergé lit, médite votre ouvrage; s'il le lit, il le répandra, et il combattra avec vous la double erreur que vous attaquez si vigoureusement.

« Je vous félicite, Monsieur le professeur, de cette utile publication, du service que vous rendez à l'Église et à la société.

« Théodore, évêque de Liége. »

Mgr l'évêque de Namur, après avoir aussi longuement analysé l'ouvrage, en exprimant le plaisir qu'il a goûté à le lire, termine ainsi :

« Enfin, vous avez nettement tracé, défini les devoirs des catholiques, dans les circonstances présentes, devoirs du clergé, devoirs des fidèles.

« Il ne me reste qu'un vœu à former : c'est que votre excellent livre reçoive de tous l'accueil qu'il mérite ; qu'il soit lu, médité par les membres du clergé, qui ne sauraient trop se pénétrer des divines prérogatives que l'Église a reçues de son fondateur et de l'obligation qui leur est imposée de les faire connaître et de les défendre ; qu'il soit lu et médité par les hommes publics de toute catégorie, députés, magistrats, publicistes, afin qu'ils apprennent ce que beaucoup ignorent, les droits inaliénables de l'Épouse du Christ, si souvent méconnus et traités avec tant de légèreté.

« Agréez, je vous prie, Monsieur le chanoine, avec mes sincères remercîments pour le service que vous venez de rendre à l'Église, l'assurance de mon bien affectueux dévouement. »

Tout ce que nous pourrions dire serait faible et sans valeur, après ces témoignages rendus à l'opportunité et au mérite de l'ouvrage par de savants évêques, et surtout après l'approbation si longuement motivée de l'auguste chef de l'Église.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir fait connaître un livre si précieux ; nous sommes heureux d'avoir obtenu en leur faveur une réduction de prix, qui rendra plus facile la propagation d'un ouvrage que deux évêques proclament « un service rendu à l'Église et à la société, » et qui a mérité au savant auteur l'honneur insigne d'un témoignage de reconnaissance de la part du Souverain Pontife lui-même.

APRÈS LA BATAILLE, par Marie Jenna. Brochure in-18 de 13 pages. — Prix : 50 c. ; pour les agrégés, 30 c.

Au milieu de nos ruines morales et de l'abaissement de notre littérature, ce délicieux petit poëme brille et console, comme un rameau vigoureux étalant sur un mur écroulé son beau feuillage et ses fleurs parfumées.

C'est un dialogue entre le ciel et la terre : un blessé, recouvrant ses sens, implore du secours; les anges, invisibles pour lui, entendent seuls son triste appel et répondent, par leurs chants compatissants, aux cris de douleur du blessé.

Pour charmer un instant ses angoisses, ils lui font voir, dans une ravissante vision, sa lande fleurie, son jardin, sa famille, sa fiancée; mais la douleur rappelle l'infortuné à l'affreuse réalité : il faut mourir.

Les anges réveillent dans son âme la pensée du juge suprême et les célestes espérances : humble, plein de foi et de résignation, le brave soldat accepte le sacrifice.

A ce moment suprême l'ange de la France, dans un chant sublime, rappelle les grandeurs du peuple français alors qu'il était le soldat de Dieu, et il implore la miséricorde divine par S. Louis et par Jeanne d'Arc.

Dans un délire sublime, le brave qui expire croit entendre l'appel de son général; par un dernier effort, il se soulève pour courir à l'ennemi qu'il menace fièrement encore; mais il retombe épuisé et doucement rend son âme à Dieu.

La voix des anges termine le poëme par cette strophe que nous citerons; non pas qu'elle l'emporte sur le reste, mais parce qu'en citant plus tôt nous n'aurions su nous arrêter,

Oui, Dieu l'appelle... en sa présence
Le vaincu monte glorieux.
Que dans l'éternelle balance
Où le ciel a pesé la France
Soit versé ce sang généreux.
Et pour qu'un rayon salutaire
La prépare à son triste sort,
Allons dire à la pauvre mère
Que peut-être son fils est mort.

Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à se procurer la conso-

lation, la jouissance de la lecture de ce chant vraiment poétique, national et chrétien.

Pour nous assurer de la justesse de notre appréciation, nous l'avons lu dans trois réunions différentes : au milieu d'un cercle de prêtres et de religieux ; — dans une famille chrétienne ; — dans l'atelier d'un artiste, et toujours nous avons vu que le chant *Après la bataille* dominait, dès les premières strophes, tous les auditeurs, et s'emparait de leurs âmes par ce pouvoir supérieur qui caractérise la véritable inspiration et qu'on a si bien nommé *le charme* de la poésie. A. Conari.

HISTOIRE COMPLÈTE DE SAINT PIERRE, prince des apôtres, de ses prédications, de ses miracles, de ses courses apostoliques et de son glorieux martyre, tirée des livres canoniques des SS. Pères, des traditions primitives, des écrivains et des docteurs ecclésiastiques, par M. l'abbé Maistre, chanoine honoraire de Troyes, professeur de théologie. Paris, Wattelier, 19, rue de Sèvres. — Prix : 6 fr.; pour nos agrégés, 3 fr. 60.

Le titre que nous venons de transcrire est un peu long, il est même trop long, si l'on veut ; il a du moins le mérite d'indiquer clairement le but qu'a poursuivi M. l'abbé Maistre, et les sources auxquelles il a puisé. Son but, ç'a été de faire connaître, de faire aimer le prince des apôtres, ce Pierre sur lequel il a plu à Jésus-Christ de bâtir son Église, et qui, toujours vivant, toujours enseignant dans la personne de ses successeurs, est de nos jours encore en butte aux outrages des Simon qui veulent le contrefaire et des Néron qui veulent l'égorger. Les sources auxquelles M. Maistre a puisé sont diverses ; il en est que la foi proclame sacrées ; il en est d'autres que la science déclare authentiques ; il en est d'autres enfin sur lesquelles la critique pourrait s'agiter, ou même prononcer un jugement sévère. Mais tel qu'il est, ce livre est sérieux, instructif, et partout digne d'éloges. Vivre dans le commerce des apôtres et de ceux qui nous ont raconté leur histoire, respirer ce parfum si salubre et si doux de l'antiquité chrétienne, c'est pour le prêtre un bonheur, c'est même, autant que cela se peut, un devoir ; puissent les fidèles de notre âge remonter eux aussi à nos origines, pour se pénétrer des enseignements et des exemples qu'elles révèlent ! Là sont nos titres de noblesse, là sont aussi pour nous les seuls et efficaces moyens de réhabilitation. H. A.

(Cette appréciation, écrite par un théologien aussi pieux qu'érudit,

confirme les remarquables articles de M. Guérin sur les publications antérieures de M. l'abbé Maistre. Nous comptons revenir avec plus de détails sur cette belle Vie de S. Pierre, en même temps que nous entretiendrons nos lecteurs des autres vies d'apôtres qui viennent de paraître.)

LES BALLONS PENDANT LE SIÉGE DE PARIS. Récits de 60 voyages aériens, réunis et mis en ordre par G. de Clerval.— Se vend au profit des victimes de la guerre. — Prix : 1 fr. 50; pour les agrégés : 1 fr.

Presque tous les journaux et les revues de la capitale se sont empressés de recommander ce délicieux petit volume. Nous extrayons quelques lignes de deux de nos grands journaux :

« Parmi les livres que le siége de Paris a inspirés, dit la *Gazette de France*, un des plus intéressants est assurément celui qui renferme le récit de toutes les péripéties éprouvées par les aéronautes qui ont, au péril de leur vie, entretenu les communications entre Paris et la province. M. de Clerval a réuni et relié entre eux tous ces dramatiques récits que chacun voudra connaître. Tout en restant très-concis, il a su éviter l'aridité d'une simple nomenclature; il donne tantôt le récit des aéronautes, tantôt un résumé fidèle de leurs pérégrinations. Enfin, un chapitre spécial expose et analyse les divers procédés tentés ou imaginés pour faire entrer dans Paris les lettres de la province. C'est donc une vraie monographie des communications du siége. Mieux encore, le produit de l'ouvrage est destiné à un but charitable, que nos lecteurs voudront sans doute seconder de leur adhésion. »

Le *Gaulois*, en confirmant cette appréciation, disait : « Ces souvenirs, si douloureux qu'ils soient, auront toujours pour nous un charme qui ne fera que grandir à mesure que le passé s'éloignera. Avec quelle émotion nous avons confié à ces *vaisseaux de l'air* les lettres que nous adressions aux chers absents !

« Il n'est pas d'épopée plus étrange que ce voyage d'un ballon lancé par le vent en quatorze heures dans les neiges de la Norwége, de drame plus poignant que l'histoire du Jacquard et du Richard Wallace, tous deux perdus en mer. »

L'ORGANISATION DE LA FAMILLE, selon le vrai modèle signalé par l'histoire de toutes les races et de tous les temps, par H. Le Play. 1 vol. in-12. — Prix : 2 fr.; net pour les agrégés, 1 fr. 50.

Pendant qu'une secte insensée et perverse poursuit, avec une haine féroce, la désorganisation de la société et de la famille, M. Le Play, avec un courage et une persévérance qui l'honore, continue ses sérieuses études sur la *Réforme sociale* et la *Réorganisation de la famille;* réagissant ainsi de tout son pouvoir, et avec l'autorité de la science, contre ces fatales doctrines qui menacent de nous replonger dans la barbarie d'où le christianisme nous avait tirés.

Nous souhaitons à ce nouvel ouvrage d'un estimable et sérieux écrivain, tout le succès qu'il mérite. Il ne peut manquer d'attirer l'attention des penseurs et des législateurs de tous les pays. Mais aura-t-il quelque autorité sur ces masses populaires, dévoyées et matérialisées par de pervers instincts, par des passions haineuses?

Nous en doutons, car la passion ne raisonne pas; elle fait déraisonner, et elle va droit à son but qui est le mal; elle y va *per fas et nefas*: et pour peu que d'habiles meneurs sachent organiser cette force brutale des passions mauvaises, en leur promettant une complète satisfaction, on les voit grandir et rugir comme une marée montante, dont le flot est capable de tout emporter.

Nous n'en voulons pour preuve que la rapidité prodigieuse avec laquelle s'est créée, organisée et accrue cette *Ligue Internationale* qui vient d'épouvanter Paris et l'Europe par les plus criminels attentats. Moins de dix années ont suffi pour préparer et soulever cette armée du mal, qui compte aujourd'hui plusieurs millions d'adhérents. Quelle est l'armée du bien que l'on pourrait faire surgir, discipliner et rendre aussi puissante en aussi peu de temps? Tant il est vrai que le sentier du vice est une pente où il suffit de se laisser glisser, tandis que celui de la vertu est une rude montée où l'on ne grimpe qu'avec effort.

Il n'est pas difficile de remonter à la source de ces perturbations morales et sociales, et l'ouvrage de M. Le Play les indique nettement. « Onze fois déjà, depuis 1789, la France a changé, par la violence, le principe de ses institutions et le personnel de son gouvernement. Les maux actuels se résument, en quelque sorte, dans cette instabilité. C'est surtout par ce caractère que les Français se distinguent de leurs ancêtres, comme de tous les peuples prospères de notre temps... Depuis quatre-vingts ans, nous nous épuisons en efforts infructueux pour créer

une société nouvelle, en détruisant par la violence les coutumes et les mœurs qui firent la grandeur de nos aïeux, en nous inspirant des chimères condamnées par la nature même de l'homme. Nous cherchons dans le changement des formes de gouvernement les améliorations que peut seul nous donner le retour à la vertu. Dans cette recherche, nous oublions les faits consacrés par l'expérience des peuples, pour nous attacher à des mots vides de sens..... Notre plus fatale erreur est de désorganiser par les empiètements de l'État l'autorité du père de famille... (1) »

Oui, la France s'est perdue par des mots vides de sens; une philosophie sophistique, jointe à la dépravation des mœurs dans les classes supérieures, a produit au siècle dernier le cataclysme révolutionnaire, tandis que la famille était battue en brèche par les fausses doctrines de l'*Emile* et du *Contrat social.*

J. J. Rousseau, que beaucoup de personnes regardent encore comme le sauveur de l'enfance et de la famille, en est au fond le corrupteur, et rien n'a plus contribué à la désorganiser, à la dissoudre, que les ouvrages où un sentimentalisme éloquent, mais faux, prend partout la place de la raison et de l'expérience. L'esprit de révolte ne souffle-t-il pas dans ces quelques lignes du *Contrat social :*

« L'homme est né libre, et partout il est dans les fers... La plus ancienne de toutes les sociétés est la famille : encore les enfants ne restent-ils liés au père qu'aussi longtemps qu'ils ont besoin de lui pour se conserver. Sitôt que ce besoin cesse, le lien naturel se dissout. Les enfants exempts de l'obéissance qu'ils devaient au père, le père exempt des soins qu'il devait aux enfants, rentrent tous également dans l'indépendance. » Et ailleurs cette assertion que dément l'expérience de tous les jours, et qui a faussé toute l'éducation moderne : « Le prinprincipe fondamental de toute morale est que l'homme est un être naturellement bon, aimant la justice et l'ordre, qu'il n'y a point de perversité originelle dans le cœur humain et que les premiers mouvements de la nature sont toujours droits. » La conséquence de ce sophisme pour Rousseau, c'est que l'homme ne doit pas être *élevé;* l'éducation le corromprait; tout le mal vient de la société : anathème sur elle! Aussi la société n'est-elle plus solide sur ses bases; mais la cause n'en est-elle pas à ces profondes atteintes portées à la famille et à l'éducation par les rêveurs qui avaient la prétention de la transformer?

On comprend dès maintenant quel sera le but que se propose M. Le

(1) Préface, p. XIV

Play : réorganiser la famille, en la rappelant aux grands principes de l'ordre, de la subordination, du respect, en groupant tous les membres autour du chef, pour conserver au foyer les vertus et les traditions primitives. « L'harmonie, dit-il, se conserve dans les familles avec la connaissance de Dieu et de l'ordre moral, sous la direction du père, c'est-à-dire de la seule autorité qui se dévoue constamment, même au milieu de certaines défaillances, au bonheur de ses subordonnés... Ces familles, soumises à Dieu et vouées au travail, restent stables dans leur état d'aisance et de frugalité ; elles sont la vraie force des nations libres et prospères. Dans cette organisation des sociétés, les institutions et les mœurs tendent surtout à grandir l'autorité paternelle. Le père de famille est en effet le principal agent de l'ordre social. » (P. 7.)

Examinant les diverses positions de la famille, l'auteur la partage en trois catégories : la *famille stable ou patriarcale;* la *famille instable,* celle où personne ne s'attache à un foyer, et dont les membres se dispersent au gré de leurs besoins et des circonstances ; enfin la *famille souche,* qui offre un régime intermédiaire entre les deux premières, et à laquelle l'auteur s'attache de préférence, pour en démontrer les avantages.

La famille *stable ou patriarcale* est la famille primitive, celle des peuples pasteurs, soit nomades, soit sédentaires : il en existe encore des types dans les steppes asiatiques, au delà de l'Oural et du Caucase, parmi les Halmauks, les Bachkirs et les Tartares.

La *famille instable* a existé autrefois chez les peuples chasseurs et guerriers, tels que les Gaulois, les Germains; on la retrouve de nos jours chez les sauvages d'Amérique. Elle se caractérise par la tendance à l'individualisme; aussitôt que les enfants peuvent se suffire à eux-mêmes, ils quittent leurs parents pour s'établir à part, et la mort des vieux parents dissout la famille. Le clan la représente bien encore, et sert de lien social pour la défense commune; mais il n'y a pas de foyer permanent et fixe. La mobilité, l'esprit d'indépendance et d'aventures en sont les caractères dominants. De telles familles ne sont point propres à fonder une nationalité durable et forte. La Gaule, population instable, a péri sous les coups de l'armée romaine, où dominaient l'esprit de famille et la discipline autoritaire. Plus tard, les tribus franques ont dû leur grandeur et leur avenir glorieux à l'instinct de stabilité qui les fixa au sol, et affermit la famille dans le domaine rural et féodal.

De nos jours, le morcellement progressif total, dû à la loi des partages égaux, tend à augmenter sans cesse le nombre des familles instables : ce fait est surtout remarquable dans les régions où la petite

propriété domine, en Champagne, en Bourgogne et ailleurs. C'est sur ce point important que l'auteur cherche à attirer surtout l'attention des moralistes et des législateurs, car rien n'est plus contraire à l'ordre moral et plus dangereux pour l'avenir de la société.

C'est à ce double point de vue que M. Le Play s'attache spécialement à l'étude et à l'organisation de la *famille souche*, comme présentant les plus hautes garanties de moralité, de bien-être, de fécondité et d'avenir politique. « Sous ce régime, dit-il, les parents associent à leur autorité celui de leurs enfants adultes qu'ils jugent le plus apte à pratiquer, de concert avec eux, puis à continuer après leur mort l'œuvre de la famille. Pour le retenir près d'eux, et pour lui faire accepter une vie de dépendance et de devoir, ils l'instituent, à l'époque de son mariage, *héritier* du foyer et de l'atelier. Ils placent d'ailleurs au premier rang des devoirs à imposer à leur associé, l'obligation d'élever les plus jeunes enfants, de leur donner une éducation en rapport avec la condition de la famille, enfin de les doter et de les établir selon leurs goûts, en les dispensant de tout devoir positif envers la maison-souche.

« Dans le cas où l'héritier meurt sans enfants, sa veuve, si elle ne se remarie pas, continue à jouir dans la maison du bien-être assuré à tous les membres célibataires de la famille.

« Le testament du père est la loi suprême de la famille pendant le cours de chaque génération. Il est habituellement dressé en même temps que le contrat de mariage de l'héritier. Il confère le gouvernement de la famille à la mère après la mort du testateur... Enfin le testament fixe toujours la dot des frères et sœurs selon la coutume, en raison de l'épargne annuelle de la communauté. » (P. 28.)

C'est surtout dans les Pyrénées, chez les familles d'origine basque, que se trouvent les types les plus purs et les plus complets de cette organisation; c'est là que M. Le Play a trouvé la famille agricole qu'il se plaît à décrire, en entrant dans les plus intimes détails de son histoire et de sa vie domestique.

La famille Mélauga habite, dans le département des Pyrénées orientales, la vallée du Lavedan, près de Cauterets. Elle se compose de quinze membres, et la tradition fait remonter à 400 ans son existence et son organisation, qui a résisté, par une tradition respectable, aux transformations qne le code révolutionnaire a fait subir à la plupart des familles en France.

Le bien patrimonial s'y est toujours transmis à l'aîné des enfants, garçon ou fille. Elle abrite sous son toit tous les membres qui n'ont pas

voulu s'établir au dehors. Les pratiques de la religion catholique y sont fidèlement conservées : prière en commun, repos du dimanche, communion pascale, culte des morts; mœurs régulières, soumission des enfants, et sont autant de garanties d'ordre et de bonheur domestique

Mais le point capital, sur lequel portent les observations de M. Le Play, c'est la coutume ancienne qui s'est conservée, dans les familles du Lavedan, de transmettre intégralement le domaine patrimonial à l'aîné des enfants, marié dans la famille, en lui assurant, à titre de préciput et hors part, la *moitié* de la valeur de ce bien. Les autres enfants reçoivent chacun une part de l'autre moitié, mais sans pouvoir exiger le partage en nature. Cette part leur est payée sur l'épargne annuelle réalisée par la famille, de manière à conserver intacte la propriété territoriale, principe de la richesse et de la stabilité.

Cette coutume, on le voit, est contraire à l'article 815 du code civil, qui permet aux enfants d'exiger le partage en nature, et aux articles 826 et 832, qui ordonnent le partage égal entre les héritiers, sauf le droit pour le père de famille de porter *quart* la quotité disponible par préciput et hors part.

Mais l'ouvrage de M. Le Play a précisément pour but de combattre ces dispositions légales, qu'il considère, non sans raison, comme une source féconde de procès et de divisions de famille, et comme la cause déterminante du morcellement indéfini du sol, d'où découle la ruine de la famille souche.

« Depuis l'établissement du partage forcé, un nombre considérable de familles souches agricoles ont perdu leur domaine, et sont allées se fondre dans les agglomérations urbaines, ou bien sont tombées dans cette classe de propriétaires indigents dont la multiplication, constatée par la statistique, prépare dans l'avenir une nouvelle *jacquerie*. » (P. 290.)

M. Le Play, en écrivant ces mots, prévoyait bien l'émeute forcenée de l'*Internationale*, composée surtout de déclassés et des enfants perdus de la population *instable;* mais il ne pensait pas sans doute que sa prédiction fût sitot justifiée.

Ce n'est pas tout : le morcellement, la dépopulation des campagnes au profit des villes, amènent forcément une restriction dans les naissances, et la force de la nation, son avenir, s'en trouve nécessairement compromis.

« L'influence restrictive du partage forcé sur l'accroissement de la population est un fait constaté depuis longtemps : un écrivain sceptique

a dit énergiquement qu'au point de vue de notre législation *les enfants sont un inconvénient dans la famille.* » (P. 288.)

Telles sont les conséquences fatales du régime législatif que nous a légué la Révolution. Au nom du bon sens et de l'expérience, M. Le Play en demande la réforme, et sa voix autorisée finira par être entendue. Il voudrait, comme moyen d'arrêter le progrès du mal, la liberté de tester pour le père de famille, en permettant par exemple d'étendre les *partages d'ascendants à la moitié de la quotité disponible.* Cette réforme du code, quoique arrivant bien tard, peut encore conjurer le mal qui menace l'avenir de notre société.

Un autre mal invétéré, contre lequel notre auteur ne cesse de protester depuis trente ans, c'est le taux élevé des frais de succession et de partage, par suite de l'immixtion forcée des officiers publics dans ces sortes d'affaires. Ces frais sont souvent la ruine des familles, car les petites successions en souffrent bien plus que les grandes.

Il cite à l'appui ce fait exorbitant de la succession d'un journalier agriculteur de la Nièvre, mort veuf, et laissant quatre enfants mineurs, avec un petit bien d'une valeur de 900 fr. Le bien, étant vendu avec les formalités judiciaires, a produit la somme de 725 fr., tandis que les frais de toute sorte se sont élevés à 694 fr. Il resta aux quatre enfants la somme de 30 fr. à se partager.

Enfin, d'après un rapport officiel de l'année 1850, les ventes de bien opérées en France, au-dessous de 500 fr., au nombre de 1980, avaient produit une somme totale de 558,092 fr., tandis que les frais se montaient à 628,906 fr. dépassant de 12 pour 0/0 la valeur des biens vendus. Ces chiffres dispensent de tout commentaire; mais il est bon de les rappeler, pour montrer que la réforme législative est à faire en même temps que celle de la famille. BOUGEAULT.

VIE DU VÉNÉRABLE FRANÇOIS-XAVIER BIANCHI, BARNABITE, par le R. P. BARAVELLI, de la même congrégation. — Traduit de l'anglais, par l'abbé DE VALETTE, chanoine de Paris. 1 vol. in-12, édit. 1871 : 260 pages, 2 fr. net; pour les agrégés, 50 cent.

Dieu est admirable, inépuisable dans ses saints : il distribue et mélange à chacun les dons et les mérites avec une diversité infinie; il donne à chaque siècle, à chaque société, à chaque famille ses saints, et il multiplie et tempère en eux les qualités et les grâces de telle ma-

nière que dans chacun il se rencontre de quoi imiter pour tous, chez ceux même en qui, comme chez le P. Bianchi, les opérations surnaturelles, les miraculeuses faveurs et les souffrances héroïques semblent occuper la vie tout entière, il y a place encore pour la simplicité et pour le charme des vertus ordinaires. Et comme Dieu, enfin, a fait ses saints pour nous, qui vivons d'une vie plus vulgaire, et non pas seulement pour ceux qui doivent partager les sublimités et gravir les sommets difficiles de vocation plus spéciale, nous devons recueillir en eux, non pas seulement ce qu'il nous est possible d'imiter dans les conditions de vie toutes différentes, mais aussi ce qui peut alimenter nos espérances en considérant et comme leur charité aimait à se répandre et à communiquer le trop-plein de la grâce divine, et comme Dieu a ménagé entre eux et nous certains points de contact, certains liens de parenté, plus ou moins directs, suivant l'époque, le pays, les circonstances, les similitudes des événements qui les rapprochent plus ou moins de nous. Nous intéresser à leur vie, c'est à la fois nous préparer à profiter et du bon exemple de leurs vertus dont l'odeur se répand sur ce qui les approche, et du bienfait de leur intercession, si puissante déjà pendant leur vie, à l'égard de ceux qui les ont connus, bien plus puissante encore après leur mort envers tous ceux qui leur témoignent une vénération par laquelle Dieu est surtout glorifié. C'est aussi pour cela qu'on travaille avec tant de zèle à la béatification et à la canonisation de ces âmes privilégiées, afin que grandissent à notre profit la haute situation qui leur est faite dans la cour céleste, et par là même leur puissance protectrice. Et les saints eux-mêmes nous ont tracé notre conduite par leur zèle envers ceux qui les avaient précédés, soit en prenant à ceux vers lesquels un certain attrait et une sorte de prédestination les portaient par la volonté divine, les qualités qui s'appropriaient le mieux à leur caractère et à leur vocation, soit en les honorant d'un culte spécial et en les invoquant de préférence.

Ainsi la sainteté du P. Bianchi se façonne sur le modèle des saints dont le cortége l'accueillit à son entrée dans la vie chrétienne. Le jour de son baptême, on lui donne le nom de François-Xavier, dont c'était la fête, et sur les traces de ce saint il fut comme prédestiné à l'apostolat ; on y ajoute le nom de Philippe, et le jour viendra qu'on pourra dire en plaisantant, mais avec vérité : « Il y a maintenant deux Philippe, le *noir* et le *blanc*, tant le zèle de Philippe *Bianchi* rappellera le zèle de Philippe *Néri* ; et comme l'un fut l'*apôtre de Rome*, l'autre deviendra l'*apôtre de Naples*. Plus tard, avancé dans la vie, dans la vie

chrétienne et dans la vie religieuse, il rencontre une de ces âmes extraordinaires dans la formation desquelles de temps en temps Dieu semble faire voir au monde avec quelle fécondité il peut, comme en se jouant, par les dons de sa grâce, varier les richesses de ses créations. Et par une disposition merveilleuse de la Providence, voici qu'un lien intime et mystérieux se forme entre ces deux âmes, et subsiste, on pourrait presque dire, se fortifie de plus en plus au delà du tombeau. Philippe Bianchi devient comme une image où se reflète Marie-Françoise des Cinq Plaies : il a reçu en héritage et ses dons extraordinaires, et ses souffrances extraordinaires, et sa puissance extraordinaire; et la vie de l'un comme la vie de l'autre est un prodige continuel. Mais ce n'est pas assez pour Philippe Bianchi de reproduire en sa personne la sainteté de Marie-Françoise; il l'honore et la fait honorer d'un culte de vénération ; il travaille avec zèle et avec une activité sans relâche, jusqu'à ses derniers jours, à préparer l'œuvre de sa béatification. Cette béafication, hâtée par lui au milieu des obstacles, fut prononcée plus tard ; et de nos jours, dans un des rares intervalles que la conjuration satanique a été contrainte, par les décrets d'En-Haut, de laisser à l'Eglise, dans une des dernières et des plus éclatants solennités où, entre deux abîmes de perfide abandon et de sanglants outrages, purent se déployer les pompes glorieuses du Vatican, en 1867, nous avons vu le saint et bien-aimé Pie IX proclamer et canoniser comme sainte et recommander au culte public la protégée du P. Bianchi, Marie-Françoise des Cinq Plaies. Comme elle le lui rendra certainement, on peut s'attendre à ce que le tour du P. Bianchi, déjà béatifié en 1857, viendra probablement de notre temps. Pour en hâter le jour, en même temps que pour le bien des âmes, il est bon et utile de faire connaître aux fidèles et de rendre, s'il se peut, populaire sa vie si pleine d'édification : c'est à quoi travaillent, après l'auteur qui en a tracé le récit, le traducteur, qui s'est efforcé de le mettre à notre portée, et les pieux Barnabites qui n'ont rien tant à cœur que de la répandre. Cette vie a de quoi nous intéresser : d'abord elle n'est pas très-loin de nous, puisqu'elle s'est terminée dans les commencements de ce siècle ; et les événements auxquels elle se trouve mêlée ne sont pas sans ressemblance avec ceux auxquels nous assistons, car le P. Bianchi a été le contemporain de scènes qui semblaient ne devoir point renaître, et que nous avons vues se reproduire avec augmentation et aggravation presque sans mesure. Il a vu la préparation des maux qui nous assaillent, il a vu les horreurs de la guerre, les horreurs des troubles civils, il a vu l'Eglise persécutée, le Saint-

Siége attaqué, les ordres religieux dispersés, la tyrannie humaine s'ingérant dans les affaires sur lesquelles Dieu seul a des droits, et commandant là où toute puissance terrestre doit obéir. Il a vu les désastres de sa patrie et son patriotisme aiguisé par la sainteté a souffert de doubles angoisses. Il a vu ses frères poursuivis, et il s'est vu lui-même obligé de se cacher. Il a consolé bien des princes et soulagé bien des misères. Et parmi les victimes d'alors se trouvaient les ancêtres de ceux qui sont hélas ! les persécuteurs d'aujourd'hui ! Historiquement donc, cette vie doit intéresser les hommes de nos jours. Et maintenant, si tous ne sont pas appelés à partager ses vertus héroïques, ses transports d'amour de Dieu, ses ardeurs de contemplation, ses extases, non plus qu'à jouir de ses dons merveilleux de prophétie, de discernement des esprits, de conseil, il y a du moins à profiter pour tous dans l'exercice des vertus ordinaires dont il donnait l'exemple à tous. Sa douceur, sa condescendance, sa tendre charité, sa patience à toute épreuve, sa confiance en celui duquel il faut tout attendre, et enfin, et surtout, ce qui est le caractère dominant et permanent de toute cette vie, la soumission inébranlable et sans réserve avec laquelle il s'appliqua à faire en tout la volonté de Dieu, et à la faire le plus saintement possible. » Et il y a aussi à profiter pour tous dans les trésors de son intercession; s'il montra toute sa complaisance pour se prêter aux désirs et pour subvenir aux besoins de ceux qui ont eu le bonheur de son amitié, comme Buonocor et Vincent Parlati, que n'obtiendra-t-il pas à ceux qui recourent à sa puissance auprès de Dieu ? Nous félicitons donc le traducteur d'avoir rendu accessible au grand nombre le travail du P. Baravelli ; le style ordinairement simple et clair de ce livre en rend d'ailleurs la lecture facile. La correction typographique laisse fort peu à désirer. Enfin nous ne pouvons qu'approuver l'éditeur de l'heureuse idée qu'il a eue de mettre en tête du volume l'image si touchante du bienheureux, image que Dieu a bien voulu déjà glorifier par plusieurs miracles.

C. Estienne.



DEUXIÈME PARTIE

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

GRAND DICTIONNAIRE UNIVERSEL DU XIXe SIECLE, français, historique, géographique, mythologique, bibliographique, littéraire, artistique, etc., etc., par M. Pierre Larousse. Tomes II et III. 2 volumes in-folio de 1,464 et 1,176 pages à 4 colonnes. Paris, 1869.

Nous ne donnons pas le prix des volumes, ni l'adresse de l'éditeur : cette œuvre est une de celles qu'un chrétien ne peut se permettre de propager à aucun titre; qu'il nous suffise de faire juger avec quel soin on doit écarter du sanctuaire de la famille un pareil dictionnaire.

Le premier volume avait déjà révélé le détestable esprit qui en inspire la rédaction. Cet esprit, profondément anti-chrétien et libre-penseur, s'accuse de plus en plus, à mesure que l'œuvre s'avance.

Les rancunes, les aveuglements et les préjugés du prétendu libéralisme et de la libre pensée se sont ici donné carrière et s'étalent sans vergogne. L'auteur ne voit rien sous son véritable jour : il n'est plus qu'un rédacteur du *Courrier Français* ou du *Journal des Débats* au bon temps de 1829, ou du *Siècle* de nos jours. Tout ce qui est aux avant-postes catholiques est abaissé et méprisé; tout ce qui combat la révolution impitoyablement flagellé; tout ce qui défend la légitimité, abaissé et honni. On appelle cela la libre pensée : nous disons, nous, que c'est la pensée captive, le jugement esclave. Quelques exemples. Selon M. Larousse, bien criminels furent les Français émigrés, qui tentèrent de reconquérir par les armes une patrie livrée au despotisme de l'échafaud et baignée du sang des leurs; bien criminels les royalistes de l'Ouest qui entretinrent la guerre civile : mais voulez-vous des héros, d'innocents agneaux s'immolant pour le droit et la justice sans sacrifier personne? Prenez Garibaldi et ses routiers, les frères Bandiera en 1843, M. Cialdini à Castelfidardo ! Ici, le guerre civile devient tout à coup une vertu, le massacre une œuvre pie, le détrônement des sou-

verains et la confiscation des peuples un acte de haut patriotisme! M. Larousse, dans une encyclopédie, à cinquante ans de distance, ose parler des *capucinades* de la Restauration (art. *Barbe*)! Il a le singulier courage de railler M. le comte de Chambord! Ceci n'est plus de la politique, c'est de la morale, et c'est pourquoi nous en parlons avec liberté autant qu'avec indignation. — La cause qu'il défend de la sorte ne lui permet guère de dire les faits comme ils sont, et il s'abandonne sans scrupule à cette nécessité du parti. Castelfidardo est dissimulé dans ses contours les plus odieux; l'assassinat de Borgès, après une capitulation qui lui garantissait la vie, à lui et à ses vingt-quatre compagnons, devient un fait tout simple, parce qu'on tait cette capitulation, et qu'on se garde bien d'apprendre au lecteur comme quoi, après avoir été fusillés contre tout honneur militaire, ces infortunés furent jetés dans un bûcher et consumés jusqu'au dernier. Tendresse pour les amis, haine déclarée aux autres, c'est le résumé de la plupart des articles historiques et biographiques. Celui qui concerne le cardinal Antonelli est une diatribe impudente; et combien d'autres du même ton et du même esprit.

M. Larousse est démocrate, c'est affaire à lui; mais que ses principes le rendent démocrate injuste, c'est affaire à nous et à tous. « Ma pensée, écrit Attilio Bandiera en 1843, serait de me constituer sur les lieux *condottiere* d'une bande politique, de me cacher dans les montagnes, et de combattre là pour notre cause jusqu'à la mort » (t. II, p. 151). L'auteur du *Dictionnaire* cite avec éloge cette déclaration *courageuse;* mais Borgès en fait-il autant, Borgès mérite la mort! O justice distributive de la libre et révolutionnnaire pensée! Même appréciation en faveur des *héros* de la Bastille en 1789. Quant à Béranger, lorsque sa mort fut connue, « Paris et bientôt tout le pays en reçurent une commotion douloureuse: *La France bondit comme si elle venait d'être frappée au cœur*... Il faudrait remonter jusqu'à Marc-Aurèle pour trouver un pareil exemple de la douleur publique... » C'est ainsi qu'on écrit l'histoire! et pour bouquet, naturellement, on niera la conversion finale du chansonnier, sur cette bonne raison: «Béranger était déiste, mais il n'était point catholique; sa vie entière atteste assez sa pensée constante. » Les pensées ne changent-elles jamais à l'heure dernière, alors que lalumière se fait? S'agit-il du château pontifical de Castel-Gandolfo? la papauté est là, et le même historien écrit: « Jadis les souverains Pontifes appartenaient aux plus grandes familles de Rome; ils avaient d'immences fortunes, qui n'étaient pas étrangères

à leur élection; ou bien ils s'enrichissaient durant leur pontificat *par des confiscations et des spoliations sans nombre.* » (T. III, p. 519.) Nous prenons absolument au hasard dans cette compilation immense; il y a bien peu de pages où nous ne puissions relever quelque chose d'aussi répréhensible.

C'est en parlant de la morale que nous émettons un nouveau blâme contre le *Grand Dictionnaire*. Nulle personne chaste ne le parcourra sans gémir, sans être scandalisée. Ce n'est pas qu'on y prêche le désordre, bien au contraire; les réflexions et les principes d'une sage conduite sont à leur place, l'éloge de la vertu aussi; mais quel contrepoids dans les pièces souvent plus que libres dispersées dans les volumes, avec entourage d'admiration pour le talent des auteurs! Chansons risquées, anecdotes scabreuses, prétendus bons mots à double entente, poésies légères, tout arrive à son tour et hors de tour, sous prétexte de finesse d'esprit ou de rime facile. Il semble même qu'on choisisse à dessein ces spécimens regrettables : parmi les chants recueillis par M. Larousse, il n'en est pas trois qui vaillent la gracieuse *Brigantine* de Casimir Delavigne, et on rejette celle-ci avec le même soin qu'on a recueilli les autres. L'article *Baiser* dépasse toute licence, et encore par des citations poétiques. Enfin, le précepte est là dans une sèche théorie, le désordre dans les exemples.

En tout ce qui regarde le dogme et la révélation, c'est un parti pris chez M. Larousse — nous n'appellerons pas cela un principe — de placer tous les cultes sur le même pied, et de les écarter tous, comme expression insuffisante d'une vérité certaine. Il est rationaliste absolu, il professe l'horreur du surnaturel, et, à la suite de M. Renan, il regarde comme indiscutable que les lois de la nature ne sauraient être et n'ont jamais été suspendues par la puissance divine qui les créa : négation complète du miracle, par conséquent de la révélation.

Un journal suisse, le *Confédéré* (juin 1868), bat des mains à l'apparition des livraisons successives du *Grand Dictionnaire* : il y voit une machine puissante pour le triomphe de la démocratie et de l'indifférence religieuse, et, ravi de ce témoignage public rendu à ses vrais sentiments, M. Larousse insère l'article à la fin de son IIIe volume.

M. Mourot, *qui travaillait* DEPUIS TROIS ANS, COMME RÉDACTEUR, *au Grand Dictionnaire universel du* XIXe *siècle*, de Pierre Larousse, vient d'être condamné, par le 3e conseil de guerre de la 1re division militaire, à la déportation simple. (*D'après la Bibliographie catholique.*)

DU PASSÉ ET DE L'AVENIR DE LA FRANCE. Une brochure in-8 de 170 pages. 2e édition. — Prix : 2 fr. 50.

Intimement convaincu qu'il en est du peuple comme des individus, que chacun a son tempérament propre et qu'il n'y a d'institutions durables que celles qui ont leurs racines dans l'histoire, l'auteur recherche, à la lumière des faits, le régime qui convient le mieux à notre pays et demande au passé le flambeau de l'avenir.

De là le titre de sa brochure, reflet exact de sa pensée et de la méthode employée pour la rendre. Son livre n'est, en effet, ni une dissertation théorique ni une œuvre de discussion proprement dite : écrit pour les esprits sérieux, auxquels l'histoire est un enseignement, il contient une série de considérations rapides et élevées sur les gouvernements qui se sont succédé en France depuis le commencement de ce siècle et les résultats divers de leur politique.

Les principaux événements de chaque règne sont rappelés dans leurs traits principaux et justement appréciés. En quelques pages, l'histoire contemporaine se trouve ainsi résumée. Seul, le gouvernement de 1830 est laissé dans l'ombre. On est, au premier abord, surpris de cette lacune ; mais, avec plus de réflexion, on comprend qu'un sentiment de délicate réserve a dicté ce silence et que l'auteur a craint, par la juste et nécessaire sévérité de certaines appréciations, de nuire à l'œuvre si ardemment désirée de la réconciliation.

Puis, après avoir successivement établi le bilan des deux Empires, de la République, de la Restauration, et avoir comparé la situation de l'Europe telle que l'avaient faite huit siècles de monarchie et telle que nous la laissent dix-huit années d'empire, il consacre le reste de son travail à rappeler les avantages de notre gouvernement traditionnel, les gloires de la maison de France et la véritable physionomie de son dernier représentant.

Sobre jusqu'au scrupule dans le développement de ses prédilections et de ses haines, il laisse parler les événements, qui parlent d'ailleurs sous sa plume une langue concise et nerveuse : il expose et compare. Aussi son œuvre convient-elle merveilleusement à ces convictions hésitantes, auxquelles ne manque plus pour s'affermir qu'un rayon de lumière. Nous ne saurions trop en recommander la lecture et la propagation. *(D'après le journal l'Univers.)*

LITANIES DES SAINTS DE FRANCE, par le R. P. Adolphe Perraud. Un petit vol. in-32. Mai 1871.

L'éminent oratorien a eu l'heureuse pensée de nous porter à invoquer, dans ces jours de trouble, nos célestes protecteurs ; grâce à lui, nous avons des litanies nationales où nous retrouvons le nom des saints évêques, martyrs, confesseurs, saintes femmes, vierges ou veuves, qui ont évangélisé, sanctifié cette terre de France aujourd'hui si malheureuse parce qu'elle est infidèle à ces saints exemples.

Demandons au Seigneur, comme le dit si bien le pieux oratorien, « de nous faire comprendre que, plus les temps sont difficiles, les esprits troublés, les idées confuses et les méchants hardis, plus c'est une obligation pour les bons citoyens de n'abdiquer aucun droit, de ne déserter aucun devoir. »

L'ÉGYPTE A LA VOILE, par Laurent Laporte. Paris, 1871. — Prix : 3 fr.

Voici un livre qui n'a pas de prétentions à la science, mais qui n'en est ni moins intéressant, ni moins instructif. C'est le récit d'un jeune voyageur qui a parcouru le Nil et ses bords, à la voile, sans se presser, s'arrêtant pour visiter les ruines, les gourbis, les villages, les villes, où les mœurs actuelles et les mœurs antiques se confondent. Il a observé avec soin et il a pensé avec toute l'élévation de son âme au milieu de ces ruines des grandeurs humaines et des magnificences de la nature. En lisant ces pages simples et élégantes, on se laisse entraîner à la suite de l'auteur, et, l'imagination aidant, on se croit compagnon du voyage.

L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS, par Oscar Testu. Paris, 1871. In-8 de xv-228 pages. — Prix : 3 fr.

L'auteur a eu la patience de réunir et de coordonner un nombre considérable de documents authentiques qui ne permettent point au plus optimiste de se faire illusion sur l'énormité du but sauvage de l'Internationale ni sur ses moyens effrayants d'action et de propagande.

Journaux, proclamations, procès-verbaux de congrès ou de réunions, il a tout consulté, et son ouvrage forme une histoire complète de cette secte, la plus odieuse comme la plus redoutable qui ait menacé la civilisation. Son but est brutalement exprimé :

« Nous ne voulons plus de gouvernements, car les gouvernements

nous écrasent d'impôts ; nous ne voulons plus d'impôts ; nous ne voulons plus d'armées, car les armées nous massacrent; nous ne voulons plus de religion, car les religions étouffent l'intelligence. »

La propagande de ces doctrines marche vite par l'association ; un groupe d'ouvriers forme une section, chaque section envoie un délégué au conseil fédéral ; pour diriger toutes les fédérations, il y a un conseil général dont les membres sont nommés tous les ans ; des journaux (l'auteur en indique 31) développent et popularisent les doctrines de la secte ; les cotisations soutiennent ces journaux, et au besoin les grèves. C'est par centaines de mille que se comptent déjà les membres de cette secte anti-sociale. Nous engageons nos lecteurs à sonder l'abîme sur le bord duquel se trouve la société, non pour s'en effrayer, mais pour puiser dans l'imminence du danger l'énergie nécessaire pour y échapper.

LES DIFFAMATEURS DU CLERGÉ CATHOLIQUE, par M. l'abbé Tounissoux. Un vol. in-12 de 103 pages. Juillet 1871. — Prix : 60 centimes.

Cet opuscule, qui est le meilleur ouvrage de l'auteur, indique bien les procédés des gens de l'Internationale et de leurs fauteurs plus ou moins avoués.

Les préjugés qui s'opposent à l'action du clergé dans nos sociétés modernes sont pris un à un et dissipés par la seule lumière de la vérité.

On trouvera dans ces pages, solidement pensées et bien écrites, la réponse à toutes ces vaines déclamations perpétuellement répétées par la presse pétrophobe et les orateurs de cabarets : Les prêtres cherchent à maintenir les populations dans l'ignorance ; ils sont intolérants, hostiles à tout progrès, complaisants pour le pouvoir absolu, ides de privilèges, flatteurs du riche, pleins de dédain pour le pauvre, très-attachés à l'argent, enfin leur enseignement et leur influence sont réjudiciables à la paix du foyer domestique, à l'émancipation des classes laborieuses, à la prospérité sociale. — Toutes ces odieuses caomnies sont solidement réfutées. L'auteur présente une défense loyale, distinguant la discipline des dogmes, les côtés humains de l'Eglise de ses horizons immortels, s'appuyant du reste sur des faits incontestables : en un mot, on trouve dans ce livre tout ce qu'il faut pour éclairer les hommes de bonne foi.

CORRESPONDANCE DE M. LE COMTE DE CHAMBORD de 1841 à 1871. Un vol. in-12. — Prix : 1 fr. 25.

Même en dehors de ceux qui sont attachés par les convictions de l'esprit ou les sentiments du cœur à la monarchie traditionnelle, les honnêtes gens accueillent avec plaisir ce livre : tout esprit sensé, tout cœur chrétien se sentira pénétré de respect et rempli de sympathie pour le caractère loyal, le jugement ferme et net, le noble cœur que cette correspondance met en lumière.

Les problèmes sociaux y sont traités sommairement, mais d'une façon pratique, éminemment chrétienne, et par conséquent vraiment libérale dans la juste acception de ce mot dont on a tant abusé. Il faut lire ces lettres remarquables sur les ouvriers, l'enquête agricole, la décentralisation administrative, la situation de l'Algérie, etc., etc.

Les hommes politiques auxquels ces lettres sont adressées, sont ceux que l'élévation de leur esprit et de leur caractère a mis au premier rang : MM. de Chateaubriand, Berryer, le duc de Noailles, de Levis, Benoist-d'Azy. F. de Champagny, Sauzet, Poujoulat, Nettement, de Larey, Andral, La Moricière, de Charette, etc. En ce moment surtout, cette correspondance offre à tous ceux qui s'inquiètent de l'avenir du pays, le plus haut intérêt.

(*Pour les quatre ouvrages ci-dessus d'après le Contemporain.*)

LE TALISMAN ou **RICHARD EN PALESTINE**, par WALTER SCOTT. 1 vol. gr. in-18 de 329 pages. — Prix : 2 fr.

Comme Walter Scott nous le dit lui-même dans une introduction, il s'est proposé de retracer ici une période de l'histoire des croisades, qui présente le fougueux caractère de Richard Ier, ce prince tantôt cruel et tantôt généreux, brillant chevalier, mais parfois presque extravagant, en opposition avec celui de Saladin ; où l'on voit le monarque anglais et chrétien montrer la cruauté et la violence d'un sultan d'Orient, et Saladin déployer, au contraire, la politique profonde et la prudence d'un souverain européen ; tandis que tous deux cherchent à se surpasser mutuellement en bravoure et en courtoisie. Il a pensé, avec raison, « que ce singulier contraste était de nature à répandre sur une œuvre d'imagination un intérêt tout particulier. » Voici la donnée en quelques mots.

Richard Cœur de Lion est atteint par la terrible fièvre qui a déjà fait

périr un grand nombre de croisés. Son ennemi Saladin se déguise en médecin et le guérit au moyen d'un précieux *talisman*.

Un autre mystère, qui ne se dévoile non plus qu'à la fin du récit, c'est la présence au camp anglais du prince David d'Écosse, sous le nom d'un simple chevalier. Ce prétendu sir Kenneth aime une parente de Richard, Édith Plantagenet personnage créé par Walter Scott. Son amour rencontre mille obstacles, et est au moment de lui coûter la vie. Mais lorsque le roi découvre que sa naissance est égale à sa valeur, il lui accorde avec joie la main d'Edith.

Dans cette édition revue et corrigée, on a complétement supprimé le premier épisode relatif à Kenneth et à Édith, ce qui permet à tout le monde la lecture intéressante et même instructive du *Talisman*.

SERVICE POUR SERVICE, par Charles de Travanet (collection de cent récits nouveaux). 1 vol. in-8 de 188 pages, illustré de 4 gravures. — Prix : 1 fr. 50.

Le colonel Dumoustier, vieux soldat de l'empire, lorsque s'ouvre la campagne d'Alger, prend du service sous les ordres du général Bourmont, son ancien camarade. Il obtient d'emmener son fils avec lui. Au moment de s'embarquer à Toulon, le colonel Dumoustier fait une chute de cheval, qui l'oblige à rester en arrière; au bout de quelques jours, il veut rejoindre l'armée, mais la barque qu'il montait est prise par les Arabes : il est fait prisonnier avec le capitaine et les matelots et son fils dont il est séparé. Le récit de leurs aventures est fort intéressant et parfois dramatique.

Le colonel Dumoustier, envoyé au bagne d'Alger, soulève des compagnons de captivité. Profitant du désordre qui règne parmi leurs gardiens au moment où les Français assiégent la ville, ils les mettent à mort et secondent les efforts du général Bourmont. Le père et le fils se retrouvent au milieu des triomphes de la victoire.

Ce livre est écrit avec entrain et peut être placé dans toutes les mains.

MARIE-SAINTE TRÉGONNEC, HISTOIRE D'UNE DOMESTIQUE, par Mme Desprez de la Ville-Tual ; un vol. in-18 de 137 pages. — Prix : 50 c.

Marie-Sainte, fille aînée d'honnêtes fermiers bretons, se met en place sous prétexte de soulager sa famille, mais en réalité pour satisfaire ses goûts de coquetterie.

Cette vie, qu'elle avait crue si agréable, lui apporte toutes sortes d'ennuis et de peines.

Lorsqu'elle rentre enfin au village, honteuse et corrigée, elle a perdu pour toujours le bonheur trop longtemps dédaigné par elle. Le brave garçon qui l'avait demandée en mariage et qui a sauvé ses parents, a pris le parti d'épouser sa sœur.

L'auteur destine son livre aux domestiques. Cette lecture serait peut-être pour eux décourageante. Mais elle conviendra aux jeunes filles de campagne, qu'il est si désirable de pouvoir retenir près de leurs parents.

L'OUVRIER ÉCONOMISTE, ou causeries d'économie politique et de morale, par L. D'ARMAILHAC, secrétaire du comité libre-échangiste des deux départements de la Charente. Un vol. in-18 de 94 pages. — Prix : 1 fr. 50.

En peu de pages M. d'Armailhac a su mettre à la portée des ouvriers les notions les plus essentielles de l'économie politique.

1° De l'utilité et de la valeur; 2° Du travail de l'épargne, de la formation des capitaux; 3° Origine de la propriété, de la rente; 4° De l'union du capital et du travail; 5° De l'ouvrage des machines; de la liberté du travail; 6° De l'échange, de l'offre et de la demande, de la concurrence; 7° Du commerce; 8° Des monnaies et billets; 9° Des caisses d'épargne et des banques; 10° Résumé. Harmonie des intérêts, du progrès.

L'auteur dans l'occasion sait parler en chrétien.

(*Pour les quatre ouvrages ci-dessus, d'après le Bulletin pour l'encouragement des publications populaires.*)

RAPPORTS MILITAIRES ÉCRITS DE BERLIN, de 1866 à 1870, par le baron STOFFEL, ancien attaché militaire en Prusse. Paris, 1871. In-8 de 24-471 pages. — Prix : 6 fr.

Sur les quarante-cinq rapports adressés de Berlin au gouvernement impérial par l'éminent auteur, on en a choisi trente-deux, dans lesquels on a encore retranché quelques passages peu intéressants. Cette publication renferme tout ce qui garde un intérêt véritable, et de nombreux extraits publiés par les journaux suffisent pour indiquer aux lecteurs éclairés l'importance des observations si profondes, si justes, du baron Stoffel, dont la voix s'est malheureusement perdue. ou plutôt a été étouffée, dans les bureaux du ministère et le cabinet de l'empereur.

On sait que l'auteur traite à fond les questions les plus intéressantes : la guerre de Bohême en 1866, la landwehr, l'organisation militaire de la Prusse, cavalerie, artillerie, les canons en bronze et en fonte de fer, les expériences de tir, les chances de guerre, les manœuvres et le tir, les places fortes, la télégraphie militaire, etc.

La lettre qui sert d'introduction a attiré à l'auteur une peine disciplinaire. Il y a dans cette lettre des appréciations sévères ; il ne nous appartient pas de discuter la culpabilité de l'auteur, mais nous ne pouvons qu'applaudir à la comparaison trop juste qu'il établit entre les Prussiens et les Français ; « entre ce peuple viril, instruit, discipliné, plein de patriotisme et de foi, gouverné par de vieilles et fortes institutions, respecté de tous, et notre malheureuse nation, ignorante, sceptique, égoïste et vaine, qui a perdu jusqu'à l'idée de patrie, et qui, ne respectant plus rien, se fait un jeu depuis quatre-vingts ans de renverser tour à tour toutes les institutions qui la régissent. » Avec l'auteur aussi nous reconnaissons volontiers qu'une des principales causes de la décadence intellectuelle et morale de la France se trouve « dans l'absence d'une saine éducation religieuse et dans la déplorable instruction qui est donnée à toutes les générations. »

LE DROIT PAIEN ET LE DROIT CHRÉTIEN, étude de législation comparée, par M. Charles CARPENTIER. 4 vol. in-12 de 160, 268, 212 et 256 pages (1866-1870). — Prix : 10 fr. 25.

Après une courte et modeste préface donnant le plan de l'ouvrage, l'auteur aborde immédiatement son grand sujet. Dans ces quatre volumes substantiels, il suit une rigoureuse méthode, qui trahit le logicien sévère. D'abord le droit païen, avec son mépris de l'humanité et des lois sociales ; puis le droit hébraïque, brillant comme un phare dans la nuit du polythéisme ; enfin le droit chrétien, élevant l'homme et la société à des hauteurs incomparables ; voilà, en deux mots, la synthèse de ces pages.

M. Carpentier ne croit pas, et il a raison, que le droit chrétien ait dit, dans nos sociétés modernes, son dernier mot. Il attend et il espère une plus grande expansion d'honnêteté, de justice et de fraternité sociales. Il se propose de résoudre, en continuant son travail au point de vue catholique, les questions de serment, de légitime défense, et beaucoup d'autres qui intéressent la justice.

On ne trouve dans ce grand travail que des taches bien légères ; les réponses à certaines objections ne sont pas péremptoires ; l'auteur

semble oublier les nobles vestiges des révélations primitives que l'on trouve dans l'antiquité païenne, et il va trop loin quand il flétrit, au nom du droit, toute punition corporelle.

On ne saurait trop recommander à la lecture attentive des esprits cultivés un livre si consciencieusement et si habilement composé : il y a là de la science véritable, au service de la vérité.

LES MASSACRES DE SEPTEMBRE, 2-6 septembre 1792, par M. MORTIMER-TERNAUX, de l'Institut. Un vol. in-12 de VI-400 pages. — Prix : 2 fr. 50.

On sait que l'*Histoire de la Terreur* a ouvert à l'auteur les portes de l'Institut : le livre que nous annonçons est un épisode de ce grand ouvrage. M. Mortimer-Ternaux a fouillé avec soin tous les documents officiels, les lettres inédites, etc., et il a prouvé que ces massacres n'étaient pas, comme le disent les historiens révolutionnaires, la conséquence d'une effervescence spontanée du patriotisme égaré par la peur, mais bien un acte froidement calculé par le génie révolutionnaire et exécuté avec la connivence des autorités et des principaux personnages de cette triste époque. L'auteur nomme les vrais coupables : Marat, Danton, Robespierre, Manuel, Hébert, Billaud-Varennes, Panis, Sergent, Fabre d'Eglantine, Camille Desmoulins. Ces massacres ont leur contre-coup en province. Le mot d'ordre est donné par les *communeux* de Paris ; à Meaux, à Reims, à Caen, à Lyon, etc., les égorgeurs répondent, les mains dans le sang, aux *frères* de la grande ville ; à Versailles surtout, Fournier l'Américain et ses sicaires assassinent les prisonniers de la haute cour d'Orléans avec un raffinement d'hypocrisie et de férocité.

Plus de cent pages sont consacrées aux éclaircissements et aux pièces inédites ; ces documents prouvent que deux mots résument l'histoire depuis quatre-vingts ans : la révolution c'est le vol et l'assassinat. (*D'après la Bibliographie catholique.*)

MARGUERITE DE LORRAINE, par le comte DE LAMBEL. Un vol. in-18 de 132 pages. — Prix : 30 cent.

PHILIPPE DE GHELDRES, par le comte DE LAMBEL. Un vol. in-18 de 140 pages. 1865. — Prix : 75 cent.

Marguerite de Lorraine, née en 1463, était fille de Ferri II, comte de Vaudémont, et d'Yolande d'Anjou. Petite-fille, par sa mère, du bon

roi René, elle descendait de S. Louis, était alliée à Ste Elisabeth de Hongrie, et devait être la bisaïeule de Henri IV.

Mariée à vingt-cinq ans au duc d'Alençon, René, elle aida puissamment son époux dans l'administration du duché, dont la situation était malheureuse et difficile. Devenue veuve à vingt-neuf ans, elle ne se trouva nullement embarrassée de gouverner comme régente, et dix-sept ans plus tard elle put remettre à son fils Charles ses domaines dans un état florissant.

Grande princesse et en même temps sainte femme, les soins du gouvernement ne lui firent jamais négliger les œuvres les plus délicates et souvent les plus héroïques de la charité. Elle s'y livra exclusivement, après avoir établi son fils sur le trône; et enfin elle termina ses jours dans un monastère, sous le pauvre habit des Clarisses.

Cette lecture, instructive et surtout édifiante, doit être recommandée spécialement aux femmes et aux jeunes filles.

Philippe de Gheldres eut une existence fort semblable à celle de Marguerite de Lorraine.

Cet ouvrage, aussi édifiant que le précédent, lui est supérieur comme intérêt; on pourra le donner à tous les lecteurs qui ont du goût pour les études historiques.

CE QUE C'EST QUE LE DEVOIR, leçons de morale pour les enfants, par Ch. Bonne. 1 in-18 de 174 pages. — Prix : 60 cent.

Dans ce petit volume destiné aux jeunes élèves des écoles primaires, l'auteur expose les devoirs des hommes, et particulièrement des enfants, envers Dieu, envers leurs parents, envers la société. Chaque précepte est appuyé d'un exemple puisé dans l'histoire, ou du moins dans la vie réelle.

Les conseils que contient ce petit traité de morale sont, en général, excellents et formulés de façon à ce que les enfants puissent les comprendre et les recevoir sans ennui. Les premiers chapitres : Dieu, religion, respect envers la religion et ses ministres, sont pleins de sentiments vraiment chrétiens; plus tard il n'est guère question que de morale naturelle.

LES POMMES DE TERRE, leur culture, emploi et conservation, par Ed. Vianne, directeur du *Journal d'Agriculture progressive.* 1 vol. in-12 de 152 pages, avec 31 figures. — Prix : 1 fr. 25.

On a beaucoup écrit sur les pommes de terre. Chacun a voulu pré-

coniser la méthode de culture qu'il applique, l'espèce qu'il a obtenue, le remède qu'il a découvert contre la maladie, etc. Ce que cette publication offre de particulier, c'est qu'elle résume ce qu'ont dit les meilleurs auteurs. Pour établir la comparaison entre les divers systèmes et les diverses espèces, M. Vianne recourt fréquemment à des calculs et à des analyses chimiques.

LA BONNE MÉNAGÈRE AGRICOLE, ou simples notions d'économie rurale et d'économie domestique, par M. L. E. Bérillon. 1 vol. in-12 de 238 pages. 4e édition, 1870. — Prix : 1 fr. 25.

M. Bérillon trace avec beaucoup de vérité le rôle de la femme dans une exploitation rurale. Son livre, qui contient un grand nombre de renseignements utiles, est écrit dans un très-bon esprit.

Après une introduction adressée aux jeunes filles de la campagne, M. Bérillon fournit, dans une première partie, des notions sommaires d'agriculture. Dans la seconde, des notions de jardinage. Il engage la femme à s'occuper du jardin, trop négligé dans les fermes, et lui indique les moyens de le rendre à la fois utile et agréable. Dans la troisième partie, il s'occupe des parties de l'exploitation dont la surveillance ou la direction rentre dans les attributions de la fermière. Dans la quatrième, du personnel d'une exploitation agricole. Dans la cinquième, des animaux et produits placés spécialement sous la direction de la maîtresse de maison. Enfin, dans la sixième, des connaissances usuelles nécessaires à une ménagère rurale, depuis la préparation des conserves jusqu'à la comptabilité.

LA FRANCE AGRICOLE (RÉGION DE L'OUEST OU RÉGION DES LANDES ET DES BRUYÈRES), par Gustave Heuzé, professeur à l'école impériale d'agriculture de Grignon. 1 vol. in-12 de 244 pages, avec une carte agricole de la France et 88 figures. 1869. — Prix : 1 fr. 25.

Ce livre fait partie d'une collection de *neuf volumes*, comprenant toutes les régions de la France, mais indépendants et pouvant être acquis séparément. Celui-ci est consacré à la région de l'Ouest ou région des landes et des bruyères ; autrement dit, aux départements de la Vendée, la Loire-Inférieure, les Côtes-du-Nord, l'Ille-et-Vilaine, le Morbihan, le Finistère, le Maine-et-Loire, les Deux-Sèvres et la Vienne.

M. Heuzé fournit des notions précises sur le sol, le climat, les engrais, les instruments aratoires, les cultures, les plantes, les asso-

lements, les arbres fruitiers, les arbres forestiers, les animaux, les insectes nuisibles, les agriculteurs célèbres, les concours et les fermes-écoles de la région.

Ce livre est bien divisé et écrit avec clarté.

(*Pour ces derniers ouvrages, d'après le Bulletin pour l'encouragement des publications populaires.*)

MON CHER PETIT CAHIER. Journal d'une jeune ouvrière lyonnaise; 1 vol. in-12. Lyon. — Prix : 1 fr. 80.

Une jeune ouvrière lyonnaise aime à se rendre compte chaque jour des pensées et des sentiments qui ont occupé son esprit et son cœur; elle en confie le détail à *son cher petit cahier*, que nul ne doit connaître. Elle meurt à vingt-deux ans, et telle est, avec la sainteté de sa vie, la beauté de sa mort, qu'elle semble digne d'être proposée à ses jeunes compagnes comme un aimable et charmant modèle. En recherchant les traits édifiants de cette existence angélique, on trouve *le cher petit cahier*, où la jeune et pieuse ouvrière livre elle-même avec une simplicité touchante les secrets de sa belle âme, s'épanouissant comme une fleur du ciel sous la rosée de la grâce et les rayons de l'amour divin.

De là le livre délicieux que nous annonçons. Le style en est simple et naïf comme la jeune fille de dix-huit ans qui l'écrivait. Mais il est aussi pur et limpide comme son cœur; toutes les pages respirent la paix, la confiance, le bonheur ineffable, qui est comme le reflet et le sourire de la piété sincère.

Il y a des pages d'une émotion ravissante, des élévations célestes, de touchantes prières, de délicates pensées, et même de graves et profondes réflexions. Il y a tant de lumière dans l'amour de Dieu!

Nous pensons que *le cher petit cahier* est destiné à charmer beaucoup de jeunes lectrices, et à leur faire grand bien.

(*D'après la Semaine catholique de Lyon.*)

LES MONUMENTS en Chaldée, en Assyrie et à Babylone, d'après les récentes découvertes archéologiques, avec 9 planches lithographiées, par H. Cavaniol. Paris, 1870. 1 vol. grand in-8 de 368 pages. — Prix : 7 fr. 50.

L'auteur n'a pas eu d'autre but que de mettre à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs les recherches opérées en Chaldée, en Assyrie et à Babylone, par Botta, Layard, Loftus, Taylord, Rawlinson, Oppert et Place. Ces contrées et ces villes, dont les noms se lisent dans les

premières pages des annales du monde, ne furent pour les Européens, pendant de longs siècles, que des souvenirs. On n'avait pas oubliés d'antiques civilisations, de puissantes cités ; mais où s'étaient élevées Ninive, Babylone? Leurs ruines existaient ; quelques voyageurs les avaient signalées ; mais le caractère peu séduisant des peuplades indigènes qui veillaient sur ces débris, empêchèrent longtemps toute exploration sérieuse. Enfin, en 1842, M. Botta ouvrit la liste des découvertes. Nommé consul à Mossoul, il se voua à ce travail pénible des fouilles, quelques morceaux de poteries le mirent sur la voie et bientôt, aidé par des subventions du gouvernement français, après avoir triomphé du mauvais vouloir du gouverneur de la province, il exhumait à Khorsabad de précieuses antiquités. Un palais fut découvert, et en 1846 les sculptures et les bas-reliefs les plus importants étaient expédiés en France. L'Anglais Layard dirigea ses fouilles sur un autre point, à Koyoumdjick, et de nouveaux palais sortirent de terre, colonnes, statues d'hommes et d'animaux ; les inscriptions prirent la route de l'Angleterre. En Chaldée MM. Loftus et Taylord parvinrent à force de patience et d'intelligence, à récomposer quelque peu les anciens édifices des Chaldéens et à donner une idée satisfaisante de leur architecture. Toutes ces constructions avaient un caractère grandiose qu'on retrouve dans les édifices assyriens et qui n'excluait pas la simplicité.

La pierre s'y rencontre quelquefois comme matériaux, mais surtout la brique cuite ; le mortier était l'argile crue. La ville de Khorsabad paraît à M. Cavaniol le type de la ville assyrienne. Sarkin la bâtit à douze kilomètres du Tigre et de Ninive, sur un vaste plateau de près de trois millions de mètres de superficie. Un mur de vingt-cinq mètres de hauteur l'entourait, il avait vingt-quatre mètres d'épaisseur et était percé de six portes dont on a retrouvé lés élégantes sulptures.

A l'intérieur s'élevait un palais bâti sur une plate-forme ou terrasse, selon la coutume des rois assyriens, qui de leurs habitations faisaient ainsi des sortes de forteresses.

Il faut lire l'ouvrage de M. Place, *Ninive et l'Assyrie*, pour se faire une idée de ces vastes constructions. M. Cavaniol en donne un résumé très-intéressant. Après le palais du roi viennent les demeures du peuple; mais on n'a à leur sujet que des renseignements très-vagues. Quant aux ruines de Babylone, ce ne fut qu'en 1851 qu'elles furent le but d'une expédition scientifique entreprise par MM. Fresnel, Thomas et Oppert. Leur mauvais état, suite des ravages du temps et des

hommes, n'a pas permis de reconstituer la vieille cité aussi heureusement que les monuments de Ninive. Cependant les savants voyageurs, au moyen des documents tirés des anciens auteurs, ont tenté de faire revivre Babylone dans leurs descriptions, souvent hypothétiques, mais assez vraisemblables.

(D'dprès les Études historiques et littéraires des RR. PP. Jésuites.)

Sommaire de la Civilta Cattolica depuis notre dernier numéro.

20 AOUT 1870. La Protestation solennelle du concile du Vatican contre deux iibelles. — Julla Augusta Taurinorum, ou l'ancien Turin. — Les croisés de Saint-Pierre, scènes historiques de 1867, suite. — Revue de la presse. — Choses relatives au concile. — Chronique contemporaine.

3 SEPTEMBRE 1870. Le Dogme de l'infaillibilité pontificale et la base des concordats. — La Maçonnerie et la guerre. — La Bulle *Reversurus*, du 16 juillet 1867, concernant l'Eglise arménienne. — Les Croisés de Saint-Pierre, scènes historiques de 1867, suite et fin. — Revue de la presse italienne. — Bibliographie. — Choses relatives au concile. — Chronique contemporaine.

17 SEPTEMBRE 1870. Les nouveaux Protestants contre le concile du Vatican. — Une nouvelle Institutrice de la femme italienne. — La Peine de mort. — La Bulle *Reversurus*, du 16 juillei 1867, relative à l'Église arménienne, suite. — Revue de la presse italienne. — Bibliographie. — Choses relatives au concile. — Chronique contemporaine.

(Ce recueil a suspendu sa publication après la prise de Rome, et n'a reparu que le 7 janvier.

7 JANVIER 1871. Aux lecteurs après trois mois d'interruption. — Le nœud romain. — La question russe. — La grande Manifestation de l'Europe catholique en 1870. — Choses relatives au concile. — Chronique contemporaine.

21 JANVIER 1871. La double Capitale. — Le Pape est-il prisonnier ? — La grande Manifestation de l'Europe catholique en 1870, suite. — La sage et la folle, récit du commencement de ce siècle. — Revue de la presse italienne. — Chronique contemporaine. — Étranger.

4 FÉVRIER 1871. La double Cour. — La Guere entre le droit moderne et l'autorité de l'Église. — La grande Manifestation de l'Église catholique en 1870, suite. — Le Pape restera-t-il ou partira-t-il ? — Revue de la presse italienne. — Bibliographie. — Chronique contemporaine.

18 FÉVRIER 1871. Les garanties du Pape. — La Sage et la folle, récit du commencement de ce siècle, suite. — La cause du catholicisme et de la révolution dans la prise de Rome. — Revue de la presse italienne. — Choses relatives au concile. — Chronique contemporaine.

4 MARS 1871. Les Garanties seront-elles données au pape par une loi ou par un traité ? — Un Syllogisme de Jean Lanza. — Une institutrice moderne de la femme italienne. — Un nouveau principe.

18 MARS 1871. La Résurrection de la France. — De l'immunité absolue du Pape. — Une nouvelle institutrice de la femme italienne, suite. — La Sage et la folle, récit du commencement de ce siècle, suite. — Revue de la presse italienne. — Choses relatives au concile. — Chronique contemporaine.

1er AVRIL 1871. La Nécessité des associations catholiques. — Une nouvelle Institutrice de la femme italienne, suite. — Les désordres dans Rome pendant la matinée du 10 mars. — Revue de la presse italienne. — Bibliographie. — Chronique contemporaine.

15 AVRIL 1871. Le Protestantisme et le catholicisme dans la guerre franco-germanique. — L'Unité italienne et l'intervention étrangère. — Une Histoire de la ville de Rome. — La Sage et la folle, récit du commencement de ce siècle, suite. — Revue de la presse italienne. Chronique contemporaine.

6 MAI 1871. Les Libéraux italiens et les communistes français. — Réclamation de la *Nazione* contre l'appel aux associations catholiques. — L'esprit des associations catholiques. — Le Journalisme libéral et l'intervention étrangère. — Revue de la presse italienne. — Bibliographie. — Chronique contemporaine.

20 MAI 1871. La Caverne du Cyclope. — Une Histoire de la ville de Rome, suite. — La Sage et la folle, récit du commencement de ce siècle, suite. — L'Esprit des associations catholiques, suite. — Revue de la presse italienne. — Chronique contemporaine.

PUBLICATIONS RÉCENTES

Catalogue alphabétique des ouvrages et des brochures les plus remarquables sur les événements récents et la situation actuelle

Actes de la captivité et de la mort des RR. PP. Olivaint, Ducoudray, Caubert, Clerc et de Bengy, de la Compagnie de Jésus, par le P. A. de Ponlevoy, de la même Compagnie. 1 vol. in-18 de 180 pages. Prix : 2 fr.

Alsace (l') à la France, par un magistrat alsacien. In-8° de 16 pages. Paris. Prix: 50 c.

Alsacien (un) aux Français, ses anciens compatriotes; dures vérités et bienveillants conseils. In-8° de 20 pages. Prix : 50 c.

Après la bataille, chant poétique' par Marie Jenna. Prix : 50 c.

Armée française (l') a Metz, par le comte de la Tour du Pin Chambly, de l'état-major du 4e corps (avec un dessin de M. A. Protais). 1 vol. in-18. Prix : 2 fr.

Armée en 1871, par le commandant Thomas. In-8° de 16 pages. Prix : 25 c.

Armée (l') prussienne en 1870. Ses origines, sa réorganisation en 1807 et en 1860, la landwehr, pied de paix et pied de guerre, organisation militaire de l'Allemagne du Nord, loi sur le service militaire. 1 vol. in-12.

Avenir (l') de Paris, par un ancien élève de l'École normale. In-8° de 14 pages. Prix : 50 c.

Avenir (l') dévoilé jusqu'à l'Antechrist. Supplément contenant la traduction littérale des chiffres et abréviations de l'avenir dévoilé, suivi de quarante nouvelles prophéties, par M. Victor C*** de Stenay. 1 vol. in-8° titre rouge et noir de 240 pages. Prix : 6 fr. 50 c.

Ballons (les) pendant le siége de Paris. Récits de 60 voyages aériens réunis et mis en ordre, par G. de Clerval. 1 vol. in-8 de 250 pages. Prix : 1 fr. 50 c.

Bourreaux et victimes de la commune, scènes de la terreur à Paris en 1871, par le P. Huguet. 1 vol. in-12 de 180 pages. Paris. Prix : 1 fr. 50 c.

Campagne d'un volontaire sur la Loire et dans l'Est, par le vicomte Ph. d'Ussel, capitaine d'état-major auxiliaire à l'état-major général du 18e corps d'armée. 1 vol. in-8°. Prix : 1 fr. 25 c.

Chrétienne (une) a Paris pendant la terreur communarde de 1871 ; 2e édition In-12 de 36 pages. Paris. Prix : 50 c.

Chronique du siége de Paris, 1870-1871, par M. Francis Wey. 1 vol. in-12 de 448 pages. Prix : 3 fr.

Clubs (les) rouges pendant le siége, par Molinari. Prix : 3 fr.

Comtesse (la) de Chambord. Marie-Thérèse, reine de France. — Origine, — enfance, — vie, — portrait, — avenir, par Prosper Védrenne. 3e édition; brochure in-8°. Prix : 60 c.

Congrégations (les) religieuses et le peuple, par le comte Anatole de Ségur. 1 vol. in-8°. Prix : 1 fr. 25 c.

Corps (le) de Cathelineau pendant la guerre. (1870-1871). par le général de Cathelineau 1re partie, 1 vol. in-12 de 408 p. Prix : 3 fr.

Corps (le) de Cathelineau pendant la guerre (1870-1871), par le général de Cathelineau. 2me partie. 1 vol. in-12 de 364 p. orné d'un portrait du général. Prix : 3 fr.

Correspondance de M. le comte de Chambord de 1841 à 1871.

Coupable (le vrai) et ses victimes, par l'abbé Odon Dignat, vicaire de Saint-Paul Saint-Louis. 1 vol. in-12 de 144 p. Prix : 1 fr. 50 c.

Deguerry (l'abbé), curé de la Madeleine, par M. Imbert de Saint-Amand. 1 vol. in-12. Prix : 2 fr.

Démocrates (les) français et le pouvoir temporel du Pape, par un démocrate clérical. In-18 de 25 pages. Prix : 20 c.

Deuxième armée de la Loire (la), par le général Chanzy. 1 beau volume in-8 et un atlas. Prix : 10 fr.

Dieu et les malheurs de la France, par le P. Caussette, vicaire général de Toulouse, supérieur des prêtres du Sacré-Cœur; 3e édition; un vol. in-8° de XVI-264 pages. Prix : 2 fr.

Dindons (deux) et un Champenois, à propos de la Commune de Paris; in-8° Prix : 20 c.

Discours de Mgr l'évêque d'Orléans, prononcé à l'Assemblée nationale,

sur l'indépendance nécessaire du Saint-Siége et les calomnies répandues dans ces derniers temps contre le clergé; in-18 de 22 pages ou in-8° de 16 pages. Paris. Prix: 5 fr. le cent in-18, et 25 cent. l'exemplaire in-8°.

DRAME (le) DE LYON, 20 décembre 1870, assassinat du commandant Arnaud, d'après des documents authentiques, par un avocat; un vol. in-8° de 104 pages. Prix : 1 fr.

DROITS (les) DE LA PAPAUTÉ ET LE DEVOIR ACTUEL DE LA FRANCE, par M. l'abbé E. Guers, docteur en théologie et en droit canon, membre de la Société internationale de secours aux prisonniers de guerre; un vol. in-8° de 120 pages. Prix : 2 fr.

DROIT (le) DU SEIGNEUR AU MOYEN AGE; un vol. in-12. Prix: 2 fr.

ÉGLISE (l') DE PARIS SOUS LA COMMUNE, récit complet, par A. Rastoul; un vol. in-12 de 104 pages. Prix : 2 fr.

EGLISE (l') PATRONALE DE SAINTE-GENEVIÈVE (Panthéon) pendant le siége et la Commune (1870-1871), par M. l'abbé Bonnefoy, vice-doyen de Sainte-Geneviève. Prix : 1 fr.

ÉLECTIONS (les) DU 2 JUILLET. Manœuvres électorales: droits féodaux, ancien régime, prétendue intervention du clergé; in-18 raisin de 36 pages. Prix : 20 cent.

EXTRAIT DE NAISSANCE DE LA COMMUNE (l') retrouvé dans Platon, par J. Carno, ancien professeur de philosophie; in-16 de 32 pages. Prix : 20 cent.

FIN (la) DES TEMPS, étude sur l'accomplissement de l'Apocalypse et de toutes les prophéties bibliques, par Pierre Lachèze, Un beau vol. in-8°. Prix : 6 fr.

FIN (la) DU MONDE EN 1921, par M. l'abbé Latour, prêtre auxiliaire de la paroisse Saint-Jérôme de Toulouse; 3° édition remaniée. 1 vol. in-12 de 104 pages. Prix: 1 fr.

FRANCE (la) ET PIE IX, cris de douleur et d'espérance, par l'auteur de *Le grand Pape et le grand Roi*. in-12 de 68 pages. Prix : 60 cent.

GOUVERNEMENT (le) DE SEPTEMBRE DEVANT L'OPINION, par M. G. Albert PETIT, docteur en droit. 2° édition In-8° de VI-70 pages. Prix : 1 fr. 50.

GUERRE CIVILE (la) ET LA COMMUNE DE PARIS, pour faire suite au Mémorial du siége, par J. D'ARSAC. 1 fort vol. in-12. Prix : 4 fr.

GUERRE DE 1870 : Metz, par le commandant THOMAS. In-8° avec carte. Prix : 3 francs.

GUERRE (la) DE PRUSSE, histoire diplomatique et militaire de la campagne de 1870, par M. J. CHANTREL. In-8° de 64 p. Prix : 50 centimes.

GUERRE (la) ET L'HOMME DE GUERRE, par M. Louis VEUILLOT. Nouvelle édition, 1 vol. in-12 de X-372 pages. Prix : 3 fr. 50.

HENRI V JUGÉ PAR LUI-MÊME. Brochure populaire de 36 pages. Prix : 10 cent.

HISTOIRE AUTHENTIQUE DE LA COMMUNE DE PARIS EN 1871 : ses origines, son règne, sa chute, par M. le vicomte DE BEAUMONT-VASSY. 1 vol. in-12 de 314 pages. Prix : 3 fr. 50 c.

HISTOIRE INTIME DE LA RÉVOLUTION DU 18 MARS. Comité central et Commune, par M. Philibert AUDEBRAN; un vol. in-12 de VIII-346 pages. Prix : 3 francs.

HISTOIRE POPULAIRE DE LA PRUSSE, par M. A. DE LAMOTHE. Un vol. in-12 de 172 pages. Prix : 1 fr. 50 c.

HISTOIRE POPULAIRE DES ZOUAVES PONTIFICAUX pendant la campagne de France 1870-1871. Une brochure de 72 pages, par l'abbé MAILLARD. Prix : 35 centimes.

HISTOIRE POPULAIRE DES GARIBALDIENS, pendant la campagne de France 1870-1871, par l'abbé MAILLARD. Une brochure de 72 pages. 35 centimes.

HENRI V ET LA MONARCHIE TRADITIONNELLE. 1 vol. in-12, édition de propagande. Prix : 30 centimes.

HUGO (Victor) ET LA COMMUNE, documents sur la guerre de 1870-1871 et sur la Commune, publiés par M. Georges D'HEILLY. Petit in-12 de 52 pages. Prix : 1 fr.

IMPRESSIONS (mes) OU CONFIDENCES D'UN AUMONIER DES PRISONNIERS EN ALLEMAGNE ET EN SUISSE, par le P. DUFOR, prêtre au Sacré-Cœur, aumônier militaire. 1 vol. in-12 de 244 pages. Prix : 1 fr. 50.

INVASIONS (les) GERMANIQUES EN FRANCE, par M. G. A. HEINRICH, professeur de littérature étrangère à la faculté des lettres de Lyon, avec deux cartes des frontières française et allemande avant 1789 et en 1870. Un vol. in-8° de 142 pages. Prix 2 fr. 50.

JOURNAL DU SIÉGE DE PARIS. Décrets, proclamations, circulaires. Rapports, notes, renseignements divers officiels et autres, publiés par M. Georges D'HEYLLI. T. Ier (du 6 juillet au 1er octobre 1870. Un vol. in-8° de CXXXII-476 pages. Prix : 10 fr.

LENDEMAIN (le) DE LA VICTOIRE, vision prophétique. 1 beau vol. in-18 jésus (prose) de 356 pages. Prix : 2 francs.

MAIN (la) DE L'HOMME ET LE DOIGT DE DIEU, dans les malheurs de la France, par J. C., ex-aumônier dans l'armée auxiliaire. 1 vol. in-8°. Prix : 2 fr.

MAIRES (les) ET LES ÉCOLES PENDANT LE SIÉGE, par M. Maurice Lesage; in-8° de 16 pages. Prix : 40 c.

MARTYRS (les) D'ARCUEIL, détails authentiques sur leur vie, leur emprisonne-

ment et leur mort, 19-25 mai 1871), recueillis par le P. L. Lécuyer, vicaire général des dominicains du tiers-ordre enseignant. 2e édition, considérablement augmentée. 1 vol. in-18 de 82 pages. Prix : 1 fr.

MARTYRS (les) DE LA SECONDE TERREUR, ou arrestation, captivité et martyre de Mgr Darboy, archevêque de Paris, de M. Deguerry et des autres prêtres et religieux incarcérés avec eux ; détails intimes et authentiques, précédés d'une notice biographique sur chacun des martyrs, par M. le vicomte de la Vausserie. 2e édit. 1 vol. in-12 de 212 pages. Prix : 1 fr. 25 c.

MARTYRS (les) DE PARIS, journées des 24, 25, 26 mai 1871, par M. Eugène Beluze; in-12 de 60 pages. Prix : 70 c.

MAUX (des) PRÉSENTS DE LA FRANCE et des remèdes à y apporter, par M. Tullius Paulus. 1 vol. in-8° de VIII — 104 p. Prix : 2 fr.

MÉMOIRES DU R. P. DE BENGY, de la compagnie de Jésus, aumônier de la 8e ambulance pendant la guerre de 1870-1871, l'un des otages de la Commune, mis à mort le 26 mai 1871. 1 vol. in-12 de VIII-180 pages. Prix : 2 fr. 50 c.

MÉMORIAL DU SIÉGE DE PARIS, par J. d'Arsac; un fort vol. in-12 avec cartes. Prix : 4 fr.

1870-1871, par M. le comte F. de Champagny, de l'Académie française; in-8° de 38 pages. Prix : 1 fr.

MOIS (six) DE DRAPEAU ROUGE A LYON, précédé d'une lettre de M. A. de Pontmartin. 4e édition augmentée; 1 vol. in-12 de 144 pages. Prix : 1 fr. 50 c.

MOIS (deux) DE PRISON SOUS LA COMMUNE, suivi de détails authentiques sur l'assassinat de Mgr l'archevêque de Paris, par M. Paul Perny, de la congrégation des Missions Etrangères. 1 vol. in-18 de 250 pages. Prix : 2 fr.

MONARCHIE ET RÉPUBLIQUE. Brochure in-18 de 36 pages. Prix : 10 c.

NOTES JOURNALIÈRES SUR L'ÉTAT DE PARIS pendant la Commune, travail présenté le 28 juillet à l'Assemblée nationale (commission d'enquête parlementaire), par M. C. Barral de Montaud; in-8° de 96 p. Prix : 1 fr. 50 c.

ORDRE (l') DU JOUR : République ou monarchie, par Noël Véjal. 3e édition. 1 vol. in-18 jésus. Prix : 1 fr. 25 c.

PAPE (le grand) ET LE GRAND ROI, ou traditions historiques et dernier mot des prophéties. 4e édition, augmentée de la Proclamation du grand Roi. 1 vol. in-12 de 184 pages. Prix : 90 centimes.

PARIS BRULÉ PAR LA COMMUNE, par M. Louis ENAULT. Ouvrage illustré de 12 gravures dessinées par M. L. Breton, d'après des photographies. 1 vol. in-12 de VIII-316 pages. Prix : 4 francs.

PARIS, SES CRIMES ET SES CHATIMENTS. Triomphe de l'Eglise sous la France régénérée, par le P. HUGUET. 1 vol. in-12 de VIII-140 pages. Prix : 1 fr. 25 cent.

PARIS SOUS LA COMMUNE (18 mars au 28 mai), par M. Edouard MORIAC; précédé des commentaires d'un blessé par M. Henry de Pène. 3e édition. 1 vol. in-12 de XXXII 436 pages. Prix : 3 francs.

PASSÉ (du) ET DE L'AVENIR DE LA FRANCE. 1 vol. in-8° de 172 pages. Prix : 2 fr. 50 centimes.

PEUPLE (au), questions à l'ordre du jour. I. *Liberté, égalité, fraternité*, par J. Bournichon, 2e édition. Prix : 50 c. — II. *République et monarchie ou le meilleur gouvernement*, par Th. Democ. Prix : 50 c. — III. *Les parts de chacun, ou les responsabilités dans la guerre de* 1870; in-8°. Prix : 50 c. — IV. *La main ! la main ! sinon la France est morte.* Prix : 50 c.

PHILOSOPHIE (la) DE L'INTERNATIONALE, par le P. DELAPORTE. 1 vol. in-18 raisin. Prix : 1 fr.

PLACE VENDOME (la) ET LA ROQUETTE, documents historiques sur le commencement et la fin de la Commune, par M. l'abbé LAMAZOU. In-18. Prix : 1 fr.

POURQUOI NOUS NE VOULONS PAS D'HENRI V, par un légitimiste; 2e édition. 1 vol. in-12 de 88 pages. Prix : 1 fr.

PRÊTRES ET NOBLES, par Mgr de Ségur. 1 vol. in-32 de 72 pages. 25 c.

QUATRE SEPTEMBRE (le), par M. SEIGNEUR. 1 vol. in-8°. Prix : 1 fr. 50 c.

QUEL EST L'AVENIR DE L'EUROPE ; traduit de l'allemand. In-8° de 42 pages. Prix : 75 c.

RECUEIL COMPLET DES PROPHÉTIES LES PLUS AUTHENTIQUES, passé, présent, futur. 3e édition. 1 vol. in-12 de XII-308 pages. Prix : 2 fr.

ROI (le) DES LYS. Etude prophétique sur le grand monarque. In-18 raisin de 72 pages. Prix : 50 c.

ROQUETTE (la). Hommage à Notre-Dame des Victoires et souvenirs affectueux à tous mes chers compagnons d'infortune. — Journées des 24, 25, 26, 27 et 28 mai 1871, par M. l'abbé AMODRU, vicaire à Notre-Dame des Victoires, otage de la Commune, incarcéré à la Roquette et condamné à mort. In-8° de 50 pages. Prix : 1 fr.

RUINES (nos), par Albert ANGOT. 1 vol. in-18 jésus. Prix : 2 fr.

SIÉGE DE METZ, journal d'un aumônier par M. Camille Rambaud, avec une préface, par M. Antonin Rondelet; 2e édition 1 vol. in-12 de XXXII-200 pages. Prix : 2 fr.

SOUTENEURS (les) DE LA COMMUNE : Prussiens et Bonaparte; un petit in-12 de 68 pages. Prix : 1 fr.

SOUVENIRS DE L'ABBÉ DEGUERRY, 1 vol. in-12. Prix : 3 fr.

SOUVENIRS D'UN OTAGE, par M. Ferdinand Evrard, sergent-major au 106e bataillon pendant le siége de Paris, réfractaire et condamné à mort sous la Commune. 1 vol. in-18 de 108 pages. Prix : 1 fr.

TERREUR (la) ET L'ÉGLISE EN 1871, récits historiques, par M. l'abbé Delmas, vicaire à Saint-Ambroise, ex-otage de la Commune. 1 vol. in-12 de 118 pages. Prix : 2 fr.

VÉRITÉ (la) SUR LA CAMPAGNE DE 1870, Examen raisonné des causes de la guerre et de nos revers, par M. Fernand Gireaudeau, ex-chef de division au ministère de l'intérieur ; 3e édition ; 1 vol. in-12. Prix : 2 fr. 50.

LE 25 MAI A L'AVENUE D'ITALIE, par M. l'abbé Lesmayoux. 2e édition in-12 de 58 pages. Prix : 1 fr.

VIE POPULAIRE D'HENRY V. Brochure in-18. Prix : 50 cent.

VIVANTS (les) ET LES MORTS. 3e série des lettres d'un passant (d'août 1868 à mai 1870), par M. Arthur de Boissieu. 1 vol. in-12 de VIII-356 pages. Prix : 3 fr.

VIVE LE ROI ! par Mgr de Ségur; in-18. Prix : 25 cent.

ANNALES DE LA SAINTETÉ AU XIXe SIÈCLE,

Biographies complètes des Saints, des Bienheureux et des Vénérables qui ont vécu et sont morts dans notre siècle, d'après les actes des procès apostoliques pour la béatification, avec l'histoire de leurs œuvres et fondations continuée jusqu'à nos jours d'après les documents authentiques, et une chronique des livres et des faits relatifs à la sainteté, par une société d'ecclésiastiques et de religieux. 2e année. Prix de l'abonnement : 10 francs par an; *net pour les agrégés* : 7 fr.

Les deux volumes formant la première année sont en vente au même prix.

Cette publication, qui vient d'être encouragée par un bref de Sa Sainteté, nous a paru l'une des plus utiles de cette époque, et à ce titre nous n'avons pas hésité à lui accorder tout le bénéfice de notre influence.

Dans cette pensée qu'aider à faire connaître les Saints que Dieu suscite à cette époque, c'est entrer dans les vues de la Providence, nous offrons à nos Agrégés une collection de ces Vies à un prix des plus avantageux, et nous donnerons à cette collection un grand développement.

VOICI LES TITRES DÉJA PARUS :

1o **Vie de J.-B. Vianney**, curé d'Ars. 1 vol. in-18 jésus de 230 pages : 1 fr. 25 *net* 0 fr. 50

2o **Vie d'Elisabeth Canori Mora.** 1 vol. in-18 jésus de 255 pages; *net* 0 fr. 50

3o **Vie de Frère Egidio de Saint-Joseph**, Religieux franciscain de la Réforme de S. Pierre d'Alcantara. 1 vol. in-18 jésus Prix : 1 fr. *net* 0 fr. 50

4o **Vie de Sœur Véronique** de Notre-Dame des Sept Douleurs, Religieuse du Tiers-Ordre Régulier de Saint-François, avec l'admirable prière la *Protesta*, pour obtenir une bonne mort, que lui enseigna la sainte Vierge dans une célèbre apparition. 1 vol. in-18 jésus. Prix : 1 fr. *net* 0 fr. 50

5o **Vies** de Rite Simonetti, Vierge Romaine vivant dans le monde, et de Nunzio Sulprizio, jeune artisan de Naples. 1 vol. in-12, Prix : 1 fr. *net* 0 fr. 50

6o **Vie de Marie-Christine de Savoie**, reine de Naples. 1 vol. in-18 jésus. Prix : 1 fr. 25 et *net* 0 fr. 50

Le Gérant, F. WATTELIER.

PARIS. — IMPRIMERIE ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.

Tome VI. — N. 9. Décembre 1871.

REVUE

BIBLIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE

A NOS RESPECTABLES AGRÉGÉS.

Des embarras matériels (tout à fait involontaires, nous l'avons constaté) ont laissé notre dernière livraison cinq semaines à l'imprimerie : ce retard, après la suspension forcée de la *Revue*, a exercé notre patience encore plus que celle de nos respectables agrégés. Pour l'avenir, notre honorable imprimeur nous a garanti que le service serait rapide et exact; l'expédition prompte de cette livraison (novembre-décembre) est le gage de la régularité si utile pour nous, si agréable aux lecteurs bienveillants de la *Revue*.

L'esprit de l'œuvre des Agrégations étant de propager les bonnes publications, en les faisant connaître et en les offrant à bon marché aux agrégés, nous sommes heureux de clore cette année en enrichissant notre catalogue d'une double série d'ouvrages recommandée par les plus hautes et les plus respectables approbations. Nous nous réservons de parler avec détail, dans la livraison prochaine, des importantes publications de M. l'abbé A. Henry qui forment une suite considérable de volumes. Aujourd'hui nous entretiendrons seulement nos lecteurs des *Annales de la sainteté* et des ouvrages qui s'y rattachent. C'est chez nous que se trouvent maintenant les bureaux des *Annales*, et les pieux rédacteurs, en échange du concours que nous leur apportons, nous ont accordé des conditions de faveur pour les agrégés.

Les *Annales de la sainteté au* XIX[e] *siècle* donnent des biographies complètes des saints, des bienheureux et des vénérables qui ont vécu et sont morts dans notre siècle; ces biographies sont rédigées d'après les actes des procès apostoliques pour la béatification : les *Annales* donnent de plus une chronique mensuelle, dans laquelle il est parlé des livres et des faits relatifs à la sainteté.

Cette publication, qui va entrer dans sa troisième année, a pu être mûrement examinée et appréciée : entre les divers témoignages qui nous ont porté à lui donner notre concours, celui qui surpasse tous les autres, c'est le suffrage de notre saint-père le Pape, dont nous plaçons le Bref sous les yeux de nos lecteurs. S'adressant aux rédacteurs-fondateurs des *Annales de la sainteté au* XIXe *siècle*, voici ce qu'écrivait le Saint-Père, le 10 août 1870 :

PIUS PAPA IX.

Dilecti Filii, Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Dum ad corruptionem impietatemque vulgandam opera typorum passim adhibetur, non mediocrem profecto meritum sibi ipsi quærunt et laudem, qui perditis hisce scriptis sanas piasque lucubrationes opponere student, ut eadem ratione antidotum imbibant animi qua venenum hauserunt.

At cum exempla validius argumentis afficere soleant lectores, quorum oculis res ipsas quodammodo subjiciunt, peropportunum omnino et utilissimum existimandum est exhiberi fidelibus gesta christianorum heroum, qui pro varia conditione sua diversoque ingenio, omnium imitationi accommodatam vivam in se præbeant rectamque credendi et agendi normam, ipsaque magnanimitate sua et caritate considerantes alliciant ad eadem vestigia premenda.

Consilium itaque vestrum edendi vitas Servorum Dei, qui nostra hac ætate floruerunt, omni commendatione dignum censemus; et vel magis, quod peculiarem illecebram et efficaciam præferant recentiora facta a multis ex æqualibus nostris conspecta, jucundoque plane solatio sit in tanta fidei morumque declinatione tantam integritatem pietatemque suscipere, et ipsum propositum vestrum omnia depromendi e judicialibus actis, suadeat nihil vos esse prolaturos quod certum non sit et veritati prorsus consentaneum.

PIE IX, PAPE.

Chers Fils, Salut et Bénédiction Apostolique.

Tandis que l'art de la typographie est mis en œuvre de toute part, pour disséminer la corruption et l'impiété, ceux-là acquièrent assurément pour eux-mêmes des mérites précieux et ont droit à la louange, qui s'appliquent à opposer à ces écrits de perdition, des travaux pieux et d'une saine doctrine, afin que les âmes goûtent l'antidote par le même moyen où elles ont puisé le poison.

Mais comme les exemples ont coutume de faire sur les lecteurs une impression plus forte que les raisons, en plaçant en quelque sorte les choses elles-mêmes sous les yeux, il est tout à fait opportun et extrêmement utile de faire connaître aux fidèles les actions des héros chrétiens qui, selon leurs conditions diverses et leur variété d'esprit, montrent en eux-mêmes, appropriée à l'imitation de tous, une règle vivante et sûre pour croire et pour agir, et par leur magnanimité et leur charité entraînent ceux qui les contemplent à marcher dans les mêmes voies.

C'est pourquoi Nous jugeons digne de toute recommandation votre dessein de publier les Vies des Serviteurs de Dieu qui ont fleuri dans notre siècle, et cela d'autant plus que les faits plus récents, connus par un grand nombre de nos contemporains, présentent en eux-mêmes une efficacité et un charme particuliers. C'est aussi une consolation tout à fait douce, au milieu d'une si grande décadence de la foi, de contempler une vertu et une piété parfaites. De même votre résolution de puiser vos documents dans les procès judiciaires de béatification, atteste que vous ne publierez rien qui ne soit certain et pleinement conforme à la vérité.

Vobis itaque gratulamur et perlibenter excipimus tertium operis vestri volumen, cui, sicuti et præcedentibus et futuris amplissimum ominamur fructum. Divini vero favoris auspicem et grati animi Nostri ac paternæ benevolentiæ pignus Apostolicam Benedictionem vobis peramanter impertimus.

Datum Romæ apud S. Petrum die 11 augusti 1870.

Pontificatus Nostri anno vicesimo quinto.

PIUS PP. IX.

Nous vous adressons donc des félicitations et nous accueillons avec plaisir le troisième volume de votre Œuvre, auquel, ainsi qu'aux volumes qui ont précédé et à ceux qui suivront, Nous présageons les fruits les plus abondants. Comme gage de la faveur divine et en témoignage de Notre gratitude et de Notre paternelle bienveillance, Nous vous donnons très-affectueusement la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 11 août 1870.

L'an vingt-cinquième de Notre Pontificat.

PIE IX, PAPE.

PREMIÈRE PARTIE

OUVRAGES EXCLUSIVEMENT PUBLIÉS PAR LES RÉDACTEURS-FONDATEURS DES ANNALES DE LA SAINTETÉ AU XIX[e] SIÈCLE.

LE CURÉ, selon la doctrine et les exemples du serviteur de Dieu J.-M.-B. VIANNEY, curé d'Ars; par l'auteur de la dernière *Vie* du curé d'Ars. 1 fort volume in-12. — Prix : 3 fr. 50. Pour les agrégés : 1 fr. 50.

Le saint curé par excellence de notre temps, c'est assurément le curé d'Ars. Il a vécu de la même vie, passé par les mêmes labeurs et les mêmes difficultés que la plupart des curés de l'époque actuelle; et en se sanctifiant lui-même, il a sanctifié non-seulement la modeste paroisse dont il était le pasteur, mais encore des milliers d'âmes qui accouraient de toutes les contrées de l'Europe pour s'édifier du spectacle de ses vertus et s'éclairer des lumières surnaturelles dont il avait mérité d'être favorisé. Tel est le modèle que nous présentons à nos vénérés confrères dans le sacerdoce. L'ouvrage est divisé en deux parties : 1[re] partie, le Prêtre ; 2[e] partie, le saint Curé.

SOLUTIONS THÉOLOGIQUES ET LITURGIQUES *des difficultés que l'on rencontre dans la célébration de la sainte Messe.* — Ouvrage revu par Son Excellence Mgr MINETTI, Assesseur de la Sacrée Congrégation des Rites, et dédié à Son Excellence Mgr Bartolini, Secrétaire de la même Sacrée Congrégation des Rites, par un Docteur en théologie. — Prix : 1 fr. 50. Pour les agrégés, 75 cent.

Nous offrons cet ouvrage aux élèves studieux des grands séminaires, aux jeunes prêtres, à tous nos vénérables frères dans le sacerdoce,

et en particulier au Clergé des nombreux diocèses qui ont adopté le rite de la sainte Église romaine.

Nous avons voulu leur fournir un *Manuel* en harmonie parfaite avec la doctrine romaine, et qui contînt en très-peu de pages tout ce qu'il est nécessaire de savoir pour offrir le saint Sacrifice de la messe, conformément aux règles prescrites par les saints Canons et les Décrets authentiques de la Sacrée Congrégation des Rites.

L'illustre Mgr Minetti, l'une des plus grandes lumières de la Sacrée Congrégation des Rites et aujourd'hui élevé à l'auguste dignité de Promoteur de la foi, a bien voulu examiner les *Solutions* ligne à ligne, parole à parole, et y faire toutes les corrections qu'il a jugées convenables pour les rendre tout à fait conformes à la science et au droit. Nous ne croyons pas qu'il soit en France un livre, du genre de celui que nous publions, qui ait subi l'épreuve d'un creuset aussi rigoureux et aussi sûr.

MANUEL DES INDULGENCES AUTHENTIQUES, à l'usage des Prêtres, des Religieux, des Fidèles et des Membres des principales Confréries; ou Recueil de prières et de pratiques enrichies de précieuses Indulgences; ouvrage approuvé par un Décret spécial de la S. C. des Indulgences; 2[e] édition conforme à la première imprimée à Rome sous les yeux et avec l'approbation de la censure romaine, augmentée d'une méthode pour rendre facile la sanctification des jours et des mois de l'année, par un Docteur en théologie. 1 fort volume in-12, contenant trois belles gravures sur acier. — Prix : 2 fr. Pour les agrégés : 1 fr.

Les Indulgences sont un précieux trésor que le Vicaire de Jésus-Christ a reçu le pouvoir de dispenser aux enfants de la sainte Eglise. Le devoir des prêtres, des religieux et des religieuses, des fidèles sans distinction d'âge, de sexe et de condition, est de s'appliquer à s'enrichir de ces biens estimables. Mais il faut bien faire attention de ne s'attacher qu'aux Indulgences dont l'authenticité est certaine. Or, un décret de la S. C. des Indulgences du 14 décembre 1857, approuvé par Pie IX le 22 janvier 1858, défend de publier tout nouveau recueil d'Indulgences qu'elle n'a pas expressément approuvé.

Nous nous sommes conformé à ces prescriptions. La première édition de notre *Manuel*, rapidement épuisée, est revêtue d'un décret de la S. C. des Indulgences, en date du 22 janvier 1866. Notre deuxième édition n'est qu'une reproduction exactement conforme de la première. La méthode que nous avons ajoutée ne reproduit que des Indulgences authentiques, et renvoie au texte même du *Manuel*, révêtu d'un caractère au-

thentique. Ainsi les fidèles, en se conformant à ce *Manuel*, peuvent avoir la certitude de profiter de tant de richesses spirituelles.

UN MOIS CONSACRÉ AUX AMES DU PURGATOIRE, pour conduire les fidèles dans les voies de la vie intérieure. 1 volume in-18 jésus, contenant une belle gravure sur acier. — Prix : 1 fr. 50; pour nos agrégés, 60 cent.

NOUVEAU MOIS DE MARIE en esprit d'abandon à la divine Providence, ou Marie Providence de ses enfants, par un Docteur en théologie. 1 vol. in-12. — Prix : 1 fr. 50; pour nos agrégés, 60 cent.

LES GLOIRES DU SAINT CŒUR DE MARIE, par un Docteur en théologie. 1 fort vol. in-12, avec une belle gravure sur acier. — Prix : 3 fr.; pour nos agrégés, 1 fr. 10 cent.

LA SITUATION DU CLERGÉ EN FRANCE ET L'ŒUVRE DU SACERDOCE, par un Docteur en théologie, 1 fort volume in-8°.— Prix 6 fr.; pour nos agrégés, 2 fr. 50 cent.

Cet ouvrage traite *ex professo*, au point de vue de la théologie et du droit canon, une des questions qui intéressent au plus haut point l'honneur, la dignité et l'indépendance du Sacerdoce catholique. L'auteur a reçu les plus sympathiques adhésions de personnages éminents dans les divers degrés de la Hiérarchie catholique, pour les moyens qu'il propose de remédier à la situation précaire faite à l'Eglise et au Clergé par la Révolution française et la mise en œuvre permanente de ses funestes principes.

VIE DE SAINTE MARGUERITE DE CORTONE, du Tiers-Ordre de Saint-François, d'après les actes de sa Canonisation, par le R. P. Marchèse, Prêtre de l'Oratoire de Rome; traduite de l'italien, et augmentée, à la fin de chaque chapitre, de *Réflexions* très-utiles aux Prêtres chargés de la direction des âmes et aux personnes pieuses qui désirent faire des progrès dans les voies de la perfection, par l'abbé R. Bonhomme. Deuxième édition. 1 fort vol. in-8°. — Prix : 5 fr.; pour nos agrégés, 1 fr. 50.

L'illustre sainte dont nous annonçons la *Vie* est appelée à juste titre la *Madeleine des Franciscains*. C'est la grande patronne de la pénitence. Il n'y a rien de plus édifiant à lire pour ceux qui aiment à étudier comment on peut s'élever de la vie du péché au sommet de la perfection. Ce livre répond à un besoin des âmes dans les temps où nous vivons. — Quant aux *Réflexions* de M. l'abbé Bonhomme, à la fin de chaque chapitre, elles forment comme autant de petits traités où sont

remuées, sinon toujours résolues, quantité de questions actuelles. Il aborde courageusement, mais avec pleine soumission à l'esprit et à l'autorité de l'Église, les points les plus importants de la mystique chrétienne, laquelle, dit-il, « est en ce moment peut-être la plus pré- « cieuse de toutes les sciences, et celle que le prêtre devrait cultiver « avec le plus d'amour; car si le triomphe de l'Église est certain, ce « sera par la mystique que nous pourrons l'obtenir. »

VIE DU SERVITEUR DE DIEU FRÈRE ÉGIDIO DE SAINT JOSEPH, Religieux franciscain de la Réforme de Saint-Pierre d'Alcantara. 1 vol. in-18 jésus. — Prix : 1 fr.; pour nos agrégés, 50 cent.

VIE DE SŒUR VÉRONIQUE DE NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS, Religieuse du Tiers-Ordre Régulier de Saint-François, avec l'admirable prière la *Protesta*, pour obtenir une bonne mort, que lui enseigna la sainte Vierge dans une célèbre apparition. 1 vol. in-18 jésus. — Prix : 1 fr.; pour nos agrégés, 50 cent.

VIES de Rite Simonetti, Vierge romaine vivant dans le monde, et de *Nunzio Sulprizio*, jeune artisan de Naples. 1 vol. in-12. — Prix : 1 fr.; pour nos agrégés, 50 cent.

VIE DE J.-B.-M. VIANNEY, curé d'Ars; troisième édition. 1 volume in-18 jésus. — Prix : 1 fr. 25; pour nos agrégés, 50 cent.

VIE D'ÉLISABETH CANORI MORA, 1 volume in-18 jésus. — Prix : 1 fr. 25; pour nos agrégés, 50 cent. (1)

LE GLORIEUX PATRIARCHE SAINT JOSEPH, devant les Pères du Vatican; dédié avec autorisation à Sa Béatitude le patriarche Mgr Grégoire Joussef; in-8°. — Prix : 50 c.; pour nos agrégés, 15 cent.

LA TRÈS-SAINTE VIERGE, Fondatrice en Jésus-Christ de la sainte Église, par Mgr Jean-Baptiste Pellei, évêque d'Aquapendente; traduit de l'italien avec autorisation. 1 vol. in-8°. — Prix : 1 fr.; pour nos agrégés, 40 cent.

ANNALES DE LA SAINTETÉ AU XIX° SIÈCLE, biographies complètes des saints, des bienheureux et des vénérables qui ont vécu et sont morts dans notre siècle, d'après les actes des procès apostoliques pour la béatification, avec l'histoire de leurs œuvres et fondations continuée jusqu'à nos jours d'après les documents authentiques et une chronique des livres et des faits relatifs à la Sainteté par une société d'Ecclésiastiques et de Religieux. — Prix de l'abonnement : 10 fr. par an. Pour nos agrégés, 7 fr.

La troisième année commencera en janvier 1872. — La première année, 10 fr. La deuxième année, 10 fr. — Pour nos agrégés, 7 fr.

(1) A cet ensemble de Vies de Saints vient de s'ajouter : *La Vie de Marie-Christine de Savoie*. 1 vol. in-18 jésus avec portrait. Prix : 1 fr. 25; net pour nos agrégés, 50 cent.

UN NOUVEAU JOURNAL.

Par notre publication si remarquée *les Libres Penseuses,* nous avons démasqué le plan effroyable de la Ligue de l'enseignement : nous nous estimons heureux de donner notre concours à une publication nouvelle qui combattra efficacement l'influence délétère de cette ligue de l'enseignement. Nos respectables lecteurs nous sauront gré de leur mettre sous les yeux le programme suivant du *Journal des Institutrices et des Mères de famille,* qui va paraître chez nous le 5 janvier.

« Nous venons offrir aux Institutrices ainsi qu'aux Mères de famille une feuille nouvelle, destinée à leur faciliter l'accomplissement de leur belle et sainte mission. Elles l'accueilleront, nous en avons l'espoir, avec un bienveillant intérêt.

« Le *Journal des Institutrices et des Mères de famille* se divisera en deux parties distinctes : l'une pédagogique, l'autre littéraire.

« Dans la première, nous ferons nos efforts pour que les leçons données n'offrent ni longueur ni aridité. Il y a manière de tout rendre agréable, même l'enseignement; et nous aimons trop la jeunesse pour ne pas chercher à résoudre ce problème, quelque difficile qu'il paraisse.

« Comptes rendus des examens aux divers degrés, à Paris et dans les principales académies départementales ; exposé des méthodes suivies dans les cours et les établissements renommés de la capitale ; revue des méthodes étrangères; longues et intéressantes excursions chez les éditeurs spéciaux, afin de tenir nos lectrices au courant des ouvrages qu'il leur importe de consulter et de faire passer sous les yeux de leurs élèves : tels sont, en résumé, les éléments qui entreront dans notre partie pédagogique.

« De plus, et ce ne sera pas, croyons-nous, le moindre attrait de notre recueil, afin d'éveiller et d'entretenir l'émulation, ce grand stimulant qui fait défaut aux éducations privées, nous donnerons fréquemment des sujets de concours, histoire, littérature, science, etc. Les meilleures compositions seront publiées *in extenso* dans notre journal, avec les noms des élèves et ceux des établissements auxquels elles appartiennent; puis chaque lauréat recevra en récompense, soit un album, soit un livre, soit une gravure ou un morceau de musique.

« La seconde partie comprendra des nouvelles, des récits de voyages, des études historiques, des traductions intéressantes, etc.; et ces variétés littéraires, nous les chercherons surtout dans les communications

de nos abonnées, de ces jeunes et intelligentes Institutrices dont les articles, sérieux ou fantaisistes, trouveront dans nos colonnes une large et cordiale hospitalité. C'est dire que nous convions à notre œuvre toutes les collaboratrices de bonne volonté.

« Cette œuvre, — nous voulons, nous devons le proclamer bien haut avant de terminer l'exposé de notre programme, — cette œuvre sera toujours éminemment, sévèrement catholique, sans pactiser jamais avec les idées de la prétendue *morale pure*, *indépendante*. Les fruits de ces théories malsaines, le monde épouvanté les connaît. Il a naguère entendu blasphémer dans nos sanctuaires profanés ces créatures éhontées qui s'intitulent *libres penseuses*, outrageant ainsi la langue comme elles outragent Religion, Société, Famille : le ciel et la terre.

« Plus d'enseignement impie!

« Si la France éperdue, qui « se sent trembler devant la destinée », veut redevenir la grande nation et marcher encore à la tête des peuples, elle n'y réussira que purifiée, régénérée par la doctrine catholique, unique et souveraine « réparatrice de l'humanité déchue. »

La Directrice, C. MARCUS DE RUNGS.

FLEURS MONASTIQUES (les), souvenirs et pèlerinages, par M. M. DE MONTROND. 1 beau vol. gr. in-8 de 600 pages environ, avec 8 gravures. — Prix : 8 fr.; pour les agrégés, 3 fr. 75.

Ce beau volume est un charmant cadeau d'étrennes; quant au mérite de l'ouvrage, il nous suffira de citer ici le bref que M. Maxime de Montrond a reçu à l'occasion de cette œuvre remarquable :

« Cher fils, salut et bénédiction apostolique. — Nous avons reçu avec la plus douce satisfaction le livre composé par vous sous ce titre : *Fleurs monastiques*, avec votre lettre qui nous exprime si vivement votre piété filiale et votre fidélité envers notre personne et le Siége apostolique. Si, au milieu des nombreuses charges du souverain pontificat, nous avions eu quelques loisirs, nous l'aurions lu avec le plus vif empressement; mais nous ne pouvons nous empêcher d'approuver et de célébrer par des éloges mérités votre piété, en ce que, au milieu d'une si grande licence d'écrivains qui abusent de leur génie pour semer l'impiété, vous, ayant pris à cœur la cause de la religion ou trahie ou délaissée par les autres, vous employez à sa défense toute l'énergie de la science et du zèle. Le but très-pieux que vous avez eu en vue dans

votre travail, est évidemment digne d'un écrivain religieux, et comme tel, nous croyons qu'il peut en résulter des fruits abondants pour l'édification et le salut des âmes. Car, dans ces temps de si épaisses ténèbres, nous regardons comme devant servir excellemment de prédication, de rempart et d'armes au règne de la vérité et de la sainteté chrétienne, contre l'envahissement de l'erreur et de la malice, les exemples que vous signalez dans les exercices de la vie monastique, exemples qui, par la splendeur de la sainteté et l'amour constant de la vertu, brillent comme un phare au milieu de la nuit des passions mauvaises, et offrent à ceux qui vivent dans le siècle, quelque signe de salut facile à entrevoir et à suivre à travers l'océan de ce monde où ils errent et sont presque submergés. Enfin, nous surtout, et nous vous exprimons autant qu'il nous est permis le témoignage de notre plus vive gratitude pour votre très-beau présent. Et dans ce moment, pour preuve de notre bienveillance à votre égard, et pour garant des dons célestes, nous vous donnons de tout notre cœur notre bénédiction apostolique.— Donné à Rome, à Saint-Pierre, etc.

PIUS PP. IX. »

L'ANGE DE FROHSDORF, éloge funèbre de M. l'abbé Trébuquet, aumônier de M. le comte de Chambord, par M. l'abbé CURÉ. Nouvelle édition, augmentée d'une notice nécrologique par M. le docteur CARRIÈRE, et de plusieurs documents, notes et discours inédits. Un vol. gr. in-8 de XXXIX-258 pages. — Prix : 5 francs (au profit du Denier de Saint-Pierre).

Vous croyez lire le titre d'un roman mystique allemand : l'*Ange de Frohsdorf!* et c'est d'un recueil d'homélies que je vais vous rendre compte.

Frohsdorf, c'est le palais de l'exil ; l'ange qui hante ces palais, ce ne peut être que *l'ange de la fidélité*.

Cet ange a pris toutes les formes dans l'histoire : c'est le trouvère Bondel pour Richard Cœur de Lion; c'est Jeanne d'Arc pour Charles VII; c'est le général Bertrand pour le rocher de Sainte-Hélène.

Les haines des partis s'évanouissent à son aspect, pour se confondre dans une respectueuse admiration.

A Frohsdorf, l'ange de la fidélité, c'était un vieux prêtre.

L'hôte illustre qu'abritait ce château styrien, l'avait vu, tout enfant encore, attaché à sa personne royale en qualité de précepteur. Il avait commencé à préparer ce jeune cœur pour le trône; il n'avait

pas cessé un seul jour de le consoler dans l'exil, en lui enseignant les sublimes vérités qui apprennent à dédaigner les grandeurs changeantes de la terre, pour les immuables destinées du ciel.

Or, comme dans notre siècle les exils se prolongent plus longtemps que la vie des hommes, l'*ange de Frohsdorf*, sans cesser d'être fidèle à la royale infortune, s'était vu rappeler dans sa patrie céleste avant que la Providence eût mis un terme à l'épreuve terrestre du petit neveu du roi-martyr.

Cette douloureuse séparation, qui avait été précédée pour le comte de Chambord de tant d'autres séparations, laissait à Frohsdorf un vide immense. On pleurait au château, on pleurait dans les chaumières qui environnent au loin le château ; car l'ange de la fidélité était aussi l'ange du malheur.

Dans la chapelle où tous les rangs et toutes les souffrances se confondent, une voix s'éleva pour adoucir tant de regrets ; et cette voix prononça, sous une forme aussi neuve qu'ingénieuse, l'oraison funèbre de l'ange de Frohsdorf, dans une série d'homélies touchantes, où les fêtes de l'Église ramenaient naturellement, par les textes sacrés, des allusions aux vertus et aux circonstances de la vie et de la mort de celui qui avait si longtemps édifié, consolé, relevé tous ceux qui souffraient autour de lui.

Evoqué pour ainsi dire par la voix du prédicateur, l'ange de la fidélité planait sur l'auditoire ému, et les enseignements divins empruntaient aux souvenirs et aux exemples de celui qui avait si longtemps annoncé à ces mêmes âmes du haut de cette même chaire la parole de Dieu, une force pathétique qui ouvrait les cœurs et domptait toutes les résistances humaines.

Nous n'avons pas la prétention d'analyser ce livre; nous voulons seulement le faire connaître et en faire désirer la lecture; parce qu'elle sera agréable et profitable à tous ceux qui le liront.

Nous nous contenterons donc, par une citation, de donner une idée de la manière ingénieuse dont l'auteur a su faire, de l'éloge d'un prêtre vertueux, un enseignement, et de sa vie, une véritable prédication après sa mort. Cet éloge par la prédication a duré dix-huit mois; et jamais le sujet n'a tari, jamais l'auditoire n'a été fatigué de cette pieuse conversation de la terre au ciel.

Nous choisirons l'homélie qui coïncide avec l'époque de l'année religieuse où nous sommes en ce moment. (Ceci a été écrit en juin 1870.)

On était au dimanche de l'octave de la Fête-Dieu. L'orateur sacré

développait le texte de l'Ecriture : *Tres sunt qui dant testimonium in terrâ : spiritus, aqua et sanguis.*

« Nous parlions, disait-il, d'un second baptême nécessaire pour assurer l'effet du premier, du baptême des afflictions et des larmes. Nous avions distingué les larmes naturelles et les larmes surnaturelles; et dejà nous avions vu dans les malheurs constants de la famille royale, une de ces sources de larmes ouverte pour toujours dans le cœur du saint prêtre qui lui était si tendrement attaché. Pendant trente-huit ans nous avons contemplé cette grande douleur de l'exil qui remplit la plus longue moitié de sa vie... Avec cette douleur constante qui faisait de son âme un holocauste continuel, il fallait d'autres coups douloureux et puissants qui servissent a tailler cette pierre vivante pour le faire entrer dans les murailles de la cité céleste. Ce n'était que par contre-coup que ces malheurs l'atteignaient lui-même, car ils frappaient avant tout les têtes augustes auxquelles il avait voué sa vie. Mais à le voir y prendre une part si vive, n'eût-on pas dit que Dieu avait voulu en faire une des victimes expiatoires de cette grande cause dont il partageait toutes les vicissitudes?

« Cette royale famille était destinée à renouveler l'exemple du Calvaire, assaillie par toutes les douleurs à la fois ou successivement, et pardonnant comme le Sauveur à tous ceux qui l'avaient offensée. Certes, c'était une école héroïque que celle où Dieu avait placé son élu, et il en était digne. Tous les coups qui tombaient sur ces grands cœurs retentissaient douloureusement dans le sien, et il fallait, quoiqu'il souffrît lui-même autant et plus peut-être que les victimes visitées de Dieu, il fallait qu'il s'armât de courage et de sérénité pour redonner à ceux qui pliaient sous le faix, la constance et la force surnaturelle des imitateurs du Christ. On pouvait bien l'appeler comme son divin Maître : *virum dolorum* (Isaïe, ch. LVI), homme de douleurs. »

L'orateur décrit ensuite les émouvantes scènes de la mort de ces royales âmes qui laissent, l'une après l'autre, l'exil de la vallée de larmes pour remonter aux trônes que Dieu prépare à ses élus dans le céleste royaume. Il arrive ainsi à l'agonie de la fille de Louis XVI :

« C'était le 18 octobre 1851, à la place où maintenant un autel a été dressé par la reconnaissance de ses enfants adoptifs. La fille de Louis XVI se préparait à rejoindre son père et sa mère, sa tante et son frère, tous martyrisés par des bourreaux. Les membres de sa famille déjà réunis au ciel l'attendaient pour la faire monter sur son trône. Son jeune frère surtout, qui avait autrefois pleuré son absence dans

le cachot où on le faisait lentement mourir, répétait pour elle le chant qu'il avait entendu lui-même de la bouche des anges :

Courbez-vous, c'est un roi ; chantez, c'est un martyr.

« Elle le voyait tel qu'il lui était apparu maintes fois dans ses rêves et ses souvenirs, tel que le dépeignait un poëte inspiré :

C'était un bel enfant qui fuyait de la terre.
Son œil bleu, du malheur, portait le signe austère ;
Ses blonds cheveux flottaient sur ses traits pâlissants,
Et les vierges du ciel, avec des chants de fête,
Aux palmes du martyre unissaient sur sa tête
La couronne des innocents (1) !

« En le revoyant ainsi lui tendant les mains et prêt à l'embrasser, et en voyant à côté de lui son père et sa mère qui l'avaient laissée si jeune orpheline et qui maintenant allaient se dédommager de leur longue séparation par des caresses éternelles, elle implorait avec le prêtre qui l'exhortait la grâce de s'élancer bientôt vers cette atmosphère où tout est pur et lumineux, et où un ange semblait la convier, le même ange qui avait montré à son père le ciel et dont l'image était placée au-dessus de sa tête. Elle avait à côté d'elle un autre Edgeworth, qui lui répétait avec la même autorité, avec la même inspiration, les paroles dites au roi-martyr, et, en effet, sur cette injonction redoublée, elle s'élança vers son père et vers son Dieu, et le prêtre dut avertir les assistants éplorés qu'elle avait cessé de souffrir et que son bonheur éternel avait commencé (2). »

Devant ces grandes scènes on oublie tout : le livre dont on parle, et jusqu'à celui dont il raconte le touchant apostolat...

Mais redescendons de ces hauteurs à notre modeste rôle. Notre humble mission est de faire connaître et de propager les beaux et bons livres.

Rarement nous avons eu l'occasion d'en signaler un qui réunît à un plus haut degré ces deux qualités.

Rien n'a été épargné pour élever un monument digne de lui à *l'Ange de Frohsdorf* ; c'est la Reconnaissance, on le voit, qui a voulu ériger une statue à la Fidélité.

Le livre est imprimé avec un luxe typographique, trop rarement accordé, de nos jours, aux bons écrits.

(1) Victor Hugo.
(2) 19 octobre 1851, à Frohsdorf.

En tête, on voit une belle gravure représentant le héros qu'il a voulu célébrer. Ce portrait saisissant raconte la vie et les vertus de celui dont il offre la physionomie au lecteur.

On dirait l'austère figure d'un solitaire de la Thébaïde, épanouie par le sourire d'une angélique charité.

C'est bien là le visage de celui qui, dur à lui-même autant qu'il fut doux aux infortunés dont il consolait la souffrance, répétait à ceux qui le conjuraient de prendre plus de soin de lui-même : — Il faut vaincre son corps. — Il faut vaincre le sommeil. — Il faut vaincre la maladie. — Il faut toujours combattre et vaincre.

Des notes placées à la fin du volume nous font connaître quelques détails biographiques sur celui dont nous allions oublier de prononcer le nom.

Stanislas Trébuquet, chanoine de Beauvais, la ville de Jeanne Hachette, était né dans une terre héroïque. Comme Jeanne Hachette, c'était une âme sortie des rangs populaires. Il est à remarquer que c'est toujours dans le peuple que le Dieu de saint Louis va chercher la main qui venge les affronts et qui essuie les larmes de ses fils.

Stanislas Trébuquet n'était pas seulement un homme de cœur, c'était une intelligence distinguée, un esprit littéraire très-cultivé, un prêtre formé aux fortes études théologiques.

On peut en juger par quelques discours qu'on a recueillis, en forme d'appendice, à la fin du beau volume consacré à sa mémoire.

Réunir en soi la triple gloire des vertus du vrai prêtre catholique, des grandes qualités de l'homme d'honneur et du vrai talent littéraire consacré à prêcher la vérité et à exalter le malheur, nous ne connaissons pas de sort plus enviable ni de plus pure renommée.

Stanislas Trébuquet, qui aspirait à une plus haute couronne, a cependant reçu, dès ce monde, une récompense bien rare : la reconnaissance des rois et des pauvres, qu'il a également consolés par sa vie dévouée à leur service.

Cette reconnaissance est écrite éloquemment dans le beau livre dédié à sa mémoire ; et la place de ce livre est marquée dans la bibliothèque de tous ceux qui aiment à rendre hommage à l'accord d'un beau talent et d'un beau caractère.

A. Conari.

(Nous avions l'honneur de compter M. l'abbé Trébuquet au nombre de nos agrégés ; son digne ami, auteur du beau livre dont nous venons de parler, est aussi l'un des hommes distingués que nous sommes heureux de voir figurer parmi nos agrégés).

LA PROVIDENCE, esquisse historique, religieuse et morale, par le R. P. A. Touron, de l'ordre de Saint-Dominique. Nouvelle édition refaite pour le style et enrichie d'anecdotes, par M. le vicomte Walsh. Un vol. in-8 de xi-353 pages. — Prix : 4 fr. net pour nos agrégés, 1 fr.

Ce livre, publié en 1754, a eu l'honneur de voir sa dédicace agréée par Benoît XIV. Les paroles du pieux et docte auteur conviennent à notre époque comme à la sienne « Dans un temps, dit-il, où, pour punir nos péchés, Dieu permet que nous voyions la religion ignorée ou trop négligée par les uns, attaquée ou méprisée par les autres, s'affaiblir tous les jours parmi les peuples, on ne saurait trop veiller, prier, écrire, pour s'opposer à cet esprit d'erreurs et de vertige, source funeste de tous les maux que nous éprouvons, et de plus grands qui nous menacent.

La marche de la Providence, quelquefois plus, quelquefois moins sensible, ne mérite pas moins nos hommages, pour être souvent au-dessus de notre portée. Il ne nous appartient point de sonder la profondeur de ses mystères, ni de vouloir pénétrer ce qu'il a plu au Très-Haut de nous tenir caché. Nous savons que sa sagesse ainsi que sa puissance sont sans bornes, et nous sentons combien sont étroites celles de notre esprit. Il est toujours glorieux à l'homme d'adorer ce que Dieu fait, comme de croire ce qu'il a dit, et il ne lui sera jamais humiliant de ne pouvoir le comprendre.

Dans quelque situation qu'il plaise à la Providence de nous placer, nous trouverons la paix à l'ombre de ses ailes ; dans les troubles et les agitations du monde, dans les épreuves et dans les chagrins, nous rencontrerons là des consolations que la société n'a point à donner. Plus on se rapproche du Seigneur, et plus on trouve que son joug est léger, et qu'il ordonne et dispose tout pour notre grand bien.

Afin de rendre ces vérités sensibles à tous et pour mêler de l'attrait à ses enseignements, l'auteur les a appuyés sur des exemples tirés de l'Écriture et de l'histoire de l'Église ; il a puisé même dans les livres profanes et dans les faits contemporains des preuves de cette infatigable Providence, qui ne cesse de veiller sur nous.

Le R. P. Touron avait d'abord entrepris son ouvrage pour l'instruction ou la consolation des vrais fidèles, mais il a cru utile de le faire précéder d'une dissertation très-solide contre l'incrédulité et l'irréligion.

Après avoir lu ce *Traité historique de la Providence* (c'était le titre primitif de l'ouvrage), on comprend la justesse de ces paroles de l'au-

teur : La connaissance de la Providence est sans contredit la plus importante et la plus nécessaire à l'homme; elle nous intéresse tous. Nous sommes entre les mains et sous la conduite d'une Providence infiniment sage et infiniment sainte, qui règle tout, qui préside à tous les événements publics et particuliers, et qui entre dans tout, jusque dans le plus petit détail. C'est ce qui fait notre sûreté et ce qui doit faire notre consolation. Une sagesse souveraine et une bonté infinie ne peuvent être que pleines d'équité et de justice. A. E. A.

L'EMPIRISME ET LE NATURALISME CONTEMPORAIN, exposition et réfutation du système philosophique de M. Taine, par M. l'abbé Empart, chanoine d'Orléans, professeur de philosophie au petit séminaire d'Orléans. 1 vol. in-12. — Prix : 2 fr.

Il y a quelques années, Mgr l'évêque d'Orléans, dans un *Avertissement* célèbre, dénonçait les doctrines matérialistes ouvertement professées par quelques écrivains contemporains, et conviait en même temps les penseurs catholiques, prêtres et laïques, à prendre la plume à leur tour pour réfuter les erreurs qu'il signalait au monde religieux. M. l'abbé Empart répond à cette heure à l'appel de son évêque, en s'attaquant à l'un de ces bruyants auteurs, dont les théories détruisent Dieu, l'âme, la vie future, la loi morale. Cet auteur est M. Taine, le représentant le plus autorisé du sensualisme et de l'athéisme en France, et leur fauteur le plus ardent et le plus actif.

En effet, M. l'abbé Empart, qui professe la philosophie depuis un quart de siècle, connaît merveilleusement le terrain sur lequel il ose se mesurer avec le fougueux champion du matérialisme; car c'est cette doctrine fatale que trahissent les deux systèmes enseignés par l'ex-normalien ; l'*empirisme* et le *naturalisme*. L'*empirisme*, en effet, a la prétention de montrer que toutes nos connaissances procèdent des facultés expérimentales. Le *naturalisme* s'efforce de prouver que la cause première des phénomènes de la nature se trouva dans la nature elle-même. L'un méconnaît la plus noble de nos facultés, la raison ; l'autre rejette la plus nécessaire de toutes les causes, Dieu. »

Or, sans raison et sans Dieu, l'homme, pour M. Taine, n'est plus « qu'un problème qui marche; ses vices et ses vertus que des produits comme le vitriol et le sucre, et sa conscience qu'un mécanisme très-simple que l'analyse démonte comme un ressort. » Voilà donc tout

l'homme pour ce soi-disant philosophe : une machine, au lieu d'être, comme il l'est en effet, un être intelligent, libre et méritant.

Voici ce que Mgr l'évêque d'Orléans écrit de Rome à M. l'abbé Empart, pour le féliciter :

« Rome, le 22 avril 1870.

« Mon cher ami,

« Je vous remercie de m'avoir envoyé l'excellent ouvrage philosophique que vous venez de publier, intitulé : *L'Empirisme et le Naturalisme contemporains*. Malgré les grands travaux qui absorbent ici notre temps, j'ai pu au moins le parcourir, et cela m'a suffi pour y reconnaître cette sûreté de jugement, cette solidité de doctrine, cette précision et cette clarté d'exposition qui font le grand mérite de votre enseignement, et qui feront aussi le mérite et le succès de vos livres. Car, je l'espère bien, celui-ci ne sera pas le dernier; et je serai particulièrement heureux, pour ma part, de vous voir communiquer ainsi à une partie plus nombreuse de la jeunesse française les excellentes leçons que vous voulez bien donner, depuis tant d'années déjà, aux jeunes gens de notre petit séminaire de La Chapelle Saint-Mesmin.

« † FÉLIX, *évêque d'Orléans*. »



DEUXIÈME PARTIE

—

REVUE

DES

REVUES BIBLIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES

LES FRERES PENDANT LA GUERRE, par M. D'ARSAC. Paris, 1871. Un très-fort volume, orné de seize gravures. — Prix : 8 fr.

En attendant que nous puissions rendre compte nous-même de cet ouvrage important, nous nous empressons de le faire connaître à nos lecteurs d'après un journal qui a eu la bonne fortune de recevoir les épreuves, de façon à lire le livre avant sa publication.

« On nous communique, dit le *Monde*, les bonnes feuilles d'un livre qui va se publier sur la conduite des Frères pendant la guerre ; c'est la meilleure réponse aux indignes attaques dont ils sont l'objet. Pendant qu'on les accuse de ne pas aimer la France, ils sont sur le champ de bataille, mourant pour elle. Quand leur labeur quotidien les affranchit de ce péril, ils courent au-devant pour adoucir les amertumes de la mort à leurs frères. La loi les en dispense, la charité les y pousse.

« Sur tous les points de la France à la fois, la seule nouvelle de la guerre les trouve debout, résolus, prêts à donner leur vie, et tous leurs actes ne sont que les fruits infiniment variés d'une seule et même charité. »

Par toute la France, répondant à l'appel de leur vénérable supérieur le très-honoré frère Philippe, les Frères suppléent à l'imprévoyance de l'État, et préparent dans leurs maisons des ambulances parfaitement et promptement organisées. Ailleurs ils travaillent à l'intendance, ils confectionnent des cartouches. Ils forment leurs élèves et leur enseignent l'amour de la patrie.

Ni les balles, ni l'épidémie ne peuvent intimider leur zèle ; ils vont relever les blessés sur le champ de bataille et les soigner dans leurs ambulances, bravant la contagion de terribles épidémies. Après l'affreuse déroute de Sedan, la maison de Carlsbourg, sur la frontière de

Belgique, devient le refuge de nos malheureux compatriotes. Cette maison a conservé de nombreuses marques de reconnaissance de nos soldats. Pas un régiment n'y a passé sans que tous, officiers et soldats, n'aient tenu à la remercier de l'hospitalité si largement accordée.

Pendant le siége de Paris, le dévouement héroïque des Frères mêle leur histoire à tous les épisodes de cette gigantesque catastrophe. Du nord au midi de la France, les maisons des Frères rivalisent de zèle, et, en voyant tant de charité et de patriotisme, tant d'abnégation et de générosité parmi ceux qui sont chargés de l'éducation de la jeunesse, on peut avec confiance compter sur la génération qui s'élève pour réparer les malheurs de celle à laquelle elle succède.

(*D'après le journal* le Monde)

LA CAMPAGNE DES ZOUAVES PONTIFICAUX EN FRANCE, par J. Jacquemont, capitaine aux zouaves pontificaux. Un vol. in-12 de 200 pages. — Prix : 2 fr. 50.

Les volontaires de l'Ouest n'avaient pas encore leur historien, et cependant ceux qui avaient combattu près d'eux parlaient avec admiration de leur bravoure dans ces jours de panique, de leur discipline dans cette période d'insubordination, de leur constance à cette époque de découragement. Le livre de M. Jacquemont est digne des héros dont il parle; c'est assez en faire l'éloge. L'auteur ne s'est pas contenté de mentionner les marches et contre-marches de ses nobles soldats; il a fait connaître la source de leur dévouement et honoré les convictions où ils puisaient leur indomptable courage. Le récit de M. Jacquemont est bref, court, complet. C'est le bénéfice du style, rare en ce temps. Le militaire se révèle à la rapidité de la narration, à la sobriété des images et à la clarté de l'exposition; le lettré, à la pureté de la forme; le chrétien, par une émotion contenue mais communicative. (*D'après l'Univers.*)

SIX MOIS DE DRAPEAU ROUGE A LYON, précédé d'une lettre de M. de Pontmartin; 2e édition augmentée. Un vol. in-12 de 144 pages. — Prix : 1 fr. 50.

Il est à désirer que chacune des villes qui ont subi, comme Paris, le joug des fils de la révolution, ait comme Lyon son dossier sérieux et complet. Le livre que nous annonçons n'a qu'une éloquence, celle des faits eux-mêmes et des pièces authentiques qui les appuient; peu ou point de réflexions; mais quelles scènes, quels monstres, quelle honte! Dès le 4 septembre une tourbe, conduite par des meneurs, s'empare de

l'hôtel de ville; le drapeau rouge flotte sur Lyon; on crie Vive la liberté, et dès le lendemain près de deux cents arrestations arbitraires sont opérées : fonctionnaires, magistrats, propriétaires, prêtres, sont jetés en prison. Le 6, la maison des Jésuites est pillée et confisquée; les religieux mis au cachot y resteront un mois au pain et à l'eau. Le même jour et le lendemain on arrête le père abbé des Trappistes et un évêque de Chine; le séminaire des missions africaines est envahi, les pères Capucins et Carmes sont expulsés. Le 29, les frères et les sœurs sont exclus de leurs écoles, et l'illustre Challemel-Lacour, ancien collaborateur de la *Revue des Deux-Mondes,* alors préfet du Rhône, incorpore de force les Frères dans la garde-nationale. Le conseil municipal proclame qu'il ne veut plus dans l'enseignement d'autre morale que « la morale dégagée de tout système préconçu et exclusif, née de l'expérience progressive et appuyée sur l'assentiment universel. » Les émeutes, du reste, vont leur train; les envahissements de l'hôtel de ville sont fréquents; les clubs retentissent des motions les plus féroces.

L'auteur nous introduit dans les réunions populaires, nous fait entendre les discours des orateurs, nous signale les décisions acclamées : le comité de salut public tient la seconde ville de France sous la terreur. Comme le dit M. de Pontmartin, ce petit livre reproduit avec une vérité photographique cette série d'incidents odieux, stupides, grotesques, niais, cyniques, infâmes, sur lesquels plane le hideux drapeau de l'anarchie. On mange, on boit davantage, on hurle, on emprisonne, on confisque, on désorganise toutes choses, et, pour bouquet, on décrète l'athéisme en style de sauvage abruti par l'alcool. A la vue de tant d'humiliations, il ne reste qu'à se voiler la face, pleurer et prier.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU et le siècle philosophe, par M. L. Moreau. Un vol. in-8 de 426 pages. (1870.) — Prix : 5 fr. 50.

L'auteur remonte à la source de toutes les erreurs, de tous les sophismes propagés dans la plupart des livres et dans la grande majorité des journaux depuis un siècle. Il s'attaque uniquement aux ouvrages philosophiques de Rousseau : le discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes; l'Emile; la Profession de foi du vicaire savoyard, le Contrat social; voilà les ouvrages dont M. Moreau discute les doctrines avec une sûreté de vues, une dextérité de raisonnement et une vigueur de style peu communes; aucune doctrine du pauvre Rousseau ne tient devant ce juge infaillible. Cet excellent livre s'adresse aux esprits sérieux, nourris déjà et formés par de fortes études.

Il est à désirer qu'une main habile présente sous une forme populaire une réfutation des sophismes de cet odieux personnage, qui a tant contribué à corrompre l'esprit public.

(*Pour ces deux ouvrages, d'après la Bibliographie catholique.*)

OU EN SOMMES-NOUS? études sur les événements actuels, 1870-1871, par Mgr GAUME. Un vol. in-8. — Prix : 4 fr.

Les souverains ont à méditer ce livre; et ils y verront ce que valent pour la solidité de leur trône « la politique séparée, la morale séparée ou indépendante de tout enseignement révélé. « Les gouvernements catholiques, s'il en est encore, pourront voir dans ce livre ce qu'ils auront gagné « à insulter, dépouiller, enchaîner l'Eglise, c'est-à-dire le Pape. » La France en particulier y verra que, tandis qu'elle fut le bras droit de Dieu et de l'Eglise, elle a grandi pendant de longs siècles, glorieuse, aimée et respectée. Mais depuis qu'elle a faussé sa mission providentielle, depuis qu'elle s'est proclamée le soldat de la révolution et qu'elle a abandonné le vicaire de Jésus-Christ, après avoir élevé une statue à Voltaire, depuis lors Dieu est contre nous, et nos défaites correspondent jour pour jour à nos grandes iniquités. « Le 4 août le dernier soldat français quitte l'Etat pontifical, et le même jour nous sommes battus à Wissembourg. Le 14 août on élève la statue de Voltaire, et le même jour commence sur toute la ligne du Rhin une série de défaites de plus en plus désastreuses. » L'auteur voit le remède à nos maux extrêmes dans une sincère et courageuse pénitence, il le voit dans le recours à une constitution vraiment catholique.

Mgr Gaume ne pouvait manquer de rappeler la nécessité d'une réforme radicalement chrétienne de l'éducation, surtout dans l'enseignement des lettres.

Il serait injuste d'accuser l'auteur de demander la proscription de Virgile, d'Homère, Sophocle, Pindare et Platon; mais, suivant la pensée exprimée par Pie IX au mois de juillet 1871, « il faut purifier les sources de l'intelligence en y introduisant abondamment l'enseignement chrétien, en faisant étudier dans les classes les chefs-d'œuvre des auteurs ecclésiastiques grecs et latins. » (*D'après l'Univers.*)

HISTOIRE DE FRANCE racontée à mes petits enfants, par M. GUIZOT. Tome Ier, un vol. petit in-4 richement illustré. — Prix : 18 fr.

Le premier volume de cet ouvrage est seul en vente : il s'arrête au commencement du XIVe siècle. L'ouvrage de M. Guizot, malgré son titre,

ne s'adresse ni au premier âge, ni aux élèves vulgaires et paresseux. A mesure qu'elle avance, le caractère général et philosophique de cette histoire paraît se développer de plus en plus, sans dépasser la portée d'esprit d'une jeunesse studieuse et intelligente, surtout si elle a près d'elle un père ou un maître capable de lui ménager l'accès des passages les plus difficiles.

Bien que l'auteur n'ait jamais rien écrit dans un esprit plus élevé et plus chrétien, il garde quelque chose de ses préventions anti-catholiques, car il reproduit encore, par exemple, le mot cruel attribué au légat Arnauld dans la croisade contre les Albigeois : « Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens. » — « On a révoqué en doute cette réponse, dit M. Guizot. Mais ce doute est plus charitable que légitime, car c'est un contemporain, moine de Cîteaux lui-même, qui rapporte, sans la moindre remarque, cette odieuse parole. »

On regrette de voir M. Guizot, qui ne doit ni ne peut l'ignorer, négliger de dire que ce moine est un religieux allemand renommé pour son peu de critique, écrivant à plus de deux cents lieues de distance, quinze ans après l'événement, tandis que dans sa propre *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France,* M. Guizot a vu que ce mot inventé par le moine allemand ne se trouve dans aucun des ouvrages qui racontent le sac de Béziers. C'est donc un mot qui ne se trouve rapporté par aucun historien contemporain, ni catholique, ni protestant. Voilà ce qu'aurait dû dire M. Guizot pour être impartial.

Revenons maintenant à l'examen de la marche suivie par l'auteur. Jamais cette puissance de synthèse et de généralisation, qui est une des grandes qualités de M. Guizot comme historien, n'a été portée à un plus haut degré. M. Guizot passe très-vite sur les personnages comme sur les événements subalternes. Brisant le moule de divisions morales et des classements factices par règnes, il masse les idées ou les événements du même ordre pour les embrasser dans des vues d'ensemble.

Sauf de très-rares exceptions, M. Guizot remonte aux sources originales et habitue ses lecteurs à y puiser avec lui.

Les gravures, belles compositions de M. de Neuville, donnent un nouvel attrait à ce beau livre ; les premières n'avaient point tout le respect qui est dû à de jeunes lecteurs ; les observations faites à ce sujet ont été comprises, et depuis lors les gravures sont devenues irréprochables. (*D'après la Gazette de France.*)

HISTOIRE DE SAINT AMBROISE, par M. l'abbé Baunard, chanoine honoraire d'Orléans, aumônier de l'École normale, docteur en théologie et docteur ès lettres. Un fort vol. in-8, avec portrait de S. Ambroise et plan de la ville de Milan au IVe siècle. — Prix : 7 fr. 50.

Hormis quelques grands faits de sa vie publique qui se trouvent partout, que sait-on de saint Ambroise, de ce docteur, de ce pontife, de ce grand défenseur de l'Eglise et du Saint-Siège? « Facilement, dit l'auteur, compterait-on les esprits, même religieux, qui ont l'intelligence entière de sa vie. Cependant cette œuvre d'instruction, d'édification et de civilisation ne nous interesse-t-elle en rien? Cette vie, si noble et si pure dans un âge de décadence, ne nous regarde-t-elle point? et l'exemple de celui qui fut le père, l'oracle et le consolateur d'un siècle malheureux ne saurait-il devenir une lumière pour le nôtre? »

Grâce à de riches documents biographiques, grâce aussi à une mise en œuvre savante et vive, Ambroise est avec nous; ce sont ses actes que l'on suit, ce sont ses discours qu'on entend ; on entre dans sa vie intime, on pénètre dans les profondeurs de son âme.

« Merveilleux composé de douceur et d'énergie, de condescendance et d'inflexibilité, de modestie et de grandeur, c'est le plus humble et le plus fier chrétien qui se puisse voir. Qui a mieux honoré et chéri la famille, l'amitié, la patrie? Ses plus belles lettres sont celles qu'il écrit à sa sœur, « plus chère que ses yeux; » le plus éloquent épanchement de son cœur se trouve dans l'immortelle élégie consacrée à ce frère duquel Ambroise s'était cru inséparable à la vie, à la mort. Les rois sont ses pupilles et les malheureux sont ses enfants.

Ce n'est pas assez dire qu'il aime les pauvres; il déclare qu'il les adore, qu'il voit en eux les membres, les pieds de Jésus-Christ, ces pieds poudreux mais sacrés devant lesquels, comme Madeleine, il se met à genoux pour les laver de ses larmes et les oindre de parfums. Une pléiade d'amis, Jérôme, Simplicien, Paulin de Nole, Aschole de Thessalonique, Gaudence, Félix, Juste, Honorat de Verceil, soumis aux charmes de sa vertu plus qu'à l'empire de son génie, lui font cortége dans l'histoire, où il s'avance pareil à ces astres rois que toute une constellation accompagne dans le ciel. Lui qui donne aux empereurs de si terribles leçons se plaît à faire l'école à de petits enfants. Aussi grand citoyen qu'incomparable évêque, il aime la patrie comme un ancien Romain et il aime l'Eglise comme un confesseur de la foi. Ainsi, qu'on le regarde du côté de la terre ou du côté du ciel, Ambroise,

ministre de Dieu et serviteur des hommes, réalise pleinement l'idée que l'Evangile nous propose d'un pontife de la loi nouvelle. »

Nous renonçons à l'analyse de ce volume qui prendra place dans les bibliothèques chrétiennes à côté des *Victimes du doute* et de *l'Apôtre S. Jean*, ouvrages du même auteur, justement estimés mais que l'histoire de S. Ambroise surpasse encore en mérite sous tous les rapports.

(D'après l'Univers.)

LES VOLONTAIRES (1792-1794), par M. Camille Rousset, conservateur des archives historiques de la guerre. 1 vol. in-8. Paris. — Prix : 3 fr. 50.

Parmi les événements de la Révolution, il y en a un que tous les historiens ont consacré et qui s'impose en quelque sorte à leurs éloges : c'est la délivrance du pays par les volontaires. Selon une tradition qui n'a pas jusqu'ici rencontré de contradicteurs formels, si l'étranger fut rejeté hors de nos frontières qu'il avait présomptueusement envahies et fut battu sur son propre terrain pendant une lutte de deux ans, c'est à l'élan patriotique de la nation qn'il faut en faire remonter la gloire et à l'héroïsme désintéressé que montrèrent les soldats improvisés que le sentiment national poussa de tous les coins du territoire aux frontières. On en a tiré des conséquences de toutes sortes, les unes à la louange de l'opinion républicaine, les autres à l'appui des théories contraires à l'institution des armées permanentes. Mais, bien qu'il se fût élevé quelques doutes sur sa réalité, personne ne l'avait jusqu'ici contesté d'une manière formelle. Les preuves à l'encontre de la légende reçue manquaient ; on sentait vaguement qu'il y avait là, sinon mensonge, au moins exagération excessive de la vérité : mais les moyens de le démontrer faisaient défaut. On ne pouvait guère s'appuyer que sur les dénonciations authentiques de Dumouriez ; mais c'était une autorité compromise et suspecte.

Ces preuves existaient pourtant, mais elles reposaient dans un sanctuaire resté longtemps impénétrable, et qui, même aujourd'hui, est de difficile abord, les Archives du ministère de la guerre. Là se trouvent en foule des documents établissant de la manière la plus complète et la plus incontestable que le soulèvement de 1791 n'eut pas, ou n'eut pas longtemps le caractère grandiose et généreux qu'on lui a prêté ; que les citoyens qui concoururent avec l'ancienne armée royale à la défense et à la légitime revanche de la France contre l'étranger ne le firent pas avec tout l'entrain et toute la spontanéité qu'on a dit ; qu'enfin, le résultat final, l'expulsion et la défaite de l'ennemi, ne fut

point dû, comme on le proclame depuis quatre-vingts ans, à la seule intervention des soldats volontaires. Ces documents viennent d'être révélés et, en partie, mis au jour par le jeune historien de Louvois, aujourd'hui conservatenr de ce riche dépôt. Le livre auquel M. Camille Rousset a donné ce titre : *Les Volontaires*, n'est guère autre chose, en effet, qu'un extrait des pièces authentiques que les Archives de la guerre conservent sur cet épisode de nos guerres révolutionnaires où les volontaires prirent place à côté de notre armée régulière. A proprement parler, c'est un dossier plutôt qu'un livre; l'auteur rapporte les faits plus qu'il ne les raconte ; il cite les pièces du procès plus qu'il ne le plaide. Ces pièces, toutes officielles, viennent de tous cotés et émanent de toute espèce de sources. « Ministre de la guerre, généraux en chef, généraux de division, lieutenants généraux, maréchaux de camp, généraux de brigades, députés à la Législative, conventionnels, représentants du peuple aux armées, commissaires civils, commissaires de la Convention, commissaires du Comité de salut public, commissaire du conseil exécutif, agents particuliers des ministres, tous sont venus, tous ont répondu, dit M. Camille Rousset, témoins irréprochables et irrécusables, témoins autorisés s'il en fut jamais, car à l'époque où ils ont agi et parlé, la responsabilité de leurs paroles et de leurs actes n'était pas une fiction vaine : il y allait pour enjeu de leur tête, et beaucoup y ont laissé leur enjeu. »

Or, ce que cette nuée de témoins nous apprend sur les volontaires diminue sensiblement le prestige attaché à ce nom. Hélas! il faut en prendre son parti, il n'y eut rien d'épique dans ce soulèvement tant vanté de la nation sous l'impulsion du souffle révolutionnaire. Le premier élan ne dura pas quinze jours nulle part, même à Paris. Les soldats qu'il suscita furent les pires soldats qu'on ait vus ; à part quelques actes de bravoure particuliers ou individuels, ils ne donnèrent guère que l'exemple de l'insubordination, de la désobéissance, du désordre, de la cruauté; parfois même, il faut le dire, ils firent preuve de peu de courage. Des témoignages accablants sont là pour l'attester. Loin qu'ils se soient substitués à l'ancienne armée dans les victoires qui furent remportées, ils faillirent maintes fois les lui faire perdre. Loin que ces bandes démocratiques et organisées démocratiquement soient venues, par leur conduite, à l'appui des théories républicaines sur la suppression des armées régulières, elles n'ont fait qu'en démontrer la témérité et la déraison, puisqu'enfin ce furent des républicains, et des plus colorés, Saint-Just et Lebas, entre autres, qui, convaincus

par l'expérience, en demandent la suppression et la fusion dans l'ancienne armée royale. Si, de 1791 à 1794, la France, après de tristes revers, obtint de brillants succès, nous n'aurons pas l'injustice de dire que ce fut toujours sans les volontaires, mais nous dirons que ce fut souvent malgré eux. Si plus tard nos armées étonnèrent le monde par leurs victoires, ces victoires furent dues à la conservation de la vieille armée royale, rajeunie par l'incorporation des volontaires de la république. L'*Amalgame*, comme on appela cette fusion heureuse, fut la source véritable des grands triomphes de l'Empire.

Voilà ce qui ressort des révélations précieuses de M. Camille Rousset, dont le défaut d'espace nous interdit malheureusement de rien citer. Le nouveau volume de l'historien de Louvois a donc un double mérite, celui de rectifier un fait erroné ou du moins énormément exagéré, et de redresser une théorie fausse qui a encore aujourd'hui ses partisans et qui, dans l'état actuel de l'Europe, pourrait conduire aux plus funestes conséquences. (*D'après le Bulletin pour l'encouragement des publications populaires.*)

COMMENT VIENNENT LES RIDES, suivi de *cinq cent mille francs en portefeuille*, par Étienne MARCEL. 1 vol. in-12. — Prix : 2 fr.

Les rides lui sont venues de bonne heure, à la courageuse et pieuse femme : quand les premières se sont creusées, elle n'avait pas quarante ans, elle en a maintenant soixante. Comment elles sont venues? dans des inquiétudes et des douleurs de mère, dans les angoisses de l'épouse qui voit la ruine devenir la seule récompense des travaux de son mari, et qui surtout sent un instant faiblir en lui le sentiment de l'honneur, mais se fait forte pour relever, pour soutenir. Oui, c'est par bien des souffrances que ces rides lui sont venues... Mais elle ne se plaint pas d'être vieille avant l'âge. Ecoutez-la plutôt, et vous vous formerez une juste idée de l'héroïne et de l'ouvrage : « Le bien et le mal, la crainte et l'espoir, la joie et la douleur se sont de près suivis et rencontrés et confondus dans ma vie... J'ai eu mes inquiétudes d'épouse, mes désespoirs de mère; ils m'ont promptement ravi ma fraîcheur et ma jeunesse, et pourtant aujourd'hui que je puis jeter un regard de plus haut derrière moi, je les vois et leur souris d'un œil calme, car ils sont passés, ils ont fini, et ne m'ont point ôté la paix et m'ont laissé le bonheur. Oui, le bonheur, même en face de la tombe où mon Charles s'est endormi, même en face du berceau de rosiers blancs de ma douce petite fille, car il y a peu de chose entre eux et moi, l'espace d'un mo-

ment, la durée d'un souffle, le coin d'un voile. Je me sens pieusement chérie, tranquille désormais, et doucement bercée entre ceux qui me retiennent ici et ceux qui me rappellent là-bas. Et si aujourd'hui il m'était donné de recommencer la vie, je ne voudrais pas choisir un autre sort que le mien; car, je te le dis avec sincérité, je n'ai jamais eu ni richesse, ni éclat, ni repos, ni grandeur, mais j'ai été heureuse... Le bonheur, pour nous autres femmes, est si simple et si facile! Que le regard d'une jeune fille, d'une mère, aille seulement de son horizon au ciel, jamais plus bas, jamais ailleurs, et son bonheur est sur... C'est ce que j'ai toujours tâché de faire et aussi de ne point me révolter contre les maux et les duretés de la vie; quand il m'a fallu aimer, j'ai ouvert mon cœur; quand il m'a fallu souffrir, j'ai courbé la tête; quand il m'a fallu agir, j'ai demandé conseil à Dieu. »

Lecture excellente et charmante que celle de cette nouvelle. La seconde, moins importante, est digne de la première, par l'intérêt, la pureté et le sentiment exquis de l'honneur.

(*D'après le Contemporain.*)

L'AMÉRIQUE ACTUELLE, par M. Émile Jouveaux, précédée d'une introduction par M. Édouard Laboulaye, de l'Institut. 1 vol. in-12 de XVI-364 pages. Paris, 1869. — Prix : 3 fr. 50.

M. Jouveaux a composé son travail, publié par fragments dans le *Correspondant*, d'après des documents recueillis dans les diverses revues qui paraissent en Amérique, et dans les ouvrages recemment parus au delà de l'Atlantique, mais peu connus en France.

L'auteur nous tranporte d'abord en plein Ouest, entre les Alleghanys et les Montagnes-Rocheuses, au milieu de ces vastes plaines en partie défrichées, en partie sauvages, qui offrent un si bizarre mélange de barbarie et de civilisation. Des cités bâties d'hier y rivalisent déjà de prospérité avec les centres les plus importants de la Nouvelle Angleterre. Voilà Chicago, la reine des lacs, dont la fondation remonte au commencement de ce siècle : ce n'était qu'un poste militaire composé d'une forteresse et de douze habitations; aujourd'hui c'est une ville splendide de 300,000 habitants.

Après une exacte description des immenses et riches prairies de l'Ouest, M. Jouveaux passe en Californie, dont il étudie d'une façon très-minutieuse l'état physique, civil, politique et intellectuel; ces pages tendent à prouver qu'il n'y a pas de peuple capable de rivaliser, sous le rapport matériel, avec le peuple des États-Unis.

M. Jouveaux plaide, au nom de la morale naturelle et de l'Evangile, la thèse de l'abolition de l'esclavage ; mais il reconnaît qu'il faut travailler à rendre le nègre capable de jouir de la liberté. Cela mène l'auteur à parler de l'enseignement aux États-Unis : on sait la licence qui règne en ce pays au sujet des doctrines, les plus monstrueuses, les plus subversives pouvant y être prêchées ; mais cependant le catholicisme, profitant de cette liberté, tend à rallier à lui toute l'Amérique, parce que seul il possède la vérité.

L'auteur de l'introduction, M. Laboulaye, condamne M. Jouveaux parce que ce dernier a dévoilé les plaies qui rongent toutes les Églises nées de la reforme. Cependant M. Laboulaye avoue que « le catholicisme, loin de souffrir de la liberté, y puise une énergie nouvelle. Au commencement du siècle, il y avait aux États-Unis 90,000 catholiques, 33 prêtres et 1 évêque ; il y a aujourd'hui près de 5,000,000 de fidèles, 3,000 prêtres, 7 archevêques et 40 évêques. »

Le livre de M. Jouveaux se recommande par une grande impartialité : on sent qu'il prend une peine infinie pour puiser aux meilleures sources et ne rien dire que d'exact et de certain.

UNE SAISON A SPA, par Mme Marie Emery. 1 vol. in-12 de 222 pages. Prix : 1 fr.

La vie des eaux est peinte dans ce volume non-seulement avec ses élégances, ses futilités, ses tentations funestes, ses éléments dramatiques, mais le pays de Spa est habilement décrit avec ses aspects pittoresques. Tout cela est lié par une intrigue assez simple et d'une morale irréprochable, mais purement humaine.

Excellent petit traité, dans lequel l'auteur unit aux sages conseils pour la santé du corps, de précieuses considérations morales. Le plan est fort simple. Dans une série de dix leçons, qui ne doivent guère durer plus d'une heure chacune, M. le docteur Cantel a embrassé les éléments principaux de la science hygiénique. La première leçon est consacrée aux préliminaires et à l'alimentation. — La deuxième continue à traiter des aliments, des condiments, des boissons. — La troisième est consacrée au travail corporel et intellectuel. — La quatrième s'occupe du repos diurne, nocturne et dominical. — La cinquième, à propos des fonctions respiratoires de la peau, traite des bains, des ablutions, des cosmétiques et des vêtements, et surtout de la propreté. — La sixième est consacrée à montrer les dangers de l'usage affreux

du tabac. — La septième leçon traite avec beaucoup de tact et de prudence la question délicate du mariage. — La huitième parle des épidémies. — La neuvième est consacrée aux passions. — La dixième expose l'influence de la morale sur la santé. L'auteur passe en revue les différents systèmes de morale et constate que la morale chrétienne seule est efficace.

On voit que ce livre ne saurait être trop connu ni trop propagé.

PHILOSOPHES ET SAVANTS, dialogues de philosophie socratique, par M. Charles CHARAUX. 1 vol. in-18 de 164 pages. Paris, 1870. — Prix : 1 fr. 50.

La philosophie moderne a de quoi surprendre les sages et les dieux. Mercure en rapporte dans l'autre monde des échantillons qui font le tourment de Socrate. C'est d'abord la haute et *positive* théorie du *phénomène*. Mercure ne sait pas bien ce qu'on entend par ce mot-là, mais il le trouve sonore, riche et plein d'avenir. Quant à Socrate, philosophe du bon sens, il y voit tout simplement la négation, et par conséquent la ruine de la science qu'il a si longtemps cultivée. Pourquoi, dit-il, mettre le phénomène au premier rang, lorsque tant de choses le précèdent? le phénomène, c'est ce qui passe; or, pour discerner la plus petite et la moins imposante des choses qui passent, il faut concevoir d'abord ce qui *ne passe point*, puis l'*espace* et le *temps*, puis *l'ordre* et la *perfection :* le phénomène ne saurait donc être pris pour *base* d'aucune science, et de la science philosophique moins encore que des autres. Il y a, dans les réalités finies, deux ordres : celui de la mobilité et de la variété, celui de la fixité. Le premier appartient aux savants, le second aux philosophes. Les savants peuvent jusqu'à un certain point se contenter de l'analyse du fait; les autres doivent en chercher la raison. Tel est l'objet du premier dialogue entre le prince des raisonneurs et le patron des curieux. — Un autre jour Mercure apporte tout épouvanté la théorie des *forces* qui menace de détruire toute divinité. Socrate répond, en souriant, que les forces ne sont que la manifestation de la force infinie du créateur et de sa continuable action sur le monde qu'il a fait. — Une autre fois Mercure vient annoncer qu'on est à la recherche de la vérité; Socrate le rassure aisément. — L'âme humaine occupe ensuite les illustres discoureurs. Le volume se termine par trois entretiens sur l'union de la *sagesse* et de la *poésie;* sur les *abstractions*, chimères préférées des Allemands et des cerveaux malades; sur les systèmes philosophiques issus de Kant et, depuis, cent fois refondus.

Toutes ces études sont de petits chefs-d'œuvre de style, de bon sens, de fine ironie, de judicieuse critique.

(*Pour les ouvrages précédents, d'après la Bibliographie catholique.*)

LA ROUTE DE L'EXIL (AVENTURES D'UN GENTILHOMME), par G. DE LA LANDELLE. 1 vol. in-12 de 257 pages. — Prix : 2 fr.

La scène s'ouvre au manoir de Rosven, entre Vannes et Ploërmel. Nous faisons connaissance avec les châtelains (famille de la Faugerais), ainsi qu'avec les métayers et redevanciers. En nous montrant en action leurs excellents rapports, de bonté et de charité d'une part, de reconnaissance et de dévouement d'autre part, M. de la Landelle s'attache à justifier cett assertion : « Nulle part, mieux que dans cette partie de la France devenue célèbre sous le nom général de *Vendée militaire*, et qui, peu de temps après, opposa une si opiniâtre résistance aux principes révolutionnaires proclamés au nom de la fraternité, de la liberté, de l'égalité : nulle part ne régnait une fraternité plus réelle, une liberté plus grande, une égalité plus chrétienne. » Il combat ainsi, non par des raisonnements, mais par les impressions qui découlent de son récit, les utopies qui prétendent faire le bonheur du peuple en renversant toute autorité.

Bientôt la Révolution éclate, la lutte s'engage, et l'auteur, en nous faisant suivre dans l'exil quelques membres de la famille de la Faugerais, nous fait assister à d'intéressants épisodes de l'émigration.

La partie romanesque, très-secondaire et destinée seulement à relier les épisodes, est d'une pureté qui permet à tout le monde la lecture de ce livre intéressant.

LE MANOIR DE ROSVEN (AVENTURES D'UN GENTILHOMME), par G. DE LA LANDELLE. 1 vol. in-12 de 275 pages. — Prix : 2 fr.

La *Route de l'exil* et le *Manoir de Rosven* ont été publiés séparément, sans tomaison, et avec faculté d'acheter l'un sans l'autre. Mais nous avertissons qu'il est nécessaire de les réunir, pour l'intérêt et même pour la simple compréhension du récit.

La fin de l'autre volume nous a ramenés au manoir de Rosven. Au commencement de celui-ci, nous assistons au retour des exilés, toujours attendus par les vieillards et les femmes qui sont restés au château.

Ici encore, le roman sert de passe-port à l'histoire. A la suite des

personnages auxquels nous avons déjà appris à nous intéresser, M. de la Landelle nous conduit sur le théâtre des guerres de la Chouannerie.

Il y a dans ce volume des scènes très-émouvantes, où les plus nobles sentiments sont mis en opposition, d'une manière saisissante, avec les basses et cruelles passions.

Ce récit, plus dramatique que le précédent, mais aussi pur, peut également être mis entre toutes les mains.

LES GARDIENNES, par Michel MASSON. 1 vol. in-12 de 351 pages. 1870. Prix : 3 fr.

Quelques paroles de l'une des héroïnes résument ce joli roman.

« Trois jeunes filles qui se sont mariées le même jour ont chacune une noble tâche à remplir : l'une répond devant Dieu du fils de son mari : à l'autre est confiée la gloire de réhabiliter le nom qu'elle porte; moi, j'ai pour devoir de protéger, de faire admirer l'œuvre d'un grand artiste, et, j'en ai la conviction intime, il y aura un jour, dans l'avenir, où *les trois gardiennes*, de nouveau réunies, se réjouiront ensemble de n'avoir pas un seul instant failli à leur mission. »

En effet, Alphonsine réussit dans l'éducation physique et morale de l'enfant maladif et délaissé, dont elle avait épousé le père mourant, pour avoir le droit de se dévouer à l'orphelin. Julie parvient à payer, par son travail, les dettes de son mari, qui est mort en faillite. Enfin, Augustine rend la raison au sien, non-seulement à force de soins, mais en faisant représenter, après mille difficultés et mille épreuves, l'opéra dont il est l'auteur, et dont l'insuccès l'avait rendu fou.

Il serait à désirer que les sentiments religieux, seuls capables de soutenir jusqu'au bout les trois nobles femmes dans leur difficile tâche, fussent plus explicitement indiqués. Cependant certains passages donnent quelque satisfaction sous ce rapport, et, en résumé, on ne peut que gagner au contact de ces cœurs courageux et dévoués.

Le volume est complété par une courte nouvelle, ou plutôt une étude de mœurs villageoises, esquissée à la fois avec esprit et avec naturel. Il s'agit d'une paysanne mariée à un mauvais sujet, qu'elle finit par ramener au bien.

L'HYDRAULIQUE, par E. MARZY. 1 vol. in-18 de 330 pages, avec 60 vignettes. *Hachette*, 1868. — Prix : 2 fr.

Les puits artésiens, les canaux, les rivières, les irrigations et dessé-

chements, la distribution des eaux : tels sont les sujets traités par M. Marzy, sous le titre général de l'*Hydraulique*.

Ce livre est très-bien fait. L'auteur a éloigné avec soin les théories abstraites ou scientifiques qui l'auraient rendu moins clair. Il s'est attaché surtout au côté historique et au côté pratique de la question.

LA CULTURE DE L'EAU, par C. Millet, inspecteur des forêts, vice-président de la section de pisciculture de la Société nationale d'acclimatation. 1 vol. in-8 de 364 pages. Illustrations par Freeman. *Mame*, 1870. — Prix : 3 fr.

Dans un court passage de son introduction, M. Millet indique très-nettement la pensée de son livre, et cette pensée, à son tour, explique le titre assez étrange au premier abord.

« Tout amas d'eau un peu considérable, dit-il, tout cours d'eau quelque peu étendu, est en réalité un champ labouré, hersé, fumé par la nature, et qui, recevant sans cesse de quoi réparer ses pertes, peut se suffire à lui-même. Pour qu'il fournisse indéfiniment une moisson toujours renaissante, il suffit de récolter avec modération et de laisser en place un nombre de reproducteurs en rapport avec son étendue. Quand il ne produit plus, ce n'est pas la fertilité qui s'arrête, c'est la semence qui fait défaut; pour faire produire à ces champs privilégiés autant que par le passé, sans courir les mêmes risques, il suffira de les ensemencer. »

Ayant donc étudié tous ces « amas d'eau, » depuis l'étang ou le vivier jusqu'à la mer, M. Millet décrit chaque espèce utile qui s'y rencontre, et donne les meilleurs procédés connus pour la propager et la conserver.

Cet ouvrage est bien conçu et bien écrit. Il sera lu avec intérêt, surtout par les habitants du bord de la mer et des rivières.

(*Pour les ouvrages précédents, d'après le Buletin pour l'encouragement des publications populaires.*)

PASCAL ET LES JÉSUITES, par Guill. Lebrocquy. In-18. Bruxelles, 1870. Brochure de IV-115 pages.

M. Lebrocquy, auteur de *Voltaire peint par lui-même*, a voulu condenser en une brochure substantielle les volumes considérables où sont réfutées les assertions mensongères de Blaise Pascal. « Il s'est proposé, dit-il, d'être court et d'asseoir son jugement sur des faits, sur des textes, sur des pièces de conviction décisives. A notre époque dis-

traite et affairée, les gros livres sont inaccessibles à la masse des esprits. »

Rien n'est plus incontestable assurément. Aussi est-il probable que ce petit volume fera du bien à plusieurs lecteurs à la fois intelligents, consciencieux, et plus affairés qu'il ne convient pour entreprendre de consulter les gros livres d'autrefois. Du reste, de précieuses indications renvoient à des volumes plus compactes les hommes de loisir et d'étude plus approfondie, qui se détermineraient à examiner certaines questions *in extenso*.

(*D'après les Études religieuses historiques et littéraires.*)

LES POISSONS, LES REPTILES et **LES OISEAUX**, par Louis Figuier. Ouvrage illustré de 400 figures insérées dans le texte et de 24 grandes compositions, par A. Mesnel, A. de Neuville et E. Riou. 1 vol. in-8. Paris. — Prix : 10 fr.

Le titre de cet ouvrage dit trop clairement ce qu'il contient pour que nous ayons à en faire le compte rendu.

Nous avons seulement à regretter de deux choses l'une : ou que ces livres portent la suscription *à l'usage de la jeunesse*, car si non nous aurions le plaisir de ne faire aucune observation; ou que, si véritablement M. Figuier a en vue la jeunesse, il ne songe pas à passer sous silence certains détails de mœurs des animaux qui doivent certes gêner plus d'une mère.

Les illustrations de ce beau volume sont charmantes. Plusieurs de celles intitulées « grandes compositions » sont de vrais tableaux.

PAULINE, Mlle de Montenart, par Mme de Sainte-Marie.
URSULE DE MONTBRUN, Olympe et Adèle, par la même.
LA TENDRESSE MATERNELLE. Instruction et éducation, par la même.
3 vol. in-12. — Prix : 1 fr. 50 chaque volume.

Ces trois volumes contiennent des récits que, après un examen attentif, nous recommandons sans aucune restriction pour les jeunes filles. On sait que nous ne faisons pas souvent des recommandations si entières en cette matière si délicate. Nous ne tenterons pas d'analyser ce qu'a raconté Mme Sainte-Marie. Ces résumés, pour les œuvres d'imagination, ôtent tout intérêt à la lecture. Nous nous contenterons d'assurer que tout, dans ces pages, est écrit à la fois avec sentiment et discernement et porte à la pratique de la piété et des vertus de famille.

(*Pour les ouvrages précédents, d'après la Revue d'Économie chrétienne*).

Le Gérant, F. WATTELIER.

PARIS. — IMPRIMERIE ADRIEN LE CLERE, RUE CASSETTE, 29.